

UNIVERSITE LUMIERE LYON 2  
FACULTE DES LANGUES  
THESE pour obtenir le grade de DOCTEUR DE L'UNIVERSITE LYON 2  
Discipline : allemand  
présentée et soutenue publiquement  
**par**  
**Isabelle PAUZE**  
le 7 décembre 2001

# LES FONCTIONS TEXTUELLES DE LA VOIX PASSIVE

Directeur de thèse : Madame le Professeur Marie-Hélène PÉRENNEC

JURY Monsieur le Professeur Daniel BAUDOT Monsieur le Professeur Jacques POITOU Monsieur le  
Professeur Hervé QUINTIN UNIVERSITE LUMIERE LYON 2 FACULTE DES LANGUES



# Table des matières

<b>REMERCIEMENTS .</b>	<b>1</b>
<b>INTRODUCTION .</b>	<b>3</b>
<b>PREMIERE PARTIE : L'EQUIVALENCE DE L'ACTIF ET DU PASSIF EN QUESTION .</b>	<b>13</b>
1 Approche syntactico-logique .	13
1.1 Le « passif de l'accusatif » ou voix passive . .	13
1.2 Le « passif du datif » ou voix du récipiendaire . .	35
1.3 Le passif, simple variante stylistique de l'actif ? .	48
2 Approche pragmatolinguistique : les fonctions textuelles du passif .	50
2.1 Fonction de perspective . .	53
2.2 Hiérarchisation de l'information et valeur communicative : la structure thème-rhème .	60
2.3 Expression ou omission de l'agent .	81
2.4 Bilan . .	200
<b>DEUXIEME PARTIE : LE « PRAGMAPARADIGME » DES DIATHESES ET LA MODALITE IMPLICITE .</b>	<b>203</b>
1 La construction « <i>sein</i> + G INF avec <i>zu</i> » et ses variantes .	204
2 La construction « <i>gehören</i> + participe II » .	223
3 La construction « <i>sich lassen</i> + G INF » à sujet inanimé . .	229
4 La construction réfléchie anagentive à sujet inanimé .	232
<b>TROISIEME PARTIE : LE PASSIF-BILAN ET LA CATEGORIE DE L'ASPECT . .</b>	<b>237</b>
1 Préliminaires terminologiques .	237
1.1 Participe II ou adjectif ? .	237
1.2 Passif-bilan (passif-état) ou construction attributive ? . .	241
1.3 Passif-bilan ou parfait ? . .	245
2 « <i>Sein</i> » ou « <i>werden</i> » ? Là est la question ... .	246
2.1 Inventaire et taxinomie des formes passives « <i>werden</i> / <i>sein</i> + participe II » .	247
2.2 Conditions et restrictions d'emploi de la construction « <i>sein</i> + participe II » .	271

3 Variantes de la forme statique « <i>sein</i> + participe II » . .	300
3.1 Remplacement de l'auxiliaire « sein » sans modification de l'environnement actanciel de la périphrase « X + participe II » .	301
3.2 Remplacement de l'auxiliaire « sein » avec modification de l'environnement actanciel de la périphrase « X + participe II » .	304
<b>CONCLUSION .</b>	<b>309</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE . .</b>	<b>313</b>
<b>CORPUS .</b>	<b>325</b>
LITTÉRATURE .	325
PRESSE .	327
DIVERS . .	328
<b>LISTE DES ABREVIATIONS . .</b>	<b>329</b>

## REMERCIEMENTS

Ce travail est l'aboutissement d'un long processus de gestation. Il doit sa réalisation avant tout à l'aide précieuse que m'ont apportée mes deux directeurs de recherche consécutifs, Monsieur le Professeur Marcel Pérennec et son épouse Madame le Professeur Marie-Hélène Pérennec. Je les remercie vivement pour les conseils et encouragements qu'ils m'ont prodigués. Je les remercie aussi pour avoir su me transmettre le goût de la linguistique. Leur enseignement a été déterminant dans ma formation. J'aurais aimé que tous deux soient présents le jour de ma soutenance, mais les circonstances ont fait que M. Pérennec nous a quittés avant la fin de la rédaction de ma thèse. Son épouse a bien voulu prendre la relève dans des conditions particulièrement difficiles pour elle. Je la remercie d'autant plus chaleureusement qu'elle a parfaitement assuré la continuité en faisant preuve des mêmes qualités humaines et professionnelles que son mari.

Je tiens également à remercier les collègues et amis qui ont accepté de jouer le rôle d'informateurs et de subir le tracassé de questionnaires tatillons : Ingo Gutjahr, Ulrich Helfer, Marcus Hölz, Andreas Humpich, Elmar Kevenhörster, Isabel Pérez, Jens Prager, Angela Seidack et Antje Urbainczyk.

J'ai une dette spéciale envers ma famille et mes amis qui m'ont été d'une aide constante et se sont montrés d'une patience à toute épreuve. Sans leur soutien, je ne serais certainement pas parvenue à mener à bien ce travail.



# INTRODUCTION

La voix est une catégorie qui, à la différence des trois catégories traditionnelles du verbe (temps, mode, aspect<sup>1</sup>), ne se limite pas au groupe verbal mais est incidente à l'énoncé tout entier. Elle porte sur la relation du sujet au verbe, c'est-à-dire « sur la façon qu'a le sujet de se situer par rapport au procès »<sup>2</sup>. Elle est dite active quand l'action est considérée comme accomplie par le sujet (rôle sémantique d'agent) et passive quand l'action est considérée comme subie par lui (rôle sémantique de patient). La dénomination « genus verbi » (« genre du verbe »), en usage dans les grammaires allemandes, n'est guère appropriée. Elle établit un parallèle entre les trois voix (actif, passif, moyen) et les trois genres du nom (masculin, féminin, neutre) et, ce faisant, suggère que la voix est une catégorie grammaticale du verbe. Pourquoi les linguistes ont-ils longtemps considéré la voix comme une catégorie se limitant au seul groupe verbal ? La réponse est simple. Ils ont occulté les niveaux syntaxique et sémantique au profit du seul niveau morphologique.

En quoi la voix affecte-t-elle ces trois niveaux d'analyse linguistique ? Morphologiquement, elle oppose deux paradigmes (actif / passif) dont l'un est entièrement formé au moyen de l'auxiliaire « werden » accompagné d'un participe II (passif). Nous ne pouvons affirmer avec F. Muller que les deux paradigmes opposent inconditionnellement une forme simple à une forme composée (« baut » / « wird gebaut ») car cette

<sup>1</sup> Nous verrons ultérieurement que l'aspect ne constitue pas une catégorie grammaticale du verbe lorsqu'on l'envisage comme « aspect syntaxique ».

<sup>2</sup> MULLER 1993, p.25

caractéristique formelle n'est pas valable à tous les temps (« hat gebaut » n'est pas une forme « simple » - au sens linguistique du terme - bien que plus « simple » - si l'on prend le mot « simple » en son sens banal - que « ist gebaut worden »). Syntaxiquement, elle entraîne une réorganisation des groupes nominaux en transformant le complément d'objet de la construction active en sujet grammatical de la construction passive tout en offrant la possibilité de supprimer ou de conserver dans la phrase passive sous la forme d'un groupe prépositionnel agentif le sujet logique de l'énoncé actif (« Er baut das Haus » / « Das Haus wird (von ihm) gebaut »). Sémantiquement, elle opère un changement de perspective, de point de vue. Elle focalise l'énoncé sur l'agent (« Er baut das Haus ») en prédisant la propriété « constructeur de maison » à propos du sujet « er » (actif), sur le patient (« Das Haus wird (von ihm) gebaut ») en prédisant la propriété « construit par lui » à propos de « Haus » (passif) ou encore sur le procès (« Hier wird gebaut ») en épurant l'énoncé des arguments nominaux à statut d'actant (passif « impersonnel »).

L'opposition entre les voix active et passive est dissymétrique. Le pôle non marqué (générique) est occupé par la voix active qui permet au sujet de revêtir ou non le rôle sémantique d'agent. Le pôle marqué (spécifique) est occupé par la voix passive qui n'est envisageable que dans le cas où le sujet ne revêt pas le rôle sémantique d'agent. Les auteurs des *Grundzüge einer deutschen Grammatik* voient la spécificité du passif dans le fait qu'il ne permet pas au sujet de représenter l'agent du procès<sup>3</sup>. S'il est vrai que la voix passive focalise l'énoncé sur un autre élément que l'agent (le patient), il n'en est pas moins vrai qu'elle n'est pas la seule à présenter cette caractéristique. La voix du récipiendaire, formée au moyen de « bekommen » et d'un participe II, offre également cette possibilité en centrant l'énoncé sur le bénéficiaire.

Arrêtons-nous un instant sur l'étymologie du terme « voix » que Du Marsais, rédacteur de l'article « conjugaison » de l'Encyclopédie, a introduit dans la terminologie grammaticale en 1753<sup>4</sup>. Ce terme est historiquement issu du latin « vox », qui traduit une opposition morphologique, « désigne simplement une forme »<sup>5</sup>. Il se voit concurrencer par le terme de « diathèse », calque du grec « diathesis », qui « signifie *manières d'être disposé, affection (= être affecté), disposition de l'âme ou de l'esprit* »<sup>6</sup> et renvoie au domaine sémantico-référentiel de l'action (« energêtikos ») et de la passion (« pathêtikos »). L'usage actuel des dénominations « voix » et « diathèse » conserve le principe d'une délimitation entre les deux niveaux d'analyse que sont la morpho-syntaxe et la sémantique mais il procède à une surprenante interversion par rapport à l'origine étymologique des mots : l'appellation « diathèse » est située au niveau morpho-syntaxique tandis que son homologue « voix » est définie par la fonction de perspective<sup>7</sup>.

<sup>3</sup> *Grundzüge einer deutschen Grammatik* 1981, p.544, & 89

<sup>4</sup> Cf. BAUDOT 1989, p.58

<sup>5</sup> MULLER 1993, p.16

<sup>6</sup> MULLER 1993, p.15



Qu'en est-il de l'étymologie des termes « actif » et « passif » ? L'origine de ces termes remonte à l'Antiquité grecque, plus précisément à Aristote qui, dans son *Traité des Catégories*, met en relation le niveau morphologique (« actif » / « passif ») avec le niveau sémantico-référentiel (« action » / « passion »). Le problème est que l'opposition aristotélicienne entre « action » et « passion » ne fournit pas une définition des voix conforme à la réalité linguistique. Premièrement, elle cantonne la voix active dans l'expression d'un procès accompli par un agent (B ---> A) alors que, comme nous venons de le voir, la phrase active peut avoir pour sujet une entité ne revêtant pas ce rôle sémantique (« Holz schwimmt », « Er bekommt graue Haare »). Deuxièmement, elle laisse entendre que l'essence de la voix passive est d'exprimer la souffrance d'un être vivant, qui subit une action (A <- B) sans y répondre (A --> B) et qui possède par conséquent le statut de victime. Elle n'envisage que le cas où le procès s'avère dommageable pour lui alors que l'action qui l'affecte peut lui être tout autant bénéfique que préjudiciable (« Er liebt sie und wird wiedergeliebt »). Troisièmement, elle ne rend pas compte du passif « impersonnel » qui, loin d'impliquer l'idée d'absence d'activité, centre l'énoncé sur le procès dépouillé de tous ses actants (« Hier wird gearbeitet »). On comprend dans ces conditions que les linguistes aient été amenés à rejeter l'appellation du passif comme « Leideform » au profit d'une conception plus large faisant de lui l'expression du « Betroffenwerden » :

***In einer 1961 veröffentlichten nachgelassenen Arbeit von H. Amman heißt es : « In fast allen Untersuchungen, die die Fragen des passiven Ausdrucks unter grundsätzlichen Gesichtspunkten erörtern, wird die Sachgemäßheit des Ausdrucks Passivum = Leideform bestritten. » In der Tat gehört die auf Interpretationen von griechisch pathos beruhende Deutung des Passivs als der « Leidensform der Verba », der das Aktiv als die Tätigkeitsform gegenüberstehe, durchaus der Vergangenheit an. Es ist schon seit langem gesehen worden, daß diese Klassifikation einer großen Zahl von Sätzen widerspricht : Wie das Aktiv keinesfalls immer Tätigkeiten ausdrückt (vgl. z.B. Er wohnt in Mannheim - Karl kränkelt - Ich höre das Geräusch - Der Hund bekommt Schläge - Die Mutter liebt ihr Kind), so stellt das Passiv durchaus nicht immer ein Leiden dar (vgl. z.B. Der Sieger wird gefeiert - Ich werde gelobt - Er wird beschenkt). Im übrigen wird das sog. unpersönliche Passiv (Es wird getanzt - Es wird gesprochen) von dieser Bestimmung überhaupt nicht erfaßt. Es meint wohl eher eine Tätigkeit als ein Leiden. Wenn somit auch die Konzeption des Passivs als der Leideform im engeren Sinne heute als überholt gelten darf, so spielt sie doch in einem erweiterten Sinn immer noch eine nicht zu unterschätzende Rolle : Man spricht***

<sup>7</sup> Cf. EISENBERG 1986, p.133 : « Das Verhältnis von Aktiv- und Passivsatz kann man also begreifen als die unterschiedliche Enkodierung derselben Bedeutung. Gleiche semantische Rollen entsprechen unterschiedlichen syntaktischen Formen oder *Diathesen* » ; SCHANEN & CONFAIS 1989, p.172, § 248 : « Par voix on entend généralement une variation du complexe verbal (voix active, passive, pronominale) qui permet de présenter différemment le contenu d'un groupe verbal comprenant à peu de choses près les mêmes unités lexicales, mais avec des modifications syntaxiques qu'on appelle souvent diathèses. » ; BAUDOT 1989, p.174 : « Nous appellerons voix l'expression de la fonction de perspective et réserverons le terme de diathèse aux différentes structures syntaxiques dans lesquelles entrent les groupes syntaxiques selon le rôle grammatical qu'ils assurent. Dans ces groupes la base verbale dite 'principale' subit des modifications formelles comme par exemple le passage de la forme active à la forme passive ou inversement. »

**dann etwa vom Passiv als Ausdruck des « Betroffenwerdens einer Person oder Sache von der Handlung eines Trägers », von einer am « Patiens » (= « Erleider ») sich vollziehenden Tätigkeit des « Agens » (= « Urheber »).**<sup>8</sup>

K. Vossler, gardien de l'héritage aristotélicien, a défendu la vieille opposition « action » / « passion » dans un article de 1925 intitulé « Das Passivum, eine Form des Leidens oder des Zustandes ? ». Malgré les critiques de W. Meyer-Lübke, il s'est accroché avec obstination à sa conception du passif comme « Leideform » au point de l'appliquer, par une généralisation hâtive, à des exemples qui ne l'illustrent en rien :

**Mein Begleiter, auf belebter Straße neben mir hergehend, sagt zu mir : « Sie werden begrüßt ; warum danken Sie nicht ? » Das heißt doch wohl : ich werde gemeint, ich bin betroffen von einem Gruß, und dies ist, wenn ich es auch nicht sofort empfinde, ein Leiden. (Ehren und Huldigungen, die man einem antut, können bekanntlich zu unerträglichen Qualen werden.)**<sup>9</sup>

Nous aurions trouvé plus pertinent qu'il puise ses exemples dans l'autobiographie de K. P. Moritz, *Anton Reiser*, dont le personnage principal Anton subit en permanence les assauts du monde extérieur. Le choix de la diathèse passive permet de centrer l'histoire sur ce personnage présenté comme une victime de la société. Il annonce dès la première apparition d'Anton dans le livre l'une de ses caractéristiques psychologiques principales, son extrême passivité<sup>10</sup>, et sert ensuite à la description de son calvaire, calvaire qui débutera dès sa naissance<sup>11</sup> et se poursuivra tout au long de sa vie : Anton sera délaissé par ses parents, exclu par ses camarades de classe, humilié par ses éducateurs, opprimé par le milieu religieux, exploité par Lobenstein et le bouquiniste, en relation de dépendance vis-à-vis des personnes qui l'hébergeront, etc. Le sentiment de souffrance véhiculé dans ce livre par de nombreuses phrases à la voix passive n'est pas inhérent à la forme « werden + participe II ». Il dépend du sémantisme du lexème verbal ainsi que de la représentation que le locuteur et / ou l'allocuté ont du monde environnant et se trouve donc soumis à la subjectivité de l'interprétant - ce que W. Meyer-Lübke illustre à travers l'étude du verbe « heiraten » :

**Es heißt dann weiter, in einem Satze wie « er ist geheiratet worden », hätte der Mensch, von dem man das sagt, gelitten. Selbstverständlich. Aber ich wiederhole, ich habe nicht umsonst den Satz, « der Hund bekommt Schläge » an den Anfang meiner Erörterung gestellt. Oder sollte Vossler meinen, daß der Hund nicht darunter leidet ? Liegt in dem Beispiele, das er anführt, der Begriff des Leidens in dem « worden », das er kursiv druckt ? Aber « werden » ist doch ein Tätigkeitsverbum, also auch vom Vosslerschen Standpunkt aus nicht ein Ausdruck des Leidens. In « geheiratet » ? Aber man sagt doch auch « er hat gut geheiratet », worin wiederum kein Leiden liegt. Entsteht der Begriff des Leidens**

<sup>8</sup> BRINKER 1971, p.12

<sup>9</sup> VOSSLER 1925, p.403

<sup>10</sup> Cf. « Unter diesen Umständen wurde Anton geboren » (AR, p.12).

<sup>11</sup> Cf. « von ihm kann man mit Wahrheit sagen, daß er von der Wiege an unterdrückt ward » (AR, p.12), « die Leiden seiner Kindheit » (AR, p.13).

**durch die Verbindung von zwei das Leiden nicht ausdrückenden Ausdrücken ? Vossler verwechselt hier wie so oft die Sprachform und den durch die speziellen Bedingungen gegebenen Inhalt, daher es so schwer ist, mit ihm zu klarer Auseinandersetzung zu kommen. Weil in gewissen Kulturverhältnissen das Heiraten eine freiwillige Handlung ist, so erscheint sie in den Ausnahmefällen, in denen sie erzwungen wird, als ein Leiden.**<sup>12</sup>

W. Meyer-Lübke ne rejette pas en bloc l'association « passif » / « passion ». Il reconnaît que le passif constitue dans certains cas un outil linguistique privilégié servant à centrer un énoncé, une série d'énoncés, voire un texte sur un être en souffrance, mais ce qu'il refuse catégoriquement, c'est de laisser croire que cette fonction recouvre la totalité des emplois du passif. Il reproche à K. Vossler de confondre le signifié fonctionnel de la forme « werden + participe II » avec son désigné contextuel :

**Vossler unterscheidet nicht [...] zwischen dem allgemeinen Werte einer Konstruktion und dem Gefühlswert, den sie unter Umständen haben kann.**<sup>13</sup>

Cette première incursion dans l'historique de la recherche sur la voix nous amène à procéder à un rapide bilan de la recherche. Ce bilan sera des plus sommaires. Il ne dispensera nullement de la lecture des remarquables pages que D. Baudot consacre dans son doctorat à « l'histoire de la conception qu'ont eue les grammairiens des diathèses des origines à nos jours »<sup>14</sup>. C'est précisément parce que D. Baudot a dressé un état de la recherche très détaillé que nous prenons la liberté de ne présenter en introduction qu'un simple résumé. Nous nous proposons d'énumérer un certain nombre de questions que les linguistes se sont posées au cours des siècles derniers pour voir quelles réponses ils y ont apportées.

Ils se sont tout d'abord interrogés sur la façon dont il convenait de définir les voix. Aristote a fait appel aux catégories logiques « action » / « passion », établissant ainsi une classification sémantique dont les répercussions sur la recherche relative à la définition des voix se sont fait ressentir jusqu'au XXe siècle. W. Meyer-Lübke, au milieu des années vingt, a proposé une classification ternaire, soulignant que l'actif servait à l'expression de l'activité d'un sujet et le passif à l'expression d'un procès ou d'un état. D. Schulz et H. Griesbach ont repris dans les années soixante la classification de W. Meyer-Lübke tout en lui apportant une modification. Ils ont montré que l'actif servait aussi bien à l'expression de l'activité d'un sujet qu'à celle d'un procès ou encore d'un état tandis que le passif permettait de présenter l'action sous forme de procès (passif processuel)<sup>15</sup> ou d'indiquer l'état résultant de ce procès (passif-bilan). Le point faible des deux dernières classifications réside dans la difficile distinction entre les catégories « procès » et « action ». Nous laissons ici de côté le problème que pose en diathèse active la catégorisation des verbes dans la classification de D. Schulz et H. Griesbach pour nous

<sup>12</sup> MEYER-LÜBKE 1926, p.176

<sup>13</sup> MEYER-LÜBKE 1926, p.179

<sup>14</sup> BAUDOT 1989, p.25

<sup>15</sup> SCHULZ-GRIESBACH 1978, p.59 : « daß Handlungen durch das Passiv als Vorgänge gesehen werden ».

concentrer uniquement sur le lien établi entre la notion de « procès » et la voix passive. W. Meyer-Lübke défend le point de vue que c'est en raison de l'omission de l'agent que l'« action » est transformée en « procès » en diathèse passive. Il en est réduit à assimiler purement et simplement les phrases passives dans lesquelles l'agent est réalisé aux phrases actives qui leur correspondent. D. Schulz et H. Griesbach font également dépendre la catégorie « action » de l'implication directe d'un agent dans le déroulement du procès. Ils notent qu'il doit nécessairement y avoir coïncidence entre le rôle sémantique d'agent et la fonction grammaticale de sujet pour que l'on ait affaire à la catégorie « action ». Ils proposent d'autre part une définition du terme « procès » qui s'articule en deux points : 1°) il ne peut être évité ; 2°) il n'engage pas la responsabilité de la personne nommée en fonction de sujet. Si nous creusons les implications de cette définition, nous sommes conduit à poser que toute phrase en diathèse passive exprime un « procès » en raison de la non-coïncidence de la fonction syntaxique de sujet et du rôle sémantique d'agent et que, par conséquent, la nonréalisation de l'agent importe peu (il n'est toutefois jamais fait mention de l'agent dans les exemples donnés) :

***Als Handlungen sind solche Geschehen anzusehen, für deren Zustandekommen die im Subjekt genannte Person verantwortlich gemacht werden kann. Bei Handlungen können also nur Personen, Personengruppen oder Institutionen als Subjekt auftreten ; natürlich auch Tiere, deren Verhalten man als Willensakt betrachtet. Vorgänge sind jene Geschehen, die nicht verhindert werden können oder die sich ohne Verantwortung der im Subjekt genannten Person vollziehen, sowie alle Geschehen, bei denen eine Sache als Subjekt des Satzes genannt wird.***<sup>16</sup>

La grammaire générative transformationnelle (G.G.T.), dont le plus célèbre représentant est N. Chomsky (1957), s'est attachée à étudier les liens existant entre les voix active et passive. Les travaux des chercheurs de la G.G.T. présentent un double intérêt : 1°) ils mettent en relation les points de vue sémantique (niveau de la structure profonde) et syntactico-formel (niveau de la structure de surface) en ce sens qu'ils présentent les diathèses active et passive comme deux structures de surface différentes correspondant à une même structure profonde ; 2°) ils établissent des règles de conversion permettant de passer d'une diathèse à l'autre. Le principal problème posé par la G.G.T. réside dans le fait qu'en postulant l'identité au niveau de la structure profonde, elle confond équivalence référentielle et équivalence sémantique, évacue toutes les différences de sens engendrées par les variations formelles.

La focalisation sur les voix active et passive dans les paragraphes précédents ne signifie pas qu'il ne faut envisager que deux voix pour l'allemand. L'actif et le passif ont souvent été conçus en opposition binaire bien que l'existence d'une troisième voix dite « voix moyenne » ait été envisagée dès l'Antiquité grecque. J. Grimm, dans sa *Deutsche Grammatik* (1837), a analysé pour la langue allemande les moyens linguistiques servant à son expression. J. Palsgrave en a fait de même pour le français dans son manuel *L'Eclaircissement de la langue française* (1852). Ce n'est que fort récemment que l'intérêt des linguistes s'est porté sur la « voix du récipiendaire » exprimée en allemand au moyen de la forme « *bekommen* + participe II ». Cet intérêt tardif explique que la « voix du

---

<sup>16</sup> SCHULZ-GRIESBACH 1978, p.431

récipiendaire » ne soit pas encore strictement séparée de la voix passive dans les travaux des chercheurs allemands - comme en témoignent les nombreux composés servant à la dénommer (« Dativpassiv », « Rezipientenpassiv », « Adressatenpassiv », « bekommen-Passiv », « Partner-im-Subjekt-Passiv », etc.). M. Vuillaume est, à notre connaissance, le premier à avoir refusé cette assimilation en arguant du fait que la construction en « bekommen » ne privilégiait ni l'agent, ni le patient, mais la « personne intéressée »<sup>17</sup>. Il n'est pas allé jusqu'à utiliser le terme de « voix » mais a ouvert la « voie » à D. Baudot, qui n'a pas manqué de le faire<sup>18</sup>.

Le rejet de l'opposition binaire actif-passif est également à la base de la classification de H. Glinz qui pose dans son ouvrage *Die innere Form des Deutschen* (1952) l'existence de trois voix (« drei Geschehensarten »)<sup>19</sup> en allemand : l'actif (« einfach »), le passif processuel (« bewirkt ») et le passif-bilan (« gegeben »). Il met là sur le même plan trois formes qui *a priori* ne le sont pas. Ces formes s'opposent deux à deux de manière dissymétrique. La forme active s'oppose aux formes passives au niveau communicatif : le choix de la voix dépend du point de vue adopté par l'énonciateur, il est foncièrement « subjectif » - comme le note avec justesse G. Helbig<sup>20</sup>. La forme passive en « werden » s'oppose à son homologue en « sein » au niveau informatif : le choix de la forme passive découle directement de la nature processuelle ou résultative de la réalité à décrire, il est foncièrement « objectif ». Dans la mesure où le critère du changement de perspective n'est pas pertinent pour le couple d'opposition « werden / sein + participe II », il n'est pas possible de catégoriser le passif-bilan comme une voix à part entière. La classification ternaire de H. Glinz doit être ramenée, du point de vue du nombre de voix, à l'opposition binaire actif-passif. Cela n'implique pas qu'il faille évacuer sans autre forme de procès la subdivision opérée au sein de la voix passive entre passif processuel et passif-bilan. H. Glinz, en mettant en relation la forme passive « werden + participe II » avec son homologue en « sein », a ouvert la voie à de nombreux travaux consacrés aux typologies des formes « werden / sein + participe II ». Son modèle s'est vu progressivement compléter afin de mieux rendre compte de la complexité des relations entretenues par ces deux formes. Ainsi en France, les auteurs du Centre de Recherche en Linguistique Germanique de Nice (C.R.L.G) (1986) et D. Baudot (1989), partant de l'idée qu'il n'y avait pas nécessairement opposition entre les périphrases « werden / sein + participe II », ont défini les conditions dans lesquelles elles pouvaient commuter entre elles sans que le contenu global de l'énoncé ne soit affecté par le changement d'auxiliaire.

Si l'on s'en tient à l'existence de quatre voix (voix active, voix passive, voix moyenne, voix du récipiendaire), nous devons nous demander pourquoi il existe une telle variété de

<sup>17</sup> VUILLAUME 1977, p.6

<sup>18</sup> BAUDOT 1989, pp.369-370

<sup>19</sup> GLINZ 1968, p.381

<sup>20</sup> HELBIG 1968, p.132 : « Während sich Aktiv und Vorgangspassiv nur - subjektiv - durch die Blickrichtung unterscheiden, unterscheiden sich beide - objektiv-sachlich - vom Zustandspassiv ; denn das Zustandspassiv drückt keinen Prozeß, sondern einen Zustand als Resultat eines Prozesses aus. »

voix. Les linguistes ont répondu à cette question en se situant à un niveau d'analyse pragmatique. Leurs recherches se sont révélées particulièrement fructueuses lorsqu'ils se sont mis à étudier des textes authentiques plutôt que des exemples créés pour la circonstance. Quelles sont les fonctions qu'ils ont pu dégager ? Une première piste, présente à l'état embryonnaire dès le XVIIIe siècle dans l'Encyclopédie, concerne la fonction de perspective qui permet de voir le procès « avec les yeux » de l'agent, du patient ou du bénéficiaire. Une deuxième piste défendue notamment par L. Weisgerber (1963) porte sur la possibilité d'effacer l'agent à la voix passive. Une troisième piste tracée par G. Schoenthal (1976) fait dépendre le choix de la voix d'une stratégie de progression de l'information.

Notre étude, axée sur la problématique des rapports entre langage et locuteurs, s'inscrit dans la continuité des travaux de P. Veiser (1949), K. Brinker (1971), G. Schoenthal (1976), S. Pape-Müller (1980) et D. Baudot (1989). Elle opère dans le cadre de la linguistique textuelle, s'appuie sur un corpus composé d'exemples souvent relativement longs et se donne pour but de décrire dans une perspective pragmatique les fonctions textuelles du passif. Bien qu'elle place le locuteur au centre de ses préoccupations, elle n'implique pas une démarche strictement onomasiologique. Elle vise autant à comprendre pourquoi le locuteur, partant d'une intention de signifier, en vient à donner sa préférence à la voix passive plutôt qu'à la voix active qu'à découvrir comment l'allocuté, partant du message donné, est capable de l'interpréter correctement, notamment lorsqu'il s'agit pour lui de reconstruire l'image de l'agent éliminé. Les deux parcours onomasiologique et sémasiologique sont complémentaires. Le premier étudie la voix passive dans les rapports qu'elle entretient avec celui qui l'utilise, le locuteur : il procède du sens vers les formes qui l'expriment. Le second étudie la voix passive dans les rapports qu'elle entretient avec celui qui décode le message, l'allocuté : il procède des formes vers les sens, aboutit au contenu dont était parti le locuteur. Dans la mesure où des liens indissolubles unissent la pragmatique à la morpho-syntaxe et à la sémantique, notre étude ne se limite pas à la seule présentation des conditions d'utilisation de la voix passive mais intègre le point de vue morpho-syntaxique : elle examine les relations entre les groupes de mots de la phrase, détaille les opérations de conversion lors du passage d'une voix à l'autre. Elle prend également en considération le point de vue sémantique : elle développe une analyse du sens des prépositions introductrices de l'agent en termes de traits sémantiques, s'inspirant très largement sur ce point des travaux de D. Baudot (1989 et 1995), décrit l'aspect interne de différents verbes afin de définir les conditions de formation du passif-bilan.

Trois parties constitueront les principales étapes de notre parcours. La première, la plus importante, sera consacrée au problème de l'équivalence de l'actif et du passif et sera divisée en deux sous-parties selon que le problème sera abordé dans une perspective syntactico-logique ou pragmatolinguistique. Elle s'attachera à dégager les fonctions textuelles du passif en montrant que les deux voix présentent - par delà la relation d'équivalence référentielle - des différences dont l'étude nécessite de sortir du cadre de la phrase. La deuxième partie, la plus courte, présentera un certain nombre de constructions actives à valeur passive revêtant, pour la plupart, une valeur modale implicite. La troisième partie introduira la notion d'aspect et se concentrera sur la forme

---

*sein* + participe II » dont seront décrites successivement les relations entretenues avec l'homologue en « *werden* » et les conditions et restrictions d'emploi.

Afin de circonscrire l'objet d'étude, nous limiterons volontairement l'analyse au passif processuel (« *werden* + participe II »), au passif-bilan (« *sein* + participe II ») et aux constructions actives à valeur passive ne faisant pas appel à des dérivations nominales (les fameux « Funktionsverbgefüge ») ou adjectivales (adjectifs en « -bar », « lich », etc.). La construction « *bekommen* + participe II » ne sera pas traitée dans la partie consacrée au paradigme des diathèses actives complémentaires du passif car elle constitue une voix à part entière. Elle fera l'objet d'une étude approfondie dans la première partie où elle sera mise en relation avec la construction « *werden* + participe II ».

Après cette rapide présentation des limites de notre objet d'étude, nous désirons attirer l'attention sur les limites de notre corpus. Premièrement, il ne prend en compte que la langue écrite. La raison en est simple. G. Schoenthal a déjà consacré toute une partie de son livre *Das Passiv in der deutschen Standardsprache* à des études statistiques concernant la fréquence des formes verbales passives en langue orale standard. Deuxièmement, il porte pour l'essentiel sur un matériel journalistique et littéraire. Nous ne sommes pas les premiers à nous appuyer sur un corpus de textes littéraires pour décrire l'utilisation du passif. P. Veiser l'a fait bien avant nous. Toutefois, il a analysé principalement des oeuvres du répertoire classique où Goethe et Schiller étaient très largement représentés tandis que nous travaillerons avant tout sur des oeuvres du XXe siècle afin de nous rapprocher un peu de l'allemand de tous les jours. Nous n'ignorons pas que les textes littéraires offrent la possibilité d'introduire, dans un but expressif ou stylistique, toutes sortes de déviations, mais il nous semble qu'en excluant la poésie de notre champ d'étude nous limitons la portée d'une telle objection. C'est à la littérature narrative que nous attacherons la plus grande importance comme en témoigne la liste des ouvrages fournie dans la bibliographie, mais nous serons également amené à puiser quelques exemples dans le répertoire théâtral afin de voir s'il n'existe pas, pour le sujet qui nous concerne, de différences entre la langue du récit et celle du discours. On peut nous faire le reproche de n'avoir pas suffisamment diversifié nos supports et donc d'avoir négligé les facteurs diaphasiques liés aux divers genres de discours, mais dans la mesure où ces facteurs ont déjà fait l'objet d'études détaillées (K. Brinker, D. Baudot), quel intérêt y aurait-il à ce que nous nous livrions à notre tour à des comptages statistiques ? Les types de textes que nous laissons de côté concernent la langue juridique, les recettes de cuisine ou encore les petites annonces. D. Baudot a établi pour ces textes des listes de fréquence et des pourcentages qu'il a exploités ensuite afin de montrer en quoi la voix passive pouvait s'avérer utile dans les divers types de textes en présence.

L'étude d'exemples authentiques, assortis le plus souvent de leur co-texte amont et aval, est d'une grande utilité lorsqu'il s'agit de cerner le rôle du passif dans les enchaînements internes et externes à la phrase, mais elle ne suffit pas à déterminer les restrictions d'emploi de certaines formes verbales passives. C'est pourquoi il a été nécessaire de faire appel au jugement d'informateurs germanophones auxquels il a été demandé de catégoriser, selon leur degré de grammaticalité, des phrases spécialement créées pour les besoins de l'analyse et considérées hors-contexte. Ont été réputées grammaticales les phrases que les informateurs acceptaient unanimement et

agrammaticales les phrases qu'ils n'acceptaient pas. Etant donné que la frontière entre l'acceptable et l'inacceptable est perméable, il a fallu remplacer la dichotomie trop simpliste entre phrases grammaticales et phrases agrammaticales par une échelle des degrés de grammaticalité, le symbole +/- servant à rendre compte des cas douteux. Le mode de questionnement de la dizaine d'informateurs dont nous avons sollicité les services a été occasionnel. Il s'est fait à distance, par l'envoi de questionnaires visant à confirmer ou infirmer une hypothèse. Dans la mesure où il ne nous a pas été possible de chronométrer le temps mis par les personnes interrogées pour répondre aux multiples questions posées, les résultats obtenus ne reflètent qu'imparfaitement leur jugement, ils ne traduisent pas leurs hésitations car ils figent le processus de catégorisation.

La démarche adoptée dans cette étude est inductive. Elle consiste à remonter des faits linguistiques observés dans le corpus aux règles générales qui les régissent. Elle débute par un inventaire détaillé des formes linguistiques entrant dans le cadre de l'objet d'étude, donne lieu dans un second temps à la classification de ces formes et débouche dans un troisième temps sur l'établissement d'une hypothèse dont la validité peut se voir infirmer ou confirmer au fur et à mesure que le corpus s'enrichit de nouveaux exemples et que la réflexion linguistique s'affine. La démarche se veut également comparative. Elle fait appel au test de la transformation hérité de Priscien, met en parallèle la phrase passive avec sa correspondante active afin de dégager ce qui fait la spécificité des deux voix. La démarche se veut enfin statistique. Elle repose sur des comptages ponctuels (ils portent par exemple sur la fréquence des prépositions introductrices de l'agent ou des compléments d'agent à valeur rhématique).



# PREMIERE PARTIE : L'EQUIVALENCE DE L'ACTIF ET DU PASSIF EN QUESTION

## 1 Approche syntactico-logique

### 1.1 Le « passif de l'accusatif » ou voix passive

---

#### 1.1.1 Equivalence référentielle

La grammaire chomskyenne *Aspects of the Theory of Syntax* (1965) fait autorité en matière d'équivalence actif-passif. Elle rompt avec la méthode inductive pratiquée jusqu'alors en donnant la priorité à l'axiome sur la collecte et le classement des données. Son but est de « générer » à partir d'une « structure profonde » simple des « structures de surface » sémantiquement équivalentes. Pour atteindre ce but, elle pose que certaines règles transformationnelles sont facultatives<sup>21</sup> et, partant, que toutes les phrases n'ont pas le même statut : certaines sont nucléaires (elles sont obtenues par des règles

transformationnelles obligatoires), d'autres sont dérivées (elles sont obtenues par des règles transformationnelles facultatives). La partition entre phrases nucléaires et phrases dérivées « se fait selon le principe de la plus grande généralité des règles de transformation »<sup>22</sup>. Dans le cas de la partition entre phrases actives et phrases passives, le statut de phrase nucléaire est attribué à la phrase active et celui de phrase dérivée à la phrase passive car la forme française « N<sub>2</sub> est Vt par N<sub>1</sub> » apparaît moins apte à engendrer la forme active que la forme « N<sub>1</sub> Vt N<sub>2</sub> » n'apparaît apte à engendrer la forme passive. Cette forme est en effet ambiguë et ne permet pas de différencier entre les valeurs agentive et perlatrice de la préposition « par » (« La circulation a été déviée par la gendarmerie » ---> « La gendarmerie a dévié la circulation » vs. « La circulation a été déviée par la route de Marseille » ---> \*« La route de Marseille a dévié la circulation »).

C. Fillmore, le fondateur de la fameuse « Case Grammar », reproche à N. Chomsky de situer les notions de « sujet » et d'« objet » au niveau de la « structure profonde » alors qu'elles relèvent, en tant que fonctions syntaxiques, de la « structure de surface »<sup>23</sup>. Dans son article *Toward a modern theory of case* (1966), il développe un modèle grammatical faisant correspondre des rôles sémantiques à des fonctions syntaxiques. Il constate qu'une même fonction syntaxique peut exprimer une variété de rôles sémantiques. A la fonction syntaxique de sujet peuvent ainsi correspondre les rôles sémantiques d'agent (« John broke the window »), de patient (« The window was broken by John »), d'instrument (« A hammer broke the window »), d'indication de lieu (« The garden swarms with bees »), etc. Si le sujet exerce le rôle sémantique d'agent en indiquant l'instigateur de l'action décrite par le verbe, la diathèse est active. Si le sujet exerce le rôle sémantique de patient en indiquant la chose ou l'être affecté par l'action exprimée par le verbe, la diathèse est passive. Entre une phrase active et sa dérivée passive, les mêmes rôles sémantiques sont attribués aux mêmes acteurs, mais ils ne sont pas attribués aux mêmes fonctions syntaxiques. Les deux phrases constituent des « structures de surface » différentes, mais elles correspondent à une même « structure profonde ».

<sup>21</sup> Si les règles transformationnelles étaient toutes obligatoires, il serait impossible d'obtenir plusieurs « structures de surface ».

<sup>22</sup> DAVID 1969, p.63

<sup>23</sup> N. Ruwet utilise les notions de « sujet » et d'« objet » aussi bien au niveau de la « structure profonde » qu'à celui de la « structure de surface » : « dans la phrase : *le bandit a été arrêté par la police* [5] *le bandit* est 'objet-du' syntagme verbal *arrêter le bandit*, et [...] *la police* est 'sujet-de' la phrase. Cette formulation s'écarte ici de la présentation traditionnelle, mais ce qu'il importe de noter, c'est que toutes les fonctions (et les relations) ainsi définies, sont précisément celles qui sont importantes pour l'interprétation sémantique des phrases - alors que, en définissant *le bandit* comme le 'sujet-de' la phrase [5], on n'apporte aucune contribution à cette interprétation sémantique. » (1967, p.325) N. Ruwet s'inscrit dans la continuité de N. Chomsky qui présente les « notions fonctionnelles » comme relevant de la « structure profonde ». Il renonce toutefois à la différence que ce dernier opère entre « sujet logique » et « sujet grammatical ». Dans la terminologie de N. Chomsky, le « sujet logique » relève du niveau de la « structure profonde » et correspond au rôle sémantique de l'« agent » chez C. Fillmore, c'est-à-dire désigne celui qui fait l'action ; il est à distinguer du « sujet grammatical » qui relève du niveau de la « structure de surface » et impose la marque de personne et de nombre sur le verbe : « En (7a) [John was persuaded by Bill to leave] et (7b) [John was persuaded by Bill to be examined], *Bill* est le Sujet-de la phrase (sujet « logique »), plutôt que *John*, qui est ce qu'on appelle le Sujet « grammatical » de la phrase, c'est-à-dire le Sujet du point de vue de la configuration de surface » (1965 (trad. 1971), p.102).

Par identité de « structure profonde », la grammaire chomskyenne entend que les phrases active et passive sont sémantiquement équivalentes : « entre une phrase active (« Pierre aime Marie ») et la phrase passive correspondante (« Marie est aimée de Pierre »), la différence n'est pas de sens mais seulement d'accent »<sup>24</sup>. J. David considère au contraire que les différentes positions des constituants engendrent des différences de sens et que par conséquent la phrase active et sa dérivée passive ne sont pas équivalentes au niveau sémantique : « Dans le cas de ... *die Polizei den Verbrecher verhaftete*, l'arrestation du bandit est mise à l'actif de la police. Dans le cas de ... *der Verbrecher von der Polizei verhaftet wurde*, la 'fonction d'arrestation' de la police s'est exercée aux dépens du bandit. »<sup>25</sup> Pour rendre compte des différences de sens entre une phrase active et sa dérivée passive dans le cadre de la grammaire générative, il faut mettre en relation leurs « structures de surface » avec deux « structures profondes » et donc nier la relation de parenté qui existe entre elles. J. David propose de sortir de ce dilemme (c'est-à-dire de rendre compte aussi bien des différences que de la relation de parenté) en récusant l'axiome chomskyen de réécriture de la phrase  $P \rightarrow SN + Spréd$  (signifiant que la phrase se compose d'un syntagme nominal sujet et d'un syntagme verbal prédicat) pour lui substituer le modèle de dépendance de L. Tesnière. En effet, l'axiome chomskyen, en définissant « trop tôt » le sujet, « interdit toute permutation ultérieure du sujet primitif avec un terme du prédicat »<sup>26</sup> et bloque toute possibilité d'opérer la transformation passive. Il n'autorise pas en « structure superficielle » une répartition des constituants qui serait en contradiction avec la répartition faite au niveau de la « structure profonde ». Le modèle de dépendance de L. Tesnière, perfectionné par J. Fourquet dans ses *Prolegomena zu einer Grammatik*, ne connaît pas ce travers. Dans sa version fourquétienne, il autorise la permutation des constituants au sein du groupe verbal et rend compte des différences de sens induites par les changements de position dans la mesure où il hiérarchise les relations entre les constituants.

S'il n'y a pas équivalence sémantique *stricto sensu* entre une phrase active et sa dérivée passive, en quels termes faut-il décrire la relation d'invariance qui lie ces deux phrases ? Soient deux énoncés dont l'un figure à la voix active et l'autre à la voix passive : (a) « Die Polizei verhaftete den Verbrecher » ; (b) « Der Verbrecher wurde von der Polizei verhaftet ». Ces deux énoncés se différencient par le choix de la diathèse, mais ils expriment une relation de base identique, du type « qui fait quoi à qui ? ». Ils renvoient au même procès extralinguistique global. Ils décrivent la même situation, représentent la même réalité. Ils comportent les mêmes membres de phrase, présentent un même contenu propositionnel logique. Ils sont équivalents au niveau des faits, de la référence<sup>27</sup>.

La sémantique linguistique a pour objet le sens des propositions, une proposition étant composée d'un prédicat et d'argument(s). Le sens de la proposition linguistique est définie par la relation de référence. Ce qu'elle représente ou désigne est un certain état

<sup>24</sup> RUWET 1967, p.337

<sup>25</sup> DAVID 1969, p.69. Le titre de son article est on ne peut plus parlant : *Sur l'impossibilité de dériver la forme passive de la forme active par une transformation sémantiquement indifférente en allemand.*

<sup>26</sup> DAVID 1969, p.72

de choses (état, événement, procès, etc.). Comme elle est susceptible de recevoir deux valeurs (vrai vs. faux), elle sera dite vraie si elle décrit une situation conforme à l'état du monde, fautive si sa description ne correspond pas à l'état du monde. Nous voyons là que dans la tradition logique, la signification d'une proposition est restreinte à la définition de ses conditions de vérité.

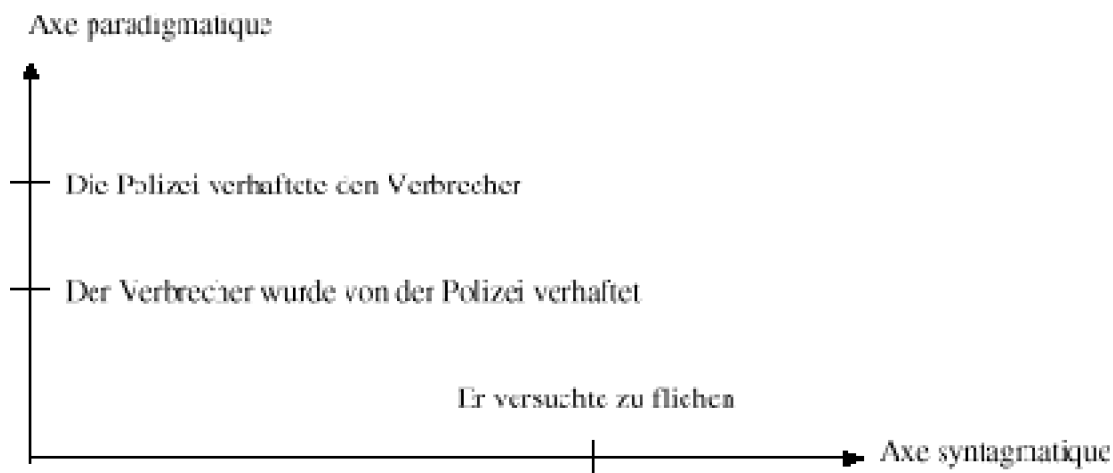
L'acte de référence - avec la prédication, l'un des deux actes locutoires définissant la proposition - consiste à mettre en oeuvre la fonction dénotative du langage. Il réside dans le choix des constituants lexicaux (dans notre exemple des termes : « Polizei », « Verbrecher » et « verhaften »). Ceux-ci présentent une ambivalence fonctionnelle. Sous le couvert de l'identité formelle, ils remplissent deux rôles sémantiques distincts : celui de la dénomination, à visée externe, référentielle, et celui de la signification, à finalité interne. G. Frege, dans son article de 1892 intitulé *Sinn und Bedeutung*, fonde la distinction entre sens (« Sinn ») et référence (ou dénotation) (« Bedeutung ») sur le fait qu'il y a toute une catégorie d'énoncés où l'on peut substituer à un mot un autre de même référent mais de sens différent, sans modifier la valeur de vérité de l'énoncé total : ainsi, les deux expressions « l'étoile du matin » et « l'étoile du soir » dénotent-elles le même référent (Vénus), elles ont la même valeur de vérité et peuvent commuter mais elles ne sont pas synonymes pour autant<sup>28</sup>. Il est possible d'appliquer cette analyse aux propositions constitutives des énoncés et en particulier à la correspondance entre actif et passif dans la mesure où l'on peut substituer un énoncé passif à un énoncé actif sans modifier la valeur de vérité de l'énoncé global.

La notion d'équivalence repose en logique sur le principe de l'implication réciproque stricte ou bi-implication. Les phrases active et passive sont dites équivalentes sur le plan référentiel parce que toutes les fois que la phrase active est vraie (ou fautive), la phrase passive l'est aussi, et toutes les fois que la phrase passive est vraie (ou fautive), la phrase active l'est aussi. Hors contexte, les deux phrases sont interchangeable. Elles appartiennent à la même classe paradigmatique. Depuis R. Jakobson, on a coutume de distinguer les relations paradigmatiques ou verticales des relations syntagmatiques ou horizontales. Les relations syntagmatiques combinent ensemble des unités contiguës et concernent l'ordre de ces unités sur la chaîne. Elles sont vues sous l'angle de la successivité. Les relations paradigmatiques lient ensemble des éléments équivalents, synonymes et constituent des classes d'équivalence à l'intérieur desquelles une sélection est opérée : un seul des membres de la série mémorisée est actualisé et les autres restent potentiellement utilisables à la place du terme adopté. Les classes paradigmatiques regroupent aussi bien des unités lexicales que des énoncés, c'est-à-dire des unités construites en discours. M. Pérennec propose de les qualifier par la notion de « paradigme discursif »<sup>29</sup>, cherchant en cela à sortir la notion de « paradigme » du

<sup>27</sup> Cf. BRINKER 1971, p.27 : « Die semantischen Verhältnisse dürfen durch die Transformationen nicht verändert werden, d.h. zwischen A- und T-Satz soll zumindest eine annähernde Bedeutungsäquivalenz bestehen (= gleiche Grundinformation). » ; SCHOENTHAL 1976, p.69 : « Die Übereinstimmung wird darin gesehen, daß beide Sätze dasselbe bedeuten, wobei 'bedeuten' meint : beide Sätze bezeichnen denselben Sachverhalt. Diese Relation kann als 'Bedeutungsäquivalenz' in die Beschreibung eingebracht werden. » La définition de l'équivalence que donne G. Schoenthal est beaucoup plus précise que celle de K. Brinker.

<sup>28</sup> FREGE 1892 (trad. 1971), p.103

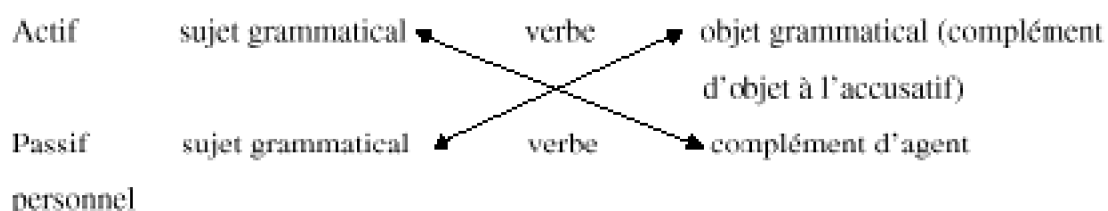
système de la langue pour affirmer sa légitimité au plan de la parole.



En faisant correspondre une phrase active à une phrase passive au sein d'une même classe paradigmatiche, nous appréhendons la notion de transformation en termes de relation entre phrases et non en termes d'articulation entre une structure profonde et des structures superficielles. Cette conception de la transformation est directement inspirée du modèle transformationnel de Z. Harris. N. Ruwet, représentant de l'école de Chomsky, la rejette fermement en arguant du fait que l'idée de choix impliquée dans la notion de paradigme impose une différence de sens qui est incompatible avec le principe selon lequel les opérations de transformation n'affectent pas le contenu informationnel du message<sup>30</sup>. Nous verrons ultérieurement que ce rejet n'est pas fondé.

### 1.1.2 Opérations de transformation syntaxique

L'équivalence référentielle sert de base aux opérations de transformation syntaxique. Les règles transformationnelles divergent selon le nombre et la fonction grammaticale des arguments du lexème verbal. Pour les verbes transitifs formant leur passif en « werden », il existe deux contraintes de réversibilité : 1°) l'identité de référent entre le sujet grammatical de la phrase active et le complément prépositionnel agentif de la phrase passive et 2°) l'identité de référent entre l'objet de la phrase active et le sujet grammatical de la phrase passive. En logique, on dit dans ce cas que la conversion est totale :



<sup>29</sup> PÉRENNEC 1990, p.70

<sup>30</sup> RUWET 1967, p.244

En présence de verbes à double accusatif (« lehren », « abhören », « abfragen ») se pose la question de savoir lequel des deux accusatifs sera transformé en sujet de la phrase passive. Les avis divergent sur la question. J. O. Askedal<sup>31</sup> estime envisageable la transformation du « complément d'objet indirect »<sup>32</sup> à l'accusatif : « Der Lehrer hörte ihn die Vokabeln ab » > « Er wurde (vom Lehrer) die Vokabeln abgehört ». W. Hartung considère au contraire que cette transformation est peu probable. Il recommande de modifier le cas du « complément d'objet indirect » avant d'opérer la transformation : « Der Satz *Der Lehrer lehrt die Schüler eine Fremdsprache* ist kaum zu transformieren in *Die Schüler werden (von dem Lehrer) eine Fremdsprache gelehrt*. Möglich ist die Passivtransformation aber dann, wenn *lehren* nicht mit einem doppelten Akkusativ, sondern mit einem Akkusativ- und einem Dativobjekt verbunden wird : *Der Lehrer lehrt den Schülern eine Fremdsprache*. ---> *Den Schülern wird (vom Lehrer) eine Fremdsprache gelehrt*. »<sup>33</sup> L'allemand résiste à la transformation de l'objet indirect en sujet de la phrase passive même lorsque cet objet indirect apparaît formellement à l'accusatif. C'est là une grande différence avec l'anglais qui possède un double passif (objet direct / objet indirect) et permet la formation de phrases telles que « John has been given a book by Paul ».

Pour les verbes intransitifs, la conversion n'est plus totale mais partielle. Seuls le sujet grammatical de la phrase active et le complément prépositionnel agentif de la phrase passive présentent une identité référentielle. La phrase passive obtenue est dépourvue de

<sup>31</sup> ASKEDAL 1987, p.20

<sup>32</sup> Je voudrais signaler en note l'inadéquation des appellations « complément d'objet direct » / « complément d'objet indirect » et la difficulté qu'il y a à trouver une étiquette satisfaisante. Les expressions « C.O.D. / C.O.I. » sont empruntées au français où le « complément d'objet direct » désigne un complément qui se connecte « directement » au verbe, c'est-à-dire sans l'intermédiaire d'une préposition, par opposition au « complément d'objet indirect » qui désigne un objet prépositionnel (« enseigner X à Y »). Il est dangereux de transposer cette terminologie à l'allemand, qui n'utilise pas le relais prépositionnel pour introduire le « complément d'objet indirect ». L'allemand joue sur l'opposition casuelle accusatif / datif (« jm etwas (acc.) unterrichten »), opposition neutralisée dans le cas des verbes qui nous intéressent (« jn etwas (acc.) lehren ») - d'où l'impossibilité de recourir aux expressions « complément au datif » / « complément à l'accusatif ». L'alternative « complément d'attribution » ne convient pas davantage que « complément d'objet indirect » ou « complément au datif » car elle implique que l'on « attribue » quelque chose à quelqu'un, ce qui est le cas pour le verbe « geben » mais pas pour les verbes « abhören » et « abfragen ». Le substitut « complément d'objet second » que l'on rencontre dans les grammaires scolaires est une aberration grammaticale. Il sous-entend que le « complément d'objet indirect » fournit une information secondaire par rapport au « complément d'objet direct » qui, lui, fournirait l'information essentielle. Il suppose une hiérarchisation des deux compléments au profit du « complément d'objet direct ». Or il arrive fréquemment que le « complément d'objet indirect » soit porteur de l'information principale (« J'ai enseigné l'allemand à des élèves de 6ème - et non pas à des élèves de terminale »). En outre, « second » peut être interprété comme signifiant « qui apparaît après » sur la chaîne graphique, ce qui pose un problème dans la mesure où l'ordre « complément d'objet direct » - « complément d'objet indirect » est pertinent pour le français mais pas pour l'allemand (le complément au datif y précède généralement le complément à l'accusatif). On retrouve ce problème de numérotation dans la terminologie de L. Tesnière, qui distingue trois actants : le « prime actant », le « second actant » et le « tiers actant » (l'équivalent du « complément d'objet indirect ») - sans toutefois procéder à une hiérarchisation entre ces actants.

<sup>33</sup> HARTUNG 1967, p.105

tout sujet grammatical. Elle ne correspond pas au modèle de phrase prôné par la grammaire chomskyenne dans la mesure où elle n'est pas constituée d'un syntagme nominal sujet et d'un syntagme verbal prédicat.

Actif	sujet grammatical	←	verbe
Passif	verbe (éventuellement	→	complément d'agent
impersonnel	avec « es » explétif)		

La construction passive formée avec les verbes intransitifs est appelée « passif impersonnel ». « Impersonnel » en ce sens que 1°) la construction est « asubjectale »<sup>34</sup> (par opposition au « passif personnel » qui présente un sujet grammatical désignant souvent une personne) et que 2°) il y a neutralisation de l'opposition de personnes (que le sujet logique désigne la 1e, 2e, 3e personne du singulier ou du pluriel, le verbe présente la forme « *wird* + participe II »)<sup>35</sup>. Le terme de « passif impersonnel » prête à confusion en confondant les plans de la syntaxe et de la sémantique. Il suppose l'absence de personnes impliquées dans le procès. Or s'il est vrai que l'agent est éliminé dans 99,8 %<sup>36</sup> des phrases passives asubjectales, l'allocuté est néanmoins obligé de le restituer mentalement et de lui donner forme humaine (« In der Disko wird getanzt, nicht gesoffen ! »). Ce n'est pas un hasard si S. Latzel dénombre plus de 90 % de phrases au passif impersonnel indiquant les circonstances, en particulier de temps et de lieu, dans lesquelles se déroule le procès<sup>37</sup> car ces indications sont nécessaires à l'allocuté pour qu'il puisse reconstruire par inférence la représentation de l'agent passé sous silence :

***Seit Bering ohne Lily aus dem Tiefland zurückgekehrt war, wurde im Hundehaus kaum noch gesprochen. Ambras, geplagt von den Schmerzen in Schultern und Armen, war mürrisch, fremd, wie entrückt - oder lag es an seinem Leibwächter, den das Tiefland so verwandelt hatte, daß es zwischen ihm und seinem Herrn nun nichts mehr zu reden gab ? (MK, p.383)***

En l'absence d'indication circonstancielle dans la phrase passive, c'est le co-texte amont et / ou aval qui fournit à l'allocuté les indices lui permettant de se représenter les acteurs du procès :

***Schröder und Buzek schreiten die Gräberreihen ab, halten vor einigen der schlichten Steinkreuze inne. Anderthalb Stunden später, in der vor kurzem***

<sup>34</sup> FAUCHER 1978, p.65 : « Nommons, avec un préfixe a- privatif, formations asubjectales les constructions permettant de détrôner ainsi le sujet de la forme simple ».

<sup>35</sup> La partie conjuguée du verbe présente toutefois une désinence personnelle, comme le fait remarquer J.-M. Zemb (1988) : le passif impersonnel exige, « pour ainsi dire sans rime ni raison, une désinence verbale 'personnelle', alors que le morphème de conjugaison de ces tournures 'impersonnelles' est strictement indépendant du rare 'es' de (4') » (p.852) ; « la désinence personnelle du verbe a de quoi intriguer, surtout si on y aperçoit un sémantème propre, à savoir l'*information primordiale sur le sujet*. » (p.857)

<sup>36</sup> LATZEL 1984, p.44

<sup>37</sup> LATZEL 1984, p.45

***eröffneten Warschauer Universitätsbibliothek, moderne Architektur in Grau, Glas und Stahl : Der Bundeskanzler und der polnische Ministerpräsident sitzen auf Treppenstufen, umringt von polnischen und deutschen Studenten. Zuvor konnten sie eine halbe Stunde lang ihre Fragen an die Staatsmänner richten, über den Nato-Beitritt Polens, die geplante Aufnahme in die Europäische Union, das Verhältnis von Deutschen und Polen. Das polnische Fernsehen hat die Diskussion übertragen, jetzt löst sich die Anspannung der jungen Leute. Es wird gescherzt und gelacht. Und Jerzy Buzek bietet dem Bundeskanzler das « Du » an. (Deutschland n°5, octobre 1999, p.26)***

L'absence de sujet grammatical ne signifie pas que la forme passive « impersonnelle » soit dépouillée de tout actant. Elle peut se combiner avec un objet au datif (« Dieser Deutung ist vielfach widersprochen worden »), un objet au génitif (« Der Toten wird gedacht ») ou un objet prépositionnel (« Über den Vorschlag wurde lebhaft diskutiert »). Il n'est pas exclu que l'un de ces actants désigne un être humain et - fait plus surprenant - que cet actant joue le rôle sémantique de patient malgré la non-transitivité syntaxique du verbe (cf. le parallèle entre « Dem Arbeiter wird gekündigt » et « Der Arbeiter wird entlassen »). L'opposition entre « passif personnel » et « passif impersonnel » a pour effet de masquer par son caractère dichotomique la similitude de certaines formes de « passif impersonnel » avec le « passif personnel ». Elle ne rend pas compte de la variété des formes de « passif impersonnel » dans la mesure où elle indifférencie au sein d'une même catégorie le cas où un seul actant est impliqué dans le procès (« In der Disko wird (von Jugendlichen) getanzt ») et celui où deux actants sont impliqués dans le procès (« Dem Lehrer wird (von jm) geholfen »). On comprend dans ces conditions qu'un certain nombre de linguistes (G. Helbig, M.-H. Pérennec, etc.) se lancent dans un plaidoyer passionné en faveur de l'abandon de cette terminologie : « Dies führt freilich zu der Schlußfolgerung, auf den Begriff des 'unpersönlichen Passivs' überhaupt zu verzichten (der sich in der Tat als eine contradictio in adjecto herausstellt) und damit auch eine Grenzziehung zwischen einem 'persönlichen' und einem 'unpersönlichen Passiv' aufzugeben. »<sup>38</sup>

S. Latzel fonde la terminologie « passif impersonnel » sur la présence du soi-disant pronom impersonnel « es »<sup>39</sup>. Qu'en est-il exactement de ce « es » ? Il ne s'agit pas du « es » pronom impersonnel que l'on rencontre avec certains verbes ne fonctionnant qu'à la troisième personne du singulier (« regnen », « hageln », etc.) mais du « es » explétif. Il n'exerce pas la fonction de sujet du passif et n'a aucune incidence sur l'accord sujet-verbe. Comme le note J.-M. Zemb, « on sait bien que dans les cas où ce morphème de phrase est suivi d'un VP [verbe au passif] à SP [sujet du passif], l'accord s'impose : es wurde dort ein Bock geschossen / es wurden dann viele Lämmer geschossen. Mais on ne peut pas se demander si VP s'accorde dans *getanzt wurde die ganze Nacht* et dans *es wurde die ganze Nacht getanzt ...* et avec quoi ! »<sup>40</sup>. La présence de « es » en ouverture de phrase passive sert à délimiter le syntagme verbal sur sa gauche et à produire une

<sup>38</sup> HELBIG 1975, p.276 ; cf. PÉRENNEC : « Pour en finir avec le passif impersonnel » (1981).

<sup>39</sup> LATZEL 1984, p.39

<sup>40</sup> ZEMB 1988, p.857



assertion complète, achevée. Si la transformation passive entraîne le dépouillement de l'énoncé de départ en le réduisant à la forme verbale « *werden* + participe II », la phrase passive ne peut revêtir le statut d'assertion qu'à la condition que « *es* » vienne occuper la position pré-V2 (« *Es wird gearbeitet* »). Du moment que d'autres éléments peuvent exercer la fonction démarcative à gauche, « *es* » n'a plus lieu d'être, à moins que le locuteur ne décide de l'introduire pour retarder l'apparition de l'élément à forte teneur informative en vertu de la loi de la psychologie de la parole selon laquelle le segment qui véhicule l'essentiel du message doit figurer à la fin de l'énoncé. W. Hartung<sup>41</sup> considère que l'introduction d'un « *es* » explétif constitue une opération transformationnelle non directement tributaire de la transformation passive car si tel était le cas, il faudrait postuler qu'il n'existe pas de dissymétries entre une phrase active et sa dérivée passive. Or la phrase passive « *Es wird von uns gearbeitet* » n'a pas davantage de correspondant avec « *es* » en phrase active que la phrase active « *Es grüßt dich dein Freund* » n'a de correspondant avec « *es* » en phrase passive.

Les conversions totale et partielle requièrent pour ne pas être frappées de nullité la présence du complément d'agent dans l'énoncé passif. Le problème est qu'elles ne prennent pas en compte l'une des spécificités de la construction passive qui consiste à passer sous silence ou à n'introduire que sous forme de complément facultatif le sujet logique obligatoire dans la phrase active. Dans la mesure où l'agent n'est présent que dans environ 15 % des phrases passives subjectales et 0,2 % des phrases passives asubjectales, les conversions totale et partielle ne reflètent qu'une partie des transformations passives possibles. Elles sont des transformations idéales, éloignées de la réalité textuelle et relèvent de l'archétype. W. Hartung<sup>42</sup> propose de poser une transformation spéciale pour le cas où le sujet de la phrase active est « *man* » car l'ellipse du complément d'agent est alors obligatoire.

Aucun linguiste ne semble vouloir obtenir la tournure avec complément d'agent de la tournure sans complément d'agent - par « *enrichissement* ». La tournure sans complément d'agent est obtenue à partir de celle avec complément d'agent - par « *effacement* ». Pareillement, la forme de passif impersonnel est obtenue par l'effacement du sujet du passif. C'est toujours la diathèse active qui sert de référence. La grammaire chomskyenne, en attribuant le statut de phrase nucléaire à la phrase active et celui de phrase dérivée à la phrase passive, a présenté le primat de la diathèse active sur la diathèse passive comme un principe incontestable et à notre connaissance, ce primat n'a pas été remis sérieusement en question depuis<sup>43</sup>. Il y a plusieurs raisons à cela : 1°) toute phrase passive a un correspondant à l'actif, mais toute phrase active n'a pas nécessairement de correspondant en diathèse passive, ce qui signifie que la diathèse passive n'est possible que pour une partie des verbes apparaissant à l'actif ; 2°) la

<sup>41</sup> HARTUNG 1967, p.107

<sup>42</sup> HARTUNG 1967, p.104

<sup>43</sup> P. Eisenberg évoque l'étude d'Emonds pour la langue anglaise : « *Nur sehr selten ist der Vorschlag gemacht worden, das Passiv als primär anzusehen (für das Englische z.B. Emonds 1980 : 72ff.)* » (1986, p.135). Il indique par erreur l'année 1980 alors que *A transformational approach to English syntax* a été publié en 1976 par l'Academic Press de New York.

diathèse active l'emporte statistiquement, ce qui semble parler en faveur d'un « penchant naturel » de la langue à présenter les événements en perspective active (K. Brinker relève dans son corpus 93,1 % de formes actives contre 6,9 % de formes passives) ; 3°) la diathèse active est chronologiquement première et l'on suppose que la diathèse passive est apparue pour pallier les insuffisances de cette dernière et notamment permettre de passer l'agent sous silence (perspective diachronique).

### 1.1.3 Dissymétries entre les diathèses active et passive

Il existe trois formes de dissymétrie entre les diathèses active et passive : 1°) la dérivée passive n'est pas équivalente logiquement à l'énoncé de départ (variation référentielle) ; 2°) la dérivée passive n'existe pas (impossibilité existentielle) ; 3°) la dérivée passive joue avec le statut syntaxique du verbe de départ en faisant fi de sa transitivité ou de son intransitivité (modification du statut syntaxique du verbe).

#### 1.1.3.1 Variation référentielle

L'équivalence référentielle n'est pas garantie en présence d'un quantificateur<sup>44</sup>. La transformation passive donne lieu à deux interprétations disjointes, mutuellement exclusives, selon que la répartition se fait de manière distributive ou collective. A. Culioli compare la phrase passive « Tous les livres dans cette bibliothèque ont été lus par quelqu'un » avec son pendant actif « Quelqu'un a lu tous les livres dans cette bibliothèque »<sup>45</sup>. Il fait remarquer que dans la première phrase, il peut y avoir plusieurs référents à « quelqu'un » (il n'y a pas eu de livres sans lecteur, quel que soit ce lecteur) (- spécifique) tandis que dans la seconde phrase, « quelqu'un » renvoie à « un certain quelqu'un », à une certaine personne qui a lu tous les livres (+ spécifique). De même, si nous comparons la phrase passive « Kein verheirateter Mann wird von seiner Frau geliebt » avec son pendant actif « Seine Frau liebt keinen verheirateten Mann »<sup>46</sup>, nous observons que dans la première phrase, il peut y avoir plusieurs référents à « seine Frau » (il n'y a pas un seul homme marié qui ne soit aimé de sa (propre) femme) (- spécifique) tandis que dans la seconde phrase, « seine Frau » renvoie à une femme en particulier qui n'aime pas les hommes mariés (+ spécifique). J. van der Auwera spécifie

<sup>44</sup> Ceci n'a d'ailleurs pas échappé à N. Chomsky : « Par exemple, il paraît clair que l'ordre des 'quantificateurs' dans les structures de surface joue un rôle dans l'interprétation sémantique. Ainsi pour de nombreux sujets - en particulier pour moi - les phrases 'everyone in this room knows at least two languages' et 'at least two languages are known by everyone in this room' ne sont pas synonymes. Néanmoins, nous pouvons soutenir que dans de tels exemples, les deux interprétations sont latentes (comme cela serait indiqué par l'identité de structure profonde entre les deux phrases, de tous les points de vue pertinents pour l'interprétation sémantique) et que la raison des interprétations opposées tient à un facteur extérieur - une observation d'ensemble mettant en jeu l'ordre des quantificateurs dans les structures de surface - qui élimine par filtrage certaines interprétations latentes fournies par les structures profondes. » (1965 (trad. 1971), p.186)

<sup>45</sup> CULIOLI 1990, p.15

<sup>46</sup> Exemple emprunté à ZIFF (« The Nonsynonymy of Active and Passive Sentences », in *The Philosophical Review*, 75, 1966, p.228) chez SCHOENTHAL 1976, p.75

les conditions dans lesquelles l'actif et le passif sont vériconditionnellement équivalents pour sauver la thèse de l'identité référentielle. Il avance l'hypothèse que la phrase passive n'est la correspondante de la phrase active qu'à la condition que ces deux phrases soient interprétables de la même manière en termes de spécificité et distributivité<sup>47</sup>.

Mais il y a de toute évidence d'autres problèmes. La transformation passive, en faisant du complément d'objet de la phrase active le sujet grammatical de la phrase passive, entraîne un changement de référence pour certains compléments circonstanciels entrant en relation sémantique avec le sujet grammatical de l'énoncé dans lequel ils figurent. Ainsi, le complément circonstanciel de temps « nach langem Warten » comportant le déverbe « Warten » porte-t-il sur « die Mutter » dans la phrase active « Nach langem Warten fuhr die Mutter die Kinder in die Stadt » mais sur « die Kinder » dans la dérivée passive « Nach langem Warten wurden die Kinder von der Mutter in die Stadt gefahren »<sup>48</sup>.

Le problème du complément circonstanciel de temps se pose différemment en français en raison de l'ambiguïté aspectuelle de la configuration « être + participe II ». La phrase active « A huit heures du matin le facteur distribue les lettres » correspond en toute rigueur à la dérivée passive « Les lettres sont distribuées à huit heures du matin ». En effet, le complément de temps « à huit heures du matin » doit être intégré dans la phrase, c'est-à-dire être en relation étroite avec le verbe, pour imposer la lecture processuelle. En position de détachement devant l'énoncé verbal, il n'exprime plus une composante du procès mais prend une valeur situative qui peut s'appliquer à la description d'un état<sup>49</sup> (« A huit heures du matin, les lettres sont (déjà) distribuées »).

L'équivalence référentielle n'est pas garantie en présence de certains verbes de modalité (« wollen », « sollen », « mögen »). Si le groupe infinitif est à la diathèse active, le sujet du groupe infinitif et le sujet volitif sont coréférents à la même personne (« Er will jemanden ermorden »). Si le groupe infinitif est à la diathèse passive, le sujet du groupe infinitif et le sujet volitif ne sont pas coréférents à la même personne (« Er will ermordet werden »<sup>50</sup>). La transformation (ou « re-transformation ») active fait du complément d'agent de la diathèse passive le sujet grammatical de la diathèse active et a pour effet de modifier le sujet volitif étant donné que la modalité « wollen » s'applique toujours au sujet grammatical de la phrase (« Man will ihn ermorden »). Pour ne pas modifier le sujet volitif, il faut transformer le groupe infinitif en une subordonnée complétive en « daß » dont le sujet sera nécessairement différent du sujet de la principale (« Er will, daß man ihn ermordet »). Il existe une autre possibilité. Elle consiste à remplacer le verbe de modalité « wollen » par « sollen » qui fait référence à la volonté d'une tierce instance, mais dans la mesure où « sollen » ne précise pas l'identité de cette personne, il doit s'accompagner

<sup>47</sup> AUWERA 1988, p.220

<sup>48</sup> Exemple emprunté à SCHOENTHAL 1976, pp.75-76

<sup>49</sup> Cf. PÉRENNEC 1993, p.40

<sup>50</sup> Cf. « Harald verherrlichte den Untergang, und oft hat er gegenüber Iztjumov geäußert, das Interessanteste müsse es wohl sein, gewaltsam durch die Hand eines Menschen zu sterben. Ja, er *wolle* dereinst *ermordet werden*. » (L, p.310)

d'un complément d'information sur le sujet volitif (« Man soll ihn ermorden, so will es dieser »). De cela découle qu'une phrase active comportant le verbe de modalité « sollen » manifestant la volonté d'autrui (« Man soll ihn ermorden ») n'aura pas la même transformée passive selon que le sujet volitif sera ou non coréférent à l'objet du groupe infinitif. En cas de coréférence, le verbe de modalité « sollen » sera remplacé par « wollen » (« Er will ermordet werden »). En cas de non-coréférence, le verbe de modalité « sollen » sera conservé (« Er soll ermordet werden »). Si cette dernière phrase se charge de marquer non pas la volonté d'une tierce instance mais la valeur prospective (« Man hat vor, ihn demnächst zu ermorden »), en diathèse active le verbe de modalité correspondant sera forcément « wollen » (« Man will ihn demnächst ermorden »). Les verbes de modalité « wollen » et « sollen » n'expriment pas nécessairement la volition ou le prospectif. Ils fonctionnent aussi dans le système du discours rapporté. Lorsque « wollen » relève du système du discours rapporté et signifie le refus du locuteur de prendre à son compte l'information transmise (« Markus will von Ingo nicht gesehen worden sein »), il ne peut être maintenu en diathèse active car la transformation du sujet grammatical a pour effet de modifier la source de l'information (« Ingo will Markus nicht gesehen haben »). La phrase active correspondante doit faire appel à un verbe du dire avec conservation du sujet grammatical (« Markus behauptet, daß Ingo ihn nicht gesehen hat »).

### 1.1.3.2 Impossibilité existentielle de la construction « werden + participe II »

Après avoir vu que la transformation passive pouvait modifier la valeur de vérité de la phrase active, nous nous proposons de montrer que la transformation passive n'est pas envisageable dans tous les cas de figure. Tous les verbes de l'allemand ne sont pas susceptibles d'apparaître au sein de la périphrase « werden + participe II ». C'est le cas d'un certain nombre de verbes intransitifs (« verschneien », « abgehen », etc.) qui possèdent déjà en soi une valeur passive (« ganz und gar von Schnee bedeckt werden », « abgeschickt werden », etc.).

Pour que la périphrase en « werden » soit possible, il est nécessaire que le verbe exprime non pas un état (verbe statif) mais un procès auquel participe activement l'agent en fonction de sujet grammatical (verbe processuel). Il est nécessaire que le verbe soit anaphorisable par « tun », qu'il autorise la formation de l'impératif, puisse être associé à des expressions présentant une valeur ingressive (« *beginnen* + G INF avec *zu* »), égressive (« *damit fertig sein* + G INF avec *zu* »), progressive (« *dabei sein* + G INF avec *zu* »), qu'il offre la possibilité de construire la diathèse causative et factitive avec « lassen » et puisse servir de base de dérivation. Ne sont pas passivables les verbes faisant partie du champ sémantique de la possession ou de la non-possession (« haben », « besitzen », « beinhalten », « enthalten », « umfassen », « gehören », « fehlen », etc.), les verbes indiquant l'objet d'un savoir (« wissen »<sup>51</sup>, « kennen », etc.), les verbes comportant un accusatif de mesure (« kosten », « wiegen », « messen », etc.), les verbes marquant l'idée de fondement (« beruhen », « basieren », « fußen », etc.), etc.

<sup>51</sup> Il faut toutefois noter que le verbe « wissen » se rencontre en diathèse passive lorsqu'il peut commuter avec « geben » : « Die Antwort ist von allen gewußt worden » vs. \*« Ein gutes Lokal wird von mir gewußt ».

Le verbe duratif « bleiben » n'est généralement pas passivable lorsqu'il figure au sein d'une phrase déclarative (\*« Am Nachmittag wurde zu Hause geblieben »)<sup>52</sup> mais il l'est lorsqu'il figure au sein d'une phrase injonctive (« Jetzt wird hier geblieben ! »). Pourquoi ces divergences de comportement selon que l'énoncé est déclaratif ou injonctif ? En phrase déclarative, l'accent est mis sur le paramètre « dynamique » du lexème verbal dans la mesure où aucun changement n'est perceptible dans le monde réel. En phrase injonctive, l'accent est mis sur le paramètre « + transitionnel »<sup>53</sup> du lexème verbal en ce sens que la phrase présuppose l'attente d'une transition, d'un changement. Elle se comprend par rapport à un mouvement inverse que le locuteur veut empêcher. Il s'attend à ce que son ou ses interlocuteurs s'en aillent et c'est parce qu'il leur prête l'intention de partir (présomption de décodage) qu'il peut légitimement leur intimer l'ordre de rester.

La grande majorité des verbes intransitifs formant leur parfait avec l'auxiliaire « sein » n'ont pas de forme passive car l'action réalisée se fait sans la participation active du sujet (« altern », « gedeihen », « wachsen », « genesen », « entstehen », « einschlafen », etc.). Il existe néanmoins de nombreuses exceptions à cette règle. Elles peuvent résulter 1° de la quasi-transitivité du verbe dont le procès s'exerce sur un objet au datif (« begegnen »), 2° de la transitivisation délibérée du verbe par le locuteur qui entend ainsi émettre des doutes sur l'hypothèse de l'accident (« fallen »), 3° de la formation d'un complément d'objet interne (« sterben »)<sup>54</sup>. E. Faucher s'appuie sur le cas du verbe « sterben » pour infirmer l'hypothèse selon laquelle la formation de la diathèse passive serait directement tributaire de la présence d'un agent : « Zweifelhaft erscheint ferner Haiders Forderung, Passivierbarkeit setze Vorhandensein eines Agens voraus, denn soll das Subjekt von *sterben* als Agens verstanden werden, dann ist der Agens-Begriff so gut wie sinnentleert. »<sup>55</sup> En niant l'implication d'un agent dans le procès « sterben », E. Faucher invalide totalement l'interprétation qu'il donne de la possibilité de convertir le complément d'objet interne en sujet grammatical de la diathèse passive (« von den Toden, die da gestorben worden waren »). Il propose en effet de réinterpréter le « nomen actionis » comme argument d'un verbe transitif efficient du type « verursachen », « hervorrufen », « zeitigen », « erzeugen », etc., et oblige en cela à la représentation d'un agent dont il nie par ailleurs l'implication dans le procès. Faut-il rester fidèle, malgré tout, à l'idée que la formation de la diathèse passive ne nécessite pas forcément l'intervention d'un agent dans le procès ? La réponse est oui, mais à la condition que la forme passive soit impersonnelle : « In dem Krieg, den sie für uns vorbereiten, wird schnell gestorben » (Engelmann, p.25 ; cité par S. Latzel 1984, p.43). Cette condition est une condition nécessaire et non une condition suffisante. Elle ne permet pas d'expliquer pourquoi certains verbes formant leur parfait en « sein » sont capables d'apparaître en diathèse

<sup>52</sup> Exception : « Es wurde dabei geblieben » : on en resta là.

<sup>53</sup> Cf. GOSSELIN & FRANÇOIS 1991, p.52 : « Tous les procès décrits à l'aide de la fonction STAY correspondent aux procès 'préservateurs' décrits à l'aide du couple <-dynamique, +transitionnel> chez FRANÇOIS (1990). »

<sup>54</sup> Ces trois points seront détaillés dans le paragraphe intitulé « Modification du statut syntaxique du verbe » (1.1.3.3).

<sup>55</sup> FAUCHER 1987, p.119

passive tandis que d'autres ne le peuvent pas. Il apparaît en première analyse que les verbes marquant un devenir (« altern », « ermüden », « verarmen », « vereinsamen », « erblinden », « ertauben », etc.) résistent à la formation du passif processuel du fait de la redondance de « werden » au niveau du sens du verbe (« werden + adjectif ») et au niveau de la forme périphrastique (« werden + participe II »). Les raisons du blocage ne sont toutefois pas purement structurelles dans la mesure où les exemples à la diathèse passive, pour ne pas être légion, n'en sont pas moins réels (« **Wo wird mehr erblindet als in Syphilitikerfamilien ?** »<sup>56</sup>). Il semble que le degré d'acceptabilité varie en fonction du contexte et notamment qu'il augmente en présence de comparaisons. Ainsi les phrases \*« Es / hier wird gealtert » sont jugées inacceptables en raison de leur non-informativité (violation de la maxime de pertinence de Grice) mais à supposer qu'il existe des vies humaines en dehors de notre planète la phrase « Hier wird schneller gealtert als auf der Erde » devient acceptable.

Comme nous venons de le voir, la possibilité de former ou non la diathèse passive n'est pas nécessairement liée au seul lexème verbal. Dans le cas où le verbe est intransitif, la nature sémantique du sujet logique joue un rôle déterminant. La forme passive n'est envisageable qu'à la condition que le sujet logique désigne un agent humain : « Von den Jugendlichen wurde die ganze Nacht getanzt » / \*« Von den Schneeflocken wurde im Wind getanzt ». Cela signifie que le trait « Passivfähigkeit » n'est pas une propriété intrinsèque du verbe, mais qu'il est incident à la relation sujet (logique) - verbe.

Pour que la périphrase en « werden » soit envisageable, il est nécessaire que les compléments imposés par la valence verbale ne jouent pas le même rôle sémantique. Examinons le cas du verbe « begegnen ». Il opère une focalisation sur l'agent de la rencontre en le faisant apparaître en fonction de sujet grammatical (« Ich begegnete ihm »). Pour renverser la perspective, il ne fait pas appel à la voix passive (\*« Mir wurde von ihm begegnet ») mais se contente de faire apparaître l'objet au datif en fonction de sujet grammatical (« Er begegnete mir »). L'interversion du sujet et de l'objet au datif n'entraîne pas un renversement de la direction du procès car le verbe « begegnen » implique la réciprocité de l'action accomplie par chacun des acteurs. Ce n'est pas le cas de la grande majorité des verbes de l'allemand. Si nous prenons par exemple le verbe « helfen », l'interversion du sujet et de l'objet au datif modifie la valeur de vérité de l'énoncé de départ, « Er hilft mir » n'étant pas équivalent logiquement à « Ich helfe ihm ». Cette propriété permet au verbe « begegnen » de repointer la situation de discours tout en faisant l'économie du démonstratif « dies- ». Comment cela se passe-t-il ? « Begegnen » joue le rôle de « plaque tournante » dans la conduite thématique du texte. Il fait passer le sujet (thème) de la phrase en fonction d'objet au datif et focalise l'énoncé sur un nouvel acteur qui est repris par la suite sous la forme d'un pronom anaphorique :

***Ich floh über eine sonnige Dorfstraße, fühlte mich bereits in Sicherheit und schmalzte vergnügt mit der Peitsche ; ich fuhr im Trab. An einer Kreuzung mit Rotlicht begegneten mir zwei Mädchen in einem Rolls-Royce (das ist eine englische Nobel-Limousine). Sie kurbelten das Fenster herunter und fragten : « Ist das das Lamm von der Inquisition ? » (PA, p.412) Es war einmal ein König, der war krank, und niemand glaubte, daß er mit dem Leben davonkäme. Er hatte***

<sup>56</sup> LATZEL 1984, p.48

**aber drei Söhne, die waren darüber betrübt, gingen hinunter in den Schloßgarten und weinten. Da begegnete ihnen ein alter Mann, der fragte sie nach ihrem Kummer. (WL, p.15)**

« Begegnen » n'est pas passivable dans le sens de « rencontrer ». Il présente la rencontre comme n'étant pas activement souhaitée par l'agent du procès, comme n'étant que le fruit du hasard et possède un caractère faiblement dynamique. Dans le sens de « traiter quelqu'un / quelque chose d'une certaine façon », il possède un caractère fortement dynamique et est cette fois passivable. C'est l'indication de manière<sup>57</sup> imposée par la valence verbale qui invite à redynamiser le procès. De cela découle qu'il faut poser l'existence de deux verbes « begegnen » dont l'un seulement est passivable :

\*Ihm wurde von mir zufällig begegnet.

Es konnte ihm nicht entgehen, daß ihm **von Reiff und Duquesde, ganz besonders aber von Gruzynski mit einer vornehm ablehnenden Kühle begegnet wurde** (T. Fontane, *L'Adultera*, NTA-6, 75, 1969 ; cité par E. Faucher 1987, p.119)

Wie sollte der Bedrohung durch den Iran *begegnet werden* ? (*Focus* n°34, 17.08.1998, p.241)

Le verbe « treffen » n'est pas plus passivable que ne l'est « begegnen » dans le sens de « rencontrer » bien qu'il présente la rencontre comme activement souhaitée par l'agent du procès, comme programmée d'avance. Cela est dû au fait que les acteurs impliqués dans le procès accomplissent la même action et que, par voie de conséquence, l'interversion du sujet et de l'objet à l'accusatif ne modifie pas la valeur de vérité de l'énoncé de départ. Il n'en va pas de même si le verbe prend le sens de « blesser ». Dans ce cas, les acteurs impliqués dans le procès n'exercent pas le même rôle sémantique et le verbe est passivable :

**Rein zufällig sei er vor vier Tagen nachts an jenem Café in Prizren vorbeigekommen, als dort Irfan Byrkuqi aus Dragaš von einer Kugel getroffen wurde. (Der Spiegel n°28, 12.07.1999, p.126)**

Les verbes « ähneln » et « gleichen » se comportent de la même façon que le verbe « begegnen » lorsqu'il a le sens de « rencontrer » - à une différence près : ils expriment un simple état là où « begegnen » suggérerait un mouvement (\*« Brigitte wird Katharina geglichen / geähnelt »). Le verbe « grenzen » exprime lui aussi un état. Il lui suffit en diathèse active d'intervertir le sujet et le membre nominal de l'objet prépositionnel pour obtenir le renversement de perspective qui fait la spécificité de la voix passive. Il se caractérise d'une part par la parfaite symétrie de l'état décrit et de l'autre par l'existence d'une limite indépendante des deux éléments mis en relation et se distingue en cela du verbe « begrenzen » qui présente l'un des deux éléments comme servant de référence à l'autre, comme constituant la limite de l'autre. C'est précisément cette absence de

<sup>57</sup> Selon N. Chomsky, la passivation se limite « aux Verbes admettant librement les Adverbes de Manière » (1965 (trad. de 1971), p.148).

symétrie qui permet à « *begrenzen* » de former la variante statique de la périphrase « *werden* + participe II » (« *bilan-werden* ») alors que « *grenzen* » ne le peut pas : « *Zusätzlich wurde Bernies Selbstgefühl noch durch die Tatsache erniedrigt, daß sein Büro auf der anderen Seite von der Herrentoilette begrenzt wurde, deren Rauschen in regelmäßigen Abständen durch die dünne Trennwand drang.* » (C, p.31) vs. \*« *An Österreich wird von Deutschland begrenzt* ».

Pour que la périphrase en « *werden* » soit envisageable, il est nécessaire que l'actant en fonction de sujet ne revête pas le rôle sémantique de bénéficiaire. Examinons le cas du verbe « *bekommen* ». Il s'inscrit dans un couple d'opposition sémantique (« *bekommen* » / « *geben* ») caractérisé par la réversibilité de la relation : donateur et récipiendaire occupent des « positions » strictement symétriques. Cette réversibilité n'existe qu'au niveau prélinguistique. Au niveau linguistique, le choix du verbe « *bekommen* » entraîne un renversement de perspective similaire à celui qu'engendre le choix de la voix passive, si ce n'est qu'il ne focalise pas l'énoncé sur le patient mais sur le bénéficiaire. « *Bekommen* » est généralement mis sur le même plan que les verbes « *kriegen* » et « *erhalten* ». « *Erhalten* » mérite toutefois un traitement particulier car il autorise la formation du passif processuel en raison d'un degré d'agentivité plus élevé du référent du sujet grammatical.

Pour que la périphrase en « *werden* » soit envisageable, il faut que l'objet et le sujet logique répondent au principe d'altérité. L'objet à l'accusatif (comme l'objet au datif) ne doit pas être un pronom réfléchi. Celui-ci oblige en effet à maintenir la présence de l'agent dans la phrase là où la transformation passive tend à effacer toute trace agentive : « *Peter betrachtete sich im Spiegel* » ---> \*« *Peter wurde von sich im Spiegel betrachtet* », « *Du setzt dir eine Mütze auf* » ---> \*« *Dir wird von dir eine Mütze aufgesetzt* ». Nous ne jugeons pas nécessaire de distinguer à la suite d'A. Isacenko entre « *sich* » qui renvoie nécessairement au sujet grammatical et « *mich / mir* », « *dich / dir* », « *uns* », « *euch* » qui ont un double emploi de réfléchi et de non-réfléchi. A. Isacenko prétend que « *sich* » entraîne une phrase passive incontestablement agrammaticale tandis que les autres pronoms réfléchis engendrent des phrases seulement « inhabituelles »<sup>58</sup>. Le passif réfléchi (« *Reflexiv-Passiv* ») n'est pas exclu dans tous les cas de figure. Il est limité à la forme impersonnelle. Il se rencontre aussi bien avec les verbes pronominaux (« *Verbrochen, gestohlen und sich vergangen wird im Rheintalischen nämlich auf sehr kuriose Weise* » (L, p.172)) qu'avec les verbes admettant un pronom réciproque (« *Das Kind beharrte drauf : es muß sich versöhnt werden* »<sup>59</sup>) et les verbes admettant un pronom réfléchi (« *Oft wird sich bei einer japanischen Hochzeit zwei-, dreimal umgezogen* »<sup>60</sup>). Il est envisageable avec les verbes transitifs principalement lorsqu'il revêt une valeur injonctive (« *Jetzt wird sich gewaschen !* », « *Jetzt werden sich aber die Zähne geputzt !* »). Cela tient au fait que le passif injonctif fait abstraction totale du sujet

<sup>58</sup> ISACENKO 1971, p.12

<sup>59</sup> Cet exemple authentique nous a été communiqué par M.-H. Pérennec. Les références en sont les suivantes : WOHMANN Gabriele (©1974) (1978), *Paulinchen war allein zu Haus*, Darmstadt / Neuwied, Luchterhand, p.183.

<sup>60</sup> Cf. VATER 1995, p.187



logique et que, par conséquent, le problème de l'altérité sémantique entre l'objet et le sujet logique ne se pose pas. En phrase déclarative, son acceptabilité augmente en présence d'un objet prépositionnel : « Es wurde sich auf Donnerstag geeinigt »<sup>61</sup>. Si la phrase contient un groupe prépositionnel qui n'est pas imposé par la valence verbale, la forme passive a plus de chances d'être acceptée en présence d'un directif que d'un ornatif ou d'un instrumental.

Le principe d'altérité implique que l'objet logique ne désigne pas une partie de l'ensemble constitué par le sujet logique. L'objet logique ne doit pas indiquer une partie du corps de l'agent du procès. Ainsi, la phrase active « Die Zuhörer schüttelten den Kopf » n'admet pas pour transformée passive \*« Der Kopf wurde von den Zuhörern geschüttelt »<sup>62</sup>. L'apparition de « der Kopf » en fonction de sujet grammatical oblige à casser le lien qui existe entre « der Kopf » et « die Zuhörer ». Elle remet de plus en cause le caractère distributif du référent de la base nominale en obligeant à une lecture singulier de ce qui est en réalité un pluriel (chaque auditeur secoue sa propre tête).

### 1.1.3.3 Modification du statut syntaxique du verbe

L'absence d'altérité sémantique entre la base du groupe nominal à l'accusatif et le lexème verbal n'empêche pas la formation du passif personnel. De nombreux linguistes (W. Jung, etc.) ont affirmé dans le passé que le complément d'objet interne ne pouvait pas devenir sujet d'une phrase passive. D'autres linguistes (W. Admoni, etc.) ont défendu la position inverse. D'autres encore (G. Helbig, etc.) ont répondu en Normand que la transformation du complément d'objet interne en sujet n'était pas agrammaticale mais inhabituelle. Ce n'est qu'avec T. Höhle et E. Faucher que la recherche est passée du simple constat de l'existence d'un tel phénomène dans la langue aux premières tentatives d'explication scientifique. E. Faucher note ainsi dans son article *Von den Toden, die da gestorben worden waren* (1987) que le complément d'objet interne ne peut pas être considéré syntaxiquement comme un complément d'objet en raison de l'intransitivité du verbe dont il dépend et qu'il n'est pas non plus un « argument » du verbe au sens logique du terme et au sens de la grammaire catégorielle car il appartient à la même classe sémantique que le verbe. Il accorde au groupe nominal à l'accusatif la capacité de fabriquer à lui seul une proposition à valeur existentielle<sup>63</sup> et oblige ainsi à une lecture bi-propositionnelle de la phrase. Mais en proposant une lecture attributive, il annule la connexion entre le verbe et le groupe nominal à l'accusatif et hypothèque donc ses chances de résoudre le problème

<sup>61</sup> VATER 1995, p.190

<sup>62</sup> HELBIG 1968, p.137 Evoquons à ce sujet le problème spécifique posé par le verbe « erwarten » lorsqu'il a pour objet logique « ein Kind » : « Sie erwartet ein Kind ». La phrase passive correspondante +/- « Ein Kind wird von ihr erwartet » n'est guère naturelle dans la mesure où elle met en perspective, c'est-à-dire fait apparaître en fonction de sujet grammatical, l'élément inconnu (le rhème) plutôt que l'élément connu (le thème). Elle s'avère en outre ambiguë et autorise deux interprétations selon que l'objet logique désigne une « partie » du sujet logique ou non. En cas de suppression de l'agent du procès (« Ein Kind wird erwartet »), il n'y a plus d'équivalence référentielle possible avec la phrase active de départ. Le verbe « erwarten » ne signifie plus que la personne en fonction de sujet logique est enceinte. Il marque toujours une attente mais oblige à concevoir l'enfant attendu comme ayant une existence autonome par rapport au sujet logique et donc comme n'étant pas une « partie » de lui.

: « Er kämpfte seinen letzten Kampf » ---> « Er kämpfte, und dies war sein letzter Kampf ». Il suggère alors de réinterpréter le « nomen actionis » comme argument d'un verbe transitif efficient du type « verursachen », « hervorrufen », « zeitigen », « erzeugen », etc. Son analyse est intéressante, mais elle ne nous semble valoir que pour les verbes susceptibles d'être ramenés à des organisations causatives. Elle fonctionne bien pour « sterben » qui marque un changement d'état et pour « gehen » qui marque un changement de position :

***Eine solche Reihenfolge der Schritte - die ähnlich mit Erfolg bei einigen Typen der Passiv-Paraphrasen, z.B. bei Konstruktionen mit bekommen/kriegen/erhalten + Partizip II und bei Konstruktionen mit haben + Partizip II gegangen werden (Leirbukt 1977 ; Leirbukt 1981; Askedal 1984b ; Askedal 1984c) - soll es vermeiden, daß ein bestimmtes (theorieabhängiges) Verständnis von Passiv (und Zustandspassiv) von vornherein den Blick einengt, andere Fälle ausschließt oder terminologisch zudeckt. (Helbig 1987, p.215)***

Mais elle ne semble pas applicable à un verbe tel que « leben » :

***Sollte sich euch aber ein Mann nähern, der sehr bald zu erkennen gibt, daß er euch mit Leib und Seele in Besitz zu nehmen trachtet, so ist es eure Aufgabe, euch im besten Licht vor ihm zu zeigen, so daß er über kurz oder lang zu der Einsicht kommt, ein Leben ohne euch könne von ihm nur im Schatten gelebt werden. (K, p.38)***

E. Faucher émet l'hypothèse que, pour les groupes nominaux à l'accusatif de durée, ce ne sont plus les « verba efficiendi » qui servent de modèle lors du processus de réinterprétation mais les verbes transitifs admettant comme complément d'objet une indication temporelle de durée (« hinbringen », « verbringen », « erleben », etc.). Là est peut-être la solution au problème que soulève la transformation en fonction de sujet grammatical du complément d'objet interne / complément de durée « ein Leben ohne euch ».

L'absence de groupe nominal à l'accusatif n'empêche pas la formation du passif personnel pour un certain nombre de verbes dits intransitifs. Comment cela est-il possible ? J.-P. Desclés propose un élément de réponse dans son article *Transitivité sémantique, transitivité syntaxique* (1998). Il part du constat que la transitivité ne fait pas partie des universaux du langage pour souligner la nécessité qu'il y a à distinguer entre la notion de transitivité sémantique d'une part et les constructions transitives syntaxiques encodées dans une langue particulière d'autre part. La transitivité syntaxique ne peut pas être définie en termes universels. Elle est marquée en allemand par les cas morphologiques que sont le nominatif et l'accusatif. La transitivité sémantique peut être définie en termes universels. Elle implique « un agent contrôleur et effectueur et une situation cinématique qui elle-même affecte un patient qui ainsi change d'état »<sup>64</sup>. Le « faire » se produit sous la dépendance d'un contrôle et est donc susceptible d'être déclenché ou interrompu à tout

<sup>63</sup> FAUCHER 1987, p.122 : « Hier wird dafür plädiert, daß einer akkusativischen Nominalgruppe eine vom Indogermanischen vererbte, allerdings inzwischen weitgehend verkümmerte satzschaffende Potenz innewohnt » ; « In der Tat verstehen wir diese Nominalgruppen als satzwertig mit der Bedeutung einer Existenzaussage ».

<sup>64</sup> DESCLÉS 1998, p.166

moment. Il donne naissance à une situation finale vers laquelle l'action est orientée ou non. J.-P. Desclés considère qu'il faut aborder le problème de la transitivité dans le cadre de la sémantique du prototype et distinguer entre des constructions transitives prototypiques et des constructions déviantes. Sont prototypiques les constructions syntaxiquement transitives qui sont des instanciations directes du schème de la transitivité sémantique (« Sie tötete ihren Mann »). Sont déviantes 1°) les constructions syntaxiquement transitives qui ne sont pas des instanciations directes du schème de la transitivité sémantique (« Ich weiß den Weg ») et 2°) les constructions syntaxiquement intransitives qui sont des instanciations directes du schème de la transitivité sémantique (« Er kündigt dem Angestellten »). J.-P. Desclés n'envisage pas la possibilité que la transitivité sémantique soit encodée par une construction syntaxiquement intransitive. Il considère que la transitivité est avant tout syntaxique et hiérarchise donc les traits définitoires de la notion de transitivité au détriment des données sémantico-cognitives. Ce qu'il présente comme un état de fait n'est en réalité que le but vers lequel la langue allemande évolue actuellement. En effet, lorsque la transitivité sémantique est encodée par une construction syntaxiquement intransitive, elle tend à modifier la valence verbale pour la mettre en conformité avec son schème sémantico-cognitif. Voyons sur pièces de quoi il retourne. Le verbe « kündigen » implique un agent contrôleur et effectueur qui cause le renvoi d'un patient et correspond donc au schème de la transitivité sémantique. Il se construit avec un objet au datif mais en langue familière et en autrichien standard, il a tendance à transformer cet objet au datif en objet à l'accusatif. Faut-il voir dans ce processus de transitivation l'influence du verbe transitif synonymique « entlassen »<sup>65</sup> ou bien faut-il chercher la solution du côté du verbe « kündigen » lui-même qui possède un emploi transitif lorsque son objet logique désigne une chose (« einen Vertrag kündigen ») ? Il nous semble que les deux solutions qui s'offrent à nous ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Elles ont en commun d'expliquer le phénomène syntaxique de transitivation par l'existence d'un noyau sémantique commun entre la forme incriminée (« jm kündigen ») et les formes lui servant de modèle syntaxique (« jn entlassen » / « einen Vertrag kündigen »). Quel est donc le noyau sémantique commun entre les différents emplois du verbe « kündigen » ? Sous quelle notion sémantique se laissent-ils subsumer ? Ils expriment tous l'idée de rupture de contrat, et ce que le verbe soit transitif divalent (« er hat den Vertrag gekündigt »), intransitif divalent (« er hat ihm gekündigt ») ou intransitif monovalent (« er kündigt »).

Der Volkszorn steigerte sich aber ins Gespenstische, als man erfuhr, daß die Straßenmeisterei Jäggi dem Yilmaz wegen evidenten Arbeitsuntauglichkeit gekündigt habe. (L, p.19)

Ich habe die wunderbare, die unvergleichliche, die göttliche und süßeste aller Fernsehansagerinnen aus purer Willkür gekündigt. (L, p.306)

Les fluctuations que connaît la rection du verbe « kündigen » en diathèse active se

<sup>65</sup> Cf. WEINRICH 1993, p.178

répercutent directement sur la diathèse passive. Si le verbe « kündigen » n'est pas affecté par le processus de transitivation, l'objet au datif reste « intact », le passif est « impersonnel ». Si le verbe « kündigen » est affecté par le processus de transitivation, l'objet au datif est transformé en sujet au nominatif, le passif est « personnel » :

« Mit dem letzten Lohn, mir wurde heute *gekündigt* », flüstert er zurück. (B, p.61)

Bekanntlich *war die junge Dame vom Intendanten gekündigt worden* (L, p.301)

So *sollen nun alle Spezialagenturen gekündigt werden*, die bisher im Regierungsauftrag fertige Radio-Beiträge über Polit-Themen an Sender schicken (*Der Spiegel* n°6, 08.02.1999, p.86)

Sie könnten nicht *gekündigt werden*, nur wenn sie kündigen wollten, könnten sie es tun (EFR, p.30)

La tentation est grande de vouloir généraliser à partir du cas du verbe « kündigen », mais il faut bien se garder de céder à une telle tentation car le schème de la transitivité sémantique n'intervient pas de manière aussi frappante - nous devrions dire « prototypique » - dans tous les cas de figure. Prenons l'exemple du verbe « folgen ». Il ne constitue pas une instanciation directe du schème de la transitivité sémantique dans la mesure où l'action qui affecte le patient n'est pas causative. Il ne se construit jamais avec un objet à l'accusatif en diathèse active mais il peut quand même entraîner en diathèse passive la réalisation d'un sujet grammatical :

**[...] auch wenn er von vielerlei Kombinationen gefolgt wurde (T. Heuss, Erinnerungen, p.295 ; cité par E. Faucher 1994, p.7)**

Nous avons l'impression que le processus de transitivation syntaxique du verbe « folgen » s'est fait par le biais du groupe participial apposé au sujet grammatical. H. Szabó fait remarquer que la construction « gefolgt von » est souvent interprétée comme « une forme importée du français, formée sur le modèle de 'suivi de' »<sup>66</sup>. Deux arguments appuient cette thèse : la topicalisation du participe II et la transitivité syntaxique du verbe français.

***Hier treibt das Wienertum in seiner unbegrenzten Bösartigkeit die schönsten Blüten, wenn ein flinker Jugoslawe oder ein eiliger Schlosser aus Fünfhaus, der Geld sparen will, vorüberhetzt, gefolgt von der unflätig geifernden Professionellen, die um ihren Lohn geprellt wurde. (KS, p.132)***

L'étude du verbe « folgen » nous porte à considérer que la transitivité sémantique, à l'origine même du processus de transitivation syntaxique, ne doit pas être nécessairement ramenée à une organisation causative mais impliquer simplement un agent qui exerce une action sur un patient. C'est l'existence même du rôle sémantique de patient qui explique la « quasi-transitivité »<sup>67</sup> de ces verbes (« transitivité » au motif de l'existence d'un objet, « quasi » au motif du datif). En l'absence d'objet au datif, le processus de

---

<sup>66</sup> SZABÓ 1975, p.6

transitivation n'est pas envisageable. Sont donc exclus tous les verbes intransitifs monovalents du type « tanzen » (sauf si l'énoncé contient un complément d'objet interne). Reste à savoir pourquoi un certain nombre de verbes intransitifs divalents construits avec un objet au datif ne subissent pas le processus de transitivisation. Le cas du verbe « begegnen » ne pose pas problème dans la mesure où il n'est pas une instanciation directe du schème de la transitivité sémantique : il ne permet pas de distinguer clairement l'agent (le « rencontreur ») du patient (le « rencontré »). E. Faucher considère que l'existence de concurrents transitifs (« treffen » / « antreffen ») contribue au blocage du processus de transitivisation du verbe « begegnen » : « Nun erklärt sich das Schicksal von *gefolgt* durch eine diskursive Verwendbarkeit, der sich auf der Seite von *begegnet* nichts Vergleichbares entgegenstellen läßt, zumal *getroffen* und *angetroffen* die anfallenden Bedürfnisse decken dürften. Deshalb ist der Gewaltakt, als welcher eine Volltransitivierung von *begegnen* hätte angesprochen werden müssen, ausgeblieben. »<sup>68</sup> L'interprétation d'E. Faucher est séduisante car productive. Elle permet par exemple d'expliquer la non-transitivisation de « helfen » concurrencé sur ses propres terres par « unterstützen » :

Wie *kann den Russen* in ihren Finanz- und Wirtschaftsturbulenzen effektiv *geholfen werden*, ohne abermals Milliarden zu verpulvern ? (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.35)

Die Union hat ja unseren Ländern besondere Bemühungen um die Haushaltsdisziplin abverlangt ; zum Ausgleich *sollte ihnen geholfen werden*, die Infrastruktur zu verbessern. (*Der Spiegel* n°6, 08.02.1999, p.141)

Cependant, cette interprétation donne l'impression qu'E. Faucher fait jouer aux verbes transitifs synonymiques un rôle « taillé sur mesure » selon les besoins de l'analyse. Ces verbes lui servent en effet tantôt de modèle au processus de transitivisation (« den Tod eines Gerechten sterben », etc.), tantôt de repoussoir ou de frein (« jm begegnen »). Aussi laisserons-nous la question en suspens pour nous interroger sur l'avenir du processus de transitivisation. Deux scénarios s'opposent. Soit les verbes divalents à objet au datif qui ne présentent pas actuellement de fluctuation valencielle mais encodent la transitivité sémantique subiront eux aussi le long processus de transitivisation au cours des décennies à venir ; dans ce cas, l'infraction originelle commise par le biais des verbes « kündigen » et « folgen » fera jurisprudence malgré la résistance que lui opposeront les puristes. Soit ce sera le statu quo. Les verbes « kündigen » et « folgen » resteront des exceptions au sein de la vaste catégorie des verbes divalents intransitifs susceptibles de connaître le processus de transitivisation (« danken », « drohen », « widersprechen », « schmeicheln », « applaudieren », etc.).

Même en l'absence de complément d'objet interne et d'objet au datif, la transitivisation syntaxique de verbes à l'origine intransitifs n'est pas totalement exclue. Elle est toutefois

<sup>67</sup> FAUCHER 1994, p.7

<sup>68</sup> FAUCHER 1994, p.7

limitée à un nombre restreint de verbes et fonctionne essentiellement en contexte policier. Il s'agit pour le locuteur de mettre en doute l'hypothèse du suicide ou de l'accident pour lui opposer le scénario d'un meurtre maquillé :

### ***Ach ja, die Freundin ist doch die, die vom Turm gefallen wurde ? (HT, p.193)***

Que se passe-t-il d'un point de vue grammatical ? Le verbe « fallen » apparaît en diathèse passive. La substitution de l'auxiliaire « werden » à l'auxiliaire « sein » a pour effet de faire passer le verbe du statut intransitif au statut transitif. Elle modifie sa valence en augmentant d'une unité le nombre des actants<sup>69</sup>. L'actant ajouté n'est pas nommé dans la phrase pour la bonne raison qu'il n'est pas connu. Il est néanmoins directement impliqué dans le procès et revêt le rôle sémantique d'agent : il constitue l'initiateur d'un changement qui reste sous son contrôle et qui affecte le patient. La transitivation syntaxique du verbe « fallen » amène l'allocuté à s'interroger sur les raisons pour lesquelles le locuteur a préféré commettre une infraction à l'intransitivité originelle plutôt que de respecter la norme. Elle l'oblige à comparer la forme passive transitive (« gefallen wurde ») à la forme active intransitive (« gefallen war ») dans le but de lui faire dégager la nature adversative de la relation qui lie ces deux formes. L'allocuté est censé articuler l'opposition autour de la notion de « téléonomie » qui est, selon la définition qu'en donne J.-P. Desclés, « la capacité de se représenter une situation à atteindre afin de diriger son action pour l'atteindre effectivement »<sup>70</sup>. Il doit comprendre que l'amie en question n'a pas fait une chute accidentelle sous l'emprise de l'alcool (action involontaire) mais qu'elle a été poussée par une autre personne (action volontaire). Ce phénomène de transitivation est très marginal et suscite des réactions de rejet de la part des germanophones consultés. Il nous rappelle un procédé que la presse française a utilisé de manière pléthorique il y a quelques années pour émettre des doutes sur le « soi-disant » suicide de Pierre Bérégovoy. Il consistait à mêler deux scénarios contradictoires en passivant le verbe pronominal « se suicider » : la thèse du suicide (impliquant un seul acteur) et la thèse du meurtre maquillé en suicide (impliquant deux acteurs) (« Pierre Bérégovoy a été suicidé »). Pour quitter le contexte policier, nous pouvons citer le cas du verbe intransitif « démissionner » qui connaît un emploi transitif (« On l'a démissionné ») lorsque la démission s'est faite sous la pression d'autres personnes et qu'elle n'a pas été le fait d'un seul acteur. Même chose en allemand pour le verbe « gehen » utilisé transitivement (« Er ist gegangen worden ») lorsque l'action est accomplie sous la contrainte d'une ou de plusieurs autres personnes (« Er ist zum Gehen gezwungen / veranlaßt worden »).

Tout comme l'absence de complément d'objet n'empêche pas la formation du passif personnel, la présence d'un complément d'objet n'empêche pas la formation du passif impersonnel. Il est possible en langue familière de faire abstraction de la transitivité syntaxique du verbe : « Heute wird Karten gespielt und morgen wird Teppiche geklopft ». La transformation passive opère sur le seul lexème verbal. Elle laisse inchangé le groupe nominal à l'accusatif et donne naissance à une construction asubjectale. Le groupe nominal à l'accusatif forme une unité indissociable (un complexe quasiment lexicalisé) avec le participe II auquel il est accolé. Il ne peut en être séparé sauf à devenir le sujet de

<sup>69</sup> E. Faucher parlerait sans doute ici de « Genmanipulation am Verb » (1987, p.125).

<sup>70</sup> DESCLÉS 1998, p.172

la phrase passive et donc à entraîner l'accord du verbe : « Karten werden heute gespielt und Teppiche werden morgen geklopft ».

## 1.2 Le « passif du datif » ou voix du récipiendaire

### 1.2.1 Préliminaires terminologiques

Après avoir présenté le « passif de l'accusatif », nous nous proposons d'étudier une autre structure que H.-W. Eroms qualifie - par analogie - de « passif du datif »<sup>71</sup>. Cette structure, apparue relativement récemment (vraisemblablement à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup>), associe le verbe « bekommen » (ou ses variantes en « kriegen » et « erhalten ») à un participe II. Elle plaît particulièrement à la jeunesse qui en fait un usage fréquent à l'oral et dans sa correspondance. A l'écrit, elle est plus utilisée dans la littérature « utilitaire » et dans la littérature technique que dans les belles lettres<sup>73</sup>.

La structure « bekommen + participe II » est souvent présentée comme une « construction active concurrente du passif »<sup>74</sup>. Sur le plan de la morpho-syntaxe, elle se rapproche de la diathèse active car elle n'est pas formée au moyen de l'auxiliaire « werden ». Sur le plan informatif-communicatif, elle présente une caractéristique de la diathèse passive en offrant la possibilité de passer l'agent sous silence. Elle permet une réduction actancielle dans environ 85 % des énoncés : S. Vesterhus trouve 89,3 % de diathèses « bekommen + participe II » réalisées sans agent, D. Baudot 86,5 %, nous en trouvons 85,9 %, M. Vuillaume 85 % et H.-W. Eroms 77,9 %. La comparaison de ces résultats nous amène à infirmer la conclusion que tire H.-W. Eroms des données statistiques obtenues pour son propre corpus : « Verglichen mit dem werden-Passiv und dem sein-Passiv ist beim bekommen-Passiv die Zahl der Sätze, in denen eine subjektfähige Präpositionalphrase steht, größer : werden-Passiv : 13,7 % ; sein-Passiv : 12,6 % ; bekommen-Passiv : 22,1 %. Daraus wird wiederum deutlich, daß das bekommen-Passiv nicht eine bloße Variante des werden-Passivs ist. »<sup>75</sup> Quand la construction fait apparaître l'agent, il est presque toujours introduit par la préposition « von »<sup>76</sup> et désigne un animé humain, voire un agent métonymique. Il n'occupe pas une place fixe dans l'énoncé. Il précède, suit immédiatement en chaîne

<sup>71</sup> Cf. EROMS 1978, p.401 : « Dativpassiv in Analogie zum Akkusativpassiv ».

<sup>72</sup> Cf. ASKEDAL 1984, p.16 : « Daß der Bereich der Dativkonversion weniger voll zur Entfaltung gekommen ist, kann auch aus entwicklungsgeschichtlicher Perspektive betrachtet werden. Die Akkusativkonversion reicht in die germanische und idg. Vorzeit zurück, während die erst durch die bekommen / kriegen / erhalten-Fügung ermöglichte Dativkonversion eine verhältnismäßig junge Entwicklung des (Früh-)Nhd. ist ; die ältesten möglichen Beispiele bei Eroms (1978 : 365 f.) und Wellander (1964 : 139) stammen aus dem späten 16. bzw. aus dem 17. Jh. ».

<sup>73</sup> BAUDOT 1989, p.363

<sup>74</sup> SCHANEN & CONFAIS 1989, p.183, § 269

<sup>75</sup> EROMS 1978, p.388

l'objet à l'accusatif, peut être rejeté en après-dernière position ou apparaître en tête d'énoncé (ce dernier cas n'est pas attesté dans notre corpus, mais semble *a priori* possible) :

Der gesperrte Blanc *bekam* als erster **von Kapitän Deschamps** den Pokal *gereicht*, und der Zusammenhalt strahlte auf das ganze Land ab. (*Süddeutsche Zeitung* n°159, 14.07.1998, p.29)

Der junge Gruhl, der ums Wort gebeten und dieses erhalten hatte, sagte, ihm läge nichts daran, **von der Bundeswehr** irgend etwas, und sei es ein Gerichtsverfahren, *geschenkt* zu *bekommen*. (ED, p.380)

Hapag-Lloyd-Chef Bernd Wrede, einer der Verlierer in Frenzels Firmen-Monopoly, muß seine einträgliche Charterfluggesellschaft und Reisebüro kette abgeben und *bekommt* dafür die Transport- und Logistikunternehmen VTG-Lehnkering und Algeco **von der Preussag zugeschanzt**. (*Der Spiegel* n°28, 12.07.1999, p.76)

[...] fast alle Anwesenden kannten sie, wußten auch, daß sie während ihrer zehn Wochen dauernden Untersuchungshaft Frühstück, Mittagessen und Abendbrot aus dem besten Haus am Platze *gebracht bekamen*, **von einer jungen Dame, einem der hübschesten Mädchen, die je im Kreis Birglar aufgewachsen waren** (ED, p.360)

Plutôt que de parler de « construction active concurrente du passif », il nous semble préférable de poser l'existence d'une troisième voix : la « voix du récipiendaire »<sup>77</sup>. Elle vient pallier une insuffisance dans le système des voix en privilégiant un actant que la voix active et la voix passive ne sont pas à même de mettre en perspective. Elle ne privilégie en effet ni l'agent, ni le patient, mais la « personne intéressée ». Elle n'exprime pas une « perspective proche de celle du passif »<sup>78</sup>, elle exprime une perspective autre que celle du passif et que celle de l'actif. Ce qui fonde pour D. Baudot son statut de « voix du récipiendaire », c'est précisément qu'elle offre une troisième perspective sur le procès en transposant le complément d'attribution des voix active et passive en fonction de sujet grammatical. Lors de la transformation de la voix active à la voix du récipiendaire, le sujet de la voix active devient le complément d'agent et le complément d'objet n'est pas affecté. Lors de la transformation de la voix passive à la voix du récipiendaire, le sujet de la voix passive devient le complément d'objet et le complément d'agent reste identique :

<sup>76</sup> Cf. VESTERHUS 1985, p.30 : « Als Präposition der Agens-PP scheint für das bekommen-Passiv fast ausschließlich von in Frage zu kommen, was auch mit dem Ergebnis der Untersuchung von Leirbukt übereinstimmt. » Nous avons également rencontré la préposition « bei » à valeur locative et indirectement agentive : « Samstags- und Sonntagsarbeit *bekomme* ich **bei beiden** gesondert *bezahlt*. » (VEKB, p.25)

<sup>77</sup> Cf. BAUDOT 1989, pp.369-370

<sup>78</sup> SCHANEN & CONFAIS 1989, p.183, § 269



### 1.2.2 La relation de possession

La construction « *bekommen* + participe II » n'est pas réductible à ce que l'on a pu appeler - par analogie avec le « passif de l'accusatif » - « le passif du datif ». Elle ajoute une information à la simple paraphrase par « *werden* + participe II » en faisant intervenir le sémantisme du verbe « *bekommen* » lorsqu'il n'est pas déjà impliqué par le participe II (« *aushändigen* », « *überreichen* », etc.) ou lorsqu'il n'est pas contraire au sémantisme du participe II (« *wegnehmen* », « *abkaufen* », etc.). L'énoncé « *Den Psychologen ist eine Camera obscura gebaut worden* » n'est pas équivalent sémantiquement à « *Die Psychologen haben eine Camera obscura gebaut bekommen* ». En effet, la version au passif processuel n'interdit pas la suite textuelle « *Aber die Psychologen haben die Camera obscura nicht bekommen* » tandis que la version avec la construction « *bekommen* + participe II » l'interdit. A la voix passive, les psychologues sont les simples destinataires de la chambre noire. A la « voix du récipiendaire », les psychologues sont les possesseurs de la chambre noire. Il y a modification de leur statut. Au moment où le procès s'achève, ils se trouvent dans un état distinct de celui que l'on pouvait observer avant le début du procès.

O. Leirbukt apporte quelques précisions sur les conditions requises pour que la construction « *bekommen* + participe II » revête une valeur transformative par rapport à la diathèse passive. Il insiste particulièrement sur le rôle des paramètres spatio-temporels<sup>79</sup> et note 1°) que le verbe doit être à un temps du passé (en particulier au parfait), 2°) qu'il doit s'écouler un certain laps de temps entre le début et la fin du processus de transaction (le procès doit prendre un certain temps) et 3°) que les deux partenaires de la transaction ne doivent pas être au contact l'un de l'autre au moment de l'échange. Ainsi, dans le cas du verbe « *aushändigen* », la construction « *bekommen* + participe II » ne dit rien de plus que la diathèse passive car 1°) les deux participants sont au contact l'un de l'autre au moment de la transaction et 2°) entre le début et la fin de la transaction, il s'écoule un laps de temps si petit qu'il ne subsiste aucune incertitude quant à la réception de l'objet de l'échange. Dans le cas du verbe « *einsetzen* », c'est le préverbe « *ein-* » qui se charge d'exclure toute éventualité d'une non-réception de l'objet en marquant l'entrée de cet objet dans l'espace clos que constitue le corps de la personne réceptrice : « *Zusätzlich bekam etwa ein Drittel der Behandelten ein Metallröhrchen (Stent) eingesetzt, das die aufgesprengte Arterie vor dem erneuten Verschuß bewahren soll* » (*Focus* n°34, 17.08.1998, p.136). Sous peine d'incohérence, on ne peut pas dire d'un trait \*« *Sie haben ein Metallröhrchen eingesetzt bekommen / ihnen ist ein Metallröhrchen eingesetzt worden, aber sie haben das Metallröhrchen nicht bekommen* ».

H. Seiler considère la notion de possession comme caractéristique de la construction « *bekommen* + participe II » : « *Beim Einpacken vertauschte die Verkäuferin aus Versehen die Sachen ; so bekam die Schwester die Handschuhe eingepackt und der junge Mann bekam unwissend das Paket mit dem Höschen* » (extrait d'une blague). H. Seiler ne définit pas la notion de possession comme possession d'un objet, mais comme

<sup>79</sup> LEIRBUKT 1997, pp.190-193

possession d'un acte et ne la lie pas à l'agent qui n'est pas le « possessor of an act »<sup>80</sup>. F. Schanen illustre parfaitement la thèse défendue par H. Seiler sans toutefois s'y référer explicitement. Il part de l'exemple « Er bekommt den Brief geöffnet » et en propose une double lecture. Dans la première lecture, le sujet grammatical est le simple récipiendaire d'une lettre ouverte (« Er bekommt / den Brief geöffnet »). Le participe II « geöffnet » qualifie « den Brief » et peut figurer en fonction épithétique : « Er bekommt den geöffneten Brief ». Il correspond à une « proposition clandestine » qui constitue une structure attributive : « Er bekommt den Brief. Der Brief ist geöffnet » / « Er bekommt den Brief, der geöffnet ist »<sup>81</sup>. Dans la deuxième lecture, le sujet grammatical est le « bénéficiaire d'un acte »<sup>82</sup> (ouvrir la lettre) qu'une autre personne accomplit pour lui (« Er bekommt / den Brief / geöffnet »).

L'impossibilité de rencontrer la structure « *bekommen* + participe II » avec certains verbes divalents ou trivalents s'explique en partie par l'impossibilité de concevoir pour ces verbes la relation de possession. K.-R. Choi<sup>83</sup> donne l'exemple des verbes trivalents « *vorziehen* » et « *aussetzen* » pour lesquels l'objet au datif (qui suit en chaîne son homologue à l'accusatif) n'est pas conçu comme « the one possessing the act » : « Karl zieht Milch allen anderen Getränken vor », « Man setzte ihn unnötig einer Gefahr aus ». La relation établie entre les deux entités apparaissant dans les fonctions d'objet à l'accusatif et d'objet au datif n'est pas la même dans les deux cas. « *Vorziehen* » marque une préférence, il traduit un jugement gradatif dans une perspective comparative : l'une des entités est placée au-dessus de l'autre. « *Aussetzen* » implique que l'entité exerçant la fonction d'objet à l'accusatif (« er ») se trouve dans une situation dommageable (« Gefahr ») pour elle : la relation est « locative » (« Er ist in Gefahr »).

### 1.2.3 Conditions de formation de la construction « *bekommen* + participe II »

La périphrase « *bekommen* + participe II » fonctionne avec les verbes transitifs trivalents qui expriment l'idée de don, de transmission, de transfert (« *schenken* », « *bieten* », « *anbieten* », « *reichen* », « *überreichen* », « *bringen* », « *liefern* », « *schicken* », etc.) ou de communication linguistique (« *sagen* », « *mitteilen* », « *erzählen* », « *erklären* »,

<sup>80</sup> SEILER 1977, p.169

<sup>81</sup> Remarquons au passage que pour M. Reis (1976, p.72), la périphrase « *bekommen* + participe II » est née de la réduction d'un énoncé complexe, constitué du verbe « *bekommen* » exprimant l'acquisition, d'un complément d'objet à l'accusatif et d'une relative au passif processuel : « Maier *bekommt* den Ball von Müller *zugeworfen* » <--- « Maier bekommt den Ball [, der] von Müller *zugeworfen* [wird] ». J. O. Askedal (1984, pp.32-33) souligne les limites de l'analyse de M. Reis en montrant : 1°) qu'elle ne permet pas de rendre compte des constructions où « *bekommen* » fonctionne comme auxiliaire (cf. infra) car elle se limite à un cas de figure dont M. Reis dit qu'il est historiquement premier ; 2°) qu'elle nécessite la réalisation de l'objet à l'accusatif et que cet objet ne peut être topicalisé (c'est nous qui ajoutons cette remarque) ; 3°) qu'elle fait abstraction de la réalisation de l'agent du procès « *geben* » en appliquant le groupe prépositionnel à base « *von* » uniquement au participe II (d'où l'impossibilité de faire précéder l'objet à l'accusatif de l'agent) ; 4°) qu'elle ne prend pas en considération la construction où le participe II est attribut inféré de l'objet.

<sup>82</sup> SCHANEN 1992a, p.464

<sup>83</sup> CHOI 1989, p.282

« melden », « versichern », etc.). Ces verbes comportent fréquemment le préverbe séparable « zu- » qui marque une relation dynamique dirigée vers le bénéficiaire<sup>84</sup>. Ils expriment la visée de la personne à qui le procès est destiné (« zuflüstern », « zusprechen », « zuteilen », « zuweisen », « zuschicken », « zuschanzen », etc.) :

Sie *haben* zwei Zimmer *zugeteilt bekommen*. (EFR, p.197)

In dieser Auffassung wurde ich bestärkt, als ich ein halbes Jahr später - ich war bereits an einem anderen Ort und wurde keineswegs wegen meiner körperlichen Handikaps behandelt - ein Paket von der Größe einer Schatztruhe **von Henriette Sladek zugeschickt bekam**. (R, pp.343-344)

La construction est compatible avec les verbes de privation et de refus (« wegnehmen », « entziehen », « abreißen », « abkaufen », « verwehren », « verweigern », etc.), qui sont fréquemment formés au moyen des préverbes marquant l'éloignement « weg- », « ent- » et « ab- », de sorte que le sujet grammatical recouvre, au niveau de la représentation mentale, non seulement le rôle de celui qui reçoit mais aussi le rôle de celui à qui on enlève quelque chose :

**Sie möchte von äußerlich anzuwendenden Hilfsmitteln Verantwortlichkeiten abgenommen kriegen.** (KS, p.216)

La construction se rencontre avec certains verbes intransitifs divalents dont le second actant est au datif. M. Vuillaume fait remarquer que de nombreux auteurs (et notamment K. Brinker) ont limité l'emploi de « *bekommen* + participe II » aux verbes qui exigent « einen Dativ der Person und einen Akkusativ der Sache »<sup>85</sup>. Il leur reproche d'avoir enfermé la structure dans un carcan syntaxique en lui refusant la possibilité de figurer dans des énoncés qui ne comportent pas d'objet à l'accusatif :

Ich kann es nicht einmal leiden, wenn eine Frau sich auf mein Bett setzt. Man *bekommt* dann von oben herunter *ins Gesicht gestarrt*. (A. Seghers, *Die Toten bleiben jung*, p.31, cité par M. Vuillaume 1977, p.5)

Nee, der macht das nicht allein, der *kriegt* morgen *geholfen*. (O. Augsburg 05.88, cité par D. Baudot 1989, p.350)

Er *bekommt widersprochen*. (Wegener 1985, p.127)

<sup>84</sup> Notons le parallèle avec le sémantisme des auxiliaires servant à former la voix du récipiendaire (« bekommen » / « kriegen » / « erhalten ») : « Beachtenswert ist, daß alle drei (Hilfs)Verben, die zur Bildung eines Partner-Passivs dienen, eine 'Her'-Bedeutung haben : 'auf das Subjekt zu' » (Weinrich 1993, p.174).

<sup>85</sup> BRINKER 1971, p.119 ; cf. WEINRICH 1993, p.174 : « Wir besprechen zunächst das Partner-im-Subjekt-Passiv. Es kann nur von transitiven dreiwertigen Verben gebildet werden (Subjekt-Partner-Objekt-Valenz). »

M. Vuillaume déduit de l'absence de complément d'objet la non-transitivité du verbe, ce qui l'amène à classer le verbe « *einschenken* » dans la catégorie des verbes intransitifs<sup>86</sup> alors qu'il n'y a en fait qu'ellipse du complément d'objet. Le complément d'objet est éliminé quand il est facilement reconstituable dans la situation de discours. C'est en particulier le cas quand il a été nommé dans le co-texte amont :

**MUTTER COURAGE *Ich halt nix von Friedensglocken im Moment. Ich seh nicht, wie sie den Sold auszahlen wolln, wo im Rückstand ist, und wo bleib ich dann mit meinem berühmten Branntwein ? Habt ihr denn ausgezahlt bekommen ? (MC, p.80)***

Les verbes intransitifs divalents ne sont pas tous susceptibles d'apparaître dans la construction « *bekommen* + participe II ». Pour que cela soit le cas, il faut que l'objet au datif puisse être appréhendé comme le récipiendaire d'une grandeur sémantiquement déductible du verbe : « *helfen* / *Hilfe* », « *widersprechen* / *Widerspruch* », « *applaudieren* / *Applaus* », « *gratulieren* / *Gratulation* », « *beipflichten* / *Zustimmung* », etc. O. Leirbukt a conscience de l'insuffisance de cette règle puisqu'il attire l'attention sur le verbe « *vertrauen* », pour lequel il est tout à fait possible d'imaginer une grandeur sémantiquement déductible (« *Vertrauen* ») sans que la construction « *bekommen* + participe II » soit pour autant envisageable. Il en déduit que cette première règle est nécessaire mais non suffisante et qu'elle doit être complétée par une seconde qui pose le nécessaire dynamisme du verbe intransitif divalent. Ce dynamisme est plus marqué qu'en diathèse passive puisqu'il est possible de dire « *Ihm wurde vertraut* » mais pas \*« *Er bekam vertraut* » :

***Zur Unterteilung des gesamten VB [Verbbereichs] « intransitives Verb mit Dativobjekt » läßt sich nun die Kombination von [+/- REZ] und [+/- statisch] benutzen : Innerhalb dieses Bereichs scheint das Vorliegen von [+ REZ] in Koppelung mit [- statisch] eine notwendige Bedingung für die Bildung des bekommen-Passivs darzustellen.***<sup>87</sup>

Il serait prématuré, faute d'exemples authentiques, de porter un jugement dès maintenant sur les conditions sémantiques que doivent remplir les constructions « *bekommen* + participe II » pour pouvoir fonctionner avec des verbes divalents admettant un objet au datif. O. Leirbukt n'a trouvé qu'un seul exemple (avec « *helfen* ») sur les 836 constructions « *bekommen* + participe II » dont se compose son corpus<sup>88</sup>. Ces résultats tendent à limiter la portée de son essai d'explication. Ils apportent de l'eau au moulin de ceux qui font du verbe « *helfen* » une exception au sein de la catégorie des verbes intransitifs divalents.

Se pose à présent à nous la question de savoir avec quel type de sujet grammatical se combine la construction « *bekommen* + participe II ». Il n'existe pas de contrainte concernant la nature du référent du sujet, qui peut être aussi bien un animé qu'un

<sup>86</sup> VUILLAUME 1977, p.5, p.10, p.12 mais VUILLAUME 1983, p.192 : « Du reste, dans la plupart des exemples qui sont à ranger dans ce groupe [absence de membre à l'accusatif], on trouve des verbes transitifs divalents ou trivalents (cf. *Er bekam eingeschickt, vorgelesen, bezahlt*, etc.) ».

<sup>87</sup> LEIRBUKT 1987, p.114

<sup>88</sup> LEIRBUKT 1997, p.45

non-animé<sup>89</sup> :

Anna aus München studiert ein Jahr in London und *bekommt* nachher zu Hause die Scheine *angerechnet*. (*Deutschland* n°4, août 1996, p.38)

Wie schon erwähnt, *bekommen die Prädikatsargumente* Rollen (Kasus) *zugewiesen*, die Mitspieler des Verbs syntaktische Kategorien. (Günther 1974, p.78)

Le sujet indique l'instance par rapport à laquelle le procès prend sens (« die sinngebende Person »), il désigne la personne au bénéfice ou au détriment de laquelle se fait l'action, nomme le partenaire de l'agent dans les échanges sociaux ou verbaux. Il n'est pas affecté par le procès au sens où il entrerait dans la sphère d'influence de l'agent.

Le sujet peut être mis en correspondance avec le membre au datif d'une expression active équivalente. En diathèse active, ce membre au datif peut être imposé par la valence verbale (datif régi) et se voir attribuer le statut d'actant à part entière (fonction d'objet au datif) :

***Er war ganz gierig darauf, sein Todesurteil auch genau vorgelesen zu bekommen. (C, p.360) ---> Er war ganz gierig darauf, daß man ihm sein Todesurteil auch genau vorlas.***

Le sujet peut également correspondre à un membre au datif non conditionné par le programme valenciel du verbe, c'est-à-dire non impliqué par le sens même du lexème verbal (datif libre). Nous n'avons pas rencontré le datif d'énonciation (« dativus ethicus ») qui concerne uniquement les pronoms de la première et de la deuxième personne du singulier et du pluriel. Cela tient vraisemblablement au fait que le datif d'énonciation ne répond pas aux tests de reconnaissance du membre de phrase et se comporte comme un mot du discours (« Werde mir nur kein Priester ! »). Il a une fonction communicative et fait référence à une personne engagée dans un acte de communication exprimant le plus souvent une injonction. H.-W. Eroms<sup>90</sup> cite deux exemples de « dativus ethicus » ... qui n'en sont pas. Il émet d'ailleurs lui-même quelques réserves. Dans le premier exemple « Was, ihr wollt nur ein Stück essen ? So kriege ich den Kuchen aber gar nicht aufgegessen ! », le sujet correspond à un datif de possession ou à un datif d'intérêt. Dans le second exemple « (Eine Dame vor einem Lebensmittelgeschäft) Ich muß schnell machen. Ich krieg' das ja sonst nicht mehr eingekauft », le sujet n'est pas le bénéficiaire, mais l'agent du procès « einkaufen » - ce que nous montrent d'ailleurs 1°) la paraphrase de H.-W. Eroms : « Es ist mir nicht mehr möglich, das noch einzukaufen » et 2°) le test de

<sup>89</sup> Un certain nombre de linguistes ont longtemps affirmé le contraire : « Es [Das *bekommen*-Gefüge] ist nur auf wenige Verben beschränkt, und zwar auf die Verben, die einen Dativ der Person und einen Akkusativ der Sache fordern » (Brinker 1971, p.119) ; « Ferner lassen *bekommen / kriegen / (erhalten)* + Part. II-Fügungen nur belebte Subjekte zu, s. (23) ; sie sind also - wenigstens vorläufig noch - gegenüber dem Subjekt selektionsaktiv. » (Reis 1976, p.74) M. Reis reviendra plus tard sur sa première affirmation : « Insbesondere sind je nach Partizip neben belebten Nominativgrößen auch unbelebte zulässig oder sogar obligatorisch » (1985, p.149).

<sup>90</sup> EROMS 1978, p.384

l'adjonction d'un groupe prépositionnel à désigné « agent » : \*« Ich krieg' das ja sonst nicht mehr von ihr eingekauft ». La construction « *bekommen* + participe II » ne revêt pas une valeur passive mais une valeur modale proche de « können ».

Si le sujet de la construction « *bekommen* + participe II » à valeur passive ne correspond jamais au datif d'énonciation, il peut néanmoins référer à un datif libre exprimant l'idée de possession (possibilité d'une commutation avec un adjectif possessif). En cas de possession inaliénable, on parle de « Pertinenzdativ ». En cas de possession non inaliénable, on parle plutôt de « datif de possession ». Dans les trois exemples qui suivent, le sujet est mis en relation avec un verbe connecté à un groupe prépositionnel dont le membre nominal désigne une partie du corps du référent du membre au datif (« Pertinenzdativ ») :

[...] sie *bekommt* ein Glas in die Hände *gedrückt* (EFR, p.78) ---> Ihr wird ein Glas in die Hände gedrückt ---> Ein Glas wird in ihre Hände gedrückt.

Politiker werden zu Karikaturen, *bekommen* Spottverse auf den Rücken *geheftet*, werden öffentlich ausgestellt, verkommen auf Schulhöfen (EFR, p.178) ---> Den Politikern werden Spottverse auf den Rücken geheftet ---> Spottverse werden auf ihren Rücken geheftet.

[...] in vier Wochen wirst du feierlich verabschiedet, und paß auf : ihr Kreuz *kriegst* du auch noch an die Brust *geheftet* oder um den Hals *gehängt*. (ED, p.425) ---> Ihr Kreuz wird dir auch noch an die Brust geheftet oder um den Hals gehängt ---> Ihr Kreuz wird auch noch an deine Brust geheftet oder um deinen Hals gehängt.

Le sujet peut également référer au datif d'intérêt, subdivisible en quatre sous-catégories selon 1°) que le datif est régi ou non (niveau syntaxique) et 2°) que le verbe exprime un procès profitable ou dommageable pour la personne concernée (niveau sémantique). Dans le cas d'un « dativus incommodi » (« Pechvogeldativ »), le datif indique la personne au détriment de laquelle s'exerce le procès ; dans le cas d'un « dativus commodi » (« Nutznießerdativ »<sup>91</sup>), le datif indique à qui profite le procès et commute avec un groupe prépositionnel à base « für » :

Ach, die Psychologen *haben* da eine Camera Obscura *gebaut bekommen*, in der sie Experimente mit extrasensorischer Depravation machen wollten. (C, p.31) ---> Den Psychologen ist da eine Camera Obscura gebaut worden ---> Für die Psychologen ist da eine Camera Obscura gebaut worden. (datif libre / « dativus commodi »)

Hierbei *bekamen* sie gehörige Stromschläge *verpaßt* (F, p.62) ---> Hierbei wurden ihnen gehörige Stromschläge verpaßt. (datif régi / « dativus incommodi »)

<sup>91</sup> Cf. HERINGER (1989, p.172) pour les termes de « Pechvogeldativ » et « Nutznießerdativ ».

Comme le note D. Baudot, « le datif en tant que marque correspondant à un désigné est bien évidemment neutre quant au caractère agréable ou désagréable du procès »<sup>92</sup>. La catégorisation du datif d'intérêt en « commodus » ou « incommodus » s'effectue en fonction du sémantisme du verbe seul si le verbe désigne un procès toujours subjectivement positif (« etwas bezahlt / angeboten bekommen ») ou négatif (« etwas verweigert / verwehrt bekommen »). Elle est tributaire de l'objet à l'accusatif si le verbe est neutre quant au caractère agréable ou désagréable du procès : « etwas aufgetischt bekommen » est un procès positif pour le récipiendaire si les plats servis sont délicieux (« das Feinste aufgetischt bekommen ») et négatif si les plats servis sont avariés ou empoisonnés (« vergiftete Speisen aufgetischt bekommen ») ; au sens figuré, ce verbe a une connotation négative car il sous-entend que ce qui est raconté ne correspond pas à la vérité (« Lügen aufgetischt bekommen »).

Il n'est pas toujours facile d'établir avec certitude le type de datif auquel nous avons affaire. Il est particulièrement difficile de tracer une frontière nette entre le datif de possession et le datif d'intérêt :

***Bei einem Stau mindestens drei Meter Abstand zum Vordermann halten, weil man andererseits dessen Auspuffgase in den Wagen gepustet bekommt. (Die Auto-Zeitschrift, 17, 1983, p.86, cité par S. Vesterhus 1985, p.31) ---> Bei einem Stau mindestens drei Meter Abstand zum Vordermann halten, weil andererseits dessen Auspuffgase einem in den Wagen gepustet werden.***

S. Vesterhus classe ce datif (« einem ») dans la catégorie des « dativus incommodi » (« Pechvogeldativ ») car le procès est dommageable pour la personne concernée (« man »), mais ce faisant, il relègue au second plan la relation d'appartenance qui existe entre la voiture et cette personne : « Bei einem Stau mindestens drei Meter Abstand zum Vordermann halten, weil andererseits dessen Auspuffgase in den eigenen Wagen gepustet werden ».

La description de l'entourage syntaxique de la construction « bekommen + participe II » ne saurait être complète sans l'évocation de l'objet à l'accusatif. On ne constate aucune limitation relative à la nature de son référent. L'objet désigne dans la grande majorité des cas un non-animé :

***Zum häuslichen Mittagstisch begab sich : Horn, der Speckpfannkuchen, grünen Salat und Zitronencreme aufgetischt bekam und nach dem Essen noch bei einer Tasse Kaffee mit seiner Frau über das Problem der « Koedukation im Pubertätsalter » sprach [...] (ED, p.416)***

Si le participe II est formé sur un verbe de communication linguistique, il peut s'agir d'une complétive, introduite ou non par un mot subordonnant :

Elli *bekam erklärt*, daß sie jetzt heimgehen könne, aber Gefahr laufe, bei einer zweiten Verhaftung weder ihr Kind noch ihre Eltern je wiederzusehen, wenn sie so töricht sei, in der Sache des entsprungenen Heisler irgend etwas ohne Kenntnis der Behörden zu unternehmen oder eine Meldung zu unterlassen. (SK, p.134)

<sup>92</sup> BAUDOT 1989, p.353

Fahrenberg *bekam gemeldet* : Vierter Flüchtling eingebracht - Georg Heisler. (SK, p.111)

Le corpus de D. Baudot contient l'exemple d'une relative membre de groupe verbal. M. Dalmas<sup>93</sup> considère ce groupe verbal comme une complétive. Elle justifie son point de vue en soulignant l'absence d'antécédent du pronom « relatif » et la fonction de complément d'objet du groupe dans l'énoncé :

***Was er da gesagt hat, hat er eigentlich von seiner Freundin eingetrichtert bekommen. (O. Berlin 02.86, cité par D. Baudot 1989, p.348)***

Il est possible de rencontrer un complément d'objet désignant un animé humain ou animal :

Doch, er findet auch, Stasi sei angenehmer geworden, beinahe frequentabel, vielleicht liege das an Bertis ärztlichen Kunststücken oder sogar an Miranda und ihnen allen, denn Stasi war einfach zermürbt gewesen, schon ganz widerwärtig geworden von all dem Unglück, aber jetzt *bekomme* sie das Kind doch *zugesprochen*. (S, p.88)

Sarah war Mitglied im « Haus der Natur », wo sich unter der Leitung eines naturgesunden Studienrats junge Leute dem Schutz von Biotopen und dem Studium der Kleintierwelt widmeten, um für sich davon den Mehrwert moralischer Integrität abzuzweigen. Dabei hatten sie in einem Steinbruch eine Kolonie junger Dohlen vor den näher rückenden Abbaubaggern gerettet, und einen der Jungvögel *hatte* Sarah zur Aufzucht *anvertraut bekommen*. (C, p.53)

### 1.2.4 « Bekommen » : verbe plein ou auxiliaire ?

Après avoir présenté les conditions de formation de la structure « *bekommen* + participe II », nous désirons nous intéresser à la place qu'occupe « *bekommen* » dans le système des auxiliaires. Nous procéderons en deux temps. Nous établirons dans un premier temps un parallèle entre « *bekommen* » et l'auxiliaire « *werden* », puis nous comparerons les différents emplois de « *bekommen* » entre eux pour montrer qu'il existe un continuum entre l'emploi de « *bekommen* » comme verbe plein et son emploi comme auxiliaire.

« *Bekommen* » semble tout d'abord présenter un degré d'auxiliarisation plus faible que « *werden* ». En effet, tout verbe pouvant figurer au passif processuel ne peut pas apparaître comme participe II de la périphrase « *bekommen* + participe II ». En revanche, tout participe II de la périphrase « *bekommen* + participe II » peut être employé au passif processuel. Il résulte de cela que les verbes susceptibles de devenir le participe II de la construction « *bekommen* + participe II » forment un sous-ensemble par rapport aux verbes susceptibles de devenir le participe II du passif processuel.

M. Vuillaume considère que « l'intégration de *bekommen* au système d'auxiliaires

---

<sup>93</sup> DALMAS 1998a, pp.236-237



n'est pas encore complète »<sup>94</sup>. Il est possible d'établir une échelle d'auxiliarisation de « bekommen » en partant du verbe plein (borne gauche) pour aller vers l'auxiliaire (borne droite). Les extrémités du continuum sont clairement identifiées. Ce sont les éléments intermédiaires qui posent problème. B. Heine constate qu'il est difficile de réaliser une segmentation précise du continuum<sup>95</sup>, mais il ne cherche pas à expliquer pourquoi et se contente de noter l'extrême diversité des situations à l'intérieur de la zone intermédiaire :

***Ferner ist hervorzuheben, daß der angesprochene Prozeß nicht in wenigen Stufen verläuft ; praktisch stellt jeder Kontext, in dem bekommen vorkommt, bzw. jedes Vollverb, mit dem sich bekommen verbindet, eine eigene Stufe dar. Da es somit eine Vielzahl von minimalen Stufen gibt, wird es diesem Prozeß eher gerecht, wenn man ihn mit Hilfe eines Kontinuumsmodells beschreibt.***<sup>96</sup>

Il nous semble que ce qui rend la tâche difficile, c'est la combinaison de deux critères de distinction, l'un d'ordre sémantique, l'autre d'ordre syntaxique. Dans la mesure où il n'est pas possible de dire lequel des deux est le plus important, il n'est pas possible de hiérarchiser les traits distinctifs.

Dans le cas où « bekommen » est associé à un verbe exprimant l'idée de don, il semble préserver le sens du verbe plein : « Während alle anderen Mädchen zum Frauentag **von den Jungen** Plastikblumen *geschenkt bekommen*, erhält Lilja eine echte Blume » (PA, p.337). « Bekommen » situe le procès dans la perspective du bénéficiaire et s'oppose à « geben » qui présente le même procès dans la perspective de l'agent. Le participe II est parfaitement supprimable sans que la phrase ne devienne grammaticalement incorrecte. Il joue le rôle d'un circonstant de manière, se contentant d'apporter une précision<sup>97</sup> sur la façon dont le sujet grammatical entre en possession de l'objet<sup>98</sup> :

***(5) Silke bekam das Klavier leihweise. (6) Silke bekam das Klavier geschenkt. Daß den Adverbien leihweise und geschenkt ein und derselbe syntaktische Status zugeordnet werden kann, wird z.B. durch (7) nahegelegt, wo die beiden in koordinierter Form verbunden sind. Andererseits besteht jedoch auch ein struktureller Unterschied, indem (6), nicht jedoch (5), grob durch einen Passivsatz paraphrasiert werden kann, wie (8) zeigt : (7) Bekam Silke das Klavier leihweise***

<sup>94</sup> VUILLAUME 1977, p.11

<sup>95</sup> HEINE 1993, p.31 : « Die verschiedenen Gebrauchsarten von *bekommen* können entlang eines Kontinuums angeordnet werden, und eine sinnvolle Segmentierung dieses Kontinuums erscheint problematisch. »

<sup>96</sup> HEINE 1993, p.30

<sup>97</sup> Le verbe « geben » ne peut pas fournir le participe II de la construction « *bekommen* + participe II » car il est le symétrique exact de « bekommen » et n'apporte pas d'indication sémantique supplémentaire. L'énoncé \*« er bekommt ein Buch gegeben » ne satisfait pas la loi d'informativité.

<sup>98</sup> Un rapprochement s'impose avec la structure « *kommen* + participe II » qui est elle aussi formée au moyen 1°) d'un verbe dont on ne sait pas trop s'il a le statut de verbe plein ou d'auxiliaire et 2°) d'un participe II qui fournit une indication de manière tout en constituant avec le verbe « *kommen* » une forme grammaticalisée limitée aux verbes de déplacement.

**oder geschenkt ? (8) Silke wurde das Klavier geschenkt. \*Silke wurde das Klavier leihweise. Das finale Element geschenkt in Satz (6) ist daher doppeldeutig : Es kann einerseits als Adverb der Art und Weise und andererseits als Prädikatsnukleus aufgefaßt werden. Und ebenso ist das Element bekam in (6) doppeldeutig : Es kann sowohl als Hauptverb als auch als eine Art Hilfsverb verstanden werden.<sup>99</sup>**

Le participe II « geschenkt » n'est pas un adverbe de manière. Il caractérise tant le procès que le complément d'objet. En tant qu'attribut inféré de l'objet, il transporte par hypallage la qualité de l'objet au procès et est postposé à ce à quoi il se rapporte. Selon la place qu'il occupe dans l'énoncé, il est interprété comme attribut inféré de l'objet ou comme partie constitutive de la périphrase « bekommen + participe II ». En (1) : « daß wir die Fässer gereinigt von der Fabrik bekommen », la construction est non grammaticalisée. « Bekommen » est verbe plein, « gereinigt » attribut de l'objet et correspond à une « proposition clandestine » (« die Fässer, die gereinigt sind ») ; il suit immédiatement en chaîne le complément d'objet « die Fässer »<sup>100</sup>. En (2) : « daß wir die Fässer von der Fabrik gereinigt bekommen » et en (3) : « daß wir von der Fabrik die Fässer gereinigt bekommen », la forme verbale complexe « bekommen + participe II » est ambiguë. Elle peut être analysée unité par unité, c'est-à-dire d'une manière analytique ou interprétée synthétiquement comme un complexe grammaticalisé.

Dans le cas où « bekommen » est associé à un verbe de communication linguistique, il tient à la fois de l'auxiliaire et du verbe plein. Par son sémantisme, il reste proche du verbe plein, mais par son comportement morpho-syntaxique, il se rapproche de l'auxiliaire : il admet comme expansion un groupe infinitif ou une complétive, c'est-à-dire une proposition subordonnée ayant pour fonction de compléter le verbe. Etant donné que le verbe plein ne peut être lui-même suivi d'une complétive, la suppression du participe II entraîne de facto la non grammaticalité de l'énoncé :

***Elli bekam erklärt, daß sie jetzt heimgehen könne, aber Gefahr laufe, bei einer zweiten Verhaftung weder ihr Kind noch ihre Eltern je wiederzusehen, wenn sie so töricht sei, in der Sache des entsprungenen Heisler irgend etwas ohne Kenntnis der Behörden zu unternehmen oder eine Meldung zu unterlassen. (SK, p.134) ---> \*Elli bekam, daß sie jetzt heimgehen könne, aber Gefahr laufe, bei einer zweiten Verhaftung weder ihr Kind noch ihre Eltern je wiederzusehen, wenn sie so töricht sei, in der Sache des entsprungenen Heisler irgend etwas ohne Kenntnis der Behörden zu unternehmen oder eine Meldung zu unterlassen.***

Si la construction n'admet pas pour expansion une subordonnée complétive ou un groupe infinitif, mais un groupe nominal désignant un bien matériel ou ayant un contenu indéterminé (« was », « irgendwas », etc.), la suppression du participe II affecte profondément le contenu informatif de l'énoncé. Elle transforme en un échange matériel ce qui n'était au départ qu'un échange verbal :

Was ein Kind *gesagt bekommt* (titre d'un poème de B. Brecht) ---> Was ein Kind

<sup>99</sup> HEINE 1993, p.28

<sup>100</sup> Cf. REIS 1985, p.143

bekommt.

Jedenfalls sind die Damen ganz versessen auf meine Künste und möchten ihre Horoskope ausschließlich in meinem Beisein *erklärt bekommen*. (R, pp.190-191) ---> Jedenfalls sind die Damen ganz versessen auf meine Künste und möchten ihre Horoskope ausschließlich in meinem Beisein *bekommen*.

Si le complément d'objet indéterminé « was » est spécifié par une relative déterminative, la suppression du participe II laisse subsister un énoncé difficilement compréhensible :

***Das war Büroleben, wie sie's gewohnt war : Kaffee kochen, Kuchen kaufen und was erzählt bekommen, das seine richtige Reihenfolge hatte : von den Leben, die da hinten im Wohnflügel gelebt, von den Toden, die da gestorben wurden. (H. Böll, Billard um halb zehn, p.14, cité par M. Vuillaume 1977, p.13) ---> \*? Das war Büroleben, wie sie's gewohnt war : Kaffee kochen, Kuchen kaufen und was bekommen, das seine richtige Reihenfolge hatte : von den Leben, die da hinten im Wohnflügel gelebt, von den Toden, die da gestorben wurden.***

Dans les phrases comportant un objet à l'accusatif désignant un élément qui appartient à la sphère de la « possession inaliénable » du sujet (partie du corps), la suppression du participe II rend l'énoncé absurde, étant donné qu'elle présuppose que la personne n'avait pas la partie du corps en question avant la réalisation de l'acte :

***Er bekam den Kopf verbunden ---> \*Er bekam den Kopf.***

Dans le cas où « bekommen » est associé à un verbe à sens privatif, « bekommen » a statut d'auxiliaire à part entière. La suppression du participe II affecte le rôle sémantique du sujet grammatical, faisant du « perdant » (« er bekam sein Visum verweigert ») le bénéficiaire du procès (« er bekam sein Visum »). Il serait totalement incongru d'attribuer le complément d'objet « sein Visum » au verbe « bekommen » car on retirerait avec le participe II (« verweigert ») ce qu'on aurait accordé avec la partie conjuguée du verbe (« bekam »), en violation de l'adage juridique : « donner et retenir ne vaut ».

« Bekommen » peut très largement commuter avec « kriegen » et « erhalten ». C'est le verbe le plus fréquent à l'écrit. S. Vesterhus dénombre dans son corpus (de langue écrite) 77,3 % de constructions avec « bekommen », 14,1 % avec « erhalten » et 8,6 % avec « kriegen »<sup>101</sup>. Dans le corpus de H.-W. Eroms, le verbe « bekommen » occupe la pole position avec 71,7 %, « erhalten » apparaît dans près d'un quart des énoncés (24,8 %) et « kriegen » est la lanterne rouge avec seulement 3,5 %<sup>102</sup>. Nous présentons les résultats que nous avons obtenus à partir de notre corpus qui contient 78 constructions seulement contre 535 pour S. Vesterhus et 230 pour H.-W. Eroms : « bekommen » (88,5 %), « erhalten » (3,8 %), « kriegen » (7,7 %). « Kriegen » relève de la langue familière<sup>103</sup> et, à ce titre, se rencontre surtout en langue orale (d'où sa faible proportion dans les corpus de langue écrite à l'exception des pièces de théâtre). Les différences de niveau de langue entre les auxiliaires « bekommen » et « kriegen » sont à

<sup>101</sup> VESTERHUS 1985, p.32

<sup>102</sup> EROMS 1978, p.379

peu près les mêmes que celles des verbes pleins. « Erhalten » semble soumis à certaines restrictions d'emploi. Il paraît notamment exclu avec les verbes à sens privatif<sup>104</sup>, les verbes intransitifs et les verbes non trivalents et résiste à l'utilisation avec les verbes de communication. Cela peut être interprété comme le signe que le processus d'auxiliarisation est moins avancé pour ce verbe que pour « bekommen » et « kriegen ».

### 1.3 Le passif, simple variante stylistique de l'actif ?

---

En 1.1 et 1.2 nous avons envisagé la notion de passif au sens large en englobant sous cette appellation tant le « passif de l'accusatif » (« werden + participe II ») que le « passif du datif » (« bekommen + participe II »)<sup>105</sup>. Nous avons vu que lorsque les conditions de validité des conversions syntaxiques sont respectées, l'énoncé actif et son correspondant passif semblent interchangeables : ils dénotent un même état de faits, présentent un même contenu informatif et ne se distinguent apparemment qu'au niveau formel. Pour cette raison, le passif apparaît comme un « luxe langagier ». Le linguiste H. C. von der Gabelentz, s'intéressant plus particulièrement à la forme en « werden », écrit dès 1861 dans *Über das Passivum* : « Die Sätze : der Vater liebt das Kind, oder das Kind wird von dem Vater geliebt, sind nur der Form, nicht dem Inhalt nach verschieden. Insofern erscheint das Passivum als ein Luxus der Sprache. »<sup>106</sup> La même dichotomie entre fond et forme se retrouve un siècle plus tard chez K. Brinker qui remplace la notion de forme par celle de style<sup>107</sup> et chez M. Vuillaume qui reprend cette même notion de style pour l'appliquer à la périphrase « bekommen + participe II »<sup>108</sup>.

<sup>103</sup> Contrairement à S. Vesterhus, nous ne considérons pas que les périphrases « bekommen + participe II » et « erhalten + participe II » relèvent de la langue familière : « In einigen von diesen Grammatiken wird der Eindruck erweckt, als komme der bekommen-Fügung im heutigen Deutsch nur die Mauerblümchenrolle zu. So sieht z.B. Admoni das bekommen-Gefüge als eine Konstruktion, 'die in der Umgangssprache verbreitet ist, aber in der Literatursprache nur vereinzelt vorkommt', während nach Brinker das bekommen-Passiv 'zögernd auch in die Schriftsprache eindringt'. Da dieser Aufsatz keineswegs als ein allgemeines Plädoyer für den Gebrauch des bekommen-Passivs gemeint ist und der umgangssprachliche Charakter dieser Fügung immer noch mehr oder weniger einleuchtend erscheint, möchten wir weder Admoni noch Brinker in diesem Punkt widersprechen. » (1985, pp.29-30)

<sup>104</sup> Le corpus d'O. Leirbukt (1997, p.108) comprend toutefois un contre-exemple : « Wegen der Weigerung, ein Einreisevisum für die Mannschaft Südkoreas auszustellen, erhielt die Volksrepublik China [...] die Erlaubnis entzogen, die Weltmeisterschaft der Gruppe C auszurichten. (AB 29.10.78, 31) ».

<sup>105</sup> Dans le reste de notre travail, nous entendrons désormais par « passif » la seule forme « werden + participe II ».

<sup>106</sup> GABELENTZ 1861, p.451

<sup>107</sup> BRINKER 1971, p.109 : « Durch die Re-Transformation wird deutlich, daß das 'werden'-Passiv und das Aktiv den höchsten Grad an Bedeutungsäquivalenz aufweisen ; sie sind vielfach ohne jegliche Bedeutungs-differenz austauschbar und erweisen sich somit als 'fakultative sprachliche Formen'. Für diese Strukturen scheint die Bevorzugung der einen oder anderen Konstruktion weniger inhaltlich als vielmehr ausschließlich stilistisch begründet zu sein. »

<sup>108</sup> VUILLAUME 1977, pp.11-12 : « valeur stylistique », « avantages stylistiques ».

Il convient de s'interroger ici sur la notion de style. Nous n'avons aucunement l'ambition de proposer une définition de ce mot. D'éminents linguistes et stylisticiens s'y sont essayés et ont dû dresser un constat d'échec - constat que l'on peut résumer par la formule de P. Larthomas : « Tâche impossible ! »<sup>109</sup>. Cet échec s'explique par la multiplicité des critères liés au concept de style. Le plus important est celui de choix. Pour qu'il y ait fait de style, il faut que le locuteur ait la possibilité de dire la même chose de plusieurs façons (cf. la formule d'Arletty « Il y a trente-six façons de dire : je vous aime »), ce qui implique que le système linguistique doit laisser des marges de manoeuvre, du « jeu » et donc ne pas supposer l'adéquation parfaite, la bi-univocité entre signifiant et signifié. Il faut que le locuteur puisse sélectionner un élément dans un ensemble de formes synonymiques<sup>110</sup>. Il faut donc qu'il y ait à la fois variation formelle et invariance référentielle. L'idée de variation est conçue en termes d'écart. La notion d'écart est héritée de la rhétorique aristotélicienne. En grande faveur dans les années cinquante et fortement critiquée depuis, elle redevient essentielle par le centrage sur le pôle du récepteur-lecteur. Elle implique l'idée d'une déviation par rapport à une norme qui est appréhendée positivement ou négativement. La norme joue le rôle de repoussoir chez Aristote en raison de sa banalité. Elle devient un modèle à imiter, à reproduire dans le cas des diathèses active et passive. La norme c'est l'actif. Elle reflète l'art de bien écrire. La forme déviante c'est le passif. Elle est déconseillée par certains pédagogues : « Also fasse den wahrhaft männlichen Entschluß : schreibe nie mehr ein Passivum ! »<sup>111</sup>. Le concept de style qui apparaît d'abord sous une forme prescriptive, normative prend avec l'avènement de l'esthétique romantique au XIXe siècle un double visage. Il s'associe désormais à l'expression de l'individualité et à la personnalité de l'auteur, met davantage l'accent sur l'unité de l'oeuvre et de la conscience de l'écrivain en présentant l'oeuvre comme le reflet de la nature même de son auteur. Il se définit par l'« ensemble de traits identiques récurrents dans plusieurs objets »<sup>112</sup>, c'est-à-dire qu'il relève du domaine de la non-variation, de la répétition. Dans cette perspective plus « positive » que « différentielle », l'idée de variation n'est pas totalement évacuée car le style en tant que marqueur de la subjectivité d'un auteur diffère en fonction des divers émetteurs - en vertu du principe de Buffon : « Le style est l'homme même ». Le fait de style est ainsi le produit d'une récurrence et / ou d'un contraste. Récurrence s'il contribue à caractériser l'oeuvre d'un auteur ou un type de discours. Contraste s'il s'écarte de la norme, s'il se repère par son caractère inattendu, s'il s'impose à l'attention du lecteur. Il fait l'objet d'un choix

<sup>109</sup> LARTHOMAS 1994, p.2

<sup>110</sup> Cf. STARKE 1969, p.56 : « Das sprachliche System hält mit den konkurrierenden Konstruktionen ein 'selektives Feld' von Stilelementen bereit, mit denen ein außersprachlich gegebener Sachverhalt unterschiedlich nuanciert ausgedrückt werden kann. Innerhalb der Rede sind [...] nur solche Elemente bzw. Merkmale als stilistisch relevant anzusehen, die sich als fakultative Varianten erweisen. Damit sind jene varianten Elemente gemeint, die auf Grund der synonymischen Möglichkeiten der gegebenen Sprache in einer bestimmten Rede ausgetauscht, weggelassen oder hinzugefügt werden können. »

<sup>111</sup> WUSTMANN (*Sprachdummheiten*) 1966, p.80, citation reprise de PAPE-MÜLLER 1980, p.148

<sup>112</sup> VALENTIN 1994, p.337

délibéré ou inconscient. Il est axé sur l'aspect esthétique de l'expression littéraire ou sert à caractériser tout type de discours.

S'en tenir à cette conception vériconditionnelle ou représentationnaliste de l'équivalence logique, considérée dans le cadre général d'alternatives stylistiques, signifie un appauvrissement de la notion d'équivalence que l'on ampute de sa composante communicative. Si les linguistes ont longtemps ignoré cette composante, c'est parce qu'ils limitaient leur objet d'étude au cadre de la phrase. L. Bloomfield, caractérisant cette dernière comme « an independent linguistic form, not included by virtue of any grammatical construction in any larger linguistic form »<sup>113</sup>, a marqué négativement de son sceau la recherche en la privant d'une extension de son domaine d'étude au texte ou aux unités intermédiaires entre la phrase et le texte. Ce n'est qu'avec l'apparition du transphrastique qu'ont été inaugurées de nouvelles perspectives pour les disciplines qui traitent du langage. S. Stati souligne en ouverture de son livre *Le transphrastique* (1990) qu'à l'heure actuelle, les chercheurs qui pratiquent la linguistique textuelle et la pragmatolinguistique, ceux qui s'intéressent à l'analyse du discours et à l'analyse conversationnelle et les rhétoriciens qui ont élaboré la théorie de l'argumentation se disputent cette science carrefour. C'est vers elle que nous tournerons toutes nos pensées dans la deuxième souspartie de cette première partie dont elle fournira tant le fondement théorique que l'objet d'étude.

## 2 Approche pragmatolinguistique : les fonctions textuelles du passif

On a l'habitude de dire qu'une phrase active et une phrase passive sont liées par une relation paraphrastique quand elles peuvent être considérées comme deux formulations différentes d'un contenu identique, comme deux manières différentes de « dire la même chose ». On dissocie ainsi radicalement entre les deux plans du contenu (le « fond ») et de l'expression (la « forme »). Les deux plans sont « conçus comme totalement indépendants l'un de l'autre, puisqu'à l'unité sur un plan (le contenu identique) correspond la diversité sur l'autre (les différentes formulations de ce contenu) »<sup>114</sup>. La dichotomie entre fond et forme remonte à la rhétorique aristotélicienne qui, dans sa théorie des *partes orationis*, place l'*inventio* et la *dispositio* avant l'*elocutio*. Elle développe une conception instrumentale du langage en le mettant au service de la pensée. Elle le dévalorise au profit des idées en le réduisant à une simple fonction ornementale. Le langage n'est finalement que la traduction imparfaite de la pensée, qui est chronologiquement et ontologiquement première.

Si l'on cherche à approfondir la relation paraphrastique qui lie un énoncé actif à son correspondant passif, on s'aperçoit vite que la conception spontanée de la paraphrase

<sup>113</sup> BLOOMFIELD (*Language*) 1955 (1933), p.170, citation reprise de HEINEMANN & VIEHWEGER 1991, p.23

<sup>114</sup> FUCHS 1982, p.8

comme « équivalence sémantique » ne résiste pas à l'analyse. Elle affirme l'identité du contenu parce qu'elle confond sens et référence, assimilant le premier au second. Elle évacue tout ce qui est responsable de différences sémantiques entre les propositions dites équivalentes au profit de la seule identité de référence, dont témoigne la nécessaire identité des valeurs de vérité. En un mot : elle ne tient compte que de l'invariant référentiel et nie les diverses modifications sémantiques qui viennent se greffer sur cet invariant.

L'équivalence référentielle constitue une condition nécessaire mais non suffisante à l'alternative des diathèses. Dans la mesure où le locuteur peut décrire une même situation extra-linguistique de différentes manières, il doit s'attacher à choisir la meilleure formulation possible parmi les formulations concurrentes qui se présentent à lui. Ces formulations n'étant pas équivalentes à tous les égards, son choix n'est pas indifférent. Il exprime toujours une modulation spécifique :

**[...] il n'existe pas d'énoncé isolé : tout énoncé est un parmi d'autres, épinglé par l'énonciateur dans le paquet des énoncés équivalents possibles, bref tout énoncé fait partie d'une famille de transformées paraphrastiques ; [mais] il n'existe pas d'énoncé qui ne soit modulé, c'est-à-dire qui ne soit un phénomène unique<sup>115</sup>.**

P. Valentin s'inscrit dans la lignée d'A. Culioli lorsqu'il écrit qu'« il n'est point de variation innocente », « que toute variation est en même temps une variation sémantique, et, finalement, que tout est sens. »<sup>116</sup> Il considère que la conception dualiste du contenu et de l'expression est erronée. La pensée n'existe pas hors langage. Elle doit être conçue comme formant une « unité organique »<sup>117</sup> avec lui. Le langage est la condition même de sa réalisation et est donc plus qu'une simple condition de transmissibilité.

L'équivalence référentielle implique l'identité du contenu informatif véhiculé par une phrase active et son pendant passif. Elle n'implique pas l'identité des valeurs communicatives de ces phrases - contrairement à ce qu'affirme K. Welke en 1965 :

**Ein Aktiv-Satz und seine Passivtransformation lösen einen im wesentlichen gleichen KE [= kommunikativen Effekt] aus. Ihre Auswahl bei der Kommunikation ist stilistisch bedingt, was sich auch darin ausdrückt, daß das Passiv für die Kommunikation prinzipiell entbehrlich ist.<sup>118</sup>**

Il n'est pas inutile de rappeler ici la distinction que l'on fait habituellement entre information et communication. L'aspect informatif d'un énoncé (aspect locutoire) est constitué par le « message » proprement dit, soit par l'ensemble des désignés. Il définit le niveau de la proposition et implique l'acte de référence (choix des constituants) et l'acte de prédication (mise en relation des termes entre eux). L'aspect communicatif (aspect illocutoire) réside dans l'interaction qui existe entre l'énonciateur et le destinataire via l'énoncé. Il se définit tant par des critères formels (place du verbe, courbe prosodique) que par l'intention communicative du locuteur qui intègre directement l'allocuté dans son discours. Il peut lui

<sup>115</sup> CULIOLI 1973, p.86

<sup>116</sup> VALENTIN 1994, p.333

<sup>117</sup> COMBE 1994, p.77

<sup>118</sup> WELKE 1965, p.91

signifier ce qu'il croit être vrai pour qu'il le croit aussi (assertion), il peut l'obliger à répondre par la parole (interrogation) ou l'obliger à répondre par un acte non langagier (injonction). D. Sperber et D. Wilson appréhendent l'intention communicative comme le désir du locuteur de rendre manifeste au destinataire qu'il a une intention informative, c'est-à-dire qu'il s'efforce de modifier l'environnement cognitif de l'allocuté<sup>119</sup>.

Le locuteur effectue le choix de la diathèse en fonction de la perspective de son discours et de ses intentions de communication. Ses intentions communicatives sont au nombre de deux. D'une part, le locuteur s'efforce - par respect du principe de coopération de Grice<sup>120</sup> - de faciliter le travail de décodage du récepteur en renforçant la cohérence sémantique de son message, en éliminant tout élément parasite qui risquerait d'entraver le bon déroulement de la communication et en mettant en relief les unités informatives importantes. D'autre part, il joue parfois avec lui en retardant l'apparition d'unités informatives pour piquer sa curiosité et en omettant une donnée importante pour le manipuler.

Nous nous proposons de présenter dans cette partie une analyse détaillée de la fonction de perspective et des intentions communicatives qui gouvernent le choix de la diathèse, mais avant de procéder à cette analyse détaillée, nous souhaitons nous interroger sur le caractère stratégique ou non intentionnel de ce choix. Il est stratégique s'il y a comme un temps d'arrêt entre les phases de conception et de réalisation en langue, s'il y a la place de la réflexion, si le locuteur sélectionne de manière consciente la formulation qu'il estime être la meilleure dans la situation de discours (cela ne veut pas dire que le projet se réalise hors langage mais qu'il ne prend forme définitive qu'après que le locuteur a envisagé d'autres formulations). Il est non intentionnel si la spontanéité des propos n'autorise pas l'auto-reformulation avant la production du texte définitif, si elle exclut toute objectivation des possibles par l'intellect et contraint le locuteur - en cas de défaillance - à apporter des corrections après-coup :

***Il [l'artiste] n'a pas eu, sous le regard de son esprit, tous les gestes possibles, il n'a pas eu à les éliminer tous sauf un, en rendant raison de son choix [...]. Il a résolu par un geste simple le problème qui, à l'analyse et après-coup, paraît comporter un nombre infini de données [...] [La parole] ne choisit pas seulement un signe pour une signification déjà définie, comme on va chercher un marteau pour enfoncer un clou ou une tenaille pour l'arracher. Elle tâtonne autour d'une intention de signifier qui ne dispose d'aucun texte pour se guider, qui justement est en train de l'écrire. Et si nous voulons saisir la parole dans son opération la plus propre, et de manière à lui rendre pleine justice, il nous faut évoquer toutes celles qui auraient pu venir à sa place, et qui ont été omises, sentir comme elles auraient autrement touché et ébranlé la chaîne du langage, à quel point celle-ci était vraiment la seule possible, si cette signification devait venir au monde<sup>121</sup> ...***

<sup>119</sup> SPERBER & WILSON 1989, p.51, p.93

<sup>120</sup> GRICE 1979, p.61 : « Nous pourrions ainsi formuler en première approximation un principe général qu'on s'attendra à voir respecté par tous les participants : que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptés de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé. Ce qu'on pourrait appeler PRINCIPE DE COOPÉRATION (*cooperative principle*), abrégé en CP. »

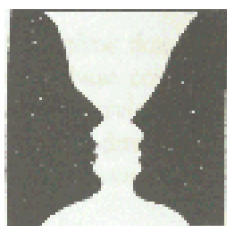


Le caractère stratégique ou non intentionnel du choix est en partie tributaire du code utilisé. L'écrit se prête particulièrement bien au développement d'une stratégie discursive par la rupture qu'il instaure entre les phases de conception et de réalisation et, partant, par la longueur du processus de production. L'oral, de par son côté spontané, est réfractaire au développement d'une stratégie discursive. Il ne permet pas la planification des propos. Il serait toutefois inexact de faire de tout texte écrit le résultat d'une série de décisions électives conscientes (il suffit de penser à l'écriture automatique des surréalistes pour s'en convaincre) de même qu'il serait inexact de limiter l'oral à une parole spontanée. Le locuteur peut, à l'oral, sélectionner de manière consciente la diathèse passive et mettre à profit la possibilité qu'elle offre de passer l'agent sous silence quand il ne sait pas en quels termes s'adresser à son interlocuteur. La diathèse passive lui évite d'avoir à choisir entre les formes de tutoiement et de vouvoiement. Elle le dispense de l'emploi de marqueurs d'une relation plus ou moins distanciée.

## 2.1 Fonction de perspective

---

Pour décrire la fonction de perspective, nous partirons d'un phénomène d'illusion d'optique très célèbre. L'image présente les contours de deux visages noirs tournés l'un vers l'autre et d'un vase blanc, les contours du vase blanc coïncidant parfaitement avec ceux des visages. L'observateur qui regarde cette image ne voit pas la même chose selon qu'il porte son attention sur les zones blanche ou noire. S'il se concentre sur la partie noire de l'image, il distingue deux visages ; s'il se concentre sur la partie blanche, il perçoit un vase. Il effectue un choix à l'intérieur du « paradigme visuel » constitué des éléments « visages » et « vase » et met en perspective l'un des deux éléments du paradigme. Il fait apparaître cet élément au premier plan et le fait se détacher sur la « toile de fond » constitué par l'autre élément :



La fonction de perspective n'est pas le domaine réservé de la perception visuelle. Elle sert également à la stratégie, pas toujours consciente, de la communication. Aristote, dans son traité de *Rhétorique*, fournit des informations précieuses à son sujet. Il signale que le locuteur est amené à choisir, en fonction des interlocuteurs et des circonstances, parmi les multiples conceptualisations possibles d'une même réalité à décrire et parmi les multiples formulations possibles d'une même idée. Il adopte un point de vue particulier sur la réalité au niveau de la représentation conceptuelle (*pisteis*) et au niveau de la verbalisation, de la mise en mots (*lexis*) :

**[...] autant de situations discursives différentes, autant de points de vue différents**

<sup>121</sup> MERLEAU-PONTY 1969, pp.63-64

**possibles sur une même réalité.**<sup>122</sup>

La fonction de perspective est liée sur le plan cognitif à l'idée de saillance<sup>123</sup>. R. Langacker part du terme « imagerie » censé souligner la capacité qu'a tout locuteur d'appréhender un domaine cognitif de différentes manières avant d'envisager plusieurs dimensions de l'imagerie dont la plus significative est celle qu'il appelle la distinction profil / base :

**La BASE d'un prédicat linguistique est son domaine, c'est-à-dire les structures cognitives qu'il présuppose ; son PROFIL est une sous-structure de la base qui accède à un niveau distinctif de saillance en tant qu'entité DÉSIGNÉE par l'expression. Des expressions invoquent souvent le même domaine, mais différent sémantiquement par le choix de profils différents dans la base commune. C'est ainsi que la conception d'une masse de terre entourée d'eau peut servir de base à nombre d'expressions, simples ou composées, mettant en profil (c'est-à-dire désignant) différents aspects de la base : île met en profil la masse de terre ; eau autour de l'île désigne une portion de l'eau ; rivage désigne la frontière entre les deux.**<sup>124</sup>

La mise en profil correspond au passage du niveau prélinguistique au niveau linguistique<sup>125</sup>. L'observateur qui voit un policier arrêter un meurtrier doit obligatoirement mettre en profil, c'est-à-dire sélectionner le point de vue du policier ou du meurtrier s'il veut verbaliser la scène, la décrire au moyen du langage. Du moment qu'il quitte son simple rôle d'observateur pour se glisser dans la peau du locuteur, il est obligé d'opérer un choix. Et c'est là qu'interviennent les diathèses active et passive ...

Les diathèses active et passive permettent au locuteur de sélectionner (au minimum) deux points de vue différents sur une même réalité extra-linguistique. Si nous symbolisons la relation qu'elles expriment par une flèche reliant l'agent du procès A à l'être visé B : A>B, nous pouvons choisir A ou B comme points de saillance. Dans le cas où nous optons pour A, nous voyons le procès « s'éloigner » ; le mouvement est centrifuge ; la diathèse correspondante est l'actif (« Der Polizist verhaftet den Mörder »). Dans le cas où nous optons pour B, nous voyons le procès « s'approcher » ; le mouvement est centripète ; la diathèse correspondante est le passif ou plus exactement le passif personnel<sup>126</sup> (« Der Mörder wird vom Polizisten verhaftet »). Le choix du passif entraîne un renversement de

<sup>122</sup> FUCHS 1982, p.11

<sup>123</sup> Cf. le concept de « Dominanz » chez SCHECKER 1995, p.490. Cf. le concept de « saliency hierarchy » chez FILLMORE qui décrit par ailleurs très bien l'opposition « background » / « foreground » que nous avons illustrée par l'image du vase et des visages : « To say it again, whenever we understand a linguistic expression of whatever sort, we have simultaneously a background scene and a perspective on that scene. Thus, in our examples about buying and selling, the choice of any particular expression from the repertory of expressions that activate the commercial event scene brings to mind the whole scene - the whole commercial event situation - but presents in the foreground - in perspective - only a particular aspect or section of that scene. » (1977, p.18)

<sup>124</sup> LANGACKER 1991, p.107

<sup>125</sup> Cf. PERENNEC 1993, p.35

<sup>126</sup> Cf. LATZEL 1984, p.40

la perspective. Il n'entraîne nullement un renversement de la direction du procès, auquel cas le schéma serait : B > A (« Der Mörder verhaftet den Polizisten »). Nous « voyons » le procès par un autre bout. Nous le « regardons » avec les « yeux » du patient qui subit l'action tandis que la diathèse active présente les événements du point de vue de l'agent.

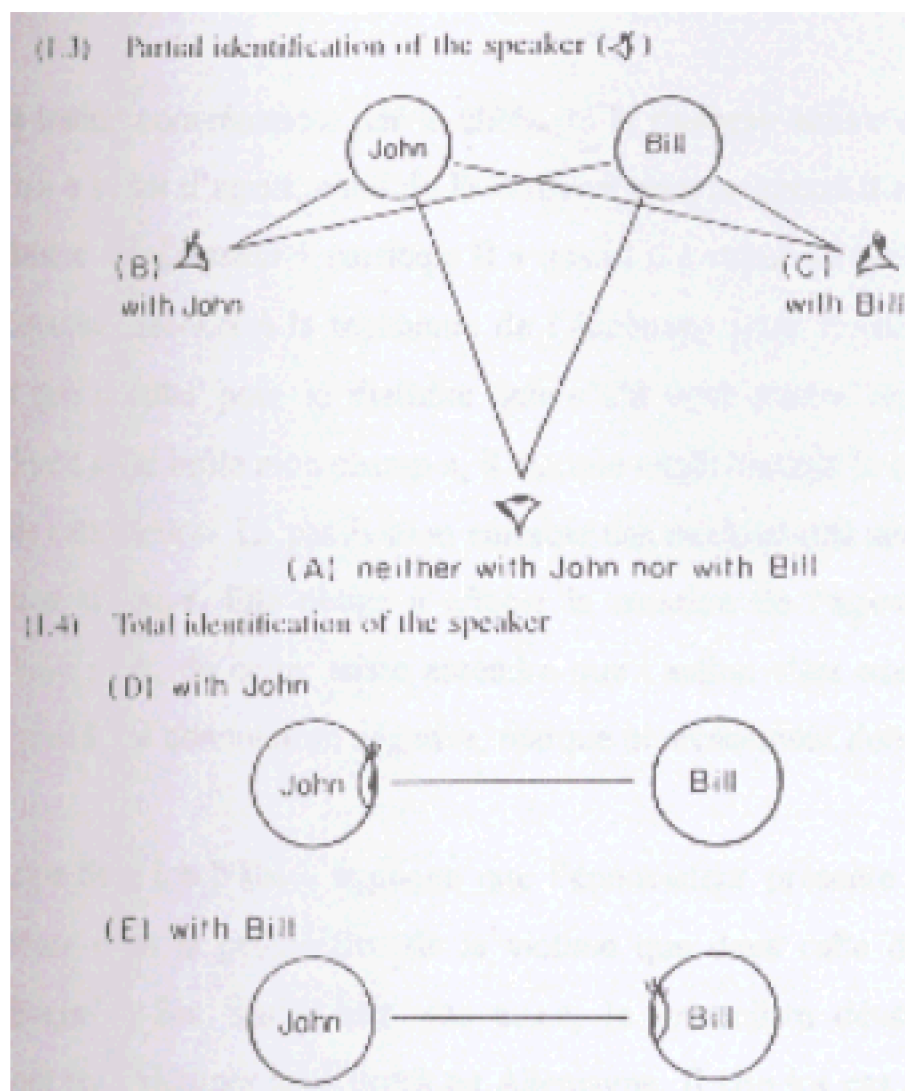
Le schéma A > B pose deux problèmes. D'une part, il ne marche plus dès lors que nous envisageons le cas du passif impersonnel qui offre la liberté au locuteur de passer sous silence le patient : (A) > ...<sup>127</sup> pour ne laisser subsister que le seul procès (« Hier wird verhaftet »). D'autre part, il est polarisé sur les rôles sémantiques d'agent et de patient et fait abstraction totale d'un autre actant important du procès : le bénéficiaire C, que la diathèse « bekommen + participe II » permet de mettre en perspective en le faisant apparaître en fonction de sujet grammatical (« Ich bekam vom Rektor einen Preis überreicht »).

Quand il y a mise en perspective d'un actant agent, patient ou bénéficiaire présentant le trait sémantique « + animé », l'énonciateur s'identifie partiellement à lui pour décrire ce qu'il voit, il se met dans sa peau. Il y a acte d'empathie. Le phénomène d'empathie se rencontre en littérature lorsque le narrateur omniscient (« auktoriale Erzählsituation ») s'efface derrière l'un des personnages du récit (« personale Erzählsituation »). Il trouve un correspondant au cinéma dans la technique de placement de la caméra :

***Let us use, for illustration, the situation of filming a scene in which John hit Bill. One of the most important decisions that directors must make is where to place the camera while shooting this scene. They can, for example, place the camera equidistant from both John and Bill. The resulting scene will be one in which the event under discussion is presented objectively, with the director taking a detached view. Alternatively, the director can place the camera closer to John than to Bill. In that case, the scene will be presented to the viewer more from John's point of view than from Bill's. As an extreme instance of this situation, the director can give John the camera, so to speak. If this occurs, the scene will be presented to the viewer entirely from John's point of view. John will not appear in the scene because the scene describes what John sees. Alternatively, the director can choose to shoot the scene by placing his camera closer to Bill than to John, or by giving it to Bill. The scenes shot from different camera angles, while capturing the same act of John's hitting Bill, produce different effects on the viewer. In producing natural sentences, speakers unconsciously make the same kind of decisions that film directors make about where to place themselves with respect to the events that their sentences are intended to describe. In describing the event in which John hit his brother Bill, speakers can place themselves in five different positions, (A) through (E), illustrated below<sup>128</sup> :***

<sup>127</sup> Nous mettons A entre parenthèses car l'agent n'est quasiment jamais nommé dans les énoncés au passif impersonnel. Au passif personnel, il est également très souvent absent. Le schéma : A > B devrait donc être en toute rigueur : (A) > B.

<sup>128</sup> KUNO 1987, pp.203-204



L'actant agent, patient ou bénéficiaire mis en perspective est la personne dont l'énonciateur se sent le plus proche :

***Es scheint so, als ob wir in aller Regel dasjenige mit Hilfe einer Nominalgruppe im Nominativ bzw. als Subjekt wiedergeben, was uns - den Sprechern - räumlich oder auch sozial nahe ist ; Engelkamp spricht hier (in Anlehnung an Arbeiten Ertels) vom Konzept der Ich-Nähe.<sup>129</sup>***

Quand l'énonciateur intervient lui-même dans l'action, il se met en perspective car il se connaît forcément mieux qu'il ne connaît les autres acteurs du procès. Il y a acte d'empathie de l'énonciateur avec lui-même - ce que S. Kuno résume sous la forme de la règle suivante :

- *Speech Act Empathy Hierarchy* : The speaker cannot empathize with someone else more than with himself.

<sup>129</sup> SCHECKER 1995, p.489

- E (speaker) > E (others)<sup>130</sup>

Cette règle se traduit concrètement par le choix de la diathèse active quand le référent du déictique « ich » a statut d'agent, celui de la diathèse passive quand il a statut de patient et celui de la diathèse « *bekommen* + participe II » quand il a statut de bénéficiaire. Ainsi, dans le cas où le locuteur recourt à la technique de l'écobuage pour fertiliser ses terres, il n'a d'autre choix que d'opter pour la diathèse active s'il veut mettre en mots l'action qu'il effectue. En disant « j'ai brûlé mon champ », il marque explicitement le caractère intentionnel et bénéfique de cette action. La passivation entraîne des modulations sémantiques de l'ordre de l'appréciation affective. Elle oblige à effacer la mention de l'agent du procès (« mon champ a été brûlé ») et, du coup, laisse entendre que l'action s'est exercée aux dépens du locuteur. Elle prend une connotation négative, marque un événement dommageable.

Le principe de « Ich-Nähe » explique que l'énonciateur présente plus facilement une scène de violence dans la perspective de la victime que dans celle de l'agresseur. Dans l'article du *Spiegel* « Ein Türke hält was aus », le journaliste dénonce les procédures d'expulsion dont sont victimes les Kurdes en Allemagne. Il cite les cas de plusieurs Kurdes qui ont été persécutés par des policiers turcs à leur retour en Turquie et se sert de la diathèse passive pour marquer son engagement en faveur de la cause kurde et sa sympathie envers les victimes :

***Wie die Praxis aussieht, zeigt der Fall Mehmet Ali Akbas. Der 32jährige Kurde war im Januar in die Türkei abgeschoben worden. Dort wurde er von Polizisten an Beinen, Ohren und Genitalien gefoltert. [...] Fast zeitlich mit dem Fall Akbas wurden dem Niedersächsischen Flüchtlingsrat in Hildesheim jetzt Fotos eines mißhandelten Kurden zugespielt. Der Mann hatte offenbar von schweren Schlägen herrührende Wunden am Kopf. Der zuvor in Hamburg lebende Familienvater war vor zwei Monaten abgeschoben, danach in Istanbul festgenommen, zunächst freigelassen und dann erneut in Haft genommen worden ; derzeit hält er sich aus Angst vor neuen Folterungen versteckt. Auch Süleyman Yadirgi, ein Kurde, der früher in Köln lebte, bestätigte in einer eidesstattlichen Erklärung Schikanen nach seiner Rückkehr in die Türkei. Sechs Tage lang war er in Haft. Er wurde getreten, geschlagen, Polizisten drohten, ihm die Kehle « durchzuschneiden ». (Der Spiegel n°26, 22.06.1998, pp.50-52)***

Dans l'extrait suivant, ponctué par la répétition insistante du lexème « Kreaturen », le narrateur Francis adopte le point de vue des animaux auxquels les hommes font subir les pires atrocités. S'il se sent particulièrement concerné par le triste sort que les humains réservent aux animaux, s'il partage leur souffrance, participe à leur douleur, est en sympathie avec eux (au sens grec du terme), c'est parce que lui-même est ... un chat ! Rien de surprenant donc à ce que le schéma A (« Menschen ») > B (« Kreaturen ») soit lu à partir de B ...

***Unwillkürlich mußte ich an all die geschundenen, getretenen und gequälten Kreaturen in dieser Welt denken, die von Menschen nur aus Spaß gefoltert wurden ; Kreaturen, die Menschen sich als Spielzeuge anschafften, um ein bißchen mit ihnen zu spielen, ihrer dann überdrüssig wurden und sie wegschmissen ; Kreaturen, die vor den Augen gutgenährter Menschen***

RUNO 1987, p.212

**verhungerten ; Kreaturen, die brutal getötet wurden, weil man aus ihren Fellen Mäntel oder Handtaschen schneiden wollte ; Kreaturen, die die Menschen bei lebendigem Leibe kochten, weil sie dies für den Gipfel der kulinarischen Genüsse hielten ; Kreaturen, die unter den Lasten, die sie tagtäglich schleppen mußten, zusammenbrachen ; Kreaturen, die ihr Leben lang nichts anderes gekannt hatten, als aus engen Käfigen grimassierenden Menschenvisagen entgegenzublicken oder irgendwelche schwachsinnigen, ganz und gar nicht artgerechten Kunststückchen vorzuführen ; Kreaturen, die homosexuell wurden, vergewaltigten, zwanghaft onanierten, sich selbst verstümmelten, ihre Kinder fraßen, in Apathie und Depression verfielen, ihre Artgenossen töteten und schließlich und endlich Selbstmord begingen, weil sie in einem Gefängnis mit dem romantisch klingenden Namen Zoo saßen, wo man sie bestaunte und bestaunte und bestaunte, bis sie aus Verzweiflung diese schrecklichen Dinge taten ; Kreaturen, die von heute auf morgen ihres natürlichen Lebensraums beraubt wurden, weil die Menschen immer mehr Naturschätze brauchten. (F, p.188)**

La personne envers laquelle le locuteur opère un acte d'empathie correspond généralement au sujet grammatical et au « thème » (au sens pragois du terme) de l'énoncé. Selon S. Kuno, le degré d'empathie est plus élevé avec le référent du sujet qu'avec celui du complément d'agent :

- *Surface Structure Empathy Hierarchy* (tentative) : In a passive sentence, it is easier for the speaker to empathize with the referent of the subject than with that of the by-agentive.
- E (subject) > E (by-agentive)<sup>131</sup>

Il est de manière générale plus élevé avec le référent du sujet qu'avec les référents de tous les autres compléments :

- *Surface Structure Empathy Hierarchy* (revised) : It is easier for the speaker to empathize with the referent of the subject than with the referents of other NPs in the sentence.
- E (subject) > E (other NPs)<sup>132</sup>

Le degré d'empathie est plus élevé avec le thème de la phrase qu'avec le rhème :

- *Topic Empathy Hierarchy* : Given an event or state that involves A and B such that A is coreferential with the topic of the present discourse and B is not, it is easier for the speaker to empathize with A than with B :

<sup>131</sup> E (discourse - topic) > E (nontopic)<sup>133</sup>.  
KUNO 1987, p.207

<sup>132</sup> Cette coïncidence ne doit pas conduire à une confusion entre mise en perspective et agencement thème-rhème appelé aussi perspective fonctionnelle de la phrase. Le

<sup>133</sup> Pragois F. Daneš, cherchant à mettre en garde contre une telle confusion, souligne le fait que la perspective relève de la structure statique de la phrase tandis que l'agencement

thème-rhème concerne la structure dynamique et communicative de l'énoncé pris dans son co-texte. La fonction de perspective consiste à adopter un point de vue particulier sur le monde réel ou imaginaire dans les limites mêmes de l'énoncé alors que l'agencement thème-rhème concerne l'enchaînement des énoncés entre eux. Le thème reprend un élément connu (le plus souvent déjà introduit dans le co-texte amont) et sert de support aux informations nouvelles, rhématiques :

***Diese Perspektivisierung darf prinzipiell nicht mit der sogenannten « funktionellen Mitteilungsperspektive », d.h. mit der Thema-Rhema Gliederung, identifiziert werden. Die Mitteilungsperspektive betrifft die dynamische und kontextbedingte kommunikative Struktur der Aussage, wogegen die Perspektive im ersten Falle die statistische [sic !] Struktur des Satzes « in abstracto » betrifft. Die Ebene der Mitteilungsperspektive operiert auf den Einheiten der Satzebene. Ein Beispiel : Die Sätze (1) Die CSSR grenzt an die DDR und (2) An die CSSR grenzt die DDR unterscheiden sich durch die Perspektivisierung auf der Satzebene, aber sind äquivalent auf der Mitteilungsperspektive der Aussage, während die Aussagen (3) Die CSSR grenzt an die DDR und (4) An die DDR grenzt die CSSR unterschiedlich sind, was die Mitteilungsperspektive betrifft, aber gleich sind in ihrer Satzstruktur.<sup>134</sup>***

Alors que la fonction de perspective entraîne, quand il y a empathie, un acte quasi fusionnel du locuteur avec la personne dont il adopte le point de vue, l'agencement thème-rhème intervient au niveau du couple de la communication locuteur-allocuté et concerne le processus de construction du texte en tant que « partnerbezogene Tätigkeit »<sup>135</sup>. Dans le cadre de la fonction de perspective, l'allocuté opère dans un contexte plus général (« base ») que la personne dont le locuteur adopte le point de vue (« profil »). Il ne constitue pas le pôle directement visé par le locuteur, mais reste néanmoins présent en arrière-plan. On ne saurait, dans ces conditions, catégoriser la fonction de perspective parmi les fonctions communicatives du passif sans lui accorder un traitement particulier - ce que ne fait pas D. Baudot :

***Cette stratégie communicative qui complète l'acte locutoire joue sur divers registres que sont les fonctions communicatives au nombre desquelles il convient de ranger la fonction de perspective qui permet, au niveau de l'organisation de l'énoncé, chaque fois qu'on a la possibilité offerte par la langue de choisir entre diverses structurations possibles, de « marquer » l'intention communicative par l'apport et la visée qui viennent compléter le plan du locutoire.<sup>136</sup>***

D. Baudot définit la fonction de perspective au niveau pragmatique et ne voit pas qu'elle est aussi déterminée par des motivations psychologiques, qu'elle fait intervenir ponctuellement la relation d'empathie. Il a une approche strictement « fonctionnelle » - ce dont témoigne l'usage inflationniste qu'il fait des termes « fonction » / « fonctionnel » dans la définition qu'il propose de la notion de perspective :

<sup>134</sup> DANEŠ 1976, p.115

<sup>135</sup> HEINEMANN & VIEHWEGER 1991, p.89

<sup>136</sup> BAUDOT 1989, p.12

***La fonction de perspective de la voix doit alors être conçue comme un signifié fonctionnel qui revêt une fonction pragmatique et est incident à l'acte d'énonciation et de communication tout entier.***<sup>137</sup>

## 2.2 Hiérarchisation de l'information et valeur communicative : la structure thème-rhème

---

### 2.2.1 Définition des notions de thème et de rhème<sup>138</sup>

Les linguistes de l'école de Prague (V. Mathesius, F. Daneš et J. Firbas) sont à l'origine de la distinction opérée entre thème et rhème. Celle-ci n'est pas d'ordre grammatical, mais d'ordre informatif-communicatif. Le thème est défini comme le point de départ de l'énoncé, comme ce dont on parle. Il véhicule les informations connues, celles qui appartiennent déjà au champ de la conscience au moment de la prise de parole, soit parce qu'elles ont été mentionnées dans le co-texte amont, soit parce qu'elles peuvent être aisément déduites de ce co-texte. Le rhème constitue ce que l'on dit à propos du thème ; il transmet les informations nouvelles. Il peut faire l'objet d'une question partielle, laquelle présuppose la vérité de l'assertion amputée du constituant de proposition requis par le mot interrogatif. F. Daneš considère le test de la question partielle comme un critère « objectif » d'identification du thème et du rhème. Ce test ne nous semble toutefois opérationnel qu'à la condition que l'opposition indéfini / défini soit nettement marquée au niveau de l'énoncé (« Er bekam das Buch von einem Kollegen » / « Er bekam von dem Kollegen ein Buch »). Il devient inutilisable dès lors que l'on travaille sur des phrases plus complexes :

***In fast jeder Aussage unterscheidet man das, worüber etwas mitgeteilt wird (DAS THEMA) und das, was darüber mitgeteilt wird (DAS RHEMA, die Aussage im eigenen, engeren Sinne). Die Distribution von diesen Funktionen über die semantischen Elemente einer Aussage hängt vom gegebenen Kontext und gegebener Situation ab. So, z.B., die folgenden zwei Aussagen : (1) Er bekam das Buch von einem Kollegen und (2) Er bekam von dem Kollegen ein Buch sind grammatisch (sowie auch lexikalisch) beinahe identisch, jedoch sind sie auf unterschiedliche Kontexte und Situationen zugeschnitten und weisen verschiedene Mitteilungsperspektiven auf : Im ersten Falle tragen die thematische Funktion die Wörter er bekam das Buch, während die rhematische Funktion dem Ausdruck von einem Kollegen zugeteilt wird. In dem zweiten Falle ist die Distribution umgekehrt. [...] Gibt es objektive Kriterien für das Bestimmen des Themas (und des Rhemas) ? Meine Antwort lautet, daß es ein solches Kriterium gibt, nämlich die Ergänzungsfrage : Es zeigt sich, daß zu einer jeden Aussage eine Ergänzungsfrage existiert, die (mit ihrem Fragewort) gerade nach dem***

<sup>137</sup> BAUDOT 1989, p.189 (c'est nous qui soulignons)

<sup>138</sup> Les définitions des notions de « thème » et « rhème » que nous proposons dans cette partie sont (à dessein) simplificatrices et seront débattues dans la partie 2.3.2.1 à propos de la soi-disant « rhématisation » du complément d'agent à la voix passive.



**Rhema der Aussage fragt. Es ist gerade das Rhema, was die « Ergänzung » der betreffenden Frage bildet. Das kann man an den oben angeführten Beispielen überprüfen : Er bekam das Buch von einem Kollegen - Von wem bekam er das Buch ? : die Ergänzung von einem Kollegen bildet das Rhema, und der Rest der Aussage stellt das Thema dar. Im zweiten Beispiel Er bekam von dem Kollegen ein Buch heißt die Frage Was bekam er von dem Kollegen ? und als Rhema erweist sich der Ausdruck ein Buch.<sup>139</sup>**

Un certain nombre de critères syntactico-formels permettent de compléter cette définition. Il s'agit de la fonction syntaxique, de la sérialisation et de l'intonation. Ils n'ont pas statut définitoire et font seulement figure d'indices. La fonction syntaxique, bien que non décisive pour l'appartenance des éléments de la phrase au thème ou au rhème, permet une première répartition. Le sujet fait très souvent partie du thème car c'est généralement à propos de lui qu'une affirmation est faite. Du côté du rhème, on trouve fréquemment le verbe et ce qui lui est directement rattaché. Nous refusons de suivre J.-M. Zemb lorsqu'il affirme que le prédicat verbal et le rhème vont toujours de pair : « Die Klasse der *Verben* (V) definieren wir durch die rhematische Funktion »<sup>140</sup>. Nous oserons même parler ci-dessous de « verbe thématique », mais n'anticipons pas ... La sérialisation ou ordre des mots dans la phrase constitue le deuxième critère formel de la structure thème-rhème. En allemand, le thème a tendance à se trouver au début de la phrase et le rhème à la fin - ce qui ne veut pas dire que le thème se trouve *toujours* au début de la phrase et le rhème *toujours* à la fin. D. Baudot s'en prend aux linguistes qui attribuent le statut de condition nécessaire et suffisante à la place des éléments dans l'énoncé. Il leur reproche d'assimiler la première position au thème et la dernière position au rhème et rejette d'emblée les termes « Themaposition » et « Rhemaposition » que nous rencontrons par exemple chez G. Helbig<sup>141</sup>. Il ne nie pas la valeur d'indice de la sérialisation mais met simplement en garde contre toute assimilation abusive du niveau communicatif au niveau du signifiant : « Thème et rhème peuvent correspondre aux champs, mais il faut y voir un cas de figure particulier, même s'il n'est pas rare, et non une nécessité essentielle »<sup>142</sup>. Quant au troisième et dernier critère, l'intonation, il fournit au rhème sa valeur distinctive en tant que porteur de l'accent dominant de la phrase.

La convergence des catégories communicatives (thème, rhème) et grammaticales (fonction syntaxique, sérialisation, intonation) définit la position dite non marquée. Elle est réalisée lorsqu'il y a cooccurrence du thème, du sujet, de la première position et de l'absence d'accent de phrase<sup>143</sup>. La position dite non marquée est rendue possible par la diathèse passive qui dispense les verbes transitifs de la mise en position initiale de leur

<sup>139</sup> DANEŠ 1970, pp.72-73

<sup>140</sup> ZEMB 1978, p.32

<sup>141</sup> Cf. HELBIG 1968, p.133 : « Auf Grund der sachlich-kommunikativen Äquivalenz von Aktiv und Vorgangspassiv läßt sich ihr stilistischer Unterschied mit Hilfe der 'funktionalen Satzperspektive' deutlich formulieren : Das Aktivsubjekt wird syntaktisches Objekt im Passivsatz und wechselt dabei meist von der thematischen Position am Anfang in die rhematische Position am Ende. Das Aktivobjekt umgekehrt wird Subjekt des Passivsatzes und wechselt dabei oft von der rhematischen in die thematische Position. »

<sup>142</sup> BAUDOT 1989, p.275

complément d'objet à la voix active et permet « que le thème de la phrase [...] prenne forme de sujet grammatical quand les règles d'emploi des formes simples l'interdisent. »<sup>144</sup> Ainsi, quand le narrateur cité par G. Schoenthal<sup>145</sup> désire enchaîner sur la notion de mal après l'avoir introduite dans l'énoncé : « Das Fest soll den Kampf zwischen Gut und Böse darstellen », il est placé devant une alternative. Il a en effet deux façons de satisfaire la tendance naturelle de la langue à commencer par le thème. Il peut soit mettre le complément d'objet en tête : « Das Böse repräsentieren die Teufel », soit lui donner forme de sujet grammatical grâce à la conjugaison en « werden » : « Das Böse wird durch die Teufel repräsentiert ». S'il opte pour la deuxième solution, c'est parce qu'il est jugé plus naturel en langue de donner forme de sujet grammatical au thème de l'énoncé plutôt que de placer un complément d'objet (même thématique) en attaque de phrase.

### **2.2.2 Agencement syntaxique de la structure thème-rhème à des fins d'enchaînement textuel**

#### **2.2.2.1 Changement de diathèse pour maintien du même thème en fonction de sujet grammatical**

Le changement de diathèse est un procédé permettant la conservation de la fonction syntaxique de sujet à l'élément à valeur thématique. Parce qu'il permet de maintenir le même thème et les mêmes référents en fonction de sujet grammatical dans une paire d'énoncés consécutifs, il augmente la cohérence sémantique des énoncés. Il simplifie sur le plan syntaxique leur enchaînement à la condition que les deux éléments utilisés alors en fonction de sujet grammatical soient coréférents, c'est-à-dire qu'ils désignent le même référent dans le monde extra-linguistique.

Nous avons « lâché » un mot important qu'il convient de définir avant d'aborder la fonction d'enchaînement du passif. Il s'agit de la notion de cohérence. Le terme « cohérence » revient avec une insistance particulière dans les recherches de linguistique textuelle et de transphrastique. Il constitue pour le texte un concept équivalent à celui de grammaticalité pour la phrase. Terme polysémique, il exprime à la fois la conformité du contenu propositionnel à notre vision du monde et l'intégration des énoncés dans le texte, la connexion entre les parties d'un tout. Il marque la continuité logique et référentielle entre les phrases qui se succèdent dans le discours et concerne en cela le plan des relations syntagmatiques. Il doit être rapproché du concept de « Übergang » (transition) dans le sens où H. J. Heringer le définit, à savoir comme « eine gedankliche Brücke »<sup>146</sup>.

<sup>143</sup> EROMS 1974, p.171 : « die normale unmarkierte Thematisierung [geschieht] durch den Zusammenfall von *topic* und Thema im Subjekt [...]. Hier stellt nun das Passiv ein vorzügliches Mittel dar, mit dem die Thematisierung ohne Auffälligkeiten geleistet werden kann, ohne daß also das Thema in markierte Position gebracht werden muß und eine interpretationsbedürftige Verknüpfung entsteht. »

<sup>144</sup> FAUCHER 1978, p.67

<sup>145</sup> SCHOENTHAL 1976, p.112

Le besoin de précision a entraîné par la suite la multiplication des termes. R.-A. de Beaugrande et W. Dressler ont ainsi opposé « cohérence » à « cohésion » en disant que le premier renvoyait au plan sémantico-logique tandis que le second concernait le plan formel. Cette distinction a été rejetée par la suite par d'autres linguistes (en particulier par K. Brinker et H. Vater).

Ce qui vaut pour le microcontexte restant vrai à une plus grande échelle, nous nous proposons d'illustrer la fonction d'enchaînement du passif dans le cadre plus large de la perspective macrotextuelle, laquelle présente l'avantage didactique de « grossir » le phénomène et ainsi de le rendre plus manifeste, plus facile à cerner. La diathèse passive permet le maintien du même thème en fonction de sujet grammatical dans une série d'au moins deux énoncés. Elle sert à satisfaire l'une des quatre conditions d'emploi cotextuelles (ou contraintes séquentielles) définies par J. Moeschler, à savoir la condition thématique, laquelle impose au deuxième énoncé le même thème discursif, le même objet général de discours, que celui présent dans le premier énoncé<sup>147</sup>. L'extrait de *Schlafes Bruder* est exemplaire à cet égard :

***Ein Kind jedoch blieb ruhig unterm Fenster stehen. Es hieß Peter Elias und war der Sohn des Nulf Alder. Wir sind ihm schon begegnet, denn es wurde mit unserem Elias getauft. Peter stand und rührte sich nicht mehr von der Stelle. Nicht, weil er unter Schock stand, keineswegs. Peter blieb aus einer plötzlich erwachten kalten Faszination an dem so Andersgearteten. Und er hörte, wie der da oben in ein lautes Weinen ausbrach. (SB, pp.43-44)***

L'auteur R. Schneider centre le passage sur le personnage de Peter et insiste sur la fascination qu'Elias exerce sur lui dès leur première rencontre. Cette fascination prendra par la suite la forme d'une amitié profonde et ambiguë. Elle se traduit ici par l'immobilité de l'enfant qui est comme pétrifié sous la fenêtre de son futur ami et trouve un pendant dans l'attitude du narrateur qui, l'espace de quelques lignes, fixe son attention sur le même personnage, maintenant le même thème en fonction de sujet grammatical dans tous ses énoncés - à l'exception toutefois de celui où il entre lui-même en scène : « Wir sind ihm schon begegnet ». La phrase passive ne fait pas exception à la règle. C'est précisément le choix de la diathèse passive qui permet à l'auteur de conserver la fonction de sujet grammatical à l'élément à valeur thématique « es ». Le correspondant actif, s'il avait été adopté, aurait entraîné une discontinuité dans le déroulement du texte en faisant du pronom anaphorique le complément d'objet de l'énoncé. Il aurait produit un effet légèrement « bizarre », effet probablement suscité par la mention d'un agent que le verbe rend inutile par ailleurs et, partant, par l'espoir déçu d'un changement de thème discursif dans le co-texte aval :

***Ein Kind jedoch blieb ruhig unterm Fenster stehen. Es hieß Peter Elias und war der Sohn des Nulf Alder. Wir sind ihm schon begegnet, denn der Kurat hatte es mit unserem Elias getauft. Peter stand und rührte sich nicht mehr von der Stelle. Nicht, weil er unter Schock stand, keineswegs. Peter blieb aus einer plötzlich erwachten kalten Faszination an dem so Andersgearteten. Und er hörte, wie der***

<sup>146</sup> HERINGER 1989, p.45

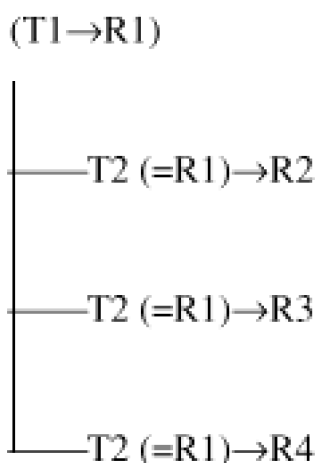
<sup>147</sup> MOESCHLER 1985, p.116

**da oben in ein lautes Weinen ausbrach.**

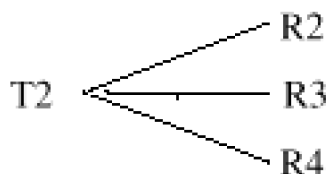
En aucun cas, l'anaphore « es » n'aurait pu occuper la première place dans l'énoncé à la diathèse active. E. Faucher fait remarquer qu'il est certes possible de trouver « es » objet en première position mais qu'une telle rencontre étonne en raison de l'atonie de ce mot. Le refus de « es » objet à l'initiale traduit donc non pas une règle grammaticale mais une « tendance puissante »<sup>148</sup> de la langue allemande :

***Ein Kind jedoch blieb ruhig unterm Fenster stehen. Es hieß Peter Elias und war der Sohn des Nulf Alder. Wir sind ihm schon begegnet, denn \*es hatte der Kurat mit unserem Elias getauft. Peter stand und rührte sich nicht mehr von der Stelle. Nicht, weil er unter Schock stand, keineswegs. Peter blieb aus einer plötzlich erwachten kalten Faszination an dem so Andersgearteten. Und er hörte, wie der da oben in ein lautes Weinen ausbrach.***

Le correspondant actif aurait rendu impossible la réalisation de la progression à thème constant, caractéristique des types de descriptions où les prédicats fonctionnels décrivent les propriétés ou les actions d'un même acteur<sup>149</sup>. Ce type défini par F. Daneš<sup>150</sup> maintient un référent unique comme support d'une série de prédications. Il se présente schématiquement de la manière suivante :



ou encore sous la forme d'un éventail :



Examinons un deuxième exemple :

<sup>148</sup> FAUCHER 1984, p.69

<sup>149</sup> COMBETTES 1993, p.48

<sup>150</sup> DANEŠ 1970, p.76 : « Typus mit einem durchlaufenden Thema »

**Der damals blutjunge Konstantin Serafim Izjumov, hospitierender Sportredakteur der Prawda, hielt sich anlässlich der Olympischen Winterspiele des Jahres 1976 als Berichterstatter in Innsbruck auf. Er faßte die Gelegenheit beim Schopf, Land und Leute kennenzulernen, und machte einen Tagesausflug ins Rheintalische. Der erst 18jährige Russe, mit brillanten Deutschkenntnissen ausgestattet und heißhungrig nach westlicher Presse, bekam zufällig ein Exemplar der Tat in die Hand. Er, gewohnt, das Kleingedruckte zu lesen, las auf dem Titelblatt die Worte Auflagenstärkste, parteiunabhängige Tageszeitung. Er schlug das Blatt auf und staunte nicht wenig, als er sah, daß es zu einem Drittel aus Nekrologen bestand. Große und fettumrandete Todesanzeigen, Danksagungen, Nachrufe und Jahresgedächtnisse. So was hatte er in dieser massierten Form noch nirgendwo gesehen, und es fing an, ihn zu interessieren. Er kritzelte sich die Telefonnummer der Chefredaktion heraus, rief dort unverzüglich an und wurde, nachdem er sich tatsächlich als Prawda-Mitarbeiter ausweisen konnte, vom stickigen Besucherzimmer ins lichte Chefzimmer gebeten. (L, pp.40-41)**

L'extrait de *Die Luftgängerin* de R. Schneider est centré sur le journaliste russe Konstantin Serafim Izjumov. Il se subdivise en deux paragraphes qui développent deux thématiques différentes. Le premier explique pourquoi le journaliste se trouve dans la région d'Innsbruck pendant l'hiver 1976 tandis que le second s'attache à montrer l'intérêt soudain d'Izjumov pour le journal *Die Tat*. Le passage du premier au second paragraphe est indiqué par le signe typographique de l'alinéa et la renominalisation. Celle-ci marque le début d'une sous-partie et s'oppose à la pronominalisation qui caractérise un développement interne au paragraphe<sup>151</sup>. Le thème discursif du premier paragraphe est conservé dans le second. Ce qui change, c'est ce que l'on en dit. D'où un enrichissement de ce que l'on en sait au fur et à mesure des prédications successives. Le texte est en évolution continue, il se caractérise par sa nature procédurale, se construit dans un mouvement, présente une dynamique interne malgré le maintien du même référent en fonction de sujet grammatical dans les deux paragraphes. Le choix de la diathèse passive dans le dernier énoncé permet la conservation de la fonction syntaxique de sujet à l'élément à valeur thématique, il concourt à la réalisation de la progression à thème constant. La diathèse active n'est pas impossible bien qu'elle présente deux inconvénients. Elle crée une ambiguïté quant au référent du dernier « er » et mentionne l'agent « der Chef », ce qui laisse croire à l'allocuté qu'il y aura changement de thème discursif :

**Der damals blutjunge Konstantin Serafim Izjumov, hospitierender Sportredakteur der Prawda, hielt sich anlässlich der Olympischen Winterspiele des Jahres 1976 als Berichterstatter in Innsbruck auf. Er faßte die Gelegenheit beim Schopf, Land und Leute kennenzulernen, und machte einen Tagesausflug ins Rheintalische. Der erst 18jährige Russe, mit brillanten Deutschkenntnissen ausgestattet und heißhungrig nach westlicher Presse, bekam zufällig ein Exemplar der Tat in die Hand. Er, gewohnt, das Kleingedruckte zu lesen, las auf dem Titelblatt die Worte Auflagenstärkste, parteiunabhängige Tageszeitung. Er schlug das Blatt auf und staunte nicht wenig, als er sah, daß es zu einem Drittel aus Nekrologen bestand. Große und fettumrandete Todesanzeigen, Danksagungen, Nachrufe und**

<sup>151</sup> SCHECKER 1995, p.494

**Jahresgedächtnisse. So was hatte er in dieser massierten Form noch nirgendwo gesehen, und es fing an, ihn zu interessieren. Er kritzelte sich die Telefonnummer der Chefredaktion heraus, rief dort unverzüglich an, und der Chef bat ihn vom stickigen Besucherzimmer in sein eigenes Zimmer, nachdem er sich tatsächlich als Prawda-Mitarbeiter ausweisen konnte.**

Les diathèses complémentaires du passif contribuent également au renforcement de la cohérence sémantique d'un passage. Elles évitent de rompre le rythme interne de ce passage, de casser sa structure itérative caractérisée par la répétition du même élément en première position et facilitent la réalisation de la progression à thème constant en maintenant le même thème en fonction de sujet grammatical dans une série d'énoncés consécutifs. La construction « sein + groupe infinitif avec zu » autorise la conservation de la fonction de sujet grammatical à l'unité thématique qui a le rôle sémantique de patient :

**Die großen Waldameisen wurden wieder sehr unternehmungslustig und zogen in grauschwarzen Prozessionen an mir vorüber. Sie schienen äußerst zielbewußt und waren nicht abzulenken von ihrer Arbeit. Sie schleppten Fichtennadeln, kleine Käfer und Erdstückchen und plagten sich sehr. Sie taten mir immer ein wenig leid. (W, pp.219-220)**

La construction « bekommen + participe II » autorise la conservation de la fonction de sujet grammatical à l'unité thématique qui a le rôle sémantique de bénéficiaire. E. Faucher pense que « la seule raison d'être » de la construction est de « donner forme de sujet à l'élément initial »<sup>152</sup> dans le but de lui permettre de jouer son rôle de démarcateur amont. S'il ne s'agissait que d'un problème de démarcation, on ne devrait pas rencontrer des phrases où la plage pré-verbale n'est pas occupée par le sujet. Or on trouve de telles phrases :

**Ich führe seit vier Jahren die Wirtschaft und den Haushalt dort [bei den Blornas] selbständig, meine Arbeitszeit beginnt um sieben Uhr morgens und endet nachmittags gegen sechzehn Uhr dreißig, wenn ich mit den Haus- und Reinigungsarbeiten, dem Einkaufen, den Vorbereitungen für das Abendessen fertig bin. Ich besorge auch die gesamte Wäsche des Haushalts. Zwischen sechzehn Uhr dreißig und siebzehn Uhr dreißig kümmere ich mich um meinen eigenen Haushalt und arbeite dann gewöhnlich noch eineinhalb bis zwei Stunden bei dem Rentnerehepaar Hiepertz. Samstags- und Sonntagsarbeit bekomme ich bei beiden gesondert bezahlt. In meiner freien Zeit arbeite ich gelegentlich beim Traiteur Kloft, oder ich helfe bei Empfängen, Parties, Hochzeiten, Gesellschaften, Bällen, meistens als frei angeworbene Wirtschafterin auf Pauschale und eigenes Risiko, manchmal auch im Auftrag der Firma Kloft. Ich arbeite in der Kalkulation, der organisatorischen Planung, gelegentlich auch als Köchin oder Serviererin. (VEKB, pp.25-26)**

Ces quelques lignes, tirées du protocole de l'interrogatoire de Katharina Blum, constituent ce que J.-M. Adam et A. Petitjean appellent une « description d'actions »<sup>153</sup>. Elles exposent sommairement l'emploi du temps de l'héroïne, ordonnant ses diverses tâches quotidiennes d'une manière chronologique, comme en témoignent les compléments de

<sup>152</sup> FAUCHER 1984, p.150

<sup>153</sup> ADAM & PETITJEAN 1989, p.156

temps à valeur situative (« um sieben Uhr morgens », « nachmittags gegen sechzehn Uhr dreißig », « zwischen sechzehn Uhr drei ↓↓ ig und siebzehn Uhr drei ↓↓ ig », « dann ») et durative (« noch eineinhalb bis zwei Stunden »). Elles présentent ses travaux hebdomadaires sous la forme d'une liste, Katharina se contentant d'énumérer les noms de ses employeurs (les couples Blorna et Hiepertz, le traiteur Kloft) ainsi que ses charges de travail. La quasi-totalité des phrases ont le pronom personnel « ich » pour sujet grammatical (la seule exception comporte le déterminatif possessif « meine » et ne crée donc pas de discontinuité avec le reste du texte). Lorsque le déictique n'a pas le rôle sémantique d'agent, mais celui de bénéficiaire, l'auteur utilise la construction « bekommen + participe II ». Elle « passe » mieux que la diathèse active car le co-texte environnant sélectionne le point de vue de Katharina alias « ich ». La diathèse active, qui centrerait l'énoncé sur les employeurs de Katharina, n'est pas exclue pour autant :

***Ich führe seit vier Jahren die Wirtschaft und den Haushalt dort [bei den Blornas] selbständig, meine Arbeitszeit beginnt um sieben Uhr morgens und endet nachmittags gegen sechzehn Uhr dreißig, wenn ich mit den Haus- und Reinigungsarbeiten, dem Einkaufen, den Vorbereitungen für das Abendessen fertig bin. Ich besorge auch die gesamte Wäsche des Haushalts. Zwischen sechzehn Uhr dreißig und siebzehn Uhr dreißig kümmere ich mich um meinen eigenen Haushalt und arbeite dann gewöhnlich noch eineinhalb bis zwei Stunden bei dem Rentnerehepaar Hiepertz. Samstags- und Sonntagsarbeit bezahlen mir beide gesondert. In meiner freien Zeit arbeite ich gelegentlich beim Traiteur Kloft, oder ich helfe bei Empfängen, Parties, Hochzeiten, Gesellschaften, Bällen, meistens als frei angeworbene Wirtschaftlerin auf Pauschale und eigenes Risiko, manchmal auch im Auftrag der Firma Kloft. Ich arbeite in der Kalkulation, der organisatorischen Planung, gelegentlich auch als Köchin oder Serviererin.***

M. Vuillaume compare la diathèse « bekommen + participe II » à la construction française « se voir + infinitif »<sup>154</sup> :

***Distinction suprême pour « Otto » Le 9 novembre, le président du Directoire de la plus grande maison de vente par correspondance du monde, Otto, Michael Otto (photo), a reçu le Prix allemand de l'environnement 1997. Otto s'est ainsi vu remettre, pour son engagement pour l'environnement, la distinction écologique la plus dotée au monde avec un million de DM. Dès le milieu des années 80, il a fait de la protection de l'environnement une partie intégrante de la philosophie d'entreprise. Il a ainsi commercialisé des produits respectueux de l'environnement, a rayé de son assortiment les bois exotiques et la fourrure véritable et diminué de 30 % les émissions d'oxyde de carbone des transports Otto à l'échelle mondiale. (Deutschland n°6, décembre 1997, p.23)***

Les paramètres co-textuels jouent un rôle déterminant dans le choix de la diathèse. Le co-texte induit des préférences linguistiques. Il fait apparaître de manière privilégiée un énoncé par rapport à un autre dit prétendument synonymique. Il va même parfois jusqu'à obliger de façon quasi absolue à la sélection de l'un des énoncés. Soit l'exemple suivant, que nous empruntons à R. Martin<sup>155</sup> :

<sup>154</sup> VUILLAUME 1977, p.3

<sup>155</sup> MARTIN 1983, p.205

***Il fallut du temps à Maigret pour mettre la main sur l'assassin du ministre. Il a cru tout d'abord ... Puis il a cherché du côté de ... Après bien des péripéties, il a enfin trouvé la trace de ce criminel abominable. Finalement, il l'a arrêté à Lyon.***

Malgré l'équivalence référentielle entre les diathèses active et passive, dans ce co-texte particulier qui sélectionne la perspective de Maigret et non celle de l'assassin, il est difficile d'avoir :

***Il fallut du temps à Maigret pour mettre la main sur l'assassin du ministre. Il a cru tout d'abord ... Puis il a cherché du côté de ... Après bien des péripéties, il a enfin trouvé la trace de ce criminel abominable. \*Finalement, il a été arrêté à Lyon.***

Si le choix de la diathèse passive semble ici totalement inapproprié, c'est le fait d'une mauvaise utilisation de la pronominalisation. L'emploi d'un pronom doit être efficace, c'est-à-dire économique. Il doit faciliter au maximum le travail de décodage de l'allocuté, lui permettre un gain de temps. Or ici, le pronom anaphorique « il » s'avère ambigu car il peut s'appliquer aussi bien au commissaire qu'à l'assassin. Il nécessite un processus interprétatif relativement long qui vient annuler l'avantage que constitue la brièveté de la forme<sup>156</sup>. La congruence morphologique (nombre et genre) ne permet pas de déterminer lequel des deux antécédents potentiels est le bon. Les autres critères qui servent à identifier le référent d'un pronom se contredisent et conduisent à des conclusions opposées : les critères de la préférence pour la conservation du même sujet et du même thème parlent en faveur du référent « Maigret », le critère de la proximité du référent et de l'anaphore et celui de la pertinence en faveur du référent « criminel ». Au terme du processus interprétatif, le récepteur opte pour la deuxième interprétation. Elle lui semble plus cohérente que la première car dans notre représentation du monde, ce sont les commissaires qui arrêtent les criminels et non l'inverse. Le choix de la diathèse passive devient possible dès lors que le déictique « celui-ci » se substitue dans la dernière phrase à l'anaphore « il ». Tandis que l'anaphore (associée à « finalement » qui introduit le dernier procès d'une série) fonctionne comme signal de continuité, le déictique marque une charnière, une rupture. Il reprend un élément mentionné précédemment pour en faire le nouvel objet du discours et opère ainsi une réorientation thématique :

***Il fallut du temps à Maigret pour mettre la main sur l'assassin du ministre. Il a cru tout d'abord ... Puis il a cherché du côté de ... Après bien des péripéties, il a enfin trouvé la trace de ce criminel abominable. Finalement, celui-ci a été arrêté à Lyon.***

La comparaison en co-texte de soi-disant couples d'énoncés synonymiques révèle l'existence d'un continuum dont les deux extrêmes sont, d'une part, un pôle réel où le co-texte impose l'un des énoncés vis-à-vis de l'autre et, d'autre part, un pôle idéal où les deux énoncés sont possibles sans que l'un apparaisse plus acceptable<sup>157</sup> que l'autre. Entre ces deux pôles se trouve une zone charnière dans laquelle l'un des deux énoncés apparaît de manière privilégiée sans que l'autre soit nécessairement exclu.

Pour R. Martin<sup>158</sup>, la question de la substituabilité en co-texte d'expressions

---

<sup>156</sup> Cf. BEAUGRANDE & DRESSLER 1981, pp.69-70 : « Das Kriterium der Effizienz wird bei Dressler (1979a) und Beaugrande (1980a) als primäre Motivation für Pro-Formen überhaupt gebraucht. An einem bestimmten Punkt entsteht allerdings eine Gewinn-Verlust-Relation (engl. 'trade-off') zwischen Gedrängtheit und Klarheit. Eine Pro-Form verkleinert die Verarbeitungsmühe, da sie kürzer ist als der Ausdruck, den sie ersetzt. Wenn jedoch dieser ersetzte Ausdruck schwer zu finden oder zu rekonstruieren ist, geht dieser Gewinn wieder durch Such- und Abbildungsoperationen verloren. »



logico-sémantiquement équivalentes en langue est à traiter dans une « *composante discursive*, où la phrase s'insère dans la *cohésion* du texte », située à mi-chemin de la « *composante phrastique*, lieu des conditions de vérité, où se déterminent l'*acceptabilité* et le *sens* des phrases en tant que telles, ainsi que les *relations de vérité* qui les unissent » et de la « *composante pragmatique*, lieu du vrai et du faux, où la phrase, devenue énoncé, *s'interprète* dans la situation énonciative ». R. Martin juge la notion de cohésion tout aussi importante que celle de grammaticalité. A ses yeux, les phrases ne doivent pas être seulement conformes à la grammaire de la langue. Elles doivent aussi s'adapter harmonieusement au co-texte où on les fait apparaître, notamment être acceptées comme des suites possibles du co-texte amont. En d'autres termes, elles doivent s'enchaîner de manière « naturelle ».

La diathèse passive ne se contente pas de faciliter l'enchaînement d'énoncé à énoncé. Elle facilite aussi l'enchaînement interne à la phrase. Dans le cas de la relation hypotaxique de subordination, la diathèse passive est fortement représentée dans les groupes verbaux dépendants relatifs, puisque D. Baudot, G. Schoenthal et H.-W. Eroms évaluent à respectivement 13,5, 14,3 et 14,8 % la proportion des groupes relatifs au passif dans l'ensemble des énoncés au passif de leur corpus. Les relatives sont majoritairement déterminatives ou appositives, c'est-à-dire qu'elles ont le plus souvent un antécédent nominal avec lequel le pronom relatif s'accorde en genre et en nombre. Le pronom relatif constitue l'information servant de point de départ à la subordonnée et fait partie du thème. Il doit son statut thématique à son rôle d'anaphore. Il est formé de l'amalgame de deux éléments qu'avec L. Tesnière nous appellerons le translatif et l'anaphorique<sup>159</sup>. Ces éléments amalgamés d'ordinaire apparaissent disjoints quand il y a répétition du pronom personnel à l'intérieur de la relative (« ich, der (die) ich ... », « du, der (die) du ... », « wir, die wir ... », « ihr, die ihr ... »). Dans ce cas (relativement rare), le pronom relatif n'exerce que la fonction d'opérateur formel de la transformation et c'est le pronom personnel qui remplit la fonction syntaxique de sujet dans la relative. Lorsque le pronom relatif joue à la fois le rôle de translatif et d'anaphorique, la diathèse passive permet la congruence de la valeur communicative de thème du pronom relatif avec la fonction grammaticale de sujet, elle permet la réalisation de la position dite non marquée et facilite l'enchaînement au sein de la phrase. Si l'antécédent a la fonction syntaxique de sujet, elle fait correspondre les fonctions grammaticales de l'anaphorique et de l'anaphorisé :

***Viele Wunden, die den Opfern seinerzeit von Preterius beigebracht worden waren, waren nämlich keineswegs sauber ausgeheilt. (F, p.216)***

<sup>157</sup> Cf. CULIOLI 1990, p.18 : « le linguiste travaille sur des formes (c'est-à-dire des séquences textuelles), et ces formes, il ne va pas les prendre telles qu'elles sont (on n'aurait dans ce cas que des régularités séquentielles), mais il va les faire travailler sur elles-mêmes et les soumettre à cette forme d'évidence qu'est le jugement d'acceptabilité. » ; p.23 : « Le linguiste est obligé de travailler de façon plus rudimentaire : produire des observations, travailler sur des valuations (*c'est la même chose ; c'est différent ; c'est la même chose à telle modulation près ; c'est acceptable ; c'est inacceptable*) ».

<sup>158</sup> MARTIN 1983, pp.204-205

<sup>159</sup> TESNIÈRE 1969, p.570

La diathèse passive autorise également le maintien de la fonction syntaxique de sujet à l'élément à valeur thématique dans les autres types de subordonnées. Il s'agit le plus souvent d'un pronom personnel de la troisième personne qui est employé comme pro-forme anaphorique et reprend le groupe nominal en fonction de sujet dans la principale :

Zu beklagen galt es dieses Mal aber nur ein einziges Menschenleben, das Vieh blieb unversehrt, weil es rechtzeitig genug nach Götzberg *getrieben worden war*. (SB, p.202)

Dann stieg und kletterte das Kind gehetzt durchs Unterholz, als *würde es* von einer unbekanntem Macht *gerufen*. (SB, p.32)

Pour ce dernier exemple, la fonction d'enchaînement de la diathèse passive se double d'une fonction désambiguïsatrice. La subordonnée à la diathèse active : « [...] als rief es [das Kind] eine unbekannte Macht » donne lieu à deux lectures qui s'excluent mutuellement. La diathèse passive contribue à lever l'ambiguïté potentielle en langue de la subordonnée à la diathèse active en tranchant sur le rôle sémantique de « das Kind » et de « eine unbekannte Macht ». Elle indique que l'enfant est patient et la force inconnue agent du procès « appeler ». Elle interagit avec le co-texte qui fonctionne comme une sorte de « filtre »<sup>160</sup> et ne laisse passer que la bonne signification :

***Anlässlich dieser Ausforstung der Emmer durfte Elias den Vater begleiten. Und dort entdeckte das Kind jenen Ort, genauer gesagt jenen wasserverschliffenen Stein, der ihn auf so unheimliche Art und Weise anzog. [...] Dann stieg und kletterte das Kind gehetzt durchs Unterholz, als würde es von einer unbekanntem Macht gerufen. [...] Der Stein rief. (SB, pp.32-33)***

Dans le cas des relations parataxiques de coordination et de juxtaposition, la voix passive facilite l'enchaînement interne à la phrase tout en permettant une économie de moyens linguistiques. La coordination interpropositionnelle se caractérise par l'identité du sujet grammatical dans les deux propositions et entraîne obligatoirement l'ellipse du sujet dans la seconde proposition par mise en facteur commun au niveau de la première. Dans la mesure où la diathèse passive maintient la fonction syntaxique de sujet là où la diathèse active nécessiterait la fonction objet, elle rend possible l'ellipse d'un élément :

***Niemand wußte ihm das Land des Kaliforniers zu bedeuten, und so irrte er in abenteuerlichen Märschen über den Rätikon und durch die Bergamaster Alpen und wurde schließlich in Lecco von einem Lohgerber halbverhungert aufgegriffen. In Lecco blieb er acht Wochen, dann riß er aus und wurde seither im Lombardischen steckbrieflich gesucht. (SB, p.157)***

A la voix active, le complément d'objet apparaîtrait nécessairement dans la seconde proposition :

***Niemand wußte ihm das Land des Kaliforniers zu bedeuten, und so irrte er in abenteuerlichen Märschen über den Rätikon und durch die Bergamaster Alpen, und ein Lohgerber griff ihn schließlich in Lecco halbverhungert auf. In Lecco***

---

<sup>160</sup> FUCHS 1994, p.89

***blieb er acht Wochen, dann riß er aus, und man suchte ihn seither im Lombardischen steckbrieflich.***

L'ellipse du sujet s'accompagne fréquemment de l'ellipse de l'auxiliaire « sein ». Il faut envisager trois cas de figure :

1.

La forme active d'un verbe intransitif qui se conjugue au parfait ou au plus-que-parfait avec l'auxiliaire « sein » (phase de l'accompli) est reliée à un autre verbe au même temps, mais à la diathèse passive<sup>161</sup> :

–

Ein prächtiger Moschusochse war der Schmach der Enthauptung entronnen und in seiner Gänze *ausgestopft worden*. (R, p.77)

–

Le choix du correspondant actif aurait nettement compliqué la structure de la phrase par l'ajout du sujet « man », du complément d'objet « ihn » et de l'auxiliaire « haben » :

\*

Ein prächtiger Moschusochse war der Schmach der Enthauptung entronnen, und man hatte ihn in seiner Gänze *ausgestopft*.

2.

La forme passive d'un verbe au parfait ou au plus-que-parfait (phase de l'accompli) est relié à un autre verbe au même temps, mais tandis que le premier verbe figure au passif processuel, le second figure au passif-bilan (ou vice-versa) :

–

[...] er könne beschwören - falls ihm ein Schwur angebracht erschien -, daß der größere Teil der Möbel gestohlen gewesen und trotz des Verbots, von dem er wisse, nach Deutschland *transportiert worden sei* (ED, p.363) Le coordonnant « und » relie deux propositions décrivant un événement passé. Le sujet est mis en facteur commun au niveau de la première proposition et l'auxiliaire au niveau de la seconde car en linéarisation continue, la forme conjuguée du verbe occupe la position finale (ordre de base de la subordonnée).

3.

La diathèse complémentaire du passif « sein + groupe infinitif avec zu » se trouve dans un même énoncé à côté de la structure attributive « sein + adjectif » ou « sein + substantif » :

–

Christus sei nun mal wichtiger als Judas Ischarioth und deshalb auch größer darzustellen. (L, p.25)

<sup>161</sup> Cf. WEISER 1949, p.34 : « Die Verbindung einer zusammengesetzten aktivischen Vergangenheitsform eines intransitiven Verbs mit der passiven Form eines intransitiven Verbs ist im Deutschen eine Sonderform, die sich nur in bestimmten Fällen findet. In diesen Fällen sind die Formen beider Verben verwandt. Eine Anhäufung von Hilfsverben wird damit vermieden. »

–  
Das mit roten Flaggen abgesteckte Brachland zwischen Waldrand und der Moorer Ostgrenze sei wegen der dort ungebrochenen Druckwelle Verbotzone und unbedingt zu meiden. (MK, pp.243-244)

Dans la mesure où la diathèse « *bekommen* + participe II » maintient la fonction syntaxique de sujet là où la diathèse active nécessiterait la réalisation d'un complément d'attribution, elle permet l'économie d'un élément :

***Anna aus München studiert ein Jahr in London und bekommt nachher zu Hause die Scheine angerechnet. (Deutschland n°4, août 1996, p.38)***

Au parfait et au plus-que-parfait, elle combine l'ellipse du sujet avec celle de l'auxiliaire « haben » :

***Ich habe an das Institut für Zeitgeschichte geschrieben und eine entsprechende Spezialbibliographie geschickt bekommen. (V, p.194)***

La construction permet d'aligner les groupes infinitivaux les uns à la suite des autres et constitue une jonction irremplaçable, « en ce sens qu'il n'y a pas d'autre procédé grammatical qui permettrait d'exprimer la même signification et que, pour éviter d'y recourir, il faudrait employer des moyens lexicaux. »<sup>162</sup> Dans l'extrait suivant, elle rend possible le croisement des termes (chiasme) là où on attendrait plutôt la poursuite du parallélisme :

***Liebe kann man erbetteln, erkaufen, geschenkt bekommen, auf der Gasse finden, aber rauben kann man sie nicht. (SID, p.97)***

Lorsque deux verbes sémantiquement proches font leur apparition dans une structure coordonnant une proposition à l'actif et une proposition au passif ou lorsqu'un même verbe est répété dans une structure coordonnant une proposition à l'actif et une proposition au passif, l'opposition syntaxique se double d'une opposition sémantique pour produire un effet stylistique d'antithèse. Il y a renversement de la direction du procès :

***Sie haben den Jungen geschnappt, dummerweise hat er geschossen und ist beschossen worden, verletzt, aber nicht lebensgefährlich. (VEKB, p.95)***

Le criminel Götten, qui s'était réfugié dans la luxueuse maison secondaire d'Alois Sträubleder pour échapper à ses poursuivants, est retrouvé par la police. La villa est encerclée de tous côtés par les forces de l'ordre. Götten tire pour se défendre. Il essuie à son tour le feu de l'ennemi et est blessé. Au plan des faits, la symétrie est totale : les tirs de la police répondent aux tirs de Götten. Il y a « échange » de coups de feu. Au plan de la description linguistique, la relation est dissymétrique car la scène est vue dans la seule perspective de Götten. Il a successivement le rôle d'agent : A (Götten) > B (police) et de patient : A (Götten) □ B (police).

L'opposition des diathèses ne traduit pas nécessairement une relation conflictuelle entre les acteurs du procès. Elle peut exprimer une complémentarité :

---

<sup>162</sup> VUILLAUME 1977, p.13

Auch böse Menschen, auch Diebe und Räuber haben Kinder, und lieben sie, und werden von ihnen *geliebt*, nur ich nicht. (SID, p.104)

L'amour des parents envers leurs enfants trouve un pendant dans l'affection que portent les enfants à leurs parents. Cette réciprocité des sentiments crée une parfaite harmonie dans la cellule familiale. Seul Siddharta semble ne pas connaître ce bonheur. Malgré tout ce qu'il fait pour son fils, celui-ci ne lui montre aucune reconnaissance : il est un monstre d'ingratitude.

Schröder braucht Öffentlichkeit als Bühne. Er muss raus. Sehen und gesehen werden, nicht nur im Wahlkampf. (*Der Spiegel* n°36, 06.09.1999, p.45)

Le chancelier allemand a besoin d'apparaître en public pour être populaire (« gesehen werden ») et pour vérifier par lui-même sa popularité (« sehen »). Il est une sorte de comédien qui aime à fasciner les spectateurs et à savourer leurs applaudissements.

Le schéma A □ B, qui est la contraction des schémas : A > B et A □ B, impose la totale réciprocité du procès et ne prend pas en compte l'intervention éventuelle d'une tierce personne. Dans l'extrait de *Ende einer Dienstfahrt* de H. Böll :

**[...] wie sie sehr jung geheiratet habe, beziehungsweise verheiratet worden sei an den damaligen Unteroffizier Wermelskirchen (ED, p.436),**

le passage de la voix active à la voix passive sert à marquer l'opposition entre un mariage délibéré et un mariage forcé, imposé de l'extérieur et subi comme une souffrance par la mariée. Les rôles d'agent et de patient sont répartis sur trois acteurs : A (la mariée) > B (le marié), A (la mariée) □ C (l'entourage immédiat : les parents, etc.). Nous retrouvons la même opposition entre une action volontaire et une action imposée par l'extérieur dans l'extrait du roman policier *Der Kammgarn-Killer* de Hj. Martin :

**Er redet, dachte Zyljan und hatte große Mühe, an sich zu halten ; er redet und redet und redet, er weicht aus und tut so, als ob das Krankenhausproblem mich interessierte - bloß, um nichts zu dieser Scheiße sagen zu müssen, in die ich da getreten ... Was heißt getreten - reingeschubst worden bin ! (KK, p.92)**

Zyljan revient sur le choix du participe II « getreten », il s'auto-corrige et marque cette opération d'auto-correction par le connecteur métalinguistique « was heißt ». Il remplace la première formulation par le verbe « reinschubsen » à la diathèse passive, ce qui a pour effet de transformer le message de départ malgré la zone de chevauchement sémantique entre les deux lexèmes verbaux (idée d'un mouvement vers). Par le choix de la diathèse passive, Zyljan marque nettement qu'il rejette toute culpabilité dans cette douloureuse affaire. Lors d'une interview effectuée par le journaliste Ulf Beissel, il a commis un lapsus et prononcé le mot « Drecksleute » au lieu de « Dreckschleuder ». Le journaliste a relevé le lapsus et en a fait le titre de son article, le sortant totalement de son contexte ; il s'est bien gardé de mentionner qu'il ne s'agissait que d'un lapsus.

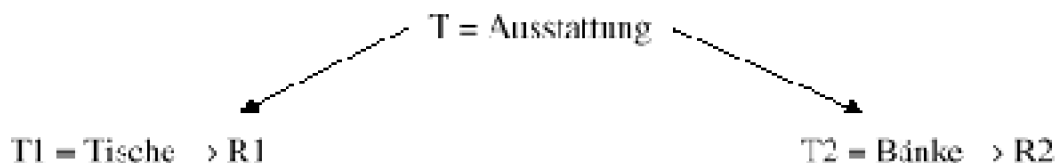
### 2.2.2.2 Placement en position initiale de la base verbale passive

Le placement en position initiale (ou topicalisation) de la base verbale passive rend

possible la réalisation d'un enchaînement phrastique de type anaphorique. Cet enchaînement peut s'effectuer sur la base de l'identité du champ sémantique. Les lexèmes se trouvent alors en contiguïté référentielle. Ils désignent des objets normalement coprésents dans une situation typique et appartiennent au même champ associatif. Ils relèvent du même « frame », c'est-à-dire du même cadre d'expérience corporelle. Dans l'extrait d'A. Brandstetter, la première phrase a un « hyper-thème » par rapport aux thèmes des phrases suivantes. Elle est dite thématique (« topical sentence »). Située au début du texte, elle annonce et formule le thème du passage (il s'agit du mobilier). La suite du texte s'attache à la description des tables et des bancs :

***An Ausstattung unterschied es sich nicht viel von den anderen Häusern, die Gaststube war wie eine Bauernstube, nur daß mehrere Tische im Raum standen. Aber auch diese Tische, beim Wirt in Geisensheim etwa, waren nach der Art des Mobiliars in Bauernhäusern, mit Fußleiste und Lade. Gesessen wurde entlang den Wänden auf langen, ins Mauerwerk eingelassenen Bänken, im Inneren des Raumes auf den auch in den Bauernhäusern üblichen Fürbänken ohne Lehne.***  
(IW, p.48)

La progression thématique développe une démarche analytique. Partant de l'ensemble, du tout, elle va vers les parties constitutives et les énumère. Elle est dite progression à « thème éclaté » ou à « sous-thèmes dérivés »<sup>163</sup>. Elle caractérise le genre descriptif et peut être schématisée de la manière suivante :



La topicalisation de la base verbale passive « gesessen » réalise un enchaînement thématique car elle introduit un nouveau sous-thème qu'elle inscrit dans la continuité de l'« hyper-thème »<sup>164</sup>. Réalisée à la voix active, une telle structuration aurait nécessité l'utilisation de l'auxiliaire « tun » pour obtenir une forme verbale composée :

***An Ausstattung unterschied es sich nicht viel von den anderen Häusern, die Gaststube war wie eine Bauernstube, nur daß mehrere Tische im Raum standen. Aber auch diese Tische, beim Wirt in Geisensheim etwa, waren nach der Art des Mobiliars in Bauernhäusern, mit Fußleiste und Lade. Sitzen tat man entlang den Wänden auf langen, ins Mauerwerk eingelassenen Bänken, im Inneren des Raumes auf den auch in den Bauernhäusern üblichen Fürbänken ohne Lehne.***

L'enchaînement phrastique peut s'opérer par la reprise d'un même lexème :

<sup>163</sup> DANEŠ 1970, p.76 : « Progression mit abgeleiteten Themen »

<sup>164</sup> Dans le cas de la « progression à thème éclaté », doit-on considérer que les sous-thèmes sont thématiques parce qu'ils s'inscrivent dans la continuité de l'hyper-thème ou qu'ils sont rhématiques parce qu'ils apportent une information nouvelle tout en s'inscrivant dans le cadre de l'hyper-thème ? Nous verrons ultérieurement que la formulation de cette question ne nous satisfait pas pleinement car elle pose la stricte dichotomie thème-rhème et refuse la possibilité d'une zone de chevauchement.

Als einzig geglückt in den « Duhr-Terrassen » erwies sich das Schokoladenparfait, das auch jenen zum Trost und zur Versöhnung gereicht wurde, denen es laut Karte und Menü nicht zugestanden hätte ; hergestellt worden in Mengen, die in keiner Proportion zu den wahrscheinlichen Menu-IV-Bestellungen standen, schon am Abend vorher von den Händen derer, die Herz, Gemüt und Hand ihrer Mutter durch die stolze Mitteilung derart verstört hatte, daß der selbst ihre Spezialität - der Sauerbraten - mißglückt war ; *gereicht wurde* das Parfait von den Händen ihres Vaters (ED, pp.432-433)

Zwei Wochen nach der Geburt des Kindes fand im Kirchlein von Eschberg - das nun ob seiner erzenen, zweifach gefütterten, eisenverkeilten und zwölfangligen Flügeltüren bestaunt wurde - eine Doppeltaufe statt. **Getauft wurden** zwei Knaben aus dem Geschlecht der Alder, das seit Jahrzehnten unter sich verfeindet war. Der eine - unser Kind - *wurde* auf den Namen Johannes Elias, der andere, welcher fünf Tage später geboren, auf Peter Elias *getauft*. (SB, p.28)

Le participe II topicalisé reprend une information réalisée dans le co-texte amont sous la forme d'un lexème verbal ou d'un déverbe. Il présente une valeur thématique car il véhicule une information connue. D. Baudot se montre réticent à faire entrer le lexème verbal, élément rhématique par excellence, dans la zone thématique de l'énoncé. Il refuse de parler à la suite de S. Pape-Müller de « thématisation du prédicat »<sup>165</sup>, estimant que la topicalisation du complexe verbal « constitue un fait de surface et ne modifie en rien sa valeur rhématique »<sup>166</sup>. Pour justifier sa prise de position, il s'appuie sur l'analyse que donne H.-W. Eroms de l'exemple : « Gewährte wurde durch diesen Vertrag die Gewissensfreiheit. » H.-W. Eroms suggère qu'il y a conservation de la valeur rhématique du participe II. Il distingue entre occupation de la première position dans l'énoncé (*topic*) et statut thématique : « Umgekehrt ist im folgenden Beispiel die sPP thematisch, *topic* ist jedoch die infinite Form des Verbs, wodurch der Satz eine starke Spannung aufweist und das Passivsubjekt einen besonderen Nachdruck enthält »<sup>167</sup>. L'exemple cité par H.-W. Eroms et repris par D. Baudot présente l'inconvénient majeur de ne pas être assorti de son co-texte amont. Or l'attribution du statut thématique ou rhématique est fonction de ce co-texte. S'il comporte le verbe « gewähren », le participe II est thématique ; si tel n'est pas le cas, le participe II est rhématique.

### 2.2.3 Jeu sur la position syntaxique des unités dynamiques

<sup>165</sup> Cf. PAPE-MÜLLER 1980, p.141 : « Das Prädikat kann jedoch auch Themafunktion haben. In diesem Fall kann es auch frontiert sein : er läuft aus nach dem Betläuten. Betgeläutet wird in der Früh und betgeläutet wird abends das Morgengebet, Abendgebet in allen Kirchen. Wie das Beispiel zeigt, ist die Möglichkeit, das Prädikat thematisch zu verwenden, besonders dann gegeben, wenn es sich auf ein Deverbativum, das von demselben Verb abgeleitet ist, von dem das Prädikat gebildet ist, bezieht. Ein typisches Mittel der Thematisierung von Prädikaten sind Funktionsverbgefüge ».

<sup>166</sup> BAUDOT 1992, p.213

<sup>167</sup> EROMS 1974, p.174

Le linguiste J. Firbas est le père de la notion de « communicative dynamism » (CD). Le dynamisme communicatif peut être considéré - d'une manière simplificatrice - comme la qualité inverse du degré de dépendance contextuelle. Il sert à caractériser la progression de l'information depuis un certain stade de connaissances vers un stade plus élaboré et est lié à l'importance relative des diverses unités de l'énoncé dans l'information transmise. L'unité la plus dynamique est l'unité informative la plus importante, celle qui fait le plus avancer la communication, celle qui apporte la contribution la plus grande au développement de l'information dans la phrase : « By the degree of CD carried by a sentence element we understand the extent to which the sentence element contributes to the development of the communication, to which it 'pushes the communication forward', as it were. »<sup>168</sup>

La distribution des diverses unités de l'énoncé dépend de leur dynamisme communicatif. Au-delà des contraintes grammaticales, la linéarisation est guidée par l'intention communicative du locuteur. On peut distinguer deux types essentiels de linéarisation. La linéarisation neutre ou « non marquée » consiste à adopter l'ordre allant des unités les moins dynamiques aux plus dynamiques, c'est-à-dire à distribuer les informations selon un degré croissant de CD : « One of them is the tendency to effect within the entire sentence what may be called the basic distribution of CD. This tendency consists in the capability of the sentence positions of gradually raising the degrees of CD, in the direction from the beginning towards the end of the sentence »<sup>169</sup>. La linéarisation « marquée » ou expressive correspond à un renversement voulu de la linéarisation neutre, c'est-à-dire à la succession « très dynamique - peu dynamique » : « The [...] word order, in fact, becomes the more emotive (marked), the more it deviates from what we have termed the basic distribution of CD »<sup>170</sup>. Dans le cas de la linéarisation neutre, la première position est le lieu privilégié du thème : elle est occupée par des unités peu dynamiques que sont notamment des unités connues, en rapport avec des données de la situation (exophoriques) ou du contexte antérieur (anaphoriques). Le rhème tend quant à lui vers la fin de la phrase. Il fait avancer la communication en apportant des informations nouvelles et regroupe donc des unités très dynamiques. A quoi servent les éléments thématiques s'ils enfreignent aussi ostensiblement la loi d'informativité ? Ils constituent pour le discours une sorte de soubassement sur lequel viennent s'échafauder les éléments rhématiques. Ils assurent au texte sa cohérence et sa redondance internes, les éléments rhématiques se chargeant de sa « progression ».

La progression de l'information se réalisant fondamentalement en fonction de la distribution des groupes sur la ligne de phrase, les taxèmes (faits de position) ont un statut de signifiant au sein de l'énoncé et jouent un rôle important dans le processus de compréhension. Ils déterminent la chronologie des opérations de décodage étant donné que le récepteur décrypte le message dans son déroulement temporel. Le travail du décodeur débute dès l'apparition du premier terme. Si ce terme occupe la fonction

<sup>168</sup> FIRBAS 1966, p.270

<sup>169</sup> FIRBAS 1966, p.270

<sup>170</sup> FIRBAS 1966, p.273



grammaticale de sujet, le décodage se poursuivra immédiatement et sans difficultés. Dans le cas contraire, l'unité mise en position initiale sera stockée dans la mémoire à court terme (allemand : « Kurzzeitgedächtnis ») jusqu'à la survenance du noyau (soit souvent du sujet) permettant l'identification de la structure.

L'ordre d'apparition des éléments dans la phrase pose à l'énonciateur le problème de la gestion du temps. Tout dépend de l'effet qu'il vise à produire sur son interlocuteur. S'il veut le tenir en haleine, il peut mettre à profit sa connaissance de la construction progressive du représenté chez l'allocuté en retardant une unité qu'il juge importante sur le plan de l'information. Il dispose de plusieurs techniques pour arriver à ses fins. La première est la topicalisation de la base verbale passive :

***Die Eschberger Christmette war immer ein bewegendes Zeugnis bäuerlichen Weihnachtsempfindens. Das hatte sich herumgesprochen, landauf und landab. Nirgendwo sonst wurde das Hochfest der Geburt des Herrn so lebendig nachempfunden. Darum wanderten alljährlich viele Schaulustige aus dem Rheintalischen herauf, und das Kirchlein platzte schon zwei Stunden vor dem Beginn der Mette aus den Nähten. Man stufte und drängelte sich in den Bänken, reckte ungeduldig die Köpfe nach der Apside, das Schiff glich einem Wespennest. Nulf Alder kam unzeitig, faustete sich durch die Menge, und davon entstand ein kleiner Tumult. Er ließ sich nicht besänftigen, bis er sich endlich zum angestammten Platz vorgeklebt hatte. Jeder, der gehen konnte, war gekommen. Fast das ganze Dorf war versammelt, hatte glänzende Nasen, rotgescheuerte Häuse, frisch gestärkte Krägen, luftig raschelnde Röcke und hoffärtig gezopftes Haar. Selbst in der Ledigenbank kniete man Knie an Knie, und es ist kaum zu glauben, aber die Burga roch nach Rosenöl. Eröffnet wurde die Mette mit einem Hirtenspiel. Die Verse stammten aus der Feder des Köhler Michel, und es soll nebenbei bemerkt werden, daß der Michel durch seine Berufung zum geistlichen Dichter dürr vor Hunger geworden war. (SB, p.73)***

La topicalisation de la partie non conjuguée du verbe oblige le groupe prépositionnel « mit einem Hirtenspiel » à exercer la fonction démarcative en aval du syntagme verbal. Cette fonction de clôture lui revient de droit en l'absence de tout élément susceptible d'exercer mieux que lui le « mandat démarcatif »<sup>171</sup>. Le participe II conserve sa valeur rhématique malgré l'occupation de la position initiale (« topic »). Il invite l'allocuté à se représenter, en quelque sorte à créer une situation nouvelle afin qu'il puisse s'y référer par la suite. Il opère le retard de l'unité dynamique (et donc fortement rhématique) « mit einem Hirtenspiel » et tend par conséquent à « prendre en sandwich » le thème de la phrase (« die Mette »). De même :

***Gustav Löbel ist Schriftsteller. Aber einer von der Sorte, deren Verdienste um die Geisterwelt nur in Telefonbüchern Erwähnung und Anerkennung finden. Er verfaßt diese sogenannten « Kurzromane » für diese sogenannten « Frauenzeitschriften », die so raffiniert kurz sind, daß die Handlung sich in einer DIN-A4-Seite erschöpft. Inspiriert zu seinen Geniestreichen wird er in der Regel von der Vision eines Zweihundertfünfzig-Mark-Schecks - mehr zahlen ihm seine « Verleger » nie ! Doch wie oft sah ich auch diesen gewissenhaften Autor mit sich selber ringen, auf der Suche nach einer Pointe, einer für sein Genre***

<sup>171</sup> FAUCHER 1984, p.146

**spektakulären Dramaturgie oder einem bis jetzt nie dagewesenen Aspekt des Ehebruchs. Nur kurzfristig verläßt er regelmäßig das schöpferische Universum der Erbschleicher, vergewaltigten Sekretärinnen und der Ehemänner, die nie merkten, daß ihre Ehefrauen seit dreißig Jahren hinter ihrem Rücken auf den Strich gehen, um das zu schreiben, was er lieber schreiben möchte. (F, p.14).**

La mise en position initiale du groupe participial « inspiriert zu seinen Geniestreichen » permet à l'auteur de retarder l'apparition du complément d'agent « von der Vision eines Zweihundertfünfzig-Mark-Schecks ». A. Pirinçci ouvre son énoncé sur le thème romantique du génie et de la création avant de renvoyer brutalement le lecteur aux préoccupations plus terre-à-terre du personnage. Son ironie est mordante. Annoncée par la répétition de l'adjectif « sogenannt » qui opère une distanciation entre ce que dit le narrateur et ce qu'il pense réellement, elle transparait dans la façon qu'il a de s'exprimer de manière incongrue en employant des termes tels que « Geniestreiche » qu'il ne peut manifestement pas cautionner.

La topicalisation de la base verbale passive peut réaliser conjointement le retard d'une unité dynamique et un enchaînement phrastique, ces deux fonctions ne s'excluant pas l'une l'autre et pouvant coexister au sein d'un même énoncé :

**Kiebitz halt's Maul, wurden diejenigen zurechtgewiesen, die sich am Spielertisch mit Kritik oder guten Ratschlägen meldeten, ohne selbst mitzuspielen. Kartengespielt und gekegelt wurde fleißig. Meine Mutter hatte es nicht gerne, wenn wir uns auf der Kegelbahn aufhielten und vielleicht den Kegelbuben machten. (IW, p.49)**

L'enchaînement phrastique se fait sur la base de l'identité du champ sémantique. Le thème du jeu, introduit par les lexèmes « Spielertisch » et « mitspielen », est spécifié par les participes II topicalisés : « kartengespielt und gekegelt », lesquels décrivent deux types de jeu précis : le jeu de cartes et le jeu de quilles. C'est le second qui fournit l'essentiel de la matière discursive au nouveau paragraphe. La topicalisation des participes II, qui sont des unités peu dynamiques, permet leur dissociation de l'adverbe de manière « fleißig » et ainsi la mise en relief de cette unité dynamique.

L'enchaînement phrastique s'effectue également avec reprise du même lexème :

Nein, er ritt bewaffnet bis ins Große Lazarett und selbst ins Hauptquartier der Armee. Und welche Militärstreife würde sich denn in einer Nacht wie dieser um einen Reiter kümmern, der mit schwerem Gepäck und einem zusammengesunkenen Alten auf einem Ackergaul saß ? Brand feierte. Und solche armseligen Reiter gab es doch viele. Viele ? Lily wies mit einer flüchtigen Geste auf die Schienenstränge und auf den Fuhrpark zurück. **Geritten werde** nur dort viel, wo es keine Schienen, keine Straßen, keine Fahrzeuge gab. Brand war nicht Moor ... (MK, pp.323-324)

Aber ich bewundre alle, alle Franzosen, die zusammen mit ihnen für die Freiheit und die Unabhängigkeit ... ich meine, es gibt für Algerien nichts Wichtigeres als die Freiheit ... Da Trotta lachte, fing sie zu stottern an vor Wut und Ohnmacht, und er sagte : Vergiß nicht, daß ich ein Franzose bin, und ich finde daran nichts zum Bewundern, du Kind, ich

ginge ja sofort, denn ich werde mit diesen verdammten Franzosen, die in deiner Bewunderung existieren, mir mit Vergnügen die Hände weiß waschen, die sich schmutzig gemacht haben, aber **bewundert will** ich dafür bestimmt nicht werden. Und die Freiheit, die Freiheit, die dauert, wenn sie kommt, kaum einen Tag und ist ein Mißverständnis. (S, p.159)

Zwei Wochen nach der Geburt des Kindes fand im Kirchlein von Eschberg [...] eine Doppeltaufe statt. Getauft wurden zwei Knaben aus dem Geschlecht der Alder, das seit Jahrzehnten unter sich verfeindet war. Der eine - unser Kind - wurde auf den Namen Johannes Elias, der andere, welcher fünf Tage später geboren, auf Peter Elias getauft. (SB, p.28)

Examinons le dernier exemple. L'auteur R. Schneider livre les informations nouvelles avec parcimonie. Il évoque tout d'abord un double baptême, enchaîne ensuite sur ce thème en topicalisant le participe II « getauft » et opère le retard du sujet grammatical, qui apporte au lecteur une indication nouvelle sur l'identité des baptisés. Il lui apprend qu'ils sont tous deux de sexe masculin et descendent de la même famille. La suite du passage révèle le prénom des baptisés.

La deuxième technique dont dispose le locuteur pour retarder l'apparition d'une unité informative importante ne permet pas, contrairement à l'opération de topicalisation, un enchaînement phrastique avec le co-texte amont. Il s'agit de l'utilisation du « es » explétif. « Es » est un élément dépourvu de tout dynamisme communicatif<sup>172</sup>. Il joue le rôle de bouche-trou. Il sert à occuper la première place dans l'énoncé et disparaît dès qu'une autre unité vient occuper cette place. Vu dans une perspective fonctionnelle, communicative, « es » sert à concentrer l'attention de l'allocuté sur l'unité dynamique qui suit. Il a un pouvoir « rhématisateur »<sup>173</sup>. S'il est situé en tête de paragraphe ou de chapitre, il a tendance à ouvrir l'horizon du lecteur vers la totalité du discours à venir, dépassant ainsi très largement le cadre de la phrase :

**« Man wird doch wohl noch einen Witz reißen dürfen, verdammt ! » murmelte er schließlich beleidigt und ließ frustriert den Kopf hängen. « Es sind schon zu viele Witze gerissen worden, Kong », entgegnete Pascal traurig. « Das Problem ist nur, daß unser mordender Freund keinen Humor besitzt. Er lacht nicht, er schmunzelt nicht einmal. Er hat dem Lachen ade gesagt, seitdem er ein viel aufregenderes Vergnügen entdeckt hat. Kommen wir also zu den schrecklichen Dingen, zu deren Anhörung wir uns zusammengefunden haben. Das Wichtigste, was ihr wissen müßt, ist die schockierende Tatsache, daß unser Distrikt nicht erst seit kurzem von einer Mordserie heimgesucht wird. Die Aktivitäten des Mörders reichen mit größter Wahrscheinlichkeit bis ins Jahr '82 zurück. Und es sind keine sieben Opfer zu beklagen, wie wir bis jetzt angenommen haben, sondern ungefähr vierhundertfünfzig. » (F, pp.218219)**

Le chat Pascal ouvre son discours par un « es » explétif pour éveiller la curiosité de son

<sup>172</sup> Cf. SCHANEN & CONFAIS 1989, p.588, § 921

<sup>173</sup> GROSSE 1991, p.103

auditoire sur ce qu'il va dire. Il enchaîne sur la remarque de Kong en reprenant dans son propos les termes employés par son interlocuteur (« Witz » et « reißen ») tout en déplaçant l'objet du discours. Il ne s'agit plus pour lui d'évoquer le droit à plaisanter dans des conditions tragiques, mais d'établir un bilan précis de la situation. L'énoncé d'ouverture opère un glissement vers la phase de l'accompli, permettant à Pascal d'orienter son propos vers le résultat de son enquête et ainsi d'indiquer d'entrée de jeu la raison de la réunion. « Es » est suivi de l'auxiliaire « sein » et s'avère très proche du « es » existentiel. Il retarde l'apparition du quantificateur « zu viele » qui est situé plus haut sur l'échelle du dynamisme communicatif que la lexie verbale et ouvre l'horizon de l'auditeur vers la suite du discours par le choix délibéré de la perspective de bilan.

La troisième technique que le locuteur peut mettre à profit pour retarder l'apparition d'une unité dynamique est limitée au cas de figure où cette unité dynamique coïncide avec le sujet grammatical. Elle consiste à faire précéder le sujet de l'agent prépositionnel et à le décaler ainsi vers l'aval de l'énoncé de façon à ce qu'il rencontre directement le verbe et forme avec lui une macro-unité informative. Entendons-nous bien : la remontée du complément d'agent ne constitue pas le but premier de l'auteur, mais simplement un moyen pour retarder le sujet considéré comme plus important au plan informatif-communicatif que le complément d'agent :

**Ja einmal lachte er sogar und sagte, daß dem Menschen durch den Schlaf die schönste Zeit des Lebens geraubt würde. (SB, p.195)**

Le sujet suit le complément d'agent parce qu'il forme une unité plus dynamique que lui (linéarisation neutre). La question implicite est manifestement : « Was würde dem Menschen durch den Schlaf geraubt ? » et non pas « Wodurch würde dem Menschen die schönste Zeit des Lebens geraubt ? ». Le sujet se trouve à proximité de la forme conjuguée du verbe qui occupe la position finale en linéarisation « continue ». En linéarisation « discontinue », la forme personnelle du verbe vient occuper la deuxième position. Le sujet grammatical, séparé de la forme conjuguée du verbe par le complément d'agent, tend vers la fin de l'énoncé et se rapproche de la partie non conjuguée du verbe :

[...] zu allem Überdruß **sei von einem vorüberfahrenden Radfahrer, dem Bauern Alfons Mertens**, mit der Felge des Hinterrads, « natürlich unwillentlich », eine kleine Tonscherbe gegen einen fabrikneuen, stahlblauen Citroen *geschleudert worden*. (ED, p.369)

Das Geld für den Bungalow stammte von Kraskes Vater, genauer : es stammte aus einem moralischen Seitensprung, den sich Vater Kraske vor drei Jahren geleistet hatte : richtiger, hatte zuschulden kommen lassen. Nun ist es allerdings schwer, bei dem Ergebnis, das der Seitensprung zeitigte, von « zuschulden kommen » zu reden, denn der Geldregen tilgte ja im Gegenteil alle Schulden und brachte Wohlstand, Glück und - eben diesen komfortablen Bungalow über den Klan. Vater Kraske war nach einem Krach mit seinem Weibe, einer sonst sehr patenten Person, auf Sauffour gegangen, um seinen Weltschmerz hinunterzuspülen. Gegen Ende des Unternehmens, morgens kurz nach drei Uhr - Vater Kraske hatte es schon lange aufgegeben, die Biere und Schnäpse

zu zählen - war ihm in einem Lokal irgendwo in St. Pauli **von einer Bardame ein Lotterielos aufgeschwatzt worden**. Er hatte seinen letzten Hundertmarkschein dafür geopfert, weil die Bardame einen wirklich wunderschönen Ausschnitt präsentierte, hatte das Los in die Hosentasche gestopft und war schließlich, als ihm trotz dichten Alkoholnebels klar wurde, daß das Vorgebirge der Dame hinter dem Tresen nur zur Besichtigung, aber nicht zur Besteigung freigegeben war, schwankend und leise traurige Weisen singend zur UBahn gewankt und nach Hause gefahren.

**Ja, und das in die Hosentasche gestopfte Bardamen-Lotterielos, das Mutter Kraske, wütend, wie sie war, beinahe weggeworfen hätte, als sie ihrem Mann die Hose bügelte - dieses Los gewann 900 000 - (in Worten : neunhunderttausend) Mark, wovon Herr Studienrat Anton Kraske, einziger Sohn des Sauffouristen, die Hälfte bekam, um sich den Bungalow zu kaufen. (EFGN, p.63)**

Dans ce dernier exemple, le retard du sujet grammatical présente un caractère ludique. Il crée une sorte de suspens frustrateur chez l'allocuté qui doit attendre la fin de la phrase (... et l'énonciation de plusieurs énoncés retardateurs) avant d'apprendre comment le père de Kraske a pu gagner autant d'argent.

## 2.3 Expression ou omission de l'agent

### 2.3.1 Omission de l'agent

Le complément d'agent, quand il est exprimé, n'a pas pour seule fonction de retarder l'apparition du sujet grammatical, unité dynamique. Il sert entre autres à spécifier la nature de l'agent et à mettre en valeur l'information qu'il transmet. Il est cependant le plus souvent absent de l'énoncé passif - selon les comptages de K. Brinker et G. Schoenthal, le pourcentage d'agents non-exprimés en texte s'élève à 85 % -, ce qui explique que de nombreux linguistes voient la spécificité du passif dans la possibilité qu'il offre de passer l'agent du procès sous silence. A. Meillet est l'un des premiers à avoir constaté que « le vrai rôle du passif est d'exprimer le procès là où l'agent n'est pas considéré ». « Ce qui donne au passif son utilité », écrit-il, « c'est que, au lieu de présenter le procès comme résultat de l'intervention d'un agent, il le présente en lui-même, sans aucune notion étrangère. »<sup>174</sup> Il est regrettable que les travaux d'A. Meillet soient longtemps passés inaperçus et qu'ils n'aient commencé à porter leurs fruits qu'à travers l'étude de L. Weisgerber intitulée *Die täterabgewandte Diathese*. Dans cette étude, L. Weisgerber se sert de la mention de l'agent comme critère de distinction entre les deux diathèses. Il note que l'agent est obligatoirement mentionné dans la phrase active tandis qu'il est le plus souvent omis dans la phrase passive. Il forge sur ce constat le couple d'opposition « täterbezogene / täterabgewandte Diathese » qui a fait date depuis :

**Aktiv - Passiv, das ist also hier verbale Forderung nach einem aufweisbaren 'Täter', dort Belassen (oder Zurückversetzen) des Agens, des 'tatsächlichen' Trägers, unter den anders geordneten Komponenten eines Geschehens, das man nicht auf einen dafür Verantwortlichen zurückführen will. Es handelt sich**

<sup>174</sup> MEILLET 1958, p.195

**tatsächlich um zwei geistige Verfahrensweisen, die aller Aufmerksamkeit wert sind. Kann man die erstere zur Not mit aktiv fassen, wenn man darunter eine täterbezogene Sehweise versteht, so sollte man für das in falsche Richtung weisende passiv eine angemessenere Kennzeichnung suchen ; sie müßte etwas von der täterfreien, täterfernen Sicht aussagen, die für die 'passivischen' Verfahrensweisen wesentlich ist, wenn sie auch bei der Grundstruktur des indogermanischen Verbs nie voll erreichbar ist. Die täterabgewandte Diathese bleibt eine Reaktion gegen die vorherrschende täterbezogene<sup>175</sup>.**

Les raisons pour lesquelles le locuteur décide de taire l'agent du procès sont de deux ordres. Soit l'omission de l'agent est une finalité première et fait l'objet d'un choix délibéré de la part de l'énonciateur. La diathèse passive lui permet de passer sous silence l'agent du procès quand il est dans l'incapacité de le nommer ou quand il ne veut pas le nommer. S'il ne le connaît pas, il ne peut que l'omettre. S'il le connaît, il peut choisir de le taire pour des raisons d'évidence, de non pertinence ou de manipulation. Soit l'omission de l'agent résulte de la focalisation de l'énoncé sur le patient ou le procès et ne constitue que la conséquence de la mise en valeur dans la phrase d'un autre élément que l'agent. C'est la position que défend H.-W. Eroms : « Das Passiv wird verwendet, weil die Satzthematik nach noch genauer zu bestimmenden Regularitäten an hervorgehobener Stelle des Satzes ein anderes Glied als das sog. logische Subjekt erfordert. 'Täterverschweigung' ist dann nur eine Folge der primären Erscheinung, daß etwas anderes im Zentrum der Aufmerksamkeit steht. »<sup>176</sup> Dans les quelques lignes qui suivent, le choix de la diathèse passive permet à R. Schneider de dynamiser sa description en mettant l'accent sur les procès plus que sur les agents de ces procès. R. Schneider fait passer au premier plan tout ce qui contribue à l'atmosphère « impressionniste » de la scène. Il livre une suite d'instantanés où les sensations auditives et tactiles sont omniprésentes, il dépeint un monde dans lequel les objets ont une existence propre et occulte toute présence humaine :

**Es grapschte und rutschte auf den Bänken, es raschelten die Sonntagsröcke, die Mieder knackten, Frisuren wurden nachgesteckt, in Gebetbüchern wurde nervös gefingert, Schuhe glitten donnernd von den Kniebrettern. (SB, pp.60-61)**

Il est inacceptable de réduire l'omission de l'agent à un acte de lâcheté, à une fuite devant des responsabilités :

**Überall wird etwas getan, nur ganz wenige Menschen tun etwas. Wohin man blickt, überall sprechen die Menschen im Passivum : es wird bekanntgegeben, eine Verfügung wird aufgehoben, Leute werden gesucht, morgen wird Extemporale geschrieben oder ein Ausflug gemacht, durch Gottes Güte wurde uns ein Sohn beschert. So muß selbst der liebe Gott aus seinem Regimente weichen. Unterstreiche einmal rot in einem Zeitungsblatt alle passiven Formen, und du wirst erstaunen, wie rot es da brandet. Es ist nämlich so außerordentlich bequem, sich mit seiner eigenen Person zu drücken und dadurch die Verantwortung von sich abzuwälzen. Das häufige Passivum im Schreiben und Reden trägt den Makel der Energielosigkeit und des vorzeitigen Alters auf seiner**

<sup>175</sup> WEISGERBER 1963, p.248

<sup>176</sup> EROMS 1974, p.170

***Stirn. Es gehört schon ein Teil Mut dazu, sich selber als Subjekt zu bekennen und damit die Verantwortung zu tragen. Darum verrät das Aktivum Jugend und Energie. Also fasse den wahrhaft männlichen Entschluß : schreibe nie mehr ein Passivum !<sup>177</sup>***

### 2.3.1.1 L'agent est connu

#### 2.3.1.1.1 Omission par évidence

Le locuteur peut choisir d'omettre l'agent du procès s'il juge le contexte suffisamment clair pour que l'allocuté reconstitue lui-même l'information manquante. En linguistique, on appelle ce type d'omission une ellipse. Le terme « ellipse » vient du grec « elleipsis » qui signifie « manque » et désigne toute omission d'un ou de plusieurs mots que l'esprit supplée de façon plus ou moins « spontanée ». L'ellipse livre une instruction de décodage : elle invite l'allocuté à aller rechercher dans le co- ou contexte environnant les éléments permettant de compléter le texte, de combler les vides textuels, en termes plus crus, de « boucher les trous ». Elle nécessite une participation active du récepteur. F. Rutten propose de désigner par le terme de « colmatage textuel » cet acte constitutif du processus de lecture. Il entend par là « toute opération de production de sens complémentaire aux opérations de production de sens qui sont déclenchées, de façon directe ou indirecte, par la perception de l'artefact »<sup>178</sup>, c'est-à-dire du « texte réduit à ses propriétés objectives », avant transformation « en objet sémiotique ou en structure sémantique »<sup>179</sup>. Il oppose à la « réification » de la notion de sens et à la négation du sujet-récepteur la thèse que le sens est le résultat de la rencontre entre un texte pris comme « source d'instruction du processus de lecture »<sup>180</sup> et un récepteur avec son propre savoir lié à ses expériences d'individu social. Il rejette la conception du texte comme produit linguistique pour une conception du texte de nature foncièrement procédurale. Ainsi écrit-il que la « lecture n'est pas une opération de reconnaissance, d'enregistrement ou de découverte de sens textuels dont l'existence précède ou transcende l'acte de lire », mais qu'elle est au contraire « un acte de production de sens »<sup>181</sup>. Si l'acte de lire laisse la liberté au lecteur de prendre des initiatives personnelles pour produire du sens, alors cela signifie que le décodage n'est pas le symétrique passif du codage. Il ne s'agit pas pour autant d'une activité arbitraire. Le lecteur se soumet à des contraintes, il respecte notamment le principe de coopération de Grice. C'est d'ailleurs parce qu'il postule que le locuteur n'enfreint pas les règles conversationnelles d'informativité et de compatibilité qu'il peut engager un processus

<sup>177</sup> WUSTMANN (*Sprachdummheiten*) 1966, pp.79-80, citation reprise de PAPE-MÜLLER 1980, p.148

<sup>178</sup> RUTTEN 1980, p.80

<sup>179</sup> RUTTEN 1980, p.73

<sup>180</sup> RUTTEN 1980, p.80

<sup>181</sup> RUTTEN 1980, p.83

d'inférences correctes en fonction des indices donnés par le locuteur.

L'ellipse de l'agent a pour fonction d'éviter une redite au plan informatif : « Die Auslassung ist zunächst als Redundanzersparung zu buchen »<sup>182</sup>. Elle permet de satisfaire à l'un des principes stylistiques de base en vertu duquel le locuteur doit éviter toute répétition. Mais pourquoi le locuteur *doit-il* éviter toute répétition ? Le critère stylistique, d'ordre purement prescriptif, ne le dit pas. Il faut se situer au plan communicatif pour apporter une réponse à cette question. L'ellipse, en raccourcissant l'énoncé, le centre sur l'information principale. Elle empêche une surcharge gênante au niveau du travail de réception en passant sous silence un élément totalement non-informatif (car facilement reconstituable par l'allocuté), qui ne constitue qu'un parasite de la communication. L'agent, s'il était mentionné, aurait pour effet d'affaiblir le poids communicatif de l'unité dynamique principale en détournant partiellement sur lui l'attention de l'allocuté. Il diluerait l'information à la manière de l'eau que l'on additionne dans un verre de vin. Sa présence entraînerait l'augmentation de la quantité de mots dans l'énoncé et affecterait la portée communicative du message, de même que l'ajout d'eau dans un verre de vin provoque une augmentation de la quantité de liquide et dénature la qualité du produit.

Nous allons maintenant étudier plus précisément ce type d'omission de l'agent en l'envisageant sous deux aspects différents : celui du lieu de l'information permettant l'ellipse (phrase-énoncé, co-texte, contexte) et celui des compétences du sujet parlant (compétence linguistique, encyclopédique).

Situons-nous tout d'abord au niveau de la phrase-énoncé pour considérer le cas où le décodeur restitue mentalement l'agent éliminé en faisant appel à sa compétence encyclopédique, compétence qui se présente comme un vaste réservoir d'informations extra-énoncives portant sur le contexte. Ces informations extra-énoncives englobent les données cognitives dues au savoir du locuteur sur le monde. Elles interagissent avec un ou plusieurs membres de la phrase-énoncé à des fins de désambiguïsation en restreignant le nombre des agents potentiels à un élément unique.

Le lexème verbal suffit à la reconstitution de l'agent éliminé s'il exprime l'action spécifique d'une institution<sup>183</sup>. « Taufen » évoque la représentation d'un membre du clergé car seuls les religieux disposent d'une compétence légitime, cautionnée par l'institution qu'ils représentent, pour accomplir cet acte. Il s'agit d'un verbe potentiellement performatif qui a pour effet de modifier le statut du patient en le faisant entrer dans la communauté des chrétiens :

***Getauft wurden zwei Knaben aus dem Geschlecht der Alder, das seit zwei Jahrzehnten unter sich verfeindet war. Der eine - unser Kind - wurde auf den Namen Johannes Elias, der andere, welcher fünf Tage später geboren, auf Peter Elias getauft. (SB, p.28)***

Les verbes « verhaften » et « schnappen » impliquent l'institution policière car seuls les

---

<sup>182</sup> EROMS 1974, p.173

<sup>183</sup> Cf. PAPE-MÜLLER 1980, p.93 : « Dazu gehören in erster Linie Verben mit einer obligatorischen institutionalisierten Handlungsbezeichnung, wie *verhaften, beschlagnahmen, obduzieren, konfirmieren, einsegnen, firmen, beisetzen, einäschern, exkommunizieren, promovieren* u.a. »



policiers sont habilités à appréhender des personnes qui se sont rendues coupables d'un délit ou d'un crime :

BIEDERMANN : [...] In unseren Kreisen, wissen Sie, *wird* selten jemand *geschnappt*. (BB, p.55)

SCHMITZ : [...] Wer Holzwolle verkauft oder besitzt, ohne eine polizeiliche Genehmigung zu haben, *wird verhaftet*. (BB, p.66)

Le lexème verbal « gebären », dont S. Pape-Müller souligne l'inusité à l'actif dans la langue parlée<sup>184</sup>, n'implique pas comme actant une institution, mais un être vivant qui, en raison de sa constitution biologique, est doté de la faculté de mettre au monde des enfants : la mère. F. Muller pointe du doigt les limites de l'interprétation sémantique du concept de naître en faisant remarquer que l'allemand et l'anglais le rendent par une tournure passive (« he was born » ; « er ist / wurde geboren ») tandis que le français semble au contraire suggérer qu'il est actif (« il naquit »)<sup>185</sup> :

***Jedenfalls war sie zugegen, als ein genialer Musiker geboren wurde. (SB, p.19)***

Parfois, le verbe ne suffit pas à lever toute équivoque. Il peut nécessiter la présence d'un autre élément désambiguïsateur :

Gollers Nachtgebete *waren nicht erhört worden*. (SB, p.166)

Le substantif « Gebet » désigne le mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec Dieu. Il implique deux actants : une personne qui adresse les prières (dans le cas présent Goller) et une personne qui les écoute (Dieu). Associé au verbe « erhören », il permet de restituer l'agent éliidé : « von Gott ».

Der Verteidiger bat, an den Zeugen Kirffel einige Fragen stellen zu dürfen ; als ihm dies *gewährt wurde*, sagte er ... (ED, p.374)

Le verbe « gewähren », en association avec le substantif « der Verteidiger » et le savoir juridique de l'allocuté, permet de restituer l'agent omis, en l'occurrence « der Vorsitzende ». L'agent est explicité dans le co-texte aval :

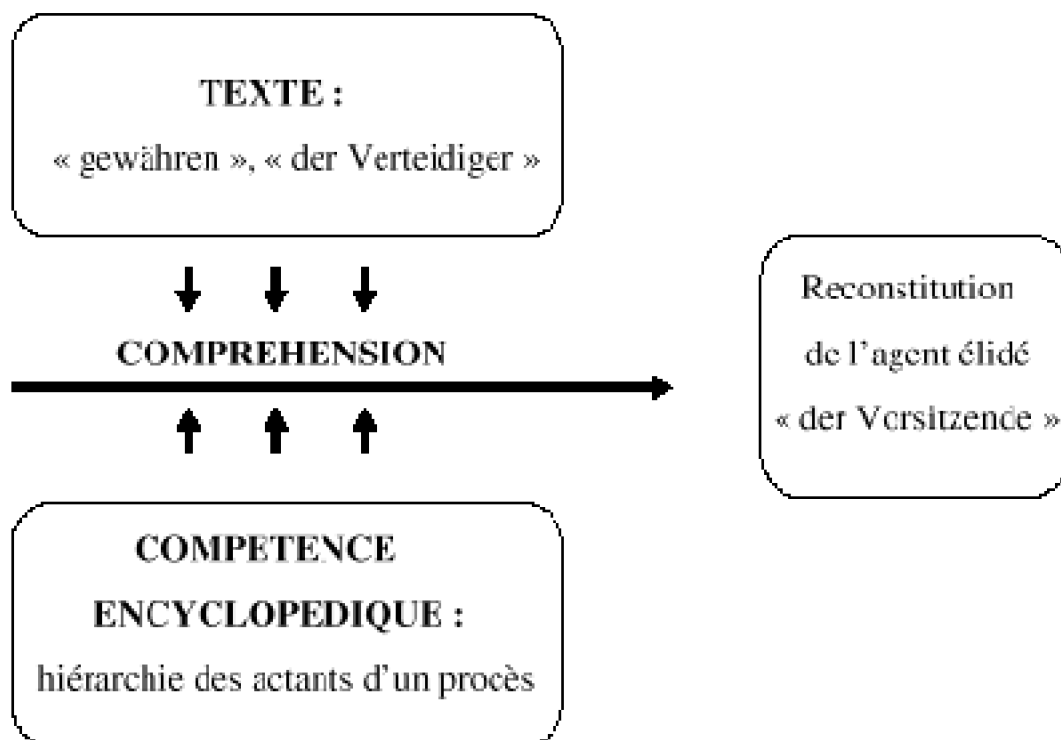
***Als der Verteidiger darum bat, diese Ä-a-Auseinandersetzung ins Protokoll aufzunehmen, was ihm vom Vorsitzenden mit einem Lächeln gewährt wurde [... ] (ED, p.375)***

Dans un procès, les relations entre les différents actants sont hiérarchisées. Celui qui occupe la fonction hiérarchique la plus haute est le président. Il a pour tâche de diriger le

<sup>184</sup> PAPE-MÜLLER 1980, p.110 : « Das Aktiv von *geboren werden gebären* ist übrigens umgangssprachlich nicht üblich ; hier treten Umschreibungen ein, wie *ein Kind zur Welt bringen, ein Kind bekommen* etc. »

<sup>185</sup> MULLER 1993, p.20

procès et de prononcer la sentence. Il distribue les tours de parole et est le seul à pouvoir « autoriser » (« gewähren ») l'avocat de la défense à poser ses questions.



Les informations extra-énoncives ne renvoient pas nécessairement au savoir de l'énonciateur sur le monde extérieur. Elles peuvent concerner la communication elle-même. Le locuteur a la possibilité de passer l'agent sous silence quand cet agent est son interlocuteur, notamment dans les recettes de cuisine, les modes d'emploi, les règles du jeu et les règlements administratifs où les actions décrites doivent être obligatoirement effectuées par la personne à laquelle le texte s'adresse :

***Ist der Temperaturregler eingestellt und die gewünschte Temperatur erreicht, sichtbar durch das Erlöschen der Kontrollampe, kann mit dem Backen begonnen werden (mode d'emploi d'un gaufrier).***

Le locuteur a la possibilité de s'effacer en tant qu'agent - par modestie<sup>186</sup> ou par volonté d'objectivité - quand il réfère à sa propre activité énonciative (emploi d'un verbe du dire) :

***[...] und hier nun - es muß leider gesagt werden - wurde der Pfarrer ziemlich unhöflich (VEKB, p.120)***

Il peut se servir d'un langage métalinguistique pour rendre transparente l'organisation de son discours. Ses commentaires portent alors sur la manière dont il conduit l'interaction verbale. Ils exercent une fonction de programmation, de planification, ont une portée rétrospective ou prospective. Dans la phrase suivante, ils annoncent du discours à venir :

***Diese Leidenschaft gereichte ihm schließlich zum Untergang, wie später noch***

<sup>186</sup> SCHNEIDER 1963, p.263 : « Der Verfasser vermeidet es, als Ich aufzutreten. Max Deutschbein bietet dafür die Bezeichnung 'Passivum der Bescheidenheit' an. »

**dargelegt werden wird. (SB, p.20)**

L'ellipse du complément d'agent « von mir » est très souvent facilitée par le recours au déictique de lieu « hier »<sup>187</sup>. En fait foi la série d'exemples que nous empruntons à *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* de H. Böll où les passifs sans complément d'agent abondent dans les commentaires du narrateur :

Für den folgenden Bericht gibt es einige Neben- und drei Hauptquellen, die hier am Anfang einmal *genannt*, dann aber nicht mehr *erwähnt werden*. (VEKB, p.7)

Wenn der Bericht - da hier so viel von Quellen *geredet wird* - hin und wieder als « fließend » empfunden wird, so wird dafür um Verzeihung gebeten (VEKB, p.8)

Nun, es *soll hier* nicht *vorenthalten werden*, daß der Blum weitere Schrecken bevorstanden. (VEKB, p.76)

Es *soll hier* gleich *festgestellt werden*, daß Blorna Sträubleder [...] nicht in die Fresse schlug. (VEKB, p.88)

Es *kann hier festgestellt werden*, daß es zu fast unerträglichen Spannungen zwischen Frau Blorna und Alois Sträubleder gekommen war (VEKB, p.89)

Es *soll hier* kaum noch *referiert*, fast nur noch *zitiert werden*. (VEKB, p.112)

Es *kann hier* leider die eine oder andere Gewalttätigkeit nicht *verschwiegen werden*, die sich ergab, während Blorna sich auf den Prozeß gegen Katharina vorbereitete. (VEKB, p.121)

Das *soll hier* nicht alles *erwähnt* oder *zitiert werden*. (VEKB, p.121)

Si la compétence encyclopédique se présente comme un vaste réservoir d'informations extra-énoncives portant sur le contexte, la compétence linguistique permet d'extraire les informations intra-énoncives contenues dans la phrase et le co-texte. Elle présuppose la connaissance du code et comprend une grammaire intériorisée. Elle constitue un savoir sur les mots à l'aide duquel le décodeur peut rétablir l'agent « élidé » (nous mettons « élidé » entre parenthèses car il est peut-être plus pertinent de dire ici que l'agent est « remplacé »). Trois éléments phrastiques jouent un rôle important dans ce processus de restitution de l'agent : l'adjectif-adverbe dérivé, le complément circonstanciel de lieu et le complément de déverbe au « génitif subjectif ».

<sup>187</sup> Cf. SCHOENTHAL 1976, p.134 : « Charakteristisch dafür ist etwa die Vermeidung des Sprecher-Ichs mit Hilfe von Lokaldeixis ».

L'adjectif-adverbe dérivé est formé par suffixation sur une base nominale à valeur agentive et se termine le plus souvent par « -lich », « -al », « -ell », « -är » ou « -isch ». La base nominale désigne une institution ou le représentant d'une institution dont le verbe décrit une action caractéristique. Le lexème verbal « behandeln » exprime par exemple un procès qui relève de la fonction même de l'agent « Arzt » - d'où la possibilité de dire « er wurde ärztlich behandelt » - tandis que le verbe « anrufen » n'est pas caractéristique du travail d'un médecin, ce qui rend impossible l'emploi de l'adjectif-adverbe dérivé dans l'énoncé \*« er wurde ärztlich angerufen » :

***Alle diese Verben bezeichnen Handlungen, für die die im Adjektiv genannten Institutionen zuständig sind, also Amtshandlungen und Dienstaufgaben. Bei den Verben, die eine Handlung bezeichnen, die nicht als Amtshandlung oder Dienstaufgabe der betreffenden Institution betrachtet werden kann, ist eine solche Verwendung des Adjektivs nicht möglich. [...] Der Begriff Amtshandlung bzw. Dienstaufgabe ist hier sehr eng zu fassen. Es muß sich um Handlungen handeln, für die die betreffende Institution sozusagen von Amts wegen zuständig ist, also nicht um Handlungen, die von ihr zwar ebenfalls vorgenommen werden, zu denen es aber keiner speziellen Befugnis oder Zuständigkeit bedarf.***<sup>188</sup>

La base nominale désigne un agent animé ou un ensemble d'agents animés. Dans le cas où il y a concurrence entre deux adjectifs-adverbes qui réfèrent à la même institution, l'un désignant l'institution elle-même (« polizeilich »), l'autre un représentant individuel de l'institution (« kommissarisch »), il est d'usage de faire disparaître l'agent individuel réalisant l'acte derrière l'institution qu'il représente. Cet agent n'agit en effet pas en son propre nom mais au nom du corps dont il relève. Il se conforme aux textes de loi qu'il est censé appliquer à la lettre. B. Engelen juge curieux le choix de l'adjectif-adverbe désignant le représentant individuel. Celui-ci apporte pourtant une information supplémentaire en précisant qui, au sein de l'institution, est directement responsable de l'acte nommé :

***Wenn sowohl ein Adjektiv für einen Amtsträger wie eins für die Institution vorhanden ist, so wird fast immer das für die Institution agentiv verwendet, jedoch fast nie das für den Amtsträger. Für dieses Phänomen bietet sich allerdings auch die Deutung an, daß es sich hier um eine Aussageweise handelt, die es ermöglicht, die Institutionen als Instanzen darzustellen, die von den in ihnen agierenden Einzelpersonen unabhängige Wesenheiten bilden und nicht hinterfragt werden können oder dürfen.***<sup>189</sup>

L'adjectif-adverbe dérivé « polizeilich » réfère à l'ensemble des fonctionnaires de police :

***Schäfer wird derzeit in Chile polizeilich gesucht (Der Spiegel n°33, 11.08.1997, p.125),***

alors que l'adjectif-adverbe « kommissarisch » précise le grade du policier en action et reflète ainsi l'importance accordée à l'affaire. Dans l'extrait suivant, l'expert est interrogé par un commissaire et non par un simple inspecteur de police parce que l'honneur de l'armée est en jeu :

---

<sup>188</sup> ENGELN 1990, p.146

<sup>189</sup> ENGELN 1990, p.144

**Der Tank des Jeeps war, wie der Brandsachverständige Professor Kalburg, der als einer der bedeutendsten Pyrotechniker galt und hatte kommissarisch vernommen werden müssen, in einem schriftlichen Gutachten festgelegt hatte, zuerst durchlöchert worden. (ED, p.365)**

Si la base nominale ne désigne pas une personne ou un ensemble de personnes, son référent est un faux agent à valeur instrumentale :

In Lecco blieb er acht Wochen, dann riß er aus und *wurde* seither im Lombardischen steckbrieflich gesucht. (SB, p.157)

Paradoxe Weise bestehen Ehen oft nicht trotz, sondern wegen der Impotenz des Mannes weiter. *Wird* die Erektion dann medikamentös geputscht, so stimmt noch lange nicht die Chemie. (Focus n°34, 17.08.1998, p.166)

Certains adverbes ont à la fois une valeur agentive et une valeur locative. « Öffentlich » entre dans cette catégorie :

**Schließlich sei die Erbarmungslosigkeit jener neuen Kunstrichtung, die man Happening nenne, in einer überregionalen Zeitung von hohem Ansehen, einer Zeitung, die nicht im geringsten verdächtig sei, öffentlich anerkannt worden. (ED, p.492)**

Il est possible de commuter « öffentlich » avec le complément d'agent « von der Öffentlichkeit » tout comme il est possible de commuter « öffentlich » avec le complément de lieu à valeur locative « in der Öffentlichkeit » :

**Wochen-, nein monatelang ist in der Öffentlichkeit Lobbyismus als Gemeingut feilgeboten worden. (Willy Brandt au Bundestag lors du débat « Bonn ou Berlin ? »)**

L'organisation mentale du lexique repose sur la procédure cognitive de l'association : sont regroupés dans un même champ sémantique les mots qui s'évoquent mutuellement, notamment pour des raisons de contiguïté référentielle. Si un mot est employé pour référer à un autre mot qui lui est proche dans le monde extra-linguistique, on parle de métonymie. Il y a métonymie spatiale quand la mention d'un lieu fait naître dans l'esprit de l'interlocuteur l'image de la ou des personne(s) se trouvant dans ce lieu :

Die moralischen Vorstellungen des Oberleutnants, der in der Garnison als der fromme Robert *bezeichnet wurde*, waren ihm recht unangenehm. (ED, p.403)

La préposition « in » n'introduit pas directement l'agent du procès « bezeichnen » (les soldats) mais l'espace qui le contient (la garnison). Son désigné spatial à paramètre locatif l'emporte sur le paramètre agentif qui y est toutefois inclus.

Und in derselben Nacht schickte sich die *Hand* bereits zum achten Mal an, unter Pfandls Bettdecke zu kriechen. Endlich ließ es die bis auf den Tod Gekränkte gewähren. Der Schmerz kannte kein Maß mehr, und auf beiden Seiten der Bettstatt

*wurde* bitterlich *geweint*. Denn beide wußten nur zu genau, daß die Zeiten bald vorüber wären, da man auf der Straße Notiz von ihnen nähme, und daß es vorläufig klug wäre, das Tandemfahren sein zu lassen. (L, p.308)

Le groupe prépositionnel dont la base (la préposition « auf ») a un désigné spatial locatif situe précisément le procès et désigne indirectement les agents de ce procès, lesquels seront repris explicitement dans le co-texte aval par le quantificateur « beide ». Il apporte une information supplémentaire d'ordre proxémique, c'est-à-dire qu'il fournit, par le biais d'indications spatiales, des renseignements précieux sur l'état psychologique des personnages. En signalant l'éloignement physique de Michaela Pfandl et de l'intendant de télévision, il renseigne sur la froideur de leur relation et en annonce la fin.

Seine Tochter, erzählt Mühlberg, wolle nichts mehr mit dem Osten zu tun haben. « Da habe ich ihr gesagt : Alle zehn Sekunden kann ich dir anmerken, dass du aus dem Osten kommst. » Er nimmt den Löffel in die Hand und führt vor, wie östlich und wie westlich eine Suppe *gelöffelt* wird. Der Westler führe den Löffel vom Körper weg in den Teller, dann weit weg und erst im hohen Bogen in den Mund. Der Ostler hingegen löffle zügig in sich hinein. « So löffeln eben kleine Leute. » (*Der Spiegel* n°36, 06.09.1999, p.71)

Les indications spatiales « östlich » et « westlich » désignent indirectement les habitants de l'Est (« der Ostler ») et de l'Ouest de l'Allemagne (« der Westler »). L'explicitation des agents non-exprimés dans un premier temps vise à souligner par la répétition que le processus politique de la réunification n'a pas effacé les différences entre l'Est et l'Ouest et que dix ans après la chute du mur de Berlin, la frontière interallemande reste présente dans les esprits.

Einen Pfennig gab es fürs Kilo Heublumen, die in der Stadt in den Apotheken für zwanzig Pfennig das Kilo an nervöse Damen *verkauft wurden* (WB, p.45)

La base nominale du groupe prépositionnel à désigné locatif (« in den Apotheken ») est coréférente à l'agent non-exprimé (« von den Apothekern »).

Er tat dies mit nahezu fanatischer Sammlerwut und hielt sogar die Kleinen in der Schule an, ihm alle Devotionalien zu überlassen, welche daheim nicht mehr *gebraucht wurden*. (SB, pp.120-121)

L'adverbe « daheim » équivaut sur le plan référentiel au groupe prépositionnel « von ihren Familienmitgliedern » et présente l'avantage de la brièveté.

BRÜHL *leise zu Dievenbach* : Halt dich von dem Lohmann weg, der hält dich nicht. DIEVENBACH *laut* : Du, Lohmann, der Brühl sagt, ich soll mich von dir weghalten, du hältst dich nicht. BRÜHL Schwein. LOHMANN Das sagst du, du Judas !

Warum ist der Karl in den Bunker gekommen ? BRÜHL Wegen mir etwa ? Hab ich Zigaretten gekriegt, niemand weiß, woher ? LOHMANN Wann hab ich Zigaretten gekriegt ? DER BIBELFORSCHER Obacht ! *Die SS-Wache geht auf dem Damm oben vorüber. SS-MANN Hier ist geredet worden.* Wer hat geredet ? (FEDR, p.29)

La scène se passe dans un camp de concentration où les prisonniers n'ont pas le droit de communiquer entre eux. Ils encourent la sentence du cachot s'ils désobéissent. Le SS qui les surveille a entendu des éclats de voix et vient interroger les détenus pour savoir qui a parlé. Au moyen du déictique de lieu « hier », il situe les coupables dans un espace limité, mais il n'implique pas individuellement toutes les personnes se trouvant dans cet espace. Il cherche à définir le sous-ensemble de ceux qui se sont rendus coupables d'avoir dit quelque chose à l'intérieur de l'ensemble de ceux qui étaient présents avant son arrivée. Il se trouve que dans le cas présent le sous-ensemble et l'ensemble se recourent parfaitement car les quatre prisonniers ont fauté même si le « Bibelforscher » n'a « ouvert la bouche » que pour mettre en garde ses camarades.

Le complément d'un déverbe au « génitif subjectif » fournit l'agent non-exprimé dans l'énoncé passif à condition que le procès qu'exprime le déverbe et le procès dont l'agent n'est pas exprimé dans l'énoncé passif aient le même sujet logique. Le « génitif subjectif » exprime une relation syntaxique de dérivation d'une structure sous-jacente. Cette relation est une relation de sujet à verbe :

***Obwohl ihn Ambras [sic !] Befehl wütend machte, tat er, was ihm befohlen wurde (MK, p.172)***

La base du groupe nominal en fonction de sujet dans la subordonnée concessive (« Befehl ») est un déverbe qui présente le même radical que le verbe de la relative à la voix passive (« befohlen wurde »). « Ambras' » est un génitif saxon à valeur de « génitif subjectif », il indique l'agent du procès « befehlen » et permet d'identifier le procès par son actant essentiel. S'il commute avec l'adjectif possessif « sein », l'agent reste identifiable à condition que « sein » ait un référent dans le co-texte amont :

***Obwohl ihn sein Befehl wütend machte, tat er, was ihm befohlen wurde.***

La base du groupe nominal affectée d'une expansion avant ou arrière au génitif ou précédée d'un déterminant possessif ne présente pas nécessairement le même radical que le verbe à la voix passive :

***Seine Freunde [...] sind besorgt, zumal seine Aggressionen - etwa gegen die ZEITUNG, die ihn immer wieder mit kurzen Publikationen bedenkt - nicht mehr ausbrechen, sondern offensichtlich geschluckt werden. (VEKB, p.125)***

Dans cet extrait de *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* de H. Böll, le lecteur apprend que Blorna est agressif, mais qu'il n'extériorise pas cette agressivité. Il arrive à la contenir en lui.

Quittons à présent le cadre de la phrase-énoncé et tournons-nous vers le co-texte, véritable mine d'or du linguiste. Lorsque le co-texte amont comporte un élément pouvant figurer dans l'énoncé en tant que sujet logique ou lui étant directement coréférent, nous parlerons avec R.-A. de Beaugrande et W. Dressler d'« ellipse anaphorique de

<sup>190</sup> BEAUGRANDE & DRESSLER 1981, p.72

. Est passé sous silence un agent thématique :

**[...] der Generalvikar langte hinein und zog den Namen des ersten Kandidaten. Er hieß Peter Paul Battlog, war fünfzehnjährig und der Sohn des Steueramtsoffizials Christian Battlog. Dann zog der Generalvikar einen zweiten Namen, einen dritten und so fort. Der Name Elias Alder wurde als vorletzter Name gezogen. (SB, p.169)**

L'ellipse fonctionne selon le modèle d'une équation mathématique à une inconnue :

x	+	y	+	z	=	?	+	y	+	z
sujet log.		verbe		objet log.		sujet log.		verbe		objet log.
sujet gramm.				objet gramm.		compl. d'agent				sujet gramm.
« der Generalvikar »		« zog »		« den Namen »				« wurde gezogen »		« der Name »

Elle repose sur le principe de la répétition qui favorise l'assimilation. Le lecteur est à même de rétablir l'élément manquant dans le troisième énoncé - le complément d'agent « vom Generalvikar » - car la répétition des éléments x, y, et z dans les deux premiers énoncés lui a laissé le temps de mémoriser les relations syntaxiques et sémantiques qui les unissent.

L'ellipse peut aussi reposer sur le principe de la dérivation :

**Goller kam im Auftrag des sogenannten Institutes der hochedlen und klassischen Künste zu Feldberg, welchem das Musicalische Institut angegliedert war. Goller war aufgetragen worden, sämtliche Orgeln des Landes zu besichtigen. (SB, p.161)**

L'agent éliidé apparaît dans le co-texte amont sous la forme d'un complément de déverbe au « génitif subjectif ». La base nominale du groupe prépositionnel (« Auftrag ») présente le même radical que le verbe de la phrase à la voix passive (« war aufgetragen worden ») et c'est son expansion arrière qui fournit l'agent du procès exprimé par le verbe « auftragen ».

Troisième principe sur lequel repose l'ellipse anaphorique de l'agent : le principe de l'association qui est fondé sur l'existence de champs sémantiques pouvant être structurés en termes d'implication unilatérale et d'inclusion pour la relation d'hypéronymie. Voici deux exemples :

**[...] die Bauern weiteten ihre Suche aus, ja durchkreuzten den Wald von allen Richtungen bis hinab nach Götzberg. Aber Seff Alder wurde nicht gefunden. (SB, p.134)**

« Cherchez et vous trouverez », peut-on lire dans la Bible. Les paysans ont cherché Seff Alder et ne l'ont pas trouvé. Parce que la quête implique l'effort de trouver, l'agent du procès « suchen » (qui est « die Bauern ») est identique à l'agent du procès « finden ».

**[...] die Nulfin war ein Weib, welches die bösen Launen des sonntäglich berauschten Mannes geduldig ertrug, welches nicht flennte, wenn es geschlagen und geschändet wurde. (SB, p.100)**

Le terme générique abstrait « die bösen Launen » recouvre les actions négatives exprimées par les verbes « schlagen » et « schänden ». Il admet pour expansion arrière



le groupe nominal au génitif « des sonntiglich berauschten Mannes » qui ne laisse aucun doute sur l'auteur des violences physiques exercées sur la « Nulfin ».

L'ellipse anaphorique de l'agent peut également faire appel à la procédure cognitive de l'interprétation :

***Die Sache wurde von den Eschberger Bürgern beim Civil- und Criminalgericht zu Feldberg angezeigt, doch behauptete das Generalvikariat, der Casus sei Kirchenangelegenheit, und man werde den irrigen Bruder vor einem Kirchengenicht aburteilen, was dann auch geschah. Dem Kuraten wurde sein jährliches Gehalt von dreihundertfünzig Gulden auf die Hälfte gestrichen. (SB, p.27)***

Pour restituer l'agent élidé, l'allocuté doit procéder en deux temps. Il doit d'abord comprendre que la diminution du salaire du curé est un verdict, le résultat d'un jugement, puis que ce verdict est celui du tribunal ecclésiastique. Il ne peut déterminer le complément d'agent élidé (« von dem Kirchengenicht ») qu'après avoir transformé la procédure (« aburteilen ») en un résultat de procédure (« Urteil »). La subordonnée continuative « was dann auch geschah » l'aide à opérer correctement ce processus inférentiel, elle établit un pont entre la procédure et son résultat.

Lorsque c'est le co-texte aval qui identifie après-coup l'agent omis provisoirement dans un énoncé antérieur, nous parlerons avec D. Baudot d'« ellipse cataphorique de l'agent »<sup>191</sup>. Cette omission revêt deux fonctions différentes : premièrement, une fonction informative-communicative qui consiste à réaliser une certaine progression de l'information par dissociation d'éléments dynamiques ; deuxièmement, une fonction pragmatique d'éveil de la curiosité de l'allocuté.

En quoi l'ellipse cataphorique de l'agent contribue-t-elle à faciliter le travail de décodage de l'allocuté ? Nous allons tenter de le montrer à partir des exemples suivants :

Mehr zu hören, *wurde ihm nicht bestimmt*, denn Gott war fertig mit ihm. (SB, p.198)

L'auteur R. Schneider procède en deux temps. Il dissocie les informations de façon à mettre en valeur chacune d'entre elles. Il commence par informer l'allocuté qu'Elias est sur le point de mourir avant d'incriminer Dieu qu'il juge responsable de cette mort prématurée. Il passe sous silence l'agent du procès « bestimmen » avant de le spécifier et d'en faire l'objet d'une prédication particulière. R. Schneider présente « Gott » comme le « support » du deuxième énoncé alors qu'il aurait été « apport », c'est-à-dire qu'il aurait fourni des informations à propos du thème dans la forme contractée « Mehr zu hören, wurde ihm von Gott nicht bestimmt. » La contraction aurait eu l'avantage de faire l'économie linguistique du deuxième énoncé qui fournit une justification *a posteriori* de l'énonciation du premier.

**Freiwillig in die Krankheit ?** Zum erstenmal *soll* ein Aidsimpfstoff mit einem lebenden, abgeschwächten Erreger am Menschen *erprobt werden*. 500 Probanden haben sich

<sup>191</sup> BAUDOT 1989, p.382

gemeldet. Sind sie Selbstmörder, wie Kritiker meinen, oder mutige Einzelgänger ? (*Der Spiegel* n°45, 03.11.1997, p.258)

Le journaliste du *Spiegel* procède en trois temps. Il annonce dans un premier temps qu'un vaccin contre le sida va être expérimenté, puis il indique le nombre des personnes auxquelles ce vaccin sera inoculé avant de s'interroger sur les intentions de ces cobayes humains prêts à risquer leur vie pour la science : ont-ils des tendances suicidaires ou font-ils preuve d'un courage remarquable, qui n'est pas sans rappeler le rite sacrificiel des anciens ? Le journaliste aurait pu signaler dès le premier énoncé le nombre des individus disposés à tenter l'expérience : « Zum erstmal soll von 500 Probanden ein Aidsimpfstoff mit einem lebenden, abgeschwächten Erreger am Menschen erprobt werden. » Il ne le fait pas pour ne pas assaillir d'un coup son lecteur d'informations qu'il juge très importantes. Il préfère ménager une progression en présentant dans un deuxième énoncé le sujet « 500 Probanden », qui doit son statut rhématique à la présence du quantificateur numéral. Il lui fait occuper la première position, lieu privilégié du thème, avant de le reprendre, cette fois comme sujet thématique, dans un troisième énoncé sous la forme du pronom personnel « sie ».

So brachte er die ganze Nacht auf der Orgel zu. Im Morgengrauen befahl ihm eine Unzufriedenheit. Sosehr ihm auch das Präludieren erfüllte, die Sehnsucht seiner Ohren nach dem vollendeten Klang ließ sich nicht stillen. Er wußte, daß es am Instrument selbst lag. Es war müde. Es war krank. Elias stieg vom Bock herunter, nahm den Kerzenstummel und besah das Instrument, studierte die Pfeifen aus dem Material seiner Schuhkappen, öffnete einen weiteren Pfeifenkasten, lugte hinein, berührte eine Holzpfeife nach der anderen, kroch überhaupt in den Kasten und prüfte den Klang der einzelnen Hölzer. Er bemerkte jetzt noch größere Unstimmigkeit. Die Orgel *mußte geheilt werden*, und Elias beschloß, dafür Sorge zu tragen, daß die Orgel bald gesund würde. Er wolle nicht ruhen, flüsterte er mit sich, bis daß sie ihre Seele wiedergefunden habe. (SB, p.70)

En apparence, ce troisième extrait est similaire aux précédents. R. Schneider choisit de dissocier les unités informatives plutôt que de les synthétiser dans un même énoncé - et ce au prix d'une redite (« Die Orgel mußte geheilt werden », « daß die Orgel bald gesund würde »). Il évite un trop-plein d'information en établissant d'abord le diagnostic (« Die Orgel mußte geheilt werden »), puis en indiquant l'agent-médecin (« Elias beschloß, dafür Sorge zu tragen, daß die Orgel bald gesund würde »). Ce choix n'a pas pour objet de filer la métaphore en apportant une dernière touche à la personnification de l'orgue (« müde », « krank », « heilen », « gesund », « Seele »). Il procède d'un changement d'énonciateur. « Die Orgel mußte geheilt werden » est un énoncé polyphonique qui mêle inextricablement les voix du narrateur et du personnage. Il intègre les paroles d'Elias dans le fil de la narration tout en restituant leur subjectivité langagière. L'ilôt de discours indirect libre se termine avec l'apparition de « und » marquant l'émergence d'un nouvel énonciateur<sup>192</sup>. Il s'agit du narrateur, qui, cette fois, ne se fait pas l'écho, le porte-parole d'Elias, mais parle avec ses propres mots pour son propre compte.

Als einzig geglückt in den « Duhr - Terrassen » erwies sich das Schokoladenparfait, das auch jenen zum Trost und zur Versöhnung *gereicht wurde*, denen es laut Karte und Menü nicht zugestanden hätte ; hergestellt worden in Mengen, die in keiner Proportion zu den wahrscheinlichen Menü-IV-Bestellungen standen, schon am Abend vorher von den Händen derer, die Herz, Gemüt und Hand ihrer Mutter durch die stolze Mitteilung derart verstört hatte, daß der selbst ihre Spezialität - der Sauerbraten - mißglückt war ; *gereicht wurde* das Parfait von den Händen ihres Vaters, der melancholisch, wenn auch nicht untröstlich sich wegen des mißlungenen Essens entschuldigte (ED, pp.432-433)

L'auteur H. Böll commence par mettre l'accent sur le procès (« das Schokoladenparfait wurde gereicht ») avant de nommer l'agent du procès (« gereicht wurde das Parfait von den Händen ihres Vaters »). Il facilite le travail de réception de l'allocuté en lui évitant une phrase complexe, caractérisée par des enchâssements hypotaxiques :

***Als einzig geglückt in den « Duhr - Terrassen » erwies sich das Schokoladenparfait, das von den Händen ihres Vaters, der melancholisch, wenn auch nicht untröstlich sich wegen des mißlungenen Essens entschuldigte, jenen zum Trost gereicht wurde, denen es laut Karte und Menü nicht zugestanden hätte.***

L'ellipse provisoire de l'agent sert également à piquer la curiosité de l'allocuté. Elle crée entre le locuteur et l'allocuté une relation intersubjective de type ludique<sup>193</sup>. Le locuteur met à profit sa connaissance de la construction progressive du représenté chez le récepteur pour tenir ce dernier en haleine et pour créer chez lui une sorte de suspense frustrateur. Il sait que l'allocuté décrypte le message dans son déroulement temporel et mentionne pour cette raison l'agent rhématique le plus tard possible sur la chaîne graphique. En d'autres termes : il prend en compte la temporalité du décodage pour jouer avec son interlocuteur. Voyons immédiatement sur pièces de quoi il retourne :

Erst klang der Schrei nach furchtbarem Lachen, dann aber wußte Elias, daß irgendwo in den Rauchschwaden ein Mensch *zu Tode gebracht wurde*. Und Elias vernahm die Stimme der Mörder, und der, der alle antrieb, hieß Seff Alder. Seff Alder, sein Vater. Sein Vater, den er lieb hatte und der ihn lieb hatte. (SB, p.84)

R. Schneider pique la curiosité du lecteur en ne nommant pas sur-le-champ l'identité du ou des assassins. Il livre les informations nouvelles avec parcimonie, par petites touches successives et adopte la technique de l'« entonnoir ». Il choisit tout d'abord une tournure passive sans complément d'agent pour laisser dans le flou de l'indéfini l'identité du ou des

<sup>192</sup> Cf. VUILLAUME 1986, pp.74-75 pour l'emploi de « und » comme marqueur de clôture du discours indirect libre. M. Vuillaume estime que lorsqu'on peut conjindre au moyen de « und » deux phrases dont les contenus sont totalement hétérogènes, il y a de fortes chances pour que la première relève du discours indirect libre et qu'elle ne serve pas à représenter un fait mais à simuler un acte de parole.

<sup>193</sup> Cf. DUCROT 1991, p.4 : « On cessera donc de définir la langue, à la façon de Saussure, comme un code, c'est-à-dire comme un instrument de communication. Mais on la considérera comme un jeu, ou, plus exactement comme posant les règles d'un jeu ».

meurtriers. Il informe ensuite son lecteur, au moyen de la catégorie du nombre, de leur pluralité et révèle pour finir le nom du chef de la bande des criminels, le nom de celui qui appelle à la haine : il s'agit de Seff Alder, le père d'Elias. Cette information produit une sorte d'effet de « feed-back ». Elle permet au lecteur de combler l'élément manquant dans le premier énoncé. Elle fournit la réponse à sa question implicite tout en s'accompagnant d'un effet de surprise. Surprise du lecteur d'une part, mais aussi et surtout surprise du héros, Elias, derrière lequel s'efface momentanément le narrateur omniscient. Elias n'identifie pas tout de suite la voix de son père en dépit de ses extraordinaires facultés auditives car il a besoin d'un certain temps pour accepter la cruelle réalité de la découverte.

Die Seffin meinte nämlich, er sei schon aus dem Haus *gebracht worden*. In Wirklichkeit hatte Fritz den Mongoloiden in Sicherheit gebracht, nicht aber den Vater. (SB, p.202)

R. Schneider joue doublement avec le lecteur : il utilise un pronom (« er ») qui ne renvoie à aucun élément du co-texte antérieur et recourt à une structure passive sans complément d'agent. Il le sous-informe de façon à provoquer chez lui certaines interrogations (« wer ist nicht aus dem Haus gebracht worden ? », « von wem sollte er denn aus dem Haus gebracht werden ? »), interrogations qui ne trouveront une réponse qu'après que le lecteur aura émis des hypothèses. L'auteur contraint le lecteur à se faire détective l'instant d'un énoncé. Il éveille sa curiosité, puis la satisfait en donnant lui-même la solution de l'énigme.

ERSTE Lassen Sie doch diesen Unfug ! Auch Sie sind nur ein Produkt Ihrer Klasse und es gibt nur zwei Klassen : Ausbeuter und Ausgebeutete, und Sie - - DON JUAN *fällt ihr wieder ins Wort* : Ich werd immer *ausgebeutet*. ERSTE *höhnisch* : Von wem denn ?  
DON JUAN : **Von euch Weibern** (DJ, p.59)

Dans cet extrait, que nous empruntons à une pièce de théâtre d'Ö. von Horváth, l'absence du complément d'agent constitue l'objet même de la discussion. Don Juan, présenté dans la pièce comme un profiteur de guerre (« eine Hyäne der Inflation »), un capitaliste (« Sie sind der einzige Kapitalist, den ich kenne »)<sup>194</sup>, prétend dans cet échange compter parmi les exploités. Son interlocutrice, surprise, veut savoir qui est l'exploiteur. Elle l'oblige à fournir son identité au moyen d'une question directe partielle qu'elle énonce sur un ton sarcastique. Il s'avère alors que l'opposition marxiste entre exploités et exploités, qui est une opposition de classes, est devenue dans la bouche de Don Juan une opposition de sexes (opposition entre « ich » et « euch Weiber »).

L'ellipse cataphorique de l'agent varie en fonction de facteurs diaphasiques. Dans une pièce de théâtre, un personnage présent sur scène se fait le porte-parole du spectateur-lecteur et formule à haute voix la question que ce dernier se pose en silence : « Von wem denn ? ». Dans un texte narratif, la question devient implicite. Le lecteur la formule mentalement sans que celle-ci figure noir sur blanc sur le papier. La progression

<sup>194</sup> HORVÁTH 1989, p.38, p.58

de l'information n'est pas suscitée par l'intervention d'un tiers, mais elle est agencée de bout en bout par une seule personne, l'auteur, chef d'orchestre du texte. C'est lui qui, au moyen d'informations incomplètes, pique la curiosité du lecteur pour l'assouvir ensuite. Cette stratégie discursive lui permet d'instaurer avec son lecteur une certaine connivence, voire de nouer avec lui des liens affectifs très forts. A preuve, ces quelques lignes de *Schlafes Bruder* de R. Schneider :

Unser Leser, mit dem uns zwischenzeitlich ein Gefühl fremder Vertrautheit verbindet, will nun nicht denken, Elias habe aufgehört zu musizieren. (SB, p.96)

Wir ersparen dem Leser, der uns ein guter Freund geworden ist - er wäre unmöglich bis an diesen Punkt des Büchleins vorgedrungen -, die Einzelheiten der Auslöschung des Dorfes Eschberg. (SB, p.202)

Le lecteur fait de son côté le même constat :

***Mais très vite, la voix du prof interfère : plaisir parasite d'une joie plus subtile. - ça aide que vous nous lisiez, monsieur, mais je suis content, après, de me retrouver tout seul avec le livre. [...] Le vrai plaisir du roman tient en la découverte de cette intimité paradoxale : l'auteur et moi ... La solitude de cette écriture réclamant la résurrection du texte par ma propre voix muette et solitaire.***<sup>195</sup>

Dans le dialogue théâtral, une telle intimité est impossible parce que le texte de théâtre participe de deux situations d'énonciation à la fois, la représentation elle-même (niveau extra-scénique) et la pièce représentée (niveau intra-scénique). Il a deux destinataires distincts : l'interlocuteur sur scène et le public. Le public n'a pour les personnages que le statut de « récepteur additionnel », c'est « un intrus, qui 'surprend' un discours qui ne lui est pas en principe destiné ». Ce « dédoublement en abyme des niveaux d'énonciation »<sup>196</sup> rend la communication entre l'auteur et le public indirecte. Il empêche l'établissement d'une connivence entre eux, ne permet pas l'abolition totale de la distance qui les sépare.

L'ellipse cataphorique de l'agent est fréquente dans les titres de la presse écrite qui doivent être courts pour être percutants, accrocheurs. Elle fait partie intégrante de la stratégie commerciale des journaux et des magazines, lesquels passent sous silence une information en couverture afin d'inciter le lecteur à lire l'article et, par là, à acheter le journal ou le magazine. Les titres des sommaires et des articles ainsi que les citations mises en exergue fonctionnent sur le même modèle. Ils retiennent l'attention du lecteur car ils ne disent pas tout, ils dévoilent juste ce qu'il faut pour donner envie de se plonger dans la lecture de l'article. Le lecteur peut ainsi lire dans le sommaire du *Spiegel* que les Kurdes expulsés sont torturés à leur retour en Turquie :

***Asylpolitik : Abgeschobene Kurden werden in der Türkei gefoltert (Der Spiegel n°26, 22.06.1998, p.6)***

<sup>195</sup> PENNAC 1992, pp.119-120

<sup>196</sup> KERBRAT-ORECCHIONI 1986, p.134

mais il faut qu'il consulte l'article pour savoir qui sont les tortionnaires :

Wie die Praxis aussieht, zeigt der Fall Mehmet Ali Akbas. Der 32jährige Kurde war im Januar in die Türkei abgeschoben worden. Dort *wurde* er **von Polizisten** an Beinen, Ohren und Genitalien *gefoltert*. (*Der Spiegel* n°26, 22.06.1998, p.50)

Auch Süleyman Yadirgi, ein Kurde, der früher in Köln lebte, bestätigte in einer eidesstattlichen Erklärung Schikanen nach seiner Rückkehr in die Türkei. Sechs Tage lang war er in Haft. Er *wurde getreten, geschlagen, Polizisten* drohten, ihm die « Kehle durchzuschneiden ». (*Der Spiegel* n°26, 22.06.1998, p.52)

De même, le lecteur est-il informé dans le sommaire du *Spiegel* que Kylie Minogue est fêtée comme la nouvelle reine du sexe :

**Pop : Kylie Minogue wird als neue Sex-Göttin gefeiert (Der Spiegel n°39, 22.09.1997, p.7).**

Dès le titre de l'article, il apprend que c'est à Londres qu'elle est adulée :

**Heißester Platz auf Erden London's Glamourszene feiert sie als Sexsymbol der Saison - nur mit dem Titel ihrer jüngsten Platte passierte der Australierin Kylie Minogue ein Fehlgriff. (Der Spiegel n°39, 22.09.1997, p.239)**

et c'est en lisant l'article qu'il découvre la passion que lui vouent les médias britanniques :

**Vor allem die Medien ihrer Wahlheimat Großbritannien feiern die Australierin derzeit als neue Göttin der Coolness : « Sie ist die Frau, die durch ihre Anwesenheit jede Party, jede Modeschau und jedes Restaurant zum heißesten Platz auf Erden macht », schwärmt das Londoner Hochglanzblatt TATLER. (Der Spiegel n°39, 22.09.1997, p.239)**

Lorsque c'est le contexte environnant, la situation extérieure qui permet d'identifier l'agent élidé, nous parlerons d'« ellipse exophorique de l'agent »<sup>197</sup>. Ce type d'ellipse peut être illustré par une scène de la pièce de théâtre *Don Juan kommt aus dem Krieg* d'Ö. von Horváth. La scène fait intervenir quatre personnages : Don Juan, une serveuse et deux artistes. Elle s'ouvre par l'extériorisation des sentiments ou du moins de l'intérêt que la première artiste témoigne à Don Juan : « Dort steht ein Mann, der könnt mir gefallen. »<sup>198</sup> et se termine par un échange verbal entre la serveuse et la deuxième artiste :

- KELLNERIN *grinst* : Ihre Freundin *wird*, mir scheint, *verführt* - -
- ZWEITE *tonlos* : Kennen Sie den Mann ?
- KELLNERIN *blickt nach dem Hauptraum*.
- ZWEITE Wer ist das?

<sup>197</sup> BAUDOT 1989, p.379

<sup>198</sup> HORVÁTH 1987, p.31

- KELLNERIN Bekannt kommt er mir vor, so irgendwie - - (DJ, pp.34-35)

La serveuse ne nomme pas l'agent du procès « verführen » pour deux raisons. D'une part parce qu'il est évident dans la situation : toute la scène est consacrée à l'attrance que Don Juan exerce sur la première artiste. D'autre part parce qu'elle ne connaît pas son nom. Interrogée sur son identité exacte, elle donne une réponse de Normand.

### 2.3.1.1.2 Omission par manque de pertinence

Dans le cas de l'omission par évidence, l'agent est connu du locuteur et facilement reconstituable par l'allocuté. Avec l'omission par manque de pertinence, nous quittons le plan de la réception pour celui de la production. Nous nous intéressons à la décision du locuteur d'épargner à son destinataire la mention d'une information nouvelle, mais inintéressante pour lui. Cette information est non pertinente car dépourvue d'effets contextuels, de conséquences pragmatiques :

***Si une contextualisation ne fait qu'ajouter au contexte l'information nouvelle, en totalité ou en partie, sans entraîner d'autres modifications du contexte, alors cette contextualisation n'a pas d'effet contextuel. Dans le cas contraire, on obtient l'un au moins des effets contextuels suivants : effacement de certaines hypothèses du contexte, modification de la force de certaines hypothèses du contexte, ou dérivation d'implications contextuelles.***<sup>199</sup>

La mention d'une information non pertinente perturbe le déroulement de la communication en éloignant momentanément le récepteur du focus de l'énoncé. Elle le lance sur une mauvaise piste interprétative dans la mesure où elle lui laisse croire un court instant que l'information nouvelle, rhématique, véhiculée par le complément d'agent donnera lieu à une thématization, qu'elle constituera le nouvel objet du discours. Dans l'extrait de *Schlafes Bruder* de R. Schneider, l'absence du complément d'agent permet au locuteur de centrer sémantiquement son énoncé sur le sujet grammatical, unité informative importante, qui justifie *a posteriori* les conjectures des habitants :

***Er habe, mutmaßte man, frühen Holder pflücken wollen, ein fahles Bastkörbchen wurde in seiner Nähe gefunden. Jedenfalls muß er elendiglich über den Felsen gestürzt sein, denn man fand seinen Leib völlig entstellt im Geröll liegen, die Oberschenkel bis zum Knie in den Rumpf getrieben.*** (SB, pp.29-30)

La mention de l'agent aurait laissé penser à une réorientation de la thématique discursive :

***Er habe, mutmaßte man, frühen Holder pflücken wollen, ein fahles Bastkörbchen wurde von Elias' Vater in seiner Nähe gefunden. Seff hatte den Körper entdeckt, als er zum Petrifels hinaufstieg. Er ...***

Comme nous le voyons, les règles d'informativité et de pertinence ne se superposent pas. La règle de pertinence l'emporte sur celle d'informativité, puisqu'un énoncé informatif peut être jugé non pertinent s'il est dénué de tout intérêt pour l'allocuté.

### 2.3.1.1.3 Omission à des fins de manipulation

<sup>199</sup> SPERBER & WILSON 1989, p.180

La diathèse passive, longtemps ravalée au rang de luxe langagier, se présente comme un véritable instrument de pouvoir. Elle permet à l'énonciateur de passer délibérément sous silence une information jugée intéressante pour l'allocuté et engendre un acte de manipulation<sup>200</sup> dans lequel le partenaire est forcément victime. Abusé par le locuteur, il est le dindon de la farce - à la manière de la presse dans les toutes dernières pages de la pièce de théâtre *Der Besuch der alten Dame* de F. Dürrenmatt. Un professeur s'adresse, en présence des médias, aux habitants de la petite ville de Gullen et leur soumet son point de vue dans le débat qui agite alors tous les esprits. Il considère explicitement la population villageoise comme son partenaire dans l'interaction verbale, c'est-à-dire comme « son destinataire direct » - en témoigne l'apostrophe « Gullener » en ouverture à son discours -, mais il ne peut ignorer la présence de la presse à titre de témoin et s'il ne l'intègre pas véritablement à la relation d'allocution, c'est néanmoins en fonction de ce « destinataire indirect »<sup>201</sup>, de ce témoin gênant qu'il organise formellement son discours. De quoi y est-il question ? Il s'agit pour le professeur de prendre parti dans le dilemme dans lequel les habitants de Gullen sont enfermés, dilemme qui peut être résumé par la question : Faut-il tuer l'épicier du village, Ill, et toucher un milliard ou rester pauvre, mais moralement digne ? Le professeur se prononce en faveur de la mort de Ill, mais parle à mots couverts pour que la presse ne saisisse pas la monstruosité de son discours. Il tient, pourrait-on dire, un double langage. En façade, ses paroles sont très moralisatrices et manifestent une volonté de justice alors qu'en réalité elles sont profondément immorales et impitoyables. Elles présentent sous le couvert du général le destin individuel de l'épicier, condamné par le professeur et tous les habitants à expier une faute passée pour permettre à la ville de prospérer. Elles regorgent ainsi de substantifs abstraits (« Ungerechtigkeit », « Gerechtigkeit », « Freiheit », « Nächstenliebe », « Wohlstand », « Wohlleben », « Armut », « Reichtum », etc.) et de tournures passives sans complément d'agent :

***Die Freiheit steht auf dem Spiel, wenn die Nächstenliebe verletzt, das Gebot, die Schwachen zu schützen, mißachtet, die Ehe beleidigt, ein Gericht getäuscht, eine junge Mutter ins Elend gestoßen wird. (BDA, p.121)***

Le professeur trompe parfaitement la presse qui, laissée dans l'ignorance de ce qui se trame, est touchée par l'apparente grandeur morale de son discours :

***Die Rede des Rektors bewies eine sittliche Größe, wie wir sie heute - leider - nicht mehr allzuoft finden. Mutig wurde auf Mißstände allgemeiner Art hingewiesen, auf Ungerechtigkeiten, wie sie ja in jeder Gemeinde vorkommen, überall, wo Menschen sind. (BDA, p.122)***

Le discours du professeur est bien compris des habitants de la commune qui connaissent l'histoire de Claire Zachanassian et d'Alfred Ill et disposent du savoir extra-linguistique pour saisir les allusions, décrypter l'implicite.

<sup>200</sup> BRINKER 1990, p.120 : « Schließlich ist noch der Fall zu erwähnen, den Schneider offenbar allein vor Augen hat ; der Sprecher wählt das Passiv, um den Verursacher trotz besseren Wissens verschweigen zu können. Doch auch hier muß man differenzieren : Hinter der Täterschweigung steht ja nicht immer die Absicht zu manipulieren. »

<sup>201</sup> KERBRAT-ORECCHIONI 1986, p.131



### 2.3.1.1.4 Un cas particulier : le passif injonctif

Le passif injonctif est un passif sans sujet grammatical qui revêt une valeur d'ordre et ne fonctionne qu'à la troisième personne du présent de l'indicatif<sup>202</sup>. Il se caractérise par l'omission de l'agent, laquelle a pour effet de centrer l'énoncé sur le procès dont l'énonciateur désire l'accomplissement. L'énonciateur a intérêt à user d'une forme verbale qui le dispense de mentionner l'agent car en débarrassant l'énoncé d'un élément superflu, il renforce son autorité. Comme le note E. Faucher, « le commandement exige la concision ». On « ne peut donner des ordres si on est verbeux »<sup>203</sup>.

R. Sadzinski est frappé par l'analogie entre le passif injonctif et l'impératif. Il fait remarquer que ces deux formes sont réalisées sans agent :

***Es kann nicht zufällig sein, daß ausgerechnet der Imperativ den Gebrauch des Passivs intransitiver Verben legitimiert. Wenn man bedenkt, daß der Imperativ die einzige finite Form im Deutschen ist, deren merkmallose Variante ohne expliziten Agens auskommt, wird man zur Einsicht kommen, daß die Akzeptabilität des Passivs intransitiver Verben in imperativischer Funktion nur an der Affinität beider Formen (des Passivs und des Imperativs) liegen kann : Beide Formen haben die Nicht-Realisierung des Agens gemeinsam.***<sup>204</sup>

Pour être tout à fait exact, seul l'énoncé passif injonctif est toujours à agent non-exprimé. Si l'agent est spécifié, il ne pourra l'être que sous la forme d'un vocatif (« Es wird nun endlich vorwärtsgemacht, ihr zwei ! »). A l'impératif en revanche, la mention de l'agent est obligatoire à la forme de politesse et à la 1<sup>e</sup> personne du pluriel. A la 2<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel, elle est facultative et n'intervient qu'à des fins de mise en relief (« Willst du fahren ? » - « Nein, ich bin müde, fahr du ! »). Il faut chercher la différence entre l'énoncé passif injonctif et les autres énoncés injonctifs dans la « neutralisation des oppositions de personnes »<sup>205</sup> qu'évoque J. Feuillet. L'injonction impérative distingue entre un destinataire singulier et un destinataire pluriel. L'injonction passive ne le fait pas. Hors contexte, elle ne permet pas de dire si l'agent non-exprimé désigne un individu seul (éventuellement le locuteur lui-même) ou un groupe de personnes :

- DAS DIENSTMÄDCHEN Hast du wirklich nur eine halbe Stunde Zeit ?
- DER SA-MANN Nachtübung !
- DIE KÖCHIN Was übt ihr denn da immer ?

<sup>202</sup> F. Schanen et J.-P. Confais insistent sur le fait que pour le passif sans sujet grammatical il faut différencier entre « la structure passive à valeur énonciative **déclarative, interrogative ou exclamative**, dans laquelle la base verbale fonctionne à tous les 'temps' » et « la structure passive à valeur d'**injonction**, dans laquelle la base verbale ne fonctionne qu'au 'présent' » (pp.178-179, & 260).

<sup>203</sup> FAUCHER 1978, p.68

<sup>204</sup> SADZINSKI 1987, p.151

<sup>205</sup> FEUILLET 1973, p.52

- DER SA-MANN Das ist Dienstgeheimnis !
- DIE KÖCHIN Ist es eine Razzia ?
- DER SA-MANN Ja, das möchten Sie wissen ! Aber von mir erfährt keiner was. Aus dem Brunnen fischen Sie nichts raus.
- DAS DIENSTMÄDCHEN Und du mußt noch raus bis Reinickendorf ?
- DER SA-MANN Reinickendorf oder Rummelsburg, und vielleicht ist es auch Lichterfelde, wie ?
- DAS DIENSTMÄDCHEN *etwas verwirrt* : Willst du nicht etwas essen, bevor du losgehst ?
- DER SA-MANN Eh ich mich nötigen lasse : immer ran mit der Gulaschkanone !
- *Die Köchin bringt ein Tablett.*
- DER SA-MANN Ja, *ausgeplaudert wird* nicht ! Immer den Gegner überraschen ! Immer von einer Seite kommen, wo er kein Wölkchen sieht. Sehen Sie sich mal den Führer an, wenn der einen Coup vorbereitet ! Undurchdringlich ! Da wissen Sie gar nichts vorher. (FEDR, p.11)

La phrase passive injonctive que le SA adresse à la servante et à la cuisinière ne vise pas à leur faire accomplir l'acte en question dans la mesure où celles-ci ignorent tout de ce qui se trame mais plutôt à les informer des consignes qui ont été données au SA de ne révéler aucune information susceptible de faire échouer les opérations auxquelles il participe. Le SA ne fait que répéter, citer les paroles des dirigeants nazis comme pour se mettre en garde contre la tentation de parler. Il se rend compte qu'il en a déjà trop dit en indiquant sa destination nocturne (Reinickendorf) et essaie de se racheter en brouillant les pistes. Il réussit d'ailleurs à jeter la confusion dans l'esprit de la servante. Cet extrait nous montre qu'il n'est pas nécessaire de mentionner le destinataire de la phrase passive injonctive pour qu'il se reconnaisse comme l'agent potentiel de l'action ordonnée et pour que les personnes présentes non concernées par l'ordre n'endossent pas la responsabilité de cette action :

On remarquera que, même si la ou les personnes réceptrices du message ne sont pas spécifiées, l'injonction invariante suppose un rapport direct entre la source du message et la cible [...] : une injonction invariante est fondée sur la présence d'un récepteur « partie prenante », exactement comme pour l'impératif.<sup>206</sup>

Nous pensons que l'allocuté, agent potentiel, se sent d'autant plus implicitement nommé qu'il ne l'est pas explicitement. Nous avons avec le passif injonctif un cas particulier de valeur communicative pragmatique de l'omission de l'agent.<sup>207</sup>

Après avoir montré ce qui fait la spécificité du passif injonctif vis-à-vis des autres énoncés

injonctifs, nous nous proposons de voir les conditions d'emploi du passif injonctif ainsi que les raisons pour lesquelles une phrase passive assertive se voit attribuer une valeur injonctive. Le passif injonctif a des conditions d'emploi restrictives. Il présente un certain nombre de « présupposés pragmatiques » :

***[...] seront considérées comme des présupposés pragmatiques toutes les informations que véhicule un énoncé, et qui concernent les « conditions de félicité » (plus spécifiquement ses conditions « préliminaires ») qui doivent être réalisées pour que l'acte de langage que prétend accomplir l'énoncé puisse aboutir perlocutoirement.***<sup>208</sup>

Pour que l'ordre « Jetzt wird gearbeitet ! » puisse fonctionner heureusement, il faut 1°) que l'état de choses ordonné ne soit pas d'ores et déjà réalisé au moment de l'acte d'énonciation, c'est-à-dire qu'à l'instant  $t_{-1}$ , le destinataire de l'ordre ne soit pas en train de travailler, 2°) que l'émetteur de l'ordre soit en position institutionnelle d'en donner, c'est-à-dire qu'il occupe une place plus « haute » dans l'édifice social que son interlocuteur<sup>209</sup>, 3°) que le destinataire de l'ordre ait la possibilité de le décoder, c'est-à-dire qu'il s'agisse d'un être humain, qui ne soit pas sourd, ne dorme pas et comprenne la langue allemande, 4°) qu'il ne soit pas évident que le destinataire de l'ordre accomplirait l'acte sans la formulation de l'injonction, qui serait sans cela non informative. Il faut bien comprendre que si le locuteur donne un ordre au moyen du passif injonctif, c'est parce qu'il estime avoir affaire à des interlocuteurs rebelles, récalcitrants<sup>210</sup>. La particule illocutoire « aber » qu'il introduit dans la phrase passive a pour but de marquer son opposition à la situation présente. Elle reflète par sa valeur adversative une attitude conflictuelle et non une « connivence » entre les interlocuteurs, contrairement à ce que pense D. Baudot (« Jetzt wird aber geschlafen ! ») :

***Au niveau explicite se situe également l'emploi fréquent de la particule illocutoire aber qui désigne la connivence [...]. Connivence n'est pas synonyme de***

<sup>208</sup> KERBRAT-ORECCHIONI 1986, p.36

<sup>209</sup> LATZEL 1983, p.272 : « Passiv-Aufforderungen finden sich hauptsächlich in den Bezugsgruppen : Eltern - Kinder Lehrer - Schüler Aufsichtspersonen - Kinder Gruppenleiter - Teilnehmer Vorarbeiter, etc. - Arbeiter Unter gleichberechtigten Partnern sind sie seltener ».

<sup>210</sup> LATZEL 1983, pp.269-270 : « Passiv-Aufforderungen setzen also in der Regel (ebenso wie 'Futur'-Anweisungen) einen (oder mehrere) Renitenz-Partner voraus. Dies ist nicht bei jeder Aufforderung der Fall. Ich kann z.B. zu einem Mitreisenden im Zug 'initial', gleichsam aus heiterem Himmel, sagen (sofern das Fenster geöffnet ist) : 'Würden Sie bitte das Fenster schließen', nicht aber, ohne daß er sich geweigert hat 'Sie werden jetzt das Fenster schließen' und gewiß auch nicht 'Jetzt wird das Fenster geschlossen'. 'Sie werden jetzt sofort das Fenster schließen' könnte z.B. ein Polizist sagen, wenn der Angesprochene auf eine erste Aufforderung nicht reagiert hat, wenn dieser also renitent war. Die 'Futur'-Aufforderung ist also auch an eine 'Renitenz'-Vorgabe gebunden. Wodurch unterscheidet sich die 'Passiv'-Aufforderung von ihr ? Könnte der Polizist zu einem Gegenüber, der seiner ersten Aufforderung nicht gefolgt ist, auch sagen : 'Jetzt wird das Fenster geschlossen !' ? Gewiß nicht. Denkbar wäre aber, daß ein Familienvater nach einiger Zeit zu seinen Kindern sagte, die trotz niedriger Außentemperaturen das Abteifenster aufgemacht haben : 'So Kinder, jetzt wird aber das Fenster geschlossen, sonst wird's zu kalt im Abteil !' oder aber evtl. auch, daß ein etwas cholerischer Mitreisender, der schon mehrmals die Bitte geäußert hat, das Fenster zu schließen, lautstark sagt : 'Nun reicht mir's aber. Jetzt wird sofort das Fenster geschlossen, oder ich gehe und hole den Schaffner !' »

**bienveillance. Aber concourt à placer l'interlocuteur dans une situation psychologiquement contraignante.<sup>211</sup>**

Pour quelles raisons une phrase passive à forme illocutoire assertive (verbe en 2e position) se voit-elle attribuer une valeur injonctive ? D. Baudot note qu'il y a « dissonance cognitive », c'est-à-dire contradiction entre ce que dit littéralement l'énoncé « Jetzt wird gearbeitet ! » (au moment où je parle, le destinataire est en train de travailler) et ce qu'il veut dire (à partir du moment où j'aurai parlé, le destinataire devra être en train de travailler). Il définit l'énoncé comme un « acte de langage indirect » dont le décodage nécessite la mise en oeuvre d'un mécanisme inférentiel relativement long qu'il préfère court-circuiter à la manière d'A. Berrendonner. Celui-ci postule dans son chapitre *Quand dire c'est ne rien faire* que « l'absence de référent » (pour notre exemple le fait que le destinataire ne soit manifestement pas en train de travailler au moment où s'exprime le locuteur) a pour effet d'entraîner la substitution de la valeur d'ordre au sens primitif de l'énoncé. La perception directe de la réalité extra-linguistique annule la possibilité de comprendre littéralement le contenu de l'énoncé en le présentant comme une contre-vérité flagrante :

***La reconnaissance d'une intention du locuteur ne peut se faire ex nihilo. Il faut bien, même s'il s'agit d'une donnée conjecturale, que cette prétention, ou intention, de celui qui parle soit inférable, déductible de quelque indice externe, présent et perceptible dans la situation même d'énonciation. Et cet indice, qui constitue la source ultime de l'interprétation illocutoire, reste à définir. [...] Je propose de trouver cet indice dans l'absence de référent capable de valider l'énoncé, autrement dit dans le fait que les mots disent l'accomplissement d'un acte, cependant qu'aucun acte n'est réellement accompli.<sup>212</sup>***

La nuance modale véhiculée par les énoncés au passif injonctif varie selon le sens du verbe, le contexte ou le ton du locuteur. Elle relève de « müssen » lorsque le locuteur donne un ordre (« Jetzt wird gearbeitet ! ») ou de « wollen » lorsque le côté brutal du commandement est fortement atténué (« Jetzt wird gefeiert ! »). Dans les deux cas, le but de l'énoncé est d'inviter le destinataire à franchir la ligne d'actualisation.

Pour que fonctionne le mécanisme interprétatif qui consiste à substituer à la valeur assertive la valeur injonctive, deux conditions doivent être obligatoirement satisfaites :

1.

L'accent d'énoncé doit être produit « en montant » avec un surplus d'énergie articulatoire et la mélodie post-accentuelle doit rester haute. A l'écrit, l'intonation est rendue par le point d'exclamation qui clôture l'énoncé. Il arrive que ce point d'exclamation apparaisse après coup, c'est-à-dire qu'il figure dans l'énoncé immédiatement consécutif à celui contenant la forme passive, ou au contraire qu'il apparaisse avant même la réalisation de l'énoncé passif. Deux cas de figure sont alors à envisager.

i.

<sup>211</sup> BAUDOT 1989, p.602

<sup>212</sup> BERRENDONNER 1981, pp.109-110

Si le point d'exclamation est porté par une ellipse en appui qui se replace d'elle-même dans la phrase passive, celle-ci revêt une valeur injonctive (dans l'exemple ci-dessous, la réintroduction du groupe prépositionnel « unter keinen Umständen » entraîne la suppression de la négation « nicht ») :

\*

BIEDERMANN [...] Also weg mit dem Tischtuch ! Helfen Sie mir doch, Anna. Und wie gesagt : Es *wird* nicht *serviert*. Unter keinen Umständen ! Sie kommen herein, ohne zu klopfen, einfach herein und stellen die Pfanne einfach auf den Tisch - (BB, p.65)

L'absence de point d'exclamation dans la phrase passive et dans le co-texte immédiat oblige à attribuer la valeur illocutoire d'assertion à la forme de passif impersonnel. L'énoncé passif ne vise alors pas à transmettre un ordre mais décrit une situation :

\*

BIEDERMANN [...] In unserem Haus *wird* nicht *serviert*, meine Herren, Sie greifen einfach zu. (BB, p.69)

La comparaison de ces deux extraits révèle, outre la fonction déterminante du point d'exclamation, l'importance du contexte. Alors que dans le premier extrait les rapports entre les personnages sont nettement hiérarchisés, le maître de maison Biedermann occupant socialement la position haute vis-à-vis de sa domestique Anna, dans le deuxième extrait les différences taxémiques sont nivelées ou du moins atténuées pour se voir même inversées dans la suite du texte.

ii.

Si le point d'exclamation n'est pas porté par une ellipse en appui, la situation est nettement plus complexe. Tout est affaire d'interprétation. En voici pour preuve un petit texte que les utilisateurs du Deutsches Seminar de Fribourg-en-Brisgau peuvent lire sur l'une des portes de la bibliothèque :

\*

Bitte Ruhe ! In der Bibliothek *wird gearbeitet*.

Dans cette même bibliothèque est scotchée sur une autre porte une autre affiche qui reproduit à l'identique le texte précédent mais intervertit la ponctuation des deux phrases :

\*

Bitte Ruhe. In der Bibliothek *wird gearbeitet !*

Y a-t-il une différence de sens notable entre les deux versions ? La version n°1 entraîne l'ambiguïté de la phrase passive, qui autorise aussi bien la lecture injonctive (il est demandé aux utilisateurs de la bibliothèque de se taire et de travailler) que la lecture assertive (il est demandé aux utilisateurs de la bibliothèque de se taire parce que la bibliothèque est un lieu de travail). Selon l'interprétation choisie vient s'ajouter ou non la fonction argumentative de justification. La version n°2 pose le problème de l'apparition du point d'exclamation dans une phrase au passif injonctif qui n'est pas la transcription d'un propos tenu à l'oral. Elle semble favoriser la lecture injonctive au détriment de la lecture assertive, mais elle n'arrive pas à l'imposer complètement. Pourquoi ces hésitations ? Il y a deux raisons à cela. Premièrement parce qu'il est difficile de

concevoir une administration intimant à des étudiants l'ordre de travailler ; la lecture injonctive ne semble toutefois pas exclue si la brutalité de l'ordre est atténuée par l'utilisation du pronom impersonnel « on » (en français) ou du marqueur de politesse « bitte » (en allemand) comme le montre le texte que l'on peut lire sur la porte de la bibliothèque de section « allemand / espagnol » de l'université Lyon 2 : « Passée cette porte ... Silence. On travaille ! ». Deuxièmement parce que la lecture assertive semble intimement liée à la lecture injonctive et qu'elle n'aurait pas pour effet de modifier profondément le message du texte si elle venait à la remplacer dans ce contexte particulier. L'utilisateur de la bibliothèque serait amené à s'interroger sur le pourquoi de la présence d'un tel texte à cet endroit. Il déduirait que ce texte a pour but de l'inviter fortement à adopter un comportement conforme à la description qui est faite du lieu. Signalons pour conclure que l'ambiguïté des versions n°1 et n°2 montre que le graphème « ! » n'est que la traduction imparfaite du schéma intonatoire et que du point de vue de ses performances, il reste bien en-deçà de celui-ci.

2.

L'énoncé doit figurer au présent de l'indicatif qui est apte à signifier tant l'actuel que le prospectif. Si le locuteur prononce l'énoncé « Jetzt wird gearbeitet ! » manifestement faux à l'instant  $t_0$ , c'est pour que l'acte soit réalisé à l'instant immédiatement consécutif  $t+1$ . Le présent prend valeur de futur ; il revêt une valeur prospective. La présence du déictique temporel « jetzt », qui renvoie au moment de l'énonciation  $t_0$ , a pour fonction de souligner la fausseté de l'énoncé à cet instant du temps. « Jetzt » est éventuellement relayé par « nun » (« Es wird nun endlich vorwärtsgemacht, ihr zwei ! ») qui marque une charnière dans le discours<sup>213</sup>. « Nun » clôt ce qui précède et ouvre sur ce qui suit, il oppose deux mondes de validation contradictoires : celui dans lequel les deux destinataires font du sur-place et celui dans lequel ils avancent enfin. S. Latzel indique qu'il est impossible de rencontrer le passif injonctif en langue écrite<sup>214</sup>. Cette impossibilité s'explique par le fait que l'écrit, en entraînant un décalage entre le présent d'émission et le présent de réception, ne permet pas au destinataire de juger de la non-réalisation de l'acte au moment de l'énonciation (le destinataire ne se trouve pas en présence du locuteur au moment de la formulation de l'injonction) ; or cette condition doit être remplie pour que le destinataire soit en mesure d'attribuer la valeur perlocutoire injonctive à la phrase passive à forme illocutoire assertive. L'affirmation de S. Latzel mérite toutefois d'être nuancée car elle ne tient pas compte de la possibilité qu'offre la langue de restituer par écrit un propos tenu à l'oral (cas du discours direct) :

***Jetzt wird endgültig geschlafen ! So verlangt es die Mutter vom Ehebett her, doch Erika rotiert immer noch vor dem Spiegel (KS, pp.12-13)***

S. Latzel opère une distinction entre « Anordnung » et « Aufforderung » selon que la forme passive à valeur impérative apparaît à l'écrit (« Anordnung ») ou à l'oral ( « Anordnung » / « Aufforderung »). La distinction entre les deux notions est liée à l'indication de temps. « Anordnung » caractérise un programme à réaliser dans un futur

<sup>213</sup> Cf. PERENNEC 1995b, pp.299-300

<sup>214</sup> plus ou moins lointain (« um 10 Uhr »). « Aufforderung » fait référence à l'effectuation immédiate du procès ordonné (« jetzt ») :

LATZEL 1983, p.269 : « Sollte dies stimmen, so heie das - und damit hätten wir ein erstes Merkmal der Verwendung -, dass die Passiv-Aufforderung immer an eine konkrete Situation gebunden, d.h. : nur mündlich realisierbar ist. [...] Kehren wir zu den Passiv-Aufforderungen im engeren Sinne zurück ! Sie haben also das Merkmal, nur mündlich geäußert zu werden. »

***In der Tat auch : schriftliche Aufforderungen im Passiv existieren wohl nicht. Man***

**kann auf Plakaten lesen « Genossen, arbeitet ! » oder in einem amtlichen Schreiben « Die oben angeführte Summe ist umgehend auf das Konto Nr. ... einzuzahlen. » - daß derartige Aufforderungen im Passiv stehen, ist unwahrscheinlich. Lediglich dort, wo Anordnungen in der einfachen Form einer Mitteilung gegeben werden (« Die Teilnehmer am Volksmarsch versammeln sich um 8 Uhr auf dem Marktplatz. Um 8.10 Uhr wird losmarschiert ... ») können auch schriftliche Passivsätze mit « imperativischer » Bedeutung auftreten, aber dann handelt es sich eben um Anordnungen und nicht um Aufforderungen -, um Anordnungen, die natürlich auch mündlich begeben können (« Um 10 Uhr wird schlafengegangen ! Verstanden ? »). Ansonsten sind schriftlich (im « imperativischen » Bereich) nur noch Verbote / Untersagungen möglich (« Hier wird nicht geraucht ! », etc.).<sup>215</sup>**

L'énoncé passif, généralement réalisé dans une perspective aspectuelle processuelle, peut apparaître en perspective aspectuelle résultative : « Bis morgen ist dein Zimmer aufgeräumt ! ». D. Baudot note que « la valeur injonctive est encore plus forte que dans les énoncés en perspective processuelle car le procès est présenté comme 'vorüber' à une date désignée par bis morgen qui situe certes l'effectuation du procès dans l'ultérieur, mais qui le présente néanmoins comme étant censé être 'vorüber' à ce moment là »<sup>216</sup>. Il n'y a plus contre-vérité flagrante entre ce qui est dit et la situation extra-linguistique puisque l'on ne peut préjuger de l'avenir, mais décalage entre une situation présente et une situation prospectée. L'injonction est « particulièrement autoritaire dans la mesure où l'énonciateur, par la perspective bilan, exclut toute éventualité que le procès ne soit pas réalisé. Il se présente lui-même face à son interlocuteur comme ne doutant pas de la disposition de celui-ci à obéir. L'interlocuteur est alors en quelque sorte mis par anticipation devant le fait accompli, accompli ... par lui-même. »<sup>217</sup>

D. Baudot évoque le cas du groupe participial réduit à sa base (le participe II) caractéristique de la langue militaire : « Stillgestanden ! » et souligne la non-équivalence avec « Jetzt wird stillgestanden ! ». Le procès n'est pas exprimé comme s'accomplissant mais comme accompli. Le décalage aspectuel a pour effet d'obliger plus fortement le destinataire à effectuer le procès. Le groupe participial se limite aux verbes bornés à gauche ou à droite (« aufessen », « absitzen », etc.). Il est exclu avec les verbes duratifs tels que « arbeiten », « schlafen » ou « tanzen » - à moins d'adjoindre à ce verbe un situationnel bornant le procès tels que « erst », « genug », etc. : « Jetzt ist genug getanzt ! ».

### 2.3.1.2 L'agent est général

La non-expression de l'agent entraîne souvent un effet de généralisation de l'énoncé : « Vielfach wird die passivische Präpositivergänzung aus Gründen der Generalisierung der Aussage nicht aktualisiert. »<sup>218</sup> Elle semble de rigueur dans les énoncés au présent de vérité générale (présent gnominique), notamment dans les proverbes dont la fonction est de

<sup>215</sup> LATZEL 1983, p.269

<sup>216</sup> BAUDOT 1989, pp.608-609

<sup>217</sup> BAUDOT 1989, p.609

célébrer une « vérité » solidement établie dans l'idéologie dominante. Elle est parfois renforcée par un adverbe ou une locution à valeur généralisatrice (« *gemeinhin* », « *allgemein* », « *im allgemeinen* », « *gewöhnlich* », « *überall* », etc.) :

Deutlicher als Schröder und Co. stellt Parlamentsgeschäftsführer Peter Struck klar : ein Bündnis mit der Union werde es nur geben, « wenn die Mehrheitsverhältnisse keine andere Möglichkeit zulassen. » Bei einer Online-Fragestunde im Internet verriet der versierte Taktiker - ganz auf Parteilinie -, es gebe keinen Koalitionswahlkampf zugunsten der Grünen. Aber dann gab er der « lieben Frau Schäfer » noch mit auf den Weg : « Eines gilt auch in der Politik : Nichts *wird* so heiß *gegessen*, wie es *gekocht wird*. » Wahlkampf als Quiz. (*Focus* n°34, 17.08.1998, p.22)

MUTTER COURAGE [...] : Mit achtzig Gulden können wir eine Hucke mit Waren vollpacken und von vorn anfangen. Es *wird überall* mit Wasser *gekocht*. (MC, p.52)

La perspective active ne permet pas de mettre l'accent sur le procès seul car elle entraîne la mention de l'agent sous la forme du pronom indéfini « man » :

**MUTTER COURAGE [...] : Mit achtzig Gulden können wir eine Hucke mit Waren vollpacken und von vorn anfangen. Man kocht überall mit Wasser.**

Im Zusammenhang mit Hehlerei, Kuppelei, Zuhälterei und Verführung Minderjähriger hatte er schon einige Male mit der Seiffert sich zu befassen gehabt, der für jenen Vorgang, der *gemeinhin* « Geschlechtsverkehr » *genannt wird*, ein ganzes Arsenal von Dialektausdrücken zur Verfügung stand, das selbst abgebrühten Fachleuten gelegentlich die Schamröte in die Wangen trieb. (ED, p.382)

Sie hatte schon beim ersten Fest im Hause Zutrauen zu ihr gefaßt, obwohl sie kaum miteinander ins Gespräch gekommen waren, und hatte wenige Tage danach die Färberin, wie sie *allgemein genannt wurde*, in ihrer Wohnung besucht. (EFR, p.150)

Man befinde sich in einem Zustand des Totseins, weshalb Tod und Schlaf nicht aus dem Ungefähr Brüder *genannt würden*. (SB, p.192)

Tout le monde, dans sa vie, prend conscience un jour ou l'autre de la ressemblance qui existe entre le sommeil et la mort. Dès l'Antiquité grecque, on a personnifié ou - plus exactement - divinisé le sommeil (Hypnos) et la mort (Thanatos). On les a présentés comme deux frères ne se distinguant que par la façon dont ils tenaient leur flambeau.

### 2.3.1.3 L'agent est inconnu

Lorsque l'agent est inconnu, il convient d'envisager trois cas de figure selon que l'identité

---

<sup>218</sup> PAPE-MÜLLER 1980, p.101



de l'agent humain est indifférente ou non au locuteur ou que l'agent n'est autre qu'une force naturelle irrationnelle. Envisageons tout d'abord le cas où le locuteur est dans l'incapacité de nommer l'agent qu'il ne connaît pas, mais qu'il souhaiterait vivement connaître :

***Von seiner Geburt an soll er gequält und gefoltert worden sein. Von wem und weshalb, das weiß niemand so genau. (F, p.78)***

Situation prototypique : un journaliste écrit un article sur un meurtre qui vient de se produire. Il relate les circonstances du meurtre, les premières pistes des enquêteurs, mais en l'absence de preuves tangibles, il lui est impossible de citer le nom du meurtrier. Transposée à la fiction littéraire, cette situation fournit le point de départ du roman policier, qui constitue le récit d'une enquête. Dans le roman policier, l'étau se resserre autour du criminel au fur et à mesure que le détective découvre de nouveaux indices (certains indices conduisent momentanément le lecteur sur de mauvaises pistes) ; ce n'est qu'au terme de l'enquête que le détective découvre l'identité de l'assassin. Nous retrouvons ce cheminement dans *Felidae* d'A. Pirinçci. Le narrateur, le chat Francis, rapporte l'histoire qu'il a vécue (« Ich-Erzählsituation ») en respectant le plus fidèlement possible l'ordre chronologique des événements racontés. Il veut que le lecteur revive ce qu'il a vécu tel qu'il l'a vécu. Le « je » qui narre (« erzählendes Ich ») sait pourtant dès le début de son récit qui est l'auteur des abominables crimes. Il a une « longueur d'avance » sur le « je » directement impliqué dans l'histoire en tant qu'enquêteur (« erlebendes Ich »), mais taira le nom du criminel pour ne pas priver le lecteur du suspense de l'enquête. Il commence par évoquer la découverte d'un cadavre. Après examen du corps, il émet l'hypothèse que l'assassin n'est pas un homme :

***« Es war kein Dosenöffner », sagte ich. « Dosenöffner haben Messer, Scheren, Rasierklingen, Schraubenschlüssel, ja Dosenöffner, jedenfalls viele hübsche Mordinstrumente zur Verfügung, wenn sie jemanden kaltmachen wollen. Aber der Nacken von dem ist total zerfetzt, zerfranst, ja geradezu in Stücke gerissen worden. » (F, p.25)***

Il découvre ensuite de nouveaux cadavres. La mort de la belle chatte Felicitas lui fait prendre conscience que son enquête dérange :

***Der Mord an Felicitas unterschied sich nämlich nur insofern von den übrigen fünf Morden, weil sie eine Zeugin war. Sie wurde umgebracht, weil sie mir vielleicht noch wichtige Dinge mitteilen wollte. (F, p.96)***

Il se sent régulièrement observé, surveillé, mais il continue néanmoins son enquête :

***Wiewohl ich während der Genußstunden von der Konkurrenz verschont blieb, wurde ich seltsamerweise keinen Augenblick lang das störende Gefühl los, daß wir bei unserem Liebesringen beobachtet wurden. Ob dies eine berechtigte Ahnung war, ließ sich nicht feststellen. Denn immer, wenn ich zwischendurch einen paranoiden Blick um mich warf, gab es nichts zu sehen. (F, pp.180-181)<sup>219</sup>***

Il finit par découvrir avec horreur que le « serial-killer » n'est autre que le chat Pascal, son mentor, auquel il a voué une si grande admiration.

<sup>219</sup> Cf. « Plötzlich überlief mich ein eiskalter Schauer. Die Schlußfolgerung aus diesen Überlegungen lautete, daß ich die ganze Zeit von jemandem beschattet worden war. Der Mörder war alles andere als ein wildgewordener, sabbernder Irrer. Er war außergewöhnlich intelligent und wollte auf keinen Fall, daß man in seine Pläne hineinpfuschte. » (F, p.96)

Le locuteur n'est pas nécessairement désireux d'apprendre qui accomplit l'action. Il arrive fréquemment que l'identité de l'agent lui importe peu :

Als in der Neujahrsnacht die Köhlerei von Moor überfallen und der Köhler dabei so schwer verletzt wurde, daß er noch vor dem Dreikönigstag starb, schloß der Alte mit größter Mühe und unter Schmerzen endlich das Hoftor ; es war mit der Erde schon wie verwachsen. Die Schmiedin hörte das Scharren und das Kreischen der Angeln bis hinab in ihre Nacht. Es kümmerte sie nicht mehr. Dort oben wurde ihren verlorenen Söhnen das Tor *verschlossen*. Und die Madonna schwieg auch dazu. Dort oben wurde offenbar, daß der Himmel das Haus des Schmieds vergessen hatte. (MK, p.137)

Le narrateur de *Morbus Kitahara* de C. Ransmayr est omniscient (« auktoriale Erzählsituation ») et indique au lecteur qui ferme le portail extérieur. Il s'efface ensuite derrière l'un de ses personnages (« personale Erzählsituation ») et décrit les pensées de la mère de Bering. Elle s'est retirée dans la cave de sa maison pour expier le crime de son fils et de là, elle entend le grincement du portail que l'on ferme. Elle ne voit pas qui ferme le portail et, par conséquent, ne sait pas qui le ferme. Mais de toute façon, elle s'en moque. Ce qui lui importe, c'est ce que symbolise la fermeture du portail : l'inanité de ses prières, la fin d'un espoir, l'impossibilité d'une rédemption pour ses fils. Les portes du paradis leur sont fermées à jamais.

Er stieg hinunter zur Menge, und sie stellte ihm ein fürstliches Spalier. Eine Dame höheren Standes schob ihm eine Handvoll Erdbeeren in den Brustschlitz seines verschwitzten Flachshemdes, in die Rocktaschen klornten ihm Münzen, Geldscheine wurden ihm zugesteckt. (SB, p.183)

Le narrateur omniscient du roman *Schlafes Bruder* de R. Schneider s'efface derrière son personnage Elias pour décrire les honneurs qui lui sont rendus après son extraordinaire prestation musicale. Elias ne sait pas trop ce qui lui arrive, il ne sait où donner de la tête. Les cadeaux fusent de tous côtés sans qu'il sache qui les lui offre. Une seule personne se distingue de la foule anonyme, c'est une dame de condition élevée qui lui glisse une poignée de fraises.

L'agent inconnu ne revêt pas toujours le trait « + humain ». Il peut représenter une force (naturelle) irrationnelle non directement observable et identifiable :

***In der Passivform liegt die Möglichkeit, das Eingreifen übersinnlicher Mächte zu symbolisieren, das Walten Gottes, Schicksalhafter, Unheimliches, Gespensterhaftes, Geheimnisvolles, Märchenhaftes oder Traumhaftes.***<sup>220</sup>

En raison de l'ellipse de l'agent causateur, le procès (« Vorgang ») est décrit comme non provoqué, comme un événement (« Ereignis »)<sup>221</sup> :

<sup>220</sup> VEISER 1949, p.82

<sup>221</sup> PAPE-MÜLLER 1980, p.64

**Die Kinder hatten kaum Zeit gehabt, sich unter die Bündel zu legen, und eben wollten sie lauschen, was geschehen würde, als sie in den Haselstauden einen Schall vernahmen, als würde ein Stein durch das Laub geworfen. Sie hörten später das noch einmal, dann nichts mehr. Endlich sahen sie wie ein weißes blinkendes Geschoß einen Hagelkern vor ihrem Bündelhaue auf das Gras niederfallen, sie sahen ihn hoch emporspringen und wieder niederfallen und weiterkollern. Dasselbe geschah in der Nähe mit einem zweiten. Im Augenblick kam auch der Sturm, er faßte die Büsche, daß sie rauschten, ließ einen Atemzug lang nach, daß alles totenstill stand, dann faßte er die Büsche neuerdings, legte sie um, daß das Weiße der Blätter sichtbar wurde, und jagte den Hagel auf sie nieder, daß es wie weiße herabsausende Blitze war. Es schlug auf das Laub, es schlug gegen das Holz, es schlug gegen die Erde, die Körner schlugen gegeneinander, daß ein Gebrülle wurde, daß man die Blitze sah, welche den Nußberg entflamten, aber keinen Donner zu hören vermochte. Das Laub wurde herabgeschlagen, die Zweige wurden herabgeschlagen, die Äste wurden abgebrochen, der Rasen wurde gefurcht, als wären eiserne Eggenzähne über ihn gegangen. Die Hagelkörner waren so groß, daß sie einen erwachsenen Menschen hätten töten können. Sie zerschlugen auch die Haseln, die hinter den Bündeln waren, daß man ihren Schlag auf die Bündel vernahm. Und auf den ganzen Berg und auf die Täler fiel es so nieder. Was Widerstand leistete, wurde zermalmt, was fest war, wurde zerschmettert, was Leben hatte, wurde getötet. Nur weiche Dinge widerstanden, wie die durch die Schloßen zerstampfte Erde und die Reisigbündel. Wie weiße Pfeile fuhr das Eis in der finsternen Luft gegen die schwarze Erde, daß man ihre Dinge nicht mehr erkennen konnte. (BS, pp.201-202)**

Cet extrait de *Katzensilber* d'A. Stifter dépeint un terrible orage de grêle et constitue l'un des rares passages de la nouvelle - et plus généralement du recueil *Bunte Steine* - où l'action est première. Il se caractérise par l'emploi de très nombreux passifs personnels sans complément d'agent ainsi que par le recours au substantif impersonnel neutre « es » dans les phrases à diathèse active. L'agent n'est jamais précisé. Il est enveloppé de mystère. Il peut éventuellement s'agir de Dieu qui désire punir l'humanité dans un souci de justice.

### 2.3.2 Expression de l'agent

La diathèse passive est souvent envisagée sous l'angle de la réduction actantielle<sup>222</sup>. Elle devient dans certains ouvrages de linguistique la « diathèse du non-agent ». Mais que font les linguistes des 15 % de cas où l'agent est exprimé ? Des exceptions qui confirment la règle ? Des occurrences non prototypiques ? La spécificité de la diathèse passive n'est pas de permettre d'omettre l'agent, c'est de permettre de présenter *ou* d'omettre l'agent. Elle offre une alternative là où la diathèse active ne laisse aucun choix<sup>223</sup>. Quand elle passe l'agent sous silence, elle s'avère « täterabgewandt ». Quand elle l'exprime, elle le met en relief (fonction de focalisation) et devient foncièrement « täterzugewandt » :

<sup>222</sup> SCHOENTHAL 1987, p.161 : « Das Passiv wird häufig ausschließlich unter dem Blickpunkt der Agens- oder Argumentreduktion diskutiert. »

<sup>223</sup> Cf. BAUDOT 1989, p.390

Demgegenüber zeigen jedoch die Textbelege, daß in dieser Form die Passiv-E5 als « Rhema »träger genutzt wird und damit die Funktion übernimmt, die einer Kennzeichnung des Passivs als « täterabgewandt » gerade entgegengesetzt ist<sup>224</sup>.

Das Passiv hat also die Funktion, den im Aktiv unmarkiert enkodierten und meist als Thema erscheinenden Aktanten, das Agens, zu rhematisieren und ihm ein besonderes Gewicht zu verleihen. Das Passiv ist daher nicht nur 'täterabgewandt' im Sinne von agenslos, sondern es ist, wenn die *von*-Phrase vorhanden ist, in besonderer Weise 'täterzugewandt'. Es rückt das Agens in die Position des gewichtigen Satzgliedes.<sup>225</sup>

### 2.3.2.1 Rhématicité du complément d'agent

L'attribution du statut thématique ou rhématique au complément d'agent pose le problème délicat de la définition des notions de « thème » et « rhème ». Ces notions ont été créées par les linguistes pour rendre compte d'un certain nombre de phénomènes textuels. Elles ont une visée scientifique. Le problème est qu'elles présentent une composante subjective. La définition du thème comme véhiculant une information connue est fondée objectivement s'il est possible de vérifier que l'information a été préalablement mentionnée dans le co-texte amont. Si le co-texte immédiatement précédent fournit l'agent du procès repris dans l'énoncé passif, le complément d'agent se voit attribuer le statut thématique sans autre forme de procès (du moins en apparence). S'il est nécessaire d'étendre largement le cotexte amont pour reconnaître au complément d'agent son statut thématique, le facteur « subjectivité » intervient par le biais de la mémoire à long terme (« Langzeitgedächtnis ») dont le travail consiste à transformer des signes en contenus de pensée. La mémoire à long terme traite les informations avant de les stocker sous forme de représentations mentales tandis que la mémoire à court terme enregistre des signifiants et en conserve le souvenir précis pendant quelques secondes. Plus il faut remonter loin dans le texte pour reconnaître à l'unité le statut thématique, plus les risques sont grands que l'allocuté ait entre-temps oublié la première évocation :

Das Antlitz war **durch eine Art Hautleiden** übermäßig gerötet. (L, p.254)

Ambros Bauermeister trug Sonnenbrille, und sein Gesicht war **vom Ausschlag** gerötet. (L, p.277)

Le locuteur peut supprimer ce paramètre subjectif en signalant lui-même à l'allocuté qu'il reprend une information au moyen du modalisateur « bekanntlich ». « Bekanntlich » est l'indice d'une reprise, c'est une instruction de décodage qui invite l'allocuté à se remémorer ce qui a été dit ou à faire appel à son savoir encyclopédique. « Bekanntlich »

<sup>224</sup> ne garantit pas que l'information est effectivement connue du locuteur et de l'allocuté. Il peut servir à présenter une information nouvelle comme connue avec pour but de créer

<sup>225</sup> une connivence entre les interlocuteurs ou au contraire de marginaliser l'allocuté si

l'allocuté est le seul à ne pas savoir. Dans l'extrait de *Die Luftgängerin* de R. Schneider que nous citons ci-dessous, la quadruple répétition du modalisateur souligne la fonction récapitulative du passage. L'auteur résume en quelques lignes ce qu'il a développé dans un chapitre antérieur. La construction du livre par entrecroisement de destins l'oblige à rappeler brièvement au lecteur ce qu'il a écrit quelques dizaines de pages plus tôt sur le personnage de Boje Birke :

***Boje Birke wollte sich nicht damit abfinden, die so sehr angeliebte Elfin Anna Spiegel, Co-Moderatorin der Lokalen Stunde, nie mehr vom Bildschirm in sein Herz strahlen zu wissen. Bekanntlich war die junge Dame vom Intendanten gekündigt worden, und Michaela Pfandl, der Hand neue Geliebte, plauderte jetzt in den rheintalischen Stuben. Bekanntlich hatte Boje Birke bereits ein erstes Drohschreiben an die Fernsehinstanz geschickt und darin den fatalen Fehler begangen, den Absender anzuführen. Bekanntlich war der Brief gesechstelt in den Pfandlschen Papierkorb geschneit, und bekanntlich wartete der größte Frauenkenner des Abendlandes drei Monate lang, um den Plan von der Abschaffung dann mit äußerster Konsequenz in die Tat zu setzen. (L, p.301)***

R. Schneider arrête momentanément la linéarité du discours en développant un paradigme. Il procède à une reformulation que nous nous proposons d'illustrer au moyen du premier des quatre énoncés en « *bekanntlich* », lequel a pour énoncé-source, c'est-à-dire pour référent dans le co-texte amont :

***Ein leichtes für Boje herauszufinden, weshalb Anna Spiegel der Lokalen Stunde verlustig gegangen war. Das Bratpfannengesicht, des Intendanten neue Flamme, schmorte vor Eifersucht ob der wunderbaren Zuschauerzensuren der Kollegin. Der Intendant hingegen, der Billardkopf, niederträchtiger Kerl und intern zu Recht die Hand heißen, der glühte vor Liebe zur Pfandl und hatte das Fräulein Spiegel gefeuert. (L, p.218)***

Le complément d'agent « vom Intendanten » de l'énoncé reformulant a statut thématique car il a été cité dans le co-texte amont en relation avec le procès « das Fräulein Spiegel feuern ».

La mention dans le co-texte amont de l'agent du procès repris dans l'énoncé passif ne garantit pas à coup sûr le statut thématique du complément d'agent. Elle est un indice pour l'interprétant, mais n'a pas statut de condition suffisante ... et encore moins de condition nécessaire :

Im letzten *Spiegel* habe ich einen interessanten Artikel gelesen. Er handelte von den Verdrängungsmechanismen der Deutschen. Wißt ihr, jedes Opfer wählt sich seinen Täter aus. Irgendwie. Die Juden haben sich die Nazis als Mörder ausgesucht, weil sie **von den Nazis** heimlich *bewundert und geliebt wurden*. Das wird eben verdrängt. Man kann das Verdrängungsmodell beliebig auf den Alltag übertragen. Die kleine Latuhr zum Beispiel. Wißt ihr, eigentlich will sie untergehen. Sie lebt ja nur das konsequent weiter, was der Firma beschieden war : der Bankrott.

Findest du das nicht an den Haaren herbeigezogen ? quakte Hans.

Ehrlich gesagt seh ich da auch keinen Zusammenhang, zirpte Max.

Habt ihr den *Spiegel* gelesen ? schnatterte Leo. (L, pp.234-235)

Le facteur « subjectivité » intervient dans la définition des notions de « thème » et « rhème » par l'appel à la compétence encyclopédique de l'allocuté : le complément d'agent est ici rhématique - bien que nommé dans la première partie de la phrase - car il ne correspond pas à une attente de l'allocuté. Il vient contredire tout un pan de son savoir extra-linguistique. Le côté abracadabrant de la théorie évoquée par Leo est souligné par les réactions négatives de ses interlocuteurs qui ne comprennent pas bien où il veut en venir. Leo, pour sa défense, invoque sa source, le *Spiegel* dont le sérieux ne peut être mis en doute.

Dann *wurden* sie [die Häftlinge] *aufgenommen durch die Aufnahme*. (WED p.100, cité par D. Baudot 1989, p.324)

D. Baudot note que le complément d'agent, qui n'est que la reprise du contenu notionnel du lexème verbal de l'énoncé, a une double fonction : une fonction distinctive par laquelle il démarque l'agent par élimination de tout ce que « Aufnahme » ne désigne pas et une fonction informative par laquelle il souligne le caractère de spécialisation des différentes structures des camps d'extermination. D. Baudot attribue à l'agent le statut rhématique en tant que vecteur d'information nouvelle. Il nous semble que d'une manière générale, quand le complément d'agent est facilement déductible à partir du co-texte amont et qu'il apparaît pour cette raison insuffisamment pertinent, nous sommes tenté d'augmenter, dans la mesure du possible, cette pertinence en construisant un sens dérivé informatif :

**- Im Februar 1981 wurde auch Amrei berufstätig. Ines hatte ihr auf liebenswürdige wie diskrete Weise die Geschäftsleitung der neuen Rhombach-Boutique zugespielt. Ein winziges Geschäft für Feinwäsche und Dessous in der Malchusstraße, Ecke Hauptplatz, gleich hinter dem Rathaus. Dort durfte sie schalten und walten nach Herzenslust. Sowohl, was den Ein- und Verkauf anlangte, als auch die Einteilung ihrer Arbeitszeit. Denn ihr zur Seite stand eine nette, sehr loyale Verkäuferin, die - das wußte Amrei nicht - von Ines angewiesen worden war, ihr in allem das Gefühl zu geben, daß sie noch immer die Latuhr sei. (L, p.99)**

Le complément d'agent est déductible du co-texte amont et pourrait être éliminé : le choix du lexème verbal « anweisen » implique que l'agent du procès occupe dans la hiérarchie professionnelle une position supérieure à celle de la vendeuse ; or Amrei exceptée, seule Inès, qui a discrètement confié la gérance de sa boutique à son amie, est habilitée à donner des instructions au personnel. Pourquoi l'auteur décide-t-il dans ces conditions d'explicitier l'agent du procès ? Vraisemblablement pour montrer les efforts que fait Inès pour se rapprocher de sa meilleure amie avec laquelle elle est en froid. Elle veut l'aider du mieux qu'elle peut à surmonter le départ de son mari.

L'attribution du statut thématique ou rhématique au complément d'agent pose le

---

problème épineux de la distinction entre thème et rhème. Le thème est défini comme véhiculant une information totalement connue et opposé au rhème défini comme véhiculant une information totalement nouvelle. J. Firbas critique cette division binaire sommaire entre thème et rhème dans son article de 1966 intitulé *On defining the theme in functional sentence analysis*. Il estime qu'il est souvent difficile de trancher nettement entre un thème d'un côté et un rhème de l'autre et qu'il existe de nombreux éléments au statut intermédiaire, ni vraiment connus, ni vraiment inconnus. Pour intégrer ces éléments dans le champ d'analyse de la perspective fonctionnelle de la phrase (FSP) et poser ainsi des bases conceptuelles plus solides, il propose de redéfinir les notions de thème et de rhème. Il ne s'agit plus pour lui d'opposer une information connue<sup>226</sup> à une information inconnue mais d'analyser la valeur informative de chaque élément relativement aux autres afin de déterminer son degré de dynamisme communicatif (CD). Il hiérarchise à l'intérieur de chaque phrase les unités selon leur degré plus ou moins grand de CD et attribue le statut thématique à l'élément présentant le plus faible degré : « the theme is constituted by the sentence element (or elements) carrying the lowest degree(s) of CD within the sentence. It follows from this definition that the theme need not necessarily convey known information or such as can be gathered from the verbal or situational context. It can convey even new, unknown information. The essential feature of the theme is the lowest degree of CD, not the conveyance of known information. »<sup>227</sup> C. Hagège s'inscrit dans la lignée de J. Firbas en opposant à une définition des notions en termes de valeur absolue leur relativité et leur interdépendance : « Le thème et le rhème se déterminent l'un par rapport à l'autre, et non en valeur absolue. Il en résulte que le thème n'est pas nécessairement porteur d'information ancienne ou acquise, ni le rhème vecteur de nouveauté ou d'inconnu. Dans un énoncé donné, le rhème, simplement, est plus informatif que le thème, ce qui n'empêche pas ce dernier d'être porteur, à l'occasion, d'une information nouvelle ». C'est le cas dans les informations télévisées ou radiodiffusées dont il dit qu'elles sont nommées fort adéquatement « puisqu'elles énoncent sur quelque chose de nouveau (thème) quelque chose d'encore plus nouveau (rhème) »<sup>228</sup>. Dans la définition des Pragois comme dans celle de C. Hagège, les notions de thème et rhème présentent un caractère dichotomique. Elles apparaissent comme des notions disjointes : ce qui n'est pas rhématique est nécessairement thématique et ce qui n'est pas thématique est nécessairement rhématique. Dans la réalité linguistique toutefois, le connu et le nouveau se mêlant intimement, il semble dans certains cas opportun d'envisager conjointement les statuts thématique et rhématique pour une unité donnée :

**- Der Herr Kritiker schlürft Austern, deren Fruchtfleisch über die Jahre nicht fülliger geworden ist. Er schluckt sie im Angedenken Ambros Bauermeisters (er**

<sup>226</sup> MATHESIUS (*On the So-Called Functional Sentence Perspective*) 1947, p.234, citation reprise de FIRBAS 1966, p.268 : Le thème est défini comme étant « that which is known or at least obvious in the given situation, and from which the speaker proceeds [in his discourse] ».

<sup>227</sup> FIRBAS 1966, p.272

<sup>228</sup> HAGÈGE 1985, pp.222-223

**fehlt ihm wirklich) und liest mit entspanntem Gesicht die eigene Glosse in der Tat. Nigg staunt über so viel Scharfsinn. Er muß die Glosse abermals lesen und findet sie noch brillanter. Seine Redaktionskollegen läßt er gern wissen, daß, wenn er an der Schreibmaschine sitze, gar nicht er selbst schreibe, daß die Finger gewissermaßen geführt würden. Mögen sie es ruhig von Gott geführt nennen. Dann lachen die Kollegen hinter seinem Rücken, nicht weil sie gottlos sind - weil sie Niggs Weißwurst-Finger vor Augen haben. (L, pp.86-87)**

L'expression du complément d'agent « von Gott » confirme l'hypothèse que l'agent éliidé dans un premier temps est une force irrationnelle non directement observable. Elle apporte une précision supplémentaire en indiquant que cette force est de nature divine et permet l'enchaînement avec le co-texte aval dans lequel le locuteur fait la supposition (pour la rejeter aussitôt) que les collègues d'Egmont Nigg rient de lui dans son dos parce qu'ils sont athées.

**- Die zu belehren, die unerschütterlich an die Ungerechtigkeit des Lebens glauben, diejenigen müssen an dieser Stelle in Kenntnis gesetzt werden, daß jenes entzückende Bregenzerwälder Winterhaus vom ehemaligen Besitzer zurückgekauft wurde, der, dubioserweise wieder zu finanziellen Kräften gekommen, beabsichtigte, einen großen Schritt in die Textilbranche zu wagen. (L, p.29)**

Le complément d'agent « vom ehemaligen Besitzer » présente le statut thématique en ce que le verbe « zurückkaufen » implique nécessairement le rachat de la maison par un ancien propriétaire. Il présente le statut rhématique en ce qu'il précise, par l'emploi de l'article défini, qu'il n'y a eu qu'un ancien propriétaire ou que l'acheteur est le dernier en date s'il y en a eu plusieurs. La redondance n'est pas jugée gênante car elle sert de point de départ à la progression thématique : le complément d'agent est repris sous forme anaphorique dans la relative appositive qui suit et fait l'objet d'une prédication.

Noch in derselben Nacht wurde Anna Maria Spiegel in der Wohnung des Bootsbauergesellen Elmar Kuhlau von zwei Kriminalbeamten verhaftet. (L, p.308)

Le verbe « verhaften » implique un agent policier de sorte que le complément d'agent « von zwei Kriminalbeamten » fournit une information attendue, mais il précise également le nombre des fonctionnaires de police et leur spécialisation, apportant ainsi une information nouvelle.

Dans tous ces cas où il est difficile de trancher sur le statut thématique ou rhématique du complément d'agent, le verbe présente un poids sémantique et donc un degré de rhématicité supérieur à celui du complément d'agent. A la conception dichotomique de la distinction thème / rhème se substitue une approche en terme de scalarité. Il existe un continuum qui mène du pôle « totalement thématique » au pôle « totalement rhématique » avec entre ces pôles une zone de chevauchement. Plus une information fait avancer la communication, plus elle est rhématique. G. Schoenthal estime que lorsque le verbe et le complément d'agent sont tous deux rhématiques, le verbe présente un degré de rhématicité supérieur au complément d'agent :

**Was geschieht nun im Passivsatz mit dem ebenfalls rhematischen Agens ? Ich**



**sehe hier eigene Überlegungen (Schoenthal, 1976 : 116f.) aufgegriffen, gegenüber dem Normalfall des Satzes mit einem Rhema dreigliedrige Passivsätze als Konstruktionen mit zweifacher Rhematisierung zu beschreiben. Die im Hauptfeld stehende rhematische Passivergänzung kann als zweiter Informationsschwerpunkt neben dem eigentlichen Rhema rhematisiert werden.**<sup>229</sup>

Elle n'envisage pas la possibilité que le complément d'agent et le verbe puissent être d'égale importance :

**NEWTON Mein lieber Möbius, wir werden nicht mehr von Schwestern betreut, wir werden von Pflegern bewacht. Von riesigen Burschen. (P, p.62)**

L'énoncé de Newton repose sur deux couples d'opposition : « Schwester » / « Pfleger » d'une part et « betreut » / « bewacht » d'autre part. Newton fait remarquer à Möbius que le personnel soignant a changé : les infirmières ont été remplacées par des infirmiers particulièrement costauds, infirmiers dont la robustesse est mise syntaxiquement en valeur par le rejet du complément d'agent « von riesigen Burschen ». Newton dresse un bilan manichéen de la situation. Il oppose le temps des infirmières au temps présent. Au temps des infirmières, les physiciens étaient plus forts que le personnel soignant. Ils faisaient l'objet d'attentions particulières, étaient considérés comme des malades, étaient soignés (« betreut »). Maintenant, le bon temps est révolu : le personnel soignant est plus fort que les physiciens et il a pour tâche de les surveiller (« bewachen ») tels des prisonniers.

Lorsque le verbe exprime un procès trop évident pour constituer la seule information de l'énoncé, il a besoin d'être spécifié pour ne pas apparaître comme une lapalissade. Il présente un degré de rhématicité inférieur au complément d'agent :

**[...] das Parlament muß eine starke Regierung wollen und wünschen, denn diese Regierung wird ja schließlich von ihm gestellt. (Pape-Müller 1980, p.138)**

S. Pape-Müller définit l'agent prépositionnel comme thématique en raison du critère de l'anaphorisation<sup>230</sup>. Nous considérons le critère de l'anaphorisation (tout comme celui de la définitude d'ailleurs)<sup>231</sup> comme des indices du statut thématique, mais non comme des marqueurs infaillibles de ce statut. Nous ne reconnaissons pas ici au complément d'agent « von ihm » le statut thématique - et ce bien qu'il reprenne « das Parlament » - car il apporte une information plus importante que le verbe à propos du sujet thématique (la thématité du sujet est marqué par « dies- »).

Le complément d'agent fait l'objet d'une rhématisation marquée (que R. Martin appelle « focalisation contrastive »<sup>232</sup>) lorsqu'il s'oppose à un autre élément de la phrase

<sup>229</sup> SCHOENTHAL 1987, pp.169-170

<sup>230</sup> PAPE-MÜLLER 1980, p.138

<sup>231</sup> Le passage du rhème au thème peut être marqué par le passage de l'article indéfini à l'article défini : « - Das ist doch nicht zu fassen, rief sie aus und wurde unverzüglich von einem salbenglänzenden Frauengesicht ange-schl/-schl/-tet. Das Glanzgesicht war die Gattin des Vedutenmalers Leo. Der saß mit steifem Rücken, verschränkten Armen und musikalisch in die Höhe geschwungenem Haupt (auf dem eine Halbbrille silberte) ausgerechnet auf dem gleichen Platz, eine Reihe vor ihr. » (L, p.130) La progression thématique est ici linéaire. Le rhème de la première phrase est destiné à enrichir le thème posé par le locuteur d'une nouvelle prédication. Il devient le thème de la seconde phrase dont le rhème fournit, à son tour, le thème de la suivante.

par effet d'antithèse (« schwach » / « übermenschlich », « Mädchen » / « Junge ») :

Soll dieses übermenschliche Werk **durch ein schwaches Weib** vernichtet werden ? (EM, p.36)

**Von einem Mädchen** abgewiesen zu werden - die empfindlichste Niederlage für einen Jungen seines Alters. (L, p.178)

ou lorsqu'il s'oppose à une attente supposée du partenaire :

Das zeigte sich vor allem im Gefieder, wenn sie im Herbst ihr Prachtkleid anlegten, um den Entenmädchen zu gefallen. Der eine kümmerte sich wenig um sein Äußeres. Er war schön, na und ? Aber der andere wollte nicht bloß jeder Entin gefallen, nein, er wollte von allen (en italique) **Bekanntem und Verwandten geliebt werden**. (L, p.65)

Le complément d'agent « von allen Bekannten und Verwandten » présente un degré de rhématicité supérieur au verbe à la diathèse passive (« geliebt werden ») qui est plus ou moins le synonyme de « gefallen ». Il fonctionne en association avec « jeder Entin » qu'il complète en opérant une généralisation. La généralisation vient annuler une attente de l'allocuté qui pensait que le canard se faisait beau uniquement pour plaire aux canes. Elle est marquée par la mise en italique du quantificateur « allen » et l'emploi de la négation partielle « nicht » qui porte sur « bloß » et nie la restriction.

[...] es wurde ihr nämlich, nicht von Beizmenne, sondern von dem jüngeren der beiden Staatsanwälte, Dr. Korten, nahegelegt, doch zuzugeben, daß...(VEKB, p.71)

Le complément d'agent potentiel « von Beizmenne » et le complément d'agent actualisé « von dem jüngeren der beiden Staatsanwälte, Dr. Korten », mis en relation au moyen du coordinateur « nicht ... , sondern ... », font partie du même paradigme textuel. Ils fonctionnent en opposition exclusive. Le second apporte une information positive, satisfaisante au plan informatif. Il vient corriger une première information qui constitue une dénomination « en creux », c'est-à-dire négative de l'agent. L'auteur emploie la négation « nicht » pour annuler une continuation textuelle potentielle qu'il impute à l'allocuté. Il réagit à une affirmation éventuelle de ce dernier. C'est parce qu'il croit que l'allocuté pense que l'agent est Beizmenne qu'il apporte un démenti. Comme nous le voyons, la fonction rectificative de la négation repose sur la présomption de décodage.

Quand les deux compléments d'agent fonctionnant en opposition sont éloignés l'un de l'autre dans le texte, la mention du second vient réactiver dans la mémoire de l'allocuté le souvenir du premier. A cet égard, les deux exemples puisés dans le roman *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* de H. Böll sont particulièrement intéressants. L'auteur mentionne les compléments d'agent pour signaler la dimension particulière des mesures

---

<sup>232</sup> MARTIN 1983, p.220

préventives prises à l'égard de l'accusée. Les premières mesures surprennent par leur sévérité. Deux gardiens armés sont chargés de surveiller Katharina avec la plus grande vigilance :

**[...] sie wurde von zwei bewaffneten Beamten schärfstens bewacht. (VEKB, p.20)**

Par la suite, ces mesures s'assouplissent. Elles sont plus conformes au caractère plutôt inoffensif de Katharina, qui ne se voit plus accompagnée que par la bienveillante madame Pletzer et par un fonctionnaire de police peu armé :

**[...] Freitagmorgen, an dem Katharina erneut zum Verhör aufs Präsidium geholt wurde ; diesmal durch Frau Pletzer und einen älteren Beamten, der nur leicht bewaffnet war (VEKB, p.43).**

Il est possible de rajouter dans ce passage le premier complément d'agent à condition de le faire précéder de « nicht mehr », qui marque un changement, une rupture dans le choix des mesures prises : « Freitagmorgen, an dem Katharina erneut zum Verhör aufs Präsidium geholt wurde ; diesmal nicht mehr durch zwei bewaffnete Beamte, sondern durch Frau Pletzer und einen älteren Beamten, der nur leicht bewaffnet war ».

Le complément d'agent peut remplir une fonction distinctive sans que les deux membres fonctionnant en opposition (« nicht X, sondern Y ») soient nécessairement exprimés tous les deux. Souvent, le membre sur lequel porte la rectification reste implicite. Il correspond à une attente de l'allocuté et n'a donc pas besoin d'être formulé. Ainsi dans l'exemple « Dieses Gesetz ist von Männern gemacht worden », le complément d'agent vient rectifier une information attendue en la remplaçant par une expression qui semble plus appropriée à la réalité que veut décrire le locuteur. Le décalage entre ce que dit le locuteur (« von Männern ») et ce à quoi s'attend l'allocuté (« von Abgeordneten, unter denen auch Frauen zu finden sind ») entraîne la mise en relief du complément d'agent. G. Schoenthal évoque un cas analogue - plus exactement un cas particulier - où le décalage entre le message du locuteur et l'attente de l'allocuté est dû à une discordance entre le complément d'agent et le verbe. Le groupe prépositionnel introduit un agent non-personnel là où le verbe ferait plutôt attendre un agent personnel :

**Präsident Nixon ist ja kurz vor seiner Abreise aus Washington plötzlich von dem Streit zwischen London und Paris überfallen worden.<sup>233</sup>**

Le complément d'agent « von dem Streit zwischen London und Paris », associé au verbe « überfallen », surprend et se voit du coup mis en relief. Le verbe « überfallen » laisse penser à l'action de bandits ; or en fait, il a pour fonction d'exprimer de manière imagée la soudaineté de la dispute entre Paris et Londres.

Le complément d'agent fait l'objet d'une rhématisation marquée lorsqu'il opère un glissement isotopique :

- Der Panda wird nicht aussterben,
- denn er *wird* ja noch **von Fiat gebaut**.

Dans cette blague, le locuteur joue sur la polysémie du lexème « der Panda » qui peut désigner en allemand aussi bien l'animal en voie de disparition que la voiture de la

<sup>233</sup> SCHOENTHAL 1987, p.173

marque Fiat. Le locuteur prépare soigneusement la chute de sa blague en établissant solidement un plan isotope du discours. Il développe la thématique écologique par le biais du verbe « aussterben » et fait semblant de prendre le contre-pied d'une idée reçue pour faire croire à l'allocuté qu'il parle de l'animal. Il l'invite à bâtir un scénario interprétatif fondé sur la thématique écologique avant de l'obliger à réviser son interprétation<sup>234</sup>. S'il recourt à la voix passive, c'est pour différer la désambiguïsation effective du mot « Panda », désambiguïsation qui se produit par la mention du nom du constructeur automobile italien sous la forme du complément d'agent. Par comparaison, l'énoncé à la voix active paraît bien terne car il impose l'apparition de l'agent dès l'attaque de phrase là où la diathèse passive offre la possibilité de retarder sa survenance :

- Der Panda wird nicht aussterben,
- denn **Fiat** baut ihn ja noch.

De nombreux linguistes affirment que le passage de la diathèse active à la diathèse passive entraîne la rhématisation de l'agent :

Gegenüber entsprechenden Aktivsätzen stellen Passivsätze ferner ein Mittel dar, den Handlungsträger zu rhematisieren, da rhematische Elemente in der Regel finalisiert werden und die passivische Präpositivergänzung bei unbetonter Satzgliedstellung am Ende des Satzes steht.<sup>235</sup>

Da bei normaler, unmarkierter Wortfolge das Agens im Passivsatz weiter hinten steht als das Subjekt, ermöglicht der Passivsatz mit Passivergänzung die kommunikative Hervorhebung des Agens. Folgt man der Darstellung von Eisenberg, so ist ein Vorzug des dreigliedrigen Passivsatzes gegenüber dem entsprechenden Aktivsatz die bessere Rhematisierungsmöglichkeit für das Agens.<sup>236</sup>

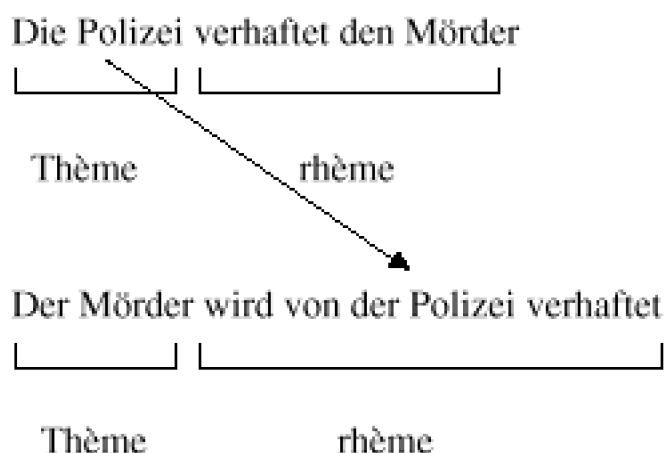
Il nous semble que la passivation entraîne effectivement la rhématisation de l'agent si nous prenons comme acceptions des notions de thème et rhème les définitions qu'en propose J.M. Zemb dans les *Structures logiques de la proposition allemande* et qu'il reprend dans la *Vergleichende Grammatik*. Il définit le thème comme posant ce dont on parle, comme support par contraste avec le rhème qui constitue un apport, un jugement prédicatif fait à propos du thème<sup>237</sup>. Appliqué au cas de l'agent, cela signifie que dans la phrase active, l'agent (qui est sujet) est thématique parce qu'il pose une donnée comme existante alors que dans la phrase passive, l'agent est rhématique parce qu'il dit quelque

<sup>234</sup> SPERBER & WILSON 1989, p.306. « à chaque étape de l'énoncé, le locuteur construit, à partir de ce qu'il a déjà entendu, des hypothèses qui participent la structure globale de l'énoncé. »

<sup>235</sup> PAPE-MÜLLER 1980, p.236

<sup>236</sup> SCHOENTHAL 1987, p.167

<sup>237</sup> ZEMB 1978, p.629 : « est thème *ce dont on parle*. Inversement, *ce qu'on en dit* est le rhème. »



Dans la définition des linguistes de l'école de Prague, le choix de la diathèse passive ne modifie pas le statut informatif-communicatif de l'agent, il n'entraîne pas sa rhématisation. L'agent rhématique à la voix passive (« Der Panda wird nicht aussterben, denn er wird ja noch von Fiat gebaut ») est également rhématique à la voix active même s'il occupe la première position dans l'énoncé, lieu privilégié du thème (« Der Panda wird nicht aussterben, denn Fiat baut ihn ja noch »). Cependant, tandis qu'à la voix active, « Fiat » contrevient à une tendance naturelle de la langue qui consiste à faire correspondre la première position avec la catégorie communicative de thème et la fonction syntaxique de sujet, à la voix passive, le pronom anaphorique à valeur de patient récupère la position dite non marquée et « von Fiat » se trouve « naturellement » décalé vers la fin de l'énoncé. Si le sujet rhématique revêt une valeur distinctive, il faut recourir à l'italique (auquel correspond à l'oral la réalisation de l'accent dominant de la phrase) pour montrer qu'il y a occupation d'une position marquée car la première position est en soi réfractaire à la mise en valeur du sujet rhématique :

***Die zu ihr kamen, wollten ihr Trost bringen und das Geschenk der Nähe. Aber seltsam : Sie (en italique) wurden getröstet, sie (en italique) wurden mit ungeteilter Nähe überhäuft. (L, p.164)***

La discordance entre la définition de J.-M. Zemb (qui est celle des Anciens) et la définition des Pragois - pour fâcheuse qu'elle soit - n'a qu'une portée limitée sur les comptages établis par les linguistes étant donné que la définition de J.-M. Zemb et des Anciens correspond finalement au cas prototypique, celui qui est le plus fréquent et apparaît comme étant le plus naturel. La définition des Pragois semble *a priori* plus précise que celle de J.-M. Zemb dans la mesure où elle englobe les cas « non prototypiques » où la fonction de sujet est occupée par une unité rhématique et la fonction de complément d'agent par une unité thématique, mais en réalité il n'en est rien car J.-M. Zemb prend lui aussi soin de souligner que le sujet n'est pas toujours thématique et que le complément d'agent n'est pas toujours rhématique. Il insiste à plusieurs reprises sur le fait que le sujet apparaît le plus souvent au sein du thème mais qu'il peut tout aussi bien figurer dans la partie rhématique de l'énoncé<sup>238</sup> et il fournit par ailleurs un exemple de complément

<sup>238</sup> Cf. ZEMB 1978, p.401, p.623, p.641

d'agent thématique : « Pour voir que *von Alexander* est bien thématique, il suffit d'examiner le cas de *weil im Jahre 336 v. Chr. G. Theben von Alexander nicht verschont wurde* »<sup>239</sup> (cf. le critère de la négation « nicht » dont il dit qu'elle se trouve à la frontière entre le thème et le rhème).

S'il n'est pas possible de dire que la diathèse passive entraîne la rhématisation de l'agent par le simple fait qu'elle le décale vers l'aval de l'énoncé, il ne peut être nié qu'il existe un lien entre la position du complément d'agent et son statut informatif-communicatif. Le complément d'agent, qui est généralement rhématique, n'apparaît quasiment jamais en première position dans la structure passive (notre corpus ne contient aucun exemple). Il tend vers la fin de la phrase et peut être éventuellement rejeté en après-dernière position :

Als er dann vernehmen mußte, daß die **Tat von 93 Prozent der rheintalischen Bevölkerung gelesen werde**, auf völlig freiwilliger Basis - der Todesanzeigen wegen -, versagte ihm für einige Augenblicke sein Deutsch. Die *Prawda* wurde nämlich auch gelesen, sogar von 94 Prozent der Leute. Die Voraussetzungen freilich waren andere. (L, p.41)

Le complément d'agent présente une rhématicité marquée et sa rhématicité est même triplement marquée : 1°) par le rejet en après-dernière position qui constitue un indice du statut rhématique de l'agent ; 2°) par l'apparition dans le scope de la particule de focalisation « sogar » qui marque nettement un contraste par rapport à une attente et sert à effectuer un choix paradigmatique dans la classe de commutation allant de 0 à 100 % ; 3°) par la reprise du lexème verbal « lesen » et l'emploi du marqueur de la récurrence thématique « auch » qui servent à effectuer une mise en parallèle avec le complément d'agent rhématique « von 93 Prozent der rheintalischen Bevölkerung ».

CLAIRE ZACHANASSIAN Ich sah das Ding nur einmal. Bei der Geburt. Dann *wurde es genommen*. **Von der christlichen Fürsorge**. (BDA, p.116)

Le complément d'agent apparaît en position détachée. Il peut être replacé dans la phrase précédente (« Dann wurde es von der christlichen Fürsorge genommen »), mais il perd alors un peu de son poids communicatif et a pour effet de diluer l'information principale : la perte de l'enfant. Le retard de l'apparition de l'agent rhématique reflète l'ordre d'enchaînement des idées chez le locuteur. L'écrivain choisit un style elliptique et haché pour montrer que les paroles de Claire Zachanassian suivent le cours de ses pensées et qu'elles se modifient au fil de ses associations.

Die Gemütsorgie beginnt schon bei der Eingangstür. Die Tür wird umfungen von einem ungemein festlichen, aus Kunsttanne und textilem Ilex gearbeiteten Kranz mit Engelchen, Weihnachtssternen, Beeren, Plastikzapfen und kleinen Päckchen darauf. (L,

---

<sup>239</sup> ZEMB 1978, p.515

p.83)

Le locuteur se débarrasse du cadre syntaxique avant de nommer le complément d'agent. Le rejet du complément d'agent en après-dernière position sert à opérer le retard d'une unité lourde et à réaliser la linéarisation neutre qui consiste à adopter l'ordre allant des unités les moins dynamiques (le sujet est totalement thématique) aux unités les plus dynamiques (le complément d'agent présente un degré de rhématicité supérieur au verbe). Dans la mesure où le rejet du complément d'agent en après-dernière position paraît assez répandu au passif-bilan et au bilan-*werden*, nous nous demandons s'il n'a pas pour but de dynamiser la description en mettant particulièrement en relief l'agent du procès :

***Plötzlich war Simrock umringt von einer Meute lautloser Burschen. (ST, p.50)***

Pour clore cette partie, nous proposons de présenter sous la forme d'un tableau le décompte des agents prépositionnels thématiques et rhématiques que nous avons affectué à partir de l'étude du roman *Die Luftgängerin* de R. Schneider. Nous n'avons pas jugé nécessaire d'étendre notre corpus à d'autres oeuvres parce que nous considérons que les résultats obtenus n'auraient guère été plus satisfaisants étant donné le flou qui entoure la définition des notions de thème et rhème. Nous mettons en parallèle les proportions rencontrées au passif processuel et au passif-bilan / bilan-*werden* dans le but de montrer que les différences sont totalement négligeables. La comparaison avec les données statistiques établies par les autres linguistes n'est intéressante que dans la mesure où elle fait apparaître une constante : tous les linguistes dénombrent plus d'agents prépositionnels rhématiques que d'agents thématiques. G. Schoenthal donne 58,8 % d'agents prépositionnels rhématiques contre 21,5 % thématiques pour le corpus de G. Trempelmann (il reste 19,7 % d'agents qu'elle n'arrive pas à classer)<sup>240</sup>. Elle indique 89 % de compléments d'agent rhématiques pour son propre corpus (respectivement 92 % au passif-bilan)<sup>241</sup>. D. Baudot trouve une proportion de 54 % contre 46 % en faveur des agents à valeur rhématique<sup>242</sup>, mais nous devons préciser qu'il obtient ces résultats en appliquant les critères définis par S. Pape-Müller dont il montre par ailleurs qu'ils ne sont pas toujours très fiables<sup>243</sup>.

statut informatif-communicatif de l'agent	rhématique	thématique - rhématique	thématique
passif processuel	81,8 %	12,1 %	6,1 %
passif-bilan bilan- <i>werden</i>	81,8 %	9,1 %	9,1 %

<sup>240</sup> SCHOENTHAL 1976, p.197

<sup>241</sup> SCHOENTHAL 1976, p.116

<sup>242</sup> BAUDOT 1989, p.321

<sup>243</sup> BAUDOT 1989, p.324

### 2.3.2.2 Complément d'agent : actant ou circonstant ?

La distinction entre actant et circonstant a été introduite par L. Tesnière pour différencier les membres obligatoires de la proposition (« actants ») des membres facultatifs (« circonstants »). L. Tesnière définit les actants comme « les personnes ou choses qui participent à un degré quelconque au procès. »<sup>244</sup> Il distingue le « prime actant » qui fait l'action, le « second actant » qui supporte l'action et le « tiers actant » qui est « celui au bénéfice ou au détriment duquel se fait l'action »<sup>245</sup>. Les circonstants « expriment les circonstances dans lesquelles se déroule le procès »<sup>246</sup>. Depuis L. Tesnière, la définition des notions a évolué. Elle est devenue plus syntaxique que sémantique. L'actant est défini comme un membre imposé par la programmation syntaxique du verbe. Le circonstant apparaît comme une fonction propositionnelle non appelée par la valence verbale. Il existe deux types d'opérations linguistiques pour distinguer l'actant du circonstant : 1°) le test de la dislocation (« clefting ») qui consiste à introduire « und zwar » devant le membre de phrase dont on cherche à savoir s'il est un actant ou un circonstant (si la phrase est jugée acceptable avec « und zwar », alors le membre de phrase est un circonstant ; dans le cas contraire, le membre de phrase est un actant) ; 2°) le test de la suppression (« Weglaßprobe ») qui consiste à supprimer un ou plusieurs éléments dans un énoncé (si l'élément est supprimable, alors il s'agit d'un circonstant ; s'il n'est pas supprimable, il s'agit d'un actant). Le test de la suppression doit être utilisé avec prudence car aucune suppression n'est sémantiquement neutre. Bien souvent, un circonstant facultatif au niveau syntaxique apparaît nécessaire du point de vue du sens.

On a souvent signalé le caractère facultatif du complément d'agent de la phrase passive, mais on a moins souvent noté que dans certains cas, l'agent est exprimé car il ne peut en être autrement. Pour L. Tesnière, l'essence de la diathèse passive réside dans la diminution de la valence, c'est-à-dire dans son caractère récessif. La valence verbale n'est pas conçue comme quelque chose de figé. Elle sert de cadre à la réalisation syntaxique qui varie selon la diathèse choisie : la diathèse active maintient le nombre des actants (statu quo), la diathèse passive entraîne une réduction (effacement de l'agent), la diathèse factitive opère en sens inverse et entraîne une augmentation (ajout d'un agent) :

A côté de l'emploi de la forme du réfléchi comme marquant du récessif, il y a lieu de signaler également l'emploi de celle du **passif**. Cet emploi se justifie d'une façon très voisine de celle de l'emploi réfléchi. Certes, le changement de sens du transit entre les deux actants et la transformation du second actant en prime actant et du prime actant en complément du passif ne modifient en rien le nombre global des actants. Mais il suffit que le complément du passif soit passé sous silence pour qu'il n'y ait plus qu'un actant

<sup>244</sup> TESNIÈRE 1969, p.105

<sup>245</sup> TESNIÈRE 1969, pp.108-109

<sup>246</sup> TESNIÈRE 1969, p.125



exprimé et que le verbe se trouve par là considérablement rapproché des verbes monovalents.<sup>247</sup>

Wenn oben S.247 bereits zu sagen war, daß als allen passivischen und passivähnlichen Verfahrensweisen gemeinsam die Ausschaltung des agierenden *Täter*-Subjekts anzusehen ist, so wird das ergänzt durch die Feststellung, daß systematisch das persönliche Passiv dem nicht widerspricht, daß aber die in seiner Umgebung wieder möglich gewordene Einführung des Aktivsubjekts mit *von* eine sekundäre, faktisch beschränkte und auf jeden Fall nicht verbindliche Möglichkeit ist.<sup>248</sup>

Das obligatorische Nominativsubjekt des Aktivsatzes wird entweder eliminiert oder zum fakultativen Präpositionalobjekt des Passivsatzes : In diesem Sinne bedeutet jede Passivtransformation eine Reduktion der Valenz des Verbs. Daß die Präpositionalphrase im Passiv niemals obligatorisch, wohl aber fakultativ ist, spricht gegen den - aufgrund der quantitativen Dominanz der zweigliedrigen Konstruktion - angenommenen prinzipiellen qualitativen Unterschied zwischen der zweigliedrigen und der dreigliedrigen Passivkonstruktion.<sup>249</sup>

Le principe général de construction consiste à fabriquer à partir de la forme simple du verbe, une autre forme permettant de passer sous silence ou de n'introduire que sous forme de complément facultatif la notion que désignerait le sujet de la forme simple.<sup>250</sup>

Im folgenden wird die These vertreten, daß hier ein anderes - sprachökonomisches - Prinzip im Spiel sein mag : Deutsche Aktiv- und Passivsätze konkurrieren stärker wegen jeweils unterschiedlicher Aktantenzahl. Das bedeutet, daß das Argument des Agens, das im Aktiv als Aktant realisiert wird, im Passiv nur als Angabe erscheint.<sup>251</sup>

En règle générale, l'agent peut être omis quand il est déjà connu, c'est-à-dire thématique. Quand il est rhématique, c'est-à-dire quand il constitue une information nouvelle, deux cas de figure peuvent être envisagés selon que le verbe est thématique ou rhématique. Si le verbe est thématique, le complément d'agent est le seul centre de gravité de l'énoncé et ne peut être omis. Il a alors le statut d'actant. Si le verbe est rhématique, la phrase présente deux centres de gravité (le verbe et le complément d'agent) qui sont généralement d'importance inégale. Dans le cas où le verbe présente un degré de rhématicité inférieur au complément d'agent, le complément d'agent a statut d'actant.

<sup>247</sup> Dans le cas où le complément d'agent présente un degré de rhématicité inférieur au verbe, il est supprimable et a statut de circonstant.  
TESNIERE 1969 (4<sup>e</sup> édition, 1970), p.128

<sup>248</sup> Quand le complément d'agent est présent dans la phrase passive, il est rhématique  
WEISGERBER 1963, p.250

<sup>249</sup> dans la majorité des cas. Si le verbe est thématique parce qu'il a déjà été mentionné dans le cotexte amont, le complément d'agent constitue une unité très dynamique qui fait  
HELBIG 1968, p.130

<sup>250</sup> avancer la communication. Il est le seul centre de gravité de l'énoncé et ne peut pas être omis. Pour cette raison, il a statut d'actant :  
FAUCHER 1978, p.64

**Als einzig geglückt in den « Duhr-Terrassen » erwies sich das**  
SAUZINSKI 1981, p.147

***Schokoladenparfait, das auch jenen zum Trost und zur Versöhnung gereicht wurde, denen es laut Karte und Menü nicht zugestanden hätte [...] ; gereicht wurde das Parfait von den Händen ihres Vaters, der melancholisch, wenn auch nicht untröstlich, sich wegen des mißlungenen Essens entschuldigte (ED, pp.432-433)***

Le complément d'agent, particulièrement mis en valeur par sa position finale, ne peut pas être supprimé sans que la séquence perde sa cohérence : « Als einzig geglückt in den 'Duhr-Terrassen' erwies sich das Schokoladenparfait, das auch jenen zum Trost und zur Versöhnung gereicht wurde, denen es laut Karte und Menü nicht zugestanden hätte [...] ; \*gereicht wurde das Parfait ». La cohérence d'une séquence repose sur l'équilibre entre la reprise d'éléments connus et l'apport d'éléments nouveaux. Si cet équilibre est rompu, comme c'est le cas ici par la seule présence d'éléments connus, l'information stagne et il n'y a plus de progression.

Si le complément d'agent présente un degré de rhématicité supérieur au verbe, il a statut d'actant. Dans le cas où le verbe fournit une information trop évidente pour constituer la seule information de l'énoncé et a besoin d'être spécifié par un complément d'agent, le verbe n'est pas thématique - contrairement à ce que pense G. Schoenthal : « Der Verbinhalt als solcher ist spezifizierungsbedürftig, er ist zu selbstverständlich, als daß er ausschließlich mitgeteilt werden könnte, und deshalb nicht rhemafähig »<sup>252</sup> :

***[...] in den ersten Jahren seines Lebens sei er von seiner Großmutter aufgezogen worden, später, nach dem Krieg, als er etwa drei gewesen sei, von seinem Vater allein. (ED, p.446)***

Sans les compléments d'agent, la phrase ne présente aucun intérêt sur le plan de l'information et de la communication. Elle devient une lapalissade. Dire d'un enfant qu'il a été éduqué n'est pas une information pertinente car c'est le cas pour tous les enfants « sociabilisés » : \*« (in den ersten Jahren seines Lebens) sei er aufgezogen worden ». Indiquer en revanche l'identité des éducateurs est beaucoup plus intéressant pour cerner la personnalité d'un accusé - surtout quand la situation est atypique : la mère de l'accusé est décédée lors de l'accouchement et c'est la grand-mère, puis le père qui ont exercé le rôle de la mère.

Dans le cas où il y a topicalisation de la base verbale passive, le complément d'agent n'est pas supprimable s'il apporte la seule information rhématique de l'énoncé (en plus de celle livrée par le lexème verbal) :

***Die Eschberger Christmette war immer ein bewegendes Zeugnis bäuerlichen Weihnachtsempfindens [...]. Eröffnet wurde die Mette mit einem Hirtenspiel. (SB, p.73)***

Sans le groupe prépositionnel « mit einem Hirtenspiel » qui, comme nous le verrons ultérieurement, n'introduit pas le véritable sujet logique du procès mais un « faux » agent, la phrase est jugée « bizarre » : \*« Eröffnet wurde die Mette ». Elle est perçue comme moins naturelle que la phrase dans laquelle la base verbale passive n'est pas placée en tête d'énoncé : « Die Mette wurde eröffnet ». L'effet bizarre est donc produit par la topicalisation de la base verbale passive, un procédé qui remplit généralement deux

<sup>252</sup> SCHOENTHAL 1987, p.173

fonctions dont aucune n'est réalisée dans l'énoncé « Eröffnet wurde die Mette » : il n'y a ni enchaînement sur un élément du co-texte amont (le verbe est rhématique), ni retard d'une unité dynamique, le sujet « die Mette » étant thématique et donc peu dynamique.

Si le complément d'agent a un degré de rhématicité inférieur au verbe, il peut être supprimé et a statut de circonstant (cf. le test de la dislocation par « und zwar ») :

**Das einzige, was Blorna erntete, war, daß er am Ende seiner mißglückten Recherchen im Dorf selbst als Kommunist nicht gerade beschimpft, aber bezeichnet wurde, und zwar, was ihn besonders schmerzlich überraschte, durch eine Dame, die ihm bis dato eine gewisse Hilfe, fast sogar Sympathie entgegengebracht hatte (VEKB, p.121)**

Il présente l'information comme accessoire et est par conséquent compatible avec la particule de focalisation « übrigens » qui est affectée du trait sémantique « secondaire » :

**Sie wurde Mitte der siebziger Jahre gegründet - übrigens von dem zaghaften Häuflein, das ehemals den Universitätsgedanken in Umlauf gebracht hatte. (L, p.42)**

Le complément d'agent facultatif au plan syntaxique apparaît bien souvent nécessaire du point de vue du sens :

Im Saal unten hielten Müdigkeit und Rührung einander die Waage, hinderte die eine die andere einige Minuten lang auszubrechen, bis die Müdigkeit Übergewicht bekam, Tränen der Rührung ungeweint blieben und Seufzer **von Gähnen unterdrückt wurden**. Sogar die Gruhls waren nun erschöpft, spürten, wieviel Tempo sich in der Prozedur verborgen hatte, die sich ihnen als träge dahinschleppende Wiederholung bekannter Aussagen dargestellt hatte. (ED, pp.498-499)

Dans l'énoncé passif, l'auteur aurait pu ne pas indiquer l'agent du procès : « bis die Seufzer unterdrückt wurden ». Il donne pourtant cette indication pour poursuivre la mise en parallèle de la fatigue (bâillements) et de l'émotion (soupirs) et confirmer ainsi la victoire de la fatigue sur l'émotion (« bis die Müdigkeit Übergewicht bekam »).

[...] an dieser Stelle lachte der Zuschauer Huppenach so lange und so laut, daß er, nachdem er **von Justizwachtmeister Schroer** schon scharf *angeblickt worden war*, **vom Vorsitzenden** strengstens *verwarnt* und ihm der Ausschluß aus dem Saal *angedroht werden mußte*. Huppenach verwandelte sein Lachen in ein Lächeln, das **vom Staatsanwalt** als süffisant und obrigkeitseindlich *bezeichnet wurde* (ED, p.449)

Dans ce passage, l'auteur se sent à chaque fois obligé de préciser qui fait quoi car le risque de confusion est d'autant plus grand que le nombre des actants impliqués dans le procès est important.

Si le complément d'agent est thématique, il peut être omis et a statut de circonstant :

**Als der Verteidiger darum bat, diese Ä-a-Auseinandersetzung ins Protokoll aufzunehmen, was ihm vom Vorsitzenden mit einem Lächeln gewährt wurde, lachte der Staatsanwalt (ED, p.375)**

Le complément d'agent « vom Vorsitzenden » est évident dans le contexte du procès. Le président occupe la fonction hiérarchique la plus haute : il est la seule personne habilitée à « autoriser » l'avocat de la défense à poser ses questions. Le complément d'agent peut par conséquent être supprimé, comme c'est d'ailleurs le cas dans le co-texte amont :

***Der Verteidiger bat, an den Zeugen Kirffel einige Fragen stellen zu dürfen ; als ihm dies gewährt wurde, sagte er [...] (ED, p.374)***

Comme nous le voyons, le locuteur a deux possibilités : laisser implicite l'agent thématique ou l'explicitier. Dans les deux cas, il encourt le risque de vexer son interlocuteur : s'il explicitie une information et que l'allocuté n'a pas besoin de cette explicitation pour reconstruire l'information manquante, l'allocuté peut se sentir humilié par le manque de confiance que lui témoigne le locuteur ; s'il laisse implicite une information et que l'allocuté est dans l'incapacité de reconstruire l'information manquante, l'allocuté peut se sentir humilié par la mise en cause de ses capacités cognitives :

***Un locuteur qui cherche à être optimalement pertinent laissera implicite toute l'information dont il peut escompter que l'auditeur la reconstituera au prix de moins d'efforts qu'il ne lui en faudrait pour traiter un rappel explicite. Plus l'information laissée implicite est importante, plus est important le degré de compréhension mutuelle dont le locuteur rend manifeste qu'il le tient pour acquis. Bien sûr, si le locuteur surestime ce degré de compréhension mutuelle, il risque de rendre son énoncé difficile, voire impossible à comprendre. Il n'est pas toujours facile de trouver le bon équilibre : même une légère sous-estimation des capacités de l'auditeur par le locuteur pourra conduire l'auditeur à trouver condescendante, voire insultante, une formulation qui était seulement destinée à lui faciliter la tâche. Mais l'important ici est que le locuteur soit obligé de choisir une forme ou une autre pour véhiculer son message, et que la forme qu'il choisit révèle inmanquablement l'idée qu'il se fait des ressources contextuelles et des capacités cognitives de l'auditeur.<sup>253</sup>***

### 2.3.2.3 Le sémantisme des prépositions

Nous avons répertorié jusqu'à présent deux différences entre l'expression de l'agent à la diathèse active et son expression à la diathèse passive : la rhématicité du complément d'agent d'une part et sa facultativité d'autre part. La troisième différence se situe au plan sémantico-formel. L'agent est marqué uniformément par le cas nominatif à la voix active (ce qui ne veut pas dire que le nominatif corresponde de façon biunivoque à l'agent). Il est introduit par diverses prépositions à la voix passive. Ces prépositions, de par leur sémantisme, caractérisent l'agent de façon plus précise que ne le fait le nominatif de la diathèse active. Elles apportent une information supplémentaire sur la nature de l'agent en révélant le degré de présence de certains paramètres que nous nous proposons d'étudier ci-dessous.

#### 2.3.2.3.1 « Von »

La préposition « von » est la préposition introductrice de l'agent par excellence. Dans les

---

<sup>253</sup> SPERBER & WILSON 1989, p.328

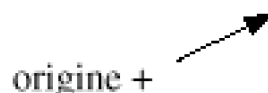
ouvrages *Felidae* d'A. Pirinçci, *Morbus Kitahara* de C. Ransmayr, *Schlafes Bruder* de R. Schneider et *Schlaflose Tage* de J. Becker, elle est présente dans 90,4 % des compléments d'agent (178 occurrences en « von » sur 197 compléments d'agent). Dans 121 occurrences, « von » introduit un membre nominal désignant un agent humain (ou assimilé), ce qui veut dire que 61 % des compléments d'agent sont introduits par la préposition « von » suivie d'un membre nominal désignant un agent humain.

Dans le domaine spatial, « von » marque la provenance, l'origine :

Später wurde Weihnachten zu einem fröhlichen Fest, an dem ich von allen Seiten beschenkt wurde und mir einbildete, der Mittelpunkt des Hauses zu sein. (W, p.132)

Die Botschaften hüllte er in blaue, längliche Kuverts, wie sie gern von behördlicher Seite verschickt werden, den Empfänger einzuschüchtern. (L, p.227)

P. Marcq représente la préposition par une flèche qui prend sa naissance à la surface d'un repère perçu comme un point et il la traduit par « venir de »<sup>254</sup> :



Dans le domaine notionnel, la préposition « von » présente également un signifié ablatif. Elle introduit l'élément non spatial à partir duquel se fait le procès :

Später wurde Weihnachten zu einem fröhlichen Fest, an dem ich **von allen** beschenkt wurde und mir einbildete, der Mittelpunkt des Hauses zu sein.

Die Botschaften hüllte er in blaue, längliche Kuverts, wie sie gern **von den Behörden** verschickt werden, den Empfänger einzuschüchtern.

Le fait de connecter « von » à un procès se déroulant dans le temps le fait interpréter comme introducteur d'agent. Si « von » requiert une structure verbale :

***Sie wissen aber, daß sie im Studiotheater einen Zusammenbruch erlitt, als sie die Rolle einer jungen Frau spielte, die von ihrem Professor sexuell erpreßt wurde.***  
(C, p.345)

et est impossible en structure nominale (emploi de « durch ») :

***Der Antrag stammt von der Frauenbeauftragten Frau Professor Wagner, und als Grund für den Antrag nennt die Frauenbeauftragte einen Fall sexueller Erpressung einer Studentin durch ihren Professor*** (C, p.342),

c'est qu'il implique la catégorie du temps. Il marque la borne gauche d'un parcours et, partant, d'un « déplacement » dans le temps. Son choix ne dépend pas du sémantisme

<sup>254</sup> MARCQ 1972, p.37 et p.45

du verbe puisqu'au plan lexical, il n'y a pas de différence de sens entre « sexuell erpressen » et « sexuelle Erpressung ». Il tient à la « forme de l'acte » :

Il en est de même pour le complément d'agent qui n'a pas de rapport au contenu du verbe, mais bien à la forme de l'acte. Il est donc régulièrement remplacé par un complément de moyen introduit par *durch* :

—  
die Gefangennahme des Generals durch den Feind

—  
die Verbesserung der Schularbeiten durch die Eltern.<sup>255</sup>

Par « forme de l'acte », on entend le caractère nominal ou verbal du lexème avec lequel la préposition entre en relation. Dans son article de 1991 intitulé *Noms et verbes*, R. Langacker répartit les prédicats en deux grandes classes selon qu'il s'agit de prédicats nominaux ou relationnels. Au sein de la catégorie des prédicats relationnels, il distingue entre d'un côté les verbes, qui mettent en profil un processus impliquant un « déplacement » dans le temps, et de l'autre les prépositions, les adjectifs, les adverbes, etc., qui décrivent des relations atemporelles. Les premiers sont caractérisés par un enregistrement séquentiel de la relation et la mise en profil de la composante temporelle, les seconds sont définis par un enregistrement global et la mise en profil de la relation elle-même :

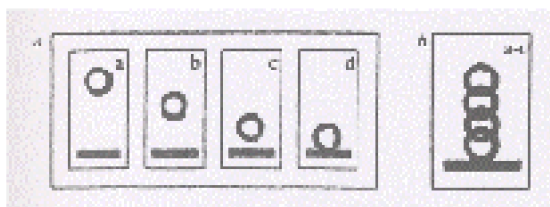
***[...] un verbe est un prédicat temporel dans la mesure où la situation est suivie état par état, pendant qu'elle évolue dans le temps conçu ; son caractère « dynamique » reflète les transformations successives par lesquelles chaque état composant dérive de son prédécesseur. La relation atemporelle correspondante résulte de l'enregistrement global appliqué à la même série d'états. Bien qu'elle ait accès à ces stades en séquence pendant la phase de construction (ce qui explique sa directionnalité), ceux-ci s'accumulent pour aboutir à une conceptualisation complexe où toutes les configurations participantes se superposent et sont simultanément actives.***<sup>256</sup>

R. Langacker illustre les deux modes d'opérations cognitives qu'il appelle enregistrement global et séquentiel par deux schémas traitant de la conceptualisation d'un objet tombant sur le sol :

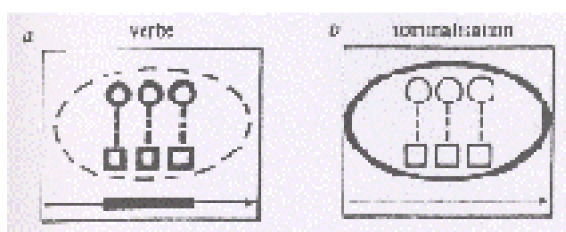
***Dans le premier [cas de l'enregistrement global], les différents aspects de la situation s'accumulent, de manière à créer une conceptualisation progressivement de plus en plus complexe : une fois que la scène entière a été enregistrée, tous ses aspects sont disponibles en même temps et leur résultat est une simple Gestalt. En ce qui concerne les événements cognitifs qui constituent cette expérience, nous pouvons supposer que, une fois activés, ceux qui représentent un aspect donné de la scène restent actifs pendant toute la conceptualisation. Au contraire, l'enregistrement séquentiel implique une***<sup>255</sup>  
***transformation perpétuelle d'une scène en une autre. Les différentes phases de la***

<sup>256</sup> LANGACKER 1991, p.132

*situation en évolution sont examinées en série, de façon non cumulative ; la conceptualisation est donc dynamique, dans la mesure où son contenu change d'un instant à l'autre. Au niveau des événements cognitifs, nous pouvons supposer que les événements qui représentent une scène donnée ne sont que momentanément actifs et commencent à s'estomper dès que la scène suivante commence.*<sup>257</sup>



R. Langacker définit le nom comme une région bornée ou non dans un domaine. Il considère que le nom met en profil cette région et que la composante temporelle qui joue un rôle déterminant pour les prédicats relationnels verbaux n'intervient pas dans la définition du nom - ce qui ne veut pas dire qu'un nom tel que « mois » n'ait aucun rapport avec la notion de temps (« mois » désigne en effet une région limitée dans un domaine constitué par un modèle abstrait comme le calendrier créé pour repérer et mesurer le passage du temps). Le processus de nominalisation (passage du verbe « erpressen » au déverbe nominal « die Erpressung ») consiste à attribuer au verbe les propriétés caractéristiques du nom. La réification du processus entraîne la mise en profil de la région qui comprend les états composant le processus. La région qui n'a pas de saillance particulière dans le cas du verbe est symbolisée par une ellipse en pointillés dans le premier schéma ; elle atteint un niveau distinctif de saillance dans le cas du nom et cette mise en profil est représentée par l'épaisseur du trait. Parallèlement, ce qui était mis en profil dans le schéma verbal (les configurations relationnelles des états individuels et la flèche du temps) passe à l'arrière-plan dans le schéma nominal<sup>258</sup> :



Le signifié ablatif et l'interconnexion à un procès se déroulant dans le temps n'étant pas les seuls paramètres permettant de caractériser le membre nominal agentif introduit par la préposition « von », il convient dans un premier temps de cerner la notion d'agent, notion que les linguistes utilisent abondamment sans préciser la manière dont ils la conçoivent. Nous prendrons comme point de départ la définition qu'en propose D. Baudot

<sup>257</sup> LANGACKER 1991, pp.130-131

<sup>258</sup> LANGACKER 1991, p.147

**Agent n'est [...] pas synonyme de « animé » mais représente la conjonction des deux paramètres auteur + causateur, auxquels vient s'ajouter, dans les cas où l'agent est animé (± humain selon les cas), le paramètre « volitif ». Par « agent » nous entendons donc désormais, au niveau extra-linguistique, le référent du membre nominal du groupe prépositionnel auquel on peut appliquer conjointement les deux paramètres auteur + causateur, et, au niveau intra-linguistique, le désigné correspondant.**<sup>259</sup>

D. Baudot met en garde contre l'assimilation de l'agent à un « animé » avant de le définir comme la conjonction des paramètres « auteur » et « causateur » ; dans sa terminologie, le paramètre « causateur » se recoupe en partie avec le signifié ablatif et précise la cause du procès tandis que le paramètre « auteur » désigne l'exécutant. Il mentionne également le paramètre « volitif » qui s'ajoute, selon lui, aux deux paramètres précédents quand l'agent est animé.

Nous allons maintenant étudier les divers paramètres individuellement pour vérifier leur pertinence et voir s'ils ne méritent pas quelques corrections, ne serait-ce que d'ordre terminologique. Nous avons présenté en introduction le paramètre « causateur » comme le correspondant notionnel (certes partiel) du signifié ablatif spatial et en avons fait une passerelle entre les domaines spatial et notionnel. Jugeons maintenant sur pièces :

***Und ihre Stimmen, vielmehr das Geschrei, das sie veranstalten, wenn sie von einer der rolligen Madonnen im Revier gerufen werden, verraten mir auch, wonach ihnen der Sinn steht. (F, p.77)***

Le groupe prépositionnel « von einer der rolligen Madonnen im Revier » relève, *a priori*, du domaine notionnel puisqu'il présente les chattes en chaleur comme agent du procès « appeler ». Il nous invite simultanément à localiser la source du cri au niveau de la bouche des chattes et, ce faisant, à nous représenter spatialement le procès décrit. Cette coïncidence entre les domaines spatial et notionnel est due à la préposition « von » qui semble apporter son signifié ablatif à la relation agentive.

Le paramètre « origine » du signifié ablatif doit-il être mis pour autant sur le même plan que le paramètre « causateur », défini par D. Baudot comme l'un des deux traits sémantiques définitoires du concept d'agent ? Pour le savoir, arrêtons-nous un instant sur ce que nous entendons par « cause » car cette notion<sup>260</sup> est loin d'être claire. La cause nous semble être un cas particulier d'origine. Elle désigne le point de départ d'un changement effectué par un agent sur un patient<sup>261</sup>. La relation à la modification produite, à l'effet est constitutive, contrairement à ce qui se passe pour la notion d'origine qui se concentre sur le seul point de départ :

<sup>259</sup> BAUDOT 1995b, p.147

<sup>260</sup> Cf. LALANDE (1996, pp.127-128). Il renvoie à la classification d'Aristote (*Métaphysique* I) qui distingue quatre types de cause : 1. la cause matérielle (par exemple, le marbre est la matière avec laquelle le sculpteur fabriquera une statue) ; 2. la cause formelle (pour fabriquer la statue, le sculpteur donnera au bloc de marbre la forme d'Hercule) ; 3. la cause efficiente (les coups de ciseau du sculpteur qui façonne le marbre) ; 4. la cause finale (tous ces coups de ciseau s'expliquent en définitive par leur fin, c'est-à-dire par leur but, qui est le projet de la statue achevée).



cause + —————> + effet

Comme le note J. François dans sa thèse consacrée aux trois catégories fondamentales de la description sémantique du lexique verbal *Changement, causation, action*, il n'y a pas d'effet sans cause :

**[...] la relation [est] telle que le locuteur suppose que l'occurrence de l'événement causé est entièrement dépendante de l'occurrence de l'événement causateur. Cette dépendance doit être suffisamment perçue pour permettre au locuteur de formuler une inférence contrafactive selon laquelle l'événement causé n'aurait pas eu lieu à ce moment particulier si l'événement causateur n'avait pas eu lieu, toutes choses égales par ailleurs.<sup>262</sup>**

Cette précision terminologique étant faite, nous pouvons à présent nous interroger sur l'introduction du paramètre « causateur » dans la définition de l'agent. Considérons l'énoncé :

***Sie gingen über einen großen Hof, Simrock neben dem Mann her, der von zwei entgegenkommenden Polizisten oder Soldaten begrüßt wurde, dies aber nicht wahrnahm. (ST, p.110)***

Dans cet énoncé, les policiers ou soldats, perçus sémantiquement comme des agents, font un salut à l'adresse de l'homme accompagnant Simrock. Ils sont appréhendés comme le point de départ du procès « saluer » et en aucun cas comme la « cause » (en tant que principe explicatif) de ce salut. Nous sommes tenté d'en voir la raison dans l'aspect non mutatif-résultatif du verbe « grüßen »<sup>263</sup>, qui n'indique pas un procès présentant un résultat durable, mais exprime une action brève répondant à un stimulus-causateur. Ce stimulus-causateur peut être un simple signe de tête de la part de l'homme accompagnant Simrock, un ordre qu'il leur donne ou encore tout simplement les conventions (politesse, déférence envers un supérieur), etc.

Le paramètre « causateur » ne relève pas du seul sémantisme de la préposition. Il est lié au contenu du verbe - ce qu'illustre en particulier l'exemple suivant dans lequel la présence du lexème verbal « verursachen » suffit à faire de l'agent « eine konkrete Frau » la cause de la joie de Simrock. Dans cet extrait, Simrock s'interroge sur l'origine de sa gaîté ; il se demande si elle est due à la femme qui se trouve en face de lui ou si elle tient tout simplement à la nouveauté de la situation, au fait d'être en présence d'une nouvelle femme après Ruth :

<sup>261</sup> R. Steinitz (1981, pp.106-107) met en doute la validité de notre définition en soulignant que dans l'exemple « Die Anziehungskraft der Sonne bewirkt, daß sich die Erde auf einer elliptischen Umlaufbahn befindet », le verbe « sich befinden » ne désigne pas un changement d'état. Nous lui objectons que le changement d'état n'est pas nécessairement réalisé dans les faits mais qu'il peut être présenté comme potentiellement réalisable. C'est précisément le cas dans l'exemple qu'elle propose : le rôle de la force d'attraction consiste à empêcher la Terre de sortir de son orbite.

<sup>262</sup> FRANÇOIS 1988, p.123

<sup>263</sup> Notons l'impossibilité d'employer le participe II du verbe « grüßen » en position d'attribut ou d'épithète : \*« Jetzt ist der Mann begrüßt », \*« der begrüßte Mann ».

**Simrock fragte sich, ob seine Freude von der einen konkreten Frau neben ihm verursacht wurde, oder ob sie die ganz gewöhnliche Folge einer solchen Situation war. (ST, p.71)**

Le paramètre « causateur » opère, de manière générale, dans tous les énoncés où le verbe se charge d'une valeur résultative. Il suppose le passage d'un état initial, qui se produit à l'instant  $t_0$ , à un état final, qui a lieu à l'instant  $t_1$  nécessairement ultérieur à l'instant  $t_0$ , et implique l'intervention de la catégorie du « temps » :

**[...] la relation entre l'événement causateur et l'événement causé [est] telle que le locuteur suppose que l'événement causé est intervenu postérieurement à l'événement causateur.<sup>264</sup>**

Cela explique qu'une conjonction temporelle telle que « nachdem » puisse dans certains contextes se doubler d'une valeur causale :

**Auch ein temporaler Indikator kann unter bestimmten Voraussetzungen eine kausale Zusatzinterpretation erfahren : [...] Nachdem er die Heizung eingeschaltet hat, ist es warm im Zimmer.<sup>265</sup>**

Le paramètre « causateur » regroupe deux cas de figure. Dans le premier cas, le verbe exprime un procès qui crée son objet. Le lexème verbal « erschaffen », par exemple, relève du champ sémantique de la fabrication et, à ce titre, fait partie de la catégorie des verbes efficients. Le référent de la base du groupe nominal en fonction de sujet (« große Dinge ») n'existe qu'une fois effectuée la manipulation exprimée par le verbe :

**Wissen sie nicht, da  $\Downarrow$  gro  $\Downarrow$  e Dinge allein von Menschen mit großem Mut und gro  $\Downarrow$  en Herzen erschaffen werden können ? (F, p.124)<sup>266</sup>**

Dans le second cas, le procès entraîne une transformation durable de l'objet auquel il s'applique. Le verbe « assassiner », par exemple, ne crée pas son objet, lequel existait déjà avant que l'action exprimée par le verbe ne soit effectuée, mais il met au contraire un terme à son existence. Il entraîne un changement d'état durable par le passage de la vie à la mort (sémantisme du préverbe inséparable « er- ») :

**[...] da  $\Downarrow$  der Köhler von Moor bei einem Überfall von einer Horde Kahlgeschorener erschlagen worden sei. (MK, p.242)**

Certaines structures syntaxiques dites « biprédications résultatives »<sup>267</sup> expriment également la transformation durable d'un objet. Elles associent à un verbe un adjectif exprimant l'état dans lequel se trouve l'objet logique après la réalisation du procès. Elles se caractérisent par un degré important de condensation de l'information et se décomposent sémantiquement en deux prédications, une action et un changement d'état :

**Darin lustwandelte ich gemächlich durch unsere neue Heimstätte, welche - o**

<sup>264</sup> FRANÇOIS 1986, p.123

<sup>265</sup> MARSCHALL 1998, p.114

<sup>266</sup> Cf. également « Einfach verrückt, doch Träume wurden nun mal nicht von der Vernunft entworfen. » (F, p.98)

<sup>267</sup> FRANÇOIS 1988, p.333

**Wunder über Wunder - von Gustav und Archie fertig renoviert worden war. (F, p.33)**

Ici, l'action met en jeu les agents Gustav et Archie et son prédicateur est réalisé syntaxiquement comme verbe principal (« renovieren »). Le changement met en jeu le patient « Heimstätte » et son prédicateur est réalisé syntaxiquement comme adjectif (« fertig »).

Nous dirons pour conclure que le paramètre « origine » est un trait sémantique définitoire de l'agent et que la valeur « origine » ne se confond avec la valeur causale que dans le cas où elle figure dans un énoncé dont le verbe est causatif ou résultatif, exprimant un changement d'état durable de l'objet, voire sa création. La valeur causale n'est pas, contrairement à ce qu'affirme D. Baudot<sup>268</sup>, un des deux sèmes constitutifs de l'agent, mais simplement un « effet co-textuel » dû à la rencontre d'un verbe résultatif avec la valeur « origine » de la préposition « von ».

Le paramètre « auteur » concerne le niveau de l'exécution. La personne, instigatrice du procès, réalise elle-même l'action exprimée par le verbe. Soit l'énoncé :

**Die Mauerrisse waren von einem Flüchtling aus Mähren für einen Laib Brot verputzt und gekalkt worden (MK, p.21)**

Le réfugié tchèque exécute lui-même le crépissage et le blanchiment à la chaux des fissures des murs. Il ne s'en décharge pas sur un tiers. Si tel était le cas, nous aurions affaire à la diathèse factitive, « caractérisée syntaxiquement par l'augmentation d'une unité du nombre des actants »<sup>269</sup>. Il y aurait recours au verbe « lassen » - comme dans l'énoncé suivant qui suppose l'intervention de deux personnes, le propriétaire qui donne les ordres d'une part et le réfugié tchèque qui les exécute d'autre part : « Der Hausbesitzer lie ↓↓ sich von einem Flüchtling aus Mähren für einen Laib Brot die Mauerrisse verputzen und kalken ».

Parler du paramètre « auteur » à la manière de D. Baudot laisse penser que la préposition « von » ne sert à exprimer l'exécution d'une action que dans le cas où le référent du membre nominal constituant du groupe prépositionnel est un agent humain. Même si c'est le cas le plus fréquent, il ne faut pas oublier pour autant que nous retrouvons ce trait sémantique quand le membre nominal désigne une force naturelle :

**Die rote Festung wird von einer Welle aus Schnee, Erde und Steinen gelöscht, versinkt in einem Brecher (MK, p.251),**

voire une chose :

**Denn so wie Fliegen aus einem Umkreis von Hunderten von Kilometern von einem Scheißhaufen angelockt werden, wurde dieses Unglückstrio stets von allem Üblen angezogen. (F, p.65)**

Ce que nous dénonçons ici est donc plus une question de choix terminologique qu'un problème de fond (contrairement à ce qui a été le cas pour le paramètre « origine »,

<sup>268</sup> Nous nous démarquons nettement de D. Baudot qui écrit : « En voix passive, la 'cause' est agent du procès, elle est, à un autre niveau d'analyse, l'un des deux sèmes obligatoires constitutifs du concept d'agent. » (1995b, p.147)

<sup>269</sup> PÉRENNEC 1993, p.61

assimilé trop facilement au paramètre « causateur »). Pour éviter toute ambiguïté, nous remplacerons à l'avenir le terme « auteur » par le néologisme « effectueur » - terme que nous empruntons d'ailleurs à D. Baudot. Dans la mesure où le paramètre « effectueur » est présent dans tout complément d'agent en « von » quel que soit le membre nominal, il est un trait sémantique définitoire de l'agent au même titre que le paramètre « origine ».

D. Baudot affirme que le paramètre « volitif » est toujours présent dans la matrice sémantique du mot « agent » quand celui-ci désigne un « animé ± humain ». Nous sommes plus réservé et avançons la thèse que le trait sémantique « animé » est certes une condition nécessaire à l'existence du paramètre « volitif » mais qu'il ne constitue pas pour autant une condition suffisante. Avant d'examiner les situations où le paramètre « volitif » ne semble pas impliqué par le choix d'un complément d'agent animé en « von », il est nécessaire de s'interroger sur la notion de volonté.

L'acte volontaire est celui qui opère la synthèse réfléchie des tendances d'un sujet en vue d'une action dans le monde. Il trouve sa cause dans les besoins, les sollicitations d'un être vivant et y oppose parfois une grande résistance. Entre le constat d'un besoin et la « réaction » qui sera exécutée, il y a comme une lacune, un temps d'arrêt, il y a la place de la conscience et de la réflexion. Ici se situe le choix, la considération des possibles. L'acte volontaire est celui qui se précède lui-même à titre de possible pensé. Le possible est projeté dans l'avenir comme fin à poursuivre avant d'être exécuté comme acte. Par là-même, la détermination psychologique subit une métamorphose. Ce qui eût été cause déterminante devient un but à atteindre. Le mobile, qui, resté inconscient, eût agi comme cause devient un motif, c'est-à-dire une fin pour l'action de l'individu.

L'acte volontaire étant avant tout un acte intentionnel, c'est-à-dire un acte précédé et déterminé par un projet conscient, la volonté est essentiellement réalisée dans l'attention qu'accorde le sujet à une représentation difficile pour la maintenir énergiquement sous le regard de la conscience. L'acte volontaire n'est possible qu'avec des verbes exprimant une action humaine active impliquant les phases de conception d'un projet, délibération, décision et exécution<sup>270</sup>. Dans l'exemple suivant, le verbe « verwandeln » suppose une planification des attaques par les bandes de voyous ; elles choisissent des lieux stratégiques tels que les tunnels, en contrôlent les deux issues pour empêcher les voyageurs de leur échapper :

**[...] wurden die Tunnels dieser Strecke von den Banden oft in Fallen verwandelt, aus denen es kein Entkommen gab. (MK, p.286)**

Mais tous les verbes exprimant l'action humaine n'impliquent pas les phases de conception d'un projet, délibération, décision et exécution. Il en existe un certain nombre

<sup>270</sup> Notons au passage la possibilité d'étendre le domaine d'application du paramètre « volitif » à l'ensemble des agents animés, les animaux y compris : « Manche von ihnen hatten sogar die defekten Teile ihrer Maschinen in einem Sack mitgebracht und **waren von einem der Hunde gebissen worden** » (MK, p.230). Par projection du psychisme humain sur les animaux, nous pouvons concevoir ces derniers comme doués de volonté : les chiens mordent les habitants hasardeux qui osent s'aventurer près de la Villa Flora parce qu'ils *veulent* les empêcher d'avancer. Cette interprétation « animiste » est corroborée par un autre extrait où les chiens sont présentés comme poursuivant un projet dans une construction finale en « um ... zu » : « Einige Hunde aus dem Rudel waren von Lilys Erscheinung unter dem Gewitterhimmel so begeistert, daß sie sich durch das Brombeergestrüpp kämpften und mit tollen Sprüngen über den Stacheldrahtverhau setzten, **um sie zu begrüßen und von ihr getätschelt zu werden.** » (MK, p.195)

pour lesquels il est difficile de concevoir un temps d'arrêt laissant la place à la conscience. Nous les appellerons verbes réactifs dans la mesure où la « réaction » suit immédiatement le stimulus. Ils nous font passer du champ de la réflexion au champ du ... réflexe :

Während Simrock sprach, dachte er daran, wie wohl seine Sätze **von Ruth aufgenommen würden**. (ST, p.37)

Dans l'échange communicatif, Simrock occupe le pôle émetteur et Ruth le pôle récepteur. Ruth n'est pas présentée comme une personne en train de réaliser un projet conscient, de prendre une décision, de commettre un acte volontaire, mais plutôt comme le simple « réceptacle »<sup>271</sup> des paroles de Simrock. Ce qui importe, c'est sa réaction aux propos de son mari.

Jetzt kämpfte er gegen die Strömung der Menge und wurde immer unruhiger bei dem Gedanken, daß Ambras in dieser Finsternis und in diesem Gewühl **von einer Horde betrunkenener Lederleute** als der Steinbruchverwalter *erkannt werden könnte* (MK, p.171)<sup>272</sup>

Le verbe de perception « erkennen » fait partie des verbes réactifs. L'acte d'identification constitue une réaction immédiate au stimulus visuel et ne laisse pas le champ libre à la réflexion - contrairement à ce qui se passe avec le verbe « kennen » pour lequel le processus d'identification affleure à la conscience. Quand nous disons en français « je connais cette personne, je l'ai déjà vue quelque part », nous faisons appel à notre mémoire pour mettre un nom sur son visage. Le travail de remémoration procède d'une démarche délibérée.

Nous dirons pour conclure que, dans la matrice sémantique de l'agent, les paramètres « origine » et « effectueur » sont des traits sémantiques définitoires tandis que les paramètres « causateur » et « volitif » ne sont que des traits facultatifs, accidentels. La totalité des traits sémantiques n'est pas nécessaire à la définition du terme « agent ». Il suffit que « X » présente et le paramètre « origine » et le paramètre « effectueur » pour que « X » soit effectivement un agent. Si « X » présente seulement le paramètre « origine » (« ich wurde von allen Seiten beschenkt »), il revêt une valeur spatiale. Si « X » présente seulement le paramètre « effectueur » (« der Hausbesitzer lie  $\downarrow$  sich von einem Flüchtling aus Mähren für einen Laib Brot die Mauerrisse verputzen und kalken »), il peut être *assimilé* à un agent. En réalité, « X » ne peut pas vraiment présenter le paramètre « effectueur » sans impliquer aussi le paramètre « origine ». En diathèse factitive, le paramètre « origine » est en effet localisé tant au niveau du groupe nominal en fonction de sujet qu'au niveau du groupe prépositionnel à base « von »<sup>273</sup>. La personne **qui accomplit le procès (paramètre « effectueur »)** est perçue comme étant à l'origine du travail corporel (paramètre « origine ») car c'est elle qui « met la main à la pâte ». Mais le

<sup>271</sup> La métaphore objectale a pour but de souligner l'attitude passive de Ruth.

<sup>272</sup> Cf. aussi : « Er sagte sich, Veränderungen müßten sehr unscheinbar sein, um **von Kabitzke** nicht *wahrgenommen* zu werden. » (ST, p.70)

véritable instigateur du procès, celui qui est le tout premier maillon de la chaîne, c'est la personne à l'origine même de l'idée de la réalisation des travaux. Les paramètres « origine » et « effectueur » ne possèdent donc pas *en soi* le statut épistémologique de condition nécessaire et suffisante - même s'il est indéniable que le paramètre « effectueur » s'en rapproche plus que le paramètre « origine ». C'est *ensemble* que les paramètres « origine » et « effectueur » se voient attribuer ce statut. S'ils sont toujours actualisés dans la matrice sémantique de l'agent, il n'en va pas de même pour les paramètres « volitif » et « causateur ». Le paramètre « volitif » n'est actualisé qu'à la condition que « X » désigne un animé humain (et par extension : animal) et que le verbe ne soit pas réactif. Le paramètre « causateur » se dissout quant à lui complètement dans le paramètre « origine ». Il lui est lié par une relation d'implication unilatérale que l'on peut traduire par une formulation en « si ... alors » : si « X » est une cause, alors « X » est une origine, mais si « X » est une origine, alors « X » n'est pas forcément une cause. Le paramètre « causateur » constitue en relation avec le paramètre « effectueur » une condition suffisante pour attribuer à « X » le rôle sémantique d'agent, mais il ne constitue pas pour autant une condition nécessaire car il ne faut pas obligatoirement que le verbe soit causatif-résultatif pour que l'on ait affaire à un agent. Nous constatons donc qu'il existe une hiérarchie entre les traits sémantiques « origine », « effectueur », « causateur » et « volitif ». Ils ne sont pas tous de même importance. Ils n'ont pas tous le même degré de représentativité.

H. Szabó<sup>274</sup> note dans sa thèse de doctorat que le trait sémantique « animé », qui signifie « doué de vie », est très difficile à cerner dans une langue comme l'allemand où une représentation animiste de la nature est en concurrence avec un certain matérialisme scientifique, où un vent, une pierre ou une valeur abstraite fonctionnent souvent comme un substantif « animé », alors qu'une plante ou même un animal peuvent fonctionner comme un objet inanimé. Le trait sémantique « animé » se confond fréquemment avec le trait « humain ». L'agent humain introduit par la préposition « von » est toujours doté des paramètres « origine » et « effectueur », souvent du paramètre « volitif » et quelquefois du paramètre « causateur ». Dans l'exemple suivant, différentes hypothèses sont émises sur la source de la nouvelle (paramètre « origine »). S'agit-il de Lily ? Du capitaine ? De la radio ? En tout cas, quelle que soit la source effective, la personne à l'origine de l'information est celle qui la divulgue (paramètre « effectueur ») et qui plus est délibérément (paramètre « volitif » ; cf. l'adverbe « triumphierend » dans la dernière partie de la phrase) :

***Von den Vertrauensmännern konnte später keiner mehr sagen, ob die Neuigkeit tatsächlich von Lily nach Moor gebracht oder nicht doch aus dem Funkgerät des Sekretärs gerauscht oder vom Captain erwähnt und dann am Versammlungstisch von Lily bloß zum erstenmal laut und triumphierend ausgesprochen worden war. (MK, pp.386-387)***

« Von » connaît un emploi métaphorique. La métaphore repose sur le principe de la

<sup>273</sup> Cf. BAUDOT 1989, p.509 : « L'énoncé A [Der Mann läßt sich bedienen] est donc la synthèse de deux pôles prédicatifs dont chacun possède son sujet logique. »

<sup>274</sup> SZABÓ 1975, p.46

similarité et se caractérise par la « mise entre parenthèses d'une partie des sèmes constitutifs du lexème employé »<sup>275</sup>. Elle apparaît comme étrangère à l'isotopie du texte et entraîne le rejet immédiat du sens propre du lexème dont sont conservés les seuls traits sémantiques qui ne sont pas incompatibles avec le contexte. La personnification est un cas particulier de métaphore où le référent non-humain est saisi en termes humains :

**GRIECHENLAND : *Gewählt zu den ruhigsten Stränden der Welt. Von Milliarden Muscheln ! (Der Spiegel n°15, 07.04.1997, p.207)***

Dans cette publicité de l'office central grec du tourisme, le complément d'agent détaché, isolé graphiquement de ce à quoi il se rapporte, produit un effet de surprise chez le lecteur que le verbe « wählen », caractéristique de l'action humaine (paramètre « volitif »), a induit en erreur. Le lecteur s'attend à ce que la publicité cite le nom d'un organisme renommé, il croit avoir affaire à une publicité sérieuse et découvre au contraire un slogan humoristique, les électeurs s'avérant être des coquillages - témoins effectivement privilégiés pour juger de la tranquillité des plages !

« Von » connaît également un emploi métonymique. La métonymie joue sur la contiguïté référentielle. Elle opère un « glissement de référence »<sup>276</sup> en offrant la possibilité d'utiliser une entité pour tenir lieu d'une autre, en permettant de conceptualiser une chose au moyen de sa relation à quelque chose d'autre qui lui est proche dans la réalité extralinguistique. La métonymie facilite la compréhension et permet de se concentrer plus spécifiquement sur certains aspects de l'entité à laquelle il est référé. Elle revêt une fonction de focalisation et peut être rapprochée de la notion de mise en profil chez R. Langacker, notion que nous avons eu l'occasion d'évoquer à propos de la fonction de perspective de la diathèse passive.

La fonction de focalisation est particulièrement nette dans le cas de la métonymie de la partie pour le tout, encore appelée synecdoque. La synecdoque met en profil dans le domaine cognitif que constitue la base (c'est-à-dire le tout) une sous-structure qui atteint un niveau distinctif de saillance en tant qu'entité désignée par l'expression (c'est-à-dire la partie). Elle s'arrête sur un détail, présente une vision limitée, parcellaire de la réalité décrite :

**[In der Moorer Erde lag ein Opfer], das nicht von Schlägern und nicht im Krieg und nicht im Steinbruch, sondern von seiner (italique) Hand getötet worden war ... (MK, p.132)<sup>277</sup>**

Elle focalise l'attention du lecteur sur la partie du corps directement à l'origine<sup>278</sup> de la

<sup>275</sup> LE GUERN 1973, p.15

<sup>276</sup> LE GUERN 1973, p.14

<sup>277</sup> Cf. aussi : « Als nämlich in der Nacht des Verbrechens die Mörder das Gasthaus betreten hatten, begann ihm der Körper so heftig zu zittern, als würde er gleichsam von unsichtbaren Händen hin- und hergeworfen. » (SB, p.87). La focalisation sur les mains invisibles s'explique par la prédominance du sens tactile, du toucher manuel (toucher imaginaire car Elias ne fait que se mettre dans la situation de Meistenteils sans l'avoir vécue lui-même). Cf. encore : « Und tief in seinem Innersten hatte er deshalb schon immer gespürt, daß er von Menschenhand so gräßlich verunstaltet worden war, von sadistischen Ungeheuern, die über seinen Leib verfügt hatten, als sei er eine Art lebendige Modelliermasse. » (F, p.221) ; « Der Strukturwandel wird von vielen Schultern getragen » (Deutschland n°3, juin 1997, p.9)

mort de la victime - comme on peut le faire au cinéma en recourant à la technique du gros plan. L'auteur se concentre (« zoome ») sur la main parce que c'est elle qui tenait l'arme avec laquelle Bering a tiré deux fois sur son agresseur ! La scène étant vue dans la perspective de la mère de Bering, il est exclu d'y voir une sorte de fuite devant la réalité, de refus d'accepter la vérité et la responsabilité du fait. Bien au contraire, la mère a conscience de la culpabilité de son fils et ira jusqu'à se retrancher dans sa cave, jusqu'à se couper du monde pour tenter de le racheter aux yeux de Dieu.

Il existe un deuxième type d'emploi métonymique : la métonymie de l'institution (le sénat, l'Etat, la police, l'armée, l'Eglise ...) <sup>279</sup> pour l'ensemble des gens travaillant en son sein. L'Eglise en tant qu'institution peut par exemple être mentionnée à la place de ses représentants, quel que soit leur rang hiérarchique (curé, évêque, cardinal, pape) :

***Dessenungeachtet empfanden sie sich als neue und wahre Kirche Christi und wurden darob von der alten und wahren Kirche Christi bitter angefeindet, durften die Gotteshäuser weder betreten noch in ihnen predigen. (SB, p.101)***

La métonymie peut revêtir une valeur plus restrictive et être qualifiée de « métonymie de l'institution pour une partie des gens travaillant en son sein ». G. Lakoff et M. Johnson en proposent une variante encore plus limitative qu'ils appellent la « métonymie de l'institution pour les gens responsables » <sup>280</sup>. L'armée, par exemple, qui regroupe les forces militaires d'un Etat, est une institution composée aussi bien de simples exécutants (les soldats) que de fonctionnaires haut placés, chargés de responsabilités et dotés du pouvoir de décision. Dans la phrase suivante :

***Angeführt von Sekretären, die von der Armee an die Stelle der alten, in Erziehungslagern verschwundenen Bürgermeister und Gemeinderäte gesetzt worden waren, wanderten die Bewohner des Seeufers über den toten Bahndamm (MK, pp.39-40),***

l'armée en tant qu'institution tient lieu des fonctionnaires haut placés dans la hiérarchie militaire car ce ne sont pas les simples soldats qui peuvent décider de destituer des dirigeants pour en imposer d'autres à la place. Inversement, dans l'énoncé suivant :

***[...] selber bloß Abschaum jener Ufergesellschaft, die nun von der Armee ins Tiefland vertrieben wurde und unterging, fuhr dieses Trio mit einem Schiff voller Schrott übers Meer. (MK, p.388),***

l'institution « armée » tient lieu des simples soldats chargés d'appliquer les consignes qui leur viennent de leurs supérieurs hiérarchiques. Il n'est pas rare de rencontrer dans la presse des groupes prépositionnels à base « von » opérant un double glissement

<sup>278</sup> L'accent n'étant pas mis ici sur l'instrument du crime, mais sur la personne qui en est directement à l'origine, la préposition « mit » n'a pas lieu d'être employée.

<sup>279</sup> Nous pouvons aussi ranger dans cette liste l'accusation en tant qu'institution judiciaire chargée de l'instruction des affaires criminelles : « auch wenn seine Neugier unbefriedigt und die Sehnsucht, Antonia zu sehen, unerfüllt blieben, brauchte er nun die Beschuldigungen, die von der Anklage erhoben wurden, nicht mit anzuhören. » (ST, p.124) ; l'usine en tant qu'organisme industriel : « In manchen Augenblicken konnte er es kaum erwarten, von der Brotfabrik aufgesogen zu werden » (ST, p.84). Simrock est impatient de se fondre dans la masse des ouvriers.

<sup>280</sup> LAKOFF & JOHNSON 1985, p.47



référentiel : le premier glissement référentiel fait passer par métonymie de la mention du lieu à l'institution politique qui a son siège dans ce lieu (nom d'une ville) et le second glissement référentiel fait passer de l'institution politique aux gens qui prennent les décisions au sein de cette institution :

***Erneut finanzielle Unregelmäßigkeiten gibt es bei der EU - diesmal bei Hilfen für alternative Energien, die von Brüssel mit zwei Milliarden Mark gefördert werden. [...] So wurden unzulässige Marketing-Kosten von Brüssel bezuschußt. (Der Spiegel n°47, 16.11.1998, p.83)***

Avant d'aller plus loin et de nous intéresser à l'agent non humain, nous aimerions signaler qu'au passif-bilan (« *sein* + participe II »), la présence d'un membre nominal à désigné humain dans un groupe prépositionnel à base « von » est beaucoup plus rare qu'au passif processuel. Dans les ouvrages *Felidae* d'A. Pirinçi, *Morbus Kitahara* de C. Ransmayr, *Schlafes Bruder* de R. Schneider et *Schlaflose Tage* de J. Becker, nous avons relevé au passif processuel 178 compléments d'agent introduits par la préposition « von » ; 121 avaient un membre nominal désignant un agent humain, soit un pourcentage de 68 %. Au passif-bilan, nous avons relevé pour ce même corpus 49 compléments d'agent introduits par la préposition « von » et seulement 5 d'entre eux comportaient un membre nominal désignant un agent humain, soit un pourcentage de 10,2 %. Cette faible proportion tient vraisemblablement au fait que l'indication d'un agent « + animé » invalide partiellement le choix de la perspective de bilan en recréant l'image du procès et que constituant un « trop d'information », elle viole la maxime de quantité de Grice<sup>281</sup> :

Die samstäglichen Rosenkränze, tadelte er, *seien* bloß noch **von Weibsbildern besucht**, die Unsitte des Tabakkäuens während des Heiligen Meßopfers sei wieder Mode geworden, einige Mannsbilder auf der Orgelempore störten mit ihrem frechen Grinsen die Andacht, und außerdem seien in den letzten zwei Wochen lediglich acht Kreuzer Opfergeldes eingegangen. (SB, p.24)

Die Bühne, ein mit Leuchtbändern und Tarnnetzen verhängtes Stahlgerüst, *war* ans offene Schiebetor verlegt worden und immer noch **von uniformierten Technikern besetzt**. (MK, p.159)<sup>282</sup>

Le membre nominal constituant du complément d'agent désigne souvent, outre un agent humain, une force surpuissante directement à l'origine du procès. Cette force, non douée de volonté, ne cherche pas à réaliser un programme en se conformant à un plan préalablement conçu, elle le met tout simplement en oeuvre (paramètre « effectueur »). Elle peut être désignée comme telle au moyen des lexèmes « Kraft » et « Macht » :

<sup>281</sup> GRICE 1979, p.61 : « La catégorie de QUANTITE concerne la quantité d'information qui doit être fournie, et on peut y rattacher les règles suivantes : 1. Que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis (pour les visées conjecturales de l'échange). 2. Que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu'il n'est requis. »

<sup>282</sup> Dans ces deux exemples, la périphrase « *sein* + participe II » est très proche de son homologue en « werden », ce qui explique que l'agent humain y soit mentionné.

*worden* , war am Wasser gegen die zur Befestigung des Ufers eben erst errichtete Steinmauer und von dort auf die Straße zurück geprallt. (MK, p.68)

Dann stieg und kletterte das Kind gehetzt durchs Unterholz, als *würde* es **von einer unbekanntem Macht gerufen**. (SB, p.32)

Dans le premier exemple, le membre nominal désigne une force centrifuge surpuissante dont le conducteur n'arrive pas à venir à bout. Le chauffeur n'est pas maître de son véhicule, il ne le contrôle pas. Dans le deuxième exemple, l'enfant est présenté comme incapable de résister à une force inconnue au fondement mythique. Il entend l'appel de la nature, les voix du monde végétal, animal et minéral ... et s'y soumet.

La notion de force peut prendre une dimension plus concrète. Elle peut apparaître sous sa forme physique :

Er *wurde* so vollständig **von der körperlichen Anstrengung beansprucht**, daß nichts mehr von dem existierte, um dessentwillen er auf diesen Hof gekommen war. (ST, p.88)

Nachdem ich Jesaja noch eine Weile ausgefragt hatte, *wurde* ich **von einer bleiernen Müdigkeit überfallen**. (F, p.169),

caractérielle :

Er erzählte Antonia, wie er unter Ruths Unnachgiebigkeit gelitten hatte ; wie er **von dieser Unnachgiebigkeit angesteckt worden war** (ST, p.82)

ou émotionnelle :

Überdies gefiel es Gott, den Johannes Elias mit einer solchen **Leidenschaft** nach der Liebe auszustatten, daß **davon** sein Leben vor der Zeit *verzehrt wurde*. (SB, p.13)

La préposition « von » semble de rigueur avec des verbes comme « erfassen », « packen », « heimsuchen »<sup>283</sup>, « plagen », « befallen », « überfallen », « überwältigen », « übermannen », « überrollen » qui marquent l'emprise de la force émotionnelle sur l'individu. Souvent formés au moyen du préverbe inséparable « über », ces verbes expriment l'idée d'une domination, d'une surpuissance et impliquent la brutalité instantanée du procès<sup>284</sup>. Ils sont fréquemment associés à des membres nominaux

---

<sup>283</sup> Le verbe « heimsuchen » requiert comme sujet logique un « être d'univers maléfique » qui attaque l'homme (« Plage », « Seuche », etc.) et qui, d'une manière générale, présente le trait sémantique « + désagréable » : « Das Wichtigste, was ihr wissen müßt, ist die schockierende Tatsache, daß unser Distrikt nicht erst seit kurzem **von einer Mordserie heimgesucht wird**. » (F, pp.218-219) ; « Dieser Distrikt *wird von unsäglichem Grauen heimgesucht*. » (F, p.142) ; « Wir werden **von Träumen** (dans le sens de cauchemars) *heimgesucht*, sobald wir gelernt haben, uns zu erinnern und Reue zu empfinden. » (WP, p.20)

désignant un sentiment de peur :

Noch bevor ich **von lähmender Angst überwältigt werden konnte**, reagierte ich. (F, p.140)

[...] zum anderen **wurde** ich **von eisigem Entsetzen gepackt** (F, p.240)

ou de colère :

Ich wurde **von kalter Wut** überwältigt. (F, p.199)

Plötzlich wurde ich **von kalter Wut** übermannt. (F, p.106)<sup>285</sup>

La force surpuissante peut également consister en un phénomène naturel qui l'emporte sur l'homme dans une lutte acharnée. Malgré tous ses efforts, l'homme n'est pas capable de maîtriser la nature. En cultivant la terre, en créant des jardins à la française, il a certes l'impression de la dompter, mais ce n'est qu'apparence. Un orage de grêle, un incendie déclenché par la foudre, le réveil d'un volcan, un tremblement de terre, une tempête de neige sont autant de manifestations de son impuissance :

**Die Kolonne sei wohl von einem Schneesturm überrascht worden und in die Irre gegangen und schließlich erfroren. (MK, p.295)<sup>286</sup>**

D'une manière générale, tout phénomène météorologique à valeur agentive figure, à la voix passive, dans un groupe prépositionnel en « von » - au passif processuel comme au passif bilan d'ailleurs :

<sup>284</sup> Sie waren **vom Wind** wild umhergeschleudert worden (F, p.234)

Cf. infra pp.216-224 au sujet de l'importance du paramètre « quantité de temps » pour le choix de la préposition introductrice d'agent « durch ».

Die Binsen waren dürr und **vom Wind** geknickt. (MK, p.254)

<sup>285</sup> Cf. aussi : « Nichtsdestotrotz **wurde** ich **von einer angstvollen Erregung erfaßt** » (F, p.251) ; « wenn ich schlief, **wurde** er manchmal **von Angst befallen und weckte mich** » (W, p.249) ; « Ich **war von Grauen und Verblüffung**, gleichermaßen **überwältigt** » (F, p.263) ; « Hanna **wurde von einer Welle der Panik überrollt** » (G, p.370) ; « Ich **bin von Scham**, <sup>287</sup> **Wut und Selbstzweifeln** so **überwältigt**, daß ich am ganzen Körper zittere » (F, p.120) ; « Seitdem ich hier oben stand, **wurde** ich immer eindringlicher **von einer sonderbaren Erregung erfaßt**, so daß ich mittlerweile vollkommen aufgewühlt war. » (F, p.65) ; « Auch Herrmann und Herrmann **wurden von einer tiefen Betroffenheit erfaßt**, die man ihnen nicht zugetraut hätte. » (F, p.149) ;

« Doch die Besessenheit, **von der** ich nun **ergritten** war, betäubte mich wie Speed » (F, p.230) ; « Unterwegs **wurde ich von Schuldgefühlen geplagt**. » (F, p.169) ; « Viele der Verstümmelten **waren vom Schock überwältigt** » (F, p.221).

<sup>286</sup> Cf. « **[Flüchtlinge,] die hier in den letzten Kriegswochen vom Schnee überrascht worden und erfroren waren ...** » (MK, p.305).

<sup>287</sup> Nous ne pensons pas que la présence de l'adjectif « bösartig » qui s'applique généralement à un membre nominal présentant le trait sémantique « + humain / + animal » soit déterminante pour le choix de la préposition « von ».

La préposition « durch » n'est pas exclue lorsque le phénomène naturel exprime la cause du procès. Les informateurs consultés ont ainsi tous accepté la solution avec « durch » dans le dernier énoncé dans la mesure où il présente une structure résultative (le préverbe séparable « weg » indique l'état résultant du procès « waschen ») :

**[...] wenn in unregelmäßigen Abständen doch noch ein paar Tropfen hervortraten, wurden sie durch den strömenden Regen sofort gewaschen.**

D. Baudot évoque indirectement les phénomènes naturels dans sa thèse de doctorat quand il définit les conditions d'emploi de la préposition « von » dans le cas où le membre nominal constituant du complément d'agent est « inanimé ». Il fait remarquer que « von » est employé quand le membre nominal ne peut pas figurer en fonction d'intermédiaire ou de moyen dans un autre contexte<sup>288</sup>. Dans l'exemple qui suit, il est strictement impossible de remplacer « von » par « mit », lequel laisserait sous-entendre qu'est présent en filigrane un agent humain, doté de pouvoirs divins, notamment de celui de déclencher des catastrophes naturelles :

**Die rote Festung wird von einer Welle aus Schnee, Erde und Steinen gelöscht, versinkt in einem Brecher (MK, p.251)<sup>289</sup>**

« Von » peut introduire un membre nominal à désigné concret, un objet, produit le plus souvent par l'homme<sup>290</sup> et pour son propre usage. G. Lakoff et M. Johnson<sup>291</sup> distinguent quatre dimensions pour caractériser un objet :

la dimension perceptive, fondée sur son appréhension par notre appareil sensoriel

<sup>288</sup> BAUDOT 1989, p.428

<sup>289</sup> Cf. « Wildnis, die [...] alles, was ihr im Weg ist, umschnürt, an sich reißt, zersprengt und frißt, bevor sie selber vom Moder oder einem umherirrenden Buschfeuer gefressen wird. » (MK, p.430) ; Meer, « dessen Seegraswiesen, Muschelbänke, Korallenriffe und Abgründe in einem Weltalter jenseits aller Menschenzeit von einer katastrophalen tektonischen Gewalt emporgehoben, den Wolken entgegengestemmt und im Verlauf von Äonen in die Gipfel und Eisfelder eines Gebirges verwandelt worden waren. » (MK, p.304)

<sup>290</sup> Le référent objectal du membre nominal du complément d'agent à base « von » n'est pas toujours le fait d'un être humain. Il peut être le produit d'un animal : « Denn so wie Fliegen aus einem Umkreis von Hunderten von Kilometern von einem Scheißhaufen angelockt werden, wurde dieses Unglückstrio stets von allem Üblen angezogen » (F, p.65). Le narrateur félin, Francis, effectue ici une mise en parallèle à valeur explicative. Il part de ce qu'il connaît et de ce qu'il suppose être connu de tous (le fait que les excréments des chats ou des chiens attirent les mouches) pour introduire l'information nouvelle (le fait que le trio composé de Kong et de ses deux compères Herrmann et Herrmann soit attiré par toutes les situations fâcheuses). Francis présente le « tas de merde » comme l'agent réel du procès « anlocken ». Il ne s'agit pas d'un moyen mis au service d'une fin dans la mesure où le paramètre volitif est absent. En aucun cas, l'animal n'a choisi de faire ses besoins à cet endroit pour attirer les mouches !

<sup>291</sup> LAKOFF & JOHNSON 1985, p.172. Ils illustrent ces quatre dimensions par l'exemple du fauteuil : propriété fonctionnelle = celle de permettre à l'utilisateur de s'asseoir ; propriétés perceptives = la façon dont il se présente, comment l'utilisateur se sent quand il est assis dedans ; propriétés motrices = ce que l'utilisateur fait de son corps lorsqu'il s'assoit, se lève et pendant qu'il est assis ; propriétés intentionnelles = il sert à se reposer, à manger, à écrire.

la dimension motrice reposant sur la nature de nos interactions motrices avec lui

la dimension fonctionnelle, fondée sur notre conception de ses fonctions

la dimension intentionnelle concernant les utilisations que nous en faisons dans une situation donnée.

L'objet introduit par la préposition « von » revêt une dimension fonctionnelle ou intentionnelle. Il présente un caractère pragmatique, c'est-à-dire qu'il possède le trait sémantique « utilitaire ». Prenons l'exemple du poste émetteur. Dans la matrice sémantique du mot, le trait le plus important concerne la fonction de l'objet : il sert à transmettre des informations. Dans l'énoncé suivant, le verbe « plärren » actualise la propriété fonctionnelle du poste émetteur tout en y greffant une connotation négative, à savoir que le son produit n'est pas agréable à entendre :

**[...] daß es Nachrichten von einer Sensation oder einer Katastrophe sein mußten, die von Kurz- und Mittelwellensendern bis in die Stille des Steinernen Meeres geplärrt wurden. (MK, p.319)**

Il peut arriver que le verbe sélectionne non pas une propriété fonctionnelle, mais une propriété intentionnelle du membre nominal constituant du complément d'agent à base « von ». Revenons brièvement sur la distinction établie entre dimension fonctionnelle et dimension intentionnelle. Elles impliquent toutes les deux une dimension pragmatique, mais tandis que la dimension fonctionnelle concerne l'utilisation que l'on fait *habituellement* d'un objet, la dimension intentionnelle porte sur l'usage *particulier* que l'on fait de l'objet dans une situation donnée. Un étrier, par exemple, a pour propriété fonctionnelle d'aider à monter sur le cheval et à le guider, mais il peut être utilisé à d'autres fins dans une situation particulière. Dans l'exemple suivant, il permet d'éviter la chute du père de Bering :

**Als aber der Alte zum zweitenmal aus dem Sattel glitt und nur noch vom Steigbügel, in dem sein grober Schuh klemmte, vor einem Sturz in die Tiefe bewahrt wurde, stieg sie zu ihm auf das Pferd (MK, p.280)**

Le membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « von » ne désigne pas toujours un objet manufacturé, fabriqué par l'homme et pour l'homme. Il peut référer à un élément naturel, par exemple à un caillou :

**Ohne von einem Stein auch nur gestreift worden zu sein, ließ Bering damals die Schachtel auf dem Schotterweg zurück (MK, p.140)**

Le caillou se caractérise par une propriété perceptive (il est généralement de petite ou moyenne dimension), une propriété motrice (on peut le toucher de la main ou du pied, faire l'expérience physique de sa dureté) et une pluralité de propriétés intentionnelles (on peut s'en servir pour allumer du feu, écrire un message sur le sol, etc.). Ici, le verbe précédé de la particule de choix paradigmatique « nur » souligne la non-actualisation d'une propriété intentionnelle du membre nominal. Il y a sélection dans une classe de commutation d'un élément qui n'est pas celui visé par l'agent. Le père de Bering, en accueillant son fils par un jet de pierres, ne fait que l'effleurer du fait de sa cécité. Mais le but qu'il poursuit en réalité est de le blesser ou du moins de le faire fuir. Il accompagne

d'ailleurs son geste d'un seul mot : « Verschwinde ! ».

Pour distinguer nettement la préposition « von » de son homologue « mit », il convient de s'arrêter sur le critère de la dimension motrice. Tandis que « mit » implique une interaction motrice entre l'utilisateur et son objet, « von » présente l'objet comme étant directement à l'origine du procès, indépendamment de tout utilisateur :

**- Vor mir breitete sich eine ausgedehnte, von gleißendem Licht übergossene Lichtung aus, die übersät war mit Kadavern von Artgenossen. Offensichtlich hatte bei dieser Apokalypse nicht nur die menschliche Rasse ihr Ende gefunden. Berge von Leichen stapelten sich wirr aufeinander wie Unrat auf einer Mülldeponie, auf die ein Blutschauer niedergegangen zu sein schien. Millionen von weitaufgerissenen Augen starrten nachdenklich auf die rote Flüssigkeit, die aus Millionen von zerfetzten Nacken rann. Manche der toten Leiber hatten die Verwesung bereits hinter sich ; ihre Felle wiesen an einigen Stellen Löcher auf, durch die man in ihr Inneres blicken konnte. Dennoch bluteten sie, als würden sie unterirdisch von einer geheimnisvollen Pumpe versorgt. (F, pp.9899)**

La subordonnée comparative introduite par la conjonction de subordination « als » présente une image irréelle, celle d'une pompe mystérieuse qui fournirait du sang à ces millions de cadavres qui gisent à même le sol et dont certains ont déjà passé le stade de la décomposition. La pompe agit ici indépendamment de tout être humain. Son origine reste obscure et c'est précisément pour cette raison qu'il n'est pas possible de réintroduire dans la phrase passive un agent humain qui serait le concepteur et l'utilisateur de la pompe à sang.

**- Im Vernehmungszimmer sitzt Jeton Krasniqi, 25, und beteuert seine Unschuld. Rein zufällig sei er vor vier Tagen nachts an jenem Café in Prizren vorbeigekommen, als dort Irfan Byrkuqi aus Dragaš von einer Kugel getroffen wurde. Vor dem Lokal habe es, erzählt Krasniqi immer wieder, eine Schlägerei gegeben. Er habe lediglich eine Waffe, die zu Boden gefallen war, aufgehoben, « um Schlimmeres zu verhindern » ; dabei habe sich « versehentlich » der Schuß gelöst. (Der Spiegel n°28, 12.07.1999, p.126)**

Jeton Krasniqi se déclare étranger à l'acte criminel dont il est accusé. Il rejette la responsabilité de la mort de la victime. Il tenait bien l'arme au moment où le coup est parti, mais le coup est parti tout seul sans qu'il appuie sur la gâchette. Jeton Krasniqi n'est grammaticalement parlant pas l'agent du coup de feu qui a mortellement blessé Irfan Byrkuqi. C'est le choix de la préposition « von » qui rend linguistiquement possible son occultation en présentant la balle comme l'agent du procès « treffen ». « Durch » ne pourrait pas fonctionner comme introducteur d'agent en raison de la nature du référent « Kugel » qui est susceptible d'apparaître en position de moyen dans un autre contexte. « Mit » en ferait de même en mettant l'accent sur la valeur instrumentale de « Kugel ». Il ne permettrait pas de désolidariser l'instrument de l'agent réel et impliquerait le paramètre volitif.

**- \*Das Fleisch wird vom Messer geschnitten. vs. Hier (im Schlachthof) wird das Rindfleisch von Robotern in Stücke geschnitten.**

Dans la grande industrie, l'emploi de machines s'est généralisé en remplacement de la main-d'oeuvre pour diminuer les coûts de production. Dans un tel contexte (abattoir), l'emploi de « von » est envisageable car l'instrument est présenté comme étant

directement à l'origine du procès indépendamment de tout agent humain. Dans un cadre plus privé (cuisine), l'emploi de « von » est difficilement acceptable car l'instrument ne peut être conçu sans l'agent humain qui le manipule. Nous voyons là que le contexte est déterminant pour juger de l'acceptabilité ou non de la préposition « von ».

Quand le groupe prépositionnel à base « von » présente un membre nominal dont le référent est objectal, il est possible sous certaines conditions de réintroduire dans la phrase passive un agent humain. Si tel est le cas, le membre nominal à référent objectal ne constitue pas le véritable agent de l'énoncé. Il n'est qu'un moyen présenté comme agent : un pseudoagent. Autant dire un imposteur.

Quand l'aspect global d'énoncé est résultatif ou bilan, il est difficile, mais pas impossible de réintroduire un agent humain :

***Der Abbau allen Geräts wurde nur noch von einigen lichtschwachen Lampen erhellt. (MK, p.169)***

Dans cette phrase, l'auteur met l'accent sur la fonction des lampes qu'il présente comme diffusant de la lumière (paramètre « effectueur »). Il passe sous silence l'agent humain qui a appuyé sur le bouton de l'interrupteur car l'action de celui-ci est antérieure à celle des lampes, perçues spatialement comme le point de départ du faisceau lumineux (paramètre « origine »). Il est possible d'introduire le vrai-agent humain dans la phrase passive à condition de faire appel au verbe « einschalten » dont l'aspect ponctuel est plus apte à qualifier l'action humaine que le verbe duratif « erhellen » :

***Der Abbau allen Geräts wurde nur noch mit einigen lichtschwachen Lampen erhellt, die Menschen eingeschaltet hatten.***

Le verbe « erhellen » n'admet guère la mention d'une personne dans le rôle sémantique d'agent :

***\*/- Der Abbau allen Geräts wurde von Menschen nur noch mit einigen lichtschwachen Lampen erhellt.***

Prenons un deuxième exemple :

***Diese [die Mauern] schienen lediglich notdürftig von den Spalieren für den wild um das Gebäude rankenden Efeu zusammengehalten zu werden (F, pp.231-232).***

La préposition « von » introduit l'objet qui accomplit le procès « maintenir ensemble » (paramètre « effectueur »). Elle présente les treilles comme étant directement à l'origine du procès et interdit la représentation mentale de l'homme qui les a posées. Il est toutefois possible de mentionner cet homme dans l'énoncé à condition d'ajouter le verbe ponctuel « aufstellen » pour rendre compte de l'intervention humaine :

***Diese schienen lediglich notdürftig von den Spalieren für den wild um das Gebäude rankenden Efeu zusammengehalten zu werden, die ein Mensch aufgestellt hatte.***

Il est strictement impossible d'introduire le vrai-agent dans l'énoncé sans autre forme de procès - à moins de doter l'agent humain d'une force herculéenne et d'une patience illimitée, c'est-à-dire de lui conférer des pouvoirs ... surhumains :

***\*Diese schienen lediglich notdürftig von einem Menschen mit den Spalieren für den wild um das Gebäude rankenden Efeu zusammengehalten zu werden.***

Examinons un dernier exemple :

**Zudem erfüllte die obere Knopfreihe nicht mehr ihren Zweck und entblößte größere Regionen ihrer Mammutbrüste, die, wie ich zu meinem Entzücken bemerkte, von einem nach dem simplen Prinzip des Körbchens geschnittenen, schwarzen BH getragen wurden. (R, p.157)**

La préposition « von » présente le soutien-gorge comme l'agent du procès « soutenir » et occulte la représentation de la jeune femme qui a mis ce soutien-gorge. Là encore, l'introduction dans l'énoncé du véritable agent du procès s'accompagne de l'apparition d'un nouveau verbe dont l'aspect interne ponctuel est plus apte à qualifier l'action humaine que ne peut le faire « tragen » :

**Zudem erfüllte die obere Knopfreihe nicht mehr ihren Zweck und entblößte größere Regionen ihrer Mammutbrüste, die, wie ich zu meinem Entzücken bemerkte, von einem nach dem simplen Prinzip des Körbchens geschnittenen, schwarzen BH getragen wurden, den Mercedes angezogen hatte.**

Cette paraphrase (tout comme celle des exemples précédents) correspond au schéma que donne H. Szabó dans son doctorat lorsqu'elle précise les conditions dans lesquelles une base nominale instrumentale peut occuper la fonction de sujet grammatical à la diathèse active : « Quelqu'un actionne quelque chose et ce quelque chose continue l'action »<sup>292</sup>. Elle met en valeur l'antériorité de l'action humaine (plus-que-parfait) par rapport à celle de l'objet (prétérit).

Quand l'aspect global d'énoncé est processuel, il est souvent possible et facile de réintroduire le vrai-agent humain dans la phrase passive :

**Tunnels [...], deren Vorhänge aus Efeu und Schlinggewächsen von den Räumfahrzeugen der Armee schon vor Wochen zerrissen worden waren. (MK, p.393)<sup>293</sup>**

Dans cette phrase, l'auteur se concentre sur la fonction de déblaiement des véhicules et omet de mentionner l'agent humain directement à l'origine du procès, à savoir le ou les chauffeurs. Par le choix de la préposition « von », il attribue aux véhicules, simples moyens au service des hommes pour accomplir certaines tâches, une agentivité qu'ils n'ont pas - ce que montre très bien la transformation :

**Tunnels, deren Vorhänge aus Efeu und Schlinggewächsen von Menschen mit den Räumfahrzeugen der Armee schon vor Wochen zerrissen worden waren.**

Quand le vrai-agent humain apparaît dans le co-texte amont, l'artifice de la présentation devient transparent, il se voit mis à nu. Soit l'extrait de *Felidae* d'A. Pirinçci :

**Der Puppenspieler wirbelte virtuos mit dem Spielkreuz und zog geschickt die Fäden. Begleitet von dem Jaulsingsang, begannen die Heerscharen der Zombies einen roboterhaften Tanz zu stampfen, wobei sie von den Fäden immer wieder hin- und hergeschleudert oder zu ruckhaften Sprüngen und Pirouetten genötigt wurden. (F, p.101)**

L'auteur fait disparaître le marionnettiste, véritable agent de la phrase passive, à la

<sup>292</sup> SZABÓ 1975, p.108

<sup>293</sup> Cf. aussi : « Nein, sie töten ihre Brüder, weil sie auf der Autobahn von einem noch schnelleren Auto überholt worden sind » (R, p.330) ; « da werden dann alle wichtigen Leute der Bürgerschaft und des Senats von den Jets von Kurtz' Reisebüro hingeschafft » (C, p.154).



manière d'un prestidigitateur en présentant « Fäden » comme agent alors qu'il n'a en fait qu'une valeur instrumentale. Si nous réintroduisons le vrai-agent dans la phrase, nous constatons que l'action de l'objet et celle de l'homme sont simultanées ; les verbes figurent tous au prétérit :

***Begleitet von dem Jaulsingsang, begannen die Heerscharen der Zombies einen roboterhaften Tanz zu stampfen, wobei sie von den Fäden, die der Puppenspieler zog, immer wieder hin- und hergeschleudert oder zu ruckhaften Sprüngen und Pirouetten genötigt wurden.***

Le passage du rôle sémantique de moyen à celui de pseudo-agent est le résultat d'un jeu linguistique : le locuteur fait « comme si » l'instrument était agent. Il le présente comme tel en faisant abstraction de ce qui se passe effectivement dans la réalité. Il maquille les faits par le biais d'une présentation inexacte, incomplète, leur apportant quelques retouches teintées de subjectivité<sup>294</sup>. Cet artifice repose sur la métonymie que G. Lakoff et M. Johnson<sup>295</sup> nomment « métonymie de l'objet utilisé pour l'utilisateur », laquelle permet dans le dernier exemple de faire un « gros plan » sur les ficelles plutôt que sur la personne qui les tire.

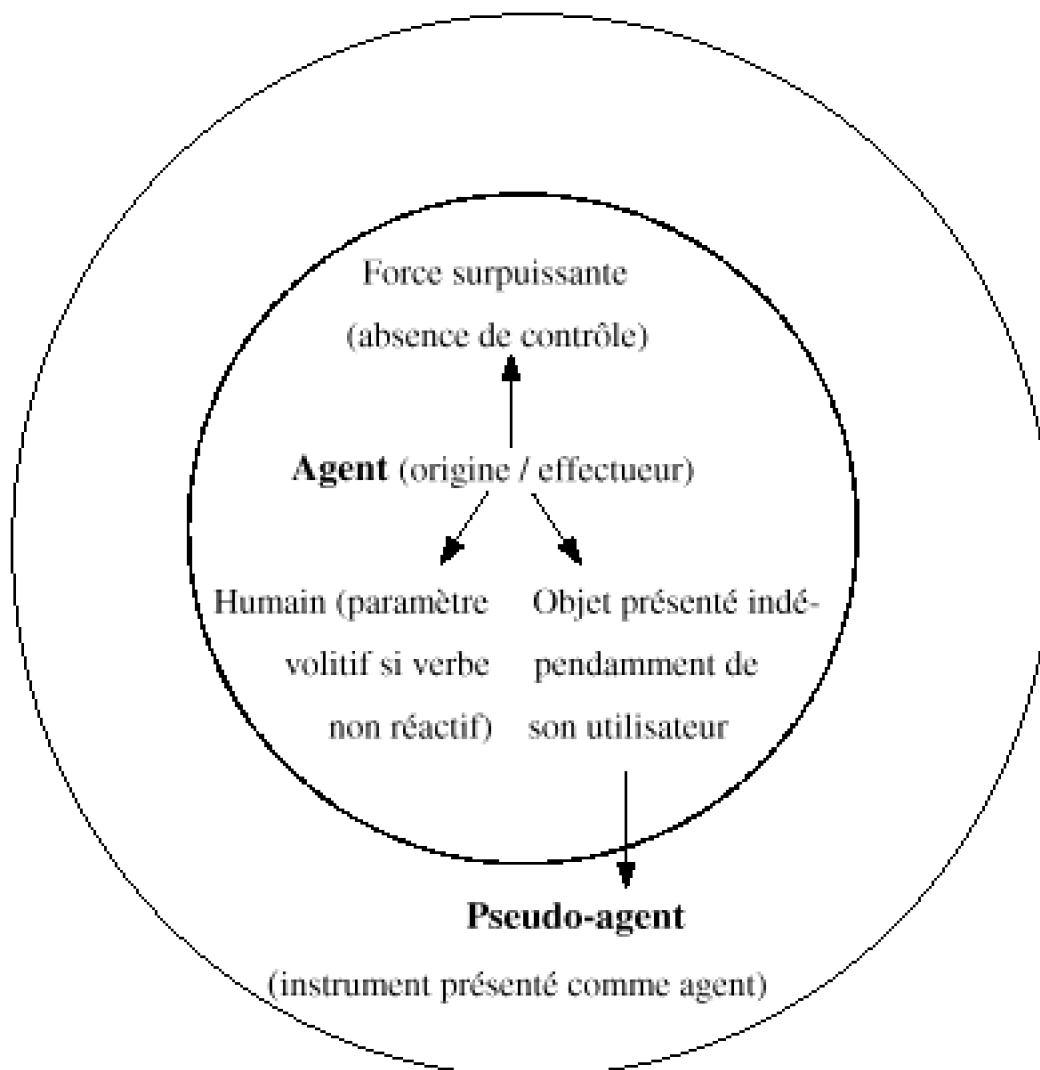
En résumé, la préposition « von » peut faire l'objet d'un traitement prototypique sur le modèle de la version standard de la sémantique du prototype. Elle est en effet structurée selon une échelle de prototypicalité qui conduit du prototype, placé au centre, au moins bon exemplaire, situé à la périphérie. « Von » a pour valeur prototypique d'introduire l'agent, caractérisé par la combinaison des propriétés « origine » et « effectueur ». Si l'agent désigne un être humain, le paramètre « volitif » peut venir s'ajouter aux paramètres « origine » et « effectueur » à condition que le verbe ne soit pas réactif. Si l'agent ne désigne pas un être humain, il réfère à une force surpuissante et dénote alors l'absence de contrôle ou renvoie à un objet dont est actualisée la dimension pragmatique, mais pas la dimension motrice. La préposition « von » revêt sa valeur périphérique quand elle introduit un pseudo-agent<sup>296</sup>, c'est-à-dire quand elle présente un instrument comme

<sup>294</sup> En traduction, il est difficile pour un apprenant de percevoir les différences de sens produites par le choix des prépositions « von » ou « mit ». Pétri par un enseignement grammatical simplificateur directement inspiré de la « Duden-Grammatik », il juge inconcevable que « von » puisse introduire un instrument. A preuve la blague suivante que nous avons soumise à nos étudiants stéphanois de première année de DEUG d'allemand : « Dans les toilettes d'une université allemande, il est écrit : 'Souriez - Vous êtes filmé par la caméra cachée.' » Les étudiants optèrent à une majorité écrasante pour la préposition « mit », reconnaissant à juste titre dans l'objet « caméra » un instrument dont se sert un agent humain pour obtenir des images de ce qui relève de la plus stricte intimité de l'individu. Il leur était impossible de se représenter la caméra sans la personne visionnant les images ... car telle était bien la réalité des faits ! Mais ils ignoraient qu'un simple mot suffit à maquiller la réalité extralinguistique : en remplaçant « mit » par « von », le voyeur était vite oublié et la caméra retrouvait le devant de la scène, conformément à la phrase-source. D'où notre proposition de corrigé qui déclencha momentanément un tollé général dans la classe : « Auf der Toilette einer deutschen Universität steht geschrieben : 'Lächeln Sie - Sie werden von der versteckten Kamera aufgenommen.' »

<sup>295</sup> LAKOFF & JOHNSON 1985, pp.46-47

<sup>296</sup> Le signifiant « pseudo-agent », que nous empruntons à D. Baudot, présente l'avantage terminologique de mettre en lumière le statut périphérique de son signifié. Le « pseudo-agent » est un « agent », donc il ne doit pas être rejeté de la catégorie, mais il n'est qu'un agent factice (« pseudo- »), éloigné du prototype.

agent - ce que prouve la réintroduction du véritable agent humain dans la phrase passive. Dans la mesure où la réintroduction de l'agent humain est plus facile dans le cas de la métonymie de l'objet utilisé pour l'utilisateur que dans le cas où l'aspect global d'énoncé est résultatif, nous sommes amené à distinguer des degrés de pseudo-agentivité. Plus la réintroduction de l'agent humain dans la phrase passive nécessite de changements, plus le pseudo-agent se rapproche de l'agent. Il existe un continuum qui va de l'agentivité du membre nominal objectal (impossibilité de réintroduire l'agent humain dans la phrase passive) à sa pseudo-agentivité (possibilité de réintroduire l'agent humain) en passant par une zone intermédiaire où la réintroduction du vrai-agent est possible, mais difficile.



### 2.3.2.3.2 « Durch »

La préposition « von » est spécialisée dans l'introduction de l'agent et n'est pas en mesure de présenter le moyen comme tel. La préposition « durch » offre vis-à-vis de son homologue « von » la particularité d'être apte à introduire et le moyen et l'agent. Elle n'est pas la préposition introductrice du moyen ou de l'intermédiaire par opposition à « von » qui serait la préposition introductrice de l'agent. Les prépositions « von » et « durch »

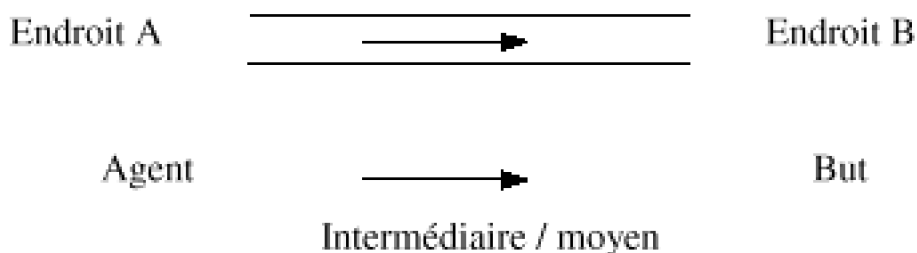
revêtent ces valeurs spécifiques lorsqu'elles sont cooccurrentes à l'intérieur d'un même énoncé, mais il n'en est rien lorsqu'elles sont considérées séparément :

**Die Präpositionen von und durch sind im Grunde nur im Falle der Kontraststellung Exponenten der Rollenverteilung Agens / Vermittler. Ansonsten ist diese Rollenverteilung aufgehoben**<sup>297</sup>.

La préposition « durch » introduit le moyen, c'est-à-dire ce qui sert pour arriver à une fin<sup>298</sup> (« Mittel zum Zweck »). Elle implique l'utilisation délibérée, volontaire<sup>299</sup> d'un procédé dans le but de réaliser ce vers quoi la personne tend et établit ainsi la jonction entre l'agent d'une part et le but d'autre part. Son membre nominal joue le rôle d'un intermédiaire. Il est entre l'agent et le but, au milieu (« in der Mitte ») - comme le suggère l'étymologie du mot « Mittel » :

**urspr. = das zwischen zwei Dingen Befindliche, dann mit Bezug auf das, was zwischen dem Handelnden und dem Zweck steht, zur Erreichung des Zweckes dient ; mhd. mittel = (in der) Mitte (befindlicher Teil)**<sup>300</sup>.

Entre les domaines spatial et notionnel, la jonction s'opère par le biais du paramètre « perlativité » (relation de passage). Dans le domaine spatial, « durch » marque le passage à travers un espace fermé et indique le lieu qu'il faut traverser pour arriver à l'endroit B distinct de l'endroit A. Dans le domaine notionnel, « durch » marque le passage par un intermédiaire et indique le moyen nécessaire pour atteindre un but :



« Durch » est parfois à cheval sur les deux domaines :

**Dieses Nervengas, das wie Zyklon-B durch die Duschkabins in die Räume geleitet wurde, ließ die Kranken « tanzen ».** (R, p.102)

Le membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « durch » (« Duschkabins ») fonctionne dans le domaine notionnel et indique le moyen dont

<sup>297</sup> SADZINSKI 1987, p.154

<sup>298</sup> Cf. les proverbes « La fin justifie les moyens » et « Qui veut la fin veut les moyens ».

<sup>299</sup> Cf. BAUDOT 1995b, p.119. Il souligne le fait que la notion de « moyen » n'est pas intrinsèquement liée à celle d'« intention ». L'acte réalisé fait l'objet d'une quête consciente quand l'agent est un être animé humain, voire un animal. Dans le monde végétal en revanche, les notions de « moyen » et de « finalité » ne font pas intervenir le paramètre volitif. Nous aurions aimé que D. Baudot illustre cette remarque par un exemple car nous ne sommes pas en mesure de confirmer cette affirmation au moyen de notre corpus.

<sup>300</sup> DUDEN 1989, p.1025

disposent les hommes pour « transporter » le gaz. Ce moyen est présenté comme agent, d'où son apparition possible en fonction de sujet grammatical à la voix active :

***Dieses Nervengas, das die Duschvorrichtungen wie Zyklon-B in die Räume leiteten, ließ die Kranken « tanzen ».***

« Duschvorrichtungen » fonctionne parallèlement dans le domaine spatial et indique le lieu de passage du gaz. Il répond au test d'ajout de « hindurch » établi par H. Szabó<sup>301</sup> dans sa thèse de doctorat. L'attribution de la valeur pseudo-agentive se fait alors exclusivement en vertu de notre connaissance du monde :

***Dieses Nervengas, das wie Zyklon-B durch die Duschvorrichtungen hindurch in die Räume geleitet wurde, ließ die Kranken « tanzen ».***

De même, dans le groupe prépositionnel suivant, le signifié abstrait de perlativité s'investit dans deux désignés distincts :

***Es war die durch ein Megaphon verstärkte Stimme von Professor Ursula Wagner (C, p.217)***

Le microphone est avant tout un moyen (domaine notionnel) mis au service de Mme Wagner pour rendre ses paroles perceptibles par tous. Il sert à augmenter l'intensité de sa voix. C'est aussi le lieu de passage des sons qu'elle produit (domaine spatial).

La préposition « über » vient concurrencer « durch » dans l'expression de l'intermédiaire :

***Für die [Techno-Musik] soll ein neues, von der DZT hergestelltes Videoclip werben, das über den internationalen Musiksender der MTV ausgestrahlt wird. (Deutschland n°5, octobre 1996, p.33)***

Cette préposition, tout comme « durch », est d'origine spatiale et marque la relation perlative<sup>302</sup>. Elle forme avec « durch » un couple d'opposition dissymétrique dans lequel « durch » occupe le pôle spécifique et « über » le pôle générique. Tandis que « durch » exprime exclusivement le passage par l'intérieur d'un repère, « über » recouvre tout type de relation perlative (« Der Zug fährt von Paris nach Hamburg über Köln »). Il ne sert toutefois pas toujours à la neutralisation des oppositions marquant le passage. Dans le système avec axes, il exprime le passage au-dessus (« Das Flugzeug flog über die Stadt ») ou à la surface du repère (« Er geht über die Straße »). Dans le système sans axes, il marque le franchissement d'une limite (« Er kam über die Grenze »)<sup>303</sup>.

En quoi « über » se distingue-t-il de « durch » dans le domaine notionnel ? Nous allons tenter de le montrer par l'analyse contrastive des énoncés « Ich habe dieses Buch über meinen Bruder bekommen » et « Ich habe dieses Buch durch meinen Bruder

---

<sup>301</sup> SZABÓ 1975, p.75 ; cf. dans notre corpus : « Eine andere Ursache für soviel Beschaulichkeit lag sicherlich an dem Sternenpanorama, das hier unten durch die links gelegene, abgeschrägte Glasfront in seiner ganzen Pracht zu bewundern war. Durch sie hindurch sah ich auch den Leuchtturm » (R, p.187).

<sup>302</sup> Notez la présence, dans l'énoncé suivant, de l'adverbe « indirekt » qui souligne bien la valeur perlative du groupe prépositionnel à base « über » : « Die Ärzte der Universität Bonn beschlossen, das Ungeborene nicht wie bisher indirekt über die Mutter zu narkotisieren, sondern das Betäubungsmittel in die Nabelschnur zu injizieren. » (Deutschland n°4, août 1997, p.45)

<sup>303</sup> Nous ne tenons pas compte ici des emplois spatiaux non perlatifs de la préposition « über ».

erhalten »<sup>304</sup>. Pour saisir les différences entre les deux prépositions, il faut commencer par analyser le sémantisme des lexèmes verbaux. « Bekommen » et « erhalten » présentent une zone de recoupement quand leur complément à l'accusatif fait l'objet d'un échange entre deux partenaires (« eine Antwort », « einen Brief »). Quand le complément d'objet désigne quelque chose qui n'a pas été sollicité par un partenaire et qui n'est pas définissable comme entité distincte du sujet (« Angst », « Heimweh », « Hunger », « Fieber », « graue Haare », « einen Bauch », etc.), « bekommen » ne peut pas commuter avec « erhalten »<sup>305</sup>. « Bekommen » centre l'énoncé sur le seul bénéficiaire (dans la construction « *bekommen* + participe II », il fait du complément d'attribution de la voix active son sujet grammatical), il n'est pas passivable. « Erhalten » implique l'intervention de deux acteurs, la personne qui reçoit et celle qui donne, il est passivable<sup>306</sup>. Il accorde à l'« autre » une place dans la représentation mentale du procès que « bekommen » lui refuse<sup>307</sup>. Cet « autre » peut être le véritable agent (paramètre « origine ») ou l'intermédiaire qui accomplit la tâche (paramètre « effectueur ») :

<sup>304</sup> Citons deux exemples montrant la pertinence du choix des énoncés qui sous-tendent notre analyse des prépositions « durch » et « über » : « Wer in München, Hannover oder beispielsweise Düsseldorf wohnt, *bekommt über seinen Kabelanschluß* zwischen sieben und fünfzehn TV-Sender *angeboten*, diese Auswahl soll in den kommenden Jahren noch größer werden » (Baudot 1989, p.348) ; « Die Arbeit *ist* aber **durch Fernleihe** *erhältlich* » (Günther 1974, p.249).

<sup>305</sup> Notez que « ein Kind bekommen » ne veut pas dire la même chose que « ein Kind erhalten ». Le lexème verbal « bekommen » centre le procès sur la relation entre l'enfant et sa mère - faisant abstraction totale de toute personne extérieure et notamment du père. Le lexème verbal « erhalten » implique plusieurs intervenants extérieurs que sont les instances administratives compétentes en matière d'adoption.

<sup>306</sup> W. Admoni, dans sa grammaire, met sur le même plan les verbes « bekommen », « kriegen » et « erhalten ». Il affirme que ces trois verbes sont non passivables du fait de leur sémantisme : « Die Kritiker der traditionellen 'Umkehrtheorie' haben aber recht in dem Sinne, daß von keiner mechanischen Umkehr der aktiven Konstruktion in die passive die Rede sein kann. Außer den stilistischen Erwägungen kommt hier in Betracht, daß von einigen transitiven Verben die passive Form überhaupt nicht gebraucht werden kann. (Vgl. Wilmanns, III, I, 302-305) Freilich ist diese Tatsache aus der Semantik der meisten von diesen Verben leicht zu erklären. Manche bezeichnen, obwohl sie Transitiva sind, nicht die Handlung, sondern einen Zustand : den Besitz - *haben, besitzen* ; den Betrag (vgl. Blatz, II, 493) - *kosten, wiegen, gelten* ; den Gedankengehalt - *wissen, kennen*. Es ist also hier keine Tätigkeit vorhanden, deren Richtung sich verändern ließe. Die Verben *bekommen, kriegen* (als Synonym zu *bekommen*), *erhalten* sind selbst passivischer Natur. Es wird weiter unten gezeigt, daß sie selbst zur Bildung einer eigenartigen passiven Konstruktion verwendet werden. Dagegen kann das Passiv von dem aktiveren *empfangen* gebildet werden, dessen Subjekt nicht bloß leidend gedacht wird : *Ich empfangen die Gäste - Ich empfangen den Brief* » (1970, pp.176-177). Nous retrouvons la même approximation dans les *Grundzüge einer deutschen Grammatik* : « Andere Verben mit Akkusativobjekt ohne Passivformen haben selbst 'einen passivischen Sinn', z.B. *bekommen, kriegen, erhalten* ... » (1981, p.550) ou encore dans la grammaire de U. Engel : « **Nicht passivfähig** sind alle Verben des Habens : *bekommen, besitzen, enthalten, erhalten, haben, kriegen* usw. » (1991, p.453). Cette approximation disparaît dans les *Éléments de traduction comparée français-allemand* de M. Pérennec : « Sont exclus [...], d'une façon générale, les **verbes statifs**, qui n'expriment jamais un événement, tels *bekommen* - mais pas *erhalten* » (1993, p.41).



L'emploi des prépositions « durch » et « über » est fonction du degré d'implication de l'intermédiaire dans le procès. Si l'agentivité de l'intermédiaire est marquée comme c'est le cas avec le verbe « erhalten », la préposition est « durch ». Si l'agentivité de l'intermédiaire n'est pas marquée comme c'est le cas du lexème verbal « bekommen », la préposition est « über »<sup>308</sup>.

Quel est le sémantisme du membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « durch » ? Il peut désigner un animé humain, une personne qui joue le rôle d'un intermédiaire<sup>309</sup>. Son désigné perlatif tient plus au sémantisme du membre nominal (« der Bote », « der Briefträger ») et du lexème verbal (« mitteilen », « benachrichtigen ») qu'à celui de la préposition<sup>310</sup>. L'exemple construit de G. Helbig « Ich wurde von meinem Freund durch einen Boten benachrichtigt »<sup>311</sup> fait intervenir trois actants : la personne à l'origine de l'information (« mein Freund »), le bénéficiaire (« ich ») et l'intermédiaire (« der Bote ») qui se charge de transmettre le message (paramètre « effectueur »).

Quand le membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « durch » désigne un non-animé, « durch » souligne le caractère « moyen » de la préposition à la condition que l'agent réel (exprimé ou non) désigne un animé :

***Hans hatte meinen Kopf in beide Hände genommen und schüttelte ihn heftig, als hätte sich darin irgendein kostbares Stück aus seiner Fassung gelöst und könne***

<sup>307</sup> Cf. BAUDOT 1989, p.364 : « il ['erhalten'] résiste à la jonction avec les GN dont la base désigne une unité sur laquelle le sujet grammatical n'a pas de prise et qui ne dépend pas d'un hypothétique agent extérieur. » ; « 'Erhalten' [...] implique une certaine agentivité du sujet par rapport aux procès. Le sujet a fait quelque chose pour que l'objet grammatical lui soit donné / accordé. 'Erhalten' est donc à la fois actif et passif. » D. Baudot fait du sujet grammatical de « bekommen » le simple destinataire du procès tandis qu'il fait du sujet du verbe « erhalten » à la fois le destinataire et la cause du procès. Cf. « Der junge Gruhl, der ums Wort gebeten und dieses erhalten hatte, sagte, ihm läge nichts daran, von der Bundeswehr irgend etwas, und sei es ein Gerichtsverfahren, geschenkt zu bekommen. » (ED, p.380)

<sup>308</sup> Notons que les germanophones consultés rejettent massivement l'emploi de « über » dans le cas du lexème verbal « erhalten », mais qu'ils sont beaucoup plus tolérants pour l'emploi de « durch » avec « bekommen ». Ils semblent même opter plus ou moins indifféremment pour l'une ou l'autre des deux prépositions - à l'image du dictionnaire *Duden* qui offre deux exemples avec « bekommen » : « durch einen Freund habe ich noch Eintrittskarten bekommen » (1989, p.373), « er bekam die Anschrift über einen Freund » (1989, p.1574).

<sup>309</sup> Nous envisageons ici uniquement le cas où le membre nominal joue le rôle d'un intermédiaire à part entière. Nous verrons ci-après que le membre nominal peut cumuler les rôles d'agent et d'intermédiaire. Ce cas est de loin le plus fréquent.

<sup>310</sup> BAUDOT 1995b, p.153

<sup>311</sup> HELBIG 1968, p.138

***nun wie bei einem Geschicklichkeitsspiel durch geduldige Rüttelei in die ursprüngliche Position zurückbefördert werden. (R, p.108)***

Dans cet énoncé passif, il est possible d'indiquer le véritable agent au moyen d'un groupe prépositionnel à base « von ». Il s'agit du garde-malade Hans dont il vient d'être question dans le co-texte amont :

***Hans hatte meinen Kopf in beide Hände genommen und schüttelte ihn heftig, als hätte sich darin irgendein kostbares Stück aus seiner Fassung gelöst und könne nun wie bei einem Geschicklichkeitsspiel von Hans durch geduldige Rüttelei in die ursprüngliche Position zurückbefördert werden.***

La transformation du groupe prépositionnel à base « durch » en un groupe conjonctionnel introduit par la conjonction de subordination « indem » montre que le sujet logique du procès exprimé par le déverbe « Rüttelei » est le même que le sujet logique non exprimé du procès « zurückbefördern » :

***Hans hatte meinen Kopf in beide Hände genommen und schüttelte ihn heftig, als hätte sich darin irgendein kostbares Stück aus seiner Fassung gelöst und könne nun wie bei einem Geschicklichkeitsspiel von Hans in die ursprüngliche Position zurückbefördert werden, indem Hans es geduldig rüttelte.***

Dans le cas où le membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « durch » désigne un objet, la préposition « durch » entre en concurrence avec « mit ». Elle revêt une valeur instrumentale. Elle présente l'instrument dans une perspective dynamique, souligne sa participation active au procès et s'oppose ainsi à la préposition « mit ». Dans l'extrait suivant, le narrateur décrit la maison du futur et les miracles accomplis par la domotique. Il dépeint un logement dans lequel il est possible de circuler sans avoir besoin d'actionner une seule poignée - ce qui est particulièrement intéressant pour le héros du livre car il n'a ni bras ni jambes :

***Durch Sensoren, die auf leisen Luftdruck reagierten und in winzigen Löchern an den Türpfosten angebracht waren, ließen sich nun alle Türen im Gebäude mittels Pusten automatisch öffnen. (R, p.18)***

Les capteurs détectent toute présence humaine grâce à leur sensibilité au mouvement de l'air. Ils entraînent l'ouverture automatique (« automatisch ») des portes à la moindre vibration (paramètre « effectueur »). L'être humain qui déclenche par sa présence le système automatique est l'agent effectif doté du paramètre « origine ». D. Baudot note l'impossibilité d'utiliser « durch » comme base de groupe prépositionnel si l'instrument du procès « eine Tür öffnen » est une clef (\*« Er öffnet die Tür durch einen Schlüssel »). Il explique cette impossibilité par le fait que le procès ne perdure pas, une fois le tour de clef effectué<sup>312</sup>. Son explication est compatible avec l'emploi de « durch » dans notre énoncé dans la mesure où le paramètre duratif<sup>313</sup> y intervient au niveau de la modalité du procès. Ce qui dure, c'est la capacité des portes à s'ouvrir dès qu'une personne s'approche des détecteurs.

La préposition « durch » introduit le moyen (± animé) quand elle est associée au lexème verbal « ersetzen » exprimant l'idée de remplacement. Elle marque la continuité

<sup>312</sup> BAUDOT 1995b, p.120

<sup>313</sup> Nous reviendrons par la suite sur le rôle des paramètres « processualité » et « quantité de temps » dans le choix de « durch ».

du procès dans le changement. Dans le premier des quatre exemples cités ci-dessous, les vitres sont remplacées par des bâches qui ont pour fonction d'empêcher que la pluie n'entre dans la maison. Est ainsi préservée lors du processus de remplacement la propriété « imperméabilité » de l'élément remplacé. Est maintenue également la propriété « transparence » (cf. l'adjectif « durchsichtig ») tandis que disparaissent les propriétés inhérentes à la matière « verre » (« dureté », « fragilité », « isolant », etc.) :

Ich lief schnell dahin und bemerkte, daß viele der Fensterscheiben zu Bruch gegangen und **durch durchsichtige Plastikfolien ersetzt worden waren**. (F, p.234)

Immer wieder *mußten* in einem Sägewerk, in einer Rübenkompanie oder einer Steinmühle ein vermeintlich unersetzbarer Lastwagen für Tage, Wochen oder für immer **durch ein Ochsespann und ein schottreifes Förderband [sic] durch Schaufeln, Schubkarren und bloße Hände ersetzt werden**. (MK, p.228)

Diese *waren* jedoch nach und nach **durch zirka neunhundertfünfzig Neue wieder ersetzt worden** (F, p.204)

Es war schwer für einen Vierjährigen, der Saugkapitän dieses Monstrums zu sein, doch mit den ersten Erfolgen kam die Begeisterung, und so saugte ich mich schließlich mit einem Affenzahn durch das ganze Pfarrhaus hin und her, bis die alte Schreckschraube von Haushälterin kreischend die Flucht ergriff und **durch ein junges Ding ersetzt werden mußte**. (R, p.16)

Dans le cas du verbe « ablösen », la préposition « durch » se voit plus fortement concurrencée par son homologue « von » que pour le verbe « ersetzen »<sup>314</sup> :

Im neuen Jahr soll ich **durch Knorr abgelöst werden**. (F, p.128)

In Katharinas Tagebüchern, die sie in den Hellerauer Jahren geradezu ausschweifend führte, dominiert Kasimir, bis er, es ist kein datierbarer Übergang, **von Skodlerrak abgelöst wird**. (EFR, p.49)<sup>315</sup>

<sup>314</sup> Dans le premier énoncé, l'entreprise suisse Pharmarox décide de remplacer le scientifique Preterius par Knorr car elle ne peut plus tolérer ses nombreuses expérimentations animales. Elle agit en toute connaissance de cause et fonde sa décision sur des critères rationnels. Dans le second énoncé, l'impression est donnée que **von einem Roboter ersetzt**. » (Deutschland n°5, octobre 1998, p.43) : « Viele Soziologen, Politologen, Verleger und Wissenschaftler, die sich allzusehr mit dem kommunistischen Regime identifiziert hatten, wurden von aus dem Westen kommenden ehemaligen Dissidenten oder Intellektuellen ersetzt. » (Deutschland n°5, octobre 1999, p.60)

<sup>315</sup> Cf. le concept de « Übergang » que J.-P. Confais dénonce comme étant profondément « ambig » car il se définit à la fois comme le signe d'une continuité et d'un changement (1998, p.57). Cf. « Da Herr Sladek nicht mehr unter uns weilt, scheidet er als der geniale Kasperlelenker aus, obwohl ich ihm die Rolle durchaus zugetraut hätte. Er wurde offenbar **von einem noch durchtriebeneren Köhner abgelöst**. » (R, p.244)



Katharina ne choisit pas Skodlerrak, mais que c'est lui qui s'impose à elle, comme une évidence. Elle a une attitude passive. Elle n'opère pas un choix conscient qu'elle fonderait sur des critères objectifs. Elle se contente de laisser parler son coeur, de subir ses sentiments - et ce à tel point qu'elle disparaît comme agent effectif du procès « ablösen ».

Si le membre nominal constituant du groupe prépositionnel ne désigne pas un être animé, le choix de la préposition « von » sert également à opérer un coup de gomme sur l'agent réel - ce que « durch » ne peut pas faire. « Von » introduit un pseudo-agent :

Weisgerber beobachtet Fälle, in denen persönliche Dative **durch Akkusative** « abgelöst » werden wie z.B. in jemandem Waren liefern - jemanden mit Waren beliefern. (Günther 1974, p.15)

Damals *war* seine wissenschaftliche Laufbahn **von einer politischen Karriere abgelöst worden**. (C, p.274)

Auf die Whiskyperiode folgte die Sherryzeit, die Sherryzeit **wurde von der Kognaksaison abgelöst**, die nach einem kurzen und lustlosen Ginintervall in die Sektepoche mündete. (P. Schneider, *Der Mauerspringer*, p.27 ; cité par D. Baudot 1995b, p.206)

D. Baudot fait remarquer à propos du dernier exemple que le choix du lexème « Saison » corrobore celui de la préposition « von », le but étant de présenter la succession des phases whisky - sherry - cognac - gin - mousseux comme un phénomène naturel tout comme l'est l'alternance des saisons pour la nature. Le véritable agent du procès, Robert, passe au second plan.

Examinons un dernier exemple qui diffère sensiblement des précédents en ce que le verbe « ablösen » ne marque pas la succession temporelle, mais spatiale. Dans ce cas, la préposition est « von » et le membre nominal désigne l'agent réel :

***Die Landschaft wurde immer kahler, steiniger. Die Mauern wichen zurück, der Asphalt wurde von Felsen abgelöst. (I. Rodrian, Strandgrab, p.141 ; cité par D. Baudot 1995b, p.207)***

Nous retrouvons le principe de continuité dans le changement en présence de « noch » que M. Pérennec définit par les paramètres « Homogenität » et « Nicht-Saturiertheit »<sup>316</sup>. Pour l'exemple « Noch ein Bier, bitte ! », M. Pérennec indique que « noch » ajoute un élément à l'ensemble non saturé des bières consommées par le locuteur et que cet élément est de même nature que les autres éléments de l'ensemble, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une bière et d'aucune autre boisson. « Noch » est particulièrement fréquent avec certains verbes transformatifs marquant une augmentation ou diminution d'intensité et formés le plus souvent sur un adjectif au moyen d'un préverbe modificateur de classe (« erhöhen », « erhärten », « verstärken », « verlängern », « verringern », « mildern », « steigern », etc.). La préposition introductrice de l'agent est généralement « durch »,

<sup>316</sup> PÉRENNEC 1988, pp.52-54

mais si le membre nominal constituant du groupe prépositionnel désigne un être animé agissant délibérément, « durch » ne semble pas possible (« Die Strafe wurde vom Vorsitzenden noch verschärft ») :

Dieser Eindruck *wird noch verstärkt durch den Berlin-Antrag « Vollendung der Einheit Deutschlands »*, so, als ginge es darum, einen neuen Einigungsvertrag auszuarbeiten. (Clemens Schwalbe au Bundestag lors du débat « Bonn ou Berlin ? »)

Mit schlankem Antlitz, dessen Stirn *durch das wellige, enganliegende und im Nacken gezopft hinabfließende Haar noch erhöht wurde*. (L, p.20)

L'adjectif épithète « weiter- » se voit attribuer les mêmes propriétés que « noch ». Il marque l'ajout (« Nicht-Saturiertheit ») et la continuité (« Homogenität ») :

*Erhärtert wurde* diese Theorie *durch ein weiteres Detail*, welches ich allerdings nur ganz allmählich wahrnahm. (F, p.65)

[...] am anderen Morgen *sei* die lokale Polizeidienststelle *durch weitere zwei Dutzend Beamte* auf die diskreteste Weise *verstärkt worden*. (VEKB, p.116)

Nous nous demandons si le choix de la préposition « von » dans l'extrait suivant n'est pas influencé, en partie au moins, par la présence de « immer wieder ». « Wieder » s'oppose en effet à « weiter », il revêt une valeur itérative et marque la discontinuité :

**[...] im Bergland und schließlich selbst auf den flacheren Anstiegen der Hügel bei Moor mußte dieser Schlepper immer wieder von vorgespannten Ackergäulen oder zehn, zwölf Ochsenpaaren im Joch verstärkt werden. (MK, p.61)**

L'analyse du lexème verbal « ablösen » nous a montré qu'en contexte processuel la préposition « durch » ne pouvait pas présenter le moyen en fonction de pseudo-agent contrairement à son homologue « von ». En structure résultative en revanche, « durch » commute avec « von ». Il occulte l'agent réel initiateur du procès en présentant le pseudoagent comme la cause de ce que le procès perdure<sup>317</sup> :

**Hans hatte den Rollstuhl bereits in den Korridor chauffiert, an dessen Ende sich die Tür zum Büro des Hochgeschätzten befand. Dieser Gang, den zu beiden Seiten Basaltreliefs mit Motiven unserer dubiosen, in ihren waidmännischen Aktivitäten eingefrorenen « Verzauberten Jäger » schmückten, lag in einem abgeschiedenen Trakt und wurde durch ein paar Edelwandleuchten aus Milchglas lediglich in ein dämmriges Licht getaucht. (R, p.156)**

Le narrateur décrit le couloir qui conduit au bureau de Sladek. Il le trouve plutôt sombre. Les quelques appliques se contentent de plonger le corridor dans une lumière d'ambiance. Elles sont perçues comme la source de la lumière et donc comme étant à l'origine du procès « in ein dämmriges Licht tauchen » alors qu'en réalité, il a bien fallu

<sup>317</sup> BAUDOT 1995b, p.222

qu'un homme appuie sur le bouton de l'interrupteur pour qu'elles fonctionnent.

La préposition « durch » est apte à introduire le moyen, le pseudo-agent et ... l'agent. Quand le programme valenciel du verbe consacre la préposition « von » à un autre emploi que l'expression de l'agent, c'est « durch » qui se substitue à elle pour éviter toute ambiguïté :

***Nur Vater ist durch die allgemeine Krise anscheinend befreit worden. (EFR, p.65)***

Le plus souvent, les prépositions introductrices d'agent « durch » et « von » commutent sans entraîner de différences de sens sensibles. Trois paramètres semblent faciliter le choix de « durch » par rapport à « von ». Il s'agit des paramètres « perlativité », « processualité » et « quantité de temps ». Nous les étudierons successivement dans les pages suivantes.

Ainsi qu'il a été dit précédemment, la passerelle entre le domaine spatial et le domaine notionnel se fait au niveau du paramètre « perlativité ». La préposition « durch » marque la continuité, elle a fonction de lien et unit deux éléments distincts. Son emploi est favorisé par le sémantisme du lexème verbal qui fait de l'agent du procès une sorte de trait d'union entre au minimum deux constituants d'un ensemble :

Ich war zwar **durch Bella** ans Jagdhaus *gefesselt*, aber ich wollte doch versuchen, mich noch ein wenig umzusehen (W, p.57)

« Schwabing » ist eben kein fest eingegrenztes Ding, sondern eine solche lose Ansammlung ohne Mauer und Gestalt, eine Siedlung von Häusern, die in die eigentliche Stadt nicht hereingelassen werden, aber *sich* in ihrer Existenz **durch allerhand niedere Dienste** mit der Stadt *verbunden wissen*. (*Deutschland* n°5, octobre 1998, p.53)

So wie die Trinität der klassischen Fakultäten Jura, Medizin und Theologie **durch die vierte vereinigt wird**, die Philosophie (C, p.19)

C'est également « durch » que nous rencontrons quand il s'agit de marquer un obstacle<sup>318</sup> - et ce même lorsque le référent du membre nominal désigne un phénomène météorologique (« Nebel », « Regen ») généralement introduit par « von » :

Die Bäuerin spürte einen zunehmenden Drang, ihm etwas Kräftiges zu bringen, jedoch *wurde* sie daran **gehindert durch ihren Bruder**, einen Kriegsinvaliden, der den Hof

<sup>318</sup> Nous retrouvons la notion d'obstacle au niveau du préverbe lorsqu'il revêt une valeur résultative et indique que le sujet a réussi à surmonter un obstacle : « sich bis zu dieser Stelle *durcharbeiten* », « sich bis zum Bahnhof *durchfragen* », « sich *durchschlagen* », « Der Mensch hat's nicht leicht : Um an den eigentlichen Inhalt zu kommen, muß er sich in der Regel *durchkämpfen* - durch Umhüllungen und Verpackungen jedweder Art » (*Energie-Verlag*), « Der alte Herr hat sich bis zu dem Entschluß *durchgerungen*, die alte Fabrik zu kaufen », « Die ganze Klasse ist beim Abitur *durchgekommen* », « Mummi erzählte, die Fabrik in Bodenbach sei besetzt worden, nur für einen Tag. Vater werde sie schließen. Es genüge das Dresdner Werk. Mutter sagte, und ich hatte eigentlich den Eindruck, sie zitterte vor Furcht : Er bringt uns schon *durch*. Nun muß er sich wieder fangen. » (EFR, p.54)

fürhte und die Gefangenen roh behandelte (KG, p.21)

Unwillig schob ich den Hund zur Seite und ging allein weiter. Zum Glück war ich, **durch ihn behindert**, langsamer geworden, denn nach wenigen Schritten stieß ich mit der Stirn heftig an und taumelte zurück. (W, p.14)

Doch gehören die an seelischen Strapazen nicht armen Jahre meiner zweiten Ehe trotzdem zu meinen glücklichsten, auch beruflich, denn es gelang mir bekanntlich, die Zahl meiner Todesurteile von zweihundert auf dreihundertfünfzig zu erhöhen, von denen nur elf - unter skandalösen Umständen **durch Gnadenakte des Ministerpräsidenten verhindert** - nicht durchgeführt werden konnten. (EM, p.39)

In der Küche war eine fröhliche Versammlung beim Pizzamachen zugange. Udo schnitt Paprika. Rosa hackte Zwiebeln, und eine Reihe von unbekanntem Gesichtern machte sich anderweitig nützlich. Udo umarmte mich zärtlich, wenn auch **durch die Versammlung gehemmt**. (V. Schatten, *Dienstag war die Nacht zu kurz*, p.39 ; cité par D. Baudot 1995b, p.147)

Wer die Turbovariante des Draufgänger-Gens D4DR in sich habe, *müsse* stärker als ein Durchschnittsmensch **durch andere Einflüsse gebremst werden**, um als zaghafter Konservativer zu enden. (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.126)

Ein typischer Fall « natürlicher » Kausalität wäre etwa die Feststellung, daß die Jahreszeiten mit der Umdrehung der Erde um eine schräg stehende Achse zusammenhängen, oder auch, daß die Sicht auf der Autobahn **durch Nebel behindert war**. (Marschall 1998, p.113)

Wiewohl meine Sicht **durch den Regen beschränkt war**, machte der Garten unter mir den für solch eine Operation geeignetsten Eindruck, weil er sehr groß war. (F, p.146)

[...] manche von den Versammelten, denen die Sicht auf den Captain **durch ein Armeefahrzeug oder das bloße Gedränge verstellt war**, glaubten Major Elliots Stimme aus den Lautsprechern zu hören (MK, pp.375-376)

Neulich erst stürmte eine Sondereinheit der Polizei einen Eingang zur Stadiontribüne, der **durch eine schwere Stahltür verrammelt war**. (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.148)

Der Zutritt zum Grenzstreifen von Osten her *wird* zusätzlich **durch eine innere Mauer verwehrt**, die in einem Abstand von unterschiedlicher Breite parallel zur äußeren Mauer

verläuft. (P. Schneider, *Der Mauerspringer*, p.45 ; cité par D. Baudot 1995b, p.208)

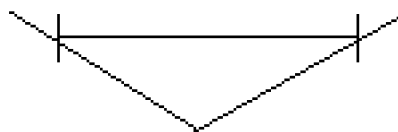
La notion d'obstacle est compatible avec le paramètre « perlativité » en ce sens qu'elle suppose un mouvement, un déplacement entre un point de départ et un point d'arrivée. Ce qui la distingue toutefois de la notion de passage, c'est que le mouvement est stoppé avant même que ne soit atteint le point visé. Il y a opposition au passage. Dans une conception non spatiale, nous pouvons définir l'obstacle comme ce qui s'oppose à l'obtention d'un résultat. Le but vers lequel l'agent tendait n'est pas atteint. Est annulée la connexion entre les deux bornes du procès A (agent) et B (but) - ce que nous symbolisons par une flèche barrée dans le schéma suivant :



Le paramètre « perlativité » nous semble faire barrage à l'emploi de « durch » quand le lexème verbal exprime l'idée d'encerclement (préverbe « um » inséparable) ou d'enfermement dans un espace clos (préverbe « ein ») :

319 « Es ist handbreit über dem Erdboden **von einer runden eiswaffeldicken Metallstange umgeben.** » (ST, p.49) ; « Hierbei **waren sie von zahllosen, riesenhaften Kandelabern umgeben** » (F, p.33) ; « Das Dorf mit seinen 400 Einwohnern **ist von sieben Seen umgeben.** » (*Deutschland* n°4, août 1999, p.48) ; « Wie selbstverständlich brunkte er der Mitte des Wälderdecks das Spiegelteleskop, das wie eine kolossale Strahlenkanone anmutete und an der Unterachse **von einer hüftlangen, in den Eisenbohlen montierten Riesengabel umklammert wurde.** » (R, pp.313-114) ; « Die Tür **umringelt** von einem ungemein festlichen, aus Kunststanne und textilem lex gearbeiteten Kranz mit Engelchen, Weihnachtssternen, Beeren, Plastikzapfen und kleinen Päckchen darauf. » (L, p.83) ; « ein weißgestrichenes, ebenerdiges Gebäude, das **von blühendem Ginster umrahmt war.** » (MK, p.311) ; « Es hat etwa acht Kilometer von der obersten erst eingeschwenkt in ein schmales langgezogenes Tal, das **von zerzissenen Felswänden umstellt war.** » (L, pp.167-168) ; « Ich wurde das miserable Gefühl nicht los, daß ich **von diesem Typ Ziegelsteinmauern eingegrenzt wurde.** » (F, p.74) ; « Noch ist der Reichstag <sup>320</sup> auf drei Seiten **von riesigen Baustellen umzingelt.** » (*Deutschland* n°3, juin 1999, p.11) ; « Plötzlich war Simrock **umringt von einer Meute lautloser Burschen.** » (S, p.55) ; « Er ging in die Höhe, um die Perimeterlinie der Felsmauer zu durchqueren, und sah, daß die kühnen Stämmen, erschien aufblitzend wieder - und **war von der kläffenden Meute umringt,** als er vor der Freitrepp zum Stehen kam. » (MK, p.101) ; « In den Kesseln der Feldküchen, die **von Zivilisten und Soldaten umdrängt wurden,** dampften scharf gewürzte Suppen und Punsch. » (MK, p.325) ; « also wurde Alice **von einem nach dem anderen hofiert und umworben.** » (C, p.165) ; « Esther, deren Brüste sich rundeten und die **von etlichen Milchgesichtern umschwärmt wurde,** erkannte, daß sich der Glanz der Schönheit vermehrt, wenn er sich mit dem Häßlichen paart. » (L, pp.107-108) ; « Dann erschien der Titel des Geheimprogramms in riesigen, goldfarbenen Lettern, welche **in neckischen kleinen Blitzen amspielt wurden :** FELIDAE. » (F, p.252) ; « Halb in die Kamera, halb in eine himmlische Ewigkeit lächelnd, scheinbar alterslos, entrückt jedweder Wirklichkeit, wurde sie **umfaßt von einem schwarzen Rahmen mit Rissen und abgeblätterter Farbe** » (R, p.42) ; « So stand es in der Tat zu lesen, **umrahmt von einem Foto des Pianisten Wladislaw Stanek** » (L, p.123) ; cf. « Der Platz war fast eben, trocken und **ringsum vom Wald** geschützt, und es gab dort wirklich Erde. » (W, p.46)

320 « Er bestand aus einem tellergroßen Loch, das **von einem silbern glänzenden Stahlring eingefast war.** » (F, p.187) ; « Drei plumpe, rindliche Tüme, **eingefast von so etwas wie einer verguerten Wohllichkeit mit Satteldach.** » (L, p.170) ; « Auch das Beringsche Gehöft **blieb von flüchtigen Grenzen eingeschnürt** und war doch niemals mehr als eine armselige Beute » (MK, p.16) ; « Und während er ihr etwas erzählte, fingen die Hunde zu bellen an, mehrere gleichzeitig, in großer Nähe, und sie **war so eingekreist von dem Gebell und einem sehr sanften, sanften Schrecken,** daß sie sich vor ihrem Sohn nicht mehr fürchtete. » (S, p.126)



C'est pourquoi nous rejetons fermement la position de W. Jung qui affirme dans sa grammaire que dans le cas de la transformation passive de l'énoncé « Sputniks umkreisen die Erde », l'usage de la préposition est hésitant<sup>321</sup>. Il n'en est rien : le lexème verbal « umkreisen » exclut toute autre solution que « von ».

Se pose maintenant à nous la question de savoir si le paramètre « perlativité » est systématiquement actualisé dans la matrice sémantique de la préposition introductrice de l'agent « durch ». Nous allons tenter de le vérifier à l'aide de quelques extraits comprenant un membre nominal constituant du groupe prépositionnel désignant un agent humain. Dans un premier temps, nous envisagerons un cas de figure où « durch » fait d'une pierre deux coups en présentant l'intermédiaire (paramètre « effectueur ») comme agent (paramètre « origine »), rendant ainsi possible l'économie d'un groupe prépositionnel agentif à base « von ». Le subterfuge se voit mis à nu par la réalisation dans le co-texte du véritable agent du procès, qui est - selon les termes de D. Schulz et H. Griesbach - un « commettant », un « donneur d'ordre »<sup>322</sup>. Dans l'article de la *Süddeutsche Zeitung* que nous citons ci-dessous, le journaliste souligne à plusieurs reprises la subordination du comité de surveillance au secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan. Les diplomates de haut rang sont nommés par lui et ont pour tâche d'accompagner les experts en désarmement sur les sites présidentiels. Ils représentent sur place l'autorité de l'O.N.U. :

**Im Mittelpunkt des Streites steht die diplomatische Aufsichtsgruppe, die - vom UNGeneralsekretär entsandt - neben den Inspektoren die Durchsuchung der Paläste überwachen soll. In den USA wird befürchtet, daß die Autorität der Inspektoren durch diese Gruppe untergraben werde, und das Wo und Wie der Kontrolle in einen diplomatischen Kleinkrieg ausarten könnte. [...] Zwar hat Annan seinen Spielraum vorsichtig ausgenutzt. Aber er hat sich die Diplomaten-Gruppe ausgedacht und sie dann direkt seinem Büro unterstellt. (Süddeutsche Zeitung n°47, 26.02.1998, p.4)**

Le véritable agent du procès n'est pas toujours explicité dans le co-texte immédiat. Dans l'extrait de *Der Rumpf* d'A. Pirinçci que nous reproduisons ci-après, Gertie apprend à Daniel les raisons pour lesquelles il a été chargé par le professeur Sladek de l'aider dans son travail. Elle présente Daniel comme un simple pion sur l'échiquier du professeur (moyen / intermédiaire) tout en rendant compte de sa participation effective à l'allègement de sa lourde tâche (agent). La préposition « durch » constitue dans le passage la seule trace linguistique de la manipulation dont Daniel fait l'objet :

<sup>321</sup> JUNG 1968, p.507

<sup>322</sup> Cf. « Wenn hinter dem Urheber eines Sachverhalts ein Auftraggeber steht, wird der Urheber mit der Präposition *durch* gekennzeichnet. Das Todesurteil wurde *durch den Henker* vollstreckt. - Der Brief wurde mir *durch einen Boten* zugestellt. » (1978, p.60, B 90)

**O Daniel, jetzt arbeiten wir schon seit Monaten Stuhl an Stuhl, und du hast immer noch keine Ahnung, was ich hier treibe. Der Grund, weshalb ich bei der Illustriertenarbeit durch dich entlastet werden mußte, ist der, daß ich höchstpersönlich die Horoskope dieser reichen Witwen betreue. Weißt du, es sind extrem astrologiegläubige Damen, die jedoch, nun, wie soll ich sagen, Sternendeutung mit Okkultismus verwechseln. (R, p.190)**

O. Leirbukt emprunte à A. Jäntti l'expression « Janus-Agens »<sup>323</sup> pour rendre compte de la duplicité de celui qui se présente comme agent tout en étant intermédiaire. Il cite le contenu d'un courrier qu'il a reçu dans le cadre de ses activités professionnelles et le commente d'un point de vue métalinguistique :

**Gäste des Landesforschungsschwerpunktes erhalten diese Kosten nach Vorlage entsprechender Belege (Reisetickets, Hotelrechnung) durch unsere Mitarbeiterin Fr. Heidi Manns erstattet. Ich hatte Gelegenheit, die genannte Mitarbeiterin in Kassel nach der genauen Deutung des Beleges zu fragen (13.1.93). Ihre Charakteristik der eigenen Rolle : « Medium der Universität Kassel ». Zusätzlicher Kommentar : « Durch mich wird das vollzogen. »<sup>324</sup>**

Il est parfois difficile, voire impossible de se représenter le référent du membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « durch » comme un simple intermédiaire au service de quelqu'un d'autre. S'il est à la limite concevable de voir dans le président du tribunal le représentant de l'instance judiciaire :

**Der Staatsanwalt wurde durch den Vorsitzenden des unerlaubten und unsachlichen Zwischenrufs wegen gerügt (ED, p.378),**

que dire de l'extrait suivant ?!

**Doch ist hier, an diesem so kritischen Punkt der Handlung, in die Sie, meine Damen und Herren, als Zuschauer und wir auf der Bühne durch einen heimtückischen Autor hineingelistet worden sind - die Frage aufzuwerfen, wie der Verfasser denn an diesem allem teilnahm, ob er sich planlos von Einfall zu Einfall treiben ließ, oder ob ein geheimer Plan ihn leitete. (EM, p.57)**

L'écrivain est le créateur par excellence (après Dieu). C'est un véritable stratège. Dans *Die Ehe des Herrn Mississippi*, il recourt à la ruse pour expliquer la genèse de sa pièce aux spectateurs / lecteurs. Il choisit consciemment de faire parler ses personnages sur ses propres intentions et est par conséquent porteur du paramètre volitif. Ce constat nous amène à confirmer la prise de position de D. Baudot contre J. O. Askedal concernant la soi-disant nécessaire absence du paramètre volitif dans le cas de la préposition « durch »

:

**Contrairement à J. O. Askedal, nous pensons que durch n'efface pas obligatoirement le paramètre volitif. Cela ne peut bien sûr pas être le cas pour l'agent inanimé mais ce n'est pas non plus le cas pour l'agent animé : « Als grammatikalisiertes Agensglied betrachten wir dabei primär die semantisch unmarkierte von-PP und sehen in Anlehnung an Höhle (1978 : 156 ff.) entsprechende durch-PP (z.B. : die Maßnahme wurde durch die Knappheit**

<sup>323</sup> LEIRBUKT 1997, p.129

<sup>324</sup> LEIRBUKT 1997, p.128

**veranlaßt) als markiert nicht intentionale Agensglieder an. »<sup>325</sup>**

Doté des paramètres « effectueur » et « origine », l'auteur joue le rôle d'agent à part entière. Tout se passe comme si le schéma caractéristique du paramètre « perlativité » de « durch » « source - path - goal » cédait du terrain au seul paramètre « source », c'est-à-dire au paramètre « origine » caractéristique de la préposition « von ». Pas question pour nous d'interpréter le choix de « durch » comme le signe que l'auteur n'assume pas son agentivité. Si F. Dürrenmatt avait décidé de rester en retrait, il aurait tout simplement renoncé à expliquer la genèse de sa pièce.

Il nous semble par conséquent exister des degrés dans la transparence du paramètre « perlativité » de la préposition « durch ». Dans la mesure où son actualisation, quoique fréquente, n'a rien d'obligatoire, nous refusons au paramètre « perlativité » le statut épistémologique de condition nécessaire et suffisante. Nous refusons d'y voir un « sème indélébile »<sup>326</sup> de la préposition.

Le choix de la préposition « durch » est facilité non seulement par le paramètre « perlativité » mais aussi par le paramètre « processualité ». La préposition introduit une nuance de processualité au niveau de la genèse du procès. Elle est fréquemment utilisée sous la forme de l'adverbe pronominal « dadurch » lorsqu'il annonce une subordonnée en « daß » :

**Der Schmerz der Trauernden wurde noch dadurch gesteigert, da ↓↓ Kurat**

**Beuerlein das Requiem beim Tuba-mirum endigte (SB, p.85)**

ou encore avec un déverbe (dérivé de verbe au moyen des suffixes « Ø », « -t » et « -ung »), dont elle semble vouloir annoncer, voire renforcer le caractère dynamique. L'agent qu'elle introduit dans ces deux cas est un procès, lui-même à l'origine de la réalisation d'un autre procès :

suffixe Ø :

—

Da bemerkte er, wie die Frau, die ihm direkt gegenüber saß, **durch ein eigenartiges Beben geschüttelt wurde.** (C, p.11)

—

Pascals plausibler und gedanklich so glatt nachvollziehbarer Auslegung der Fakten folgte eine atemlose Stille, die lediglich **durch das Rauschen des Windes hinter den demolierten Fensterläden gestört wurde.** (F, p.227)

—

Wahr ist natürlich, da ↓↓ eine gewisse Anzahl von Menschen **durch meine Arbeit** mit Backwaren **versorgt wird.** (ST, p.96)

<sup>325</sup> BAUDOT 1989, p.435 ; ASKEDAL 1987, p.21

<sup>326</sup> BAUDOT 1995b, p.171 : « Ce sème indélébile que les auteurs de la grammaire DUDEN voient attaché à *durch* ne nous semble présent dans aucun des énoncés que nous venons de voir. »



–  
Ja einmal lachte er sogar und sagte, da ↓↓ dem Menschen **durch den Schlaf** die schönste Zeit seines Lebens *geraubt würde*. (SB, p.195)

–  
Gleich im Fahrstuhl äü ↓↓erte ich den Wunsch, an meinen Arbeitsplatz im Observatorium gebracht zu werden, da ich **durch den Anblick der Sterne** zum Aufsetzen eines besonders sinnigen Horoskops *inspiriert worden sei*. (R, p.187)

·  
suffixe « -t » :

–  
So etwas hatten die Menschen noch nicht erlebt, da ↓↓ einem **durch eine Predigt** die Wollust *entzündet werden konnte*. (SB, p.102)

–  
[...] aber da *wurden* seine Gedanken **durch die Ankunft von Matte und Dr. Seidel** *unterbrochen*. (C, p.277)

·  
suffixe « -ung » :

–  
Aber nun wurde sein Ekel verstärkt durch die unbewußte Erinnerung an das Mädchen mit dem grünen und dem blauen Auge. (C, p.32)

–  
Sie ist zweifellos durch die Vergewaltigung schwer traumatisiert. (C, p.209)

Si d'un point de vue pédagogique, nous ne pouvons que nous féliciter des efforts que déploie H. Szabó<sup>327</sup> dans sa thèse de doctorat pour établir les règles d'emploi de « durch », d'un point de vue linguistique, nous ne pouvons cautionner sa première règle, trop simplificatrice. Elle y affirme que la préposition « durch » est obligatoire (et par conséquent la préposition « von » impossible) pour les lexèmes nominaux dérivés verbaux ou verbes substantivés. Nous pouvons lui opposer les contre-exemples suivants :

·  
Nach einer kurzen Nacht wurde Dallow am nächsten Morgen um acht Uhr früh von dem Klingeln zweier uniformierter Beamter geweckt (T, p.71)

·  
Wenig später kam es in Bernies Gehirn zum Kampf zwischen den heftigen

<sup>327</sup> SZABÓ 1975, p.89 : « Le complément prépositionnel introduit par durch (qui n'est pas un complément de lieu) dans une phrase passive est sujet-agent causatif et ne commute pas avec von, lorsqu'il représente une action » ; p.96 : « L'agent est toujours introduit par durch pour les lexèmes nominaux dérivés verbaux ou verbes substantivés. »

Schwingungen in den Gehörgängen, die vom Schrillen des Telefons verursacht wurden, und der neuronalen Abwehrorganisation in seinem Schlafschutzzentrum. (C, p.208)

Sie wurden von einem gräßlichen Krächzen auf der Treppe unterbrochen. (C, p.265)

Sie wuchs zu gewaltiger Höhe, wieder wurde sie von einem Zittern geschüttelt, im selben Moment bremste der Zug, weil er in den Bahnhof einlief. (C, p.11)

Ich hörte den Wagen nach, bis ihr Geräusch vom Rauschen des Verkehrs geschluckt wurde. (V, p.154)

En structure nominale, la seule présence de la préposition « durch » permet de lever la neutralisation de l'opposition aspectuelle au niveau du déverbé. Soit le substantif « die Entdeckung », dérivé du verbe « entdecken » au moyen du suffixe « -ung ». Employé seul, il est ambigu et peut désigner tant le procès que le résultat du procès. Suivi de la préposition « durch », son ambiguïté est levée et il ne subsiste que la seule interprétation processuelle (« die Entdeckung Amerikas durch Kolumbus »). La désambiguïté que la préposition opère au profit de la lecture processuelle prouve qu'elle est porteur du paramètre « processualité ». Il existe une autre explication qui, loin d'infirmar notre première conclusion sur le paramètre « processualité » de « durch », vient la compléter. Elle fait appel aux maximes conversationnelles de Grice et peut être décrite comme suit. L'indication d'un agent « + animé » constitue une information superflue, un « trop d'information » s'il y a interprétation résultative du dérivé verbal. En recréant l'image du procès, elle invalide le choix de la perspective de bilan et viole du même coup la maxime de quantité et la maxime de pertinence de Grice<sup>328</sup>.

La préposition « durch » est obligatoire quand il y a nominalisation de groupes verbaux passifs<sup>329</sup>. Comparons « die Entdeckung der Leiche durch einen unbekanntem Mann » avec « die Entdeckung der Leiche von einem unbekanntem Mann ». La préposition « von », si elle pouvait introduire l'agent en structure nominale, ne permettrait pas de trancher sur le rôle sémantique du membre nominal, elle ne permettrait pas d'affirmer s'il a statut d'objet ou de sujet logique. Que faudrait-il comprendre ? Que l'on ignore l'identité du cadavre ou que l'on ignore l'identité de la personne qui a découvert le cadavre ? La préposition « durch », par opposition à « von », ne laisse aucun doute là-dessus. Elle substitue à l'explication en termes d'objet logique (« Man entdeckte die Leiche von einem unbekanntem Mann ») une explication en termes de sujet logique (« Ein

<sup>328</sup> GRICE 1979, p.61 : « A la qualité RELATION je rattache donc une seule règle : 'Parlez à propos' *be relevant* ». Cette deuxième explication nous a été donnée par M. Pérennec (correspondance personnelle).

<sup>329</sup> Attention ! Tout groupe prépositionnel à base « durch » qui suit un déverbé n'a pas nécessairement le désigné « agent ». Il peut cumuler les valeurs « agent » et « moyen » : « Mit Hilfe einer winzigen *Korrektion* - der **durch die Zerstreungslinsen** - mit einem auf die Nase gestülpten goldenen Brillengestell [...] » (S, p.87), voire exprimer le seul moyen : « Zur *Spezialentsorgung* von Kühlschränken **durch Absaugung des Kältemittels** siehe das Kapitel : 'Wohin mit dem Sonderabfall ?' » (*Energie-Verlag* 1991, p.4).

unbekannter Mann entdeckte die Leiche »). En réalité, ce genre d'ambiguïté est très rare si le passif nominalisé n'est pas isolé de son contexte. Pour preuve l'exemple suivant emprunté au roman *Schlafes Bruder* de R. Schneider :

***Mit der lachhaften Entmündigung durch den Sohn hatte man ihm auch gleichzeitig das Amt des Ortsvorstehers entrissen (SB, p.154)***

En commutant « durch » avec « von », nous obtenons le groupe prépositionnel : « Mit der lachhaften Entmündigung von dem Sohn ». Il autorise deux interprétations dans l'hypothèse où « von » serait susceptible d'introduire l'agent en structure nominale : soit le fils est l'agent de la mise sous tutelle de son père, c'est-à-dire sujet logique (« der Sohn entmündigte seinen Vater »), soit il est la victime d'une mise sous tutelle et à ce titre objet logique (« man entmündigte den Sohn »). Le co-texte amont fournit l'élément de la désambiguïté. Il décrit longuement la situation que le déverbe « Entmündigung » résume par un terme abstrait<sup>330</sup>, que l'on pourrait qualifier d'anaphore non pronominale :

***An seinem zwanzigsten Geburtstag wanderte Nulf mit ihm nach Feldberg zu einem Advokaten, dem Sohn Hof, Wald und Bündten zu übertragen. Man wunderte sich damals in Eschberg sehr über Nulf, weshalb er dem Sohn ein so grenzenloses Vertrauen entgegenbringen konnte, erbten doch die Söhne erst beim Tod der Väter. Aber bald mußte auch Nulf einsehen, daß er sich in Peter getäuscht hatte. Zwei Wochen nach Inkrafttretung des Erbkontrakts quartierte Peter die Eltern ins Bubengaden, die Wohnstube durften sie ohne seine Erlaubnis nicht mehr betreten. Seit diesem Mißgeschick sah man den Nulf wieder fromm zur Kirche gehen, und das machte ihn zum noch größeren Gespött im Dorf. (SB, pp.121-122)***

La présence dans le co-texte de l'objet logique peut conduire, par élimination, à attribuer au groupe prépositionnel la valeur de sujet logique :

***Hinzu kommen die Schwächen des Unfallursachenfaktors Nummer eins : Der Mensch braucht nach Feststellung von amerikanischen und deutschen Flugsicherheitsstellen einige Sekunden, um ein anderes Flugzeug zu entdecken und zu reagieren (Focus n°34, 17.08.1998, p.67)***

Dans cet extrait, la préposition « von » apparaît en structure nominale là où nous aurions attendu son homologue « durch ». Le déverbe est introduit par la préposition « nach » qui fonctionne dans un cadre temporel et induit une perspective de bilan. Le groupe prépositionnel « nach Feststellung von amerikanischen und deutschen Flugsicherheitsstellen » est paraphrasable par une subordonnée en « wie » dont le verbe apparaît au passif processuel de l'accompli : « wie es von amerikanischen und deutschen Flugsicherheitsstellen festgestellt worden ist ». Il ne faut pas voir dans la mention de l'agent une violation de la maxime de pertinence de Grice. L'agent ne constitue pas un « trop d'information », bien au contraire : sa suppression rend l'énoncé quelque peu étrange dans la mesure où le contenu de la phrase est perçu « naturellement » comme un constat sans qu'il soit besoin de le préciser : ? « Hinzu kommen die Schwächen des Unfallursachenfaktors Nummer eins : Der Mensch braucht nach Feststellung einige

<sup>330</sup> Cf. JESPERSEN 1968, pp.136-138. Il souligne le rôle des termes abstraits dans l'économie du discours : « So far as I can see, their use lies in the power they afford us of avoiding many clumsy expressions, because subordinate clauses would otherwise be necessary to render the same idea. » (p.136)

Sekunden, um ein anderes Flugzeug zu entdecken und zu reagieren ». L'agent ne se caractérise pas uniquement par son trait « + animé », il cite la source de l'information transmise et vient renforcer l'objectivité du magazine.

Il peut arriver qu'un membre nominal constituant d'un groupe prépositionnel à base « durch » soit interprété comme agent de deux procès différents (« traumatisieren », « verursachen ») :

***Er stocherte in den Reservoiren der Umschreibung nach Euphemismen. « Also ... Tatsache ist doch, daß Sie ... wie soll ich sagen ... einen Nervenzusammenbruch hatten ... der kann doch nur aufgrund der Traumatisierung ... durch die, also die sexuelle Nötigung ... oder die Vergewaltigung verursacht worden sein. » (C, pp.163-164)***

Bernie est chargé d'interroger une jeune étudiante qui aurait été violée par l'un de ses professeurs. Cherchant les mots justes pour aborder avec elle le sujet délicat, il s'exprime en phrases hachées, entrecoupées de silences. Ces pauses involontaires renforcent l'ambiguïté de l'énoncé, qui ne permet pas de déterminer le statut syntaxique du groupe prépositionnel à base « durch » : est-il expansion arrière du déverbe « Traumatisierung » ou complément d'agent à valeur causale du verbe « verursachen » ? Ce flou syntaxique n'a en tout cas aucune répercussion sur le sens global de l'énoncé<sup>331</sup>.

L'emploi de la préposition « durch » serait favorisé selon D. Baudot non seulement par les paramètres « perlativité » et « processualité » mais aussi par le paramètre « quantité »<sup>332</sup>. D. Baudot donne une définition très large du paramètre « quantité ». Il le situe à différents niveaux dans la phrase : détermination du membre nominal par un quantificateur, catégorie du nombre (pluriel), sémantisme du substantif qui connote le poids, la puissance, complément désignant une portion de temps importante, coordination des groupes, etc. Son explication ne nous satisfait pas pleinement car les exemples de notre corpus ne permettent pas d'en attester l'exactitude.

Étudions tout d'abord le rôle du sémantisme du lexème nominal dans le choix de « durch ». D. Baudot affirme que le substantif « Kraft », qui connote l'idée de puissance, facilite l'intervention de « durch »<sup>333</sup>. Il illustre sa thèse par un exemple que nous citons comme élément de comparaison :

***Ich jagte hoch bis ins vierte Parkdeck. Jekyll wurde durch die Fliehkraft ganz in die hintere linke Ecke des Wagens gedrückt. (V. Schatten, Dienstag war die Nacht zu kurz, p.110 ; cité par D. Baudot 1995b, p.146)***<sup>334</sup>

<sup>331</sup> Il n'en va pas toujours ainsi. Le journal *Der Spiegel* fournit dans son sottisier une bonne illustration de l'effet comique que peut engendrer la présentation en fonction agentive d'une expansion arrière de groupe nominal : « Dieses Phantom-Bild wurde nach Zeugenangaben vom Täter angefertigt » (*Der Spiegel* n°36, 06.09.1999, p.286). La perle que le journal relève chez un confrère repose sur une simple faute de placement (le groupe prépositionnel « vom Täter » a été coupé du groupe nominal « dieses Phantom-Bild »). Elle provoque le sourire complice du lecteur qui détecte et corrige l'erreur grâce à sa compétence encyclopédique.

<sup>332</sup> BAUDOT 1995b, p.166 et p.167 : « Nous émettons l'hypothèse que le paramètre quantité est un facteur co-déterminant important pour le choix (non-conscient) de la préposition *durch* comme introducteur d'agent ».

<sup>333</sup> BAUDOT 1995b, p.146

Le même membre nominal (« Fliehkraft ») apparaît dans deux énoncés de notre corpus précédé de la préposition « von ». Il y est accompagné d'un adjectif épithète marquant le caractère incontrôlable de la force (« übermächtig », « unbändig »), ce qui laisse penser que la présence dans la phrase d'un élément soulignant l'intensité maximale de la force favorise l'intervention de « von » par rapport à « durch ». Toutefois, étant donné qu'aucun des informateurs consultés n'a rejeté la possibilité d'employer « durch » dans ce cas, nous ne maintiendrons pas cette hypothèse :

Der Wagen war von einer übermächtigen Fliehkraft aus der Bellevuekurve getragen worden , war am Wasser gegen die zur Befestigung des Ufers eben erst errichtete Steinmauer und von dort auf die Straße zurück geprallt. (MK, p.68)

Sie erinnerten Lily in dieser Sekunde an die Passagiere eines Kettenkarussells, dessen im Kreis fliegende Sitze von einer unbändigen Fliehkraft plötzlich aus ihren Halterungen gerissen und nach allen Richtungen davongeschleudert wurden ... (MK, p.130)

Si le membre nominal constituant du complément d'agent n'exprime pas l'idée de puissance mais celle de faiblesse, peut-on affirmer par extrapolation à partir de la thèse de D. Baudot que la préposition utilisée sera de préférence « von » ? Les faits tendent à imposer la réponse négative :

**Ich habe in meiner fünfundzwanzigjährigen Tätigkeit als Staatsanwalt über zweihundert Todesurteile durchgesetzt, eine Zahl, die sonst in der bürgerlichen Welt noch nie auch nur entfernt erreicht worden ist. Soll dieses übermenschliche Werk durch ein schwaches Weib vernichtet werden ? (EM, pp.35-36)**

Comment faut-il interpréter ici le choix de la préposition « durch » ? Doit-on rester fidèle à la thèse de D. Baudot et voir dans l'emploi de « durch » la contamination de l'adjectif « schwach » par les autres membres de l'énoncé et en particulier l'adjectif « übermenschlich », auquel cas la contradiction entre les deux termes serait levée au détriment de l'adjectif « schwach » sur lequel on opérerait un coup de gomme ? Ou doit-on y voir le reflet de la volonté du locuteur de refuser à cette femme une participation active dans le processus de destruction ? Le choix de « durch » constituerait alors une manière de lui dénier son statut d'agent. Loin d'annuler le sémantisme de l'adjectif « schwach », il viendrait au contraire le renforcer. Sans vouloir trancher la question, nous souhaitons mettre en garde contre la deuxième interprétation car comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler à propos de l'extrait de *Die Ehe des Herrn Mississippi* de F. Dürrenmatt<sup>335</sup>, il ne faut pas tomber dans le travers d'interpréter systématiquement le choix de « durch » comme le signe que la personne n'assume pas son agentivité dès lors qu'il n'est pas possible d'attribuer à cette personne le statut d'intermédiaire. Nous

<sup>334</sup> Cf. dans notre corpus « [...] machte dieses majestätische Wrack den Eindruck, als sei es geradezu durch die Imaginationskraft eines Horroredbuchautors materialisiert worden. » (F, p.13)

<sup>335</sup> Cf. supra pp.207-208

rappelons que pour l'extrait de F. Dürrenmatt il y aurait incohérence à dire que l'auteur cherche à s'effacer en optant pour le choix de « durch » tout en se mettant en scène en faisant parler ses personnages sur ses propres intentions.

Tournons-nous maintenant vers le critère de la quantité numérique, qui se caractérise par la présence d'un quantificateur, l'emploi de la catégorie du pluriel ou de la relation parataxique de coordination. Il ne nous semble pas davantage concluant : dans notre corpus, la part des compléments d'agent à base « durch » qui satisfont ce critère est si faible que nous nous voyons dans l'obligation de fournir un exemple au passif-bilan pour l'illustrer. En revanche, dans le cas des compléments d'agent à base « von », les exemples sont légion. Comparons :

Den Rekord, der **von zwei New Yorker Veterinären beglaubigt wird**, hält ein Kater inne, der den Absturz vom zweiunddreißigsten Stockwerk eines Wolkenkratzers (hundertfünfzig Meter tief !) überlebte und nur ein paar kleine Blessuren davontrug, welche eine zweitägige stationäre Behandlung erforderlich machten. (F, p.286)

Ogleich ich, was das Schreiben angeht, **durch zwei Laborjournale und die Korrespondenz mit der Schweiz** genug *belastet bin*, möchte ich das Projekt zusätzlich aus meiner privaten, ganz und gar unwissenschaftlichen Sicht schildern. (F, p.109)

Du long développement que consacre D. Baudot au paramètre « quantité », nous ne retiendrons finalement que le lien qu'il établit systématiquement avec la catégorie du temps<sup>336</sup>. Il entrevoit là une des différences fondamentales entre les deux prépositions introductrices de l'agent « von » et « durch ». « Von » est compatible avec les verbes exprimant une action ponctuelle, instantanée. « Durch » ne l'est pas (il ne l'est du moins pas dans la plupart des cas). Il nécessite que le procès s'inscrive dans la durée. Il se rapproche en cela du préverbe séparable (lorsqu'il fonctionne dans le domaine temporel) et de la postposition, lesquels ont en commun 1°) d'indiquer que le procès se déroule sur toute sa durée et 2°) de marquer l'aspect continu, c'est-à-dire l'absence d'interruption :

***Wie hatte ich mich auf die Nächte gefreut. Ich hatte mir vorgestellt, daß wir uns lieben, einschlafen, aufwachen, uns wieder lieben, wieder einschlafen, wieder aufwachen und so fort, Nacht für Nacht. Aber nur in der ersten Nacht bin ich noch mal aufgewacht. Sie lag mit dem Rücken zu mir, ich beugte mich über sie und küßte sie, und sie drehte sich auf den Rücken, nahm mich in sich auf und hielt mich in ihren Armen. 'Mein Jungchen, mein Jungchen.' Dann schlief ich auf ihr ein. Die anderen Nächte schliefen wir durch, müde vom Fahren, von Sonne und Wind. (V, p.53)***

C'est parce que l'idée de surpuissance implique la brutalité instantanée du procès que nous n'avons pas rencontré la préposition « durch » avec les lexèmes verbaux « erfassen », « packen », « überwältigen », « übermannen » et « überfallen » dans le cas où l'agent était une force émotionnelle ou physique. Dans l'énoncé suivant :

***Sobald ich durch den Spalt nach draußen geschlüpft war, wurde der Dachboden***

---

<sup>336</sup> BAUDOT 1995b, pp.166-168, p.178

**von etwa dreißig Artgenossen gestürmt (F, p.69) vs. \*/- Sobald ich durch den Spalt nach draußen geschlüpft war, wurde der Dachboden durch etwa dreißig Artgenossen gestürmt,**

la présence du quantificateur numérique « dreißig » n'est pas déterminante pour l'emploi de « durch ». C'est le lexème verbal « stürmen » qui dicte le choix de la préposition « von ». Il désigne en effet un procès extrêmement rapide - tout comme le verbe « überraschen » de l'exemple suivant dont le préverbe inséparable « über » joue le rôle d'un modificateur de classe ; « über » remplit une fonction transcatégorielle en permettant de passer de l'adjectif « rasch », synonyme de « schnell », au lexème verbal « überraschen » :

**[Flüchtlinge,] die hier in den letzten Kriegswochen vom Schnee überrascht worden und erfroren waren ... (MK, p.305) vs. \*[Flüchtlinge], die hier in den letzten Kriegswochen durch den Schnee überrascht worden und erfroren waren ...**<sup>337</sup>

La préposition « durch » étant incompatible avec les verbes exprimant une action brève, elle ne peut logiquement pas coexister dans un énoncé comportant les adverbes de temps « plötzlich » ou « jäh », lesquels soulignent la faible durée du procès :

Sie erinnerten Lily in dieser Sekunde an die Passagiere eines Kettenkarussells, dessen im Kreis fliegende Sitze **von einer unbändigen Fliehkraft plötzlich** aus ihren Halterungen *gerissen* und nach allen Richtungen *davongeschleudert* wurden ... (MK, p.130)

Plötzlich wurde ich **von kalter Wut übermannt**. (F, p.106)

Ich hatte die Absicht, über die Schulter einen Blick auf mein Opfer zu werfen, aber meine Aufmerksamkeit *wurde jäh von einem jungen Mann abgelenkt*, der durch die Glastüren der Eingangspforte auf die Betonplattform oberhalb des Treppenaufgangs trat. (R, p.31)<sup>338</sup>

Pourtant, *Der Tod des Vergil* de l'Autrichien Hermann Broch comporte un tel exemple :

**« Maul halten, Maul halten, alle beide ! », fuhr das Weib angewidert zornig dazwischen, und tatsächlich, für ein paar Sekunden hatte es eine Wirkung : wohl nicht gerade aus Achtung vor dem Befehl der Frau, eher noch aus Achtung vor dem angerufenen Cäsar, es verstummten die beiden, ja sie erstarrten sogar, offenen Mundes der Dicke, erhobenen Stockes der Dürre, und während der stockbewehrte Schatten im aufprasselnden Feuerschein an der Mauer höchflackte und die Frau, die schweren Arme in die Hüften gestützt, die schöne Wirkung betrachtete, hätte man meinen können, es würde die Regungslosigkeit nunmehr für alle Ewigkeit andauern, bis sie eben doch durch das neuanhebende, neuaufdröhnende Lachgebell abgebrochen wurde, jählings abgehackt durch ein Lachen, in das nun auch das dicke Paar einstimmte, zuerst tenorig hell, geradezu**

Mais, à l'exemple de *Der Tod des Vergil* de Hermann Broch (1910), il ne s'agit pas de « durch » pour « über » répétitif et « von ».  
 338 Tous les informateurs consultés acceptent la préposition « durch », voire même privilégient cette préposition vis-à-vis de « von » dans le cas du verbe « ablenken ». Comment expliquer cette entorse à notre règle ? Cela tient essentiellement au programme valenciel du verbe qui prévoit d'introduire par « von » ce *dont* on est distrait et du coup par « durch » la cause de la distraction, ce *par quoi* on est distrait (« ich werde durch meinen Bruder von meiner Arbeit abgelenkt », « sie würden durch 'internationale Bindungen' vom Endsieg 'abgelenkt' ») (*Der Spiegel* n°6, 08.02.1999, p.105)).

***rosig zwitschernd der Fettwanst, sodann willenlos kollernd, schwabbelig gackernd die Frau, und der Stock schlug den Takt, dreimäulig das Lachen, das schüttelnde Lachen (TV, p.107)***

Dans ce passage domine l'opposition continu / discontinu. L'auteur dépeint un tableau vivant. Il souligne le caractère statique (« erstarrten », « Regungslosigkeit ») et duratif (« andauern ») de la scène avant de mettre en mouvement ce tableau par la mention d'une manifestation sonore. C'est un simple rire qui vient rompre l'immobilité du moment. Il se caractérise par sa brutalité (« jählings », « abgebrochen », « abgehackt ») et introduit du discontinu dans la description par la rupture qu'il crée avec ce qui précède. Dans le groupe participial, il joue le rôle sémantique d'agent. Bizarrement, ce n'est pas la préposition « von » qui l'introduit, mais « durch ». Le choix de la préposition « durch » est favorisé par le sémantisme du verbe substantivé « Lachen », lequel désigne une action et renvoie à ce titre au paramètre « processualité ». Il tient également au caractère duratif du procès que l'auteur décompose en trois phases, dont les deux dernières sont marquées par « zuerst » et « sodann ». Chaque phase fait intervenir un nouveau personnage : une première personne se met à rire, puis elle est rejointe par une deuxième personne (en l'occurrence le mari) et enfin par une troisième (la femme).

Doit-on déduire de cette analyse que la préposition introductrice de l'agent « durch » est compatible avec un verbe dont l'aspect interne (« Aktionsart ») est ponctuel à la condition que le membre nominal qui l'accompagne désigne un procès qui prend un certain temps ? Pour le vérifier, examinons un deuxième exemple :

***Gleich im Fahrstuhl äußerte ich den Wunsch, an meinen Arbeitsplatz gebracht zu werden, da ich durch den Anblick der Sterne zum Aufsetzen eines besonders sinnigen Horoskops inspiriert worden sei. (R, p.187)***

Le verbe « inspirieren » désigne un procès à durée insignifiante, son aspect interne est ponctuel. Il voit ici sa valeur aspectuelle s'affaiblir sous l'influence du membre nominal déverbé « Anblick (der Sterne) », lequel signale une attitude contemplative prenant nécessairement un certain temps.

Reste à savoir maintenant quelle est la part respective des paramètres « processualité » et « quantité de temps » dans le choix de la préposition « durch ». Comparons à cet effet les deux énoncés suivants :

Ich wurde **von kalter Wut** überwältigt. (F, p.199)

Ich wurde **durch einen Schlag** überwältigt.

Pour le même verbe « überwältigen », les deux prépositions « von » et « durch » s'avèrent possibles, mais tandis que la préposition « durch » s'emploie avec un membre nominal exprimant une action brève et n'impliquant donc pas le paramètre « quantité de temps », la préposition « von » est employée avec un membre nominal autre qu'un déverbé. De cela résulte que le facteur décisif dans le choix de la préposition « durch » quand le verbe présente un aspect interne ponctuel et que le membre nominal est un déverbé est le paramètre « processualité » et non pas le paramètre « quantité de temps ».



Quand le verbe présente un aspect interne mutatif, il implique un changement d'état, un « devenir » et fait parfois intervenir le paramètre « quantité de temps ». L'aspect interne mutatif n'est pas directement lié au paramètre duratif : il existe aussi bien des verbes dont l'aspect interne est mutatif-duratif (« wachsen »<sup>339</sup>, etc.) que des verbes dont l'aspect interne est mutatif-ponctuel (« explodieren », etc.). Dans l'extrait suivant, le paramètre « quantité de temps » du lexème verbal « spalten » entre en concurrence avec l'aspect interne ponctuel du déverbe « der Blitz ». Ce substantif se rencontre dans de nombreux composés pour exprimer l'idée de rapidité (« der Blitzkrieg », « der Blitzbesuch », « die Blitzkarriere », etc.). Comme tout phénomène météorologique, il devrait théoriquement être précédé de la préposition introductrice d'agent « von ». Mais c'est « durch » que l'on rencontre dans l'énoncé suivant. Cela tient au statut de déverbe du lexème nominal « der Blitz » (statut que ne possèdent pas « der Regen » et « der Wind ») et à l'aspect interne mutatif-duratif du verbe « spalten » qui implique le paramètre « quantité de temps » et confère une valeur causative au groupe prépositionnel :

***Die Pappel steht. Einst eine magere Rute, heute ein kräftiger fünfunddreißigjähriger Baum, wenn auch seine Spitze irgendwann durch einen Blitz gespalten worden sein muß, so daß die zwei ungleich langen Enden, in die er ausläuft, seiner Schönheit Abbruch tun. (Christa Wolf, Kindheitsmuster, p.135 ; cité par D. Baudot 1995b, pp.177-178)***

Le paramètre « quantité de temps » n'est pas toujours intrinsèquement lié à l'aspect interne du verbe. Il faut parfois prendre en compte le co-texte pour interpréter le choix de la préposition introductrice de l'agent. Soit le lexème verbal « vernichten » :

In diesem unerhörten Augenblick, da uns die ersten Strahlen der Wahrheit berühren, ist es meine von einem fünfundzwanzigjährigen Leben als Staatsanwalt geforderte Schuldigkeit, Ihnen zuzurufen, daß wir einander jetzt endlich einmal die ganze Wahrheit gestehen sollten, auch wenn wir **von ihr vernichtet werden**. (EM, p.23)

*Ist dein ganzes Lebenswerk **durch eine Frau vernichtet worden** ? (EM, p.70)*

Dans le premier énoncé, l'énonciateur opte pour la préposition « von ». Il appréhende le procès dans sa brièveté (aspect interne ponctuel) et sa brutalité. Le processus de destruction ne durera en effet - s'il a lieu - que l'espace de quelques secondes, le temps que la vérité éclate. Dans le second énoncé, l'énonciateur opte pour la préposition « durch ». Il appréhende le procès dans sa durée. Le processus de destruction (aspect interne mutatif) s'étend en effet sur plusieurs années. Il débute par la rencontre avec Anastasia et est terminé au moment où le locuteur s'interroge sur son existence et dresse un bilan catastrophique de sa vie : il a aimé une femme, l'a aidée à tuer son mari, s'est ruiné pour elle, a émigré et soigné des pauvres pendant des années pour expier sa faute et il découvre à son retour que cette femme s'est remariée !

Etudions le cas du lexème verbal « unterbrechen ». H. Szabó<sup>340</sup> affirme dans son

<sup>339</sup> Cf. POLLAK 1967, p.418 : « das mutative Element der Bedeutung, z.B. in *wachsen*, das an sich direkt nichts mit Aktionsart zu tun hat, erhöht die Vorstellung des Durativen gleichsam, indem mit dem Subjekt auch die Zeit 'wächst'. »

doctorat que le verbe « unterbrechen » introduit l'agent humain par « von » quand il est un verbe du dire et par « durch » quand il exprime un acte non linguistique :

Hier *wurde* er **von Stollfuss unterbrochen**, der ihn überraschend energisch aufforderte, hier nicht eine unangebrachte Wehrdienstphilosophie zu bieten, sondern zur Sache zu sprechen. Gruhl jun. entschuldigte sich, fuhr fort und sagte [...] (ED, p.489)

Hier *wurden* sie **durch Schroer unterbrochen**, der hereinkam (ED, p.469)

Cette affirmation soulève quelques objections. D'une part, il n'est pas toujours possible de trancher nettement entre ces deux valeurs. Il n'est pas rare qu'elles apparaissent conjointement :

Alicens Redefluß *wurde von einem Mann im weißen Arztkittel unterbrochen*, der eine hölzerne Schreibunterlage mit einem eingeklemmten Aufnahmebogen in der Hand hielt. Das mußte Dr. Erdmann sein. Er blickte Bernie fischig an. Mit medizinischer Arroganz übersah er Bernies ausgestreckte Hand und wandte sich an Frau Hopfenmüller. « Wie heißt der Patient ? » fragte er kalt. [...] (C, pp.157-158)

Hier *wurden* sie **durch Schroer unterbrochen**, der hereinkam, die Pause ankündigte (ED, p.469)

D'autre part, un certain nombre d'exemples de notre corpus invalident l'analyse d'H. Szabó :

Sie *wurden vom Kellner mit dem Käsewagen unterbrochen*. Rebecca ließ sich einen Tête de moine, ein Stück Chèvres und einen Gruyères geben, während Bernie genüßlich einen Eisbecher löffelte. (C, p.143)

[...] aber hier *wurde* sie **von Hermes**, dem die Erörterungen solcher Pläne « in Gegenwart des Staatsanwalts dann doch zu makaber waren », geschickt *unterbrochen*, der seine Tante bei der Schulter nahm, sie höflich aus dem Gerichtsgebäude drängte, die Gruhls hinterdrein. (ED, pp.499-500)

Plus que le sémantisme du verbe « unterbrechen », c'est le paramètre « quantité de temps » qui nous semble fournir la clef du choix de la préposition introductrice de l'agent. Ce paramètre intervient dans le récit au plan de l'histoire narrée (« erzählte Zeit ») par le biais d'indications temporelles secondes que le narrateur veut bien nous donner. Dans le passage que nous citons ci-dessous (l'extrait est assez long pour être significatif), le narrateur décrit longuement la promenade que Bergnolte fait pendant la pause. Il indique

---

<sup>340</sup> SZABÓ 1975, p.85

la durée de l'interruption (une demi-heure) et établit ensuite l'emploi du temps exact de Bergmolte en chronométrant, minutant ses moindres gestes :

**Hier wurden sie durch Schroer unterbrochen, der hereinkam, die Pause ankündigte [...]. Bergmolte entschloß sich zu einem kleinen Spaziergang, erst mit raschen Schritten, da er fürchtete in einer halben Stunde den geplanten Rundgang um den « alten Kern » von Birglar nicht zu schaffen, dann langsamer als er feststellte, daß er den alten Kern : Kirche, Kirchhof, die beiden Stadttore im Osten und Westen und das mittelalterliche Rathaus, das eine Bundeswehramtsstube zu beherbergen schien - innerhalb von zwölf Minuten umschritten beziehungsweise besichtigt hatte ; natürlich, da war noch die kleine, ganz hübsche Brücke über die Duhr mit einer renovierten Nepomukstatue - einer, wie ihm vorkam, in dieser Landschaft ungewöhnlichen Brückenverzierung ; von schwarzen Pfeilen, die auf römische Thermen verwiesen, ließ er sich nicht verführen, da ihm aber noch fünfzehn Minuten verblieben und er gar nicht in die Versuchung kommen wollte, mit Stollfuss oder Kugl-Egger in ein Gespräch verwickelt zu werden, erlag er der Verführung roter Pfeile, die eine « Spitalskirche, 17. Jh. » versprochen, fand die Kirche allzurasch, betrat sie und stellte zu seinem Erstaunen fest, daß er, obwohl seit zwei Jahrzehnten aus der Übung, die Gebärden fast automatisch vollzog : Hand ins Weihwasserbecken, Kreuzzeichen, eine angedeutete Kniebeuge zum Altar hin, ein Rundgang « auf leisen Sohlen », da er zwei vor einer Pieta betende Frauen entdeckte ; an Sehenswürdigkeiten nicht mehr als ein alter, mit schmiedeeisernen Beschlägen versehener Opferstock und ein kahl wirkender moderner Altar. Als er sehr langsam - es blieben immer noch fast sieben Minuten - zum Gericht zurückging, wieder über die Brücke, wieder an der Nepomukstraße vorbei, die ihm auf eine Weise, die er nicht hätte ausdrücken können, hier unangebracht erschien, war er entschlossen, seiner Frau, die am Morgen beim Frühstück den Wunsch geäußert hatte, in ein « Nest wie etwa dieses Birglar » versetzt zu werden, heftiger, als er's getan, zu widersprechen. [...] Als er rasch noch einmal eine der gerichtsnotorisch zahlreichen Toiletten frequentiert hatte und wieder den Schulhof betrat, stieß er fast mit Oberleutnant Heimüller zusammen, der in offenbar wenig froher Stimmung allein zwischen alten Bäumen ambulierte. Bergmolte machte sich ihm mit seinem Namen und der Bezeichnung eines « beamteten Juristen in beobachtender Funktion » bekannt, kam kopfschüttelnd auf Kuttke zu sprechen und versuchte herauszufinden, was wohl von der Aussage des Feldwebels zu erwarten sei. Der Oberleutnant, der Bergmoltes Wohlwollen als nicht gespielt erkannte und dankbar annahm, erklärte seufzend des Gefreiten Kuttke « merkwürdige Charakter-variationsbreite », bestätigte durch ein Kopfnicken dessen « Fast-Unmöglichkeit », erging sich dann in den wenigen Minuten, die noch blieben, in seiner Lieblingstheorie von einer « Elite der Reinheit », die Bergmolte zu einem Zusammenziehen der Brauen veranlaßte. Es blieb Heimüller gerade noch Zeit, Bergmolte zu fragen, wie lange es wohl bis zu seiner Vernehmung noch dauern könne (ED, pp.469-471)**

Au plan de la narration (« Erzählzeit »), le paramètre « temps » prend forme dans l'espace du texte linéaire, c'est une grandeur mesurable, objective. Le choix de la préposition « durch » annonce le plus souvent un long développement et traduit l'importance<sup>341</sup> que le narrateur accorde à l'interruption tandis que son homologue « von » semble refléter un

certain désintérêt du narrateur et une volonté de changer rapidement de thème discursif. Comparons :

Sie *wurden vom Kellner mit dem Käsewagen unterbrochen*. Rebecca ließ sich einen Tête de moine, ein Stück Chèvres und einen Gruyères geben, während Bernie genüsslich einen Eisbecher löffelte. Nach der Schlemmermahlzeit fühlte er sich wie ein Knödel, der in der Brühe seines körperlichen Wohlbehagens schwebt. (C, p.143)

Sie *wurden von Frau Österlin-Knöchel unterbrochen*, die ihr toupiertes Haupt zur Tür hereinsteckte. « Ein Anruf für Professor Weskamp. » Der Kopf verschwand wieder. (C, p.285)

Sie *wurden durch Tews unterbrochen*, einen langbeinigen großen Kerl Anfang Dreißig mit einer wilden Mähne und sympathischem Grinsen im hübschen Gesicht, Rollenfach Don Juan und jugendlicher Liebhaber. Hier versteckten sich also all diese Kerle, schoß es Brigitte durch den Kopf, denn in Puncto Männer hatte sie die Universität enttäuschend gefunden. Die Studenten waren zu jung für sie, und die meisten Profs bestanden aus erotischer Antimaterie - fade Pedanten, die beherrschende Vorträge hielten und ungeheuer verklemmt wirkten. Die Verständigung mit ihnen war meistens eine Tortur. Das war noch schlimmer als all die vielen Schwuchteln vom Theater. Aber hier, im Halbdunkel des Dschungels, lebten richtige Männer, wenn sie auch etwas verlottert wirkten. Aber dafür waren sie ja Pioniere. « Hallo, Sahib », sagte Tews, als ob er gesagt hätte « Hallo, Livingstone ! » « Hallo, Tews ! Das ist Frau Schell vom Studiengang Theater. Setz Dich. » [...] (C, p.117) Suit un long entretien entre Brigitte, Kurtz et Tews (pp.117-124).

Par souci d'objectivité, nous nous devons de signaler que le paramètre « quantité de temps » ne permet pas toujours d'expliquer le choix de « durch » lorsque le verbe « unterbrechen » introduit un agent humain. Dans un certain nombre de cas, le choix de la préposition introductrice de l'agent semble dépendre de la seule volonté de l'auteur et donc présenter un caractère arbitraire<sup>342</sup> :

Ihr Gespräch *wurde durch Gabrielle unterbrochen*, die sich vor Sarah aufpflanzte. « Und daß du Bescheid weißt : Ab sofort bleibt dein Vogel in der Garage. Ich bin das Theater mit dem Biest leid. Noch einmal so ein Vorfall, und ich nehm ihn dir

<sup>341</sup> BAUDOT 1995b, p.172 : « Dans la première partie de l'énoncé, *von* sert à présenter l'agent en tant que tel, c'est-à-dire comme source d'un procès. L'information contenue dans la seconde partie revêt plus d'importance (souligné par nous) aux yeux du journaliste et elle doit en avoir également plus pour le lecteur de l'article. *Durch* participe, en raison du paramètre perlatif qu'il détient contrairement à *von*, à la 'transmission' de l'information de base de l'énoncé qui est qu'une catastrophe **d'une certaine ampleur** s'est produite à tel endroit ».

<sup>342</sup> Cette remarque est d'autant plus pertinente que la plupart de nos exemples proviennent du même roman.

weg, hast du verstanden ! » Damit drehte sie sich um und ging wieder ins Haus zurück. (C, pp.205-206)

Sie *wurden von Heribert Kurtz unterbrochen*, der sich mit beträchtlicher Umständlichkeit an ihrem Tisch niederließ. Martin fiel auf, mit welcher beflissenen Dienstfertigkeit der türkische Wirt zu ihnen eilte und ihm die Krücken abnahm ; und als Kurtz seine schmutzige Hand auf den Oberschenkel von Frau Schell legte, die ihn nur dümmlich anlächelte, wurde ihm klar, woran ihn Kurtz erinnerte : an einen Pascha. Ohne weitere Umstände schaltete er sich in das Gespräch ein, so als ob alles bisherige nur Vorgeplänkel gewesen wäre und es jetzt erst richtig losginge. « Sie müssen mit dem Vorsitzenden des Disziplinarausschusses sprechen, der untersucht die Sache. » Er schoß seinen wurstigen Zeigefinger auf Martin ab und bestellte eine Runde Schnaps. « Hab ich schon. » (C, p.198)

Avant d'aller plus loin, nous aimerions résumer rapidement les trois points que nous avons développés dans ce chapitre. Trois facteurs interviennent dans le choix de la préposition introductrice d'agent « durch ». Il s'agit des paramètres « perlativité », « processualité » et « durée ». Ces paramètres ne constituent pas une condition nécessaire et suffisante. Ils forment simplement un terrain propice. Leur présence prédispose l'agent à être introduit par « durch ». Le facteur « perlativité » opère la jonction entre les domaines spatial et notionnel et repose sur la duplicité de celui qui se présente comme agent tout en étant intermédiaire : il a double face, il joue le rôle d'agent, mais n'arrive pas à faire oublier complètement sa véritable nature d'intermédiaire - à l'image de l'« homme au masque de fer » dans le film de Randall Wallace qui usurpe le trône du roi, son frère jumeau, mais trahit son identité par ses actes de bonté. Le facteur « processualité » tient au statut de déverbe du membre nominal (ce membre nominal désigne une action, suggère un faire) et autorise l'emploi de « durch » dans un énoncé où le verbe présente un aspect interne ponctuel. Le facteur « quantité de temps » intervient d'une manière complexe. Il est lié à l'aspect interne duratif du verbe et à la présence d'une indication temporelle seconde dans le co-texte. Citons en guise de conclusion un extrait assez long montrant l'interaction de ces trois paramètres :

***Da bemerkte er, wie die Frau, die ihm direkt gegenüber saß, durch ein eigenartiges Beben geschüttelt wurde. Es war eine Riesin von geradezu überwältigender Leibesfülle. Mußte sie sich übergeben ? Das würde zu einer Sintflut führen. Wieder lief das Beben durch sie hindurch. Nun versuchte sie aufzustehen. Beim zweiten Versuch schaffte sie es. Sie wuchs zu gewaltiger Höhe, wieder wurde sie von einem Zittern geschüttelt, im selben Moment bremste der Zug, weil er in den Bahnhof einlief. [...] Immer noch liefen Wellen spasmischer Erschütterungen durch ihren gewaltigen Leib. [...] Da sie den Fehler begangen hatten, den Rumpf mit den Beinen zuerst durchzuhieven, wurde nun durch ihr Gezerre das Kleid der Riesin über die Hüften bis unter die Achseln gezogen und legte einen gewaltigen Leib frei, blond wie ein Weizenfeld, durch den in regelmäßigen Wellen die Spasmen liefen wie der Wind durchs Getreide. (C, pp.11-12)***

Le choix de la préposition introductrice d'agent « durch » est motivé par le statut de déverbe du membre nominal (paramètre « processualité ») et la longueur des spasmes

(paramètre « durée »). Le co-texte aval fait intervenir le paramètre « perlativité » par le biais de la préposition spatiale et présente le corps de la femme comme un espace fermé secoué de bout en bout par des convulsions régulières.

La préposition « durch » peut servir à exprimer la cause d'un procès. Elle entre en concurrence avec la préposition « von », à laquelle elle se substitue sans entraîner de variation de sens appréciable. Pour les deux prépositions, le co-texte joue un rôle déterminant dans la mesure où il comprend un verbe mutatif-résultatif sans lequel ni « von » ni « durch » ne seraient susceptibles de prendre une valeur causale. La cause apparaît comme le produit de la rencontre d'un membre nominal à désigné agentif avec l'aspect mutatif-résultatif du verbe. Elle constitue une sous-catégorie de la notion d'agent<sup>343</sup>.

Se pose à nous la question suivante : un même verbe, du moment qu'il est causatif, peut-il introduire l'agent causateur indifféremment par « von » ou par « durch » ? Cela semble effectivement être le cas, même si nous constatons que « durch » est plus fréquent quand le membre nominal désigne un agent non-humain et « von » quand ce membre nominal désigne un animé humain. Examinons les groupes prépositionnels accompagnant le verbe « verursachen ». Quand le membre nominal du groupe prépositionnel désigne un agent nonhumain, « durch » est fortement représenté :

[...] der Unfall sei nachweislich **durch fauliges Rübenlaub** verursacht worden (ED, p.369)

Über die Hälfte aller Erkrankungen in der Dritten Welt werden **durch verschmutztes Trinkwasser** verursacht. (Deutschland n°5, octobre 1998, p.21)

Rund ein Drittel unseres Hausabfalls wird **durch Verpackungen** verursacht. (Energie-Verlag 1991, p.5)

Fischsterben in der Saar **durch Gasgranate** verursacht ? (FAZ. 08.08.86, p.2 ; cité par D. Baudot 1995b, p.150)

Das endgültige Bulletin lautete auf Spiralfraktur am linken Schienbein, was den Schluß zuließ, daß die Zertrümmerung nicht **durch einen vom Holzhaufen herabfallenden**

---

<sup>343</sup> J.-F. Bordron dissocie les notions d'agent et de cause. Il définit l'agent par une « relation intentionnelle à la causalité » (1995, p.70), c'est-à-dire qu'il le conçoit comme un être humain contrôlant le processus causal. Nous avons vu que l'agent n'était pas nécessairement porteur du paramètre volitif. Il n'y a donc aucune raison de concevoir « Jean » comme un agent dans la phrase « Jean ouvre la porte » et « le vent » comme une cause dans la phrase « Le vent ouvre la porte ». Jean et le vent sont tous deux des agents. Ils accomplissent une action qui a pour effet de faire passer la porte de l'état fermé à l'état ouvert et sont donc logiquement appréhendés comme la cause du changement. J.-P. Desclés n'a pas tort de concevoir la causalité comme exprimant « un certain rapport entre deux situations événementielles » (1998, p.178). C'est effectivement le procès effectué par Jean (manipulation de la poignée) et le vent (souffle) qu'il faut mettre en relation avec le deuxième procès (ouverture de la porte).

**Stamm** verursacht worden war, sondern **durch Menschenhand**. (L, p.160)

Auch hätten sich hohe Benzinrechnungen in den Büchern gefunden, die **durch Diers « private Spritztouren »** verursacht worden seien. (Der Spiegel n°36, 06.09.1999, p.155)

Ein Selbstmord, verursacht **durch die Verzweiflung über die begangene Tat**, ist demnach auszuschließen. (R, p.241)

Ich begreife ihren Tod als Unfall, der *verursacht wurde* **durch Enttäuschung über meine Abwesenheit und schließlich Erschöpfung** (Ch. Meckel, *Licht*, p.118 ; cité par D. Baudot 1995b, p.147)

Overkamp hörte hinter der Tür das scharfe, ruckartige Geräusch, das **durch Salutieren verursacht wird**. (SK, p.139)

Quand le membre nominal du groupe prépositionnel désigne un animé humain, c'est « von » que l'on rencontre le plus souvent :

Simrock fragte sich, ob seine Freude **von der einen konkreten Frau** neben ihm *verursacht wurde*, oder ob sie die ganz gewöhnliche Folge einer solchen Situation war. (ST, p.71)

Meine Euphorie *wurde* allerdings nicht **von diesen steif dreinglotzenden Gelegenheitstöttern verursacht**, sondern **von dem jungen Mann** hinter den halbnackten « Lebensunwerten », der bis zum Hals von Schatten verdeckt wurde. (R, p.106)

[...] das Zucken *war* doch nicht gewollt von Beatrix, sondern *verursacht* **von dieser ungeschickten Person** (S, p.80)

Cependant, il n'est pas exclu de rencontrer « von » avec des substantifs ne présentant pas le sème « humain », comme l'attestent les exemples suivants :

Wenig später kam es in Bernies Gehirn zum Kampf zwischen den heftigen Schwingungen in den Gehörgängen, die **vom Schrillen des Telefons verursacht wurden**, und der neuronalen Abwehrorganisation in seinem Schlafschutzzentrum. (C, p.208)

[...] dennoch tauchte es als Kulisse in all seinen Träumen auf, so als *sei* jedes spätere Geschehen, jede dieser ihm kaum bewußten, am anderen Morgen nur ungefähr

erinnerbaren Fantasien seiner nächtlichen, unwirklichen Wirklichkeit **von Ereignissen verursacht**, die allesamt hier ihren Ursprung hatten, so daß er auf eine ihm nicht bewußte und völlig unverständliche Weise mit dem Dorf verbunden blieb. (T, p.64)

Schuld am vorzeitigen Tod sind die **von der Glukose verursachten** Defekte an den großen Blutgefäßen. (*Der Spiegel* n°33, 11.08.1997, p.139)<sup>344</sup>

[...] es gilt als wahrscheinlich, daß auch noch andere Magenmolesten, vom einfachen Magendrücken über Magenschleimhautentzündungen bis zum Magenkrebs, **von dem gefährlichen Keim verursacht werden**. (*Der Spiegel* n°45, 03.11.1997, p.247)

La notion de cause suppose un changement durable effectué par un agent sur un patient, la relation à la modification produite, à l'effet étant constitutive. Elle est souvent « entachée de connotations négatives »<sup>345</sup>, « à cause de » pouvant commuter dans de nombreux cas en français avec « par la faute de » sans qu'il se produise le moindre changement de sens. Cela est peut-être dû à la projection de l'idée de responsabilité sur celle de cause. A. Lalande rappelle le fondement juridique de la notion, qui est envisagée par les Grecs (*aitia*) du point de vue de l'accusation et par les Latins (*causa*) du point de vue de la défense, de la plaidoirie. En allemand, *Ursache* (cause), si l'on en déduit le préfixe *Ur* (primitif), nous donne *Sache* dont le sens fondamental est affaire juridique.<sup>346</sup> La notion de cause est par conséquent une notion juridique avant d'être un concept scientifique, un principe explicatif. La cause, c'est ce qui est mis en cause, ce qui est « accusé », par exemple la vitesse excessive dans un accident de voiture ou un entreposage des déchets inapproprié dans la pollution des eaux souterraines :

**Es geht uns alle an, wenn durch unsachgemäß e Lagerung von Abfällen das Grundwasser verseucht wird (Eine Information des Niedersächsischen Umweltministeriums 1991).**

Si une valeur négative vient souvent s'ajouter à la notion causale, elle n'en est pas pour autant systématique. Il est possible de rencontrer des compléments de cause à connotation positive et dans ce cas, « durch » peut être remplacé par « dank », lequel n'implique toutefois pas une idée de cause directe, effective :

**Dank Bruder Francis aber wurden seine finsternen Pläne durchkreuzt ! (F, p.227)**

Il est beaucoup plus fréquent de rencontrer des compléments de cause dénués de toute connotation négative. **Dank** présente l'agent sous forme non prépositionnelle. Auch bei **zuerst verursacht** à l'énonciateur de prendre explicitement parti, absolument neutre quant à de véritables connotations positives ou négatives. Dans l'exemple suivant, il est question d'un **reveler un peu brutal, ce qui en général n'a rien de agréable. Le narrateur ne s'arrête** pourtant pas sur cet aspect négatif. Il se contente de livrer les faits à l'état brut et présente

<sup>344</sup> Notez que l'allemand peut présenter l'agent sous forme non prépositionnelle. Auch bei **zuerst verursacht** à l'énonciateur de prendre explicitement parti, absolument neutre quant à de véritables connotations positives ou négatives. Dans l'exemple suivant, il est question d'un **reveler un peu brutal, ce qui en général n'a rien de agréable. Le narrateur ne s'arrête** pourtant pas sur cet aspect négatif. Il se contente de livrer les faits à l'état brut et présente

<sup>345</sup> BAUDOT 1995b, p.135

<sup>346</sup> LALANDE 1996, pp.127-128

<sup>347</sup> BAUDOT 1995b, p.135



les bruits de la maison comme responsables de son réveil :

**An besagtem Morgen wurde ich durch schallendes Gelächter aus dem Nachbarzimmer und das Gekirre, welches entsteht, wenn Gläser aufeinanderstoßen, geweckt. (F, p.210)**

La relation de causalité est souvent susceptible de se formuler sur le mode implicite, par la place des éléments dans l'énoncé. L'organisation taxémique constitue une aide précieuse pour le processus de décodage. La cause précédant logiquement sa conséquence, le lecteur est enclin à attribuer une valeur causale à un groupe prépositionnel en « durch » placé très tôt dans la phrase<sup>348</sup> :

**Durch die Verbrennung wird die Abfallmenge auf ein Zehntel des ursprünglichen Volumens reduziert. (Energie-Verlag 1991, p.14)**

La valeur causale de « durch » se distingue de sa valeur « moyen » par le fait qu'elle ne traduit pas la mainmise de l'homme sur l'accomplissement d'un projet, de sa conception à sa réalisation. Soit les deux énoncés suivants :

An besagtem Morgen wurde ich durch schallendes Gelächter aus dem Nachbarzimmer und das Gekirre, welches entsteht, wenn Gläser aufeinanderstoßen, geweckt. (F, p.210)

Stollfuss, der in einen etwas schläfrig vorgetragenen Sermon zu verfallen drohte, wurde hier durch ein heftiges Räuspern des Verteidigers aufgeweckt. Dieses Zeichen hatten die beiden privat für solche Fälle abgemacht. (ED, p.391)

Ce qui n'est qu'un réveil fortuit dans le premier énoncé devient un réveil provoqué, voulu dans le second. La valeur causale, caractérisée par la présence d'un verbe marquant un changement d'état (passage de l'état de sommeil à l'état éveillé), cède le pas à la valeur « moyen » - sans pour autant disparaître complètement. Elle reste présente, mais de manière sous-jacente. Le défenseur, en se raclant la gorge, enjoint le président Stollfuss de mettre fin à son sermon. Il le réveille, le tire de sa torpeur et ce faisant provoque, « cause » l'arrêt immédiat du monologue. Son intervention est l'application d'un code préétabli entre les deux acteurs de l'échange communicatif et à ce titre, elle est voulue, désirée par eux. Elle constitue donc un moyen pour imposer le silence de Stollfuss ou du moins l'interruption instantanée de son sermon.

Parfois, c'est la présence dans la phrase ou le co-texte d'éléments à valeur finale qui permet de distinguer la valeur « moyen » de la valeur « cause ». Ces éléments sont de nature variée. Il peut s'agir d'un verbe (« erreichen », « erzielen ») comme d'un adjectif (« gezielt ») :

<sup>348</sup> BAUDOT 1995b, p.138 : « L'énoncé suivant de H. Hesse illustre un fait important de sérialisation ; la mise en exergue par topicalisation des groupes prépositionnels à base *durch* est à mettre en relation avec la valeur de situatifs de tels groupes qui font progresser l'information selon la chronologie interne du schème logique orienté cause-conséquence ».

Der Effekt der Dreidimensionalität wurde durch die schichtweise, etwas seitlich versetzte Anordnung der Pappkulissen erzielt (R, p.59)

Experten schätzen, daß durch gezieltes Einkaufen die Hälfte des Verpackungsmaterials eingespart werden könnte. (Energie-Verlag 1991, p.5)

Andere Forschungsansätze hingegen verstehen unter Ziel einen Bewußtseinszustand des Adressaten, der durch den Vollzug einer sprachlichen Handlung erreicht werden soll (Heinemann & Viehweger 1991, p.96)

Simrock mußte erkennen, daß Neuerungen, wie er sie vor Augen hatte, nicht dadurch zu erreichen waren, daß man in einem einzigen Klassenraum diese Regeln aufer Kraft setzte, sondern nur dadurch, daß man sie änderte. (ST, p.134)

Nous n'acceptons pas la description que proposent G. Lakoff et M. Johnson dans leur ouvrage *Les métaphores dans la vie quotidienne* de ce qu'ils appellent le prototype de la causalité<sup>349</sup>. Ils nous semblent confondre causalité et action causatrice. Pénétrés de la théorie du réalisme expérientiel dont ils sont les auteurs, ils assimilent le prototype de la causalité au processus causal dans le cas de l'action humaine. Quel en est le déroulement selon eux ? Un agent poursuit le but de produire un changement d'état de type physique chez le patient ; pour atteindre ce but, il met en oeuvre un programme moteur impliquant le sens du toucher, et son but est atteint quand la modification chez le patient devient perceptible. En liant ainsi la notion de cause à l'expérience de l'individu dans son environnement, en la « corporalisant » à outrance, G. Lakoff et M. Johnson sont contraints de rejeter dans la zone périphérique de la notion toute action produisant un changement d'état durable non voulue par son auteur. Nous raisonnons différemment. Nous considérons le principe de la production d'un changement d'état durable comme constituant la valeur prototypique de la notion de cause et nous rejetons l'idée de planification dans la zone périphérique de la notion. C'est précisément dans ce domaine périphérique que s'effectue un recoupement entre les valeurs « moyen » et « cause » avec prédominance de l'une ou l'autre des deux valeurs selon les éléments phrastiques et co-textuels.

Il ressort des remarques préalables que la préposition « durch » ne sert pas à introduire le seul moyen. La grammaire *Duden* l'a pourtant longtemps cantonnée dans ce rôle :

Bei der Umsetzung eines aktivischen Satzes in einen passivischen ist es daher im allgemeinen falsch, mit der Präposition *durch* das Substantiv anzuschließen, das den Urheber oder eigentlichen Träger des Geschehens nennt. Man kann nicht sagen :

---

<sup>349</sup> LAKOFF & JOHNSON 1985, pp.78-82

—  
Das kranke Kind wurde *durch die Nachbarin* gepflegt. Der Baum ist *durch den Blitz* getroffen worden. Wir wurden *durch das Erdbeben* im Schlaf überrascht usw.

—  
Die Präposition *durch* gibt - sowohl im aktivischen als auch im passivischen Satz - das Mittel an, wobei natürlich auch Personen als Mittel fungieren können<sup>350</sup>.

Elle reconnaît à « *durch* » la possibilité d'introduire l'agent, mais non sans émettre quelques réserves :

***Der Präposition durch haftet, auch wenn das betreffende Präpositionalgefüge eindeutig als Agensangabe fungiert, die Bedeutung 'Mittel, Vermittler, Werkzeug' an, und sei es nur in der Art einer mitschwingenden Nebenbedeutung<sup>351</sup>.***

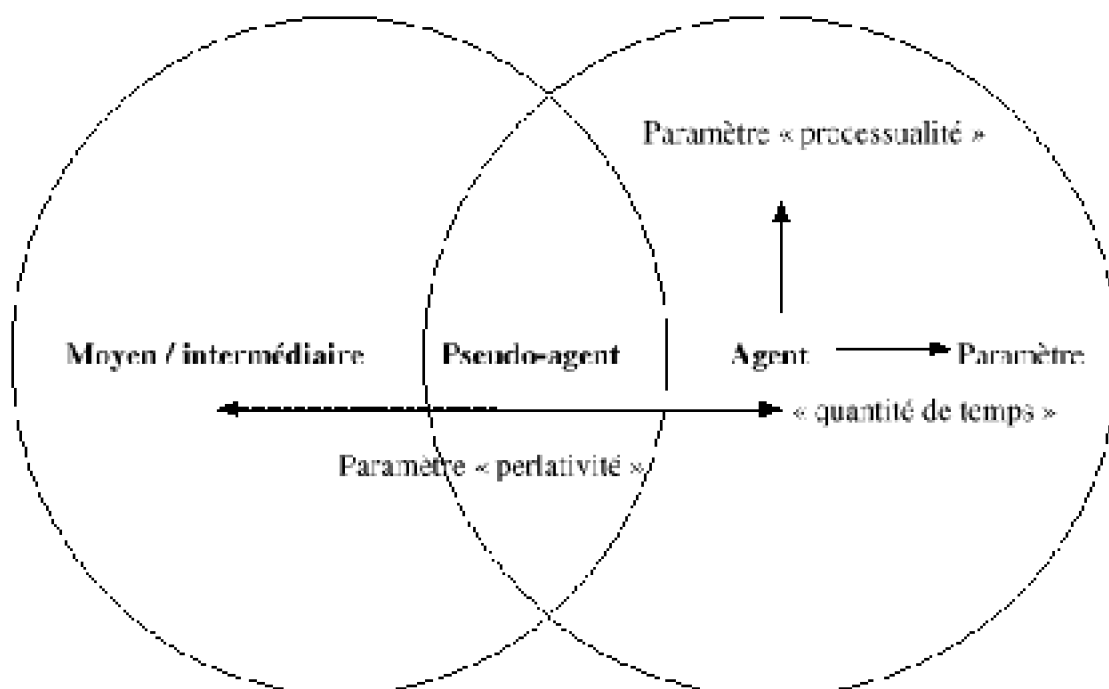
Cet acharnement de la grammaire *Duden* à dénier à « *durch* » son statut d'introducteur d'agent repose sur deux erreurs principales que l'on peut résumer en quelques mots : exagération de l'importance du paramètre « perlativité », occultation des paramètres « processualité » et « quantité de temps ». La surreprésentation statistique de la valeur « moyen » y est certainement aussi pour quelque chose. Le groupe prépositionnel à base « *durch* » prend un désigné « moyen » à la voix active comme à la voix passive - si bien qu'il est possible de le mettre en facteur commun dans un énoncé actif et un énoncé passif et du coup de réaliser une économie de moyens linguistiques :

***Die neue Verpackungsverordnung mit ihrer Rücknahmepflicht hat leider einen Schönheitsfehler. Denn durch sie wird der Müll nicht weniger, sondern nur umgeleitet. Der Grundgedanke, daß der Hersteller von Verpackungen diese auch zurücknehmen muß, ist aber ein erster Schritt in die richtige Richtung. (Eine Information des Niedersächsischen Umweltministeriums 1991)***

En aucun cas, « *durch* » n'a une valeur cardinale (valeur « moyen ») dont toutes les autres seraient nécessairement déviantes. Il revêt plusieurs valeurs distinctes qui présentent entre elles des zones de recoupement. Aussi se prête-t-il plus facilement à un traitement prototypique dans le cadre de la version étendue que dans celui de la version standard :

<sup>350</sup> DUDEN t.9 1972, p.504 ; DUDEN t.9 1985, p.515 ; DUDEN t.9 1997, p.560. Le contenu est identique dans les trois éditions.  
Il n'a connu aucune évolution en l'espace de 25 ans !

<sup>351</sup> DUDEN t.4 1995, p.176



### 2.3.2.3.3 « Mit »

La construction du signifié des prépositions introductrices du complément d'agent « von » et « durch » a nécessité la prise en compte de leur emploi dans le domaine spatial. Cela ne signifie nullement que nous adhérons à la théorie « localiste » selon laquelle la valeur notionnelle d'une préposition serait obtenue par dérivation à partir de sa valeur spatiale et de sa valeur temporelle. L'existence même de la préposition « mit » dont le signifié est purement notionnel infirme la possibilité d'un tel déterminisme<sup>352</sup>. Elle illustre parfaitement l'indépendance du domaine notionnel par rapport aux domaines spatial et temporel.

La préposition « mit » possède un signifié instrumental. Elle introduit un objet, produit le plus souvent par l'homme et pour son propre usage. Pour décrire la relation qui la lie à l'objet qu'elle introduit, nous nous arrêterons sur trois des quatre propriétés établies par G. Lakoff et M. Johnson dans le but de caractériser un objet.

La préposition « mit » implique tout d'abord une manipulation directe de l'objet et par conséquent l'actualisation de la dimension motrice. L'agent touche l'objet avec une partie du corps, le plus souvent la main. Ce contact manuel justifie la possibilité de commuter « mit » avec la préposition « anhand » dont l'étymologie se passe de tout commentaire.

« Mit » introduit un objet qui *sert* à exécuter quelque chose, à effectuer une opération et qui possède donc une dimension pragmatique, laquelle recouvre les dimensions fonctionnelle et intentionnelle. Soit la matrice sémantique du mot « Kamm ». Elle contient divers traits sémantiques hiérarchisés dont les plus importants concernent la forme du peigne (propriété perceptive) et sa fonction (propriété fonctionnelle) : le peigne présente

<sup>352</sup> Cf. POTTIER 1962, p.126 : « Comment peut-il exister des prépositions dont la signification soit essentiellement notionnelle (avec, sans) ? »

des dents fines, serrées et sert à lisser et démêler une chevelure. Dans l'extrait de *Morbus Kitahara* de C. Ransmayr, le verbe sélectionne la propriété fonctionnelle de l'instrument<sup>353</sup> :

***Nicht einmal seinem Vater, der sich im Spiegel nicht mehr sehen konnte und an Sonntagen von der Schmiedin mit einem Hornkamm frisiert worden war - nicht einmal seinem Vater hatte er jemals das Haar gebürstet. (MK, p.172)***

Il peut arriver que le verbe sélectionne non pas une propriété fonctionnelle, mais une propriété intentionnelle du référent nominal du groupe prépositionnel en « mit ». Un harpon, par exemple, a pour propriété fonctionnelle de servir à prendre les gros poissons, mais il peut être utilisé à d'autres fins dans une situation particulière<sup>354</sup>. Dans l'exemple suivant, les pêcheurs y recourent - faute d'avoir autre chose sous la main - pour chasser les bouledogues. Ils s'en servent donc comme moyen de défense :

***Sie liebten den Schatten, hielten sich tagsüber im Unterholz verborgen, kamen selten bis an den Strand und wurden von Fischern und Vogelfängern, die manchmal in den Ruinen des Gefängnisses übernachteten, mit Schrotflinten und auch mit Harpunen gejagt. (MK, p.427)***

Le syntagme prépositionnel en « mit » peut avoir pour membre un substantif qui ne désigne pas un objet, mais qui peut être conçu comme tel par métaphore<sup>355</sup>. G. Lakoff et M. Johnson prônent la thèse du réalisme expérientiel (expérentialisme), affirmant que les structures conceptuelles proviennent de notre expérience corporelle et qu'elles n'ont de sens que par là. Ils considèrent que beaucoup des concepts abstraits ou non clairement définis dans notre expérience (les émotions, les idées, le temps, etc.) sont saisis dans notre système conceptuel au moyen d'autres concepts plus concrets (les orientations spatiales, les objets, etc.)<sup>356</sup>. Il nous est ainsi possible de passer d'une conception objectale du membre nominal constituant du groupe prépositionnel en « mit » à une conception plus abstraite par glissement entre les notions d'instrument (réponse à la question « womit ...? ») et de moyen<sup>357</sup> (réponse à la question « wie ...? »)<sup>358</sup> - domaine dans lequel la préposition « mit » est fortement concurrencée par « durch ». Le glissement

<sup>353</sup> Il en va de même dans les phrases suivantes où les verbes actualisent tous la dimension pragmatique, plus exactement la propriété fonctionnelle de la base du complément d'agent (le fait de fixer pour le clou, de ligoter pour la corde, d'ouvrir pour le scalpel ou encore de fermer pour les agrafes) : « In ihrem gezackten Rand steckte noch der Nagel, **mit dem** sie über dem Kopfende der Schlafstatt an die Wand *geheftet worden war*. » (MK, p.204) ; « Dort *werden* dir die Arme auf den Rücken *gedreht* und **mit einem Strick gefesselt** » (MK, p.174) ; « Drei Tiere *wurden* an der Bauchseite rasiert und **mit dem Skalpell** sauber *aufgeschlitzt*. Dann *wurden* die Wundränder mit der Suppe *bestrichen* und die Wunden **mit Klammern** zum Schließen *gebracht*. » (F, p.118)

<sup>354</sup> De même, dans l'énoncé suivant « Wer die acht *Victorias* in einem Atemzug und aus dem Gedächtnis wiederholen konnte, *wurde* vom Patron **mit Kleingeld oder Erdnüssen in Karamell belohnt** » (MK, p.414), l'argent sert non pas de monnaie d'échange, non pas à payer une marchandise ou un service rendu, mais à récompenser des enfants. Il perd (momentanément) sa valeur marchande.

<sup>355</sup> LAKOFF & JOHNSON 1985, p.15 : « L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre. »

<sup>356</sup> LAKOFF & JOHNSON 1985, p.125

s'opère sur la base de la dimension pragmatique qui est conservée<sup>359</sup> tandis qu'est perdue la dimension motrice : il y a certes recours à quelque chose (à la force, par exemple), mais cette chose ne peut pas faire l'objet d'une manipulation directe. Pour plus de clarté, nous allons immédiatement illustrer cette analyse à l'aide d'un exemple emprunté à *Schlafes Bruder* de R. Schneider :

**« Das ist unmöglich !! Das ist nicht möglich !! » schrie er und konnte nur mit brutaler Kraft wieder in die Sitzbank gezwungen werden. (SB, p.179)**

Le membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « mit » est un terme abstrait qui désigne une propriété physique, intrinsèque de l'individu : sa force. L'usage de la force constitue ici un moyen pour arriver à une fin (« Mittel zum Zweck ») : il permet à son détenteur de placer un individu sous sa dépendance - de la même manière que le ferait une arme. La similitude entre instrument (arme) et moyen (force) est ainsi parfaite en ce qui concerne leur emploi.

L'explication métaphorique recouvre un champ d'application très vaste - au point même de donner parfois l'impression de créer une « classe fourre-tout » (« uferlos »), très hétérogène. Elle permet d'apporter une réponse au flou qui gouverne l'emploi de la préposition « mit » là où les critères morphologiques et sémantiques ne sont d'aucun secours. Sur le plan morphologique, le membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « mit » peut être simple :

**« Der private Besitz von Feuerwaffen wird standrechtlich verfolgt und mit dem Tode bestraft ... » (MK, p.103),**

composé :

**Ein Sprung, der mit den allerletzten Kraftreserven ausgeführt wurde (F, p.271)**

ou dérivé. Il peut désigner des déverbes qui sont des noms d'action :

**Wie die Karikatur jener großen Schiffsprozession [...] rückten der Hundekönig und sein Gefolge schließlich gegen die Schmiede vor - und wurden, endlich oben am Tor, von Berings Vater mit wüsten Beschimpfungen empfangen. (MK, pp.88-89)**

Sur le plan sémantique, le membre nominal peut désigner aussi bien des termes abstraits que processuels. Il peut, par exemple, dire ce qui n'est pas, invoquer une absence - abstraction par excellence - comme instrument au service d'un processus explicatif :

**[...] es war ein Unbehagen, das nur mit dem Abhandensein von Glück erklärt werden konnte. (ST, p.11)**

<sup>357</sup> La notion de moyen se retrouve exprimée de manière explicite dans la préposition « mittels » qui commute avec « mit » : « Er war es auch, der mir beibrachte, wie man geheime Dateien anlegt, welche nur mittels eines persönlichen Codes aktiviert und auf den Bildschirm geholt werden konnten. » (F, p.206)

<sup>358</sup> Notons au passage que le terme « instrument » peut être employé en français comme synonyme de « moyen » : « La plupart des inventions humaines ... sont susceptibles ... de se transformer en instruments de souffrance et de mort » (Duhamel). Pour le *Petit Robert*, il s'agit d'un sens figuré.

<sup>359</sup> D'où la paraphrase toujours possible au moyen du verbe « sich bedienen », test que signale H. Szabó dans son doctorat (1975, p.115).

Il peut aussi désigner un procès sous la forme d'un verbe substantivé, comme c'est le cas dans l'énoncé suivant où l'action du soufflet est présentée comme un moyen d'entraîner une autre action :

**[...] *Glut [...], die mit einem einzigen Fauchen des Blasebalgs zum Leuchten zu bringen war. (MK, p.432)***<sup>360</sup>

En aucun cas, « mit » ne peut introduire un complément d'agent dont le membre nominal désigne un animé. Quand « mit » est suivi d'un membre nominal désignant un animé, il ne fonctionne pas comme préposition introductrice du complément d'agent, mais sert à exprimer l'accompagnement. Les deux linguistes américains G. Lakoff et M. Johnson notent qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que « mit » serve à la fois à l'expression de l'instrumentalité et à celle de l'accompagnement dans la mesure où, selon eux, notre système conceptuel serait structuré par la métaphore « Un instrument est un compagnon. » Ils décrivent comme suit les différents comportements humains qui attestent le fondement (physique) de cette métaphore :

- Un enfant qui joue avec un jouet se comporte souvent comme s'il s'agissait d'un compagnon : il lui parle (les poupées sont des jouets conçus spécialement à cette fin), le met sur son oreiller à côté de lui pendant la nuit, etc. On constate également un comportement de ce genre chez les adultes qui traitent certains instruments importants comme des compagnons : les voitures et les armes à feu sont des compagnons, à qui on donne un nom, à qui on parle, etc. Et il existe dans notre système conceptuel une métaphore conventionnelle UN INSTRUMENT EST UN COMPAGNON, dont voici quelques exemples :
- Moi et ma vieille 2 CV, on a vu une grande partie du pays ensemble.
- Qui va m'empêcher de passer, moi et ma vieille Betsy ? (phrase dite par un cow-boy empoignant son colt)
- Domenico va faire une tournée avec son Stradivarius.
- Sleezo le Magicien et son Harmonica magique se produiront ce soir au Rialto.<sup>361</sup>

C'est précisément la notion d'accompagnement qui permet de distinguer la préposition « mit » de son homologue « von ». F. Schanen et J.-P. Confaï présentent « mit » comme exprimant l'adjonction, l'association de deux ensembles contenant des éléments hétérogènes<sup>362</sup>. « Mit » présuppose l'existence de deux entités de nature différente (un agent d'une part et un compagnon ou un instrument ou encore un moyen d'autre part), tandis que « von » ne présuppose l'existence que d'une seule entité. Alors que le groupe prépositionnel en « mit » ne fait qu'accompagner, se joindre à l'agent pour apporter une

<sup>360</sup> Le ~~précision sur la manière dont se déroule le procès itératif sur~~ ~~le~~ ~~instrument~~ ~~différence~~ ~~pour ce qui est de l'emploi de « mit » comme introducteur d'agent.~~

<sup>361</sup> LAKOFF & JOHNSON 1985, p.144

<sup>362</sup> SCHANEN & CONFAIS 1989, p.468, & 726. Nous préférons leur analyse à celle de G. Lakoff et M. Johnson. Elle atteint en effet un niveau d'abstraction qui fait défaut à la théorie américaine.

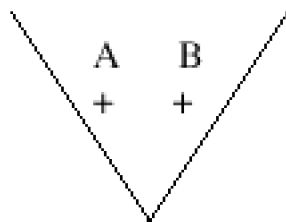
complément d'agent en « von » désigne l'entité directement à l'origine du procès, en d'autres termes l'agent. Par conséquent, quand un même lexème est introduit par des prépositions différentes, il se charge de connotations distinctes. Le choix de la préposition n'est pas neutre. Soit le substantif « Kraft ». Quand il est introduit par la préposition « mit », il met l'accent sur la manière dont se déroule le procès tout en laissant dans l'ombre l'agent qui en est directement à l'origine :

**« Das ist unmöglich !! Das ist nicht möglich !! » schrie er und konnte nur mit brutaler Kraft wieder in die Sitzbank gezwungen werden. (SB, p.179)**

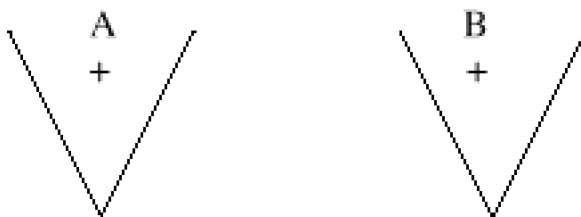
Quand il est introduit par la préposition « von », le référent nominal est présenté comme étant l'agent directement à l'origine du procès, il ne présuppose pas l'existence d'une autre entité, notamment humaine :

**Der Wagen war von einer übermächtigen Fliehkraft aus der Bellevuekurve getragen worden , war am Wasser gegen die zur Befestigung des Ufers eben erst errichtete Steinmauer und von dort auf die Straße zurück geprallt. (MK, p.68)**

La préposition « mit » n'a pas l'exclusivité de l'expression de la dualité. « Bei » exprime l'idée de co-présence, mais tandis que « bei » entraîne la saisie simultanée des deux entités A et B :

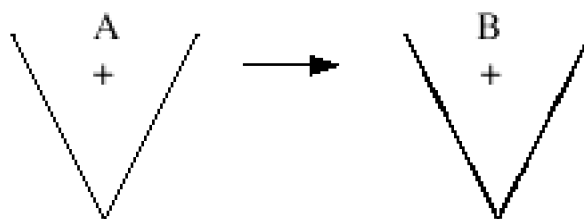


« mit » oblige à effectuer deux saisies :

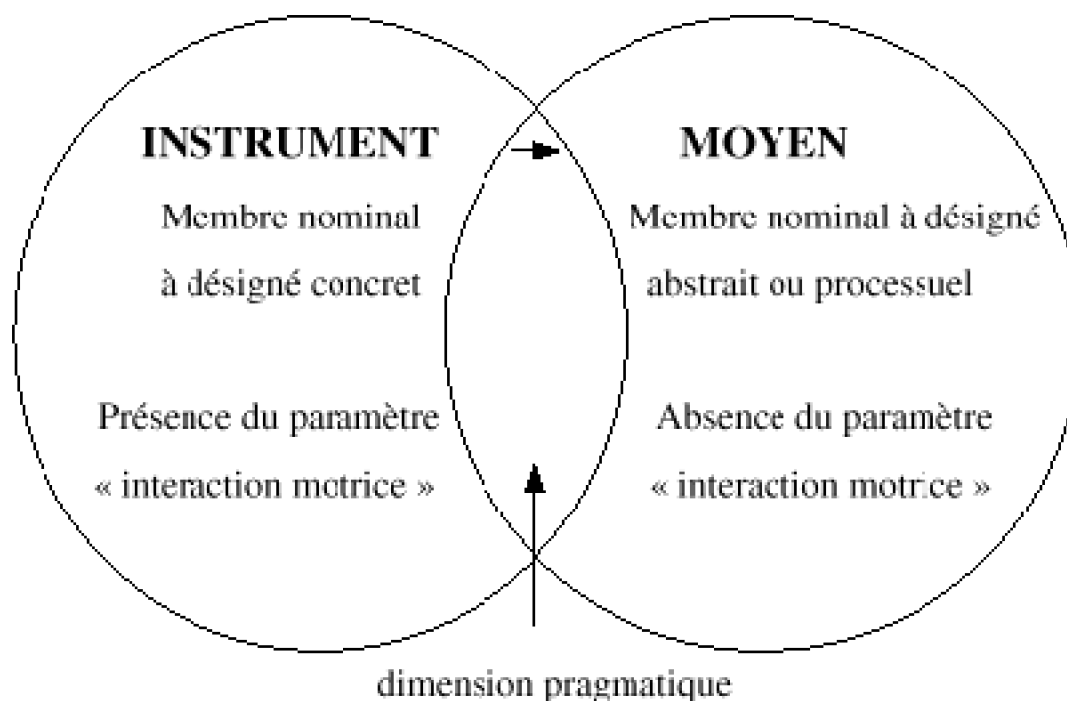


En l'absence de B, A invite l'allocuté à aller chercher dans la phrase, le co-texte ou le contexte les indications nécessaires pour qu'il puisse reconstruire par inférence au niveau extra-linguistique la représentation de B. La relation est dynamique (par opposition à « bei » spécialisé dans l'expression de la relation statique, locative) :





En résumé, « mit », en tant que préposition introductrice du « complément d'agent », peut faire l'objet d'un traitement sur le modèle de la sémantique structuraliste. Le schéma cidessous présente une version bi-catégorielle de « mit » avec des frontières nettes entre les deux catégories que la préposition sert à exprimer<sup>363</sup>. « Mit » revêt sa valeur instrumentale quand le membre nominal constituant du groupe prépositionnel dont il est la base désigne un objet que l'agent manipule directement (interaction motrice) et dont le verbe sélectionne la dimension pragmatique (propriétés fonctionnelle et intentionnelle). Il prend sa valeur « moyen » quand le membre nominal a un désigné abstrait ou processuel et possède une dimension pragmatique, mais pas de dimension motrice. Les deux valeurs de « mit » ont une propriété commune : elles possèdent toutes les deux le trait sémantique « utilitaire ». Elles peuvent toujours être strictement distinguées les unes des autres dans la mesure où le trait « interaction motrice » est partagé par tous les membres de la catégorie « instrument » mais par aucun des membres de la catégorie « moyen ». Ce trait joue le rôle de critère distinctif, il constitue une propriété différenciatrice.



<sup>363</sup> Nous distinguons ici nettement les notions d'instrument et de moyen qui ont tendance à être confondues dans la langue de tous les jours.

La préposition « mit » introduisant non pas la source du procès, mais l'instrument ou le moyen utilisé par son auteur, le paramètre « origine » lui fait défaut et il est par conséquent exclu qu'elle puisse annoncer un membre nominal agentif. Pourtant, c'est bien le terme d'agent qui est en vigueur dans les ouvrages de grammaire et de linguistique pour qualifier le rôle sémantique du substantif qui l'accompagne. Il se voit affubler des épithètes « faux » ou « secondaire »<sup>364</sup> - une manière comme une autre de le présenter comme non prototypique : il ressemble certes à un agent, mais n'est pas un agent. La similitude est d'ordre purement formel. Elle repose sur le critère (non fiable !) de la « Subjektfähigkeit », conformément auquel est dit (abusivement) agent tout membre de phrase pouvant occuper la fonction de sujet grammatical à la voix active. Or même ce critère est jugé non recevable par certains linguistes dans le cas du complément d'« agent » en « mit ». G. Helbig écrit par exemple :

***Nur die Präpositionalphrase mit von und durch, nicht die mit mit ist subjektfähig.***<sup>365</sup>

D'autres - au nombre desquels nous nous rangeons - estiment que, sous certaines conditions, le groupe prépositionnel à base « mit » de la phrase passive peut devenir le sujet de la construction active correspondante. Notre hypothèse de départ est que les structures actives, dont le pendant passif comporte le groupe prépositionnel en « mit », s'ordonnent parfaitement le long d'un continuum dont les deux extrêmes sont, d'une part, un pôle réel où le groupe prépositionnel à base « mit » reste obligatoirement inchangé et, d'autre part, un pôle idéal où le groupe prépositionnel à base « mit » devient obligatoirement sujet grammatical. Entre ces deux pôles se trouve une zone charnière qui admet les deux interprétations : maintien du groupe prépositionnel en « mit » ou sa transformation en sujet grammatical. Le classement dans l'une des deux catégories (la troisième n'est présentée que pour des raisons pédagogiques, mais éloignée de la réalité linguistique) relève du jugement du linguiste. C'est à lui de dire s'il accepte ou non telle ou telle transformation. Il le fait tout d'abord de manière intuitive, subjective, puis étaye son jugement de manière objective en analysant la relation qu'entretient le verbe de la phrase passive avec le membre nominal du groupe prépositionnel à base « mit ». Si le référent du membre nominal ne présente pas le minimum d'agentivité requis par le verbe, le groupe prépositionnel subsiste tel quel dans la structure active correspondante. Dans le cas contraire, il pourra soit être maintenu sous forme prépositionnelle, soit figurer en fonction de sujet grammatical.

Etudions tout d'abord le cas où le vrai-agent (c'est-à-dire le sujet logique) est présent dans la phrase passive et coexiste avec le groupe prépositionnel à désigné instrumental. A la diathèse active, le sujet logique devient le sujet grammatical, le groupe prépositionnel à base « mit » reste inchangé. Il y a, à l'intérieur de la phrase allemande, une hiérarchie entre le groupe prépositionnel introduit par « von » et le groupe prépositionnel introduit par « mit » - hiérarchie qui se traduit spatialement par l'ordre en chaîne des éléments, le groupe prépositionnel en « von » précédant toujours immédiatement son homologue en « mit ». La phrase passive :

<sup>364</sup> SCHANEN & CONFAIS 1989, p.180, § 263 ; SZABÓ 1975, p.100

<sup>365</sup> HELBIG 1968, p.139

**[...] sie [die Tauben] wurden von Flüchtlingen, die entlang des Bahndamms lagerten, mit Steinschleudern und Netzen gejagt. (MK, p.29)**

a pour transformée :

**Flüchtlinge, die entlang des Bahndamms lagerten, jagten die Tauben mit Steinschleudern und Netzen.**<sup>366</sup>

De même, l'énoncé passif :

**Wie die Karikatur jener großen Schiffsprozession [...] rückten der Hundekönig und sein Gefolge schließlich gegen die Schmiede vor - und wurden, endlich oben am Tor, von Berings Vater mit wüsten Beschimpfungen empfangen. (MK, pp.88-89)**

a-t-il pour correspondant actif :

**Wie die Karikatur jener großen Schiffsprozession [...] rückten der Hundekönig und sein Gefolge schließlich gegen die Schmiede vor. Berings Vater empfing sie mit wüsten Beschimpfungen.**

Les germanophones interrogés se sont montrés partagés sur la possibilité de faire du groupe prépositionnel à base « mit » le sujet grammatical de l'énoncé. La moitié d'entre eux ont accepté (avec plus ou moins de réserve) cette transformation. Elle s'accompagne nécessairement de l'apparition du véritable agent du procès dans le sujet grammatical sous forme de complément du nom :

**+/- Wie die Karikatur jener großen Schiffsprozession [...] rückten der Hundekönig und sein Gefolge schließlich gegen die Schmiede vor und, als sie endlich oben am Tor angelangt waren, empfingen sie die wüsten Beschimpfungen von Berings Vater.**

Passons maintenant au cas où le groupe prépositionnel introduit par « mit » n'est pas accompagné par un complément d'agent en « von » ou « durch » dans la phrase passive. Si le verbe requiert un minimum d'agentivité dont est dépourvu le référent du membre nominal, le groupe prépositionnel reste inchangé, il ne peut pas figurer en fonction de sujet grammatical à la diathèse active. Il est alors nécessaire d'ajouter le substantif pronominal « man », ce qui montre que dans la phrase passive un agent animé, humain est présent en filigrane sans être explicitement mentionné. Soit l'exemple :

- In ihrem gezackten Rand steckte noch der Nagel, **mit dem** sie über dem Kopfende der Schlafstatt an die Wand *geheftet worden war*. (MK, p.204)

Il est impossible de faire de « der Nagel » le sujet de « heften » :

- \*In ihrem gezackten Rand steckte noch der Nagel, der sie über dem Kopfende der

<sup>366</sup> La transformation peut nécessiter quelques modifications, comme c'est le cas dans l'énoncé suivant : « Wer die acht vitorias in einem Atemzug und aus dem Gedächtnis wiederholen konnte, wurde vom Patron mit Kleingeld oder Erdnüssen in Karamel belohnt » (MK, p.414). Pour que la phrase active correspondante soit grammaticalement correcte, il faut ajouter le pronom relatif « den » dans la mesure où il reprend « wer » qui n'est pas au même cas que lui ; « der » aurait pu figurer dans la phrase passive, mais il a été éliminé - ce qui n'est possible que lorsqu'il est au même cas que son antécédent : « Wer die acht vitorias in einem Atemzug und aus dem Gedächtnis wiederholen konnte, den belohnte der Patron mit Kleingeld oder Erdnüssen in Karamel. »

Schlafstatt an die Wand geheftet hatte.

La seule transformée possible est :

- In ihrem gezackten Rand steckte noch der Nagel, mit dem man sie über dem Kopfende der Schlafstatt an die Wand geheftet hatte.

Des indices co-textuels peuvent guider le processus interprétatif. Dans l'énoncé suivant :

- Ein Öl, **mit dem** schon Jahre zuvor der Meistenteils sein Stübchen wundersam erhellt hatte, und **mit welchem** er schließlich *übergossen* und *verbrannt worden war*. (SB, p.155),

le parallélisme entre « mit dem » et « mit welchem » invite le décodeur à attribuer le même désigné à « mit » dans les deux parties de la phrase. Etant donné que dans la première partie, le groupe prépositionnel a manifestement un désigné instrumental (l'huile sert à éclairer la petite pièce), il en va de même dans la deuxième partie. Le verbe « übergießen » imposant de toute façon un agent humain, une seule possibilité de transformation s'offre à nous :

***Ein Öl, mit dem schon Jahre zuvor der Meistenteils sein Stübchen wundersam erhellt (hatte) und mit welchem man ihn schließlich übergossen und verbrannt hatte.***

Evoquons pour finir un exemple plus difficile :

***In São Paulo würden die höchsten Wolkenkratzer mit Mänteln aus solchem Urgestein umhüllt. (MK, p.420)***

La phrase active correspondante est :

***In São Paulo umhülle<sup>367</sup> man die Wolkenkratzer mit Mänteln aus solchem Urgestein.***

Elle n'est pas :

***\*In São Paulo umhüllten Mäntel aus solchem Urgestein die Wolkenkratzer.***

Cette phrase, bien que grammaticalement correcte, correspond au passif-bilan et non au passif processuel. Le verbe « umhüllen » y est statif, non anaphorisable par « tun » (\*Was tun Mäntel aus solchem Urgestein in São Paulo ?), incompatible avec les formules « beginnen », « fertig sein » et « dabei sein » marquant respectivement les valeurs ingressive, égressive et progressive. Il ne peut pas figurer à l'impératif (Dire « Umhüll ! » à la partie d'un bâtiment est exclu), ne peut construire des factitifs et des causatifs au moyen du verbe « lassen » et ne peut constituer la base de dérivation pour des verbes à préverbes. Le verbe « umhüllen » fait partie de la catégorie des « ornatifs ». Sa base nominale (« die Hülle ») indique ce dont on munit le complément d'objet. Le groupe prépositionnel à base « mit » est facultatif, il ne fait qu'apporter une précision supplémentaire en sélectionnant l'élément « Mäntel aus solchem Urgestein » dans l'ensemble « Hüllen ». Le plus souvent, la base nominale ne fournit aucune indication sur

---

<sup>367</sup> Dans la phrase passive, le subjonctif II ne fonctionne que comme forme de remplacement du subjonctif I dans l'expression du discours rapporté.

le complément de moyen. Le verbe ornatif est alors trivalent, il présuppose l'existence de trois actants : un sujet, un complément d'objet et un complément de moyen. Il oblige à maintenir le groupe prépositionnel en « mit » à la voix active. Aussi la phrase passive :

***Dann wurden die Wundränder mit der Suppe bestrichen und die Wunden mit Klammern zum Schließen gebracht. (F, p.118)***

a-t-elle pour correspondant actif :

***Dann bestrich man die Wundränder mit der Suppe und brachte die Wunden mit Klammern zum Schließen.***<sup>368</sup>

Quand le groupe prépositionnel introduit par « mit » n'est pas accompagné par un complément d'agent en « von » ou « durch » dans la phrase passive, il ne doit pas nécessairement rester inchangé à la diathèse active et coexister avec le substantif pronominal « man ». Sous certaines conditions, il peut aussi figurer en fonction de sujet grammatical. Quelles sont donc les raisons qui justifient l'existence de ce deuxième type de transformation ? Elles nous semblent être d'ordre purement sémantique et concerner la relation qu'entretient le verbe avec son sujet. Il faut que le verbe puisse prendre comme sujet des substantifs à désignés à la fois humain et non-humain. Le verbe « erklären », par exemple, peut admettre pour sujet grammatical un agent humain :

***Es war ein Unbehagen, das man nur mit dem Abhandensein von Glück erklären konnte.***

Il peut aussi être utilisé dans une phrase où le sujet est la raison elle-même. Certains des germanophones consultés émettent toutefois quelques réserves quant à cette possibilité :

***+/- Es war ein Unbehagen, das nur das Abhandensein von Glück erklären konnte.***

Si nous acceptons le cas de figure où le sujet est un non-animé, nous constatons que ces phrases peuvent fonctionner toutes deux comme transformations de la phrase passive :

***[...] es war ein Unbehagen, das nur mit dem Abhandensein von Glück erklärt werden konnte. (ST, p.11)***

Il en va de même pour le verbe « eröffnen » qui admet aussi bien comme sujet grammatical un agent humain :

***Man eröffnete die Mette mit einem Hirtenspiel.***

que la partie liminaire du tout dont il est question dans le complément d'objet :

***Ein Hirtenspiel eröffnete die Mette.***

Ces énoncés peuvent être tous les deux acceptés comme transformations de la phrase passive (exception faite du phénomène de topicalisation) :

***Eröffnet wurde die Mette mit einem Hirtenspiel. (SB, p.73)***

Nous sommes proche du « mit » servant à exprimer l'inclusion (paramètre intérieur), cas que mentionnent F. Schanen et J.-P. Confais quand ils écrivent que l'ensemble adjoit peut être intégré, incorporé à l'autre<sup>369</sup> et qu'ils illustrent au moyen de l'exemple : « Preis mit Versandkosten ».

<sup>368</sup> Nous ne nous attarderons pas plus longuement sur les verbes ornatifs qui apparaissent majoritairement au passif-bilan.

<sup>369</sup> SCHANEN & CONFAIS 1989, p.469, & 726

Venons-en maintenant à un cas particulier où la métonymie de l'objet pour l'utilisateur peut expliquer qu'un même verbe admette deux sujets au sémantisme très différent. Partons de l'exemple du verbe « übersetzen » avec préverbe séparable. Il est généralement associé à un sujet à désigné humain, par exemple à « der Fährmann » ou au pronom indéfini « man », comme c'est le cas dans l'énoncé qui suit :

***Wenn an einem Morgen nicht genug Freiwillige am Dampfersteg bereitstanden, damit man sie mit der Schlafenden Griechin zur Demontagearbeit ans Blinde Ufer übersetzte, rumpelte ein Stellungskommando in zwei Lastwagen über die Dörfer.***

Le verbe « übersetzen » peut aussi se rencontrer avec un sujet à désigné non-humain, objectal, le nom d'un bateau par exemple :

***Wenn an einem Morgen nicht genug Freiwillige am Dampfersteg bereitstanden, damit sie die Schlafende Griechin zur Demontagearbeit ans Blinde Ufer übersetzte, rumpelte ein Stellungskommando in zwei Lastwagen über die Dörfer.***

Ces deux phrases actives correspondent à une même phrase passive, que nous avons empruntée à *Morbus Kitahara* de C. Ransmayr :

***Wenn an einem Morgen nicht genug Freiwillige am Dampfersteg bereitstanden, um mit der Schlafenden Griechin zur Demontagearbeit ans Blinde Ufer übersetzt zu werden, rumpelte ein Stellungskommando in zwei Lastwagen über die Dörfer (MK, p.378)***

Les deux propriétés « agent » et « moyen » peuvent soit être réparties sur deux lexèmes par l'introduction du substantif pronominal personnel « man » et le maintien du complément de moyen en « mit », soit être réunies dans le seul groupe nominal « die Schlafende Griechin », le bateau étant alors conçu à la fois comme moyen de transport et comme agent par référence au capitaine. Notons bien qu'il ne s'agit pas d'une personnification *stricto sensu*, même si le nom du bateau semble le suggérer. G. Lakoff et M. Johnson distinguent très nettement entre la personnification - qui consiste à attribuer des qualités humaines à des entités non humaines sans faire référence à des êtres humains réels - des métonymies où une entité est utilisée pour faire référence à une autre entité qui lui est liée, dans notre exemple un être humain réel, le capitaine. Partant de la phrase « Le sandwich au jambon attend son addition », ils soulignent que l'expression « le sandwich au jambon » y est utilisée pour faire référence à une personne réelle, celle qui a commandé le sandwich au jambon et que ce dernier n'est en aucun cas doté de qualités humaines<sup>370</sup>.

Pour finir, nous voulons revenir précisément sur le procédé métaphorique de la personnification. Un objet personnifié ne peut jamais figurer dans un complément d'agent introduit par la préposition « mit » car cette préposition ne peut pas être employée avec des substantifs à désigné humain lorsqu'elle revêt une valeur agentive. Prenons pour point de départ la phrase suivante, extraite de *Morbus Kitahara* de C. Ransmayr :

***« Der private Besitz von Feuerwaffen wird standrechtlich verfolgt und mit dem Tode bestraft ... » (MK, p.103)***

La transformation à la voix active nécessite d'introduire un agent animé sous la forme du substantif pronominal personnel « man » et de laisser inchangé le groupe prépositionnel

---

<sup>370</sup> LAKOFF & JOHNSON 1985, p.44

en « mit » :

**Man verfolgt den privaten Besitz von Feuerwaffen und (man) bestraft ihn mit dem Tod.**

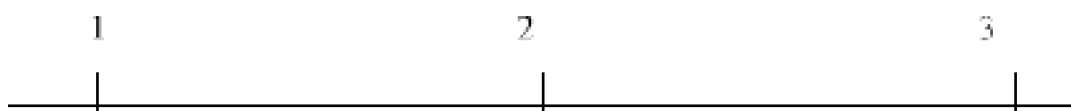
Est exclue la transformation active où le groupe prépositionnel à base « mit » occupe la fonction de sujet grammatical :

***\*Man verfolgt den privaten Besitz von Feuerwaffen standrechtlich, und der Tod bestraft ihn.***

Si l'on fait abstraction du problème de l'enchaînement textuel qui n'est pas notre propos dans ce chapitre, « der Tod bestraft ihn » est grammaticalement correct à condition de faire de la mort une sorte de figure allégorique (comme dans *Der Tod und der Tod* de H. von Hofmannsthal) et de l'appréhender en termes d'activité humaine, comme une instance punitive. Le concept métaphorique « LA MORT EST UNE PERSONNE » est attesté dans un grand nombre d'expressions de la langue soutenue : « Er trotzt dem Tod. Er hat dem Tod ins Auge gesehen. Er rang mit dem Tod. Der Tod klopft an. Der Tod lauert auf der Straße. Der Tod hält reiche Ernte. Der Tod nahm ihm die Feder aus der Hand. Der Tod hat ihn geholt. » Dans la phrase passive, la mort ne peut pas être appréhendée comme une figure allégorique car si telle avait été la volonté de l'auteur, il aurait introduit le complément d'agent par la préposition « von » et non par « mit » :

***Der private Besitz von Feuerwaffen wird standrechtlich verfolgt und von dem Tode bestraft ...***

Nous concluons par un schéma illustrant l'existence d'un continuum allant du maintien obligatoire du groupe prépositionnel en « mit » à sa conversion obligatoire en sujet grammatical dans la transformation à l'actif. L'échelle d'acceptabilité diminue lorsque l'on se déplace de la gauche vers la droite. La classe statistiquement la plus représentée est la première, la deuxième est minoritaire et la troisième inexistante :



Cas n° 1 :

- maintien obligatoire du groupe prépositionnel en « mit »
- transformation en fonction de sujet grammatical du complément d'agent introduit par « von » ou « durch » / explicitation de l'agent humain présent en filigrane dans la phrase passive au moyen du substitut pronominal personnel « man »
- raison : le verbe requiert un minimum d'agentivité dont le référent du membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « mit » est dépourvu

Cas n° 2 :

–

deux transformations sont possibles : 1. maintien du groupe prépositionnel à base « mit » et explicitation obligatoire de l'agent humain présent en filigrane dans la phrase passive sous la forme du substitut pronominal personnel « man » ; 2. transformation du complément d'agent en « mit » en sujet grammatical<sup>371</sup>

–

raison : le verbe admet deux types de sujet (humain, non-humain)

Cas n° 3 :

–

Il s'agit d'un cas idéal, non attesté par la réalité linguistique, mais utile à des fins pédagogiques. Il correspond à la transformation obligatoire du complément d'agent en « mit » en sujet grammatical. Cette transformation ne peut avoir lieu qu'à la condition que la préposition « mit » présuppose l'existence d'une seule entité désignant un agent. Or, comme nous l'avons vu précédemment, « mit » présuppose l'existence de deux entités dont l'une est exprimée dans le groupe prépositionnel en « mit » (l'instrument ou le moyen) et l'autre nécessairement impliquée si elle n'est pas explicitée par un complément d'agent en « von » ou « durch » (l'agent animé directement à l'origine du procès) !

Ce schéma nous invite à revenir sur ce qui a constitué le point de départ de notre réflexion : le critère de la « Subjektfähigkeit » comme argument pour conférer au membre nominal introduit par la préposition « mit » le statut sémantique de pseudo-agent. Nous avons constaté dans cette partie que très peu de groupes prépositionnels en « mit » étaient susceptibles de devenir sujet grammatical en construction active (3 seulement sur les 24 dénombrés dans notre corpus, qui se limite, pour les listes de fréquence des prépositions, aux ouvrages *Felidae* d'A. Pirinçci, *Morbus Kitahara* de C. Ransmayr, *Schlafes Bruder* de R. Schneider et *Schlaflose Tage* de J. Becker). Or seuls ceux qui le peuvent ont droit à l'appellation de « pseudo-agents ». Les autres sont de simples compléments de moyen, même si formellement ils ne se distinguent pas de leurs « frères jumeaux ». C'est la raison pour laquelle nous les avons d'ailleurs traités ensemble quand il s'est agi d'analyser le sémantisme de la préposition « mit ». Pour arriver à les différencier, il faut recourir au test « génétique » de la transformation et convertir la phrase passive à l'actif.

### 2.3.2.3.4 « Von », « durch » et « mit » : un air de famille ?

« Von », « durch » et « mit » sont regroupés dans la catégorie des prépositions introductrices de l'agent et du pseudo-agent sur la base de la théorie de l'air de famille

<sup>371</sup> SZABO, 1970, p. 107. Wittgenstein illustre par le célèbre exemple des jeux de fonction sujet. Il sera alors agent secondaire, car il renvoie à un générateur extérieur qui n'est pas nommé. »

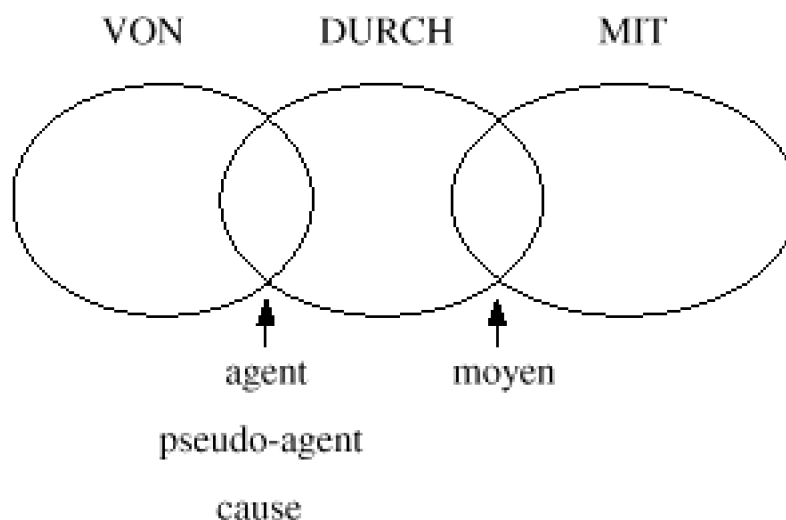


**Considérons, par exemple, les activités que nous appelons des jeux. J'entends par là les jeux de table (= dames, échecs, etc.), les jeux de cartes, les jeux de balle, les Jeux Olympiques et ainsi de suite. Qu'y a-t-il de commun entre eux ? - Ne dites pas : Il doit y avoir quelque chose de commun sinon on ne pourrait pas les appeler 'jeux', - mais regardez-y de plus près et demandez-vous s'il y a quelque chose qui leur soit commun à tous. - Car si vous y jetez un regard vous ne verrez pas quelque chose qui leur soit commun à tous, mais seulement des similitudes, des relations et tout un ensemble des unes et des autres. Revenons-y : Ne pensez pas, regardez ! (...) Sont-ils tous « amusants » ? Comparez les échecs avec les noughts and crosses (points et croix = jouer au morpion). Ou bien demandez-vous s'il y a toujours des perdants et des gagnants, ou bien encore s'il y a compétition entre les joueurs ? Songez aussi à la patience. Dans les jeux de balle, on gagne et on perd, mais lorsqu'un enfant lance sa balle contre le mur et la rattrape, cet aspect-là a disparu. Songez aussi aux jeux qui sollicitent l'adresse et la chance, ainsi qu'à la différence qu'il y a entre l'adresse aux échecs et l'adresse au tennis. Songez maintenant aux jeux tels que ring-a-ring-a-roses (= comptine) ; il y a là la dimension de l'amusement, mais combien d'autres traits caractéristiques ont disparu ! Et l'on peut continuer à examiner, de la même manière, les nombreux, très nombreux, autres groupes de jeux ; on voit alors comment les similitudes surgissent et disparaissent. Le résultat de cet examen est le suivant : on y voit un réseau complexe de similitudes qui se chevauchent et s'entrecroisent : il s'agit parfois de similitudes globales, parfois de similitudes de détail. Je ne vois pas de meilleure expression pour caractériser ces similitudes que celle de ressemblance de famille, car les diverses ressemblances entre les membres d'une famille : la conformation, les traits, la couleur des yeux, la démarche, le tempérament, etc., se chevauchent et s'entrecroisent de la même manière. - Et je dirai : les 'jeux' forment une famille.<sup>372</sup>**

Qu'entend-on exactement par « théorie de la ressemblance de famille » ? Il s'agit d'une ébauche de la théorie du prototype. La matière est la même : refus de tout ce qui fait la rigidité du modèle des conditions nécessaires et suffisantes par l'affirmation du flou des frontières des concepts et la substitution du trait « similitude » au trait « propriété commune ». Mais cette matière n'est pas organisée autour d'une figure centrale prototypique avec laquelle les occurrences de la famille auraient nécessairement un trait en commun. Il suffit qu'il existe une affinité entre le premier et le deuxième maillon de la chaîne, le deuxième et le troisième et ainsi de suite pour qu'une dénomination commune soit concevable.

La théorie de la ressemblance de famille peut s'appliquer aux prépositions « von », « durch » et « mit ». L'analyse précise de chaque préposition nous a permis de constater l'existence de zones de recoupement entre « von » et « durch » d'une part et « durch » et « mit » d'autre part et ainsi de regrouper ces prépositions dans une même catégorie sans qu'une quelconque propriété ne leur soit commune à toutes les trois. Elles constituent les maillons d'une chaînette dont l'anneau central (« durch ») joue le rôle de point de jonction. Parce que « durch » introduit et l'agent et le moyen, il permet le passage progressif, continu de « von » à « mit ».

<sup>372</sup> WITTGENSTEIN 1953, pp.31-32, citation reprise de KLEIBER 1990, pp.156-157



## VON : principe de l'unicité

### 1. Valeur prototypique d'origine et d'exécution (agent)

La préposition « von » marque l'origine, le point de départ (perspective ablative, relation de provenance). Elle possède le paramètre « effectueur ». Le membre nominal qu'elle introduit peut désigner un agent animé qui est alors conçu comme l'auteur du procès (paramètre volitif si le verbe n'est pas réactif). Il peut désigner un non-animé, qu'il s'agisse d'un objet dont est actualisée la dimension pragmatique, mais pas la dimension motrice, ou d'une force surpuissante (absence de contrôle).

### 2. Valeur périphérique (pseudo-agent)

La préposition « von » présente le moyen comme agent, occultant ainsi l'agent réel. Il existe des degrés de pseudo-agentivité. Quand l'aspect global d'énoncé est résultatif, le pseudo-agent est plus proche de l'agent que quand l'aspect global d'énoncé est processuel et qu'il y a métonymie de l'objet utilisé pour l'utilisateur.

Zone de recoupement :

1.

Valeur agentive dans un cadre processuel : « [...] wie die Frau [...] **durch ein eigenartiges** Beben geschüttelt wurde » vs. « wieder wurde sie **von einem Zittern** geschüttelt » (C, p.11) ; « Gleich im Fahrstuhl äußerte ich den Wunsch, an meinen Arbeitsplatz gebracht zu werden, da ich **durch den Anblick der Sterne** zum Aufsetzen eines besonders sinnigen Horoskops inspiriert worden sei. » (R, p.187) vs. « Inspiriert zu seinen Geniestreichen wird er in der Regel **von der Vision eines Zweihundertfünfzig-Mark-Schecks** » (F, p.14) ; « dieser schlenderte, soweit die drei Schritte, die er machen konnte, das erlaubten, zu der dritten Gesprächsgruppe hinüber,

die **durch den Wirtschaftsprüfer Dipl. Volkswirt Grähn, den Gerichtsvollzieher Hall, den Finanzoberinspektor Kirffel (Sohn des Polizeiwachtmeisters) und den zu diesem Zeitpunkt noch anwesenden Obermeister Horn und den Reisevertreter Erbel** gebildet wurde. » (ED, p.402) vs. « Ich befand mich nun im Zentrum eines Dreiecks, welches **vom unergründlich lächelnden Kong und den Herrmann-Brüdern** gebildet wurde. » (F, p.143) ; « Die Spione versuchten sich zu wehren, doch ich entwickelte Berserkerkräfte und verdrosch sie nach Strich und Faden, bis wir schließlich **von den herbeigeeilten Assistenten und Laborantinnen** getrennt wurden. » (F, p.128) vs. « Hier wurden die streitenden Damen **durch Frederick Le Boche** getrennt » (VEKB, p.130)

2.

Valeur causale : le verbe est causatif-résultatif et exprime un changement durable : « Nach einer kurzen Nacht wurde Dallow am nächsten Morgen um acht Uhr früh **von dem Klingeln zweier uniformierter Beamter** geweckt » (T, p.71) vs. « An besagtem Morgen wurde ich **durch schallendes Gelächter aus dem Nachbarzimmer und das Gekirre, welches entsteht, wenn Gläser aufeinanderstoßen**, geweckt. » (F, p.210)

3.

Pseudo-agent dans un cadre résultatif : « Dieser Gang [...] lag in einem abgeschiedenen Trakt und **wurde durch ein paar Edelwandleuchten aus Milchglas** lediglich in ein dämmriges Licht *getaucht*. » (R, p.156) ; « Altenglisch möbliert, mit klobigen Bücherregalen im klassischen Bibliothekstil, die bis zur Decke reichten und lediglich **von einer antiken Leseleuchte** dämmrig *beleuchtet wurden*, strahlte es [das Arbeitszimmer] die angenehm beschauliche Atmosphäre aus, die ein beschaulicher Denkarbeiter wie Gustav benötigte. » (F, pp.211-212)

## DURCH :

### 1. Valeur de moyen :

La préposition « durch » établit la jonction entre l'agent d'une part et le but à atteindre d'autre part, elle joue le rôle d'un intermédiaire (paramètre « perlativité », relation de passage).

### 2. Valeur de pseudo-agent :

La préposition « durch » présente le moyen comme agent dans le cadre d'un aspect global d'énoncé résultatif, occultant ainsi l'agent réel.

### 3. Valeur d'agent :

La préposition « durch » est favorisée par les paramètres « perlativité », « processualité » et « quantité de temps ». Elle peut revêtir un désigné causal.

**Zone de recoupement pour l'expression du moyen : « [...] es war ein Unbehagen, das nur mit dem Abhandensein von Glück erklärt werden konnte » (ST, p.11) ;**

« *Es war ein Unbehagen, das nur durch das Abhandensein von Glück erklärt werden konnte.* »

### **MIT : principe de la dualité (agent + instrument / moyen)**

#### **1. Valeur d'instrumentalité**

Le membre nominal désigne un objet que l'agent manipule directement (interaction motrice) et dont le verbe sélectionne la dimension pragmatique (propriétés fonctionnelle et intentionnelle).

#### **2. Valeur de moyen**

Le membre nominal au désigné abstrait ou processuel conserve la dimension pragmatique, mais perd la dimension motrice.

## **2.4 Bilan**

---

Le locuteur effectue le choix de la diathèse en fonction de la perspective de son discours (sélection d'un point de vue particulier sur la réalité à décrire) et en fonction de ses intentions de communication. Ses intentions communicatives sont au nombre de deux :

1.

Le locuteur s'efforce - par respect du principe de coopération de Grice - de faciliter le travail de décodage de l'allocuté. La diathèse passive lui permet de renforcer la cohérence sémantique de son message en maintenant le même thème en fonction de sujet dans une série d'au moins deux énoncés consécutifs. Elle facilite les enchaînements phrastiques et textuels et sert notamment à réaliser la progression à thème constant. La diathèse passive élimine tout élément parasite qui risquerait d'entraver le bon déroulement de la communication, elle passe sous silence l'agent non-informatif ou non pertinent et désambiguïse un énoncé à la diathèse active. Elle permet de réaliser une économie de moyens linguistiques par la mise en facteur commun du sujet grammatical et même de l'auxiliaire « sein » dans le cas de la coordination interpropositionnelle. La diathèse passive met en relief les unités informatives importantes en focalisant l'énoncé sur l'agent rhématique ou sur le procès (passif impersonnel). Elle apporte des précisions supplémentaires sur la nature de l'agent en l'introduisant par des prépositions qui, de par leur sémantisme, révèlent le degré de présence de certains paramètres (perlativité, processualité, etc.).

2.

Le locuteur commet un manquement au principe de coopération de Grice quand il joue avec l'allocuté en retardant l'apparition d'unités informatives importantes (fonction d'éveil de la curiosité). Il se joue de lui, en fait le dupe de manigances peu loyales quand il passe sous silence une donnée d'un grand intérêt (acte de manipulation). Il joue pour le plaisir de jouer ou il joue pour gagner, pour arracher un succès à un adversaire.

Les fonctions textuelles ne sont pas exclusives, elles sont cumulatives. L'omission de l'agent peut par exemple résulter de la focalisation de l'énoncé sur le patient ou le procès et ne constituer que la conséquence de la mise en valeur dans la phrase d'un autre élément que l'agent. La mise en profil du patient peut par exemple servir la réalisation de la progression à thème constant.



## DEUXIEME PARTIE : LE « PRAGMAPARADIGME » DES DIATHESES ET LA MODALITE IMPLICITE

Après nous être intéressé à la diathèse passive morphologique (« *werden* + participe II »), nous nous proposons d'étudier les constructions formellement actives présentant le procès en perspective passive. Ces constructions sont dites « apparentées au passif », « complémentaires du passif » ou « concurrentes du passif » selon que le linguiste met l'accent sur les points communs ou sur les différences, qu'il envisage positivement ou négativement les relations qu'elles entretiennent avec la diathèse passive morphologique<sup>373</sup>. Elles font partie de ce que D. Baudot appelle le « pragmaparadigme »<sup>374</sup> des diathèses et font l'objet d'un choix plus ou moins conscient de la part de l'énonciateur. Notre but est de fournir les raisons de ce choix, c'est-à-dire d'expliquer pourquoi l'énonciateur, une fois qu'il a opté pour la perspective passive,

<sup>373</sup> La langue allemande distingue entre « passiv » (la diathèse passive morphologique) et « passivisch » (les constructions présentant le procès en perspective passive sans faire appel à la forme verbale passive).

<sup>374</sup> BAUDOT 1989, p.187

décide d'exprimer cette perspective non pas au moyen d'une forme verbale passive mais d'une forme verbale active. La raison principale de ce choix réside dans le fait que certaines diathèses complémentaires du passif revêtent une valeur modale implicite, qui peut être fixe, inhérente à la structure (« *sich lassen* + G INF », etc.) ou variable, déductible du co-texte ou du contexte (« *sein* + G INF avec *zu* », etc.). Nous allons nous employer dans cette partie à établir précisément quelle(s) modalité(s) les diathèses complémentaires « *sein* + G INF avec *zu* », « *gehören* + participe II », « *sich lassen* + G INF sans *zu* » et la construction réfléchie anagentive à sujet inanimé peuvent exprimer.

### 1 La construction « *sein* + G INF avec *zu* » et ses variantes

La construction « *sein* + G INF avec *zu* » est réalisée dans la grande majorité des cas avec un verbe transitif. H. Kolb estime qu'elle ne peut fonctionner qu'avec les verbes transitifs<sup>375</sup>. En réalité, elle se rencontre aussi bien avec les verbes intransitifs à objet prépositionnel qu'avec les verbes intransitifs régissant le datif et selon G. Helbig, elle serait même envisageable avec les verbes intransitifs du type « *schlafen* »<sup>376</sup> :

Schließlich tröstete ich mich mit dem Gedanken, daß an eine Ergreifung des Mörders nicht *zu denken war*, bevor das Mordmotiv nicht eindeutig feststand. (F, p.187)

Schon werden die Menschen aus Notstandsgebieten evakuiert, mit massenhaften Umsiedlungen *ist zu rechnen*. (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.184)

Schon als am Tag nach der Beerdigung eine kalte Sonne über das Gebirge stieg und das Moorer Ufer wieder zum Glitzern brachte, hatte ihm der Schnee vorgeführt, daß auch an diesem zweiten Loch in seinen Augen nicht *zu zweifeln war*. (MK, p.266)

Schon in der Sakristei bat er den Mesmer in weitläufigen Worten um Auskunft, welcher Liturgie heute *zu folgen sei*, der österlichen oder der weihnachtlichen. (SB, p.74)

Solch krankem Geist *ist nicht mehr zu helfen* ! (Baudot 1991, p.107)<sup>377</sup>

<sup>375</sup> La construction est souvent formée au moyen d'un verbe de perception (« *sehen* », « *hören* », « *spüren* », « *erkennen* », « *anmerken* », etc.) ou assimilé, c'est-à-dire dont le  
KOLB 1986, p.194

<sup>376</sup> HELBIG 1977, p.198. Sur ce point, nous émettons quelques réserves car ni notre corpus ni celui de D. Baudot ne présentent d'exemple de ce type.

<sup>377</sup> Il est surprenant que D. Baudot n'évoque pas la possibilité de rencontrer la construction avec les verbes intransitifs régissant le datif dans la mesure où le titre de son article en présente une parfaite illustration.



désigné contextuel est acoustique ou visuel. Dans le livre *Die Wand* de M. Haushofer, nous avons rencontré 41,7 % de constructions « *sein + G INF avec zu* » formées au moyen d'un verbe de perception.

Daß kein einziger Mensch *zu sehen war*, erschien mir noch rätselhafter als die Wand. (W, p.16)

Nur das heftige Schnauben der beiden Kerle an den Blasebälgen *war* noch deutlich *zu hören* (SB, p.181)

Nicht der leiseste Windhauch *war zu spüren*. (W, p.88)

Im Gespräch mit der Streife deutete Ambras irgendwann auf Bering (oder auf Lily ?) und lachte und sagte etwas, das im Inneren der Krähe über dem Hundegebell nicht *zu verstehen war*. (MK, p.156)

Die Ankunft der Madonna und Allerheiligsten Jungfrau klang wie der Einschlag einer Fliegerbombe, und das Brausen der himmlischen Heerscharen, die in ihrem Gefolge zu dieser wüsten Erde niederfuhren, *war* vom Donner der Artillerie kaum *zu unterscheiden* ... (MK, p.253)

Certains verbes non passivables (« haben », « bekommen ») apparaissent dans la périphrase « *sein + G INF avec zu* », fournissant ainsi la preuve que la construction n'est pas une simple variante de la diathèse passive. En contexte commercial (cf. le champ sémantique de l'argent), ces verbes sont parfaitement interchangeables au sein de la construction, ce qui incite à mettre à son crédit l'effacement de la valeur statique de « haben » :

Jetzt räumt er nur ein, daß seine Firma mit vier Millionen Dollar loslegte, Geld, das die Gründer nicht in Deutschland, sondern in den USA von einer Venture-Kapital-Firma erhielten. « In Deutschland *war* damals quasi kein Risikokapital zu bekommen. Heute hat sich das radikal geändert », sagt Buchenberger. (*Deutschland* n°5, octobre 1998, p.10)

Historische Schuld, kollektives Gedenken, die inneren Verwerfungen der deutschen Einheit, alles *ist* zur Zeit nur in großer Münze zu haben - was soll da der Blick in mehliges Backstüben, auf kleinleutige Ängste und provinzielle Geschichtsferne ? (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.245)

Diese 83,5 mal 52 Zentimeter kleine Arbeit in Acryl auf Leinwand *ist* dort für den saftigen Preis von 24 000 Mark zu haben. (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.284)

[Sie] rauchten blonde Zigaretten, für die in Moor fast alles *zu haben war*. (MK, p.260)

D. Baudot indique qu'une très forte majorité de constructions « *sein + G INF avec zu* » sont réalisées à l'actuel de l'indicatif. La construction est toutefois variable en temps et en mode :

Das war nur das Vorspiel einer Band, deren Namen [sic !] weder in den Mittwochabendshows noch in den *Hitparaden* der Kurzwellensender jemals *zu hören gewesen war*. (MK, p.162)

Ich gehe noch einen Schritt weiter und glaube, daß mein « Sekundenkleber » eines Tages in jedem Erste-Hilfe-Kasten *zu finden sein wird*. (F, p.114)

Das sind die Nächte, in denen sich der Sommer gegen den Herbst aufbäumt und den Menschen ein unruhiges Herz macht, vielleicht daß doch noch ein Suchender wie sie *zu finden sei*. (SB, p.123)

Schon bei der allerersten Gelegenheit, dachte er, schon im Vorfeld dessen, was eigentlich *zu tun wäre*. (ST, p.146)

[...] nur was hat dieses Splattermovie mit jenen meiner Artgenossen zu tun, die eines unschuldigen Tages mit einer so ehrfurchtgebietenden Öffnung im Nacken aufwachten, daß sie nicht einmal **durch Ihren Wunderkleber zu retten gewesen wären** ? (F, p.134)

La construction « *sein + G INF avec zu* » est un signifiant polyfonctionnel qui permet d'exprimer des nuances modales différentes. Elle correspond à l'expression d'une possibilité (« können », « dürfen ») ou d'une obligation (« müssen », « sollen »). Ces nuances modales peuvent être associées. Leur dosage respectif n'est pas indiqué. H. Kolb voit dans la plurivocité de la construction l'une de ses performances pragmatiques :

***Und man darf vermuten, daß gerade die ihm eigene Mehrdeutigkeit der Aussagemodifizierung nicht zuletzt es ist, was den Sprechenden oder Schreibenden veranlaßt, das Gerundivum zu gebrauchen, anstatt sich einer anderen Weise der modalen Passivumschreibung zu bedienen.***<sup>378</sup>

- « *Sein + G INF avec zu* » □ « können »

Lorsque la construction est paraphrasable par « können », elle constitue pour F. Raynaud « l'expression d'une propriété inhérente attribuée à un être passif »<sup>379</sup> (« Die Bibel *ist* nicht in einem Tag *zu lesen* »). En réalité, la propriété désignée par la construction n'est pas

<sup>378</sup> KOLB 1966, p.195

<sup>379</sup> RAYNAUD 1975, p.76

toujours « inhérente » à l'objet logique. Elle peut n'être que provisoire et dépendre de circonstances extérieures, par exemple de la situation géographique : « Von hier aus *sind* die Berge *zu sehen* » ou de l'agent : « Der Text *war nicht zu übersetzen* »<sup>380</sup>. La mention de l'agent suffit dans ce cas à lever l'ambiguïté potentielle. Elle souligne l'incapacité de la personne à traduire le texte plutôt que l'impossibilité inhérente au texte à être traduit : « Der Text *war für ihn nicht zu übersetzen* ». Il faut parfois prendre en compte le co-texte pour trancher sur le caractère inhérent ou contingent de la propriété. Ainsi, la même construction « X ist nicht zu retten » entraîne deux interprétations différentes dans les deux exemples suivants. Dans le premier, elle exprime l'impossibilité inhérente à Anastasia à être sauvée (en raison même de son caractère) tandis que dans le deuxième, elle dénonce l'incapacité des hommes à conserver à la voiture son prestige d'antan :

[...] mit einer Frau zusammenzukommen [...], die weder zu ändern, noch *zu retten war*, weil sie nichts als den Augenblick liebte (EM, p.15)

Der Studebaker, Major Elliots Hinterlassenschaft, *war* in seiner alten Pracht nicht mehr *zu retten*. Aber dieser Schmied wußte aus jeder Delle und aus jedem Riß im Blech eine neue Form zu gewinnen. Dieser Schmied war einfallsreicher und vor allem beharrlicher als die Armeemechaniker, die den Wagen in den vergangenen Jahren ohne besonderen Eifer repariert oder gewartet hatten. (Und hätte sie nicht ein von Major Elliot unterzeichneter Befehl zu diesen Diensten gezwungen, wäre der Studebaker gewiß längst auf einem der Schrottplätze hinter den Kasernen gestanden.) (MK, p.93)

« *Sein* + G INF avec *zu* » □ « müssen » : « Das mit roten Flaggen abgesteckte Brachland zwischen Waldrand und der Moorer Ostgrenze *sei* wegen der dort ungebrochenen Druckwelle Verbotzone und unbedingt *zu meiden*. » (MK, pp.243-244), « Doch im Augenblick einer akuten finanziellen Notlage, weil Raten *abzubezahlen sind*, riskiert er es, verprügelt oder schlimmeres zu werden. » (KS, p.133)

« *Sein* + G INF avec *zu* » □ « sollen » + « müssen » :

***Es kam nach einem halben Jahr etwa ein Brief von ihm an bei dem Verwalter seines Schlosses, daß die Wohngemächer grün auszuschlagen und grüne Läufer zu legen seien, und daß im Damenzimmer Orchideen gesetzt werden sollten.*** (RB, p.156)

Dans le cadre du discours indirect, la transposition de la forme impérative se fait au moyen des verbes de modalité « sollen » et « müssen ». « Sollen » exprime une injonction neutre et signifie que l'obligation est relative à la volonté d'une tierce personne (ici le propriétaire du château), « müssen » exprime une injonction forte, une nécessité absolue, il s'accompagne d'un effet d'insistance. Dans notre exemple, il faut préférer « sollen » à « müssen » en raison de l'explicitation de la modalité dans la seconde subordonnée en « daß » coordonnée à la première par « und ».

<sup>380</sup> BAUDOT 1991, p.110

« *Sein* + G INF avec *zu* » □ « sollen » + « dürfen » :

—

Dem Gerichtskommissär lief der Schweiß nur so herab. Er schob Ambros einen blumenbedruckten Briefumschlag hin, auf dem - offensichtlich von Kinderhand geschrieben - folgendes zu lesen stand : *Für meinen Sohn Ambros. Und nur von ihm zum öffnen.* (L, p.57)

Les verbes de modalité « sollen » et « dürfen » ont pour point commun d'exprimer une modalité relative à une tierce personne. Dans le cadre juridique de dispositions testamentaires, la modalité « sollen » exprime un devoir prenant en compte les dernières volontés du défunt, la modalité « dürfen » exprime une autorisation exclusive donnée par le défunt à une autre personne.

« *Sein* + G INF avec *zu* » □ « sollen » + « können » / « nicht » (« sollen » + « können » + « dürfen ») : « Dagegen *ist einzuwenden*, daß ... », « Es *ist anzunehmen*, daß ... » (F, p.281), « Herr Simrock las den Schülern allerlei vor, wogegen im Prinzip nichts *einzuwenden ist.* » (ST, p.116)

« *Sein* + G INF avec *zu* » □ « sollen » + « müssen » + « können » : « Was schließlich aus ihm geworden war, wußte niemand, wiewohl nach logischen Gesichtspunkten anzunehmen war, daß er an den Folgen seiner Verletzungen elend verendet sein mußte. » (F, p.167)

Le fait que la construction « *sein* + G INF avec *zu* » ait une valeur modale n'empêche pas qu'elle puisse apparaître dans le champ d'incidence d'un verbe de modalité (modalisateur ou non). Son choix permet d'éviter une accumulation de verbes de modalité :

Das Präparat muß unkompliziert *zu handhaben sein.* (F, p.115)

Die meisten dieser Zwischenfälle dürften Kabelkokeleien *anzulasten sein.* (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.71)

Die Wirtsfrau versicherte in einem Ton, als könnte der Temperatursturz auf einen Fehler von ihr *zurückzuführen sein*, die Kälte gehöre absolut nicht in diese Jahreszeit und sei bestimmt nicht von langer Dauer. (ST, p.104)

Le choix de la structure permet d'éviter la répétition d'un même verbe quand elle cohabite dans un énoncé avec le verbe de modalité qu'elle exprime de manière implicite :

***Mit einer richtigen Antwort, die ebenso ins Megaphon zu plärren oder mit Kreide an die Tafel zu schreiben war, konnte jeder Teilnehmer an diesen***

**Veranstaltungen Margarinewürfel, Puddingpulver oder eine Stange filterloser Zigaretten gewinnen. (MK, p.212)**

Après avoir présenté les nuances modales que peut revêtir la construction « *sein* + G INF avec *zu* », nous nous proposons de répertorier les critères en fonction desquels s'opère l'attribution des valeurs modales « possibilité » et « obligation ». Cette valeur modale se laisse clairement identifier dans 92 % des cas<sup>381</sup>.

Il convient tout d'abord de s'interroger sur le rôle du paramètre temporel dans la désambiguïsation de la valeur modale de la structure « *sein* + G INF avec *zu* ». Prenons comme point de départ l'exemple « Der Ausgang des Prozesses ist zu beobachten ». Dans le cadre de la modalité « können », le procès « beobachten » est appréhendé comme virtuel, comme non actualisé dans le temps de référence (présent dans le discours / prétérit dans le récit). Dans le cadre de la modalité « müssen », le procès « beobachten » est appréhendé comme restant à réaliser. Le verbe de modalité « müssen » virtualise sémantiquement le procès exprimé par le groupe infinitif qui le complète, mais contrairement à « können », il invite à franchir la ligne d'actualisation en excluant toute autre solution<sup>382</sup>. Dans la mesure où il présuppose en discours la non-réalisation du procès au moment de l'acte d'énonciation et en récit la non-réalisation du procès au moment fictif servant de base de référence dans le système temporel, il possède intrinsèquement la valeur prospective<sup>383</sup>. Sa valeur prospective peut faire l'objet en texte d'un marquage explicite et / ou implicite. Trois types d'indications sont à prendre en considération :

1.

les morphèmes du système verbal

–

Auch ging ihm durch den Kopf, daß Antonia eine Art Wiedergutmachung zustand, die, da niemand sonst sich dafür verantwortlich fühlen würde, **von ihm zu leisten war**. (ST, p.143)

2.

<sup>381</sup> BRINKER 1969, p.28

<sup>382</sup> Cf. RAYNAUD 1975, p.74 : « 'S. muß C.lx' signifie en général que 'S. wird C.lx', parce que *müssen* n'admet pas d'autre solution ; 'S. kann C.lx' laisse toute solution ouverte, car *können* contient le concept 'indétermination'. » ; cf. RAYNAUD 1975, p.80 : « l'aboutissement normal d'un *wollen*, comme celui d'un *müssen*, est la réalisation. L'un et l'autre se situent au voisinage de la ligne de l'actualisation ; ils ont souvent valeur de *werden*. »

<sup>383</sup> Cf. le commentaire de H. Kolb à propos de la forme participiale « *zu* + participe I » : « Da die Modalitäten des Sollens und des Müssens etwas betreffen, was noch nicht ist, und ihnen demzufolge ein Element des Zukünftigen innewohnt, hat das Gerundivum, wo es im Sinne dieser Modalitäten gemeint ist, futurische Geltung. Am deutlichsten tritt diese zutage in Verwendungsweisen, die das Gerundivum in Opposition zu einem Perfektum setzen : *erlebte oder zu erlebende Ereignisse* (P8/224). Die futurische Geltung kann hervorgehoben werden durch Adverbien, die in diesem Zusammenhang temporalen Sinn haben : '*schon* erlebte oder *noch* zu erlebende Ereignisse'. Jedenfalls kann man überall dort, wo die beiden Partizipien, das präsentische im Verband des Gerundivums, zusammen in dieser Form der Opposition auftreten, dem Gerundivum futurische Bedeutung zuerkennen. » (1966, pp.194-195)

les compléments de temps (complexes lexicaux) :

–

Doch sie gab die Hoffnung auf eine Besserung der Zustände nicht auf, wovon im kommenden Kapitel zu erzählen ist. (SB, p.42)

3.

la successivité des énoncés (cf. le commentaire métadiscursif du narrateur qui annonce le discours à venir) :

–

Nun ist zu erzählen, was sich in der Nacht des Karsamstags und an dem darauffolgenden Ostermorgen ereignete. Damit eröffnen wir gleichzeitig das wohl glücklichste Kapitel im Leben unseres Helden.

–

Wie überall in der christlichen Welt, so feierten auch die Eschberger zu mitternächtlicher Stunde das Wunder der Auferstehung Christi. Nach altem Brauch zogen Kurat und Ministranten in das noch vollends finstere Kirchenschiff ein ... (SB, p.111)

La prospection distancée du centre de référence est exprimée au moyen de « *werden* (présent) + G INF avec *zu* + *sein* » dans le système du discours et « *werden* (subjonctif II) + G INF avec *zu* + *sein* » dans le système du récit, et ce tant lorsque la construction revêt la valeur modale « *können* » que lorsqu'elle revêt la valeur modale « *müssen* ». Les temps futur et conditionnel viennent pallier l'incapacité de la construction « *sein* (présent / prétérit) + G INF avec *zu* » à exprimer seule l'ultériorité dans le cadre de la modalité « *können* » :

Der künftige Autotunnel im Regierungsviertel wird wegen Fehl- und Umplanungen der Deutschen Bahn AG frühestens Anfang 2003 zu befahren sein. (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.38)

Ich gehe noch einen Schritt weiter und glaube, daß mein « Sekundenkleber » eines Tages in jedem Erste-Hilfe-Kasten zu finden sein wird. (F, p.114)

F. Schanen et J.-P. Confaï indiquent dans leur grammaire que dans le texte à centre de référence distancé de la conscience du locuteur (le texte narratif littéraire), le système temporel se réduit du fait de l'absence de formes non distancées<sup>384</sup>. Nous pensons que la valeur modale de l'obligation transcende le système du fait de sa valeur prospective intrinsèque.

La détermination de la valeur modale de la construction « *sein* + G INF avec *zu* » est largement favorisée par la présence d'éléments lexicaux désambiguïsateurs que D. Baudot dit « *situatifs* »<sup>385</sup>.

---

<sup>384</sup> SCHANEN & CONFAIS 1989, p.146, & 201

1.

L'acte injonctif nécessitant que l'interlocuteur qui donne l'ordre soit habilité à le faire, c'est-à-dire qu'il se trouve en position dominante dans l'échange verbal (reflet le plus souvent de la hiérarchie socio-professionnelle ou familiale), les indices taxémiques<sup>386</sup> de position haute entraînent la lecture « müssen » :

–

Simrock sah den uniformierten Mann an, als erwarte er Anweisung, was nun *zu tun sei*. (ST, p.111)

–

Seit dem 24. Juni gibt es auch eine Weisung aus dem deutschen Verteidigungsministerium, wie mit mutmaßlichen Kriminellen *zu verfahren ist*. (*Der Spiegel* n°28, 12.07.1999, p.127)

–

Die Mutter fordert mit demselben Blick, daß dieser junge Mann *zu entfernen sei*, ist er doch weder der Wasser- noch der Zählerleser, der vom Konto abgebucht werden kann. (KS, p.209)

–

Aber trotzdem brauchen sie ein Oberhaupt, das ihnen sagt, was *zu tun ist* und das sie kontrolliert. (F, p.263)

2.

Le verbe de modalité « müssen » présupposant l'absence d'obstacle<sup>387</sup> là où « können » pose ouvertement l'information, la thématise, en fait le véritable objet du message à transmettre, voire exprime son contraire au moyen de la négation, la présence d'adverbes de manière exposant la facilité ou les difficultés rencontrées pour réaliser le procès entraîne la lecture « können » :

–

[...] dieser, leider Gottes also, nicht allzu ungewöhnliche Tod findet eigentlich erst am Schluß dieses Stückes statt, was leicht zu erraten ist, denn wenn einmal Männer mit Armbinden auftreten, ist schon alles vorbei, ist schon alles verloren. (EM, p.14)

–

Der Schlüssel zur Hütte hing an einem Nagel unter einer losen Schindel und war nicht schwer zu finden. (W, p.63)

–

[...] so daß Kongs Intentionen schwer zu deuten waren. (F, p.47)

3.

<sup>385</sup> BAUDOT 1991, p.115

<sup>386</sup> Le verbe de modalité « müssen » indiquant « la possibilité unique qui reste à un sujet agissant dans une situation donnée »<sup>388</sup> son homologue « können » impose dans toutes les situations évoquant une pluralité de possibilités.  
Cf. HILDEBRANDT 1981, p.115 : « Sont donc dans les « können » implicites (selon Filizadeh) les situations évoquant une pluralité de possibilités (développement de l'échange). »

<sup>387</sup> Cf. RAYNAUD 1975, p.75 : « Mü présuppose deux concepts fondamentaux de Kö - 'potentialité' et 'absence d'obstacle' ».

–

Ein entlassener Lehrer war ein möglicher Unruhestifter, der am wirkungsvollsten dadurch unschädlich *zu machen war*, daß man ihn in den Schulbetrieb zurückführte (ST, p.155)

–

Die Fotos *sind ab morgen abzuholen* ---> « können » vs. Die Fotos *sind morgen abzuholen* ---> « müssen »

Parmi les lexèmes sans catégorie exprimant un choix paradigmatique, nous trouvons la particule de focalisation « nur ». Comme le précise M. Pérennec, elle sélectionne un élément dans le paradigme des éléments « pouvant » légitimement être attendus en lieu et place de celui choisi : « Ich gebrauche das Wort Paradigma, um herauszustreichen, daß mehrere Elemente zusammengehören, d.h. daß das Herausgreifen eines anderen Elements aus diesem Paradigma auch eine kohärente, isotope Textfortsetzung hätte ergeben können, kurz, daß dieses mögliche andere Element legitimerweise vom Hörer erwartet werden kann. »<sup>389</sup> « Nur » implique l'existence d'un ou de plusieurs éléments situés plus haut sur l'échelle de valeurs que l'élément qu'il sélectionne. Il a une valeur restrictive. Ainsi, dans l'exemple « er *war* noch sehr weit entfernt und nur schemenhaft *zu erkennen* » (F, p.207), il porte sur l'adjectif de verbe « schemenhaft » et indique que « schemenhaft » fait partie d'un paradigme. Il implique l'existence d'un élément situé plus haut que « schemenhaft » sur l'échelle de valeurs (en l'occurrence « deutlich ») et sous-entend que cet élément aurait « pu » figurer en lieu et place de celui choisi. La particule de focalisation « allein » est à rapprocher de « nur » dans la mesure où elle sélectionne un élément à l'exclusion de tous les autres. Elle indique que l'élément sélectionné est le seul à pouvoir entrer en ligne de compte : « Daß Elias unverdorben blieb in all dem dörflichen Schmutz von Mutmaßungen, Lügen und Verleumdungen *ist allein* dem Wesen seines Herzens *zuzuschreiben*. » (SB, p.53)

Le coordonnant « oder » relie au minimum deux éléments faisant partie du même paradigme et « pouvant » se réaliser simultanément (disjonction inclusive) ou non (disjonction exclusive). Il résiste à la lecture « müssen » car il véhicule l'idée d'alternative, de choix là où « müssen » n'admet qu'une seule solution :

Mit einer *richtigen* Antwort, die ebenso ins Megaphon *zu plärren* oder mit Kreide an die Tafel *zu schreiben war*, konnte jeder Teilnehmer an diesen Veranstaltungen Margarinewürfel, Puddingpulver oder eine Stange filterloser Zigaretten gewinnen. (MK, p.212) ---> können

Die Ware *ist* bar oder per Scheck *zu bezahlen*. ---> müssen / können

<sup>388</sup> RAYNAUD 1975, p.75

<sup>389</sup> PÉRENNEC 1989, pp.455-456



Dies *ist* durch Beschluß auf Länder- oder Bundesebene *zu verbieten*. ---> müssen

Pourquoi la présence de « oder » dans les deux derniers exemples n'impose-t-elle pas la lecture modale « können » ? Cela tient au sémantisme des lexèmes verbaux. Le verbe « bezahlen » exprime un procès qui présente un caractère contraignant (la personne n'a d'autre choix que de payer). Il impose la lecture modale « müssen » lorsqu'il est employé seul ou avec une indication de manière (« die Ware ist (bar) zu bezahlen »). Il autorise la paraphrase par « müssen » ou « können » lorsque le coordonnant « oder » introduit une alternative au niveau du mode de paiement. Si l'accent est mis sur le procès, l'interprétant attribue la lecture « müssen » à la construction « sein + G INF avec zu ». Si l'accent est mis sur le complément de manière, il lui attribue la lecture « können ». Il est toutefois préférable d'explicitier la modalité « können » lorsque c'est elle qui est visée par le locuteur. Pour le verbe « verbieten », la modalité « können » semble totalement exclue. B. Matzke catégorise ce verbe parmi les lexèmes verbaux imposant toujours la modalité « müssen » dans le cadre de la construction « sein + G INF avec zu »<sup>390</sup>. Dans l'exemple cité ci-dessus, le groupe verbal « zu verbieten sein » est porteur de l'information essentielle (nécessité d'une interdiction) et relègue au second rang le mode de réalisation de l'interdiction (décision prise au niveau des Länder ou au niveau national).

La négation (présente dans le livre *Die Wand* de M. Haushofer dans 83,3 % des constructions) favorise la lecture « können »<sup>391</sup> en raison de son paramètre « potentialité / non-actualisation ». Elle annule une suite textuelle « possible », c'est-à-dire compatible avec le pré-texte et le savoir encyclopédique de l'allocuté, réfute ce que l'allocuté « pourrait » penser ... en disant tout bonnement l'impensable :

***Die Witwe heiratete ein zweites und gar ein drittes Mal. Als letzten übrigens - es ist nicht zu glauben - das Schwellmaul mit Ziegenfüßen, den Gemeindediener von Götzberg. (SB, p.19)***

Dans la structure « sein + G INF <sup>verbe de perception</sup> avec zu », la négation dit ce qui n'est pas perceptible par les sens, soit parce que la réalité extérieure n'est pas telle que l'a conçue l'allocuté (si une chose n'est pas, elle ne peut pas être perçue), soit parce qu'il y a obstacle « physique » à la perception de la réalité extérieure (mauvaises conditions climatiques, caractère inapproprié du lieu, bruits parasites, etc.) :

Das Küchenfenster stand noch offen, ebenso die Tür, aber keine Zugluft war zu spüren.  
(W, p.88)

Auch darüber war in den Kalendern nichts zu finden. (W, p.154)

<sup>390</sup> MATZKE 1980, p.237

<sup>391</sup> Cf. KOLB 1966, p.194 : « Zum anderen schließt die Negation allermeist die Sollen/Müssen-Modalität aus : *der nicht zu messende Vorgang* dürfte in erster Linie aufgefaßt werden als « 'der Vorgang, der nicht gemessen werden kann' ».

Im Gespräch mit der Streife deutete Ambras irgendwann auf Bering (oder auf Lily ?) und lachte und sagte etwas, das im Inneren der Krähe **über dem Hundegebell nicht zu verstehen war.** (MK, p.156)

Am zweiundzwanzigsten Januar, es war der Tag des Heiligen Vinzenz von Saragossa, lag Moor schon am Morgen wie ein von Menschen und Tieren verlassenes Dorf im Schneetreiben. Die Schlafende Griechin lag verschneit am Dampfersteg, und selbst die Arbeit im Steinbruch ruhte. Kurz vor elf Uhr klarte es auf. **In der von winzigen Eiskristallen flirrenden Luft war** von den Sprengvorbereitungen der Soldaten weder etwas zu sehen noch zu hören. Als die Sonne durch die Wolken brach, begann das Land so zu **gleißen**, daß der Hundekönig eine Hand **geblendet** vor die Augen hob (MK, p.244)

La négation dit l'insupportable (l'objet logique est connoté négativement) :

Auch dem Kind *ist* eine Fortsetzung unserer Ehe nicht zuzumuten. (ST, p.37)

Auch das Geschrei der Katzen *war* am Schluß fast nicht mehr *zu ertragen gewesen*. (W, p.170)

La négation peut ne pas suffire, hors-contexte, à désambiguïser la valeur modale de la construction « sein + G INF avec zu » :

**Der Ausgang des Prozesses ist nicht zu beobachten. (Baudot 1991, p.115) ---> « können », « müssen », « sollen »**

L'appréciatif « leider », en présupposant l'assertion de la phrase dans laquelle il figure, présente son contenu comme un état de fait. Il signale que le locuteur dresse un constat d'échec, qu'il considère la non-réalisation du procès comme regrettable :

**Der Ausgang des Prozesses ist leider nicht zu beobachten. (Baudot 1991, p.115) ---> « können »<sup>392</sup>**

« Unmöglich » est une négation intensive qui supporte la commutation avec « nicht » et impose l'interprétation « können » :

**Zweieinhalb Meter, eine Hürde, die unmöglich zu nehmen war. (F, p.144)**

« Kaum » est à rapprocher du négateur « nicht ». Il peut d'ailleurs être repris par « nicht » : « Von den politischen Verhältnissen wurde kaum gesprochen, auch im Internat nicht » (von Krockow, *Die Reise nach Pommern*, p.182, cité par M. Pérennec 1995a, p.299). Il entraîne la montée de « nicht » dans la subordonnée relative : « Kaum ein Tag vergeht, an dem nicht junge Schwarze die Autorität des Apartheidsstaats mit Steinen und Molotow-Cocktails herausfordern » (*Der Spiegel*, 17.06.1985, p.105, cité par M. Pérennec 1995a, p.299) et s'utilise avec « je » au même titre que « ohne » et « kein- » : « Kaum je,

---

<sup>392</sup> Cf. le fonctionnement analogue de l'adjectif « bedauerlich » : « Daß freilich im Verlauf der Verwicklungen alles am Ende ruiniert wird, ja daß es überhaupt im großen und ganzen ziemlich radikal zugeht, ist bedauerlich, doch der Wahrheit zuliebe - geschweige denn heute - nicht zu ändern. » (EM, p.15)

so schien es, hatte der amerikanische Traum sich so fabulös erfüllt wie in der Karriere des kleinen Farmersohns Walter Elias Disney » (*Der Spiegel*, 16.08.1993, p.180, cité par M. Pérennec 1995a, p.299). Sur le plan logique, « kaum » a une valeur positive, mais sur le plan argumentatif, il tend vers la valeur négative :

**Selbst in der Ledigenbank kniete man Knie an Knie, und es ist kaum zu glauben, aber die Burga roch nach Rosenöl (SB, p.73)**

« Kaum » présuppose l'existence d'une limite entre deux mondes de validité contradictoires (« es ist zu glauben » vs. « es ist nicht zu glauben »). Il possède une dynamique interne que M. Pérennec illustre par l'exemple de la courbe asymptotique<sup>393</sup>. « Kaum » situe la courbe du côté de la valeur positive et invite l'allocuté à se représenter cette courbe comme approchant de la limite. Il pousse au franchissement de la limite là où en mathématique, la courbe asymptotique ne fait que tendre vers elle sans jamais l'atteindre.

es ist nicht zu glauben (nicht-p)

es ist zu glauben (p)

-----

←————— es ist kaum zu glauben

1.

Pour clore cet inventaire, nous désirons mettre en lumière le rôle que joue le complément d'agent dans l'attribution de la valeur modale à la construction « sein + G INF avec zu ». D. Baudot considère que « si on introduit un agent dans une construction avec 'sein zu' qui n'en comporte pas, la plupart des cas donc, la présence de l'agent fait pencher la nuance modale du côté de *müssen* »<sup>394</sup>. Cela ne nous semble pas tout à fait exact. Ce qui joue le rôle d'indicateur modal, ce n'est pas l'agent en soi, mais la préposition introductrice de l'agent. « Von » signale la modalité « müssen / sollen » :

—

- Auch ging ihm durch den Kopf, daß Antonia eine Art Wiedergutmachung zustand, die, da niemand sonst sich dafür verantwortlich fühlen würde, **von ihm zu leisten war**. (ST, p.143)

—

- Dem Gerichtskommissär lief der Schweiß nur so herab. Er schob Ambros einen blumenbedruckten Briefumschlag hin, auf dem - offensichtlich von Kinderhand geschrieben - folgendes zu lesen stand : *Für meinen Sohn Ambros. Und nur von ihm zum öffnen* (en italique). (L, p.57)

<sup>393</sup> PÉRENNEC 1995a, p.304

<sup>394</sup> BAUDOT 1991, p.115. Cf. BRINKER 1969, p.29 : « Soll die Fügung aber die Modalität des Könnens ausdrücken, so wirkt die Agensangabe insofern als sehr störend, als sie die Bedeutung der Fügung in Richtung auf die Modalität des Müssens (Sollens) beeinflusst : Sätze mit einer Agensangabe werden von den Informanten grundsätzlich nicht als Ausdruck der Möglichkeit, sondern der Aufforderung verstanden. »

- Die Erklärung kann nur rational sein, d.h., daß das allen diesen verschiedenen kontextgebundenen Werten Gemeinsame **vom Linguisten zu konstruieren ist** (Pérennec 1989, p.453)

« Für » signale la modalité « können » :

Über Mobiltelefon *ist* Zöller **für die Familie** stets *zu erreichen* (Vocable n°281, 30.01.1997, p.14).

**Für mich persönlich** *wäre* Berlin näher und schneller *zu erreichen*. (Ingrid Roitzsch au Bundestag lors du débat « Bonn ou Berlin ? »)

Bauermeister - dem Willen nach selbst noch ein Junge, leicht **anzustecken für Lärm und Bewegung** - jauchzte, ruderte mit offenen Armen den Deich hinab, rannte zu den Kindern hinüber, rief Esther hoch, warf sie in die Luft, verfolgte Maudi, warf sie in die Luft und tat Purzelbäume und verunglückte Räder. (L, p.77)

La paraphrase à la voix passive nécessite l'emploi du verbe de modalité « können » ainsi que de la préposition introductrice de l'agent « von » :

Über Mobiltelefon *kann* Zöller **von der Familie** stets *erreicht werden*.

Berlin *könnte* **von mir** (persönlich) näher und schneller *erreicht werden*.

Bauermeister - dem Willen nach selbst noch ein Junge, der **von Lärm und Bewegung** leicht *angesteckt werden konnte*, jauchzte, ruderte mit offenen Armen den Deich hinab, rannte zu den Kindern hinüber, rief Esther hoch, warf sie in die Luft, verfolgte Maudi, warf sie in die Luft und tat Purzelbäume und verunglückte Räder.

La présence d'un co-texte désambiguïsateur et l'emploi de « situatifs » rendent possible l'emploi de « von » dans le cadre de la modalité « können » :

(Co-texte amont : Guildo Horn ne fait plus salle comble quand il donne des concerts) Tatsächlich *ist* Guildo Horn nur **von Menschen zu verstehen**, die in den siebziger Jahren zu oft die ZDF-Hitparade am Samstag abend sehen mußten. Gekonnt ahmt Horn immer den akzentuiert-abgehackten Tonfall von Dieter Thomas Heck nach und verwendet dabei gezielt religiöses Vokabular. Ein Tabubruch, der die Fans zur verschworenen Gemeinde werden läßt und Guildo zum Sektenführer. (*Süddeutsche Zeitung* n°216, 19./20.09.1998, p.16)

Diese gewaltige Aufgabe *wäre* selbst **von einem funktionierenden Team aus Polizei, Staatsanwaltschaft und Richtern kaum zu lösen.** (*Der Spiegel* n°28, 12.07.1999, p.127)

Après avoir analysé le rôle que jouent les éléments lexicaux dans la détermination de la valeur modale de la construction « *sein* + G INF avec *zu* », nous nous proposons de prendre en considération la dimension macro-pragmatique du texte dans le but de dégager les connexions qui existent entre la valeur modale d'obligation de la construction et le genre de discours dans lequel elle apparaît (facteurs diaphasiques). Notre corpus étant essentiellement composé d'oeuvres littéraires, nous partirons du cas particulier du texte de théâtre. Il est composé de deux textes distincts : le texte destiné à être prononcé par les comédiens et un autre texte, imprimé en italique et destiné à la mise en scène. Ce deuxième texte (appelé « didascalies ») contient les instructions données par l'auteur au metteur en scène (indications de régie) et au décorateur (indications « scéniques ») :

Sie setzten sich. Anastasia links, Mississippi rechts. Anastasia schenkt ein. Die folgende Szene am Kaffeetisch *ist* sehr exakt *zu inszenieren*, mit genauen Bewegungen des Kaffeetrinkens : so führen beide etwa gleichzeitig die Tasse zum Munde oder rühren gleichzeitig mit dem Löffelchen usw. (EM, p.18)

In der Mitte ein rundes Biedermeier-Kaffeetischchen, die eigentliche Hauptperson des Stücks, um das herum sich das Spiel dreht, um das herum alles *zu inszenieren ist*, von zwei Louis-Quatorze-Sesseln flankiert. (EM, p.12)

La construction « *sein* + G INF avec *zu* » revêt également la modalité « müssen » / « sollen » dans les notices de montage, les modes d'emploi et les recettes de cuisine. Ces différents types de texte ont pour point commun d'indiquer chronologiquement les différentes phases de travail. Si l'utilisateur ne respecte pas à la lettre à la fois l'ordre et le contenu des consignes qui lui sont données, il risque fort de ne pas arriver à ses fins :

#### Wichtige Hinweise

1.  
Vor dem Abschmieren *sind* Verschmutzungen *zu beseitigen*. (Traduction par la forme impérative : Avant de graisser, éliminez la saleté)
2.  
Elektrische Kontaktstellen regelmäßig auf Sauberkeit überprüfen.
3.  
Die Selektionsklappen für die Nadelauswahl *sind* im wöchentlichen Rhythmus mit Kaltreiniger *zu reinigen*. (Explicitation de la modalité « devoir » : Les clapets de sélection des aiguilles doivent être nettoyés toutes les semaines avec un agent de

nettoyage à froid)

4.  
Die von uns in einer Tabelle angegebenen Schmiermittel sind erprobt. Vor Verwendung anderer Produkte wird abgeraten.

5.  
Bei elektronisch gesteuerten Maschinen *ist* regelmäßig der Luftfilter des Steuergerätes *zu reinigen* bzw. *zu erneuern*. (Atténuation de la modalité « müssen » par la formule « il convient de » : En ce qui concerne les machines à commande électronique, il convient de nettoyer ou remplacer régulièrement le filtre à air de l'appareil de commande)

6.  
Nicht alle Schmierstellen sind in dieser Broschüre aufgeführt, deshalb die Regel : Reibungsstellen (Lagerstellen, Gleitflächen, Laufflächen) schmieren. (Instructions de graissage)

La langue juridique et administrative fait un usage quasi-systématique de la diathèse « sein + G INF avec zu » à valeur modale « müssen »<sup>395</sup> (pour les textes de loi, D. Baudot relève 96,3 % de constructions contre 3,7 % d'énoncés passifs réalisés avec verbe de modalité) :

***Bei der Umwandlung des Zweckes ist die Absicht des Stifters tunlichst zu berücksichtigen ... (BGB. p.87, cité par D. Baudot 1989, p.753)***

La diathèse permet d'éviter à la fois le recours à « müssen » jugé trop contraignant et le recours à « sollen » jugé trop peu contraignant :

***Im allgemeinen und auf ein bloßes Ungefähr kann gesagt werden : im adhortativen Sinne gemeint, ist das Gerundivum häufiger und kennzeichnender Bestandteil der Sprache der Administration, die in Vorschrift und Verordnung sich mit der Modalität des Sollens nicht begnügen kann, andererseits aber die Modalität des Müssens nicht geradeheraus verlautbaren möchte.***<sup>396</sup>

En évitant l'explicitation de la valeur modale « müssen », la diathèse atténue l'agressivité de l'ordre car elle laisse croire à l'allocuté qu'elle associe à la valeur modale « müssen » son pendant moins catégorique « sollen ». Elle joue sur sa propre imprécision modale pour ménager la face<sup>397</sup> de l'allocuté, fait comme si elle descendait d'un degré par rapport à « müssen » sur l'échelle de la contrainte pour affaiblir la brutalité de l'« incursion territoriale ». C'est là ce que D. Baudot appelle sa « fonction diplomatique »<sup>398</sup>. Il faut bien comprendre qu'il n'y a pas à proprement parler « affaiblissement du caractère de contrainte par la construction »<sup>399</sup>, contrairement à ce que laisse penser la formule de

<sup>395</sup> BAUDOT 1989, p.752

<sup>396</sup> KOLB 1966, p.194

<sup>397</sup> Cf. KERBRAT-ORECCHIONI 1992, p.185 : « Les principes A-orientés représentent la politesse au sens strict : avec ses deux versants, négatif et positif, elle consiste à ménager ou valoriser les faces d'autrui. »

<sup>398</sup> BAUDOT 1991, p.118

D. Baudot. Entre « être » et « paraître », il y a une différence, qui n'échappe d'ailleurs pas totalement à ce dernier puisqu'il écrit : « L'énoncé, tout en restant contraignant, paraît moins autoritaire, plus poli »<sup>400</sup>.

Arrêtons-nous un instant pour faire le bilan des performances pragmatiques de la construction « sein + G INF avec zu » vis-à-vis de la diathèse passive. Elle sont au nombre de trois :

1.  
La construction évite d'avoir à préciser toutes les modalités qui sont associées.
2.  
La construction autorise l'utilisation d'un verbe de modalité (modalisateur ou non) là où la diathèse passive proscrit ce choix pour éviter une accumulation de verbes de modalité, voire la répétition d'un même verbe.
3.  
La construction permet de ménager la face de l'allocuté en lui évitant l'affront d'un « müssen ».

L'allemand dispose de variantes de la construction « sein + G INF avec zu ». Elles se présentent toutes sous la forme « x + G INF avec zu » et sont au nombre de cinq. Il s'agit de « stehen + G INF avec zu », « bleiben + G INF avec zu », « gehen + G INF avec zu », « es gibt + G INF avec zu » et « es gilt + G INF avec zu ». Intéressons-nous pour commencer à la construction « stehen + G INF avec zu ». Elle est si peu courante que E. Hentschel et H. Weydt ne la croient réalisable qu'avec le verbe « befürchten » :

**Askedal (1984 : 10f.) nimmt darüber hinaus auch noch Konstruktionen aus stehen plus Infinitiv mit zu (Beispiel : Ein Unglück steht zu befürchten) mit in seine Überlegungen auf. Diese Konstruktion kann zunächst als Ableitung aus der entsprechenden Bildung mit sein angesehen werden ; vgl. Ein Unglück ist zu befürchten. Darüber hinaus wäre aber zu überlegen, ob es sich nicht um einen einmaligen Sonderfall handelt, denn parallele Bildungen scheinen bei keinem anderen Verb möglich zu sein ; vgl. \*Die Arbeit steht zu erledigen, \*Das steht noch zu ändern usw.**<sup>401</sup>

La construction correspond à l'expression d'une possibilité ou d'une obligation. Elle exprime la modalité « müssen » lorsqu'elle est associée au verbe « befürchten » :

**Wie mir berichtet wurde, sind in der Werbeabteilung erhebliche Differenzen über Verteilung und Einsatz personeller und finanzieller Mittel aufgetreten. Es steht zu befürchten, daß sich derartige Unstimmigkeiten auf die Leistungsfähigkeit einzelner Mitarbeiter und der Abteilung insgesamt negativ auswirken könnten. (Manuel de G. Häublein, T. Scherling et G. Häusler 1985, p.36)**

La construction exprime la modalité « können » lorsqu'elle est associée au verbe

<sup>399</sup> BAUDOT 1991, p.113

<sup>400</sup> BAUDOT 1991, p.112

<sup>401</sup> HENTSCHEL & WEYDT 1995, p.167

« lesen » :

In den Gesichtern der Menschen *stand* plötzlich Wahres *zu lesen*. (SB, p.175)

Etwa vierzig Tage nach dem Verschwinden des Elias Alder erhielt die Seffin ein Brieflein, in welchem - nebst einem großen Geldschein - eine Notiz *zu lesen stand*, derzufolge der Herr Musicus Elias Alder unverzüglich beim Domvikariat vorstellig zu werden habe. (SB, p.186)

Aber das meiste von dem, was sie den Moorern zuplärte, *stand* ohnedies auch auf den Flugblättern *zu lesen*, die zwei Soldaten von der Plattform eines Lastwagens warfen (MK, p.374)

Nous émettons l'hypothèse que l'emploi du verbe « stehen » tient à son « paramètre 'vertical' correspondant à la verticalité des graphèmes »<sup>402</sup>. « Stehen » se rencontre au passif-bilan avec les verbes relevant de l'activité d'écriture (« in der Zeitung steht geschrieben / verzeichnet, ... »), il peut apparaître seul si le participe II est contextuellement suffisamment évident pour être éliidé (cf. le rôle de l'indication de lieu : « in der Zeitung steht, ... ») et il est également associé au groupe infinitif « zu lesen » (« in der Zeitung steht zu lesen, ... »). A-t-on le droit de transposer sans autre forme de procès au cas du groupe infinitif « zu lesen » l'hypothèse que D. Baudot a émise pour les seuls verbes d'écriture et dans le cadre du passif-bilan ? Cela nous semble mériter réflexion. En effet, la lecture processuelle de la diathèse « *stehen* + G INF avec *zu* » incite à prendre en compte le paramètre « horizontal » du verbe « lesen » plutôt que la « verticalité des graphèmes » : tandis que l'acte d'écriture attache une grande importance à la formation des signes, l'acte de lecture ne fait que balayer les lignes de gauche à droite à la recherche du sens.

La construction « *bleiben* + G INF avec *zu* » admet un sujet grammatical dont le désigné est « - concret ». Elle implique la modalité « müssen » de par sa valeur prospective intrinsèque. Elle se rencontre fréquemment avec les verbes téliques « *abwarten* », « *hoffen* » et « *wünschen* » qui expriment la visée d'un repère situé dans l'espace temps postérieur au moment de référence :

***Claudandus hat sich von der Operation prächtig erholt und schläft meistens. Bleibt abzuwarten, ob das Abwehrsystem den Kleber nach der berechneten Zeit abstößt. (F, p.122)***

D. Baudot cite un exemple où la construction revêt la modalité « können » du fait de la présence de la particule de focalisation « nur » :

***Es bleibt nur zu hoffen, daß seine Häsher ihn gleichfalls vergeblich suchen, daß er seine Brille oder eine ihm angemessene Brille wiedergefunden hat und ... die Leute mit bunten Scheinen und harten Münzen beglückt. (GGB, p.191, cité par D. Baudot 1989, p.586)***

<sup>402</sup> BAUDOT 1989, p.722



La construction ajoute à la valeur modale « müssen » une nuance aspectuelle durative-continuative, qu'il est possible de rendre par « noch » dans la construction « sein + G INF avec zu ». Elle marque le moment de vérification du projet initial (phase 1 : « Diese beiden Probleme sind zu lösen »), dresse un constat d'échec dans une perspective de bilan (phase 2 : « Diese beiden Probleme sind (immer) noch nicht gelöst worden ») et établit un programme à réaliser dans le futur, programme qui s'inscrit dans la continuité directe du précédent (phase 3 : « Diese beiden Probleme sind noch / bleiben zu lösen »). D. Baudot compare l'énoncé « Diese beiden Probleme bleiben leider noch zu lösen » avec son homologue « Diese beiden Probleme sind leider noch zu lösen » et conclut que la paraphrase proposée entraîne la « perte du signifié aspectuel duratif »<sup>403</sup>. Il nous semble nécessaire de préciser que la perte du signifié aspectuel duratif-continuatif n'est pas incidente au niveau global de l'énoncé, mais seulement au niveau de la construction. Le remplacement de « bleiben » par « sein » en présence de « noch » met un terme à l'effet d'insistance produit par le double marquage de l'aspect duratif-continuatif au sein de l'énoncé.

L'agent est généralement éliminé. S'il doit être exprimé, il le sera au moyen d'un groupe prépositionnel à base « für », ce qui constitue une particularité de la construction étant donné qu'au sein du pragmaparadigme des diathèses complémentaires du passif, la préposition « für » est généralement réservée à l'expression de la modalité « können » (cf. la diathèse « sein + G INF avec zu » et l'adjectif en « -bar ») :

***Diese Frage bleibt für uns alle abzuklären. (Berne, 01.85, cité par D. Baudot 1989, p.585)***

La préposition « für » introduit l'agent de manière indirecte en le présentant comme le destinataire du problème à résoudre (« das ist eine Frage an uns alle »).

La construction « gehen + G INF avec zu » n'est pas attestée dans notre corpus. Elle relève de la langue familière et sert à exprimer la modalité « können ». La valeur modale implicite de la construction s'explique par le signifié de « gehen » dans les expressions du type « Es geht schon » ou « Leider geht es nicht anders » dans lesquelles le verbe thématise l'absence d'obstacle. Etant donné la rareté de la construction, il nous est difficile d'en proposer une analyse précise. Nous nous contenterons donc de faire remarquer que dans les exemples qui sont à notre disposition, le verbe est transitif et l'agent éliminé :

Herr Meister, *geht* für Sie der Wagen noch *zu reparieren* ? (garage VW, Berlin 02.86, cité par D. Baudot 1989, p.587)

Der Wagen *geht* nicht *kaputtzumachen*.

Das Bild *geht* nicht *zu befestigen* (Duden Bd. 4 1995, p.179)

<sup>403</sup> BAUDOT 1989, p.584

Dabei *geht* der Wald so schnell nicht wieder *aufzuforsten*. (Förster 1976, p.139)

Die Leistungen *gehen* noch *zu verbessern*. (Helbig 1977, p.199)

La construction « *es gibt* + G INF avec *zu* » conserve le sémantisme de l'expression « *es gibt* + GN à l'accusatif » et sert à l'expression d'une présentation existentielle. Elle pose l'existence d'un objet là où la construction « *sein* + G INF avec *zu* » dit quelque chose d'un sujet préexistant sans toucher au problème de son existence :

***Frauen gibt es nicht zu erwerben, aber zum Ausgleich winzige Nylonwäsche mit vielen Schlitzten, die sich wahlweise vorne oder hinten befinden. Man zieht sie der Frau daheim an und kann dann hineingreifen, ohne daß die Frau diese Hose ganz ausziehen muß. Es gibt auch passende Hemdchen dazu ; sie haben oben zwei kreisrunde Löcher, da steckt die Frau die Brüste durch. (KS, pp.50-51)***

L'emploi d'un « *es* » explétif tend à rapprocher la construction « *sein* + G INF avec *zu* » de son homologue « *es gibt* + G INF avec *zu* ». « *Es* » retarde l'apparition du sujet qui est généralement rhématique :

*Es gibt* an dieser Arbeit keine Schönheiten *zu entdecken*.

Keine Schönheiten *sind* an dieser Arbeit *zu entdecken*.

Es *sind* an dieser Arbeit keine Schönheiten *zu entdecken*.

La construction est très souvent utilisée avec des quantificateurs pronominalisés :

*Es gab* da gar nichts *zu klären* in meinem Kopf. (W, p.22)

Dann *gab es* nichts *zu durchschauen*. (ST, p.34)

Elle permet de signifier des modalités différentes. Elle correspond à l'expression d'une possibilité (« *können* ») ou d'une obligation (« *müssen* ») :

Das sagte sie dem Bräutigam ihrer Nichte, die ihr im Laden half, in dem es alles *zu kaufen gab*, was ein Dorf unbedingt braucht. (SK, p.217) ---> « *können* »

*Es gab* weniger *zu tun* als im Vorjahr, weil die Butter- und Fetterzeugung wegfiel. (W, p.264) ---> « *müssen* »

Ces nuances modales peuvent être associées :

Dann *gab* es nichts mehr *zu tun für mich*. (W, p.88) ---> « können » + « müssen »

Hier *gibt* es nichts mehr *zu putzen*. (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.186) --->  
« können » + « müssen »

L'agent exprimé est introduit par la préposition « für », quelle que soit la modalité exprimée par la construction :

***Auch die hilflosen Geschenke der alten Frau Jordan, eine abgeschabte uralte Handtasche oder sonst ein unnützer Gegenstand hätten diese Frau Agnes kaum veranlaßt, zu kommen, denn daß es weder von der Alten noch von ihrem Sohn etwas zu erwarten gab für sie, das hatte sie längst begriffen (S, p.119)***

La construction « *es gilt* + G INF avec *zu* » n'est curieusement pas évoquée dans les ouvrages consultés. Elle sert à exprimer la modalité « sollen » / « müssen » et constitue la forme policée de la diathèse « *gehören* + participe II ». La valeur modale implicite de la construction résulte du sémantisme du verbe « *gelten* », lequel présente l'acte exprimé par le groupe infinitif qui l'accompagne comme important (« *wert sein* ») et donc comme devant être réalisé :

Es *gilt* noch *hinzuzufügen*, daß die Stelle des zweiten Organisten schließlich an den Peter Paul Battlog vergeben wurde. (SB, p.185)

Noch so vieles *gälte* es aus dieser Zeit *zu berichten*, die für Elias die Zeit höchsten Glücks gewesen ist. (SB, p.117)

Nachdem er alles gesagt hatte, was es von seinem Leben *zu erzählen galt*, ließ er die Musik in einem sanft klingenden Septakkord verhallen. (SB, p.177)

*Zu beklagen galt* es dieses Mal aber nur ein einziges Menschenleben, das Vieh blieb unversehrt, weil es rechtzeitig genug nach Götzberg getrieben worden war. (SB, p.202)

Gesetzt den Fall, das Präparat klebt tatsächlich mit Sofortwirkung, *gilt* es dieses noch wie folgt *zu veredeln* (F, p.114)

## 2 La construction « *gehören* + participe II »

Dans l'immense majorité des cas, la construction « *gehören* + participe II » se présente à l'actuel. D. Baudot en fait une règle absolue<sup>404</sup>. Sa position mérite d'être corrigée dans la

<sup>404</sup> BAUDOT 1989, p.589 : « Les énoncés se présentent toujours à l'actuel ».

mesure où la construction peut exprimer un procès conçu comme antérieur à l'actualité de référence si la base verbale se trouve au subjonctif<sup>405</sup> :

***Die Wunde über dem Knie hätte vernäht gehört und hinterließ ein [sic !] breite wulstige Narbe, die mich bei jedem Wetterwechsel schmerzt. (W, p.136)***

La construction présente le plus souvent un sujet grammatical et ce sujet désigne aussi bien un animé qu'un inanimé. Elle se rencontre aussi comme pendant du passif impersonnel, c'est-à-dire sans sujet grammatical<sup>406</sup> :

« Und daß der Kleine nicht gleich seinen Urlaub bekommen hat, und man sieht, daß er nicht immer durch die Wand kann mit seinem Dickkopf », sagte Frau Marnet von ihrem jüngsten Sohn, der drunten in Mainz bei den Hundertvierundvierzigern stand, « das ist gut für den Kerl. » Worauf bis auf Franz alle am Tisch zustimmten, daß der Kleine mal richtig *gezwiebelt gehöre*, überhaupt sei das ein Segen, daß alle diese Bengel mal wieder parieren lernten. (SK, p.48)

Deine Jacke *gehört* aber *gewaschen* ! (Augsbourg 05.88, cité par D. Baudot 1989, p.589)

Hier *gehört* gründlich *ausgemistet*. (Askedal 1984, p.11)

Hier *gehört* *protestiert*. (Haider 1984, p.41)

Jetzt *gehört* *gehandelt*. (Haider 1984, p.41)

Ihm *gehört* *geholfen*. (Haider 1984, p.41)

La construction revêt une valeur fondamentalement processuelle. Dans le couple d'énoncés :

« Du bist die Frau eines Staatsfeindes und *gehörst eingeschüchtert*. »

« Aber ich bin doch schon eingeschüchtert ! » (PA, p.303),

le coordonnant « aber » est un annulateur d'inférence : il corrige la valeur processuelle et irréelle de la construction « eingeschüchtert gehören » en lui opposant l'état déjà réalisé « eingeschüchtert sein ». La paraphrase par un passif-bilan en lieu et place du passif processuel est rare. Elle n'est envisageable qu'en présence d'éléments favorisant la forme en « sein » (« schon lange », etc.) :

<sup>405</sup> Cf. ENGEL 1991, p.458 : « Perfektformen kommen jedoch allenfalls zum Konjunktiv vor : *Das hätte ihm gesagt gehört*. (Perfekt zum Konjunktiv II) »

<sup>406</sup> Cf. ASKEDAL 1987, p.26 : « Unpersönliche Konstruktionen sind nach Höhle (1978 : 51) auszuschließen, während Marga Reis (1976 : 70) anhand einiger Fälle wie (38) (ohne Agensglied) nachweist, daß dies wohl ein etwas zu strenges Urteil ist. »

Die Adjektiva *gehörten* seiner Meinung nach schon lange verboten. (L, p.328) ---> Die Adjektiva sollten seiner Meinung nach schon lange verboten sein.

La construction exprime implicitement la modalité « müssen / sollen ». La grammaire *Duden* propose la paraphrase par le verbe de modalité « müssen » à l'indicatif. D. Baudot hésite entre les verbes de modalité « müssen » et « sollen » et opte dans les deux cas pour le mode subjonctif II qui a pour effet d'estomper les différences de sens entre ces deux verbes<sup>407</sup>. Il constate que parmi les informateurs qu'il a consultés, ceux du Nord de l'Allemagne privilégient « müßte » tandis que ceux du Sud se prononcent nettement en faveur de la version moins autoritaire « sollte » tout en estimant que « sollte » affaiblit la valeur de la construction. Nous pensons que ce que D. Baudot présente comme un facteur diatopique et qu'il impute aux divergences régionales de fréquence d'emploi tient en fait à la plurivocité de la structure au niveau du signifié modal<sup>408</sup>. « *Gehören* + participe II » est un signifiant polyfonctionnel qui se charge d'exprimer différents degrés dans le caractère de contrainte. Il implique conjointement les deux composantes « müssen » / « sollen », mais n'explicite pas leur dosage respectif. Il laisse dans le flou de l'implicite l'interprétation « +/- contraignant » en n'indiquant pas de quel côté « penche la balance ». Le contexte aide parfois à lever l'équivoque en poussant plus vers la paraphrase par « müssen » que vers celle par « sollen » ou vice versa, mais il n'interdit pas la seconde interprétation qui passe alors au second plan. Nous voulons maintenant montrer dans quelle mesure la construction favorise la modalité « müssen » ou la modalité « sollen ».

« *Gehören* + participe II » implique « sollen » par la mise en avant du locuteur qui affirme avec force son opinion et son désir de voir changer le monde. L'obligation est relative à la volonté d'une tierce personne<sup>409</sup> :

***Haralds Traum ist es noch immer, eine Sprache zu erschaffen, in der es keine Ungenauigkeit mehr gibt. Kein Laut, der nach Gefühl klingt und Emotion. Die Adjektiva gehörten seiner Meinung nach schon lange verboten. Und wie verachtet er Literatur, in der es von Metaphern nur so strotzt. (L, p.328)***

La construction implique « sollen » par le renvoi à une norme que le locuteur présente comme objective<sup>410</sup>. Elle préserve partiellement le sémantisme du verbe « *gehören* » dans

<sup>407</sup> Cf. SCHANEN & CONFAIS 1989, p.252, & 373 : « *ich müßte / sollte es tun* : les significations sont plus proches que dans *ich muß / soll es tun*. »

<sup>408</sup> Cf. PAPE-MÜLLER 1980, pp.36-37 : « Wie der entsprechende Aktiv- und werden-Passivsatz der gehören-Fügung zeigen, ist diese grammatische Passivbildung durch die Modalität der Notwendigkeit im Sinne einer gesellschaftlichen Norm oder auch eines privaten Wunsches spezifiziert. Die Paraphrasierungsmöglichkeiten des modalen Verbs gehören durch müssen und sollen drücken verschiedene Grade der Eindringlichkeit der Forderung oder des Wunsches aus, welche die in dieser Hinsicht mehrdeutige gehören-Fügung enthält. [...] Der Grad der Notwendigkeit kann außerdem durch bestimmte Angaben wie unbedingt, wirklich, vielleicht verstärkt oder abgeschwächt werden. Es stellt sich hier das Problem, ob aufgrund der beschriebenen Mehrdeutigkeit der gehören-Fügung noch von einer konversen Beziehung zwischen Aktiv- und Passivsatz gesprochen werden kann, da der Passivsatz mehrere Aktivsätze implizieren kann. »

<sup>409</sup> Cf. « Soll ich dir einen Tee kochen ? » comme équivalent de « Willst du, daß ich dir einen Tee koche ? »

la mesure où « sich gehören » fait référence à la norme sociale, aux convenances, aux règles de bon comportement en société (« Benimm dich, wie es sich gehört ! ») :

Im Lauf des Sommers fand ich vier tote Gemen, die sich im Gebüsch verkrochen hatten. Wenn sie erblindeten, stiegen sie ins Tal. Die vier waren nicht weit gekommen. Der Tod hatte sie schnell eingeholt. Eigentlich gehörten sie alle *abgeschossen*, um die Seuche zum Erlöschen zu bringen und die armen Tiere von ihren Leiden zu erlösen. Aber ich hätte sie auf diese Entfernung nicht getroffen, und ich mußte mit meiner Munition sparsam umgehen. Also blieb mir nichts übrig, als das Elend mitanzusehen. (W, p.208)

Ich wollte Hannas Verbrechen zugleich verstehen und verurteilen. Aber es war dafür zu furchtbar. Wenn ich versuchte, es zu verstehen, hatte ich das Gefühl, es nicht mehr so zu verurteilen, wie es eigentlich verurteilt gehörte. Wenn ich es so verurteilte, wie es *verurteilt gehörte*, blieb kein Raum fürs Verstehen. (V, p.151)

Le mot du discours « eigentlich », associé au subjonctif II, met en parallèle l'énoncé réel et l'énoncé normal fictif<sup>411</sup>. Il signale une opposition entre l'attitude adoptée par le narrateur et celle qu'il aurait dû adopter pour respecter la norme. Dans le premier exemple, « eigentlich » signale que la narratrice s'est contentée de regarder les chamois souffrir (attitude passive) au lieu de mettre un terme à leur souffrance (attitude active). Dans le deuxième exemple, « eigentlich » signale que le narrateur, en laissant la place à l'entendement, se condamne à atténuer son jugement là où une condamnation virulente s'imposerait. Il marque un décalage dans le degré de la condamnation.

La périphrase « *gehören* + participe II » implique « müssen » par son côté radical. A l'indicatif, elle est prononcée sur un ton péremptoire et avec un surplus d'énergie articulatoire qui n'est pas sans rappeler une des caractéristiques formelles de la valeur illocutoire d'injonction. Elle a pour but d'entraîner la participation active de l'allocuté à l'accomplissement de l'acte ou du moins de provoquer son adhésion, son acquiescement :

Die ganze Weltliteratur *gehört zusammengestrichen*.

Oh, wie ich dich für deine Radikalität liebe ! (L, p.292)

Ein Köter ist er und *gehört* wie ein Köter *behandelt*. (MK, p.365)

La construction présente le contenu de l'énoncé comme difficilement contestable et

<sup>410</sup> Cf. ENGEL 1991, p.458 : « Schließlich hat *gehören* eine ethische, mindestens appellative Komponente, also ein Merkmal 'auffordernd', das sich an einer allgemeingültigen oder als allgemeingültig aufgefaßten Norm orientiert. »

<sup>411</sup> PÉRENNEC 1990, p.69

s'avère pour cette raison incompatible avec le modalisateur « vielleicht », qui marque un refus d'assertion<sup>412</sup>. Elle fait l'effet d'un coup de force, exerce un « diktat » sur l'interlocuteur qui se voit fortement convié à adhérer au jugement que le locuteur lui soumet. Son caractère contraignant explique qu'elle soit d'un emploi relativement rare. Nous émettons l'hypothèse que le caractère péremptoire de l'énoncé ne tient pas seulement au ton très sec sur lequel il est prononcé, mais qu'il est également dû au sémantisme du verbe « gehören ». Dans son acception la plus courante, le verbe « gehören » exprime l'idée d'appartenance. A un niveau plus abstrait, il affirme l'existence d'un lien très fort entre deux éléments. Dans la construction « *gehören* + participe II », il pose l'existence d'un lien quasi indissoluble entre le sujet d'une part et le participe II d'autre part, il rend à peu près nulle la possibilité pour l'interlocuteur de casser ce lien, c'est-à-dire de réfuter la prédication - même s'il n'exclut pas totalement cette possibilité.

Il semble que le caractère radical de la construction soit renforcé sur le plan formel par la brièveté de l'énoncé et notamment par l'ellipse de l'agent. Dans aucun exemple de notre corpus, la construction n'est accompagnée de l'agent du procès à réaliser pas plus qu'elle ne l'est d'ailleurs dans le corpus de D. Baudot, mais la réalisation du complément d'agent semble *a priori* possible puisque S. Pape-Müller construit un tel exemple : « Deine Haare *gehören* einmal **von einem gescheiten Friseur geschnitten** »<sup>413</sup>. J. O. Askedal juge acceptable l'exemple construit par S. Pape-Müller, mais il le considère comme un cas isolé ne reflétant en rien la réalité de la pratique langagière : « Von Agensgliedern kann man in der Praxis absehen (Höhle 1978 : 51), das in der einschlägigen Literatur vereinzelte Beispiel (36) ist indessen akzeptabel. »<sup>414</sup>

Le caractère radical de la construction est renforcé au plan sémantique par la gravité du jugement prononcé : « So viel Unfähigkeit *gehört* hart *bestraft*. » (PA, p.595) Le locuteur décide - tel un magistrat - de la punition à infliger à la personne fautive. Il n'hésite pas à prononcer la peine maximale et à demander la mort d'un être vivant :

Nun, so schien es, kam die dunkle Seite des nationalen Kräftermessens ans Licht : eine allzeit abrufbare Gewaltbereitschaft, die sich in todgefährlichen Keilereien entlädt. Prügelnde Hooligans, die *ausgemerzt gehören* ? « Das sind keine Fußballfans », ließ sich Formel-1-Held Michael Schumacher hören - derselbe, der auf der Rennpiste bei Bedarf « dichtmacht » und den Konkurrenten gnadenlos ins Kreisbett drängt : « Ich weiß nicht, ob man die überhaupt Menschen nennen darf. » (*Der Spiegel* n°27, 29.06.1998, p.74)

Wer über dreißig ist, *gehört aufgehängt*. (K. Mann, cité par Duden Bd. 4 1995, p.178)

<sup>412</sup> Sur ce point, nous sommes en désaccord avec S. Pape-Müller (1980, p.37) : « Der Grad der Notwendigkeit kann außerdem durch bestimmte Angaben wie unbedingt, wirklich, vielleicht verstärkt oder abgeschwächt werden. »

<sup>413</sup> PAPE-MÜLLER 1980, p.36

<sup>414</sup> ASKEDAL 1987, p.26 ; cf. aussi ASKEDAL 1984, p.11 et p.14

Le locuteur peut prononcer un jugement d'interdiction visant à mettre un terme à l'existence publique d'une entité non-animée (parti, livre, journal, etc.). Les conséquences de ce jugement n'ont pas le caractère irréversible de l'acte mortel, mais elles sont néanmoins présentées comme telles :

***Durch die Solidarisierung mit Makaschow habe sich die KP « außerhalb der Gesetze der zivilisierten Welt gestellt » und gehöre verboten. (Der Spiegel n°47, 16.11.1998, p.185)***

La construction « *gehören* + *nicht* + participe II » est paraphrasable par « *nicht sollen* ». Elle n'est pas paraphrasable par « *nicht müssen* » qui exprime un libre choix et non une interdiction (« ne pas être obligé de »). D. Baudot écarte la possibilité de rencontrer cette construction car il pense que la non-réalisation du procès ne peut pas être présentée comme un programme positif<sup>415</sup>. L'exemple qui suit prouve le contraire :

- Männer habe sie eigentlich nie gebraucht, sie gehörten in die Mythologie und da genügten sie. Dennoch war sie mit ihrer Neugier, ihrem Gerechtigkeitsinn und ihren Provokationen auch bei den Männern beliebt. Sie habe sich mit Katharina gleich verstanden, weil Katharina ihre « Trompetentöne » von vornherein nicht gefürchtet habe. Und nun war es gerade Dorothee Neumeister, die ihr einen Salon aufzuschwatzen versuchte. Auf Ferdinand dürfe sie keine Rücksicht nehmen, wenn er sich attachieren wolle, sei es gut, wenn nicht, habe er selbst schuld und solle sich mit dem Fabrikmief zufriedengeben. Männer *gehören* da nicht gefragt.
- Aber er ist doch der Hausherr.
- Und Sie sind die Hausfrau.
- Das ist nicht zu vergleichen. (EFR, p.150)

Dorothee Neumeister prévoit la résistance de son interlocutrice Katharina Wüllner, elle cherche à détruire par avance toute objection en prenant l'exact contre-pied de ce que Katharina pourrait penser. Elle affirme avec une grande fermeté sa conviction personnelle et la présente comme normale, comme allant de soi au moyen de la construction « *gehören* + participe II ». Sa tactique échoue car sa conviction se heurte à la norme sociale, elle va à l'encontre d'un comportement social de l'époque que Katharina a intériorisé et qui veut qu'une femme demande l'avis de son mari avant de prendre toute décision. Il est intéressant de noter que dans ce passage, le choix de la construction « *gehören* + participe II » favorise le parallélisme avec la construction « *gehören* + groupe prépositionnel marquant la relation directive » : « sie [die Männer] gehörten in die Mythologie ». Nous retrouvons ce même parallélisme dans un autre extrait de notre corpus :

***Im « Kurier » jedenfalls schreibt Herausgeber Irmer völlig unzensiert, was der Landtagsabgeordnete Irmer so denkt - zum Beispiel über die Abschiebung von Asylbewerbern : « Wer nicht papiere, der gehöre gegebenenfalls gefesselt und geknebelt, bis der Zielort erreicht sei. » Oder über die Entschädigung von***

<sup>415</sup> BAUDOT 1989, p.591



**Zwangsarbeitern : « Dann gehören Rußland, Frankreich und die USA ebenfalls auf die Anklagebank. » (Der Spiegel n°1, 01.01.2001, p.95)**

H. Quintin fait remarquer dans son article de 1994 intitulé *Zur morphosyntaktischen und semantischen Einordnung von deutschen Partizipien und Partizipialsätzen* que la construction « *gehören* + participe II » ne permet pas la commutation du participe II avec un adjectif (« Er gehört aufgehängt / \*tot ») mais seulement avec un groupe prépositionnel marquant la relation directive (« Er gehört eingesperrt / ins Gefängnis »). Ce fait suggère que le participe II associé à « *gehören* » implique un degré minimum de processualité qui fait défaut à l'adjectif mais est réalisé au niveau du groupe prépositionnel marquant la relation directive<sup>416</sup>. Il constitue en outre une objection majeure à l'hypothèse émise par H. Quintin et qui consiste à considérer les participes comme devant être intégrés au lexique adjectival. H. Quintin milite en faveur de l'abandon de la notion de participe. Il souhaite le reclassement parmi les adjectifs dérivés des formes participiales ayant statut d'unités syntaxiques tout en excluant de son champ d'étude celles relevant du paradigme verbal.

### 3 La construction « *sich lassen* + G INF » à sujet inanimé

La construction « *sich lassen* + G INF » exprime deux perspectives différentes selon que le sujet grammatical désigne un animé ou un inanimé. Lorsque le sujet fait référence à une personne, la perspective est active. Deux cas de figure sont à envisager. Premier cas : le sujet est conçu comme l'instigateur d'une action qu'il fait faire par quelqu'un d'autre (diathèse factitive). Il constitue l'un des deux pôles agentifs de l'énoncé et désigne la personne occupant la position haute sur l'axe vertical invisible structurant la relation interpersonnelle des deux acteurs :

***Obwohl er eigentlich nicht mehr rauchte, ließ sich Hanno von Veronika eine Zigarette geben. (C, p.66)***

Deuxième cas : le sujet est conçu comme ne s'opposant pas à ce que le procès ait lieu (valeur permissive). Il possède un degré d'agentivité plus faible que le sujet de la diathèse factitive car il accepte de se soumettre à l'action d'un autre. Il joue le double rôle d'agent et de patient là où l'autre acteur de la phrase n'exerce que la fonction d'agent. Il occupe la position basse sur l'axe vertical invisible structurant la relation interpersonnelle des deux acteurs :

***Das Joch, in das sich die Eltern und alle ihm bislang begegneten Menschen hatten spannen lassen, schirrte er aus. (L, p.15)***

Lorsque le sujet désigne un inanimé (objet ou abstraction), la perspective est proche de celle du passif : le sujet exerce le rôle sémantique de patient tout en étant présenté - par analogie avec la construction à valeur permissive - comme possédant un faible degré

<sup>416</sup> La forme « *gehören* + groupe prépositionnel marquant la relation directive » a en commun avec la forme « *gehören* + participe II » et de véhiculer une image dynamique (valeur de processualité) et d'exprimer un jugement catégorique dans une perspective passive.

d'agentivité. On voit là que la spécificité de la construction à désigné inanimé est de conférer une apparente agentivité au sujet grammatical là où la diathèse passive morphologique est condamnée à présenter le sujet grammatical dans son rôle sémantique de patient :

***Nun kam Ruhe in seine Augen : Die Glieder entkrampften sich, der Rücken wurde weich. Die Orgel, dünkte es ihn, lie sich plötzlich wie von selbst spielen. (SB, p.176)***

B. Matzke n'exclut pas la possibilité de rencontrer la perspective passive avec un sujet à désigné animé (« Das Kind läßt sich leicht anziehen »). Elle ne fait pas de différence avec le cas précédent<sup>417</sup>. C'est là où notre position varie par rapport à la sienne. Il convient selon nous de distinguer deux cas de figure. Dans le premier cas (sujet à désigné inanimé), l'agentivité du sujet est apparente, fictive : le sujet est *présenté* comme possédant un faible degré d'agentivité. Dans le second cas (sujet à désigné animé), l'agentivité du sujet est réelle : le sujet n'est pas totalement privé de son agentivité, due à sa nature d'animé, bien que son référent soit présenté comme une chose (cf. le parallèle avec « Das Kleid läßt sich leicht anziehen ») ; il est à la fois proche du sujet animé de la construction à valeur permissive et du sujet inanimé de la construction à valeur passive.

La construction « *sich lassen* + G INF » à sujet inanimé tend à effacer le véritable agent du procès en empêchant sa réalisation au sein de l'énoncé. Elle se distingue en cela de la diathèse passive dont le sujet logique est rarement réalisé, mais toujours susceptible de l'être. Elle présente le procès comme une propriété inhérente au référent du sujet grammatical et lie la possibilité ou l'impossibilité d'accomplir le procès à la nature même de ce référent, indépendamment de tout agent extérieur :

***Aber vielleicht ist ein triviales Beispiel mehr geeignet, den Unterschied zu verdeutlichen. Wenn gesagt wird : die Tür kann nicht geöffnet werden, so bleiben für die Ursache mehrere Möglichkeiten ; es kann daran liegen : entweder daß man keinen Schlüssel dazu hat oder daß es nicht gestattet ist (hierbei wären allerdings die Modalitäten sollen oder dürfen eher am Platz) oder daß der Hinderungsgrund in der Beschaffenheit der Tür liegt. Und diese letzte Ursachenangabe allein oder doch vorzugsweise ist es, die durch die Formulierung : die Tür läßt sich nicht öffnen nahegelegt wird. So gesehen, ist das durch sich plus Transitivum plus lassen ausgedrückte Passiv sachlicher oder objektiver. Es bezieht die Modalität stärker und eindeutiger auf die Natur des Gegenstandes, von dem die Rede ist, als auf das Vermögen dessen, der mit dem Gegenstand zu tun hat.***<sup>418</sup>

La construction installe le procès dans la permanence et traduit éventuellement la résignation du locuteur face à une situation qu'il juge inéluctable (présence du négateur « nicht ») :

Das Phänomen dieser eigentümlichen Stimme lä sich **medizinisch nicht** erhellen,

<sup>417</sup> MATZKE 1980, p.30

<sup>418</sup> KOLB 1966, p.185

es rührt von Geburt her. (SB, p.31)

Frau Doktor ist eine von wenigen Auserwählten, welche wissen, daß es Sachen gibt, die sich beim besten Willen nicht ergründen lassen. (KS, p.22)

Die holländische Kolonialmacht war von dieser Spezialität begeistert, scheiterte aber zu Hause daran, daß sich die Advocado im kühlen nordeuropäischen Klima nicht kultivieren ließ. (Vocable n°360, 15.06.2000, p.20)

Le co-texte aval (ou amont) peut effacer le trait « permanent » de la propriété en montrant qu'il ne tient qu'à l'agent de réaliser le procès :

Meine Pläne lassen sich nicht verwirklichen, solange ich mich verhalte, als erledige sich das Schwierige von selbst. (ST, p.56)

Die Glocke läßt sich nur heben, wenn jemand von außen den Glasknopf oben ergreift und ihn in die Höhe zieht. (KS, p.15)

Ces deux exemples montrent que l'impossibilité de réaliser l'agent dans la construction ne signifie pas que l'agent n'est pas présent en arrière-plan. D. Baudot considère que c'est précisément parce que le sujet logique est « toujours repérable en contexte ou co-texte » qu'il faut « voir là la raison première de sa non-expression »<sup>419</sup>.

La construction « *sich lassen* + G INF » à sujet inanimé ajoute à la perspective passive la valeur modale « können ». Elle conserve le trait sémantique « absence d'obstacle » de la valeur permissive de la construction à sujet animé<sup>420</sup>, mais elle libère la notion de permission de son caractère de relativité en la rendant indépendante de la volonté d'une instance humaine :

Was *sich* rasch *erledigen läßt*, wird rasch erledigt, was sich zäh der schnellen Bewältigung entzieht, bleibt erst liegen, wird dann entweder ganz zu den Akten gelegt oder zu gegebener Frist wieder hervorgeholt. (Deutschland n°3, juin 1999, p.53)

Die zwölfangligen Flügeltüren *lie* ↓↓ *en sich* lange nicht *öffnen*. Die Leiber der Schreienden preßten und verkeilten sich ineinander, drückten mit roher Gewalt gegen

<sup>419</sup> BAUDOT 1989, p.510

<sup>420</sup> Cf. KOLB 1966, p.185 : « Tatsachen *lassen sich* nun aber einmal nicht durch Theorien aus der Welt *schaffen* (P2/64). In der Formulierung dieses Satzes ist enthalten, daß die Nichtmöglichkeit des Vorgangs in der Beschaffenheit des erleidenden Subjekts liegt ; eine Spur der Bedeutung 'zulassen' ist hier vielleicht noch immer wahrzunehmen : 'auf Grund ihrer Beschaffenheit lassen Tatsachen es nun aber einmal nicht zu, daß sie durch Theorien aus der Welt geschafft werden'. »

die Pforten. (SB, p.76)

Elle possède intrinsèquement la valeur modale « können » et ne rend pas nécessaire la présence d'un adjectif de verbe du type « leicht / schwer ». Elle ne l'exclut pas pour autant. S'il apparaît dans la phrase, il ajoute une seconde modalité à la modalité première véhiculée par la diathèse et a statut de circonstant :

Einmal sagte er, Simrock habe einen Fehler gemacht, diese Ferienbeschäftigung anzunehmen, denn an der Küste *lie* ↓↓ e sich als Kellner in der Saison leicht das Dreifache verdienen. (ST, p.97)

Die jetzt viel erwogene Frage, ob Debba wirklich existiert habe oder reine Fiktion sei, *läßt sich* mit einem Blick in die Korrespondenz Hemingways leicht beantworten (Der Spiegel n°28, 12.07.1999, p.174)

## 4 La construction réfléchie anagentive à sujet inanimé

La construction réfléchie à sujet inanimé permet de présenter le procès comme étant accompli par l'objet logique ou comme s'accomplissant de lui-même, indépendamment de son véritable auteur. Elle ne permet pas l'expression du sujet logique<sup>421</sup> et constitue pour cette raison « la diathèse qui permet la plus grande distanciation possible de l'agent »<sup>422</sup>. D. Baudot la décrit comme exprimant une « troisième possibilité de présentation du procès »<sup>423</sup> à côté de la diathèse active et de la diathèse passive :

<sup>421</sup> Sur ce point, G. Helbig et K. Brinker ont exprimé des opinions divergentes. G. Helbig envisage la réalisation de l'agent du procès en construction réfléchie si l'agent ne possède pas le trait sémantique « humain » : « Das Reflexivum steht auch hier in der Mitte insofern, als unter Umständen ein sachliches Agens genannt werden kann (*Die Tür öffnete sich durch den Wind*), kaum aber ein persönliches Agens (*\*Die Tür öffnete sich durch ihn*) » (HELBIG 1968, p.133). K. Brinker rejette catégoriquement la possibilité de nommer l'agent dans ce type de construction : « Der Grundunterschied zwischen Passiv und Reflexiv besteht demgegenüber - abgesehen von der andersartigen Gestaltung des Prädikats - in folgendem : In der passivischen Konstruktion (auch beim sogenannten Zustandspassiv) kann das Subjekt des Aktivsatzes (nicht-syntaktisch ausgedrückt : der Agens) grundsätzlich in der Form einer Präpositionalergänzung mit *von* oder *durch* erscheinen ; diese Stelle gehört also - unabhängig davon, ob sie im konkreten Fall ausgefüllt ist oder nicht - zur strukturellen Vollständigkeit des Passivsatzes (und sei es auch nur als Leerstelle). Demgegenüber ist diese Stelle (auch als Leerstelle) in der Reflexivkonstruktion grundsätzlich getilgt. Wenn G. Helbig in einem kürzlich erschienenen Aufsatz über die Genera des Verbs die Reflexivkonstruktion (mit logischem Objekt - wie er sie nennt) dem Passiv insofern strukturell gleichstellt, als er auch dem Reflexiv eine Stelle (bzw. Leerstelle) für das Subjekt des Aktivsatzes zuspricht, so kann man dem nicht zustimmen. Die Grammatikalität eines Satzes wie : *Das Fenster öffnet sich durch den Wind* - den Helbig seiner Ableitung zugrunde legt - ist fraglich. Eine Informantenbefragung führte zu dem Ergebnis, daß Sätze dieser Form überwiegend als 'grammatisch falsch', immer aber als 'grammatisch schlecht' bezeichnet wurden. » (BRINKER 1969a, p.3)

<sup>422</sup> BAUDOT 1989, p.404

« Der leere Raum zwischen den Zeiten », - so gingen des Cäsars Worte weiter, als *entfalteten* sie *sich*, ohne sein Zutun, aus sich selbst heraus, fast als wäre es der Worte eigenes Selbstgespräch (TV, p.316)

Meine Pläne lassen sich nicht verwirklichen, solange ich mich verhalte, als *erledige sich* das Schwierige *von selbst*. (ST, p.56)

La construction réfléchie fait apparaître en fonction pseudo-agentive l'objet logique du procès. Elle attribue une apparente agentivité à un objet qui n'en a pas dans la réalité et crée un décalage entre le contenu informatif de l'énoncé et l'expérience personnelle de l'allocuté. C'est ainsi qu'une porte est présentée en langue comme agissant seule (« die Tür öffnet sich ») alors qu'elle n'agit en réalité que sous l'influence du monde environnant (courant d'air, coup de vent, personne qui actionne la poignée, etc.). Si le bâtiment est équipé d'un dispositif d'ouverture automatique des portes, le décalage entre le contenu informatif de l'énoncé et l'expérience personnelle de l'allocuté est réduit au maximum sans pour autant disparaître complètement.

Dans le cas du verbe « füllen », la construction réfléchie à sujet inanimé fait apparaître en fonction pseudo-agentive le lieu où se déroule le procès :

***In dieser Zeit entwickelte Elias eine seltsam gesteigerte Marienverehrung. Er fing an, Marienbilder zu sammeln, Rosenkränze und Statuetten. Er tat dies mit nahezu fanatischer Sammlerwut und hielt sogar die Kleinen in der Schule an, ihm alle Devotionalien zu überlassen, welche daheim nicht mehr gebraucht wurden. Diese Stücke hortete er dann im Gaden als seinen kostbarsten Schatz. Die Wände füllten sich mit Bildern, an der Stirn- und Fußseite der Bettstatt hingen die Rosenkränze wie die Maiskolben zum Trocknen, und der Tisch strotzte von Figürchen aus Holz und aus Gips. (SB, pp.120-121)***

La construction réfléchie attribue une apparente agentivité à un espace qui n'en a pas dans la réalité et crée un décalage entre le contenu informatif de l'énoncé et l'expérience personnelle de l'allocuté. Elle présente une traverse similaire à la construction active qui attribue au complément de moyen une agentivité que lui non plus ne possède pas dans les faits : « Bilder füllten die Wände ». En fin de compte, seule la diathèse passive est capable d'éviter le décalage entre contenu informatif de l'énoncé et réalité décrite sans pour autant entraîner la réalisation du véritable agent du procès dont la mention est rendue superflue par le co-texte amont : « Die Wände wurden (von Elias) mit Bildern gefüllt ».

Il ne faut pas confondre le verbe divalent « sich mit etw. füllen » avec le verbe monovalent « sich erfüllen » dans le sens de « se réaliser ». Si le sujet est « der Wunsch », une paraphrase par la diathèse passive est envisageable, mais elle lie la réalisation du procès à la volonté d'un agent humain alors que le verbe « sich erfüllen » présente la réalisation du procès comme indépendante de la volonté d'un agent humain :

***Goller lief auch davon, und zwar derart pressiert, daß keine Zeit mehr war, den***

<sup>423</sup> BAUDOT 1989, p.404

**Eschberger Burschen eine Herberge anzusagen, wo sie um günstiges Geld nächtigen könnten. Goller hoffte, die so Alleingelassenen würden noch in derselbigen Nacht den Heimweg antreten. Sein Wunsch erfüllte sich. (SB, p.184) vs. Wenn Erika nächtlich noch einen Wunsch hat, wird er erfüllt, soweit es von außen her möglich ist. (KS, p.154) (dans le contexte, il est clair que l'agent éliidé est « von der Mutter »)**

Si le sujet est « das Gesetz », il n'est guère envisageable de proposer une paraphrase par la diathèse passive car ce substantif désigne un état des choses immuable et donc réfractaire à toute intervention humaine :

**Das ungeheuerliche Gesetz, wonach eine jede Liebe immer in den Tod führt, sollte sich an diesem Mann auf eine abscheulich pervertierte Weise erfüllen. (SB, p.154)**

La construction réfléchie anagentive à sujet inanimé présente l'avantage sur la diathèse passive de susciter un effet de curiosité plus grand du fait qu'elle ne révèle pas le caractère humain ou non-humain de l'agent. Elle ne se rencontre qu'avec les verbes transitifs qui n'imposent pas un agent humain (\*« Der Brief liest sich »), est difficilement acceptable si le co-texte amont désambiguïse la nature sémantique de l'agent au profit du trait « humain » : « Jemand klopfte an seine Tür. \*Die Tür öffnete sich. Da trat Peter herein » et doit alors faire place à la diathèse passive : « Jemand klopfte an seine Tür. Die Tür wurde geöffnet. Da trat Peter herein ». Dans l'exemple suivant :

**Wurde unerwartet eine Tür geöffnet, schrak er übernervös auf. (SB, p.119)**

le narrateur dépeint la scène dans la perspective du personnage principal, Elias. Il omet de mentionner l'agent car Elias lui-même ne le connaît pas tant que la porte est fermée. Quand la porte s'ouvre, Elias découvre son vis-à-vis, mais c'est pour l'ignorer aussitôt. Il ne lui porte aucun intérêt. Il n'attend qu'une seule personne : Elsbeth, dont il est amoureux. Elle est à ses yeux le seul être qui compte au monde. Les autres peuvent défiler les uns après les autres, peu lui importe ; il ne les remarque pas. Si l'auteur préfère ici la tournure passive (« die Tür wurde geöffnet ») à la construction réfléchie (« die Tür öffnete sich ») et au verbe intransitif (« die Tür ging auf »), c'est pour suggérer que la porte ne s'ouvre pas d'elle-même, mais qu'un être humain actionne la poignée.

Il ne faut pas confondre cette construction réfléchie avec celle qui oblige à la réalisation d'un complément de comparaison introduit par « wie » ou d'un adjectif de verbe du type « leicht / schwer » : « Das Buch liest sich leicht / wie ein Kriminalroman ». L'adjectif de verbe « leicht » constitue tout comme le complément de comparaison un membre obligatoire de la phrase et a statut d'actant (\*« Das Buch liest sich »). Il n'est pas exclu dans le cas de la construction précédente (« Die Tür öffnet sich leicht »), mais il constitue alors un complément facultatif de la phrase, c'est-à-dire qu'il possède le statut de circonstant. Dans les deux cas, « leicht » est sémantiquement compatible avec le lexème verbal de base. Il possède le trait sémantique « absence d'obstacle » et entraîne la lecture modale « können » : « Die Tür kann leicht geöffnet werden » / « Der Brief kann leicht gelesen werden ». Lorsque l'adjectif de verbe précise les conditions dans lesquelles doit s'effectuer le procès, il entraîne la lecture modale « sollen » sans toutefois évacuer totalement l'interprétation « können » dans la mesure où l'idée de recommandation implique celle d'absence d'obstacle : « Diese Hose bügelt sich bei niedriger Temperatur » ---> « Diese Hose soll (<--- kann) bei niedriger Temperatur gebügelt werden ».

La construction réfléchie n'est pas limitée aux verbes transitifs dont le sujet grammatical désigne un objet concret ou une abstraction. Elle affecte également les verbes intransitifs non statifs et pronominaux et contient alors obligatoirement deux constituants en plus de l'adjectif de verbe ou du complément de comparaison introduit par « wie » : le substantif impersonnel « es » et un complément circonstanciel. « Es » est le véritable sujet de la phrase. A la différence du « es » explétif du passif sans sujet, il n'est pas supprimable et sert de support au pronom réfléchi « sich ». Le complément circonstanciel de lieu (et moins souvent le complément circonstanciel de temps ou de manière) définit le cadre de validité de l'énoncé. Il ne permet pas, contrairement à ce qui se passe au passif impersonnel, de reconstruire l'image de l'agent, « ce qui fait que le procès ne peut pas être interprété comme un événement particulier »<sup>424</sup> :

In Bonn lebt 's sich angenehm und rheinisch leicht ; Weinhügel umgeben es, und Paris ist nah. (Konrad Weiß au parlement allemand lors du débat « Bonn ou Berlin ? »)

Außerdem ist es nicht leicht, nach achtzehn Jahren erstmals in die Stadt zu gehen, einzukaufen, bei Behörden vorzusprechen, ein Restaurant aufzusuchen. Es macht sich in Begleitung leichter. (V, p.182)

Il existe une construction analogue pour la diathèse « *sich lassen* + G INF » :

Wer wollte, meine verehrten Kolleginnen und Kollegen, bestreiten, daß es sich am Rhein gut leben, auch angenehm arbeiten läßt ? (Willy Brandt au parlement allemand lors du débat « Bonn ou Berlin ? »)

Bei einem Steuersatz von höchstens 20 Prozent läßt es sich gut leben. (Focus n°34 17.08.1998, p.75)

La lecture modale « können » n'est pas totalement exclue en l'absence d'adjectif de verbe. Elle découle alors directement du sémantisme du verbe (« finden », « sich errechnen », etc.) et vient s'ajouter à la valeur « neutre »<sup>425</sup> détenue par la construction réfléchie anagentive sans adjectif de verbe :

***Nach der Notlandung in Kanada fanden sich am Brandherd durch Kurzschluß geschädigte Kaptonkabel. (Der Spiegel n°47, 16.11.1998, p.71)***

Des observations qui viennent d'être faites, il ressort clairement que les constructions morpho-syntaxiquement actives présentant le procès en perspective passive doivent être traitées différemment les unes des autres selon qu'elles expriment une modalité fixe ou variable, unique ou composite et que l'agent est réalisable ou non. Elles présentent trois avantages sur la diathèse passive morphologique : 1°) elles expriment la ou les

<sup>424</sup> PÉRENNEC 1993, p.55

<sup>425</sup> BAUDOT 1989, p.516

modalité(s) au niveau implicite, 2°) elles permettent une économie de moyens linguistiques (le « gain » est d'autant plus grand que les modalités implicites exprimées par la construction sont nombreuses) et 3°) elles ménagent la « face » de l'allocuté en jouant sur l'absence de précision au niveau du signifié modal composite.

A la recherche de la nuance par l'imprécision au niveau modal répond au niveau aspectuel la recherche de la nuance par la précision. La langue allemande dispose de plusieurs auxiliaires (« werden », « sein », « stehen », « liegen », « bleiben », etc.) permettant d'exprimer, voire de nuancer l'opposition de base processuel-bilan (« bilan-*werden* », ajout du paramètre spatial horizontal ou vertical ou du paramètre duratif-continuatif, etc.). Dans la troisième partie de notre travail, nous nous proposons d'étudier le lien qui existe entre la voix passive et la catégorie de l'aspect. Notre attention se portera tout particulièrement sur la forme « *sein* + participe II » que nous envisagerons tant du point de vue des relations qu'elle entretient avec son homologue en « werden » que du point de vue de ses conditions et restrictions d'emploi.



# TROISIEME PARTIE : LE PASSIF-BILAN ET LA CATEGORIE DE L'ASPECT

## 1 Préliminaires terminologiques

### 1.1 Participe II ou adjectif ?

---

Le participe II constitue une catégorie intermédiaire entre les deux classes de mots que sont le verbe et l'adjectif. Il relève du verbe par sa morphologie et sa combinaison syntaxique et de l'adjectif par sa flexion nominale. Klopstock le qualifie de « Wechselwort »<sup>426</sup>. H. Quintin le compare à un « Grenzgänger »<sup>427</sup> titulaire de deux passeports grammaticaux à la fois, c'est-à-dire possédant une double identité. L. Tesnière le définit comme le résultat d'une translation d'un verbe en adjectif : « le verbe transféré en adjectif donne le participe. »<sup>428</sup> J. Fourquet le décrit comme le produit d'une dérivation effectuée sur un groupe verbal par amputation des morphèmes de temps, de mode et de

<sup>426</sup> KLOPSTOCK 1857, p.98

<sup>427</sup> QUINTIN 1994, p.91

personne et conservation de la valence verbale et de la phase et il lui attribue par ailleurs des fonctions adjectivales<sup>429</sup>. J. Poitou fait remarquer que la prise d'autonomie du participe II vis-à-vis du verbe transparait sur le plan diachronique dans la résistance farouche que le participe oppose à tout changement. Ainsi dans le cas de l'évolution d'un verbe fort en verbe faible, la forme faible est adoptée pour le prétérit avant d'être adoptée pour le participe II : backen - buk (F) / backte (f) - gebacken (F) ; mahlen - mahlte (f) - gemahlen (F) ; salzen - salzte (f) - gesalzen (F)<sup>430</sup>.

Le problème qui se pose à nous est d'établir une ligne de démarcation claire entre l'adjectif et le participe II de façon à exclure l'adjectif de notre champ d'étude. Nous nous proposons de répertorier les critères permettant cette délimitation. Ils sont d'ordre morpho-syntaxique, sémantique et textuel.

1.

Nous ne parlerons pas de participe pour étiqueter des formes auxquelles nous ne pouvons assigner aucun verbe. Il s'agit de produits d'évolution diachronique (« gediegen », « berüchtigt », « verlogen », etc.) et de dérivés « dénominiaux » (« gestieft », « entmenscht », « beschuht », « durchsonnt », etc.). En construction attributive, ils servent à formuler un état attribué à un sujet et n'impliquent pas chez l'allocuté la représentation d'un procès antérieur ou concomitant - à l'exception de certains participes d'origine nominale qui expriment un procès ornatif pouvant être reverbalisé à l'aide de paraphrases du type « mit etw. versehen / ausstatten »<sup>431</sup>. M. Vuillaume évoque le cas particulier de la forme « übersät » à laquelle ne correspond aucun verbe « übersäen ». Il ne la catégorise pas comme authentique adjectif car elle offre la possibilité d'une combinaison avec « werden » et peut être interprétée, lorsqu'elle est associée à « sein », soit comme une construction attributive, soit comme une tournure passive « décrivant le résultat d'une transformation (progressive et lente) »<sup>432</sup>.

2.

Nous ne parlerons pas de participe pour étiqueter des formes en rupture sémantique avec le verbe dont elles sont dérivées : le sens du verbe « verscheiden » (décéder) n'étant pas reconnaissable dans « verschieden » qui signifie « différent », « verschieden » sera qualifié d'adjectif. De même, le mot « bekannt » ne peut guère, en synchronie, être dérivé du verbe « bekennen » qui ne signifie pas « connaître », mais « confesser (ses fautes) » ou « professer (une foi, une croyance) ». Il faut donc le catégoriser comme authentique adjectif, même s'il est historiquement issu du verbe

<sup>428</sup> « bekennen ». C'est en fait ce dernier qui a changé de sens sous l'influence des mystiques du XIVe siècle.  
TESNIÈRE 1988, p.431 (1e édition 1959). « Verbe par le transférence dont il procède et adjectif par le transférence auquel il aboutit, le participe présente donc à la fois des caractères verbaux et des caractères adjectivaux. »<sup>433</sup>

<sup>429</sup> FOURQUET 1973, pp.65-67 (1e édition 1970)

<sup>430</sup> POITOU 1994, p.114

<sup>431</sup> Cf. QUINTIN 1994, p.104

<sup>432</sup> VUILLAUME 1997, p.119

3.

Nous ne parlerons pas de participe pour étiqueter des formes présentant à l'intérieur ou à l'extérieur de leurs limites le marquage du degré :

–

Warum lügen, wenn das ganze System verlogen ist, wie es verlogner nicht geht, dachte der müde Löwe und verschloß die Augen (L, p.196)

–

Als der Tee eingegossen ist, kann sich Ljusja die Bemerkung nicht verbeißen :  
« Nehmen Sie doch Warenje. Es ist besser gezuckert als das von Ruth Jossifowna. »  
(PA, p.501)

–

Sie sonnte sich zwar in seinem Glanz, denn sie merkte, wie geachtet er war, und schrieb sich das aufs eigene Konto. (PA, p.56)

4.

Nous ne parlerons pas de participe pour étiqueter des formes présentant le préfixe privatif d'inversion « un- » qui permet de fabriquer le pôle négatif d'une opposition sémantique. Le préfixe « un- » ne peut affecter un lexème verbal (\*« unmachen »), ce qui montre bien que la forme présentant le préfixe (« ungemacht ») est syntaxiquement traitée comme adjectif :

–

Das schmale Bett neben dem Fenster ist ungemacht. (B, p.26)

–

Zweimal konnte Lily nur im letzten Augenblick verhindern, daß der Alte vom Pferd und in die Tiefe stürzte, trotzdem mied sie die flacheren Wege der Talsohlen, um die Straßensperren und Kontrollposten zu umgehen, die **von Militärs aber ebensogut von Kahlköpfen und Lederleuten besetzt sein** konnten. Auch wenn die Tatsache, daß der Alte es ganz allein bis zum Reifpaß geschafft hatte, darauf hinwies, daß die Sperren diesmal unbesetzt waren, traute Lily diesem Frieden ebensowenig wie dem Frieden überhaupt und zog ihre gewohnte Route einem leichteren Weg vor. (MK, p.280)

5.

Nous ne parlerons pas de participe même en présence d'un noyau sémantique commun au verbe et à la forme à étiqueter lorsque les propriétés rectionnelles du verbe n'auront pas été préservées, c'est-à-dire lorsqu'il y aura eu modification de la valence (perte de l'intransitivité syntaxique du verbe de départ, etc.) :

–

« Bei Freund fällt mir ein », sagte Witold, « wartet zu Hause Gorm Grymme auf Sie und eventuell noch Jung Harald ? »

–

<sup>433</sup> DUDEN 1963, p.58

Ich war geschmeichelt, daß er sich für mein Privatleben interessierte und überschlug mich in Versicherungen, daß niemand auf mich warte. (HT, p.68)

–

Der Richter ist gefürchtet.

–

« Auch ich habe Beate geliebt », sagte ich leise, « es war nicht gelogen. » (HT, p.112)

6.

Nous ne parlerons pas de participe si la forme à étiqueter est coordonnée à un adjectif par « und ». « Und » relie en effet deux éléments de même nature (sauf effet de zeugme) :

–

Seine Stimme ist leicht und etwas belegt, nicht eben klangvoll. (PA, p.11)

–

Aber wieviel Energie war in mir, wieviel Vertrauen, eines Tages schön und klug, überlegen und bewundert zu sein, wieviel Erwartung, mit der ich neuen Menschen und Situationen begegnet bin. (V, p.39)

–

Unbestreitbar und unbestritten ist indessen, daß Berlin die politische Hauptstadt der Bundesrepublik Deutschland werden wird. (*Deutschland* n°5, octobre 1999, p.42)

Cette dernière occurrence montre que les différents critères peuvent se corroborer mutuellement (cf. la formation de l'adjectif « unbestritten » au moyen du préfixe « un- »).

L'inventaire des critères permettant de délimiter clairement l'adjectif du participe II peut donner l'impression qu'il est possible d'approcher le problème par la dichotomie. En réalité, le système à logique binaire des structuralistes ne marche pas. Il faut poser l'existence d'un continuum dont les deux extrémités correspondent à « participe » et « adjectif » et situer la forme à étiqueter sur l'échelle scalaire en fonction d'indices co-textuels et diaphasiques.

1.

La réalisation d'un antonyme ou d'un synonyme dans le co-texte immédiatement environnant invite à rapprocher la forme à étiqueter du pôle adjectival s'il ne fait aucun doute que l'antonyme et le synonyme réalisés sont des adjectifs :

–

Für Oskar Lafontaine ist derzeit kein neuer Posten frei. Die « Stelle des Papstes », für die der Finanzminister vergangene Woche flapsig Interesse bekundete, ist noch besetzt. (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.28)

–

Als er nach seinem Innehalten doch näherkommt, sehr langsam näherkommt, sieht er, daß ihre Augen immer noch geöffnet sind. Offen ist auch ihr Mund - als habe sie ebenso

wie er selbst und wie die Büsser aus Eisenau nur eine Anordnung des Hundekönigs befolgt und die große Explosion, den Feuersturm, stumm und mit offenem Mund erwartet. (MK, p.258)

2.

La réalisation de la forme à étiqueter au sein d'une séquence descriptive pousse vers l'interprétation adjectivale si elle contribue à caractériser la personne ou l'objet en question en lui attribuant une propriété :

–

Auch Iwan Sergejtsch scheint zu staunen. Ljusjas Haare sind gewaschen und frisch gefärbt. Sie trägt ein Kleid aus einem Synthetikstoff mit chinesischem Blumenmuster. (PA, pp.440-441)

## 1.2 Passif-bilan (passif-état) ou construction attributive ?

L'introduction du terme de « passif-état » (« Zustandspassiv »)<sup>434</sup> remonte à l'année 1952. Cette année-là, H. Glinz publie *Die innere Form des Deutschen* dans lequel il distingue l'actif (« einfach »), le passif processuel (« bewirkt ») et le passif-état (« gegeben »)<sup>435</sup> en se fondant sur la parenté morphologique, syntaxique et sémantique des constructions en « werden » et « sein ». C'est la première fois qu'un linguiste distingue trois « genus verbi » en allemand (« drei Geschehensarten »)<sup>436</sup> et commet le sacrilège de se mettre en porte-à-faux avec la tradition grammairienne latine qui servait jusque-là de modèle théorique.

La notion de « passif-état » fait l'objet de nombreuses critiques. En se concentrant sur la relation entre l'état et le procès qui lui a donné naissance, elle oblitère la parenté naturelle qui lie le participe à l'adjectif et masque la fonction de caractérisation (qualification) du participe. Les défenseurs de la notion de « passif-état » ne conçoivent pas la forme en « sein » pour elle-même mais la rattachent intrinsèquement à la périphrase « werden + participe II ». Ils la définissent par son trait « relativité ». Ils préfèrent souvent lui substituer la notion de « passif-bilan » car le terme « bilan » présente l'avantage d'imposer la représentation du processus qui a donné naissance à l'état décrit là où le terme « état » ne fait que référence à la non-processualité du stade atteint. Les détracteurs de la notion de « passif-état » cherchent à découpler la forme en « sein » de son homologue en « werden » en la décomposant en un auxiliaire-copule et un participe II revêtant un caractère purement adjectival :

***Dagegen bleibt bei den Bestandteilen der Zustandsform ihre Eigenbedeutung völlig erhalten : sein ist kopulativ, das Partizip II bezeichnet die Eigenschaft des***

<sup>434</sup> GLINZ 1968, p.372

<sup>435</sup> GLINZ 1968, p.382

<sup>436</sup> GLINZ 1968, p.124

### **Subjekts. Die Gesamtsemantik ist hier nur eine Summe dieser Eigenbedeutungen.**<sup>437</sup>

Ils visent à rendre compte des glissements opérés du participe II vers l'adjectif (phénomènes de lexicalisation) et proposent de parler de « construction attributive ».

La notion de « passif-état » - à laquelle nous substituerons désormais le quasisynonyme « passif-bilan » - cantonne la périphrase « *sein* + participe II » dans une interprétation résultative. Elle la conçoit comme exprimant l'état résultant de l'action antérieure désignée par « *werden* + participe II ». Cela fait dire à F. Hermanns que les formes en « *werden* » et « *sein* » sont liées par une relation dissymétrique et que la forme en « *sein* » est la « fille » et non pas la « soeur » du passif processuel<sup>438</sup>. Cette description ne s'applique pas à l'ensemble des verbes de la langue allemande. Lorsque le verbe exprime un procès duratif ne présentant aucun bornage, l'interprétation résultative n'a pas lieu d'être. La forme en « *sein* » décrit une action simultanée de la forme en « *werden* ». Elle apparaît comme la « soeur » et non pas comme la « fille » du passif processuel : « *Er wurde Tag und Nacht bewacht* » / « *Er war Tag und Nacht bewacht* ».

Dans le cas où le verbe exprime un procès transformatif, la construction « *sein* + participe II » est présentée comme procédant de l'ellipse de « *worden* »<sup>439</sup>. Il n'est toutefois pas toujours possible de faire dériver la construction en « *sein* » d'une phrase passive donnée. En présence d'un sujet grammatical à désigné animé, l'état décrit peut être appréhendé comme le résultat de divers procès sans qu'il y ait de raisons particulières de privilégier une dérivation syntaxique plutôt qu'une autre : « *Das Kind ist gekleidet* » ---> « *Das Kind ist von der Mutter gekleidet worden* » / « *Das Kind hat sich gekleidet* ». Il est tout aussi possible que l'état décrit ne soit pas perçu comme le résultat d'un procès antérieur, auquel cas le rejet se fait en fonction de données non strictement linguistiques : « *Ich bin noch immer mager, aber muskulös, und mein Gesicht ist von winzigen Fältchen durchzogen.* » (W, p.82) ---> \*« *mein Gesicht ist von winzigen Fältchen durchzogen worden* ».

Au plan syntaxique, les constructions en « *werden* » et « *sein* » font apparaître en fonction de sujet grammatical le complément d'objet de la voix active. F. Hermanns, se faisant l'écho de G. Helbig et J. Buscha, affirme qu'elles ont en commun de déloger l'agent de la fonction de sujet grammatical : « *was Vorgangs- und Zustandspassiv inhaltlich-semantisch gemeinsam haben (nämlich die Agensabgewandtheit)* »<sup>440</sup>. En réalité, le « passif-bilan » ne déloge en rien l'« agent » de la fonction de sujet grammatical pour la bonne raison que la notion d'agent (tout comme celle de patient d'ailleurs) n'est pas pertinente pour décrire un état et s'avère solidaire de la notion de procès. Il reste néanmoins vrai que la présence d'un agent oblige à ne pas découpler l'état résultant du

<sup>437</sup> ADMONI 1970, p.175

<sup>438</sup> HERMANNNS 1987, p.188

<sup>439</sup> D. Baudot fait remarquer à juste titre que le passif-bilan est une réduction formelle du passif processuel uniquement à l'actuel et à l'antérieur distancé (1989, p.263).

<sup>440</sup> HERMANNNS 1987, p.186

procès qui lui a donné naissance car l'agent, en indiquant la cause du procès, indique aussi la cause de l'état : « Aber dieses Agens muß vorausgesetzt werden (als Kausator des Zustands), so daß eine Abkopplung des Folgezustands von dem ihn bewirkenden transformativen Prozeß nicht gerechtfertigt erscheint. »<sup>441</sup>

Pourquoi le terme de « passif-bilan », que l'on accuse de tous les maux, s'est-il imposé dans les grammaires ? Pourquoi a-t-il poursuivi son petit bonhomme de chemin s'il n'a que des inconvénients ? Ses détracteurs l'accusent de venir semer le trouble dans la description donnée traditionnellement de l'opposition entre les voix active et passive en obligeant à rejeter le principe d'équivalence référentielle. Si équivalence référentielle il y a, disent-ils, c'est entre l'actif et le passif processuel et non pas entre l'actif et le passif-bilan. Il nous semble que la notion de passif-bilan ne remet pas toujours en question le principe d'équivalence référentielle. L'actif et le passif-bilan décrivent certes le plus souvent des situations contradictoires, mais ils peuvent aussi dépeindre une situation identique à condition qu'apparaisse en fonction pseudo-agentive un instrument pérennisant un procès réalisé préalablement par un agent humain : « Die Wand teilt das Zimmer in zwei Teile » / « Das Zimmer ist durch die Wand in zwei Teile geteilt ». Nous sommes là bien loin de la conception traditionnelle de l'actif qui veut que la notion soit caractérisée par des propriétés à la fois sémantiques et morphologiques. Nous proposons de dissocier dans la terminologie les propriétés sémantiques des propriétés morphologiques en recourant à un composé dont le premier terme (« actif ») intervient uniquement au niveau formel et le second (« bilan ») se charge d'exprimer le contenu.

La notion d'actif-bilan apparaît comme le trublion de la classification établie par H. Glinz. Elle oblige à abandonner la triade « einfach » / « bewirkt » / « gegeben » et réintroduit une apparence de symétrie entre l'actif et le passif : à l'actif processuel (communément appelé actif) correspond le passif processuel, à l'actif-bilan correspond le passif-bilan. L'actif et le passif - qu'ils fonctionnent en perspective processuelle ou en perspective bilan - opposent sur le plan morphologique une forme simple à une forme composée (« teilt » vs. « wird / ist geteilt »)<sup>442</sup>. Ils entraînent sur le plan syntaxique une réorganisation des groupes fonctionnels (perspective processuelle : « Der Maurer teilt das Zimmer in zwei Teile » vs. « Das Zimmer wird vom Maurer in zwei Teile geteilt », perspective statique : « Die Wand teilt das Zimmer in zwei Teile » vs. « Das Zimmer ist / wird durch die Wand in zwei Teile geteilt »). Ils permettent sur le plan sémantique la sélection d'un point de vue différent sur l'énoncé (focalisation sur « der Maurer » / « die Wand » ou sur « das Zimmer »). La langue allemande dispose en plus de l'actif et du passif de deux autres voix. Il s'agit de la voix médio-passive et de la voix du récipiendaire. A l'intérieur de chacune de ces voix (à l'exception du médio-passif) se dessine un deuxième système d'opposition. Il permet d'exprimer la perspective processuelle-dynamique ou la perspective bilan-statique. Pour la voix passive, il oppose « werden + participe II » à « sein + participe II ». Pour la voix du récipiendaire, il oppose « bekommen + participe II » à « haben + participe II ». Seule la voix active possède une

<sup>441</sup> HELBIG 1987, p.230

<sup>442</sup> Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer que l'actif ne présente une forme simple en perspective processuelle que pour un nombre limité de temps verbaux.

forme identique en perspective processuelle et en perspective bilan.

Nous voyons que le problème de terminologie auquel les linguistes sont confrontés n'est pas aussi anodin qu'il le paraît au premier abord. Il révèle des différences dans l'approche théorique de la construction avec « sein » et se recoupe en partie avec la question du caractère hybride du participe II. Le terme de « passif-bilan » fait pencher du côté du verbe en incitant à envisager la construction comme dérivée de la forme grammaticalisée « *werden* + participe II ». Il impose une lecture résultative. Le terme de « construction attributive » fait pencher du côté de l'adjectif en associant à l'auxiliaire « sein » un attribut servant à caractériser le sujet grammatical. Il met en évidence la fonction qualificative de la forme en « sein ». Nous trouvons dommage que ces deux termes soient opposés l'un à l'autre. La vérité n'est pas plus à chercher dans le terme de « passif-bilan » que dans celui de « construction attributive ». Les deux termes présentent la périphrase « *sein* + participe II » sous un double éclairage et s'avèrent pour cette raison complémentaires. Ainsi pour la phrase « *Das Fleisch ist gekocht* », M. Brandt constate que la forme en « sein » sert aussi bien à indiquer le mode de cuisson de la viande (« *Es ist nicht gebraten* ») qu'à insister sur la fin du procès (« *Es ist fertiggeköcht* ») et donc sur les conséquences éventuelles (« *Wir können essen* »). M. Brandt appréhende les deux informations comme intimement liées par une relation implicite qu'elle définit en termes de présupposition. Elle estime que la fonction qualificative de la forme en « sein » présuppose l'instauration de l'état et la juge pour cette raison secondaire par rapport à la valeur résultative : « *Die Charakterisierung ist im Verhältnis zum Nachzustand sekundär, da das Erreichen des Nachzustands im Charakterisierungssatz präsupponiert wird.* »<sup>443</sup> L'analyse de M. Brandt fait la part belle à la valeur résultative et manque d'impartialité. En effet, s'il est vrai que la fonction qualificative de la forme en « sein » présuppose l'instauration de l'état, il n'en est pas moins vrai que la valeur résultative entraîne aussi intrinsèquement la fonction qualificative. Les deux fonctions coexistent indépendamment l'une de l'autre. Les différences d'interprétation sont déterminées par des facteurs co-textuels et répondent au principe de prévalence<sup>444</sup>. Elles résultent de l'action conjuguée de facteurs internes (niveau sémantique) et de facteurs externes (niveau pragmatique). Examinons les deux exemples suivants : « *Das Haus ist gebaut* » / « *Die Ware ist hergestellt* ». Le participe II de la forme en « sein » est issu dans les deux cas d'un verbe efficient qui crée son objet (« *bauen* » / « *herstellen* »). Le sémantisme du verbe entre en concurrence avec le présupposé existentiel de l'objet. Il entraîne un effet de redondance en cas de lecture attributive. Pour rétablir la pertinence de l'énoncé, il est nécessaire d'attribuer une valeur résultative à la forme en « sein » et donc de considérer qu'elle insiste sur la fin du processus de construction. Notons au passage que la lecture résultative est rendue possible par l'extrême dépouillement de l'énoncé. En présence d'indications adverbiales, l'interprétation attributive serait réactivée (« *Das Haus ist 1970*

<sup>443</sup> BRANDT 1982, p.31

<sup>444</sup> HELBIG 1982, p.101 : « Auf der anderen Seite sind die angenommenen 'Äußerungsbedeutungen' offenbar nicht Bedeutungen der entsprechenden grammatischen Form (d.h. des Zustandspassivs A) selbst, sondern die Form gewinnt diesen Sinn erst durch den (unterschiedlichen) Kontext. Insofern handelt es sich (wenn sie überhaupt differenzierbar sind) nicht um semantische, sondern allenfalls um pragmatische Unterschiede. »



gebaut ») : « Wenn das Verb die Art der Handlung nicht spezifiziert, sind zur Charakterisierung des Objekts weitere Satzglieder notwendig. Das gilt z.B. für Sätze mit effizientem Objekt, wenn das Verb ein unspezifiziertes Produzieren bezeichnet. Ohne spezifizierende Angaben können diese Verben nur Nachzustandssätze bilden »<sup>445</sup>.

### 1.3 Passif-bilan ou parfait ?

La périphrase de passif-bilan présente une analogie avec la forme grammaticalisée du parfait. Cette analogie est d'autant plus frappante que le verbe utilisé dans les deux structures exprime un procès transformatif (« Die Blume ist verblüht » / « Die Tür ist geöffnet »). Afin de ne pas inclure dans l'étude du passif-bilan la forme grammaticalisée du parfait, il convient de s'arrêter un instant sur quelques tests linguistiques aidant à différencier ces constructions apparemment identiques. Le test le plus fiable consiste à ajouter « worden ». Si cet ajout est possible, nous avons affaire à la forme de passif-bilan (« Das Fenster ist geöffnet (worden) »). Dans le cas contraire, nous avons affaire à la forme de parfait (« Die Blume ist verblüht (\*worden) »). La transposition au prétérit nous fournit le deuxième test linguistique permettant d'établir cette ligne de partage. Si la transposition est possible, nous avons affaire à la forme de parfait (« Die Blume verblühte »). La substitution de la forme du prétérit à la forme du parfait prouve la grammaticalisation de la séquence discontinue comprenant l'auxiliaire<sup>446</sup> « sein » et les indices du participe II. Elle montre qu'elle doit être envisagée en tant que séquence globale et non pas analysée unité par unité. Dans le cas où la transposition n'est pas possible, nous avons affaire à la forme de passif-bilan (\*« Das Fenster öffnete »). L'impossibilité découle de ce que le référent objectal (« das Fenster ») ne peut pas se voir attribuer le statut de sujet logique du verbe d'action (« öffnen »). Il correspond en effet dans la phrase de départ à l'objet logique de ce même procès et apparaît, qui plus est, dépourvu du trait sémantique « + animé ».

L'opposition entre les formes de parfait et de passif-bilan s'articule autour de deux couples antonymiques : « voix active » vs. « voix passive » d'une part, « processualité » vs. « bilan » d'autre part. En ce qui concerne l'opposition entre les voix active et passive, les relations sémantiques établies entre les divers constituants des énoncés « Das Fenster ist geöffnet » et « Gestern abend ist er gekommen » ne sont pas identiques. Dans le cas du parfait et dans ce cas seulement, le sujet grammatical apparaît dans le rôle d'opérateur actif d'un procès. Sa qualité d'agent en fait un marqueur privilégié de la processualité de la forme verbale - ce qui nous amène sur le terrain du deuxième pôle de l'opposition entre les formes de parfait et de passif-bilan (« processualité » vs. « bilan »). Le parfait marque une perspective processuelle dans une antériorité non distancée de la conscience d'actualité du locuteur. Il jette un pont entre le passé et le présent et se

<sup>445</sup> BRANDT 1982, p.32

<sup>446</sup> Selon F. Schanen (1992a, p.457), les auxiliaires servant à former le parfait ne sont pas des lexèmes vides de sens : « on peut penser aussi que *haben* et *sein* [...] contribuent à ce qu'on pourrait appeler la perspective ou l'orientation exocentrique (*haben*) ou endocentrique (*sein*) de l'énoncé verbal, le prédicat étant affecté au sujet dans le premier cas comme élément externe et dans le second comme élément interne. »

distingue en cela du prétérit qui implique une rupture entre le moment où parle le locuteur et le moment où se déroule le procès. La forme passive en « sein » indique le résultat d'une action antérieure. Elle est dite « résultative » ou « bilan » selon qu'elle désigne le stade d'achèvement du procès à partir du procès lui-même ou dans la perspective du locuteur<sup>447</sup>.

Il est intéressant de noter que F. Schanen envisage la perspective de bilan pour des énoncés à la voix active (« Jetzt / morgen um zwei ist er angekommen »). Il prend pour point de départ le principe que la temporalité du texte n'existe pas objectivement, c'est-à-dire indépendamment de la conscience du locuteur, mais qu'elle se compose de trois niveaux temporels : la temporalité du procès (« Aktzeit »), la temporalité de l'acte linguistique (« Sprechzeit ») et la temporalité subjective de la conscience du locuteur (« Betrachtzeit »)<sup>448</sup>. Les formes actives spécialisées dans le marquage de la perspective de bilan comprennent des indications temporelles secondes (« jetzt », « morgen », etc.). Celles-ci indiquent le moment où est effectuée l'opération d'attribution du participe II, c'est-à-dire le moment où se situe la conscience vérificatrice du locuteur (« Betrachtzeit ») ; elles apparaissent en décalage avec le temps de l'événement (« Aktzeit »).

Nous voyons là que la périphrase « sein + participe II » est ambiguë même en diathèse active. Lorsqu'elle fonctionne en tant que forme verbale unique grammaticalisée, elle indique l'antérieur du non-accompli. Le temps de référence coïncide avec le temps du déroulement du procès (« Er ist gestern abend angekommen »). La perspective est processuelle. Lorsqu'elle représente un amalgame de deux formes verbales (structure attributive), elle indique l'actuel ou l'ultérieur de l'accompli. Le temps de référence ne coïncide pas avec le temps du déroulement du procès (« Jetzt / morgen um zwei ist er angekommen »). La perspective est bilan-résultative.

L'existence même de formes actives spécialisées dans le marquage de la perspective de bilan nous oblige à nous interroger sur la pertinence (et l'ambiguïté potentielle) du terme « actif-bilan » que nous avons proposé pour qualifier un énoncé tel que « Die Wand teilt das Zimmer in zwei Teile ». Les deux formes actives sont très différentes l'une de l'autre. La première, évoquée par F. Schanen, présente un bilan à paramètre ponctuel. La seconde, évoquée par nous dans la partie précédente, indique un état qui perdure et présente un bilan à paramètre duratif. Si nous précisons désormais que par « actif-bilan » nous entendons uniquement les énoncés en diathèse active marquant un bilan à paramètre duratif, rien ne nous empêche de conserver ce terme qui offre l'avantage de souligner le parallélisme entre les diathèses active et passive (« actif-bilan » / « passif-bilan »).

## 2 « Sein » ou « werden » ? Là est la question ...

<sup>447</sup> SCHANEN 1992a, p.460 : « la perspective de bilan relève, comme toute utilisation du langage, d'une vision subjective ».

<sup>448</sup> Cf. les trois points de vue temporels établis par H. Reichenbach dans *Elements of Symbolic Logic* (1947) : « point of the event », « point of speech » et « point of reference ».

Nous nous proposons de présenter brièvement en introduction l'évolution diachronique des formes « *werden / sein* + participe II ». La forme en « *werden* » est attestée dès les premiers textes. Elle dénote en vieux haut allemand l'entrée dans un nouvel état et revêt une valeur ingressive et ponctuelle. Elle s'oppose à la forme en « *sein* » qui, en raison de son aspect duratif-non transformatif, est appréhendée dans son statisme et présente l'état comme subjectivement décomposé en déroulement (« *den Zustand als Verlauf* »<sup>449</sup>) :

**[...] *uuerdhan* verhält sich zu *uuesan* wie ein ingressive, punktuelles Verb zu einem durativen, kursiven Verb. Beide beziehen sich auf das Sein, aber über eine andere Aktionsart. Wollte man sich unbedingt eines aspektuellen Modells bedienen, würde man *uuerdhan* als das Perfektiv zu *uuesan* auffassen. *Uuerdhan* bezeichnet den Eintritt in einen Zustand, wobei dieser Zustand auch das Sein sein kann, während *uuesan* dem Verweilen in diesem Zustand entspricht. Dies hat mit der angeblichen modernen Opposition zwischen Vorgang und Zustand gar nichts zu tun.**<sup>450</sup>

La forme en « *werden* » s'est grammaticalisée au fil des siècles en développant son propre système de temps (cf. notamment l'apparition du participe II « *worden* »). Elle s'est spécialisée dans l'expression du passif processuel au fur et à mesure qu'elle se libérait de sa valeur aspectuelle d'ingressivité et a peu à peu empiété sur le terrain de la forme « *sein* + participe II » en s'arrogeant le droit de dénoter des procès duratifs-non transformatifs. La forme en « *sein* », dépossédée de l'exclusivité de cette fonction, s'est progressivement cantonnée dans la présentation du résultat d'une action antérieure et s'est rapprochée de la construction attributive :

**In dem Maße, wie die *werden*-Periphrase kursiv wurde, konnte die alte Opposition zw. *werden* und *sein* + P.P. nicht mehr aufrecht erhalten werden, die ja auf dem Gegensatz kursiv vs. ingressiv beruhte. So entwich die *sein*-Umschreibung allmählich in die Rolle einer prädikativ aufgefaßten Zustandsbeschreibung, während die *werden*-Periphrase immer stärker dazu benutzt wurde, einen Vorgang wiederzugeben.**<sup>451</sup>

Cette présentation succincte de l'évolution diachronique des formes « *werden / sein* + participe II » permet de mettre en lumière le rôle de l'aspect interne du lexème verbal dans le choix de la construction. Elle constitue une bonne entrée en matière pour comprendre la classification établie par les auteurs du Centre de Recherche en Linguistique Germanique de Nice (C.R.L.G.).

## 2.1 Inventaire et taxinomie des formes passives « *werden / sein* + participe II »

### 2.1.1 La classification ternaire des auteurs du C.R.L.G.

<sup>449</sup> EROMS 1990, p.87

<sup>450</sup> VALENTIN 1987, pp.9-10

<sup>451</sup> VALENTIN 1987, p.14

Les auteurs du C.R.L.G. s'inspirent des travaux de J. Authier pour développer une vision tripartite des verbes transitifs structurée autour de la notion de transformativité. Ils distinguent trois types de verbes : les verbes essentiellement transformatifs (groupe I), les verbes essentiellement non-transformatifs (groupe II) et les verbes pouvant apparaître aussi bien dans des énoncés transformatifs que dans des énoncés non-transformatifs (groupe III). Les verbes transformatifs dénotent un procès décomposable en une série d'états discrets nécessairement différents les uns des autres. Le procès évolue vers un terme (il est dit télélique) et s'achève au moment où l'état visé est atteint. Cet état est radicalement différent de celui qui préexistait à la réalisation du procès. La différence est perceptible à l'oeil nu ou non. Elle est perceptible si la modification est d'ordre physique (« Die Brücke ist zerstört »). Elle ne l'est pas s'il y a modification de la situation et par conséquent modification du champ des possibilités qui en découlent (« Die Karten sind bestellt », « Das Kind ist getauft », « Der Ursprung der Seuche Aids ist geklärt »). Les verbes non-transformatifs dénotent un procès qui est décomposable en une série d'états strictement identiques les uns aux autres. Le procès n'est pas orienté vers un terme (il est dit atélique) et peut en principe se poursuivre indéfiniment. Lorsqu'il s'achève (pour des circonstances qui lui sont extérieures), la situation redevient identique à ce qu'elle était avant le début du procès. En grammaire cognitive, l'opposition entre les verbes transformatifs et non-transformatifs se traduit par la mise en profil ou l'absence de mise en profil d'un état particulier. Les verbes transformatifs mettent en profil l'état constituant le point d'aboutissement du procès. Les verbes non-transformatifs ne font pas accéder un état particulier à un niveau distinctif de saillance :

Bei Partizipien, die geordnete Serien von nicht-identischen Zuständen denotieren, also bei transformativen Partizipien, ist der End- oder Zielzustand besonders prominent, er gilt als potentiell profiliert - in den Vordergrund gerückt.

Bei Partizipien, die Serien von identischen Zuständen denotieren, ist kein Element besonders prominent, somit keines speziell profilierbar ; dies gilt für nicht-transformative Verben.<sup>452</sup>

L'auxiliaire « sein » s'avère particulièrement réceptif à la mise en profil de l'état final et s'associe pour cette raison de préférence au participe II des verbes transformatifs. L'auxiliaire « werden » est indifférent à l'opération cognitive de mise en profil. Il fait référence au processus de transition entre les états consécutifs, s'inscrit dans un cadre dynamique :

***Das Hilfsverb sein erweist sich als sensitiv für die potentielle Endzustandsprofilierung. D.h., wenn immer ein Partizip transformativ ist, charakterisiert die Verbindung sein + Partizip II einen Gegenstand, der sich in dem aus dem Prozeß resultierenden Zielzustand befindet. Dies gilt sowohl für die intransitiven, transformativen Partizipien ohne Argumentrestrukturierung (z.B. ist aufgeblüht, ist getrocknet, ist geschmolzen) als auch für die transitiven, transformativen Partizipien mit Argumentrestrukturierung (z.B. ist zerstört, ist ausgestanden, ist abgeschlossen), also das sogenannte Zustandpassiv oder,***

ZIFONUN 1992, p.260

**wie wir in der Grammatik sagen, das sein-Passiv. Bei nicht-transformativen Verben kann diese Sensitivität des sein nicht wirksam werden. [...] Das Passiv-Hilfsverb werden ist - so scheint es zumindest für den heutigen Sprachzustand - für die Endzustandsprofilierung nicht direkt sensitiv. Ge-X-t werden denotiert den sukzessiven Übergang zu den einzelnen Teilzuständen, die gemäß der Partizip-II-Bedeutung den Gesamtprozeß denotieren. Ob dieses Mapping zu einem definierten Endzustand führt (telisch-transformativ : Die Stadt wird zerstört) oder nicht (Das Haus wird überwacht) ist irrelevant. Man beachte, daß dieses sukzessive Mapping - obschon kognitiv komplexer und daher wohl markierter - unter dem Gesichtspunkt der Wahrheitsbedingungen dem Durchlaufen des Prozesses ohne konzeptualisierte Zwischenzustände, also dem Aktiv, entspricht.<sup>453</sup>**

Les verbes transformatifs se caractérisent par l'opposition aspectuelle entre les auxiliaires « sein » et « werden ». La périphrase « werden + participe II » désigne le procès en cours de réalisation (« Die Brücke wird gebaut ») tandis que la périphrase « sein + participe II » désigne l'état résultant du procès (« Die Brücke ist gebaut »). Les deux périphrases sont contradictoires. Elles décrivent deux situations qui s'excluent mutuellement : si le pont est en cours de construction, il n'est pas encore construit ; inversement, si le pont est déjà construit, il n'est plus en cours de construction. Comme le montrent les expansions possibles par « encore », « déjà » ou « ne ... plus », le procès et l'état engendré ne sont pas contemporains. L'état est immédiatement consécutif au procès qui lui donne naissance. La notion de consécution immédiate joue un rôle important dans l'établissement du caractère unilatéral de la relation d'implication qui lie le passif-bilan au passif processuel. Il est possible d'inférer de l'état actuel de l'objet logique (c'est-à-dire non nécessairement immédiatement consécutif à l'acte) (« Die Frau ist geimpft ») la réalisation antérieure de l'acte correspondant (« Die Frau ist geimpft worden »), mais la réciproque n'est pas nécessairement vraie. Elle ne l'est qu'à la condition que le procès exprime un changement irréversible, ce qui ne se produit qu'avec un nombre très limité de verbes (« informieren »). Certains verbes expriment un procès irréversible pendant un laps de temps bien défini. C'est le cas du verbe « impfen ». Il est possible d'inférer « Die Frau ist geimpft » de l'action antérieure « Die Frau ist geimpft worden » si le vaccin inoculé est encore efficace au moment où s'exprime le locuteur. Si le vaccin immunise à vie, l'inférence est effectivement possible. Si le vaccin immunise pendant une durée limitée, il est nécessaire d'effectuer un calcul intégrant les deux paramètres que sont la durée de validité du vaccin (elle-même liée à l'âge de la personne) et la date de la dernière vaccination. Nous voyons là que nous sommes obligé de faire appel à nos connaissances médicales pour inférer du procès à l'état résultant. Dans la plupart des cas, il n'est pas possible de faire cette inférence. Comme le font remarquer les auteurs du C.R.L.G., l'énoncé « Die Stadt ist 1945 zerstört worden » ne renseigne pas sur l'état actuel de la ville (en l'espace de cinquante ans, la ville a très bien pu être reconstruite), mais il renseigne sur l'état de la ville en 1945.

Les verbes non-transformatifs se caractérisent par la neutralisation de l'opposition aspectuelle entre les auxiliaires « sein » et « werden ». La périphrase « werden + participe II » (« Die Gefangenen werden von drei Soldaten bewacht ») décrit un procès

<sup>453</sup> ZIFONUN 1992, pp.260-262

simultané de l'état engendré. Elle est logiquement équivalente à la périphrase « *sein* + participe II » (« Die Gefangenen sind von drei Soldaten bewacht »). Les deux périphrases sont liées par une relation d'implication réciproque, c'est-à-dire que si l'on admet la vérité de l'une, on est forcé d'admettre la vérité de l'autre. Les auteurs du C.R.L.G. font judicieusement remarquer que la notion de « Zustandspassiv » n'est vraiment pertinente qu'avec les verbes non-transformatifs<sup>454</sup>. En décrivant un état supposant le déroulement simultané d'un processus, ces verbes combinent l'exigence de processualité « inhérente » à la forme active avec celle de statisme impliquée par l'emploi du déterminant « Zustand ». Ils permettent ainsi l'équivalence référentielle entre la périphrase « *sein* + participe II » et la forme active correspondante.

Les auteurs du C.R.L.G. établissent l'existence d'un troisième groupe de verbes caractérisés par leur neutralité vis-à-vis du paramètre « +/- transformativité ». Il ne s'agit pas de verbes du type « *beschießen* » intrinsèquement étrangers au résultat qu'ils produisent, c'est-à-dire n'indiquant pas si le procès affecte durablement son objet ou non, mais de verbes pouvant apparaître aussi bien dans des énoncés transformatifs que dans des énoncés non-transformatifs. Le problème est que certains des verbes classés dans cette catégorie changent de sens en fonction du type d'énoncé dans lequel ils apparaissent. Faut-il les ranger dans le groupe III au risque de faire de ce groupe le vaste fourre-tout de la classification ou bien faut-il poser l'existence de deux unités verbales dont l'une serait transformative (groupe I) et l'autre non (groupe II) ? Les auteurs du C.R.L.G. donnent leur préférence à la première solution au motif qu'il est difficile de discerner les différences sémantiques entre les deux unités verbales. G. Helbig opte pour la solution opposée considérant que dans certains cas, il n'y a pas lieu d'hésiter : « Auf Grund dieser Bedeutungs-differenz erhebt sich die Frage, ob die beiden Varianten (oder : Verben) nicht der Gruppe I bzw. der Gruppe II zugeordnet werden sollten (ohne daß es für sie der Gruppe III bedarf). »<sup>455</sup> Nous concédons aux auteurs du C.R.L.G. qu'il n'est pas toujours aisé de déterminer précisément le contenu sémantique des deux unités verbales, mais nous estimons que quand les différences ressortent clairement de l'analyse (« *bilden* », « *krönen* », etc.), il convient de ranger le verbe transformatif dans le groupe I et le verbe non-transformatif dans le groupe II. Le groupe III doit être réservé aux verbes dont le contenu sémantique n'est pas affecté par le passage de la lecture transformative à la lecture non-transformative ou vice-versa (« *umschließen* », etc.).

### **BILDEN**<sup>456</sup>

Dans les phrases (1) « Nach der Wahl wird die neue Regierung gebildet » et (2) « Die neue Regierung ist gebildet », « *bilden* » est un verbe créatif exprimant un procès transformatif : le référent de la base du groupe nominal en fonction de sujet (« die neue Regierung ») n'existe qu'une fois le procès effectué. Dans les phrases (3) « Nach einer Untersuchung des Hamburger Statistischen Landesamtes wurden 1982 bereits 40,6 Prozent aller Haushalte der Hansestadt von Alleinstehenden gebildet » et (4) « Nach einer

<sup>454</sup> C.R.L.G. 1986a, p.149

<sup>455</sup> HELBIG 1987, p.222

Untersuchung des Hamburger Statistischen Landesamtes waren 1982 bereits 40,6 Prozent aller Haushalte der Hansestadt von Alleinstehenden gebildet », « bilden » établit l'identité des deux actants contenus dans la phrase (« 40,6 Prozent aller Haushalte der Hansestadt sind Alleinstehende ») et implique la lecture bilan-statique.

### KRÖNEN<sup>457</sup>

Dans les phrases (1) « 1805 wurde Napoleon zum Kaiser gekrönt » et (2) « 1806 war Napoleon schon zum Kaiser gekrönt », le verbe « krönen » signifie « proclamer en ceignant d'une couronne ». Il est un verbe ornatif (une personne « munit » Napoléon d'une couronne) et exprime un procès transformatif (cf. la préposition « zu ») : au moment où le procès s'achève, Napoléon a un statut différent de celui qui était le sien avant le début du procès. Dans les phrases (3) « Das Gebäude wird von einer Kuppel gekrönt » et (4) « Das Gebäude ist von einer Kuppel gekrönt », le verbe « krönen » signifie « avoir dans sa partie supérieure ». Il désigne un état et est obligatoirement accompagné d'un groupe prépositionnel à base « von » lié au sujet grammatical par la relation de possession inaliénable. Dans les deux cas, « krönen » implique sémantiquement la notion de sommet, c'est-à-dire situe un élément en haut d'un axe vertical.

### BEGRENZEN<sup>458</sup>

Dans les phrases (1) « Die Geschwindigkeit auf den Autobahnen wurde vom Verkehrsministerium durch eine neue Regelung erneut begrenzt » et (2) « Anders als bei den Privaten sind im öffentlich-rechtlichen Fernsehen die Werbezeiten begrenzt » (*Deutschland* n°2, avril 1998, p.26), le verbe « begrenzen » exprime un procès transformatif et marque une limite sur une échelle scalaire ; cette limite ne doit pas être franchie sous peine de poursuites judiciaires. Dans les phrases (3) « Drinnen im Zimmer erblickte er an der Wand die zwei Wasserrohre ; sie liefen parallel, wurden begrenzt oben von der Decke, unten vom Fußboden. Alles, was er sah, war auf die unerträglichste Weise abgegrenzt » et (4) « Begrenzt ist der Platz vom einzig erhaltenen Portal aus Eisenachs alter Stadtmauer », le verbe « begrenzen » exprime un état et fonctionne dans le domaine spatial. Il marque une limite sur un axe horizontal ou vertical et rend obligatoire l'indication prépositionnelle à base « von ». Le point commun entre toutes ces valeurs est la notion

<sup>456</sup> C.R.L.G. 1986b, p.235 : le verbe « bilden » est classé dans le groupe III ; C.R.L.G. 1987, pp.241242 : « In folgendem Beispiel : (33) Das Kap wurde von einem Vorgebirge der Insel gebildet. dient das Verb *bilden* dazu, die zwei im Satz enthaltenen Aktanten miteinander zu identifizieren (Das Kap ist ein Vorgebirge der Insel). Diese Bedeutung kann also nur dann realisiert werden, wenn eine Agensangabe vorhanden ist. Wird sie weggelassen, so wird der Satz absurd. Er könnte zwar zur Not einen Sinn erhalten, wenn man *bilden* im Sinne von *modellieren* verstünde, aber dann würde es sich um ein anderes Verb *bilden* handeln. Wird *bilden* aber als identifizierendes Verb interpretiert, dann kann es nur als nicht-transformativ verstanden werden und ist also als Verb der Klasse II zu betrachten. »

<sup>457</sup> C.R.L.G. 1986b, p.228

<sup>458</sup> C.R.L.G. 1986b, p.234

de limite.

### **ABSCHLIESSEN**<sup>459</sup>

Dans les phrases (1) « Der Hofplatz wurde Ende des Jahrhunderts durch den Bau eines Tors abgeschlossen » et (2) « Die ersten Blitzumfragen sind noch nicht abgeschlossen oder ausgewertet », le verbe « abschließen » exprime un procès transformatif et fonctionne dans le domaine temporel. Dans les phrases (3) « Doch wurde der Hof durch ein Gebäude abgeschlossen, das ein Landhaus zu sein schien » et (4) « Doch war der Hof durch ein Gebäude abgeschlossen, das ein Landhaus zu sein schien », le verbe « abschließen » exprime un état et fonctionne dans le domaine spatial. Dans les deux cas, il fait référence à une limite, marque une frontière, un point d'arrêt.

### **SCHNEIDEN**<sup>460</sup>

Dans les phrases (1) « Der Kuchen wird in zwei Stücke geschnitten » et (2) « Der Kuchen ist in zwei Stücke geschnitten », le verbe « schneiden » exprime un procès transformatif. L'état résultant de la transformation antérieure se perpétue de lui-même et présente un caractère irréversible (il n'est pas possible de « recoller » les deux moitiés du gâteau une fois qu'il a été coupé). Dans les phrases (3) « Die Stadt wird durch eine breite Verkehrsader in zwei Teile geschnitten » et (4) « Die Stadt ist durch eine breite Verkehrsader in zwei Teile geschnitten », le verbe « schneiden » exprime un état. La permanence de l'état est assurée par la présence d'une instance distincte de la ville elle-même. Dès lors que cette instance disparaît (les hommes politiques peuvent supprimer cette grande artère pour la laisser aux mains des promoteurs immobiliers), l'état prend fin : la ville n'est plus coupée en deux. La situation présente ainsi un caractère réversible.

### **UMSCHLIESSEN**<sup>461</sup>

Dans les phrases (1) « Innerhalb von wenigen Minuten wurde das Dorf von einer Gendarmenkette umschlossen » et (2) « Innerhalb von wenigen Minuten war das Dorf von einer Gendarmenkette umschlossen », le verbe « umschließen » exprime un procès transformatif. Dans les phrases (3) « Die Stadt selber wird von Mauern aus rotem Backstein umschlossen » et (4) « Die Ostsee dagegen ist fast ganz von Land umschlossen », le verbe « umschließen » exprime un état. La lecture transformative ou non-transformative de la construction avec « werden » dépend du trait sémantique « ± animé » du membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « von ». Elle n'est en rien tributaire d'une modification sémantique du lexème verbal.

La classification des auteurs du C.R.L.G. présente l'inconvénient de situer les deux

<sup>459</sup> C.R.L.G. 1986b, p.234

<sup>460</sup> C.R.L.G. 1986a, pp.157-159

<sup>461</sup> C.R.L.G. 1986b, p.239



premières catégories au niveau de l'aspect interne verbal et la troisième catégorie au niveau de l'aspect syntaxique global d'énoncé. D. Baudot adopte un type de classification qui nous semble plus approprié. Il ne structure pas son classement autour de l'aspect interne du lexème verbal, mais présente l'aspect duratif comme n'étant qu'une des quatre conditions devant nécessairement être remplies pour que l'énoncé revête la lecture non-transformative.

Il nous paraît important, parvenu à ce stade de l'analyse, de préciser ce que nous entendons par « aspect ». Cette notion polysémique n'est guère satisfaisante dans la mesure où elle recouvre trois « phénomènes non seulement distincts [...] mais encore en relation d'interférence mutuelle »<sup>462</sup>. Il y a tout d'abord l'aspect interne ou « Aktionsart »<sup>463</sup> qui est lié au sémantisme du lexème verbal et constitue par conséquent une propriété inhérente au verbe. Il y a ensuite l'aspect lié à la seule forme verbale, qui permet de présenter le procès comme distancé (coupé de l'actualité) ou non-distancé (en continuité avec l'actualité). Il y a enfin l'aspect-phase ou aspect syntaxique global d'énoncé, qui permet de présenter le procès comme accompli (perspective bilan-statique) ou non-accomplis (perspective processuelle-dynamique). Il n'est pas lié à la seule forme verbale et nécessite la prise en compte d'autres éléments tels que les situatifs spatio-temporels, le caractère agentif ou non-agentif du référent du membre nominal constituant du groupe prépositionnel, le choix de la préposition introductrice, le contexte et l'aspect interne verbal.

### 2.1.2 Le « bilan-werden » de D. Baudot

D. Baudot part du constat que la forme passive en « werden » commute dans bien des cas avec son homologue en « sein » sans que la manipulation linguistique n'affecte l'aspect global d'énoncé :

In schneeweißem Putz, Satteldach und grünen Fensterladen prangte es, umrundet von einem Gemüsegrätzchen, das seinerseits **von einer dicken, hüfthohen Mauer umlagert wurde**, die ihrerseits wiederum - weil die Mauer doch allzu nackt - **von dicht stehenden Thujen umkränzt war**. (L, pp.168-169)

Dieser Gang, den zu beiden Seiten Basaltreliefs mit Motiven unserer dubiosen, in ihren waidmännischen Aktivitäten eingefrorenen « Verzauberten Jäger » schmückten, lag in einem abgeschiedenen Trakt und **wurde durch ein paar Edelwandleuchten aus Milchglas** lediglich in ein dämmriges Licht *getaucht*. (R, p.156) vs. Das paranoide Gefühl, daß ich von einem unsichtbaren Zuschauer ausgelacht wurde, bemächtigte sich meiner, während ich die einsamen Flure, die **durch auserlesene Wandluster und**

<sup>462</sup> GOSSELIN & FRANÇOIS 1991, p.21

<sup>463</sup> L. Gosselin et J. François (1991, p.21) indiquent que le terme d'« Aktionsart » a son origine dans le travail fondateur de S. Agrell *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitworte : ein Beitrag zum Studium der indogermanischen Präverbia und ihrer Bedeutungsfunktionen* (1908).

**Deckenfluter** in Dämmerlicht *getaucht waren*, richtungslos entlangrollte. (R, p.250)

Il affine les premières observations effectuées par les auteurs du C.R.L.G. en déterminant précisément les conditions nécessaires à la lecture non-transformatrice (bilan-statique dans sa terminologie) de la forme verbale « *werden* + participe II ».

D. Baudot pose comme préalable l'absence de décalage entre le temps de la périphrase en « *werden* » et le temps du centre de référence du système dans lequel figure la périphrase. Il indique ainsi que dans la sphère de la non-distanciation (la sphère du discours chez E. Benveniste ou celle du commentaire chez H. Weinrich), l'auxiliaire « *werden* » doit être au présent et que dans la sphère de la distanciation (la sphère de l'histoire ou du récit chez E. Benveniste et celle du récit chez H. Weinrich), l'auxiliaire « *werden* » doit être au prétérit. Tout décalage avec le temps du système d'énonciation textuelle entraîne la lecture transformatrice (processuelle-dynamique dans la terminologie de D. Baudot) (« *Die Arbeit ist gut bezahlt worden* »), voire l'absurdité de l'énoncé dans le cas où il n'est pas possible de se représenter un agent animé accomplissant le procès (\*« *Die Altstadt ist von der neuen Stadt durch die Moldau getrennt worden* »).

D. Baudot pose comme deuxième condition l'« aspect interne duratif, non-ponctuel, non-ingressif, non-égressif, non-mutatif limitatif antérieur »<sup>464</sup> du lexème verbal. Il établit qu'avec un verbe à aspect interne mutatif, la lecture « bilan-*werden* » est possible à condition que l'agent réel humain ne soit pas exprimé (ou impliqué) et que la saisie n'intervienne pas dès le début du procès. Il lie la lecture « bilan-*werden* » à la perception d'une limite postérieure (aspect interne mutatif-limitatif postérieur), mais il ne fournit aucune précision sur les raisons qui l'amènent à positionner la limite à l'extrémité finale de l'axe marquant le déroulement du procès. Nous supposons que l'adjectif « postérieur » fait référence au caractère consécutif de l'état par rapport au procès mutatif-limitatif qui lui a donné naissance mais cette explication ne permet pas d'éclairer le choix de l'adjectif « antérieur » pour les verbes à aspect interne mutatif-limitatif antérieur. Il nous semble que la subdivision que D. Baudot opère au sein de la catégorie des verbes mutatifs repose sur la faculté de certains verbes à effacer la limite impliquée par le procès transformatif. Les verbes imposant en diathèse active la réalisation d'un sujet grammatical à désigné animé (« *renovieren* », « *verkaufen* », etc.) ne sont pas capables de mettre entre parenthèses cette limite et présentent l'aspect interne mutatif-limitatif antérieur. Ils entraînent la lecture processuelle-dynamique. Les verbes autorisant en diathèse active aussi bien la réalisation d'un sujet grammatical à désigné animé que la réalisation d'un sujet grammatical à désigné inanimé sont capables d'effacer cette limite et présentent l'aspect interne mutatif-limitatif postérieur<sup>465</sup>. Ils entraînent la lecture processuelle-dynamique en présence du véritable agent du procès :

***Bei Vollmond, ging das Wort, führt ein Engel zwei Menschen zusammen und zwei trennt er durch den Tod. (SB, p.126)***

<sup>464</sup> BAUDOT 1989, p.630

<sup>465</sup> D. Baudot attribue l'aspect interne mutatif-limitatif postérieur au lexème verbal « *essen* » qui impose pourtant la réalisation d'un agent animé humain (1989, p.717).

Ils entraînent la lecture bilan-statique en présence d'un pseudo-agent :

Es hatte in der Luke oberhalb der Wand gelauert, die den Keller vom niedriggelegenen Garten *trennte*. (F, p.140)

Damit Sie sich an Bord vollkommen wohl fühlen können, *trennt* Sie von Ihrem Nachbarn eine ganze Sitzbreite. (*Der Spiegel* n°6, 08.02.1999, p.79)

La suppression du complément d'agent en diathèse passive entraîne automatiquement la lecture processuelle-dynamique :

***Die Vier-Bett-Abteile wurden geteilt, und die neu entstandenen Zwei-Bett-Einheiten sind entsprechend eng. (Die Welt 25.06.1999, R3)***

Nous proposons de rebaptiser les aspects internes mutatif-limitatif antérieur et mutatif-limitatif postérieur en mutatif-limitatif et mutatif-(limitatif), les parenthèses étant là pour indiquer la possibilité d'effacer la limite impliquée par le procès transformatif. La grande majorité des verbes dont l'aspect interne est mutatif-(limitatif) se laissent ranger dans les deux sous-catégories suivantes :

1.

présence d'une limite spatiale ---> les verbes expriment l'idée de séparation, d'isolement ou de jonction (« teilen », « trennen », « abtrennen », « schneiden », « begrenzen », « sperren », « abriegeln », « verbinden », etc.) :

***Es sind zwei hohe Räume zum Hinterhof, man blickt aus den Fenstern auf eine dürre Wiese, die von einer fünf Stockwerke hohen Brandmauer begrenzt wird. (PA, p.382)***

1.

verbes ornatifs ---> le pseudo-agent vient spécifier la base nominale sur laquelle le verbe est formé ou le dérivé nominal qu'il est possible de former à partir du verbe (« bedecken », « verhüllen », « umhüllen », « beflecken », « füllen », « auszeichnen », « komplettieren », etc.) :

***Sie war ein Juwel, ein betörendes Schmuckstück aus der Rasse der Harlekin. Das kräftig leuchtende Weiß ihres samtene Fells wurde lediglich an der Nase, am linken Ohr, an der Brust und am Schwanz von den typischen kleinen, dreieckigen, schwarzen Tupfern befleckt, die ihr in der Tat das Aussehen der berühmten Theaterfigur verliehen. (F, p.223) (« Tupfer » / « Fleck »)***

D. Baudot ne trouve pas pertinent de faire de l'aspect mutatif la clef de voûte du système. Il rejette catégoriquement les concepts de « verbe transformatif » et de « verbe non-transformatif » dénonçant une confusion entre signifié conceptuel et désigné aspectuel. La lecture processuelle-dynamique ne nécessite pas à ses yeux que le verbe affecte profondément et durablement l'objet auquel il s'applique (aspect interne mutatif). Elle nécessite qu'il possède l'aspect ingressif (« einschalten »), égressif (« ausschalten »), ponctuel (« finden ») ou mutatif-limitatif (« renovieren ») : « Si nous considérons le verbe

einkoppeln [...] nous voyons qu'il ne peut dans aucun contexte autoriser un 'bilan-werden', ce que les auteurs du C.R.L.G. appelleraient une lecture non-transformatrice. Or ce verbe ne correspond pas à la définition du 'verbe transformatif' que donne J. Authier et qu'ils reprennent. L'impossibilité est due à l'aspect ingressif mais einkoppeln n'est pas 'transformatif' au sens où l'entendent les auteurs du C.R.L.G. »<sup>466</sup>.

La troisième condition devant être remplie concerne les éléments co-textuels que sont la préposition introductrice d'agent et les situatifs spatio-temporels susceptibles de venir « court-circuiter », au niveau de l'aspect syntaxique global d'énoncé, l'aspect interne duratif ou mutatif-(limitatif) du lexème verbal. Il faut savoir que D. Baudot envisage trois sous-catégories à l'aspect interne duratif selon que le verbe présente le paramètre continu (aspect duratif-statique) (« beobachten »), le paramètre discontinu (aspect duratif-itératif) (« beleuchten ») ou un bornage à gauche (aspect duratif-limitatif antérieur) (« blockieren »). Nous proposons de rebaptiser sur le modèle des aspects internes mutatif-limitatif antérieur et mutatif-limitatif postérieur les aspects internes duratif-statique et duratif-limitatif antérieur. Nous les qualifierons dorénavant de duratif-non limitatif et duratif-(non limitatif), les parenthèses étant là pour indiquer la possibilité d'annuler la propriété « absence de limite » impliquée par le procès duratif. Les verbes dont l'aspect interne est duratif-(non limitatif) se différencient de ceux qui présentent l'aspect interne mutatif-(limitatif) en ce sens qu'ils sont les seuls à autoriser la double lecture bilan-statique / processuelle-dynamique en présence d'un agent animé : « Die Straße wurde von Polizisten blockiert ». Les deux types de verbes ont en commun d'exprimer un procès mutatif donnant naissance à un état mais tandis que les verbes à aspect interne mutatif-(limitatif) prennent le procès pour référence (état « postérieur » au procès), les verbes à aspect interne duratif-(non limitatif) prennent l'état pour référence (procès « antérieur » à l'état).

### 1°) La préposition introductrice d'agent

La préposition « mit » empêche la lecture « bilan-werden » indépendamment de l'aspect interne du lexème verbal car elle présuppose de par son signifié instrumental l'existence de deux entités de nature différente et oblige à aller chercher dans la phrase, le co-texte ou le contexte les indications nécessaires à la reconstruction au niveau extra-linguistique de l'agent manquant :

***Noch vor dem zehnten Jahrestag der Maueröffnung am 9. November sollen 7,5 Kilometer ehemaliger Grenze mit einer Doppelreihe Pflastersteine markiert werden. (Der Spiegel n°28, 12.07.1999, p.42)***

D. Baudot fait remarquer que la lecture non-transformatrice est envisageable si « mit » est imposé par la valence verbale et si le lexème verbal ne présente pas l'aspect interne ponctuel ou mutatif-limitatif<sup>467</sup>.

La préposition « von » se comporte différemment selon le désigné du membre du groupe prépositionnel et l'aspect interne du lexème verbal. Dans le cas où le membre du

---

<sup>466</sup> BAUDOT 1989, p.632

<sup>467</sup> BAUDOT 1989, p.640

groupe prépositionnel désigne un agent animé, la double lecture est possible avec les verbes revêtant l'aspect interne duratif-(non limitatif) et duratif-itératif : « Die Straße wurde von Polizisten blockiert », « Die Bühne wurde vom Techniker beleuchtet ». Seule la lecture processuelle est envisageable avec les verbes dont l'aspect interne est mutatif-(limitatif) :

***Die Spione versuchten sich zu wehren, doch ich entwickelte Berserkerkräfte und verdrosch sie nach Strich und Faden, bis wir schließlich von den herbeigeeilten Assistenten und Laborantinnen getrennt wurden. (F, p.128)***

Dans le cas où le membre du groupe prépositionnel désigne un instrument, la lecture est statique avec les verbes dont l'aspect interne est duratif-(non limitatif), duratif-itératif et mutatif-(limitatif) - à moins que le procès ne s'inscrive dans une chaîne événementielle. « Von » occulte complètement l'agent animé et « l'inanimé est alors conçu comme agent réel »<sup>468</sup> : « Man lud uns ein, in den Hof zu kommen. Dieser bildete ein Viereck, das von einem niedrigen Dach eingeschlossen wurde, auf dem sämtliche anwesende Männer Platz nahmen. » (K. May, *Durchs wilde Kurdistan*, p.81, cité par les auteurs du C.R.L.G. 1987, p.245), « Die Bühne wird von einem Scheinwerfer beleuchtet », « Das Zimmer wird von einer Wand in zwei Teile geteilt ». Dans le cas où le membre du groupe prépositionnel désigne un inanimé non susceptible d'être « instrument / moyen » dans un autre contexte, la double lecture est également possible du moment que les verbes présentent l'aspect interne duratif-(non limitatif) ou mutatif-(limitatif) : « Die Straße wurde von Schneemassen blockiert », « Die Straße wird von Schnee bedeckt ».

La préposition « durch » présente un comportement quelque peu différent de « von ». Dans le cas où le membre du groupe prépositionnel désigne un agent animé, la double lecture est possible avec les verbes revêtant l'aspect interne duratif-(non limitatif) et duratif-itératif. Le groupe prépositionnel à base « durch » indique l'agent du procès et si l'accent est mis sur le paramètre perlatif, la valeur « intermédiaire-moyen » vient se greffer sur la valeur agentive<sup>469</sup> : « Die Stadt wurde durch bewaffnete Krieger besetzt ». Seule la lecture processuelle est envisageable avec les verbes dont l'aspect interne est mutatif-(limitatif) : « Hier wurden die streitenden Damen **durch Frederick Le Boche getrennt** » (VEKB, p.130). Il n'y a aucune raison d'exclure « der Blitz » de la classe des agents animés à la manière de D. Baudot qui invoque l'absence de paramètre volitif pour opérer cette discrimination<sup>470</sup> : « Der Baum wurde durch den Blitz in zwei Teile geteilt ». Dans le cas où le membre du groupe prépositionnel désigne un instrument, la double lecture est possible avec les verbes dont l'aspect interne est duratif-(non limitatif), duratif-itératif et mutatif-(limitatif). « Durch » entraîne la lecture processuelle s'il présente

<sup>468</sup> BAUDOT 1989, p.643

<sup>469</sup> A la différence de D. Baudot, nous n'opposons pas les valeurs « intermédiaire-moyen » et « agent » en lecture processuelle (sauf cas extrême où le membre nominal désigne explicitement un intermédiaire « der Bote » et cohabite avec le membre nominal désignant le véritable agent du procès) : « La lecture processuelle d'un énoncé comme : - Die Stadt wurde durch bewaffnete Krieger geschützt. (C.R.L.G.) autorise deux interprétations : bewaffnete Krieger désigne soit l'« intermédiaire-moyen », soit l'agent (l'accent étant alors mis sur le paramètre perlatif) » (1989, pp.644-645).

<sup>470</sup> BAUDOT 1989, pp.644-648

le moyen comme tel : « Das Wohnareal wird durch Elektrozäune abgeriegelt ». Il entraîne la lecture bilan-statique s'il présente le moyen en position de pseudo-agent et en fait le garant de ce que le procès perdure : « Das Wohnareal *wird durch Elektrozäune abgeriegelt*, an strategisch wichtigen Punkten stehen getarnte Kameras » (*Der Spiegel* n°33, 11.08.1997, p.127). Dans le cas où le membre du groupe prépositionnel désigne un inanimé non susceptible d'être « moyen-instrument », la double lecture est également possible du moment que les verbes présentent l'aspect interne duratif-(non limitatif) ou mutatif-(limitatif). Il est nécessaire de prendre en compte le contexte pour déterminer l'aspect global d'énoncé. Ainsi, le verbe « verbinden » autorise-t-il une lecture processuelle-dynamique dans le cadre d'un cours d'histoire où est rappelée aux élèves la fracture géologique qui s'est produite il y a trois millions d'années : « Vor ca. 3 Millionen Jahren löste sich England vom Festland, und die Nordsee wurde durch den Ärmelkanal mit dem Atlantischen Ozean verbunden » (C.R.L.G. 1987, p.238). Ce même verbe « verbinden » autorise une lecture bilan-statique dans le cadre d'un cours de géographie où est présentée aux élèves la réalité qui s'offre à nous depuis trois millions d'années : « Die Nordsee wird durch den Ärmelkanal mit dem Atlantischen Ozean verbunden ». L'allocuté détermine l'aspect global d'énoncé en vertu de sa connaissance du monde.

Des observations qui viennent d'être faites, il ressort clairement que le « bilan-werden » est impossible 1°) avec les prépositions « von » et « durch » si le membre du groupe prépositionnel désigne un animé et si l'aspect interne du lexème verbal est mutatif-(limitatif) et 2°) avec les prépositions « mit » et « durch » si le membre du groupe prépositionnel désigne un instrument présenté comme tel (ce qui est toujours le cas avec « mit » mais pas avec « durch »).

### 2°) Indications temporelles

Dans quelle mesure la mention d'une indication adverbiale de durée agit-elle sur l'aspect global d'énoncé ? Si la durée ne présente aucun paramètre particulier (absence de bornage), la lecture bilan-statique s'impose pour tous les verbes dont l'aspect interne est duratif et mutatif-(limitatif)<sup>471</sup> : « Ellis Haustür wurde über die ganze Nacht beobachtet », « Das Zimmer wurde jahrelang durch eine Wand in zwei Teile geteilt ». Si la durée présente un bornage à gauche, la lecture bilan-statique est de rigueur avec les verbes duratifs (« In Bayern *werden* die Mafiosi schon seit 1994 auch **vom Verfassungsschutz verfolgt** » (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.68)) et la lecture processuelle est envisageable avec les verbes présentant l'aspect interne mutatif-(limitatif). Deux conditions doivent être satisfaites : 1°) le groupe prépositionnel doit avoir pour base la préposition « durch » et non pas « von » et 2°) l'indication de durée fournie par le complément circonstanciel de temps ne doit pas être en désaccord avec la représentation qu'a l'interprétant de la durée requise par l'instauration du nouvel état (« Das Zimmer wird seit zwei Stunden durch eine Wand in zwei Teile geteilt »). Si la durée présente un bornage à gauche et à droite et correspond au temps nécessaire à l'accomplissement du procès, seuls les verbes dont l'aspect interne est duratif-(non limitatif) et mutatif-(limitatif)

---

<sup>471</sup> Nous rappelons toutefois que la lecture bilan-statique n'est possible pour les verbes dont l'aspect interne est mutatif-(limitatif) qu'à la condition qu'ils soient associés à un pseudo-agent.

sont envisageables. Les bornes gauche et droite de l'espace-temps correspondent à l'état avant et après transformation. Elles sont incluses dans la saisie. C'est pourquoi la lecture est transformative : « Das Zimmer wird in zwei Tagen durch eine Wand in zwei Teile geteilt ».

Qu'en est-il des indications temporelles ponctuelles ? Il faut savoir qu'elles sont compatibles avec les verbes dont l'aspect interne est duratif alors qu'inversement les indications temporelles duratives ne sont possibles avec les verbes dont l'aspect interne est ponctuel et sémelfactif qu'à la condition que la durée soit bornée à gauche et à droite et que le temps requis par l'accomplissement du procès mutatif soit quantité négligeable (« Er wurde in zwei Sekunden erschossen »). Pour qu'un procès ponctuel cohabite avec une indication de durée non bornée ou bornée à gauche, il faut que le procès se répète, c'est-à-dire qu'il ne présente pas l'aspect sémelfactif<sup>472</sup>. Si le verbe possède l'aspect interne duratif-non limitatif, l'indication d'un repère-date ne vient pas court-circuiter la lecture bilan-statique de l'énoncé. Elle met en perspective un instant précis dans l'espace-temps que représente la durée du procès : « Elli wurde um 10 Uhr 30 bewacht ». Si le verbe possède l'aspect duratif-itératif, duratif-(non limitatif) ou mutatif-(limitatif), la lecture est processuelle en présence d'un situatif temporel ponctuel : « Die Straße wurde um 9 Uhr (durch Schneemassen) blockiert » - à moins que l'ajout d'un situatif duratif à valeur continuative n'ait pour effet de court-circuiter cette lecture processuelle : « Die Straße wurde um 9 Uhr immer noch (durch Schneemassen) blockiert ». D. Baudot rejette entièrement la possibilité de la lecture « bilan-werden » pour les verbes dont l'aspect interne est mutatif-(limitatif) alors que cette solution est envisageable en présence de « immer noch » - comme en témoignent d'ailleurs deux des trois exemples qu'il cite pour illustrer le rôle du situatif duratif : « Die zwei Masten wurden um 10 Uhr 30 immer noch durch ein Seil verbunden », « Der Raum wurde um 12 Uhr immer noch durch ... geteilt »<sup>473</sup>. Sans trop anticiper sur le rôle du contexte dans l'établissement de la lecture « bilan-werden », nous pouvons d'ores et déjà souligner que le situatif duratif à valeur

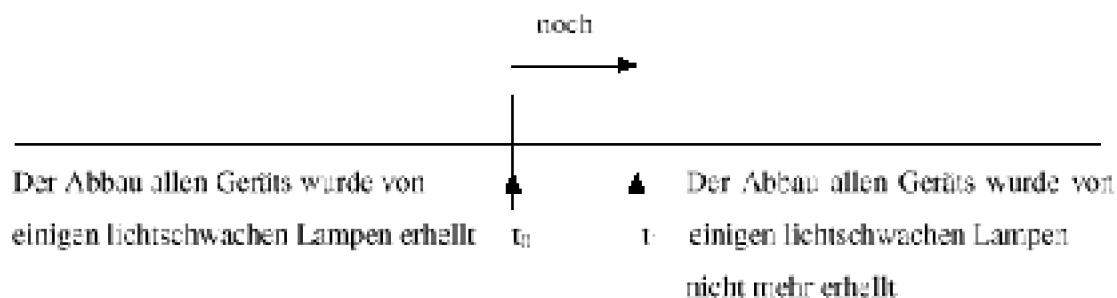
<sup>472</sup> D. Baudot attribue l'aspect interne mutatif-ponctuel au lexème verbal « zerstören » (1989, p.630). Il nous semble plus approprié de classer « zerstören » dans la catégorie des verbes dont l'aspect interne est mutatif-limitatif dans la mesure où « zerstören » est compatible avec une indication de durée. Pour D. Baudot, la détermination temporelle du type « nombre cardinal + unité de temps + accusatif de durée + (lang) » est possible (1989, p.654). Pour les auteurs du C.R.L.G., elle ne l'est pas (1986a, p.167). Ils considèrent que « zerstören » requiert une indication de durée enveloppant l'idée d'achèvement (bornage à droite). La catégorisation de « zerstören » dans le groupe des verbes dont l'aspect interne est mutatif-limitatif pose le problème de la possible apparition à la voix active d'un référent nominal instrumental en fonction de sujet grammatical : « Nato-Bomber hatten in der Nacht zuvor gleich in der ersten Angriffswelle die Polizeistation von Bela Crkva zerstört. » (*Der Spiegel* n°28, 12.07.1999, p.124) Il est possible de lever cette difficulté en faisant appel à la notion de métonymie de l'objet utilisé pour l'utilisateur : « Auf dem Heimweg stellte sie fest, daß während ihrer Reise viele Häuser **von Bomben zerstört worden waren**. » (EFR, p.194) Le fait que notre analyse de l'aspect interne du lexème verbal « zerstören » diverge de celle de D. Baudot n'est certainement pas étranger au caractère subjectif de la notion d'aspect - subjectivité qui est due à l'interférence entre le « plan référentiel de la réalité extérieure » et le « plan cognitif des opérations conceptuelles ». L. Gosselin et J. François estiment que cette distinction est particulièrement pertinente pour la catégorie duratif vs. ponctuel dans la mesure où cette catégorie « ne concerne pas la réalité physique des phénomènes mais leur perception dans des conditions 'normales' » (1991, p.23).

<sup>473</sup> BAUDOT 1989, p.651 (exemples) et p.653 (tableau)

continuative a également pour effet de bloquer la lecture processuelle dans le cas où l'énoncé figure au sein d'une série de procès discontinus :

**Natürlich hätten Moors Kinder ebenso wie die aus Haag oder Leys in dieser Freitagnacht bis zur Erschöpfung ausgeharrt und hätten sich bis zum Morgengrauen heiser und stumm geschrien, um von Patton und seiner Band immer neue Zugaben zu fordern ... Aber irgendwann, es war lange nach Mitternacht, verschwanden die Musiker in der schwarzen Tiefe des Hangars (und von dort unbemerkt in ihre Zelte) und kehrten auch im anhaltenden Beifallssturm nicht wieder auf die Bühne zurück. Dann erloschen die Scheinwerfer. Der Abbau allen Geräts wurde nur noch von einigen lichtschwachen Lampen erhellt. (MK, p.169)**

Le narrateur décrit une suite de procès ponctuels (disparition des musiciens, extinction des projecteurs) dans le cadre d'une temporalité chronologique, factuelle avant de présenter au moyen du situatif temporel « noch » un énoncé à valeur durative. En l'absence de « (nur) noch », la lecture de la dernière phrase serait nécessairement processuelle. « Noch » est un adverbe temporel qui implique l'existence d'une limite entre deux mondes de validité contradictoires. Il indique que les lampes ne sont pas éteintes au moment prévu, soit à l'instant  $t_0$ , mais qu'elles le seront vraisemblablement plus tard (à l'instant  $t_1$ ). Il déplace la limite vers la droite<sup>474</sup> en signalant qu'à l'instant  $t_0$ , la limite n'est pas encore franchie et que par conséquent le contenu de vérité de la proposition reste inchangé.



En résumé, le « bilan-werden » est impossible 1°) avec les indications temporelles ponctuelles si elles ne sont pas accompagnées du situatif duratif à valeur continuative « (immer) noch » et si le verbe présente l'aspect interne duratif-(non limitatif), duratif-itératif et mutatif-(limitatif) et 2°) avec les indications du type « in + nombre cardinal + unité de temps » indiquant la durée nécessaire à l'instauration du nouvel état. L'ensemble des résultats est consigné dans le tableau suivant :

Aspect interne Indications temporelles	Mutatif-(limitatif)	Duratif-non limitatif	Duratif-itératif	Duratif-(non limitatif)
Durée requise par l'instauration du nouvel état	+	-	-	+

<sup>474</sup> PÉRENNEC 1988, pp.43-45



Aspect interne Indications temporelles	Mutatif-(limitatif)	Duratif-non limitatif	Duratif-itératif	Duratif-(non limitatif)
(bornage à gauche et à droite)				
Bilan-werden	non			non
Durée sans para-mètre (absence de bornage)	+	+	+	+
Bilan-werden	oui	oui	oui	oui
Durée (bornage à gauche)	+	+	+	+
Bilan-werden	oui (en présence de « durch » et d'une indication de durée vraisemblable)	oui	oui	oui
Horaire (repère ponctuel)	+	+	+	+
Bilan-werden	oui (en présence de « immer noch »)	oui	oui (en présence de « immer noch »)	oui (en présence de « immer noch »)

### 3°) Indications spatiales

Dans quelle mesure la mention d'une indication spatiale directive agit-elle sur l'aspect global d'énoncé ? Soit le lexème verbal « begleiten ». Il figure le plus souvent dans des énoncés non-transformatifs (« Er war / wurde ständig von einem Leibwächter begleitet »), mais il impose la lecture transformative si l'énoncé contient le point d'arrivée du déplacement (« Er wurde von seinem Freund in den Garten begleitet »). Sa catégorisation donne bien du fil à retordre aux auteurs du C.R.L.G. qui l'affectent tantôt au groupe II, tantôt au groupe III<sup>475</sup>, ne sachant pas trop quelle place réserver au situatif directif ayant pour effet de borner le procès à droite. Ils optent en dernière analyse pour la catégorisation dans le groupe II en arguant du fait que ce n'est pas le verbe « begleiten » mais le complexe verbal « in den Garten begleiten » qui impose la lecture transformative. D. Baudot considère que « begleiten » relève de la catégorie des verbes pouvant apparaître aussi bien dans des énoncés transformatifs que dans des énoncés non-transformatifs (groupe III). Il ne réserve pas un traitement de faveur à l'indication directive, mais met bien au contraire les indications spatiales en relation avec les indications temporelles. Il présente ainsi le paramètre spatial locatif comme le pendant du

<sup>475</sup> C.R.L.G. 1986a, p.170 (groupe III) ; C.R.L.G. 1987, p.239 (groupe II)

paramètre duratif et le paramètre spatial directif comme le pendant du paramètre mutatif ou ingressif : de même qu'en cas de changement d'état la personne se trouve à l'instant  $t_1$  nécessairement ultérieur à l'instant  $t_0$  dans un état différent de celui qui était le sien à l'instant  $t_0$ , en cas de changement de lieu elle se trouve à l'instant  $t_1$  dans un endroit qui n'est pas celui qu'elle occupait à l'instant  $t_0$ . Nous avons l'impression que dans le cas du verbe « begleiten », l'opposition entre la lecture transformative et la lecture non-transformative est dissymétrique. Le pôle non marqué (générique) est occupé par la lecture non-transformative qui est envisageable non seulement en présence d'une indication locative mais aussi en l'absence de toute indication spatiale. La lecture non-transformative englobe tous les cas de figure où la relation directive n'est pas exprimée (y compris celui où ne figure pas dans l'énoncé une indication locative). Le pôle marqué (spécifique) est occupé par la lecture transformative exclusivement réservée aux énoncés comportant une indication de changement de lieu. Le caractère dissymétrique de cette opposition a échappé à R. Steinitz qui écrit : « Neben diesen beiden Verbgruppen steht nach ANDERSSON (1972) eine dritte, die bezüglich des Merkmals 'grenzbezogen / nichtgrenzbezogen' neutral ist ; Verben dieser Gruppe bekommen erst durch Ergänzungen verschiedener syntaktischer Hierarchiestufen eine Spezifikation. [...] Die Verben tanzen und gehen [...] gehören zu dieser Gruppe neutraler Verben ; bei Ergänzung durch ein Richtungs- bzw. ein Lokaladverbial werden sie erst zu grenzbezogenen bzw. nichtgrenzbezogenen Konstruktionen. »<sup>476</sup>

La quatrième condition devant être remplie concerne la dimension macro-textuelle, diaphasique. Le « procès » visé par le lexème verbal de l'énoncé ne doit pas s'inscrire dans une chronologie événementielle. Il ne doit pas se grouper en série avec d'autres procès qui se succèdent sans se chevaucher dans un temps linéaire et logique car dans ce cas le fait relaté n'est pas envisagé dans sa durée interne mais est ramené à un point. Prenons le cas du lexème verbal « verhüllen » dont l'aspect interne est mutatif-(limitatif). Contrairement à ce qu'affirment les auteurs du C.R.L.G., « verhüllen » ne garantit pas la lecture « bilan-werden » lorsqu'il est accompagné d'un groupe prépositionnel à base « von » dont le membre nominal revêt un désigné instrumental<sup>477</sup>. Il entraîne la lecture processuelle-dynamique dès lors que le procès fait partie d'une chaîne événementielle dont les événements repérés les uns par rapport aux autres se déroulent dans le temps historique rectiligne :

***Mantel- und Jackentaschen durchstöbert Erika nach einem Taschentuch, das sie auch bald findet. Ein Produkt der Grippe- und Schnupfenzeit. Erika ergreift das Glas mit dem Taschentuch und bettet eins ins andere. Das Glas mit seinen unzähligen Abdrücken von ungeschickten Kinderhänden wird ganz vom Tuch verhüllt. Das so bemantelte Glas legt Erika auf den Boden und tritt mit dem Absatz kräftig drauf. Es splittert gedämpft. Dann wird das bereits verletzte***

<sup>476</sup> STEINITZ 1981, p.96

<sup>477</sup> Cf. l'analyse du verbe « verschließen » (comparable au verbe « verhüllen ») chez les auteurs du C.R.L.G. (1987, pp.245-246) : « (59) Die Luke wurde von einem viereckigen Deckel verschlossen. [...] In Satz (59) beispielsweise kann der von der Nominalgruppe *einem viereckigen Deckel* bezeichnete Gegenstand nicht selbständig in einen Vorgang eingreifen. Er kann also nur als Garant für das Weiterbestehen eines Zustands aufgefaßt werden. »

**Wasserglas noch einige Male gestampft, bis es zu einem zwar splittigen, doch nicht formlosen Brei geworden ist. Zu klein dürfen die Splitter nicht geraten ! Sie sollen noch ordentlich stechen können. Erika nimmt das Tuch samt dessen scharfkantigem Inhalt vom Boden auf und läßt die Splitter sorgsam in eine Manteltasche gleiten. Das billige, dünnwandige Glas hat besonders gemeine und scharfe Bruchstücke hinterlassen. Das sirrende Schmerzgewimmer des Glases ist von dem Tuch abgetötet worden. (KS, pp.166-167)**

En présence d'un situationnel duratif à valeur continuative, la lecture est bilan-statique car le situationnel bloque la lecture processuelle induite par la chaîne événementielle :

**Dann ertönte ein dröhnender Gong, und wir wurden in den Aufführungssaal eingelassen, dessen Bühne vorläufig noch von einem barocken Theatervorhang aus scharlachrotem Samt mit herabbaumelnden goldfarbenen Troddeln verhüllt wurde. (R, p.58)**

Même un verbe dont l'aspect interne est duratif-non limitatif peut être appréhendé comme exprimant un acte clos et représenté par un intervalle fermé à gauche et à droite s'il est en relation avec d'autres procès avec lesquels il forme une suite discontinue. C'est ce qui amène D. Baudot à s'interroger sur le bien-fondé de la catégorie des « verbes non-transformatifs » chez les auteurs du C.R.L.G. : « On peut alors légitimement se demander si deux groupes ne suffiraient pas pour opérer un classement des verbes, selon leur valeur aspectuelle (aspect interne) »<sup>478</sup>.

Le « procès » visé par le lexème verbal de l'énoncé « ne doit pas impliquer une situation ponctuelle ou mutative mais une situation durative »<sup>479</sup>. Il doit figurer dans une séquence descriptive structurée autour d'un thème générique et dont les contenus sont agencés non pas d'un point de vue chronologique mais d'un point de vue spatial (ce qui est décrit impose une représentation simultanée des parties constituant le tout). La séquence descriptive a pour effet d'interrompre le déroulement du récit. Pour éviter qu'elle ne soit ressentie comme une « intrusion descriptive »<sup>480</sup>, l'auteur délègue son regard à un narrateur doué de la possibilité d'observer (« mein Blick », « fixieren », « in Augenschein nehmen », « die Aussicht »), il le place dans un milieu ambiant qui favorise son penchant à l'observation (« die Fensterbank ») et prend pour prétexte la découverte d'un nouvel environnement (« unserer neuen Behausung ») :

**Doch genug der Philosophie, schließlich war Gustav nicht Hiob. Während also mein Freund weitere Oden an die Herrlichkeit unserer neuen Behausung verfaßte, driftete mein Blick von ihm ab und fixierte das WC. Die Tür und das große rückwärtige Fenster standen offen, und ich nahm die Gelegenheit wahr, endlich den hinteren Teil des Gebäudes in Augenschein zu nehmen. Geschwind lief ich an dem mit sich selbst redenden Gustav vorbei, gelangte in die Toilette und sprang auf die Fensterbank. Die Aussicht, die sich mir von hier bot, war einfach paradiesisch. Es handelte sich dabei gewissermaßen um den Bauch des**

<sup>478</sup> BAUDOT 1989, p.636

<sup>479</sup> BAUDOT 1989, p.655

<sup>480</sup> ADAM & PETITJEAN 1989, p.38

**Wohnviertels. Unser Viertel bestand aus einem etwa zweihundert mal achtzig Meter großen Rechteck, dessen Rahmen die erwähnten properen Anno-Tobak-Klitschen bildeten. Hinter diesen Häusern, also direkt vor meinen Augen, breitete sich ein verschlungenes Netz von unterschiedlich gro- en Gärten und Terrassen aus, die von hohen, verwitterten Ziegelsteinmauern eingegrenzt wurden. In einigen Gärten standen recht pittoreske Gartenhäuschen und Lauben. (F, pp.20-21)**

L'auxiliaire « werden » est là comme pour rappeler l'impuissance de la description littéraire à présenter une vision globale sans la décomposer. La séquence descriptive a pour propriété de se dérouler linéairement. Elle se construit dans un mouvement et c'est précisément à la dynamique du processus de constitution du texte que « werden » paraît faire écho. Il cristallise en soi l'exhortation adressée au lecteur pour qu'il promène son regard dans l'espace textuel et élabore progressivement une image de l'ensemble statique. Il traduit de manière symbolique l'invitation qui lui est adressée pour qu'il découvre au fil des lignes ce que l'observateur embrasse d'un seul regard dans le tableau. Si l'observateur est en mouvement, les différentes composantes de la description sont évoquées dans l'ordre de leur apparition. La description se voit ainsi « dramatisée ». Elle vient se greffer sur les événements du récit et n'apparaît plus comme un frein à la progression textuelle. Ainsi dans l'extrait de *Felidae* d'A. Pirinçci :

**Ich passierte bange pochenden Herzens die Luke und sprang in einen finsternen Korridor, der meine Vermutung hinsichtlich meines Aufenthaltsortes zu bestätigen schien. Offenkundig war ich in einem unterirdischen Grabsystem, einer sogenannten Katakombe, gelandet. [...] Der steinerne Korridor, dessen Wände mit patinaüberzogenen, fast unkenntlichen frühchristlichen Miniaturen und Heiligenmalereien verziert waren, führte mich zu weiteren Gängen, so daß ich binnen kurzem den Eindruck gewann, mich in einem unüberschaubaren Labyrinth zu befinden. In die Mauern waren viele Grabnischen eingelassen, in denen sich verkrümelte Überreste von menschlichen Skeletten befanden. Einige der Grabnischen jedoch verhinderten den Blick auf ihren Inhalt durch gewichtige, mit Bibelinschriften versehene Steinplatten. Bisweilen wurde der Weg von umgekippten Gemäuerpartien oder einzelnen, herabgestürzten Gesteinsbrocken versperrt, über die man hinüberklettern mußte. Oft war auch die gesamte Decke heruntergekommen, und ich mußte, um überhaupt weiter zu gelangen, erst mal nach einer Lücke fahnden. (F, p.157)**

L'auteur fait dépeindre à son narrateur le site surprenant qu'il découvre en se lançant à la poursuite d'un chat suspecté de meurtre. Il commence par nommer l'objet de sa description - il s'agit de catacombes - afin de permettre au lecteur de mobiliser, d'activer ses savoirs sur cet objet et d'amorcer le processus de décodage. En donnant d'entrée le « thème-titre »<sup>481</sup>, il détermine un horizon d'attente constitué d'éléments prévisibles et assure la cohésion de la séquence. Une fois le « thème-titre » fixé, il procède à l'énumération des parties constitutives, c'est-à-dire décompose l'objet à décrire en l'abordant sous différents aspects (cette opération porte le nom d'« aspectualisation » dans la terminologie de J.-M. Adam et d'A. Petitjean). Il évoque les couloirs labyrinthiques,

<sup>481</sup> ADAM & PETITJEAN 1989, p.108

les niches qui abritent des restes de squelettes humains et tout ce qui fait obstruction à sa progression ou à son champ de vision. Il dépeint l'état dans lequel se trouvent les catacombes au moment de leur découverte et présente ainsi un tableau statique. Certains éléments viennent animer la description. C'est le cas de l'accusatif dans le segment de phrase « In die Mauern waren Grabnischen eingelassen » dont le choix peut s'expliquer par la conservation de l'opposition accusatif / datif lors de la transformation du groupe verbal en structure attributive dérivée. Néanmoins, si nous nous situons dans une perspective plus stylistique que morpho-syntaxique, l'analyse que développe J. Athias dans son article *Les fluctuations entre le datif et l'accusatif* n'est pas dénuée d'intérêt. Selon lui, l'allemand procède à une distribution des rôles : « celui du verbe revient à fixer un décor et celui du cas à mettre en mouvement ce décor, à lui conférer une dynamique qu'il n'aurait pas sans lui »<sup>482</sup>. Il a échappé à J. Athias que le verbe aussi pouvait servir à dynamiser une description : « Bisweilen wurde der Weg von umgekippten Gemäuerpartien oder einzelnen, herabgestürzten Gesteinsbrocken versperrt ». L'auxiliaire « werden » introduit un dynamisme à l'intérieur d'un statisme. Il insiste « sur le fait que le procès, bien que montré dans son statisme, n'en est pas pour autant interrompu mais perdure »<sup>483</sup> là où « sein » ne fait qu'inscrire la description dans une perspective de constat, de bilan. Il reflète parallèlement la marche en avant de l'observateur, marque le transfert du dynamisme de l'observateur sur l'objet décrit (transfert que les auteurs du C.R.L.G. qualifient de « métonymie dynamique »<sup>484</sup>) et superpose à la désignation de l'objet une information sur la manière dont l'observateur l'envisage.

Il est *a priori* paradoxal de vouloir réunir par le biais du « bilan-werden » deux perspectives que l'on a pris l'habitude d'opposer en plaçant la description statique du côté des objets - avec des marques caractéristiques telles que le substantif et l'adjectif - et le récit dynamique du côté des actions - avec le verbe processuel comme signe particulier. Nous pensons que la dichotomie entre l'être et le faire n'est pas pertinente et qu'il faut plutôt affirmer l'existence d'un continuum entre ces deux pôles.

### 2.1.3 Le continuum entre l'être et le faire

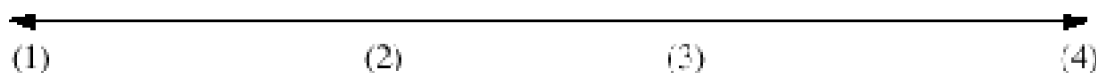
Nous nous proposons de montrer dans cette partie que les formes passives « werden / sein + participe II » s'ordonnent parfaitement le long d'un continuum allant d'une lecture processuelle à une lecture statique. Les extrémités du continuum correspondent aux formes en « werden » et « sein » associées au participe II d'un verbe orienté vers un terme (télique). La forme en « werden » (1) présente un procès en cours de réalisation

<sup>482</sup> ATHIAS 1992, p.49

<sup>483</sup> BAUDOT 1995b, p.209

<sup>484</sup> C.R.L.G. 1987, p.252 : « In diesen Belegen liegt eigentlich eine Metonymie vor, durch welche der sich fortbewegende Beobachter die eigene Bewegung auf das unbewegliche Objekt projiziert und somit das, was in Wirklichkeit ein Zustand ist, als einen Vorgang wahrnimmt : In diesem Sinne sprechen wir von 'dynamischer Metonymie' ». Cf. BAUDOT 1989, p.827 : il se demande si la « métonymie dynamique » des auteurs du C.R.L.G. ne pourrait pas être envisagée comme le résultat d'un processus métaphorique visant à mettre entre parenthèses l'aspect interne de l'auxiliaire.

(« Die Stadt wird zerstört ») et s'oppose à la forme en « sein » (4) qui décrit un état comme résultant d'un procès antérieur (« Die Stadt ist zerstört »). La zone intermédiaire présente l'état et le déroulement comme contemporains et autorise la commutation des auxiliaires « sein » et « werden » au sein de la construction sans que l'aspect global d'énoncé ne soit affecté par la commutation. Est favorisée la lecture processuelle si le verbe n'est pas orienté vers un terme (atélique) et si le groupe prépositionnel à base « von » ou « durch » (éventuellement l'adjectif-adverbe correspondant) indique un agent réel (« Der Gefangene wird / ist von drei Soldaten bewacht ») (2). Est favorisée la lecture statique si le groupe prépositionnel à base « von » ou « durch » présente un pseudo-agent en position de vrai agent (« Das Zimmer wird / ist durch die Wand in zwei Teile geteilt ») (3). Le test de la reprise anaphorique par le verbe événementiel « geschehen » permet de faire la distinction entre les étapes (2) et (3) du continuum. En effet, seules les constructions du type (2) sont susceptibles de satisfaire le test : « Heute *werden* viele Länder Europas **sozialdemokratisch regiert**, und wo das erfolgreich geschieht, ist die Politik keine originär sozialdemokratische. » (*Die Welt*, 25.06.1999, p.10) Les auteurs du C.R.L.G. proposent de différencier entre « activité nontransformatrice » (2) et « état »<sup>485</sup> (3) selon que le « procès » est présenté comme se faisant (2) ou « comme se faisant et étant déjà fait »<sup>486</sup> (3). G. Helbig opère la même distinction dans sa typologie des formes « *sein* + participe II ». Il différencie entre les classes V (2) et VI (3) et forge le concept de « allgemeine Zustandsform » pour qualifier la classe VI (3)<sup>487</sup>.



Dans le cas où le verbe exprime une activité non-transformatrice (2) ou un état (3), le choix de l'auxiliaire est généralement présenté comme indifférent sur le plan strictement informatif. L'étape (2) se caractérise par le fait que l'auxiliaire « sein » spécialisé dans l'expression d'un état est utilisé pour décrire une activité. L'étape (3) se caractérise par le fait que l'auxiliaire « werden » spécialisé dans l'expression d'un processus est utilisé pour décrire un état. Les linguistes soulignent la concordance temporelle entre les formes en « werden » et « sein » et situent les différences à un autre niveau d'analyse. G. Schoenthal en fait une affaire de style. Elle y voit l'expression d'une subjectivité individuelle :

- Die unterschiedlichen Oppositionen, die sich für [+ statisch] versus [- statisch] eröffnen, ergeben sich aus der in den Verben angelegten Möglichkeit, lediglich die Dauer eines Vorgangs oder den Übergang eines Vorgangs in einen anderen zu bezeichnen. Für die folgende Beispielgegenüberstellung
- Der Außenminister vertritt dort die Bundesregierung.

<sup>485</sup> C.R.L.G. 1986a, p.154

<sup>486</sup> BAUDOT 1989, p.646

<sup>487</sup> HELBIG 1987, p.219

- Die Bundesregierung wird dort durch den Außenminister vertreten.
- Die Bundesregierung ist dort durch den Außenminister vertreten.
- ist ausschließlich die Opposition Zustand versus Nichtzustand kennzeichnend, während hinsichtlich der Bezeichnung der Dauer kein Unterschied besteht, so daß die Verwendungsunterschiede für die *sein*-Passivkonstruktion gegenüber der *werden*-Passivkonstruktion als individualstilistische angesehen werden könnten. Demgegenüber sind die Unterschiede zwischen
- Das Haus ist verkauft.
- Das Haus wird verkauft.
- als Unterschiede der Bedeutung anzusehen, da zwei verschiedene Phasen des Sachverhalts *verkaufen* bezeichnet sind.<sup>488</sup>

F. Schanen estime que le choix de l'auxiliaire apporte une nuance de subjectivité en induisant une perception différente de la réalité décrite. Il utilise l'image de la photo fixe et de la caméra pour illustrer cette différence de perception<sup>489</sup> et explique que l'objet de la perception demeure identique, mais que c'est l'instrument de prise de vue qui change. Ainsi, l'auxiliaire « werden » traduit le point de vue dynamique rendu par une caméra tandis que l'auxiliaire « sein » impose une image statique sous forme de photo :

***Seine Gedanken machten zum zweitenmal einen Ruck, rissen sich diesmal los von der Vorstellung eines einzelnen Menschen, der gehetzt war und da und dort auftauchen konnte. (SK, p.193)***

D. Baudot considère que le choix de l'auxiliaire relève du plan communicatif-pragmatique et qu'en phase (3), les auxiliaires « werden » et « sein » servent à faire une description dynamique ou statique à l'intérieur d'un « aspect-cadre » statique. Il fait remarquer que la diathèse active n'offre pas cette possibilité de différenciation supplémentaire :

***La différence entre la performance de la diathèse active et celle de la diathèse passive est ici que seule la diathèse passive, qui a comme dénominateur commun avec la diathèse active d'exprimer une aspectualité-cadre statique, permet de moduler l'aspect à l'intérieur de cet aspect-cadre grâce au choix entre werden et sein. La diathèse active, ne disposant que d'un seul signifiant, est inapte à rendre cette nuance.***<sup>490</sup>

Il nous semble que si le locuteur évoque l'action de forces irrationnelles, le choix de l'auxiliaire affecte directement le plan informatif et ne relève donc pas strictement du plan communicatif-pragmatique. La forme en « werden » oblige à la représentation d'une instance à laquelle on prête des qualités (sur)humaines. Elle suggère l'intervention de la volonté divine. Le pendant en « sein » laisse Dieu en dehors du champ explicatif, il n'attribue pas un caractère sacré au phénomène irrationnel mais y voit plutôt l'oeuvre du

<sup>488</sup> SCHÖENTHAL 1976, p.83

<sup>489</sup> SCHANEN 1992b, p.64

<sup>490</sup> BAUDOT 1989, p.669

***Draußen geht der Föhn, heult in den Wipfeln, tanzt wie ein Kind über die Bündten, bricht kleine Zweige, einen morschen Ast, bläst in das trockene Laub, fegt es an die Schwelle der Häuser. In dieser Adventszeit stimmt nichts weihnachtlich. Schnee wird den Kindern verweigert, die Bündten sind vertrocknet, die Emmer ist ein kleines Rinnsal. (SB, p.68) vs. Draußen geht der Föhn, heult in den Wipfeln, tanzt wie ein Kind über die Bündten, bricht kleine Zweige, einen morschen Ast, bläst in das trockene Laub, fegt es an die Schwelle der Häuser. In dieser Adventszeit stimmt nichts weihnachtlich. Schnee ist den Kindern verweigert, die Bündten sind vertrocknet, die Emmer ist ein kleines Rinnsal.***

Dans le cas où le verbe exprime un état présenté comme « se faisant et étant déjà fait » (3), la lecture non-transformative découle de la présentation en position de vrai agent d'un pseudo-agent. Le pseudo-agent désigne un artéfact prédisposé à servir d'instrument, une partie du corps, une composante du paysage, voire une personne humaine appréhendée dans le rôle de simple figurant :

Wie selbstverständlich prunkte in der Mitte des Wärterdecks das Spiegelteleskop, das wie eine kolossale Strahlenkanone anmutete und an der Unterachse **von einer hufeisenförmigen, in den Eisenboden montierten Riesengabel umklammert wurde**. (R, pp.173-174)

Das könnte man, Kind, hauchte Arturo und guckte in das enge Tal, das **von zwei puddingglatten Hügeln gesäumt wurde**. (L, pp.127-128)

Schneemassen blockieren die Straße.

Erika schweigt. Ihre seltenen Experimente mit dem entgegengesetzten Geschlecht schießen ihr durch den Kopf, doch die Erinnerung tut nicht gut. Und die Gegenwart tat damals auch nicht besser. Einmal fand es mit einem Vertreter statt, der sie im Kaffeehaus anflötete, bis sie, um ihn zum Verstummen zu bringen, nachgab. Die kümmerliche Ansammlung weißhäutiger Stubenhocker **wird von einem jungen Juristen und einem jungen Gymnasialprofessor komplettiert**. Doch inzwischen sind Jahre ins Land und wieder hinausgegangen. (KS, p.76)

Dans cet extrait, le juriste et l'enseignant ne sont pas présentés comme exerçant l'activité qui leur est linguistiquement imputée (« compléter »). Ils apparaissent plutôt comme des éléments du décor, comme des images fixées dans la mémoire et additionnées à d'autres par un véritable agent qui reste présent en filigrane. Nous voyons là qu'il ne faut pas fonder l'opposition « agent » / « pseudo-agent » sur l'opposition « animé » / « non-animé ». Le locuteur a toujours la possibilité d'effacer le trait « animé » ou « non-animé » du lexème qu'il utilise. Tout dépend de la façon dont il perçoit la réalité décrite :

***Die herkömmliche Unterscheidung zwischen belebten und unbelebten Wesen ist [...] irrelevant. Nicht der objektive ontologische Status der Wesen ist entscheidend, sondern die Art und Weise, wie sie subjektiv von einem***



**Beobachter aufgefaßt werden. Damit irgendein Gegenstand als die Ursache einer Transformation gelten kann, ist nur eines wichtig, nämlich, daß er als selbständig wirkend wahrgenommen wird.**<sup>491</sup>

Le cas du lexème verbal « bewohnen » est tout à fait singulier. Il est d'usage de l'opposer au verbe « beziehen » sur la base que « beziehen » désigne le processus d'installation dans un logement là où « bewohnen » marque le fait d'y demeurer. « Bewohnen » est présenté comme le pôle statique du couple lexical : les auteurs du C.R.L.G. le rangent dans la catégorie des verbes non-transformatifs (groupe II)<sup>492</sup>, G. Helbig en fait l'archétype de ce qu'il appelle « die allgemeine Zustandsform » (classe VI) et D. Baudot considère que « la valeur processuelle que l'on pourrait avoir en raison de l'aspect mutatif-non limitatif de werden est levée » et que « la lecture est bilan-statique »<sup>493</sup>. M. Vuillaume est le seul à faire entendre une voix discordante en envisageant pour la forme en « werden » la possibilité d'une lecture processuelle-dynamique. Il estime que la construction « werden + participe II » autorise une double lecture et que cette double lecture dépend de la réalisation ou non du groupe prépositionnel à base « von ». Si le groupe prépositionnel à base « von » est mentionné dans la phrase, le complexe verbal constitue une forme grammaticalisée, interprétable synthétiquement et exprime la perspective bilan-statique (« Das Haus wird von einem alten Ehepaar bewohnt »). Si le groupe prépositionnel à base « von » n'est pas mentionné dans la phrase, le complexe verbal est interprété analytiquement, unité par unité et exprime la perspective processuelle-dynamique (« Das Haus wird bewohnt »). Le participe est alors « perçu comme un adjectif »<sup>494</sup> et « werden » confère à la construction sa valeur processuelle en dénotant l'entrée dans un nouvel état. Seule fausse note à l'analyse de M. Vuillaume : aucun des germanophones consultés n'y souscrit - et ce, pour la bonne raison que la lecture bilan-statique n'est pas liée à la réalisation du groupe prépositionnel à base « von » mais au sémantisme même du lexème verbal qui est obtenu par la « promotion d'un locatif en un objet direct »<sup>495</sup> :

***Wir wohnten in einer Zweizimmerwohnung am Schloßkai. Eine Freundin meiner Mutter half etwas aus, eine ehemalige baltische Baroness Christina. Vor der Revolution hatte sie einen vierstöckigen Palast am Newskij bewohnt, nun hauste sie in einem Einzelzimmer in einer Kommunalka und war unser « Tantchen Nina ».* (PA, p.569)**

J.-P. Desclés explique le transfert par l'affectation du « locatif » qui est ainsi promouvable. Il entend le terme « locatif » au sens large puisqu'il donne un exemple qui fait en réalité intervenir un « directif ». Il constate ainsi que le français a consacré la transitivisation syntaxique du verbe « monter » pour l'animal (« Il monte sur un cheval » / « Il monte un

<sup>491</sup> C.R.L.G. 1987, p.245

<sup>492</sup> C.R.L.G. 1986a, p.167 ; C.R.L.G. 1986b, p.231

<sup>493</sup> BAUDOT 1989, p.638

<sup>494</sup> VUILLAUME 1997, p.119. Il utilise le conditionnel pour montrer que son analyse n'est qu'une simple hypothèse : « de sorte que *werden* pourrait être compris comme dénotant l'entrée dans un état. »

<sup>495</sup> DESCLÉS 1998, p.175

cheval ») et non pour l'objet (« Il monte sur un vélo » / \*« Il monte un vélo »). Dans le cas du verbe « bewohnen », nous avons affaire à un « locatif » au sens strict et c'est uniquement pour cette raison que la lecture bilan-statique s'impose. La preuve nous en est fournie par le verbe « beziehen » qui transforme un « directif » en un complément d'objet et entraîne la lecture processuelle-dynamique :

**« In Leningrad », weiß Ljusja zu berichten, « räumen sie ganze Mietshäuser zur Renovierung. Jedes Jahr eine ganze Straße, aber keine wurde seitdem wieder bezogen. » (PA, p.515)**

L'affectation du « locatif » transparait clairement dans la fameuse description de la pension Vauquer du *Père Goriot* de Balzac. Le lieu d'habitation apparaît comme façonné par ses occupants. Il est à leur image. Il constitue en même temps un lieu de vie et en tant que tel il est « animé » par les personnes qui l'habitent. La double caractérisation du rôle des occupants (localisation dans un espace / action exercée sur cet espace) rend difficile la détermination précise du rôle sémantique du membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « von ». Il ne s'agit pas à proprement parler d'un agent dans la mesure où la forme en « werden » n'indique pas un procès et où l'action que l'homme exerce sur l'espace qu'il occupe est inférée en fonction du savoir extra-linguistique de l'interprétant. Il ne s'agit pas non plus d'un pseudo-agent au sens où nous l'avons envisagé précédemment vu qu'il n'est pas possible de se représenter un agent intervenant en arrière-plan. Le membre nominal constituant du groupe prépositionnel à base « von » occupe une position intermédiaire entre l'agent et le pseudo-agent. Il est plus proche du pseudo-agent que de l'agent, de sorte que le lexème verbal « bewohnen » doit être situé immédiatement à gauche de la phase (3) du continuum. Pour quelques-uns de nos informateurs, la commutation des auxiliaires « sein » et « werden » n'est pas aussi libre qu'il le paraît au premier abord. Ils refusent « werden » en l'absence du groupe prépositionnel à base « von » (\*/- « Das Haus wird bewohnt ») et « sein » dans le cas contraire (\*/- « Das Haus ist von einem alten Ehepaar bewohnt »). Notre corpus ne nous permet pas de souscrire à leur point de vue même si les exemples authentiques qu'il contient pour les formes incriminées ne sont pas légion. Nous en avons relevé deux pour le cas où le groupe prépositionnel à base « von » cohabite avec la forme en « sein » et un seul pour le cas où la forme en « werden » est utilisée en l'absence du groupe prépositionnel à base « von » :

Der zweite Planet war **von einem Eitlen** bewohnt. (KP, p.33)

Der sechste Planet war zehnmal so groß. Er war **von einem alten Herrn** bewohnt, der ungeheure Bücher schrieb. (KP, p.41)

Mein Zimmer lag im oberen Teil des Hauses und glich den anderen Räumen, die sich alle durch eine Kargheit auszeichneten, als dürfte man nicht merken, daß sie bewohnt wurden. (B, p.40)

Etant donné que nous n'avons pas noté de restrictions d'emploi pour le choix de

l'auxiliaire dans le cas du verbe « bewohnen », nous considérons que les formes en « sein » et « werden » sont parfaitement interchangeables et qu'elles décrivent un état quel que soit l'auxiliaire choisi.

## 2.2 Conditions et restrictions d'emploi de la construction « sein + participe II »

Pour nous faire une idée des problèmes que soulève l'établissement des règles de formation ou de non-formation de la construction « sein + participe II », nous proposons de dresser un rapide bilan de la recherche. Nous sommes tenté de distinguer trois approches. La première approche est syntaxique. Elle exclut la possibilité de former le passif-bilan pour les verbes intransitifs dont l'auxiliaire est « sein » au parfait (\*« Er ist gestorben ») et pour les verbes n'admettant pas de forme de passif processuel à l'exception du verbe « enthalten » (\*« Die Nachricht ist gewußt », « In dem Getränk ist Kohlensäure enthalten »). La deuxième approche est sémantique et se concentre sur l'aspect interne du lexème verbal. Elle vise à distinguer au sein du groupe des verbes transitifs ceux qui autorisent le passif-bilan de ceux qui ne l'autorisent pas. J. Erben et W. Flämig posent comme condition la valeur ponctuelle (« perfective ») du verbe et considèrent que la formation de la construction « sein + participe II » n'est pas envisageable si le verbe présente une valeur durative (« imperfective »). Nous constatons cependant qu'un certain nombre de verbes ponctuels ne permettent pas la formation de la périphrase en « sein » (\*« Er ist begrüßt », \*« Sie ist geohrfeigt ») là où certains verbes duratifs l'autorisent (« Er war über die ganze Nacht beobachtet »). G. Helbig met l'accent sur la valeur mutative du verbe et présente la création ou l'affectation de l'objet logique comme la condition à la formation de la construction « sein + participe II ». Le problème est qu'il est difficile de déterminer précisément pour un verbe le degré d'affectation de l'objet logique car ce degré d'affectation varie d'un interprétant à l'autre et apparaît pour cette raison fort subjectif. La tâche est d'autant plus ardue que l'affectation se produit dans le domaine psychologique :

***Bei streicheln handelt es sich aber nicht zufällig um einen Grenzfall der physischen Affiziertheit, um einen sehr schwachen Grad der physischen Affiziertheit. Ein Zustandpassiv aber setzt eine Effiziertheit (Der Kuchen war gebacken, das Buch war geschrieben ...) oder einen so starken Grad der Affiziertheit voraus, daß im Verlaufe der Handlung ein - wenigstens zeitweilig - bleibendes Resultat entsteht oder überhaupt entstehen kann. Das ist in erster Linie bei den genannten Verben der physischen Affiziertheit der Fall, darf aber wohl nicht auf die physische Affiziertheit beschränkt werden ; denn wir haben auch : er war beeindruckt, begeistert, entflammt ...***<sup>496</sup>

La troisième approche sort du cadre de l'analyse sémantico-syntaxique du lexème verbal. Elle est incarnée par H. Engelhardt qui explique la possibilité de former la construction « sein + participe II » par l'action conjuguée de l'aspect interne verbal et du co-texte. H. Engelhardt considère que la périphrase « sein + participe II » est possible pour la quasi-totalité des verbes de l'allemand : « Theoretisch ist bei fast allen Verben die

<sup>496</sup> HELBIG 1968, pp.144-145

Verbindung von 'sein' mit dem 2. Partizip möglich »<sup>497</sup>. Elle distingue trois degrés d'acceptabilité :

1.  
Die Verbindung von « sein » + 2. Partizip ist allgemein üblich : « Er ist durchschaut ».

2.  
Die Verbindung von « sein » + 2. Partizip ist nur bedingt möglich : « Er ist von vielen nachgeahmt, aber von keinem erreicht ».

3.  
Die Verbindung von « sein » + 2. Partizip ist nicht üblich : \*« Er ist geduzt ».<sup>498</sup>

Dans le cas où le verbe présente intrinsèquement (au niveau de son aspect interne verbal) une limite au procès, la forme en « sein » est généralement possible. Elle ne dépend pas de facteurs co-textuels (« Die Stadt ist zerstört »). Dans le cas où le verbe ne présente pas intrinsèquement une limite au procès, il est nécessaire que le co-texte se charge de marquer un bornage à droite au niveau de l'aspect global d'énoncé pour que la forme en « sein » devienne possible (« Der Satz kann, da er nun einmal geäußert ist, nicht wieder zurückgenommen werden »). Dans le cas où le verbe exprime un procès se déroulant dans le champ d'action du sujet logique, la forme en « sein » n'est pas courante (\*« Er ist begrüßt ») :

***Zusammenfassend kann man sagen, daß die Passivumschreibung mit « sein » ebenso wie die mit « werden » dann möglich ist, wenn die syntaktische Spannung semantisch-syntaktisch ausgefüllt ist. Sie ist nicht an einen bestimmten Kontext gebunden, wenn mit der syntaktischen und der semantisch-syntaktischen « Abgeschlossenheit » auch die semantische zusammenfällt : « Die Stadt ist zerstört ». Sie ist möglich, wenn man mit Hilfe des Kontextes betonen kann, daß der Vorgang, und zwar der semantisch-syntaktische « abgeschlossen » ist. Sie klingt ungewohnt, wenn der Vorgang im Subjektbereich zurückgehalten wird.***<sup>499</sup>

D. Baudot observe que la question du choix de la périphrase « sein + participe II » se pose différemment à chacun des trois degrés d'acceptabilité<sup>500</sup>. Dans le cas où le verbe présente intrinsèquement une limite au procès, le choix de la perspective aspectuelle intervient au niveau informatif. La forme en « sein » s'impose au locuteur qui veut dresser un constat. Dans le cas où c'est le co-texte qui favorise le recours à la périphrase « sein + participe II », le choix de la perspective aspectuelle intervient au niveau communicatif. Il y a escamotage de la phase processuelle qui est néanmoins présumée par l'indication du résultat. Dans le cas où la forme en « sein » n'est pas courante, la question du choix ne se pose pas. L'auxiliaire « werden » est quasiment obligatoire et sa présence ne débouche pas forcément sur une perspective processuelle : \*« Er ist bewundert » / « Er wird bewundert » (perspective bilan) vs. \*« Das Buch ist gelesen » / « Das Buch wird

<sup>497</sup> ENGELHARDT 1969, p.183

<sup>498</sup> ENGELHARDT 1969, p.176

<sup>499</sup> ENGELHARDT 1969, p.185

<sup>500</sup> BAUDOT 1989, pp.704-712

gelesen » (perspective processuelle).

## 2.2.1 Le bornage du procès à droite

La périphrase « *sein* + participe II » indique le résultat durable d'un procès à condition que le procès soit borné à droite. Le bornage du procès s'effectue au niveau de l'aspect interne du lexème verbal et / ou au niveau syntaxique global d'énoncé. Dans le cas où le bornage du procès s'effectue au niveau de l'aspect interne verbal, il faut que la borne droite soit incluse dans la saisie pour que la périphrase en « *sein* » soit possible. Les verbes qui expriment la visée d'un repère sans que le procès aille jusqu'au contact ne sont pas susceptibles de former la périphrase en « *sein* ». Le référent de leur objet logique reste intouché. Le processus se passe primordialement à l'intérieur du champ d'action du sujet logique et est simplement relié à l'objet logique. Sont concernés les verbes de perception (« *sehen* », « *hören* », etc.), un certain nombre de verbes marquant une interaction sociale (« *duzen* », « *grüßen* », « *erwarten* », etc.) et une grande partie des lexèmes verbaux formés au moyen du préverbe séparable « *an* » dans son rôle de modificateur de valence arithmétique (augmentation d'une unité du nombre des actants) et syntaxique (transitivation du verbe de départ) (« *anlächeln* », « *angähnen* », « *anblicken* », « *anschauen* », « *anbellen* », etc.).

### 2.2.1.1 Présence d'une limite au niveau de l'aspect interne du lexème verbal

#### 2.2.1.1.1 Restrictions d'emploi pour certains verbes à aspect interne mutatif-limitatif

Dans le cas où le verbe revêt l'aspect interne mutatif-limitatif, il présente intrinsèquement la limite requise. Le problème est que certains des verbes dont l'aspect interne est mutatif-limitatif n'autorisent pas ou n'autorisent que difficilement la formation d'un passif-bilan. Sont concernés les verbes transitifs à valeur factitive formés sur une base adjectivale (« *verlängern* », « *verstärken* », « *erhöhen* », « *erniedrigen* », « *erhärten* », « *ermutigen* », « *ermöglichen* », « *erheitern* », « *aufheitern* », « *aufmuntern* », « *bereichern* », « *töten* », etc.). Ils sont le plus souvent obtenus au moyen d'un préverbe jouant le rôle d'un modificateur de classe et visent un processus (nécessairement mélioratif avec le préverbe « *auf* ») qui se déroule à l'intérieur du champ d'action de l'objet logique. Le résultat du processus est exprimé par l'adjectif qui se trouve éventuellement au degré I. Pourquoi ces verbes sont-ils évités en périphrase « *sein* + participe II » ? La raison en est qu'ils sont directement concurrencés par la construction attributive « *sein* + adjectif ». Le locuteur préférera ainsi décrire le résultat de l'action « *Diese Mauer ist erhöht worden* » au moyen de l'adjectif au degré I (« *Diese Mauer ist jetzt höher (als vorher)* ») plutôt que par le biais du passif-bilan (\*/- « *Diese Mauer ist erhöht* »). Les verbes opérant dans le domaine psychologique présentent une plus grande tolérance vis-à-vis de la forme en « *sein* » - comme le prouve l'exemple de « *beruhigen* » : « *Das Kind ist beruhigt* ».

M. Vuillaume observe que « les verbes qui spécifient la façon dont on ôte la vie à quelqu'un (*erdrosseln*, *erwürgen*, *erdolchen*, *erschießen*, etc.) ne s'emploient guère au

passif-état » et explique cette singularité par l'absence de lien direct entre l'état et la cause du décès. Selon lui, « dire *der junge Mann war erdrosselt*, c'est dire, non seulement que le jeune homme était mort, mais en outre que son état révélait la cause de sa mort, et c'est probablement cet aspect du sens de la phrase qui est responsable de son caractère peu naturel. »<sup>501</sup> L'analyse de M. Vuillaume présente un certain intérêt. Elle permet d'expliquer les différences d'acceptabilité selon les verbes en présence et notamment de justifier le trouble que suscite la phrase « *Der junge Mann war enthauptet* » chez les germanophones consultés - trouble qui transparaît dans le constat que les informateurs attestent unanimement l'agrammaticalité de l'énoncé « *Der junge Mann war erdrosselt* » alors qu'ils ne sont plus qu'une bonne moitié à rejeter l'énoncé « *Der junge Mann war enthauptet* ». L'analyse de M. Vuillaume présente néanmoins l'inconvénient de présupposer l'absence de traces visibles d'étranglement. Elle s'avère en contradiction au niveau des faits avec les ecchymoses que la personne étranglée porte bien souvent autour du cou. Il nous semble que si la perspective de bilan est impossible avec le verbe « *erdrosseln* », c'est parce qu'elle viole la maxime de pertinence de Grice en opérant un choix contradictoire avec la valeur fondamentalement processuelle de la base verbale (« *-drosseln* »), laquelle invite à recréer l'image du procès en indiquant la manière dont la personne a été tuée. Pourquoi les verbes « *töten* », « *ermorden* » et « *umbringen* » qui ne spécifient pas la façon dont la personne a été tuée n'admettent-ils pas non plus la perspective de bilan ? La raison en est qu'ils fournissent eux aussi « à leur façon » une indication de manière en signalant que la personne n'est pas morte d'une mort naturelle mais qu'elle a été assassinée. Pour le verbe « *töten* », la concurrence avec l'adjectif « *tot* » fournit une deuxième raison à l'impossibilité de former le passif-bilan<sup>502</sup>.

Etant donné que c'est moins l'absence de lien direct entre l'état et la cause du procès que l'indication de manière fournie par le lexème verbal qu'il faut incriminer dans l'impossibilité de former le passif-bilan des verbes exprimant un meurtre, il est intéressant de s'interroger sur la compatibilité ou l'incompatibilité de la mention du circonstant de manière avec le passif-bilan des verbes dont l'aspect interne est mutatif-limitatif. Dans la majorité des cas, l'indication de manière est absente car elle invite l'allocuté à se représenter la scène dans son déroulement là où la perspective de bilan oblige à une représentation statique : \*« *Der Zeitungsartikel war langsam geschrieben* ». Lorsque la mention du circonstant de manière est compatible avec la perspective de bilan, l'état révèle immédiatement la façon dont le procès s'est déroulé. Le circonstant de manière apporte une information objective, directement vérifiable par l'allocuté :

Ihr blondgefärbtes Haar *ist nachlässig hochgesteckt*. (B, p.20)

Das Haar glänzt und *ist glatt nach hinten gekämmt*. (B, p.48)

<sup>501</sup> VUILLAUME 1997, pp.120-121

<sup>502</sup> Nous ne sommes pas d'accord avec G. Helbig qui range le verbe « *töten* » dans la catégorie des verbes autorisant inconditionnellement la formation du passif-bilan (1968, p.144).

Er lief um sie herum, begutachtete das Holz und die übrigen Materialien und stellte fest, daß alles professionell gearbeitet war<sup>503</sup>. (PA, p.555)

« Sagen Sie, warum steht in der Zeitung, Pawel Jakowlewitsch Cherzew versteht gar nichts von Bildern, sondern kann nur ihren Preis einschätzen ? Wer was nicht versteht, kann doch auch nicht wissen, was es wert ist, oder ? »

« Nun ja, das *war* möglicherweise mangelhaft recherchiert und leichtfertig geschrieben. » (PA, pp.262-263)

Das *ist* scharf beobachtet und vergnüglih geschrieben. (*Der Spiegel* n°6, 08.02.1999, p.193)

Das Buch *ist* leicthändig erzählt, spannend zu lesen - aber leichte Kost ist es nicht. (*Deutschland* n°4, août 1999, p.59)

Parmi les verbes mutatifs-limitatifs n'autorisant pas la formation d'un passif-bilan, il en est qui spécifient non pas la manière dont se déroule le procès mais l'instrument utilisé pour accomplir le procès<sup>504</sup>. En fait foi le lexème verbal « pinseln » qu'il convient de comparer à « malen ». Ces deux verbes ont pour point commun de créer leur objet, c'est-à-dire de le faire passer d'une non-existence à une existence, mais tandis que la construction attributive « *sein* + participe II » est envisageable avec le verbe « malen » (« Das Bild ist gemalt »), elle ne l'est pas avec « pinseln » (\*« Das Bild ist gepinselt »). Nous ne saurions dire s'il faut mettre l'impossibilité de former le passif-bilan sur le seul compte de l'intégration de l'instrument dans le prédicat et considérer que l'indication de l'instrument a pour effet d'imposer la perspective processuelle en suscitant la représentation mentale de l'agent ou bien s'il faut faire intervenir dans l'explication la nuance péjorative dont se double le verbe « pinseln » en sous-entendant que le travail est mal fait (indication de manière). Une chose est sûre en tout cas. Pour que l'indication instrumentale soit compatible avec la construction attributive « *sein* + participe II », il faut qu'elle apporte une information observable à l'oeil nu par l'allocuté :

Das Papier war liniert, eine aus einem Schreibheft herausgerissene und glattgeschnittene Seite. Der Gruß stand ganz oben und füllte drei Zeilen. Er war mit blauem, schmierendem Kugelschreiber geschrieben. Hanna hatte den Stift mit viel Kraft geführt ; die Schrift drückte auf die Rückseite durch. (V, p.177)

<sup>503</sup> Nous tenons à signaler que « gearbeitet » fonctionne bien ici comme participe II dans la mesure où il n'y a pas modification de la valence du verbe « arbeiten ». Ce verbe est certes le plus souvent intransitif, mais il connaît également un emploi transitif - et c'est le cas dans notre texte - quand il revêt le sens de « fabriquer » / « produire » (« eine Schale in Ton arbeiten »).

<sup>504</sup> Le verbe « erdolchen » que M. Vuillaume classe dans la catégorie des verbes qui spécifient la manière dont on ôte la vie à quelqu'un indique plus exactement l'instrument utilisé pour ôter la vie à quelqu'un.

der Leinwand abstanden. (B, p.40)

Des observations qui viennent d'être faites, il ressort clairement que les verbes dont l'aspect interne est mutatif-limitatif sont difficilement compatibles en structure « *sein* + participe II » avec les compléments imposant une image processuelle. L'indication de l'agent humain fait partie des compléments invalidant partiellement le choix de la perspective de bilan. Elle viole la maxime de quantité de Grice en constituant un « trop d'information ». Pour qu'elle ne soit pas ressentie comme non pertinente, il faut que le paramètre « identité » l'emporte sur le paramètre « agentivité ». Comme le fait remarquer M. Vuillaume, la phrase « Der Brief war vom Direktor unterschrieben » paraît tout à fait naturelle car l'état de la lettre « révèle immédiatement l'identité de l'agent »<sup>505</sup>. L'énoncé « Der Brief war vom Direktor geschrieben » présente un degré d'acceptabilité moindre par rapport à « Der Brief war vom Direktor unterschrieben ». La raison en est que l'identité de l'agent transparait moins facilement dans son écriture que dans sa signature. Dès lors que le procès ne permet pas d'identifier à coup sûr l'agent qui l'effectue, la perspective de bilan semble exclue. Dire ainsi qu'une lettre est chiffonnée ne laisse en rien préjuger de l'identité de la personne qui a chiffonné la lettre : \*« Der Brief war vom Direktor zerknüllt ». Il en va de même si la lettre est détruite car avec la lettre disparaît toute trace visible permettant d'identifier l'auteur de l'acte : \*« Der Brief war vom Direktor vernichtet ». G. Helbig rejette sur le sémantisme du verbe l'impossibilité de former le passif-bilan en présence d'un agent humain. Il estime que le verbe ne doit pas affecter profondément l'objet logique<sup>506</sup>. A nos yeux, ce n'est pas la relation que le verbe entretient avec l'objet logique qui importe mais celle qu'il entretient avec le sujet logique.

Nous observons dans la série d'exemples examinés précédemment que la construction attributive n'est possible que si le participe II est susceptible d'être éliminé sans que le processus d'identification de l'auteur de l'objet en fonction de sujet grammatical ne soit affecté par la suppression (« Der Brief war vom Direktor »). C'est le cas lorsque le verbe sert à identifier l'auteur de l'objet en fonction de sujet grammatical (« Der Brief war vom Direktor unterschrieben ») ou lorsqu'il fait passer son objet d'une non-existence à une existence (« Der Brief war vom Direktor geschrieben »). La possibilité ou l'impossibilité du passif-bilan n'est toutefois pas déterminée par l'identité référentielle de l'agent du procès et de l'auteur de l'objet en fonction de sujet grammatical :

- Und Dawid Lwowitsch bringt das Buch vorbei.

<sup>505</sup> VUILLAUME 1997, p.120. Cf. l'exemple authentique : « Sie werden erst Ruhe haben, wenn Kirpitschnikow wegkommt. Die Bestätigung *war von Kirpitschnikow unterschrieben*, damit haben Sie was gegen ihn in der Hand » (PA, p.574). Signalons au passage qu'en français, l'opposition « identité » / « agentivité » est marquée au niveau du choix de la préposition : la préposition « par » traduit la perspective processuelle et met l'accent sur le dynamisme de l'agent (« la lettre était / fut signée par le directeur »), la préposition « de » traduit la perspective résultative et met l'accent sur l'identité de l'agent (« la lettre était signée du directeur »).

<sup>506</sup> HELBIG 1968, p.145 : « Ein Agens bei einem Zustandpassiv erscheint zulässig, wenn es sich nur um eine geistige Partnerschaft handelt oder doch zumindest um einen schwächeren Grad der physischen Affiziertheit (der gleichsam in der Mitte steht zwischen einer schwachen Affiziertheit, die überhaupt kein Zustandpassiv zulässt, und einer starken Affiziertheit, die ein Zustandpassiv zulässt, aber ein Agens ausschließt) ».



- Es ist ein Tamisdat-Band, kaum größer als eine Zigarettenschachtel, mit Gedichten von Anna Achmatowa. Ljusja erkennt die zittrige Schrift von Anton Robertowitsch : « Hochverehrte Ljudmila Semjonowna ! Dieses Buch übergebe ich Ihnen, weil ich mich besonders schwer davon trenne ! - 21. November 1976. » [...]
- Ljusja hatte das Buch einfach vergessen. Jetzt blättert sie zum ersten Mal darin. Einige Gedichte *sind von Anton Robertowitsch angestrichen*, natürlich mit Lineal. (PA, p.566)

Il n'y a pas identité référentielle car l'agent du procès exprimé par le participe II n'exerce pas son activité sur un objet qu'il a lui-même conçu. Le participe II ne constitue pas une information secondaire par rapport au complément d'agent, il ne peut pas être éliminé sous peine d'incohérence textuelle. Il n'est pas concevable d'affirmer que les poèmes sont d'Anna Achmatowa pour prétendre quelques lignes plus loin qu'ils sont d'Anton Robertowitsch. Anton Robertowitsch n'est pas l'auteur des poèmes, il est l'agent du procès « anstreichen » par lequel il marque le recueil de son sceau, en fait sa propriété personnelle. Nous avons posé comme condition à la formation du passif-bilan la nécessité pour l'état décrit de révéler immédiatement l'identité de l'agent. Il peut paraître curieux au premier abord que de simples soulignements permettent de reconnaître l'identité de l'agent, mais c'est compter sans l'aide précieuse que fournit le co-texte. Il comporte une dédicace écrite de la main d'Anton Robertowitsch ainsi qu'un commentaire sur la méticulosité avec laquelle les traits ont été tracés à la règle.

Examinons pour finir un exemple qui pose un problème à première vue délicat :

- HIER LIEGEN
- ELFTAUSENDNEUNHUNDERTDREIUNDSIEBZIG TOTE
- ERSCHLAGEN
- **VON DEN EINGEBORENEN DIESES LANDES**
- WILLKOMMEN IN MOOR (MK, p.33)

Ces paroles inscrites dans le granite en caractères de taille humaine sont aussi dures que la roche dans laquelle elles sont gravées. Elles comportent un signe de bienvenue qui tranche d'une manière insupportable avec l'indication du nombre des victimes et de l'identité de leurs assassins. L'absence de ponctuation dérange. S'il semble clair que la première phrase se termine juste avant le message de bienvenue, le découpage éventuel de cette phrase s'annonce plus délicat. Le complément d'agent est-il isolé, coupé de l'énoncé précédent (« Hier liegen elftausendneunhundertdreiundsiebzig Tote erschlagen. Von den Eingeborenen dieses Landes »), voire rejeté en après-dernière position (« Hier liegen elftausendneunhundertdreiundsiebzig Tote erschlagen von den Eingeborenen dieses Landes ») ou bien fait-il partie du groupe participial « erschlagen von den Eingeborenen dieses Landes » caractérisé par la mise en position initiale du participe II à des fins démarcatives ? La dernière solution semble celle devant être retenue car elle dissocie le constat (« Hier liegen elftausendneunhundertdreiundsiebzig Tote ») de l'acte

(« erschlagen von den Eingeborenen dieses Landes »). Pour expliquer les raisons qui nous poussent à rejeter les deux premières solutions, nous souhaitons partir d'une observation de M. Vuillaume à laquelle nous avons déjà eu l'occasion de nous référer. M. Vuillaume fait remarquer que « les verbes qui spécifient la façon dont on ôte la vie à quelqu'un (*erdrosseln*, *erwürgen*, *erdolchen*, *erschließen*, etc.) ne s'emploient guère au passif-état »<sup>507</sup> : \*« Hier sind elftausendneunhundertdreiundsiebzig Tote erschlagen », \*« Der 19jährige Tourist ist erstochen ». La variante avec « liegen » rend acceptables les énoncés jugés incorrects en structure attributive « *sein* + participe II » : « Hier liegen elftausendneunhundertdreiundsiebzig Tote erschlagen », « Der 19jährige Tourist lag erstochen da » - à ceci près que l'indication de lieu est alors ressentie comme nécessaire : \*« Elftausendneunhundertdreiundsiebzig Tote liegen erschlagen », \*« Der 19jährige Tourist lag erstochen ». Dès lors que l'agent est réintroduit dans la construction avec « liegen », les résultats obtenus sont jugés inacceptables : \*« Hier liegen elftausendneunhundertdrei-undsiebzig Tote von den Eingeborenen dieses Landes erschlagen », \*« Der 19jährige Tourist lag von einem Teenager erstochen da ». Pourquoi ces divergences d'acceptabilité selon les éléments en présence ? Nous pensons que cela est dû à l'ambiguïté de la construction « *liegen* + participe II ». Il semble qu'ici le participe II ne doive pas être considéré comme faisant partie d'une forme synthétique de passif-bilan mais plutôt comme un attribut inféré du sujet. Les participes II « erschlagen » et « erstochen » apparaissent syntaxiquement comme des circonstants du verbe de position « liegen » (plus précisément de « begraben liegen » et de « daliegen »), mais d'un point de vue sémantique, ils s'appliquent aux référents des sujets et caractérisent la manière dont les personnes ont été tuées.

### 2.2.1.1.2 Modification de l'aspect interne duratif non mutatif-limitatif par ajout d'un élément à valeur égressive-terminative

Quittons à présent le terrain des verbes mutatifs-limitatifs et voyons comment se comportent les verbes visant des procès duratifs non mutatifs-limitatifs. Ces verbes ne sont pas susceptibles d'exprimer le résultat d'une action antérieure au moyen de la périphrase « *sein* + participe II » à moins qu'ils ne soient bornés à droite par un préverbe, un adjectif, un groupe prépositionnel ou un quantificateur à valeur égressive-terminative (« auf- », « aus- », « fertig », « zu Ende », « genug », etc.)<sup>508</sup> :

Wie oft hatte ihn dieser Sauflump um die herrlichsten Schlüsse seiner Postludien gebracht, nur weil dieser plötzlich mit den Worten von dannen schritt, es sei jetzt lang

<sup>507</sup> VUILLAUME 1997, p.120

<sup>508</sup> Il va de soi que l'utilisation de ces éléments lexicaux n'est pas réservée aux verbes duratifs non-limitatifs : « Darin lustwandelte ich gemächlich durch unsere neue Heimstätte, welche - o Wunder über Wunder - von Gustav und Archie fertig renoviert worden war. » (F, p.33) ; « Unter ihren Füßen brodelte währenddessen der Kulturbrei, der nie fertig gekocht ist, ein Brei, den sie sich in kleinen genüßlichen Bissen einverleiben, ihre tägliche Nahrung, ohne die sie gar nicht existieren könnten, und wirft schillernde Gasblasen. » (KS, p.190) Nous rangeons - contre l'avis d'H. Engelhardt (1969, p.32) - le verbe « kochen » dans la catégorie des verbes duratifs-limitatifs car les germanophones consultés acceptent tous sans exception la phrase : « Das Fleisch ist gekocht. »

genug gespielt, längeres verletze die Pflicht der Sonntagsruhe ! (SB, p.65)

Nicht *ausdiskutiert ist* ferner die Frage, wie weit Amerika im kommenden Europa präsent sein soll. (*Deutschland* n°5, octobre 1999, p.15)

Dans le cas où le procès s'applique à un objet nettement délimité, la présence du complément d'objet a une incidence directe sur le bornage du procès. L. Gosselin et J. François passent en revue, dans leur article *Les typologies de procès : des verbes aux prédications* (1991), les travaux consacrés au rôle du complément d'objet dans le bornage du procès. Ils évoquent tout d'abord l'article de Z. Vendler initialement paru en 1957 sous le titre *Times and tenses* et reparu en 1967 sous le titre *Verbs and times*<sup>509</sup> et dans lequel Z. Vendler fait remarquer que la prédication [Nx write-] réfère à une activité (« activity »), c'est-à-dire à un procès non borné, alors que la prédication [Nx write- a letter] réfère à un accomplissement (« accomplishment »), c'est-à-dire à un procès borné. Ö. Dahl complète les travaux de Z. Vendler dans son article *On the definition of the telic / atelic distinction*<sup>510</sup> (1981) en soulignant qu'en anglais la présence du complément d'objet entraîne automatiquement le bornage potentiel du procès « write » sans qu'il y ait nécessairement accès à la borne droite, c'est-à-dire que le point d'achèvement soit effectivement atteint (en l'occurrence pour notre exemple que la lettre ait été complètement rédigée). Il envisage trois cas de figure : 1°) absence de bornage potentiel et d'accès à une borne (« I was writing »), 2°) bornage potentiel et accès à une borne (« I wrote a letter ») et 3°) bornage potentiel mais absence d'accès à une borne (« I was writing a letter »). S. de Vogüe se propose dans son article *Discret, dense, compact ; les enjeux énonciatifs d'une typologie lexicale*<sup>511</sup> (1990) d'étendre la classification nominale due à A. Culioli au domaine verbal et prédicatif. Il signale l'existence de procès de type « dense » (« il a lu ») pouvant parfois être « discrétisés », c'est-à-dire être pourvus d'une borne d'accomplissement, au moyen d'un « formatage extrinsèque » lié à la présence d'un objet (« il a lu le livre que tu lui avais prêté »). Il considère qu'en cas de discrétisation d'un procès de type dense l'état résultant peut être exprimé en français au moyen de la forme « être + participe II » (« le livre est lu »). En allemand, la limite objective que représente l'objet nettement délimité pour le procès (« Buch », « Fisch », etc.) est jugée subjectivement suffisamment marquée ou non par les informateurs. Les réactions divergentes que relève G. Helbig face aux énoncés « Das Buch ist gelesen » et « Der Fisch ist gegessen »<sup>512</sup> sont dues au fait que les informateurs ont toute latitude pour

<sup>509</sup> VENDLER Z. (1967), « Verbs and times », in *Linguistics in philosophy*, New York, Cornell University Press, 97-121 (références citées par GOSELIN et FRANÇOIS 1991, p.79).

<sup>510</sup> DAHL Ö. (1981), « On the definition of the telic / atelic distinction », in *Tense and aspect*, P. Tedeschi (ed.), New York, Academic Press, 79-90 (références citées par GOSELIN et FRANÇOIS 1991, p.80).

<sup>511</sup> DE VOGÜE S. (1990), « Discret, dense, compact ; les enjeux énonciatifs d'une typologie lexicale », in *La notion de prédicat*, coll. ERA 642, Université Paris VII, 1-39 (références citées par GOSELIN et FRANÇOIS 1991, p.81).

<sup>512</sup> HELBIG 1968, p.143

décider si le procès possède ou non une limite franche. Examinons le cas du lexème verbal « lesen ». Il ne dit pas si l'action qui s'applique à l'objet « das Buch » est réalisée jusqu'au bout (« Er liest das Buch »). C'est pourquoi son utilisation au sein de la périphrase « sein + participe II » laisse les germanophones consultés perplexes : +/- « Das Buch ist gelesen ». Pour lever les doutes des informateurs, il suffit d'introduire dans l'énoncé le groupe prépositionnel « zu Ende » dont la fonction est de conférer une valeur égressive-terminative au groupe verbal « zu Ende lesen » : « Das Buch ist zu Ende gelesen ». Le lexème verbal « essen » présente un comportement similaire - à la différence près que le procès qu'il dénote dans son emploi transitif ne se contente pas de prendre un certain temps mais marque aussi de son empreinte l'objet auquel il s'applique. La transformation opérée concerne la quantité consommée. Il peut paraître curieux de consacrer une analyse détaillée au lexème verbal « essen » dans un paragraphe qui ne prétend s'intéresser qu'aux seuls lexèmes verbaux duratifs non mutatifs-limitatifs, mais ce qui fait la particularité de ce verbe, c'est qu'il implique au niveau de la représentation mentale la transformation de l'objet tout en ne présentant pas intrinsèquement en langue une limite au procès (« Er ißt den Fisch »). Cette absence de limite explique que les germanophones consultés se montrent plutôt hésitants sur la grammaticalité de la phrase +/- « Der Fisch ist gegessen ». Pour mettre un terme à leurs hésitations, il est nécessaire d'accoler le préverbe séparable à valeur égressive-terminative « auf- » : « Der Fisch ist aufgegessen ».

### 2.2.1.2 Présence d'une limite au niveau syntaxique global d'énoncé

Il n'est pas nécessaire de modifier l'aspect interne d'un lexème verbal duratif non mutatif-limitatif pour qu'il soit susceptible d'indiquer le résultat d'une action antérieure au moyen de la périphrase « sein + participe II ». Il suffit de marquer une limite au procès au niveau de l'aspect syntaxique global d'énoncé. Cela signifie concrètement que toute tentative pour classer les lexèmes verbaux duratifs (et mutatifs) en deux catégories selon qu'ils sont ou non susceptibles de former le passif-bilan en « sein » est vouée à l'échec. Il est inutile de chercher à recenser de manière empirique les verbes qui n'apparaissent jamais au sein de la périphrase car une telle démarche nécessiterait un corpus considérable et ne garantirait aucunement la véracité de la classification établie (il est matériellement impossible de dresser un inventaire exhaustif). La méthode qu'il convient d'adopter est la suivante. Il faut effectuer dans un premier temps une catégorisation sur la base d'un corpus réduit à des phrases minimales. Cette catégorisation ou bipartition doit être complétée dans un second temps par un inventaire des éléments co-textuels favorisant le recours à la forme en « sein » sur la base d'un corpus élargi aux phrases étoffées d'éléments marquant une limite au procès. Le but poursuivi est alors de relativiser<sup>513</sup> la portée des résultats obtenus dans le cadre de la première étape et de mettre en lumière le fait que pour un même verbe, les jugements d'acceptabilité varient selon le co-texte. Ainsi, le verbe mutatif « ermorden » dont nous avons dit qu'il ne pouvait pas apparaître au passif-bilan autorise en réalité la formation de la périphrase si le cotexte comporte une structure favorisant la forme en « sein » : « Wenn er ermordet ist, dann

---

<sup>513</sup> BAUDOT 1989, p.714 : « l'impossibilité ou relative impossibilité (c'est nous qui soulignons) de former un passif en sein avec certains lexèmes verbaux transitifs »

werden wir sein Geld unter uns aufteilen ». H. Engelhardt fait le même constat pour le verbe non-limitatif « äußern » lorsqu'elle note que les doutes que nourrissent ses informateurs face à la phrase +/- « der Satz ist geäußert » se dissipent si le co-texte se charge de marquer une limite au procès : « Der Satz kann, da er nun einmal geäußert ist, nicht wieder zurückgenommen werden. »<sup>514</sup> Ces observations suffisent à prouver que l'impossibilité de rencontrer un verbe au passif-bilan en « sein » dans une phrase minimale ne permet en rien de conclure que le verbe ne peut jamais figurer au sein de la construction. Inversement, ce n'est pas parce qu'il est possible de rencontrer un verbe au passif-bilan en « sein » dans une phrase étoffée d'éléments marquant une limite au procès qu'il faut en déduire que le verbe peut toujours figurer au sein de la construction. Les auteurs du C.R.L.G. se laissent prendre à ce piège en considérant le verbe « holen » comme un verbe « transformatif » du seul fait qu'il apparaît dans la périphrase « sein + participe II » en se chargeant d'une valeur résultative. Or ce n'est pas le lexème verbal qui marque une limite au procès dans l'exemple qu'ils donnent mais la subordonnée temporelle introduite par la conjonction de subordination « bis » : « Coax [...] wartete [...] hinter der Eisentür, bis Eastman geholt war. (Brecht, 162) » (cité par les auteurs du C.R.L.G. 1986b, p.229).

### 2.2.1.2.1 Inventaire des éléments phrastiques posant l'existence d'une limite dans le domaine temporel

Etant donné que le choix de la périphrase « sein + participe II » ne dépend pas uniquement de l'aspect interne verbal, nous nous proposons à présent d'inventorier et de décrire le fonctionnement des éléments phrastiques venant pallier l'absence de limite franche au niveau du lexème verbal. Le choix de la construction « sein + participe II » est tout d'abord favorisé par la présence d'éléments phrastiques opérant dans le domaine temporel et posant l'existence d'une frontière. Ces éléments de nature variée exercent une fonction de datation. Ils servent à situer un état sur la ligne du temps en fournissant un point de repère qui peut être un procès, une indication temporelle ponctuelle ou inclusive, une limite subjective prenant en compte les attentes de l'énonciateur ou bien encore la borne droite d'un espace-temps. Ils se rencontrent aussi bien avec les verbes mutatifs-limitatifs qu'avec les verbes ne présentant pas une limite franche au procès (« (ein Buch) lesen », « (einen Fisch) essen », « (einen Satz) äußern », « (eine Geschichte) erzählen », « jn holen », etc.). La différence est que leur présence est indispensable aux verbes dont la limite n'est pas franchement marquée alors qu'elle est simplement facultative pour les verbes mutatifs-limitatifs (à l'exception de ceux qui ne peuvent pas apparaître au sein d'une phrase minimale ou d'une phrase étoffée d'un agent animé et / ou d'une indication adverbiale de manière : « ermorden », « erschießen », etc.).

Les groupes conjonctionnels font de l'état exprimé par la construction « sein + participe II » le point de référence pour la fin (bornage à droite) ou le commencement (bornage à gauche) d'un autre procès. A la différence de « bis » qui fait coïncider l'instauration de l'état avec la fin de l'autre procès, les conjonctions de subordination « nachdem », « sobald », « kaum », « wenn » et « solange » présentent l'instauration du

<sup>514</sup> ENGELHARDT 1969, p.175

nouvel état comme antérieure à la réalisation de ce procès, voire comme la condition préalable à ce que ce procès ait lieu. Elles ne rendent pas la relation d'antériorité tributaire de l'agencement taxémique des éléments sur la chaîne phrastique. En d'autres termes : quelle que soit la place de la subordonnée comportant l'information statique, qu'elle précède ou suive en chaîne la principale fournissant l'indication processuelle, l'état est appréhendé comme précédant le procès (dans le cas de « sobald » et de « kaum », il est même appréhendé comme précédant immédiatement le procès) :

Sie kehrt um, wartet vor dem Büro, bis der nächste Besucher *abgefertigt ist*, und schlüpft wieder in das Zimmer. (PA, p.446)

Eigentlich ist es sonderbar, wie gering meine Freude über eine erledigte Arbeit jedesmal ist. Sobald sie *getan ist*, vergesse ich sie und denke an neue Aufgaben. (W, p.99)

Die schöne Frau erscheint im Ausguck, sobald das Geld *eingeworfen ist*. (KS, p.53)

Solange dieser Destabilisierungsfaktor nicht *beseitigt ist*, werden wir im Kongo bleiben. (*Der Spiegel* n°28, 12.07.1999, p.131)

Danach besteht ein Anspruch auf Einbürgerung bereits nach acht statt bisher fünfzehn Jahren, wenn bestimmte Voraussetzungen *erfüllt sind*. (*Deutschland* n°4, août 1999, p.8)

Auch in der Sowjetunion war die Moschusgewinnung streng reglementiert ; so konnten sich die Bestände erholen, nachdem sie um die Jahrhundertwende schon einmal nahezu *ausgerottet waren*. (*Der Spiegel* n°28, 12.07.1999, p.159)

Kaum *war* zu Ende *getanzt*, (da) klatschte der Hausherr in die Hände. (Leirbukt 1983, p.81)<sup>515</sup>

« Kaum » renvoie à la frontière qui sépare le procès du non-procès, l'accomplissement du non-accomplissement (« tanzen » vs. « nicht tanzen »). Son emploi est limité aux verbes exprimant un procès borné à droite<sup>516</sup> - d'où l'impossibilité de dire : \*« Kaum war getanzt, (da) klatschte der Hausherr in die Hände ». Nous voyons là que l'utilisation de « kaum » ne suffit pas à borner un procès détenant un aspect interne franchement non-limitatif.

Les complexes lexicaux à valeur ponctuelle ou inclusive datent un état en fonction du moment d'énonciation (« gestern », « jetzt », « morgen », etc.) ou d'un repère interne au

<sup>515</sup> Notons au passage que cet exemple illustre l'usage de « bis » comme « jusqu'à » et non « pendant ». Si l'on considère l'exemple « bis in diesen Morgen », on voit que « bis » ne renvoie pas à un moment précis, mais à un intervalle de temps. Si l'on considère l'exemple « bis zum Ende », on voit que « bis » renvoie à un moment précis, mais à un moment qui est le point de fin d'un processus. (1989, p.115, 116)

<sup>516</sup> PÉRENNEC 1995a, p.298

l'instant précis où le sujet logique bascule dans une situation nouvelle (« Aktzeit ») mais le moment où le locuteur opère un bilan rétrospectif (« Betrachtzeit »). La perspective de bilan procède du décalage qui existe entre l'indication temporelle seconde et la forme verbale. Si l'auxiliaire « sein » est au présent, sont envisageables les indications temporelles situant la conscience vérificatrice dans le présent (« jetzt », « nun », « in diesem Moment », etc.) ou dans le futur (« bald », « morgen », « bis zum Jahr 2002 », etc.) car le participe II présente l'instauration de l'état comme achevée (« vorüber ») :

Sie wollte sich den Rock nicht dreckig machen, und dafür *ist jetzt* der Mantel *eingeschmutzt* und *zerdrückt*. (KS, p.146)

Die Geschichte der *Wahren Tat ist bald erzählt*. Sie wurde Mitte der siebziger Jahre gegründet ... (L, p.42)

Les indications temporelles situant la conscience vérificatrice dans le passé (« gestern », « vorgestern », « heute morgen », etc.) ne sont envisageables que si l'auxiliaire « sein » est au prétérit car il est nécessaire de marquer au niveau de la forme verbale l'antériorité par rapport à la conscience vérificatrice. C'est le participe II qui se charge d'indiquer que l'instauration de l'état est achevée au moment servant de point de référence (« Gestern abend war noch nicht aufgeräumt »<sup>517</sup>).

Du temporel au logique il n'y a qu'un pas et c'est ce pas que nous allons faire en étudiant un certain nombre de mots tels que « nun », « damit » et « dann ». Les déictiques « jetzt » et « nun », bien que situant la conscience vérificatrice dans le présent, ne constituent pas une paire synonymique. Ils ont pour point commun de permettre la coïncidence temporelle du temps de l'acte linguistique (« Sprechzeit ») et du temps de référence (« Betrachtzeit »), mais tandis que « jetzt » se contente de référer au moment d'énonciation, « nun » marque en plus une charnière dans le discours. Il clôt ce qui précède et l'érige en unité pour ouvrir une seconde séquence textuelle qui apparaît dans le droit fil de la séquence antérieure. « Nun » correspond à un « moment de vérification de l'énoncé »<sup>518</sup>. Le locuteur laisse le temps à l'allocuté de faire le point et de vérifier la validité des énoncés qui viennent de lui être proposés. Ce n'est qu'une fois le contenu de ses propos accepté et incorporé dans la situation d'énonciation que le locuteur poursuit sa narration :

Der Brand war bald gelöscht, aber natürlich wurden sie vom Expeditionschef darauf angesprochen. Dieser, ein paar Jahre jünger als Ljonja, war ein fröhlicher Kollege, den alle mochten und respektierten. Ljonja sagte : « Katerina Dawidowna ist schuld ! »

<sup>517</sup> LEIRBUKT 1983, p.83

<sup>518</sup> PÉRENNEC 1995b, p.302. Il emprunte cette expression à la thèse d'habilitation de M. Vuillaume intitulée *La déixis en allemand* (1980).

Alle erstarrten. Natürlich wußten sie von seinem Verhältnis zu Katja, die er vor ihnen schon einmal scherzhaft seine Frau genannt hatte. Jetzt nannte er sie beim Vor- und Vatersnamen, und in diesem Zusammenhang ? Die Blamage war perfekt. Katja, als Übeltäterin bloßgestellt, war nun auch noch **von ihrem eigenen Bräutigam verraten**.

Der Expeditionschef meisterte die Lage, indem er mit erstaunter Miene und einem leichten Lächeln fragte : « Ach - und Sie, Leonid Alexandrowitsch, waren nicht dabei ? » Einen Augenblick herrschte Totenstille. Dann verließ Ljonja wortlos den Raum. (PA, pp.334-335)

Le pronom adverbial « damit » a en commun avec « nun » de clore une séquence. Il le fait en présentant l'énoncé dans lequel il figure comme résultant directement de ce qui précède. Son rôle est de permettre au locuteur de tirer une conclusion à partir de ce qui vient d'être dit. Il n'est pas d'ouvrir une seconde séquence textuelle. Du point de vue de sa structure interne, le pronom adverbial « damit » se compose de la préposition « mit » qui marque la simultanéité de deux procès et de l'anaphore « da » qui oblige l'allocuté à aller rechercher dans sa mémoire à court terme l'information « déjà dite » nécessaire au bon déroulement du processus de décodage. « Da » ne reprend pas mécaniquement un constituant du pré-texte et ne constitue donc pas une anaphore fidèle. Il fait intervenir une information implicite en supposant l'achèvement du procès nommé dans le co-texte amont. Tout se passe comme si la temporalité de l'acte d'énonciation se superposait à la temporalité du procès. Une fois l'acte formulé, il est appréhendé comme réalisé et du coup, le second procès (simultané du premier) apparaît lui aussi comme achevé. L'extrait suivant est exemplaire à cet égard :

***An jenem Abend nimmt ihn Willy Brandt an die Brust, der große alte Mann der Sozialdemokratie. Damit ist Johannes Rau « geadelt » (Deutschland n°3, juin 1999, p.14)***

« Da » peut se charger d'une valeur métalinguistique en renvoyant à un acte d'énonciation et / ou au contenu d'un énoncé. Dans l'exemple suivant, le locuteur ne se contente pas de tirer une conclusion de ce qu'il vient de dire. Il coupe court à la conversation, jugeant qu'il n'y a plus rien à ajouter. Il renforce ainsi sa position haute dans l'échange verbal :

***Sie schlägt nach Dir, und damit ist alles gesagt. (PA, p.356)***

« Dann » combine la valeur temporelle de postériorité avec la valeur logique de conséquentialité. Il introduit la conséquence qui découle de la réalisation d'une condition et suppose en cela l'ultériorité de l'état qu'il introduit par rapport au procès décrit dans la subordonnée conditionnelle ou causale (« post hoc, ergo propter hoc ») :

Es soll kein Zeichen der Freundschaft und Verbundenheit geben, weil das die Sehnen verbiegen könnte, und dann wäre das Spiel *beeinträchtigt*. (KS, p.69)

Wenn sich dabei die Überzeugung breitmacht, Leben und Werk erforderten ein dauerndes Nachdenken und Überprüfen : dann ist der Gipfel *erklommen*. (Deutschland



n°6, décembre 1997, p.64)

Un certain nombre de mots introduisent un fond d'attente par rapport à l'énoncé incident ou à l'unité incidente. Ils marquent, en plus de la situation dans le temps, une intervention d'appréciation de la part de l'énonciateur en ce sens qu'ils impliquent une limite sur la ligne du temps. « Schon », « bereits » et « längst » indiquent le franchissement de cette limite. Ils repoussent la frontière vers la gauche, font parcourir le temps à rebours en annonçant que l'instauration de l'état a lieu plus tôt que prévu :

Wie du siehst, *war* ich in jenen Tagen schon von missionarischem Eifer erfüllt.  
(F, p.257)

Eine erste Klage über das kärgliche Vergnügungsangebot in Gütersloh *ist* bereits erledigt : Die 90000-Einwohner-Stadt hat jetzt einen Disco-Bus für Fahrten ins Umland.  
(*Deutschland* n°2, avril 1998, p.20)

Die Schuld der Dresdner Bank, einst Hausbank der SS, *ist* längst erwiesen. (*Der Spiegel* n°6, 08.02.1999, p.143)

« Noch » signale le non-franchissement de la limite et se caractérise par son paramètre continu. Il indique qu'à un moment donné (qui correspond ici au présent du locuteur), l'état n'est pas encore achevé :

***« Noch ist der Reichstag auf drei Seiten von riesigen Baustellen umzingelt. »***  
***(Deutschland n°3, juin 1999, p.11)***

Si « noch » est associé à un verbe dont l'aspect interne est duratif, il favorise la lecture processuelle de la périphrase « sein + participe II ». L'interprétation processuelle est renforcée par la présence conjointe d'un agent humain dont la réalisation est possible du fait que l'état est contemporain du procès qui l'engendre :

Der geistvolle Entschluß währte aber nicht lange Zeit, denn bald mußte der Kurat feststellen, daß der religiöse Eifer der Eschberger im Abnehmen begriffen war. Die samstäglichen Rosenkränze, tadelte er, *seien* bloß noch von Weibsbildern besucht, die Unsitte des Tabakkäuens während des Heiligen Meßopfers sei wieder Mode geworden, einige Mannsbilder auf der Orgelempore störten mit ihrem frechen Grinsen die Andacht, und außerdem seien in den letzten zwei Wochen lediglich acht Kreuzer Opfergeldes eingegangen. (SB, p.24)

Die Bühne, ein mit Leuchtbändern und Tarnnetzen verhängtes Stahlgerüst, *war* ans offene Schiebetor verlegt worden und immer noch von uniformierten Technikern besetzt. (MK, p.159)

« Erst » implique une limite potentiellement réalisable. Il indique que le contenu de la

proposition dans laquelle il figure n'est vrai que si est réalisé préalablement un autre procès, le plus souvent exprimé par une subordonnée temporelle en « wenn » :

Die Signalleuchte leuchtet, wenn ein Absteller einen Fehler erkennt. Die Maschine läßt sich erst wieder einschalten, wenn das Fehlersignal *gelöscht ist*. (Notice d'utilisation d'une machine à tricoter Terrot)

Bei Gefahr drücken Sie einen dieser Schalter. Die Maschine hält an und läßt sich erst wieder starten, nachdem die Not-Aus-Schalter wieder *entriegelt sind*. (Notice d'utilisation d'une machine à tricoter Terrot)

Zwar wird Kohl auch künftig immer wieder gegen das Vergessen der Nazi-Greuel anreden. Einen Schlußstrich will aber auch er, erst dann *ist* für ihn die « Rückkehr zur Normalität » *vollzogen*. (*Der Spiegel* n°1, 02.01.1995, p.23)

Certains éléments indiquent la durée requise par l'instauration du nouvel état. Les groupes prépositionnels dont la base est « in », « binnen » ou « innerhalb » représentent un espace-temps borné à gauche et à droite et c'est parce qu'ils incluent la borne droite dans la saisie qu'ils enveloppent la notion d'achèvement et favorisent la perspective de bilan :

Der erste Kurs war innerhalb weniger Stunden *ausgebucht*. (*Der Spiegel* n°28, 12.07.1999, p.152)

Was Wunder, daß am Morgen des Erscheinens dieser Kuriositäten alle Seniorenkarten binnen einer halben Stunde *verkauft waren*. (L, p.125)

Alle begannen wild durcheinander zu reden, und binnen kurzem *war* der Raum **von einem ohrenbetäubenden Lärm erfüllt**. (F, p.221)

Les indications de manière « schnell », « im Nu », « in Windeseile », « augenblicklich », etc. renseignent - au même titre que le groupe prépositionnel « binnen kurzem » - sur l'infime durée du procès conduisant à l'instauration du nouvel état, mais à la différence de « binnen kurzem », elles n'impliquent pas intrinsèquement la représentation d'une limite. Dans la mesure où elles sont compatibles avec la perspective de bilan, elles se différencient nettement des indications de manière insistant sur la longueur du procès (« langsam », « allmählich », etc.) :

Ihr Bettzeug war in Windeseile *gepackt*, darin hatte sie Übung, denn manchmal fiel die Entscheidung schwer, welcher Raum zur gegenwärtigen Gemütsverfassung paßte. (L, p.97)<sup>519</sup>

Der Rest *ist schnell erzählt* : Ich war nach ein paar Monaten in Schweden wieder frei. (KST, p.63)

Der Vorführer hat Geräte und Filme dabei. *Schnell ist aufgebaut und verdunkelt*. In der nächsten Stunde verzaubert ein herrlicher Farbfilm aus den Wildparks in Afrika oder eine Reise zu den Schlössern der Loire das erwartungsfrohe Publikum. (*Hessische Senioreninformation* 3/1982, S.2, hg. vom Hessischen Sozialminister, Wiesbaden) (cité par O. Leirbukt 1983, p.79)

Rasch hintereinander, von 1811 bis 1814, erscheinen die ersten drei Teile von « Dichtung und Wahrheit », *schnell ist* 1816 auch der vierte Teil *konzipiert* - ausgeführt aber wird er erst 1831, im Jahr vor seinem Tod. (*Deutschland* n°3, juin 1999, p.53)

Aber die Feuerpredigt *war augenblicklich entworfen*. (SB, p.25)<sup>520</sup>

L'adverbe « plötzlich », caractéristique du récit, souligne également l'aspect ponctuel du procès. Il ajoute à l'idée de rapidité la notion d'imprévu :

Wer ihr begegnete und sich von ihrem ausgeruhten, seegrünen Augenlicht erwärmen ließ, dem geschah es, daß er *plötzlich von ihr umarmt war und gehalten*. (L, p.235)

*Plötzlich war Simrock umringt von einer Meute lautloser Burschen*. (ST, p.50)

Die Uferstraße lag verlassen in der Tiefe ; zerpflegt vom Transport des Schiffes und zertrampelt von den Spalieren der Schaulustigen, war sie nur ein dunkler Grenzstreifen zwischen dem winterlichen Land und dem Bleigrau des Sees. Die Straße führte durch die nach Stellamour benannte Kastanienallee, deren Blütenstände sich zu Fäusten aus Schnee geballt hatten, durchschnitt eine raschelnde, schilfbestandene Halbinsel, bog dann in einer jähren Kurve zur Bucht des verfallenen Hotels Bellevue ab - und *war dort plötzlich von einer funkelnden Barriere versperrt* (MK, pp.67-68)

La perspective de bilan présente l'avantage sur la perspective processuelle de renforcer l'impression de rapidité. Elle suggère que le procès est d'une telle brièveté que le locuteur n'a pas le temps de se le représenter dans son déroulement.

### 2.2.1.2.2 Inventaire des marqueurs linguistiques de la valeur prospective

<sup>519</sup> Notons que l'emploi du complément de temps « in Windeseile » n'entraîne pas nécessairement le choix de la perspective de bilan : « Es sah aus, als sei hier in *Windeseile* ein Schild gewaltsam *entfernt worden*. » (F, p.17) ; « Man *baute in Windeseile* die Rheintal-Autobahn, mit dem Ergebnis, daß die Trassen absanken, eine nach der andern, und die Fahrbahn schließlich einem riesigen, gerippten Waschbrett glich. » (L, pp.75-76).

<sup>520</sup> Cet exemple authentique est rejeté par la plupart des germanophones consultés.

L'emploi de la construction « *sein* + participe II » en lieu et place de son homologue en « *werden* » n'est pas seulement favorisé par le choix d'éléments phrastiques posant l'existence d'une frontière dans le domaine temporel. Il l'est également par le choix de marqueurs linguistiques de la valeur prospective invitant à franchir la ligne d'actualisation. La perspective de bilan permet au locuteur de présenter comme accompli un procès qui n'en est en réalité qu'au seuil amont de la phase d'accomplissement ou qui reste même à venir. Elle le contraint à un tour de « passe-passe » linguistique qui n'a aucune conséquence sur la valeur de vérité de l'énoncé étant donné que 1°) l'état d'accompli présuppose la réalisation du procès et que 2°) le locuteur tient la réalisation du procès pour assurée. Nous voyons là que le choix de la perspective de bilan est motivé psychologiquement par la certitude qu'a le locuteur que ses souhaits seront réalisés. S'il doute de la possibilité de leur exécution, il préférera recourir à la forme en « *werden* » qui est plus à même de rendre compte des efforts requis pour surmonter les obstacles, voire de la vanité de ces efforts.

Quels sont les marqueurs linguistiques du prospectif dont l'emploi favorise le recours à la construction « *sein* + participe II » ? Les verbes de modalité exprimant la volition (« *wollen* », « *mögen* » au subjonctif II) et l'obligation (« *müssen* », « *sollen* ») tendent à faire apparaître « *sein* » au sein de l'infinitif complément plutôt que le « *werden* » attendu. Ils supposent la réalisation du procès visé (l'aboutissement normal d'une déclaration d'intention ou d'un ordre est l'accomplissement du procès) et se situent pour cette raison au voisinage de la ligne d'actualisation :

Im Wohnzimmer des Eduard Flores lief der Fernseher. Der Fernseher lief immer. Geldsummen überboten sich. Großherzige Spender *wollten* nicht *genannt sein*. Die geringeren Beiträge flossen am Bildschirmrand von links nach rechts als Inserts vorbei. Der Moderator malte den Zusehern die Härte des russischen Winters aus. (L, p.246)

Eine Nacht *möchte* ich in der Kirche *aufgebahrt sein*. (PA, p.488)

Doch da sich die Handlung in ihm abspielen wird, ausschließlich in ihm, ja, da gesagt werden darf, daß die folgenden Geschehnisse die Geschichte dieses Zimmers darstellen, *soll* seine Beschreibung *gewagt sein* : Der Raum stinkt zum Himmel. (EM, p.11)

Auch wenn wir von Beitrittsverhandlungen mit der Türkei noch weit entfernt sind, brauchen wir eine Art Fahrplan für die Aufgaben, die bis zum Verhandlungsbeginn *erledigt sein müssen*. (*Deutschland* n°5, octobre 1999, p.32)

D. Baudot cite un passage où le choix de l'auxiliaire « *sein* » permet de ne pas évoquer la transition entre la vie et la mort mais de se situer directement dans l'au-delà. Il justifie ce choix par l'angoisse de la personne qui se sait condamnée. La forme en « *sein* » est tout à fait singulière. Elle constitue une entorse à la règle selon laquelle le passif-bilan n'est pas possible avec les verbes intransitifs prenant l'auxiliaire « *sein* » au parfait. S. Latzel

semble interpréter la présence de « sein » dans la conditionnelle « wenn gestorben sein muß » comme résultant d'une réorganisation des éléments par suppression et permutation à partir de « Und muß (es) sein, daß gestorben wird »<sup>521</sup> :

**Hier beneidete ihn jemand, der zwar gern am Leben blieb, der aber, wenn schon mal gestorben sein mußte, lieber jetzt als nächstes Frühjahr umkam. (ZSG 268) (cité par D. Baudot 1989, p.707)**

Par opposition, nous présentons un extrait où le choix de l'auxiliaire « werden » transcrit le plaisir morbide de la personne à imaginer sa propre mort (le choix de « werden » est de toute façon imposé par le parallélisme avec « sterben ») :

**Harald verherrlichte den Untergang, und oft hat er gegenüber Izjumov geäußert, das Interessanteste müsse es wohl sein, gewaltsam durch die Hand eines Menschen zu sterben. Ja, er wolle dereinst ermordet werden. (L, p.310)**

E. Faucher évoque le cas particulier de l'infinitif complément de « wollen » dans le sens de « demander à »<sup>522</sup>. Cette tournure est limitée aux groupes verbaux dont le sujet présente le trait sémantique « - animé » et implique la nécessité de faire des efforts pour obtenir les résultats recherchés :

**Sie fuhren dahin, fuhren weiter und weiter, selbst wenn sie hielten, weiter in ihren Gesprächen und Träumen, und jeder schwärmte von einem anderen Ziel : die Heimkehrer von Tanzbars und Grillpartys im eigenen Garten, von Jagden und Lachsfischerei in den Wäldern Amerikas - die Aussiedler vom verheißenen Weide- und Marschland im Norden, von verlassenen Gehöften, die wieder instandgesetzt sein wollten, von im Watt verlorenen Vogelinseln, vom besseren Leben unter einem Himmel, der nicht zwischen Gebirgen gefangen war ... (MK, p.400)**

Dans certains cas, la tournure avec « wollen » donne naissance à des constructions qui semblent présenter un caractère figé :

**Der Burschi geht jetzt so weit, einen alten Ball in die Luft zu schleudern und mit der Nase wieder aufzufangen, doch auch das Jonglieren will geübt sein. (KS, p.42)**

Le sujet peut présenter le trait sémantique « - animé » mais désigner par métonymie un ensemble de personnes (le village pour les villageois). Dans l'extrait suivant, les habitants du village souhaitent une reconnaissance officielle du monde extérieur, mais ils manifestent parallèlement une franche hostilité envers les allogènes et sont la proie de fortes résistances intérieures. La lenteur et la difficulté du processus de découverte sont en nette opposition avec le sémantisme du verbe « entdecken », lequel présente l'aspect interne ponctuel. Le choix de l'auxiliaire « werden » dans l'infinitif complément de « wollen » a trait au caractère paradoxal de la situation. Il reflète la possibilité que le désir de reconnaissance des villageois ne soit pas satisfait :

**Willkommen in Bosssdom ! Willkommen ? Der Flecken in jenem Winkel Deutschlands, wo sich die Mark Brandenburg schon fast im Sand der Muskauer Heide verliert und der Atlas mit Städtenamen wie Spremberg dem Unkundigen**

<sup>521</sup> LATZEL 1984, p.45

<sup>522</sup> FAUCHER 1978, p.70

**Rätsel aufgibt, begrüßt ungern, Fremde besonders. Das Dorf will entdeckt werden. Das braucht gute Ohren, denn die Menschen sprechen ein herbes Deutsch, das vom slawischen Sorbisch verzaubert wurde. (Der Spiegel n°47, 16.11.1998, p.244)**

Il convient de rapprocher les verbes de modalité marquant la volition et l'obligation de l'auxiliaire du futur distancé. « Werden » indique qu'au moment de la prise de parole, le locuteur ne peut pas se porter garant objectivement de la véracité des faits énoncés même s'il s'engage subjectivement en faveur de cet état de fait. Il traduit la confiance qu'a le locuteur dans la réalisation du procès à venir, à telle enseigne qu'il autorise ce dernier par le choix de la forme de passif-bilan à « sauter » une étape dans le déroulement chronologique des événements. Il lui permet par anticipation de se projeter directement au stade d'achèvement du procès :

**Das Capriccio wird ihm fehlerfrei von der Hand gehen, das sieht er ab. Endlich wird er das scharlachrote Mädchen erlösen und damit sich selbst, und das Versagen an jenem Abend im Theresianum wird verziehen sein. (L, p.337)**

Parmi les marqueurs linguistiques de la valeur prospective, il faut ranger, outre les verbes de modalité et l'auxiliaire du futur « werden », le mode subjonctif I à valeur « optative »<sup>523</sup>. D. Baudot indique que la forme de passif-bilan revêt la particularité linguistique de présenter comme achevé un procès qui se trouve en réalité dans sa phase d'accomplissement. Il motive cet escamotage de la phase processuelle par la « profonde cohérence psychologique » qui existe entre la valeur optative et la perspective bilan : « N'est-il pas le propre du souhait que de projeter par anticipation au stade de l'accompli ? »<sup>524</sup> Il considère que la forme de passif-bilan résulte d'un choix d'ordre strictement communicatif. Pour illustrer ses propos, il fournit un exemple qui nous semble plutôt maladroit. Il s'agit d'une expression quasiment lexicalisée (« sei gegrüßt ! »)<sup>525</sup> où la commutation des auxiliaires « sein » et « werden » est sinon impossible, du moins fortement limitée par l'usage et pour laquelle il n'existe donc pas véritablement la possibilité d'un choix linguistique. L'analyse pragmatique de l'expression est délicate. Soit nous considérons qu'elle se substitue au rituel de la poignée de main et permet de réaliser un acte social par l'usage de la parole. Soit nous considérons qu'elle se contente d'accompagner le geste et donc de décrire l'action que la personne est en train de faire. Nous nous heurtons ici au problème de l'inventaire des actes de langage. Faut-il, comme le préconisent certains, poser un acte de la salutation ? Il faudrait alors poser un acte de remerciement ou encore du compliment ... et le nombre des actes de langage deviendrait incalculable :

Von diesem Zeitgenossen würden wir, Gott sei's gedankt, für heute verschont bleiben,

<sup>523</sup> FAUCHER 1978, p.70

<sup>524</sup> BAUDOT 1989, p.708

<sup>525</sup> BAUDOT 1989, p.707 ; EROMS 1992, p.238 : « Daß ein punktuell Verb wie *grüßen* oder ein Beziehungsverb wie *suchen* früher das *sein*-Passiv zuließ, sieht man gut an den idiomatisierten Ausdrücken *sei gegrüßt* oder *diese Ausdrucksweise ist sehr gesucht*. Es handelt sich dabei um versteinerte Reste früherer genereller Ausdrucksweisen. »

weil Gustav die Renovierungsarbeiten zumindest am Sonntag ruhen lassen wollte.  
(F, p.181)

*Gelobt sei* die deutsche Umsicht, die sie bewogen hat, bei dem strahlenden Wetter einen Schirm mitzunehmen ! (PA, p.500)

La présentation comme accompli d'un procès qui se trouve en réalité dans sa phase d'accomplissement est caractéristique des formules rituelles utilisées en particulier dans la langue religieuse (« *Gelobt sei Jesus Christus* »). Il arrive que soit présenté comme accompli un procès qui se trouve en réalité au seuil amont de la phase d'accomplissement. Une telle présentation se rencontre principalement dans les discours scientifiques et littéraires que le locuteur organise de main de maître tout en restant modestement en retrait. Le locuteur annonce, par le biais d'énoncés métadiscursifs, une illustration ou un développement dont la réalité ne fait aucun doute, vu que c'est lui qui construit le texte et le retravaille avant de le coucher définitivement sur le papier. Il serait totalement déconcertant pour le lecteur que le locuteur ne respecte pas les engagements qu'il prend formellement envers lui et qu'il ne fasse pas suivre son commentaire métadiscursif du propos annoncé. C'est - soit dit en passant - le sémantisme du lexème verbal (« *vorwegnehmen* ») et / ou la mention dans le co-texte aval de ce qui a fait l'objet d'une préparation discursive qui permet de déduire la valeur prospective de la forme de bilan :

Bevor wir mit Beispielen zu jedem Graphik-Steuerbefehl fortfahren, *seien* drei wichtige Punkte *erwähnt*. Erstens wird die Bitmuster-Graphik automatisch auf eine Druckrichtung eingestellt (links nach rechts). Dies wird getan, damit sichergestellt ist, daß die Punkte vertikal richtig ausgerichtet sind. Zweitens wird die Graphik-Betriebsart sofort nach Ausdruck aller Bitmusterdaten ausgeschaltet. Der Drucker kehrt dann in den Textmodus zurück. Drittens werden die Bitmusterdaten nicht durch MSB-Steuerbefehle beeinflußt. (Notice d'utilisation d'une imprimante, 4-27)

Man wird recht behalten dürfen in der Vermutung, dieses Brieflein sei erst gar nicht auf den Tisch der *Hand* geflattert, sondern gesechelt in den Papierkorb der Michaela Pfandl. Das hätte es aber nicht sollen, wie sich Wochen nach Ablauf des Ultimatums für beide auf geisterhafte Weise herausstellen sollte. Soviel *sei vorweggenommen* : Mit der Vernichtung des ambitionierten Schreibens wurde nämlich die einzige Spur verwischt, die gradewegs in das Schaltzentrum der sogenannten Telebande geleitet hätte, unter welchem Phantom Boje Birke kurzzeitige Berühmtheit erlangte. (L, p.226)

Pour finir, nous souhaitons évoquer un cas particulier où la valeur prospective n'est pas marquée formellement mais résulte d'une « dissonance cognitive » entre ce que dit littéralement l'énoncé et ce que la perception directe de la réalité extra-linguistique permet de savoir :

***Wowa höhnt* : « *Schöne Kinder habe ich da. Anja unterstützt ihre Mutter, aber ihr***

***verratet euren Vater. Möge es euch mit euren Kindern genauso ergehen. Hiermit seid ihr enterbt. Nattern ! » (PA, p.490)***

L'énoncé que le père adresse à ses enfants sous le coup de la colère (« Hiermit seid ihr enterbt ! ») vise à réaliser un acte social par l'usage de la parole. Il remplit les conditions linguistiques de l'acte performatif (« Hiermit enterbe ich euch ! »). Les conditions extralinguistiques toutefois ne sont pas satisfaites. Le contenu de l'énoncé ne peut pas prendre effet immédiatement car la phrase est prononcée dans un cadre non juridique. Il est nécessaire que le père révoque son testament en présence d'un notaire pour que la menace soit mise à exécution. L'emploi de la forme de passif-bilan est justifiée par la motivation de Wowa qui anticipe sur le déroulement du processus juridique pour faire comprendre à ses enfants que sa décision est bien prise et qu'il ne lance donc pas des menaces en l'air.

Parvenu au terme de ce parcours, il nous semble opportun de résumer rapidement les points développés dans cette partie. Il ressort de l'analyse que 1°) le bornage du procès à droite peut se faire au niveau de l'aspect interne verbal et au niveau de l'aspect global d'énoncé et que 2°) le degré d'acceptabilité de la périphrase « sein + participe II » est fonction de la netteté de ce bornage.

**PRÉSENCE D'UNE LIMITE AU NIVEAU DE L'ASPECT INTERNE VERBAL**

1.  
La périphrase est tout à fait possible et ne dépend pas de données co-textuelles : « Die Stadt ist zerstört » / « Die Frage ist ausdiskutiert ».
2.  
Si le verbe figure dans un énoncé qui fournit une indication de manière ou une indication instrumentale, la périphrase n'est pas envisageable à moins que l'information soit directement vérifiable par l'allocuté : \*« Der Zeitungsartikel war langsam geschrieben » / « Der Zeitungsartikel war leichtfertig geschrieben ».
3.  
Si le verbe figure dans un énoncé qui fournit une indication agentive avec un agent présentant le trait sémantique « + humain », la périphrase n'est pas envisageable à moins que l'identité de l'agent transparaisse nettement dans l'acte qu'il accomplit : \*« Der Brief war vom Direktor zerknüllt » / « Der Brief war vom Direktor unterschrieben ».
4.  
Si le verbe n'autorise pas la forme en « sein » pour les raisons évoquées ci-dessus, la périphrase reste néanmoins envisageable dans des conditions bien déterminées. Il faut que le co-texte favorise la perspective de bilan : « Wenn er ermordet ist, dann werden wir sein Geld unter uns aufteilen » (\*« Er ist ermordet ») / « Er ist nun auch noch von seiner eigenen Freundin verraten » (\*« Er ist von seiner eigenen Freundin verraten »).

**ABSENCE DE LIMITE AU NIVEAU DE L'ASPECT INTERNE VERBAL**



1. La périphrase n'est pas possible pour exprimer la perspective bilan : \*« Das Jonglieren ist geübt » / \*« Er ist bewundert ».
2. Si le complément d'objet borne le procès à droite, la périphrase n'est pas courante : +/- « Das Buch ist gelesen » / +/- « Der Fisch ist gegessen ».
3. Si le complément d'objet borne le procès à droite et si le co-texte marque une limite franche dans le domaine temporel, la périphrase est possible : « Jetzt ist das Buch gelesen ».
4. Si le co-texte contient un marqueur de la valeur prospective, la périphrase est possible avec de nombreux verbes : « Lyrik will in Ruhe gelesen sein » / « Das Jonglieren will geübt sein ».

### 2.2.2 Le paramètre continu

La périphrase « *sein* + participe II » indique un état simultané du procès qui l'engendre si le verbe ne revêt pas l'aspect interne mutatif. Dans le cas où le verbe non-mutatif revêt l'aspect interne ponctuel, il ne permet pas au procès d'être perçu subjectivement comme un état et n'autorise pas la formation de la périphrase « *sein* + participe II » (\*« Er ist gehorfeigt », \*« Sie ist gegrüßt »). Dans le cas où le verbe non-mutatif présente la valeur durative-itérative et se caractérise par la répétition d'un procès discontinu, il ne permet pas au procès d'être perçu subjectivement comme un état et n'autorise pas la formation de la périphrase « *sein* + participe II » (\*« Der Rücken des Patienten ist abgeklopft »). Dans le cas où le verbe non-mutatif revêt l'aspect interne duratif-non limitatif, il permet au procès continu d'être perçu subjectivement comme un état et autorise parfois la formation de la périphrase « *sein* + participe II » (« Der Gefangene ist von drei Soldaten bewacht » mais pas \*« Er ist bewundert »)<sup>526</sup>.

<sup>526</sup> Nous ne comprenons pas pourquoi D. Baudot parle de l'« aspect duratif (itératif) » (1989, p.643) de « bewachen ». En effet, la garde a beau être régulièrement renouvelée, les prisonniers ne sont jamais laissés sans surveillance. Cela est d'autant plus surprenant qu'il attribue l'« aspect duratif-statique » au verbe « bewundern » tout en expliquant que le non-emploi de « sein » pour ce verbe au sein de la construction « *sein* + participe II » est « dû à ce qu'à l'intérieur d'un aspect syntaxique cadre, bilan, d'énoncé, seule une description dynamique du procès semble possible, vraisemblablement car l'admiration ne subsiste que si elle est sans cesse renouvelée. » (1989, p.711) Le fait que notre corpus comporte un exemple où l'auxiliaire « sein » est associé à « bewundert » ne doit en rien nous amener à revenir sur le principe du non-emploi de « sein » pour le verbe « bewundern » au sein de la construction « *sein* + participe II ». En effet, comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler, « bewundert » n'est pas, dans cet exemple, un participe II mais un adjectif (coordination à un autre adjectif par « und ») : « Aber wieviel Energie war in mir, wieviel Vertrauen, eines Tages schön und klug, überlegen und bewundert zu sein, wieviel Erwartung, mit der ich neuen Menschen und Situationen begegnet bin. » (V, p.39) L'analyse de la forme « bewundert sein » prouve le bien-fondé de la démarche adoptée dans les préliminaires. Elle montre qu'il est important de filtrer dans un premier temps les adjectifs à forme de participe II car sans ce filtrage il est difficile de dégager des constantes.

L'impossibilité de former le syntagme « *sein* + participe II » avec les verbes porteurs du paramètre duratif-itératif ne concerne pas seulement les verbes non-mutatifs. Elle est de rigueur avec certains verbes qui se caractérisent par leur neutralité vis-à-vis du résultat obtenu. C'est le cas de « *beschießen* ». M. Vuillaume estime que ce verbe n'appartient ni à la catégorie des procès « transformatifs » ni à la catégorie des procès « non-transformatifs »<sup>527</sup>. Il exclut la lecture transformative sur la base que l'action n'affecte pas nécessairement durablement son objet : « le tir a pu manquer ses cibles ou ces dernières être tellement coriaces que les coups au but les laissent intactes »<sup>528</sup>. Il rejette vraisemblablement la lecture non-transformative pour les mêmes raisons : si le tir a pu manquer ses cibles, il a tout aussi bien pu les atteindre. Le verbe « *beschießen* » présente une valeur durative-itérative qui empêche de l'envisager comme un état durable. Il invite à se représenter une succession de procès identiques (« *schießen* ») impliquant la présence de pauses entre eux, c'est-à-dire d'intervalles pendant lesquels le procès « *schießen* » n'a pas lieu. Le cas du verbe « *schlagen* » est plus complexe. Il n'est pas possible d'employer la construction « *sein* + participe II » pour parler d'un enfant battu : \*« *Das Kind ist geschlagen* », mais il est possible d'utiliser ce même verbe au sein de cette même construction lorsque l'on fait allusion à la défaite d'un ennemi : « *Der Feind ist geschlagen* »<sup>529</sup>. Ce verbe est en effet polysémique et selon la signification qu'il revêt en contexte, il marque un procès qui affecte son objet (« vaincre l'ennemi ») ou qui s'avère « neutre » quant au résultat produit (« donner des coups à un enfant »). L'impossibilité de rencontrer le verbe « *schlagen* » au sein de la construction « *sein* + participe II » tient à la nature durative-itérative du procès : un enfant battu n'est pas un enfant qui a été battu une fois et qui porte éventuellement les traces durables de cet accès de violence, mais un enfant qui est battu à intervalles réguliers.

H. Engelhardt considère que pour la plupart des verbes fréquentatifs le syntagme « *sein* + participe II » n'est pas courant. Elle envisage néanmoins la formation de la périphrase pour un petit nombre d'entre eux dans des conditions bien définies (phrase conditionnelle). Nous sommes d'accord avec elle sur l'existence d'une catégorie de verbes fréquentatifs pour lesquels la périphrase « *sein* + participe II » est possible, mais nous n'approuvons pas le choix des verbes qu'elle classe dans cette catégorie. Nous ne comprenons par exemple pas pourquoi elle considère le verbe « *waschen* » comme un verbe fréquentatif. Il implique certes la répétition d'un même geste mais il vise un procès transformatif unique qui affecte son objet en le faisant passer de l'état de saleté à l'état de propreté. Les verbes pour lesquels la périphrase « *sein* + participe II » est envisageable nous semblent avoir pour caractéristique de présenter les différentes phases du procès duratif-itératif comme délimitées par des seuils nettement marqués. Ils permettent outre la lecture bilan-statique la lecture processuelle-dynamique (« *bezahlen* », « *beleuchten* »,

<sup>527</sup> VUILLAUME 1997, p.121 : « D'abord, certains procès semblent n'appartenir à aucune des deux catégories (c'est peut-être [sic] du procès dénoté par *beschießen*). »

<sup>528</sup> VUILLAUME 1997, p.120

<sup>529</sup> Cf. « *Auch der zweite Versuch, die Datscha zu retten, ist gescheitert. Zwar ist Ljusja noch nicht geschlagen ; aber die Sache steht schlecht.* » (PA, p.436)

etc.). « Bezahlen » entraîne la lecture processuelle-dynamique lorsqu'il fait référence à l'acte de payer. Il présente cet acte comme unique par le biais d'indications temporelles ponctuelles ou d'informations sur la nature du travail réalisé (« Die Arbeit / der Arbeiter wurde am Samstag bezahlt », « Der Arbeiter wurde für diesen Auftrag schlecht bezahlt »). Il entraîne la lecture bilan-statique lorsqu'il vient caractériser ce qui est versé mensuellement à l'employé. Les auteurs du C.R.L.G. pensent que la lecture bilan-statique est limitée aux cas où le patient désigne une personne humaine<sup>530</sup>. Or le trait sémantique « +/- animé » du patient importe peu : « Die Arbeit / der Arbeiter wurde / war schlecht bezahlt »<sup>531</sup>. « Beleuchten » entraîne la lecture processuelle-dynamique lorsqu'il fait référence à la transition entre l'obscurité et la clarté : « Die Bühne wird plötzlich beleuchtet ». Il entraîne la lecture bilan-statique lorsqu'il vient caractériser la façon dont la rue est éclairée pendant la nuit : « Die Straße wird / ist schlecht beleuchtet ». La suppression de l'indication adverbiale « schlecht » autorise la double lecture pour le verbe « beleuchten » tandis qu'elle entraîne automatiquement la lecture processuelle-dynamique dans le cas du verbe « bezahlen » (« Die Arbeit war bezahlt »). Il est possible d'interpréter l'état décrit dans la phrase « Die Straße ist beleuchtet » comme le résultat d'un procès antérieur (lecture processuelle-dynamique) ou comme simultané du procès qui l'engendre (lecture bilan-statique) :

***Aber auch diese Verwendung läßt noch erkennen, daß die Zustandsinterpretation, die man als Folge einer vorausgegangenen Handlung zu verstehen geneigt ist, nicht unbedingt transformativ aufgefaßt werden muß. Es ist vielmehr die Wiedergabe eines Geschehens, das nicht perfektiv (vor allem in- oder egressiv) markiert ist, sondern kursiv gesehen wird. Diese Gebrauchsweise ist im übrigen durchaus im Deutschen bewahrt geblieben : bis zu Verwendungen wie die Straße ist beleuchtet im Neuhochdeutschen [...].***<sup>532</sup>

Nous supposons que les différences engendrées par la suppression de l'indication adverbiale « schlecht » tiennent à l'aspect interne du lexème verbal. « Bezahlen » est un verbe ponctuel imposant la lecture processuelle-dynamique. « Beleuchten » est un verbe duratif-itératif imposant la lecture bilan-statique. C'est le co-texte qui vient éventuellement « court-circuiter » les valeurs aspectuelles respectives de ces verbes.

L'existence de phases clairement délimitées les unes des autres ne suffit pas à autoriser la formation de la périphrase « sein + participe II » lorsque l'itérativité n'est pas exprimée au niveau du lexème verbal mais au niveau des indications adverbiales (« oft », « häufig », « hin und wieder », « jedes Jahr », etc.)<sup>533</sup> :

<sup>530</sup> Cf. « Die iterative Bedeutung hängt damit zusammen, daß ein Lohnempfänger in regelmäßigen Abständen bezahlt wird. Diese Ambiguität ist bei einem nicht menschlichen Patiens selbstverständlich ausgeschlossen : (4) Allein die Hotelrechnungen in Cannes können nur von den Amerikanern bezahlt werden. (Zeit) » (C.R.L.G. 1987, p.254)

<sup>531</sup> Cf. « Man bot mir dort eine Stelle als Sachbearbeiterin an ; es war nichts Aufregendes und wurde schlecht bezahlt. » (HT, p.8), « Obwohl Bush sich als Fan von Resozialisierung gibt, stehen in Texas kaum Pflichtenwälte zur Verfügung ; wenn überhaupt, werden sie erbärmlich schlecht bezahlt. » (Der Spiegel n°28, 12.07.1999, p.122), « Er wird gut bezahlt » (Der Spiegel n°28, 12.07.1999, p.183)

<sup>532</sup> EROMS 1992, pp.234-235

- ***\*Der Zaun war jedes Jahr frisch gestrichen. vs. Ich kannte jedes Haus, jeden Garten und jeden Zaun, den, der jedes Jahr frisch gestrichen wurde, den, dessen Holz so grau und morsch geworden war, daß ich es mit der Hand zerdrücken konnte (V, p.16)***

L'indication adverbiale de fréquence « jedes Jahr » interdit la formation de la périphrase « sein + participe II » pour les verbes à aspect interne mutatif imposant la représentation d'un agent humain<sup>534</sup>. Le procès présente des phases délimitées par des seuils nettement marqués, mais la présence de ces phases ne suffit pas à bloquer la lecture processuelle induite par le trait « + animé » du sujet logique même quand celui-ci n'est pas exprimé. M. Brandt explique l'impossibilité de l'énoncé \*« Hie und da sind auch Frauen schon entlassen » par la valeur rhématique de l'objet logique alors qu'en réalité c'est l'indication temporelle de fréquence induite par la pluralité des lieux concernés (« hie und da ») qui bloque la formation de la périphrase « sein + participe II »<sup>535</sup>.

- ***\*Er ist häufig beobachtet.***

L'indication adverbiale de fréquence « häufig » ne suffit pas à marquer la présence de phases nettement délimitées au niveau du procès duratif-non limitatif. Elle ne permet pas la formation de la périphrase « sein + participe II ».

- ***Das Gedicht handelt vom Wort und man versucht als Lyriker ja, die Sprache wieder etwas weiter zu bringen ... und in diesem Gedicht wird dieser Vorgang dargestellt, daß man also ein Wort aus der Geschwätzigkeit nimmt, d.h., es ist vielleicht schon etwas abgegriffen oder oft gehört und daß man nun versucht ... (cité par D. Baudot 1989, p.718)***

D. Baudot s'appuie sur cet exemple pour ébaucher la théorie selon laquelle l'indication adverbiale « oft » « de par son désigné 'fréquentatif' confère au complexe verbal un aspect interne non plus duratif-statique mais duratif-itératif et permet, par là, de marquer des phases dans le déroulement du procès, ce qui rend alors possible le passif bilan en sein »<sup>536</sup>. Le problème est que les informateurs consultés n'acceptent pas \*« Das Wort ist oft gehört » alors qu'ils jugent correct « Das Wort ist schon etwas abgegriffen oder oft

<sup>533</sup> Notons un cas particulier où l'itérativité n'est ni marquée au niveau de l'aspect interne verbal ni au niveau d'indications adverbiales. C'est la répétition du signifiant qui entraîne l'idée de répétition sur le plan du signifié : « Das Fenster ging zur Bahnhofstraße und der Blick auf das Gelände des ehemaligen Bahnhofs, das um- und umgewühlt wurde und auf dem hier und da schon die Fundamente neuer Gerichts- und Behördengebäude gelegt waren. » (V, p.13)

<sup>534</sup> O. Leirbukt (1983, p.78) cite un exemple qui nous semble inacceptable en raison de l'indication de fréquence « zweimal » et de la signification du verbe « zugeben » (il suppose l'antériorité du procès « schießen ») : « Im übrigen gibt der Staatsanwalt selbst zu, daß in der Nähe des Postens zweimal scharf geschossen ist. (Beleg von Curme 1960 : 296) ».

<sup>535</sup> BRANDT 1982, p.30 : « Ferner spielt die Satzfokusierung eine wichtige Rolle, indem das Zustandspassiv nur dann auftreten kann, wenn das Objekt Thema des Satzes ist. Steht das Objekt als Rhema, muß das Aktiv oder das Vorgangspassiv gewählt werden : (19) \*Hie und da ... sind auch Frauen schon entlassen. (20) Hie und da ... sind auch Frauen schon entlassen worden. (21) Hie und da ... hat man auch schon Frauen entlassen. Andererseits dürfte das Zustandspassiv, wenn das Objekt als Thema auftritt, weitaus frequenter sein als das entsprechende Aktiv : (22) Diese Frauen sind entlassen. (23) Man hat diese Frauen entlassen. »

<sup>536</sup> BAUDOT 1989, p.718

gehört ». Il nous semble que ce qui rend possible ici l'utilisation du participe II « gehört » en structure attributive est non pas la présence de « oft » mais le fait que « gehört » soit coordonné à un autre participe II de nature nettement adjectivale (\*« ein Wort abgreifen »).

**- Sie schlafen schneller ein, dafür ist ihre Nachtruhe häufig von Wachphasen unterbrochen. (Der Spiegel n°36, 06.09.1999, p.240)**

Dans cet extrait, le paramètre discontinu du lexème verbal « unterbrechen » induit la présence d'un seuil qui sous l'influence de l'adverbe de fréquence « häufig » et de l'indication pluriel « Wachphasen » apparaît comme se répétant à intervalles réguliers ou non. Le seuil constitue un espace-temps borné à ses deux extrémités : la borne gauche sépare l'état de sommeil de l'état éveillé et la borne droite sépare l'état éveillé de l'état de sommeil. Le groupe prépositionnel à base « von » vient spécifier le dérivé nominal qu'il est possible de former à partir du verbe (« die Unterbrechung »). Il indique que les interruptions successives coïncident exactement avec les phases d'éveil et oblige en cela à interpréter le lexème verbal « unterbrechen » comme dénotant un procès duratif-non limitatif (« wachen ») décomposable en une série d'états strictement identiques les uns aux autres, non orienté vers un terme et pouvant en principe se poursuivre indéfiniment ; la situation redevient identique à ce qu'elle était avant le début du procès (« schlafen ») lorsque le procès s'achève (pour des circonstances qui lui sont extérieures). La formation de la périphrase en « sein » est rendue possible par le trait sémantique « - animé » du sujet logique car dès lors que l'agent désigne une personne, la forme en « werden » s'impose : \*« Ihre Nachtruhe ist häufig vom schreienden Kind unterbrochen ».

Dans le cas où le verbe non-mutatif revêt l'aspect interne duratif-non limitatif, il permet au procès continu d'être perçu subjectivement comme un état et autorise parfois la formation de la périphrase « sein + participe II ». La difficulté réside dans la catégorisation des verbes susceptibles de former ou non la périphrase en « sein ». La grande majorité des verbes susceptibles de former la périphrase thématisent l'idée d'observation, de harcèlement ou de commandement (« beobachten », « bewachen », « überwachen », « beschatten », « verfolgen », « hetzen », « quälen », « plagen », « kommandieren », « steuern », « regieren », etc.). Ils ne présentent pas de caractéristique commune. H. Engelhardt affirme que la périphrase est presque toujours possible si l'objet logique désigne un inanimé. Pour asseoir sa théorie, elle invoque l'absence de rapport de forces entre l'agent et le patient. Quand le patient est une personne, il est enclin à se rebeller contre toute action exercée sur lui du moment qu'elle lui déplaît, mais quand il possède le trait sémantique « - animé », il se laisse influencer sans résister : « Das mag daran liegen, daß Sachen sich leichter vom Vorgang betreffen lassen als Personen. »<sup>537</sup> Il est ainsi possible de dire « der Park ist gepflegt » mais pas \*« im Krankenhaus ist er gepflegt ». L'exemple du verbe « pflegen » fourni par H. Engelhardt pour étayer sa théorie présente deux lacunes. H. Engelhardt ne prend pas soin d'éliminer les cas où le participe II s'est figé dans un emploi adjectival. Elle ne catégorise pas le participe II « gepflegt » de la phrase « der Park ist gepflegt » comme un authentique adjectif alors qu'il peut apparaître au degré I ou II. A cela s'ajoute qu'H. Engelhardt néglige le rôle de la nature sémantique de l'agent du procès. Elle ne voit pas que la périphrase n'est généralement pas possible

<sup>537</sup> ENGELHARDT 1969, p.183

si le sujet logique désigne une personne. Dans la phrase \*« im Krankenhaus ist er gepflegt », le complément de lieu oblige l'allocuté à restituer l'agent humain éliminé et du coup à se représenter le procès dans son déroulement. C'est parce que le lexème verbal « suchen » impose la représentation d'un agent animé qu'il ne permet pas davantage que « pflegen » la périphrase en « sein » - et ce, que l'objet logique désigne une personne ou un objet : \*« der Dieb ist gesucht » / \*« der Bleistift ist gesucht ». Il n'est envisageable au sein de la construction attributive qu'à la condition que le participe II se soit figé dans un emploi adjectival : « Diese Ausdrucksweise ist sehr gesucht ». Plus que la nature sémantique de l'objet logique, c'est finalement la nature sémantique du sujet logique qui semble empêcher dans un certain nombre de cas la formation de la périphrase en « sein ». Le critère de la nature sémantique du sujet logique ne présente néanmoins pas le statut de condition nécessaire et suffisante. Il n'est pas décisif pour expliquer l'impossibilité de former la périphrase en « sein » (« Der Gefangene ist Tag und Nacht von drei Soldaten bewacht »). Pour semer un peu plus la zizanie, il faut signaler qu'il n'est pas toujours possible de distinguer catégoriquement le participe II de l'adjectif. Prenons le cas du lexème verbal « sehen ». Il n'apparaît pas au sein de la construction attributive lorsqu'il marque l'activité de perception visuelle : \*« Er ist gesehen ». Il apparaît au sein de la construction en alternance avec « werden » lorsqu'il fonctionne avec « gern » :

Wenn wir von hier weggehen, werden uns alle Türen geöffnet, und wir werden überall gern gesehen sein. (K, p.56)

Verhältnisse dieser Art, die gerade noch als Ausnahmefälle gelten dürfen, werden zwar nicht gern gesehen, aber weitgehend geduldet. (K, p.79)

Le choix de la forme en « sein » résulte dans le premier cas de la mise en facteur commun de l'auxiliaire « sein » avec le participe II du verbe mutatif-limitatif « öffnen ». Le choix de la forme en « werden » résulte dans le second cas de la mise en facteur commun de l'auxiliaire « werden » avec le participe II du verbe « dulden ». Tant que l'adverbe n'est pas soudé au participe II, il reste envisageable de catégoriser « gesehen » comme participe II. Mais dès lors que l'adverbe forme un seul mot avec le participe II, il doit impérativement être catégorisé comme adjectif : « Bei Stuttgart gibt es jetzt das erste Spezialreisebüro für Hundebesitzer - inzwischen sind auch in Luxushotels Hunde gerngesehene Gäste. » (*Die Welt*, 25.06.1999, p.1).

Quelle est la valeur spécifique de la périphrase « sein + participe II » vis-à-vis de son homologue en « werden » dans le cas précis où elle indique un état simultané du procès qui l'engendre ? La périphrase a tendance à conférer une portée générale à l'énoncé là où « werden » insiste plutôt sur le caractère occasionnel du procès. H. Szabó fait remarquer que la différence entre les énoncés « ich bin geliebt » et « ich werde geliebt » se situent « sur le plan d'une opposition sémantique généralité : action définie et si, répétitive, chaque fois individuelle »<sup>538</sup>. Elle estime que la forme en « sein » implique que le « ich » est apprécié de tous (« alle lieben mich »)<sup>539</sup> tandis que la forme en « werden »

<sup>538</sup> SZABÓ 1975, p.205

implique que le « ich » est aimé par une (ou plusieurs) personne(s) prise(s) individuellement (« jemand / einige Leute liebt / lieben mich »). D. Baudot fait une analyse similaire à celle d'H. Szabó pour le lexème verbal « meinen » tout en présentant pour ce verbe le choix de la forme en « sein » comme fixé par la convention : « L'usage veut, lorsqu'il s'agit d'explicitier pour autrui un terme ou de clarifier l'identité d'une personne [...] que l'on se place dans une perspective de bilan, ce qui a pour effet de conférer à la définition fournie une valeur de vérité générale plus forte que la perspective processuelle qui présenterait la valeur de vérité de la définition fournie plutôt comme occasionnelle, accidentelle. »<sup>540</sup>

La valeur de vérité générale est souvent soulignée par la présence de marqueurs de la catégorie de l'indéfinitude (« ein »), de quantificateurs ou d'adjectifs marquant l'idée de totalité (« jed- », « all- », « ganz- »), d'indications temporelles de fréquence ou de durée (« oft », « immer », « stets », etc.) ou encore de termes dont la fonction sémantique est de proposer une vision globale de l'information (« im allgemeinen »). Le temps est fréquemment le présent gnomique :

Nähert man sich einem Bauwerk wie dem Kalkwerk, hat man immer das Gefühl, *beobachtet zu sein*, von allen Seiten *beobachtet zu sein*. (Thomas Bernhard, cité par les auteurs du C.R.L.G. 1986a, p.160)

Er mußte weg von hier. Seine Mutter *war sicher bewacht*. Die Frau, die Elli, die seinen Namen hatte, *war sicher bewacht*. - Ein jeder konnte bewacht sein, der je in dieser Stadt ein Steinchen in sein Leben hineingesetzt hatte. *Bewacht waren* seine paar Freunde, und seine Lehrer *konnten bewacht sein* und seine Brüder und seine Liebsten. Ein Fangnetz die ganze Stadt. (SK, p.154)

[...] wie ein junger Mensch, der im Begriffe ist, sich vielen fremden Leuten zu präsentieren, und der dabei **von dem deutlichen Gefühl geplagt ist**, trübe Augen und ein rotes Gesicht zu haben. (Th. Mann, *Der Zauberberg*, p.39, cité par les auteurs du C.R.L.G. 1987, p.253)

Ich bin weiß Gott kein Freund einer Rambo-Ideologie, aber oft sind wir im Leben mit Problemen *konfrontiert*, die nur einen Ausweg zulassen : Augen zu und Feuer frei ! (F, pp.103-104)

Was Anerkennung und Traumerfüllung angeht, *war ich stets vom Pech verfolgt*. (F, p.115)

<sup>539</sup> Le participe II « geliebt » est concurrencé par l'adjectif « beliebt » au sein de la construction attributive, ce qui explique le refus de certains de nos informateurs face à la phrase « Er ist geliebt ».

<sup>540</sup> BAUDOT 1989, p.705

Gestern abend war sie im Kino keinen Augenblick unbewacht geblieben. Ihre Haustür war über die ganze Nacht beobachtet. Dichter hätte das Netz nicht sein können, das über ihren hübschen Kopf geworfen war. Aber auch das dichteste Netz, sagt ein Sprichwort, besteht hauptsächlich aus Löchern. Elli war zwar beobachtet worden, wie sie sich in der Pause in ein Gespräch mit dem Platznachbarn einließ, aber sie war unterwegs und im Kino selbst einem halben Dutzend Bekannten begegnet, einer hatte sie schließlich am Ausgang abgepaßt, um sie heimzuleiten. (SK, pp.164-165)

Elli war Tag und Nacht überwacht, seit sie entlassen worden war, zu dem Zweck, für ihren früheren Mann zum Verhängnis zu werden, falls er noch in der Stadt war und Anschluß an seine alte Familie suchte. (SK, p.164)

L'introduction d'une indication adverbiale de fréquence ou de durée (« Tag und Nacht », « über die ganze Nacht », etc.) vise à compenser le statisme de la forme en « sein ». G. Zifonun se demande si elle n'a pas pour effet dans certains cas de jeter une passerelle avec la valeur de transformativité en suggérant que le procès exprime un acte clos (cf. l'adjectif « ganz ») :

***Eindeutig steht immerhin fest, daß es zu bestimmten nicht-transformativen Verben ein sein-Passiv gibt (er war den ganzen Tag bewacht) - hier ist vielleicht die Abgeschlossenheit und Konturiertheit einer « gebundenen Episode » (Langacker 1982, S.70) die Brücke zur telischen Transformativität<sup>541</sup>.***

Parvenu au terme de ce parcours, il nous semble opportun de résumer rapidement les points développés dans cette partie. Il ressort de l'analyse que lorsque le verbe présente l'aspect interne duratif-itératif (paramètre discontinu), la forme en « sein » n'est pas possible si le procès répété n'est pas « transformatif » (\*« der Rücken ist abgeklopft », \*« die Stellung ist beschossen »). Lorsque le verbe présente l'aspect interne duratif-non limitatif (paramètre continu), la forme en « sein » est parfois envisageable (« Er ist den ganzen Tag bewacht »), parfois impossible (\*« Er ist bewundert »). Il est difficile d'établir des critères objectifs permettant de catégoriser les verbes susceptibles ou non de former la périphrase en « sein ». Nous avons pu mettre à jour quelques régularités (en particulier au sujet du sémantisme du verbe) mais nous avons conscience de l'ampleur de la tâche qu'il reste à accomplir pour arriver à définir précisément les critères nécessaires à un verbe duratif-non limitatif afin qu'il admette la forme en « sein ».

### 3 Variantes de la forme statique « sein + participe II »

Il convient d'envisager deux cas de figure. Pour les périphrases « stehen / liegen / bleiben + participe II », l'auxiliaire « sein » est remplacé au sein de la périphrase « sein + participe II » sans qu'il soit procédé à des opérations de transformation syntaxique. La voix reste

<sup>541</sup> ZIFONUN 1992, p.261



passive. Pour la périphrase « *haben* + participe II », le remplacement de l'auxiliaire « sein » au sein de la périphrase « *sein* + participe II » s'accompagne d'opérations de conversion syntaxique et entraîne un changement de perspective. La voix est celle du récipiendaire.

### 3.1 Remplacement de l'auxiliaire « sein » sans modification de l'environnement actanciel de la périphrase « X + participe II »

Le remplacement de l'auxiliaire « sein » au sein de la construction « *sein* + participe II » n'entraîne pas nécessairement, toutes choses égales par ailleurs, une modification de l'aspect global d'énoncé au profit de la perspective processuelle. « *Stehen* » ajoute le paramètre spatial vertical à la valeur aspectuelle statique de « sein » :

***In dem Gang zum Hotel roch es nach Kernseife und schalem Bier, weil neben der verschlossenen Küchentür ein paar Kästen mit leeren Flaschen gestapelt standen. (KK, p.39) vs. Sie kamen ins Lager, in dem in hohen Lagern verpackte Wäsche gestapelt war (KK, p.100)***

« *Stehen* » se rencontre essentiellement avec les verbes relevant de l'activité d'écriture et fait référence à la « verticalité des graphèmes »<sup>542</sup>. Il peut apparaître seul si le participe II est contextuellement suffisamment évident pour être élide (cf. le verbe « *lesen* » et l'indication de lieu « *in dem Brief* ») :

Er liest erstaunt, was da steht, und liest Auszüge laut vor. Wenn das stimmen sollte, was in dem Brief *geschrieben steht*, geht es für ihn schlecht aus, für diese Frau aber noch schlechter, wofür er garantiert. (KS, p.216)

Es geschah nämlich, daß die großmütigen Helfer heimliche Verzeichnisse angelegt hatten, worin jedes Klafter Holz, jedes Pfund Anken, jeder Brotlaib, jedes Ei und jeder Schlucken Kirschwein säuberlich *aufgeschrieben stand*. (SB, p.90)

Nur der Tod kann die beiden trennen, und er *steht* auf dem Kofferranhänger Erika als Zielhafen *angegeben*. (KS, p.32)

« *Liegen* » ajoute le paramètre spatial horizontal à la valeur aspectuelle statique de « sein » :

Langsam wie das Schicksal fiel sie seitlich auf Hanno, wischte ihn vom Sitz und begrub ihn unter sich, zusammen mit all den leeren Bierdosen, Abfällen und weggeworfenen Zeitungen, die dort auf dem Boden *verstreut lagen*. (C, p.12)

Elias indessen blickte unverwandt auf die ungezählten Musikalien, welche offen und

<sup>542</sup> BAUDOT 1989, p.722

geschlossen auf Ottomanen, Fenstersimsen und Parkettboden *ausgebreitet lagen* wie ein vielgängiges, herrliches Nachtmahl. (SB, p.167)

« Bleiben » ajoute au paramètre statique de « sein » sa composante durative (cf. infra l'indication de durée « zeitlebens ») et ne peut être considéré à ce titre comme un auxiliaire à part entière (F. Schanen et J.-P. Confais parlent de « semi-auxiliaire »<sup>543</sup>) :

Jeder Insasse zahlt durch seinen amtlichen Vormund einen stattlichen Preis, damit er aufgenommen wird und auch *aufgenommen bleibt*, was viele extra-Trinkgelder kostet, je nach Schwere und Schmutzanfall des Patienten. (KS, p.95)

Der Weg dorthin war steinig und hart. Immer führte er haarscharf am Abgrund entlang, immer wieder jedoch schaffte es Fontane, trotz all der Widersprüche, in die er *zeitlebens verstrickt blieb*, ein Stückchen weiterzukommen. (*Deutschland* n°4, août 1998, p.55)

« Bleiben » thématise l'absence de changement d'état<sup>544</sup>, c'est-à-dire indique que l'état dans lequel se trouvait le sujet logique à l'instant  $t_0$  est le même que celui dans lequel il se trouve à l'instant  $t_1$ . Il revêt une valeur continuative et nie toute interruption de l'état exprimé par la forme en « sein ». Il implique qu'entre les instants  $t_0$  et  $t_1$  il n'existe pas d'intervalle de temps pendant lequel la forme en « sein » ne serait pas vraie :

***Der Reserveausgang ist ein potentialfreier Wechselkontakt. Er schaltet, wenn die eingestellte Anzahl Restumdrehungen erreicht ist, und bleibt geschaltet, bis die Restumdrehungen Null sind. (Notice d'utilisation d'une machine à tricoter Terrot)***

Le locuteur ne peut valablement utiliser la forme passive en « bleiben » que s'il a de bonnes raisons de croire que l'allocuté envisage la proposition contradictoire. Son but est de rejeter une « suite possible, isotope, au texte »<sup>545</sup>. Ainsi, dans le roman *Die Wand* de M. Haushofer, la narratrice réfute la proposition « der Körper ist gespannt » que l'allocuté pourrait inférer du co-texte explicite antérieur (cf. le champ sémantique de la nervosité). Elle oblige à interpréter la proposition « der Körper ist entspannt » comme étant logiquement équivalente à « der Körper ist nicht gespannt » :

***Man kann jahrelang in nervöser Hast in der Stadt leben, es ruiniert zwar die Nerven, aber man kann es lange Zeit durchhalten. Doch kein Mensch kann länger als ein paar Monate in nervöser Hast bergsteigen, Erdäpfel einlegen, holzhacken oder mähen. Das erste Jahr, in dem ich mich noch nicht angepaßt hatte, war weit über meine Kräfte gegangen, und ich werde mich von diesen Arbeitsexzessen nie ganz erholen. Unsinnigerweise hatte ich mir auf jeden derartigen Rekord auch noch etwas eingebildet. Heute gehe ich sogar vom Haus zum Stall in einem***

<sup>543</sup> SCHANEN & CONFAIS 1989, p.99, & 139

<sup>544</sup> Cf. FABRICIUS-HANSEN 1975, p.19 : « die Nicht-Überführung eines Zustandes in einen anderen Zustand »

<sup>545</sup> PÉRENNEC 1986, p.195

**geruhsamen Waldlertrab. Der Körper bleibt entspannt, und die Augen haben Zeit zu schauen. (W, pp.220-221)**

« Bleiben » présuppose la réversibilité du procès exprime par le participe II. Il n'est possible qu'avec les verbes dont l'action peut ˆtre annulée une fois le procès effectue. C'est le cas du verbe « öffnen » (« das Fenster blieb die ganze Nacht geöffnet »), mais ce n'est pas le cas des verbes efficients (\*« der Brief bleibt geschrieben », \*« der Kuchen bleibt gebacken », etc. ). Nous voyons là que la forme passive en « bleiben » est soumise à des restrictions d'emploi beaucoup plus contraignantes que ne l'est la construction attributive (« der Brief ist geschrieben »). Elle n'est envisageable qu'avec une partie des verbes autorisant la forme passive en « sein ». Etant donne que la forme passive en « sein » n'est elle-mˆme possible qu'avec une partie des verbes formant le passif en « werden » et que le passif en « werden » n'est à son tour possible qu'avec une partie des verbes apparaissant à la voix active, nous avons affaire à des conditions d'emploi qui s'avèrent de plus en plus restrictives au fur et à mesure que nous nous déplaçons vers la droite sur l'échelle allant de la forme passive en « werden » à celle en « bleiben » en passant par la forme en « sein ». Les restrictions d'emploi ne concernent pas seulement le choix du lexème verbal pouvant figurer au sein de la construction. Elles portent aussi sur son entourage syntaxique et sont de trois ordres. Elles concernent tout d'abord le complément d'agent, beaucoup moins fréquent dans la périphrase « *bleiben* + participe II » qu'avec son homologue en « sein »<sup>546</sup>. Elles concernent ensuite la forme impersonnelle. Il semble que l'absence de sujet constitue un frein à la formation de la périphrase en « bleiben »<sup>547</sup>. Elles concernent enfin l'alternative entre « nicht » et « un- ». Le négateur « nicht » est de rigueur dans la périphrase en « werden », il s'impose très largement dans la périphrase en « sein » tout en étant ponctuellement concurrence par « un- »<sup>548</sup> et est quasiment impossible dans le cadre de la périphrase en « bleiben » ou c'est le préfixe privatif d'inversion « un- » qui prend le relais :

Die Moden wechseln schnell. Das Kleid *bleibt ungetragen*, wenn auch bestens in Schuß. (KS, p.13)

Wenn er bei einer mündlichen Diskussion den kürzeren zieht, wirft er nicht das Handtuch, sondern dem Gesprächspartner schließlich einen Haufen Gewölle, ein ausgewurgtes Päckchen aus Knochen, unverdaulichen Haaren, Steinen und Rohgras zornig ins Gesicht, blickt abweisend, überschlägt im Kopf alles, was er hätte vorbringen können und was leider *ungesagt blieb*, und verläßt die Runde in Wut. (KS, p.126)

L'impossibilité de rencontrer la forme « un- + participe II » avec « werden » est due à ce

<sup>546</sup> Cf. ASKEDAL 1984, p.16 ; ASKEDAL 1987, p.23

<sup>547</sup> J.O. Askedal n'exclut toutefois pas totalement la possibilité de rencontrer la forme impersonnelle : « Für sein Wohlbefinden blieb (von der Familie) gut gesorgt » (1987, p.23).

<sup>548</sup> Cf. « Das schmale Bett neben dem Fenster *ist ungemacht*. » (B, p.26)

que « werden » revêt l'aspect interne mutatif et marque de l'évolutif là où « un- » implique le non-déroulement du procès.<sup>549</sup> « Bleiben », en revanche, peut être associé à un participe II préfixé par « un- » dans la mesure où son aspect interne duratif est compatible avec le paramètre itératif et lui permet de signifier qu'un non-procès est sans cesse renouvelé (ce qui revient logiquement à affirmer le non-accomplissement du procès). Dans cette acception itérative, « bleiben » oblige à une paraphrase en « werden » et non en « sein ». Ainsi, la phrase « Nur eine Frage blieb unaufgeklärt » correspond-elle à « Nur eine Frage wurde nie aufgeklärt » et non à « Nur eine Frage war nicht aufgeklärt ».

En résumé, « bleiben » se comporte différemment selon qu'il est associé à un participe II préfixé ou non par « un- ». Lorsqu'il fonctionne avec un participe II non préfixé par « un- », il ajoute au paramètre statique de « sein » sa valeur durative. Lorsqu'il fonctionne avec un participe II préfixé par « un- », il implique le paramètre duratif-itératif et entraîne une lecture processuelle. Aussi n'entre-t-il pas directement dans le cadre de l'opposition « dynamique / statique » mais plutôt dans celui de l'opposition « ponctuel / duratif ».

### 3.2 Remplacement de l'auxiliaire « sein » avec modification de l'environnement actanciel de la périphrase « X + participe II »

Le remplacement de l'auxiliaire « sein » peut affecter l'environnement actanciel de la périphrase « X + participe II » sans toucher pour autant à l'interprétation bilan-statique de l'aspect global d'énoncé. C'est le cas lorsque la position X est occupée par l'auxiliaire « haben » et que « haben » fonctionne en opposition avec « bekommen » pour marquer la voix du récipiendaire. L'opposition entre les formes en « bekommen » et « haben » n'est pas sans rappeler l'opposition entre les formes en « werden » et « sein ». « Bekommen », tout comme « werden », revêt une valeur processuelle tandis que « haben », à l'instar de « sein », implique une interprétation statique. Ainsi les phrases (1) « Das Pferd hat die Fesseln bandagiert » et (2) « Die Fesseln des Pferdes sind bandagiert » dénotent-elles un état conçu comme le résultat d'un procès antérieur, lequel procès est visé par les phrases (3) « Das Pferd bekommt die Fesseln bandagiert » et (4) « Die Fesseln des Pferdes werden bandagiert ». D'où le schéma<sup>550</sup>:

es ist nicht zu glauben (nicht-p)

es ist zu glauben (p)

-----

←————— es ist kaum zu glauben

Associés à « wollen » ou au verbe de modalité « mögen » au subjonctif II, les auxiliaires « sein » et « haben » peuvent se substituer à « werden » et « bekommen » sans changement de sens notable. L'ellipse de l'auxiliaire est même envisageable. En effet, l'adjonction de « haben » ou « bekommen » n'ajouterait rien sur le plan

<sup>549</sup> Cf. BAUDOT 1989, p.724

<sup>550</sup> VUILLAUME 1977, p.10

sémantico-référentiel et ne ferait que satisfaire le besoin de démarcation à droite du syntagme verbal. La situation décrite serait la même dans les deux cas : « Dem Fahrradhändler Ríos dagegen sind die Schulden gleichgültig. Er *will* nichts *geschenkt* - schon gar nicht, wenn er selbst nichts davon spürt. » (*Der Spiegel* n°47, 16.11.1998, p.189) Pourquoi y a-t-il neutralisation de l'opposition aspectuelle « processuel / bilan » au niveau de l'auxiliaire « haben » en présence de verbes exprimant la modalité « vouloir »<sup>551</sup> ? Tout simplement parce que l'état que le référent du sujet grammatical appelle de ses vœux ne peut être obtenu que par la réalisation préalable du procès correspondant. Ainsi, lorsqu'une personne n'a pas les cheveux ondulés et qu'elle souhaite les avoir ondulés, il faut qu'elle procède à une mise en plis : « Ich *will* / *möchte* jetzt gleich die Haare *onduliert* bekommen / haben ».

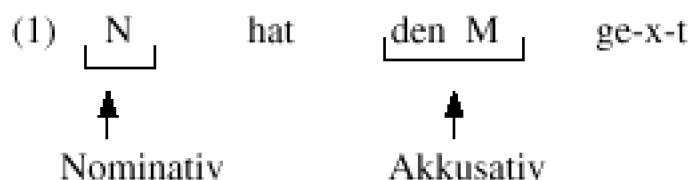
Etant donné que l'auxiliaire « haben » autorise hors contexte la double lecture « processuel / bilan » là où son homologue « bekommen » marque la seule lecture processuelle, il convient de dégager les facteurs qui privilégient l'une ou l'autre des deux interprétations. La lecture processuelle est favorisée par la présence de l'agent, l'aspect « non-transformatif » du verbe apparaissant au participe II et les indications temporelles du type « unverzüglich », « jetzt gleich », « auf der Stelle », etc. Comme le note O. Leirbukt<sup>552</sup>, la levée de l'ambiguïté s'opère également en fonction de notre représentation du monde. La construction « *haben* + participe II » admet une interprétation résultative dans l'énoncé « Ich *will* die Haare *onduliert* haben, wenn ich zur Party gehe » car le procès « zur Party gehen » n'a pas un rapport direct à l'actualité du verbe « ondulieren ». Elle admet une interprétation processuelle dans l'énoncé « Ich *will* die Haare *onduliert* haben, wenn ich zum Friseur gehe » car le procès « zum Friseur gehen » a un rapport direct à l'actualité du verbe « ondulieren ».

En présence d'un verbe de modalité, le choix des périphrases « *bekommen* / *haben* + participe II » permet une économie de moyens linguistiques en évitant l'emploi d'une subordonnée complétive en « daß » : « Ich *will* / *möchte*, daß meine Haare jetzt gleich *onduliert* werden ». Nous sommes tenté d'effectuer un rapprochement avec la diathèse factitive « Ich lasse mir die Haare *ondulieren* » dans la mesure où dans les deux cas, l'agent qui accomplit physiquement le procès « ondulieren » (le coiffeur) est passé sous silence tandis qu'est indiquée la personne directement à l'origine de l'idée, de l'acte de volition (le locuteur « ich »).

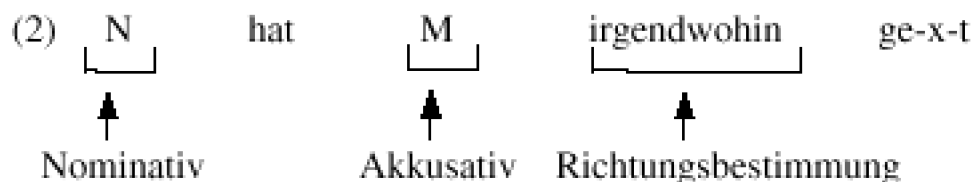
<sup>551</sup> Comme le fait remarquer O. Leirbukt (1981, p.130), la construction « *haben* + participe II » autorise une lecture processuelle avec tous les verbes de modalité à condition que le procès exprimé soit ultérieur à l'acte d'énonciation : « Die *haben*-Konstruktion II kann neben volitiv gebrauchtem *mögen* und *wollen* auch bei *sollen* auftreten [...]. Hinzu kommen *dürfen*, *müssen* [...] und *können* [...]. Beispiele : (46) *Soll er doch die Platte vorgespielt haben !* (47) *Dürfte ich jetzt gleich die Papiere ausgehändigt haben ?* (48) *Das muß ich noch mal von Ihnen erklärt haben.* (49) *Als Kohlhaas schon unter dem Schutz des Brandenburgers steht, erfährt der Kurfürst von Sachsen [...], daß Kohlhaas der einzige Mensch ist, von dem er das Geheimnis der Ewigkeit, die Schicksalsfrage beantwortet haben könnte.* [...] Bei volitiv verwendetem *werden* (*würde*-Formen) ist sie durchaus möglich (ohne Stellungnahme zu der Frage, ob *werden* ein MV ist, sei an die Nähe von *würde* zu *möchte* als Ausdruck eines Wunsches erinnert) : (50) *Ich würde gerne meinen Arbeitsplatz geschützt haben.* »

<sup>552</sup> LEIRBUKT 1981, p.124

Avant d'étudier en détail les restrictions d'emploi de la forme statique « *haben* + participe II », nous souhaitons présenter les deux constructions dans lesquelles « *bekommen* » s'oppose à « *haben* ». S. Latzel les schématise comme suit<sup>553</sup> :



- Exemple : « Die Frau hat die Fingernägel lackiert » vs. « Die Frau bekommt die Fingernägel lackiert ».



- Exemple : « Die Frau hat ein zitronenfarbiges Tuch turbanähnlich um den Kopf gewunden » (cité par S. Latzel 1977, p.303) vs. « Die Frau bekommt ein zitronenfarbiges Tuch turbanähnlich um den Kopf gewunden ».

L'exemple fourni pour illustrer le premier type est ambigu, à l'image de la construction qu'il représente. Il implique l'interprétation processuelle-rétrospective si le sujet « die Frau » est perçu comme l'agent du procès et l'interprétation statique-actuelle si le sujet « die Frau » n'est pas perçu comme l'agent du procès. M. Vuillaume fait remarquer que dans ce dernier cas, le sujet grammatical est non-spécifié quant au rôle qu'il a joué dans le procès qu'on suppose être à l'origine de la situation décrite<sup>554</sup>. La phrase ne nous apprend pas si la femme s'est elle-même verni les ongles (« Sie hat sich die Fingernägel lackiert ») ou si elle a confié ces soins à une manucure (« Ihr sind die Fingernägel lackiert worden »).

« Haben » ne constitue le pendant statique de « bekommen » qu'à la condition que « l'objet à l'accusatif désigne un élément qui fait partie de la 'sphère du sujet' et que le procès dénoté par le lexème dont est dérivé le participe II ne soit pas de nature à rompre cette appartenance »<sup>555</sup>. Le complément d'objet se trouve dans une relation d'identité avec le sujet (« Sie hat die Haare gewaschen »). Il exprime plus que la simple « possession inaliénable ». Il vise une réalité (partie du corps, vêtement d'une personne, etc.) qui appartient au sujet : « Er hatte die Ohren zugestopft », « Er hat die Hosen an den

<sup>553</sup> LATZEL 1977, p.302

<sup>554</sup> VUILLAUME 1983, p.189

<sup>555</sup> VUILLAUME 1977, p.7

Knien zerrissen », « Pfiffke ist ein hundertprozentiger Parteigenosse. Er hat immer das Parteiabzeichen angesteckt ». Dès lors que le complément d'objet désigne une chose qui « ne fait pas corps » avec le sujet, la construction « *haben* + participe II » ne peut pas être appréhendée comme le pendant de « *bekommen* + participe II » : « Unser Buchhändler hat diesen Roman leider nur übersetzt ». O. Leirbukt invoque une « autonomisation » de l'état par rapport au processus. Il considère que le participe II est de nature adjectivale (cf. « nur ») :

***Dort drückt das P II einen Zustand aus, der sich semantisch so stark verselbständigt hat, daß man zwischen ihm und einem konkret fixierbaren Prozeß (mit dem Referenten eines Aktivsatzdativs als betroffener Größe) keine direkte Beziehung mehr herstellen kann. (Es ist in (93) m.a.W. nicht davon die Rede, daß jemand dem Buchhändler den Roman übersetzt hat.) Entsprechendes gälte für (94), wo auch die Koordination von sicher und garantiert auf einen mehr 'adjektivischen' Charakter des P II hindeutet. Es erscheint aber fraglich, ob sich die angedeutete Grenzziehung zwischen Konstruktionen mit direktem Bezug zu einem zugrundeliegenden Prozeß und solchen, in denen das P II eher 'adjektivischer' Natur ist, durch einigermaßen verlässliche Kriterien erhärten läßt.***<sup>556</sup>

L'interprétation du sujet comme agent ou bénéficiaire est tributaire de notre représentation du monde et dépend de contraintes sémantiques : si le sujet ne peut pas être perçu comme l'agent du procès sans heurter notre univers de croyance, il se voit attribuer le rôle sémantique de bénéficiaire. C'est le cas quand le sujet désigne un non-animé (« Der Tote hat die Hände gefaltet », « Der Wagen hat eine neue Nockenwelle eingebaut », « Die Schaufensterpuppe hat die Lippen geschminkt ») ou quand le sujet désigne un animal et que le participe II exprime une action humaine (« Das Pferd hat die Fesseln bandagiert », « Das Pferd hat den Schweif gestutzt », « Der Hund hat den Schwanz kupiert »). L'ajout de « selbst »<sup>557</sup> suffit à rejeter la lecture processuelle : \*« Die Schaufensterpuppe hat die Lippen selbst geschminkt », \*« Das Pferd hat die Fesseln selbst bandagiert ».

Cette approche ne prend pas en compte les énoncés où le sujet désigne un animé humain. Pourquoi est-ce que dans la phrase « Ich hatte gestern meinen letzten Weisheitszahn gezogen » le sujet « ich » ne peut pas être perçu comme le bénéficiaire du procès « ziehen » ? Cette impossibilité n'est en rien le résultat d'une incompatibilité avec notre expérience du monde puisque dans les sociétés occidentales, il est d'usage d'aller chez le dentiste pour se faire arracher une dent. Faut-il mettre en cause le déterminatif possessif du groupe nominal en fonction de complément d'objet ? Nous ne le pensons pas même s'il est un fait avéré que le déterminatif possessif pousse plus vers la lecture processuelle que l'article défini<sup>558</sup>. Faut-il incriminer la combinaison de l'indication temporelle « gestern » et du lexème verbal « ziehen » ? Il s'agit effectivement d'une piste

<sup>556</sup> LEIRBUKT 1981, pp.142-143

<sup>557</sup> Cf. LATZEL 1977, p.289

<sup>558</sup> Cf. LATZEL 1977, p.302 : « Die Frau hat die (oder : ihre) Fingernägel lackiert » ---> « Bei *ihre* würde man wohl auch eher die Aktiv Perfekt- als die Präsens Stativ-Interpretation ansetzen. »

intéressante. Le verbe « ziehen » dénote un procès qui introduit dans la réalité une modification qui persiste au-delà de la portion de temps définie par le déictique « gestern ». Son trait sémantique « irréversibilité » est jugé incompatible avec la délimitation introduite par le datage temporel. Que se passe-t-il en cas de transposition au présent de l'auxiliaire « haben » et de suppression du déictique « gestern » ? La phrase obtenue vise également un procès passé. Elle ne dénote pas un état contemporain du repère défini par le morphème porté par « haben » : « Er hat den letzten Weisheitszahn gezogen ». Cette observation conforte la position de M. Vuillaume qui incrimine le sens même du lexème verbal. En tant que verbe de privation, « ziehen » annule la relation d'appartenance qu'entretient le complément d'objet avec son sujet en impliquant que l'individu n'a plus sa dent une fois qu'elle a été arrachée. Il ressort de l'analyse de cet exemple 1°) que l'auxiliaire « haben », quand il figure comme pendant statique de « bekommen », ne peut pas être combiné au participe II d'un verbe de privation (« ziehen », etc.)<sup>559</sup>, 2°) qu'il garde le trait sémantique « possession » du verbe plein et 3°) qu'il présente un degré d'auxiliarisation plus faible que « bekommen ».

---

<sup>559</sup> Exception faite du verbe « amputieren » (« Er hat das rechte Bein amputiert »).



---

## CONCLUSION

Pour clore notre recherche, nous nous proposons de rappeler les objectifs que nous nous sommes fixés dans cette étude et de résumer les résultats auxquels nous sommes parvenu. Le premier objectif de notre étude était de présenter les trois modes de réalisation de la voix passive en allemand : la première partie a été centrée sur la diathèse passive morphologique (« *werden* + participe II »), la deuxième partie sur quelques diathèses complémentaires (« *sein / stehen / bleiben / gehen / es gibt / es gilt* + G INF avec *zu* », « *gehören* + participe II », « *sich lassen* + G INF sans *zu* », la construction réfléchie anagentive à sujet inanimé) et la troisième partie sur le passif-bilan et ses variantes statiques (« *sein / stehen / liegen / bleiben* + participe II »). La périphrase « *bekommen* + participe II » n'a pas été exclue de ce travail bien qu'elle constitue une voix à part entière. Nous avons souhaité montrer que son assimilation à la catégorie des diathèses complémentaires de la voix passive était abusive.

Le deuxième objectif de notre étude était de définir les conditions et restrictions d'emploi des formes passives. Nous avons vu qu'au fur et à mesure que nous nous déplaçons sur l'axe allant de la forme active aux périphrases « *werden / sein / bleiben* + participe II » les conditions d'emploi s'avéraient de plus en plus restrictives et que ces restrictions d'emploi étaient très largement déterminées par le sémantisme du verbe et des autres constituants de la phrase (importance du paramètre « bornage du procès à droite » pour la périphrase « *sein* + participe II », impossibilité de former le passif impersonnel si le sujet logique ne présente pas le trait sémantique « humain », etc.). Pour la périphrase « *sein* + participe II », nous ne sommes pas parvenu à fournir toutes les explications relatives à ses conditions d'emploi. Il ne nous a ainsi pas été possible de

définir précisément les critères nécessaires à un verbe duratif-non limitatif (paramètre continu) pour qu'il autorise la forme en « sein ».

Le troisième objectif de notre étude était de fournir les raisons pour lesquelles le locuteur donne sa préférence à la voix passive plutôt qu'à la voix active. La voix passive permet de sélectionner un autre point de vue sur le procès que la voix active en mettant en perspective le participant exerçant le rôle sémantique de patient. Elle sert à structurer le message de façon à réaliser des enchaînements phrastiques et textuels ou à mettre en relief des unités dynamiques. Elle offre également la possibilité de passer sous silence l'agent du procès s'il est inconnu, inintéressant ou évident ou d'apporter des précisions sur la nature de l'agent en l'introduisant par des prépositions qui révèlent le degré de présence de certains paramètres (perlativité, processualité, etc.).

Le quatrième objectif de notre étude était de fournir les raisons pour lesquelles le locuteur donne sa préférence à tel mode de réalisation de la voix passive plutôt qu'à tel autre. Les formes « *werden / sein* + participe II », généralement envisagées sous l'angle de l'opposition processuel-bilan, permettent de nuancer les valeurs aspectuelles qui viennent se greffer sur la perspective passive : le bilan-*werden* offre ainsi la possibilité de faire une description dynamique à l'intérieur d'un aspect-cadre statique. Elles permettent également de nuancer la valeur de vérité de l'énoncé en jouant sur l'opposition sémantique général-occasionnel : la forme en « sein » confère une portée générale à l'énoncé lorsqu'elle est utilisée pour exprimer un état simultané du procès qui l'engendre là où son homologue en « werden » insiste plutôt sur le caractère occasionnel du procès. A cet effort de précision au niveau aspectuel répond au niveau modal une volonté de non-explicitation de la ou des modalités impliquée(s) dans le procès : la diathèse « *sein* + G INF avec *zu* » joue sur sa plurivocité pour atténuer la brutalité d'un ordre en ne précisant pas le « dosage » respectif des modalités « *sollen* » et « *müssen* ».

Le choix du mode de présentation varie en fonction des intentions communicatives du locuteur. Il n'est en aucun cas imposé par la seule dimension informative du message. Le locuteur peut s'efforcer 1°) de faciliter le travail de décodage de l'allocuté en renforçant la cohérence sémantique de son message, en éliminant tout élément parasite qui risquerait d'entraver le bon déroulement de la communication et en levant une ambiguïté, 2°) de lui rendre la tâche difficile à des fins ludiques ou manipulatrices en omettant ou en retardant des unités informatives importantes ou 3°) de ménager sa « face » en atténuant la brutalité d'un ordre.

Il ressort clairement de ce rapide bilan des résultats auxquels nous sommes parvenu que nous avons adopté dans cette étude une démarche essentiellement onomasiologique. Nous avons choisi d'aborder la problématique du choix de la voix passive dans le cadre théorique de la pragmatique en nous demandant pour quelles raisons l'énonciateur optait pour cette voix plutôt que pour une autre. Nous nous sommes situé aussi bien dans la perspective du système invariant de la langue (prise en compte du niveau morphosyntaxique) que dans l'optique de la linguistique de la parole, de la mise en situation de la langue (analyse d'exemples authentiques, puisés dans des oeuvres littéraires ou dans des journaux et assortis le plus souvent de leur co-texte).

Parvenu au terme de ce parcours, il est possible que le lecteur éprouve quelque frustration à ne rien trouver dans notre étude sur le groupe participial permettant de

neutraliser formellement l'opposition aspectuelle au niveau du participe II et sur les diathèses complémentaires de la voix passive faisant appel à des dérivations adjectivales ou nominales. Ces diathèses ont trait au problème de la modalité implicite (adjectifs en « -bar », « lich », etc.) et de l'aspect (« Funktionsverbgefüge ») et auraient - à ce titre - trouvé leur place dans les deuxième et troisième parties de notre travail.

Bien que notre corpus ait été en grande partie composé d'un matériel littéraire, la voix passive n'a pas été abordée du point de vue de sa fonction esthétique. Ont été laissés de côté les effets stylistiques délibérément recherchés par l'énonciateur, c'est-à-dire relevant d'un choix stratégique de sa part. Il n'a pas été question de la manipulation ludique à laquelle la diathèse passive morphologique peut donner lieu par la combinaison de facteurs syntaxique (parallélisme) et sémantique (polysémie du mot « werden ») : « Siddharthas Seele schlüpfte in den Leichnam hinein, war toter Schakal, lag am Strande, blähte sich, stank, verweste, *ward von Hyänen zerstückt, ward von Geiern enthäutet, ward Gerippe, ward Staub, wehte ins Gefild* » (SID, p.16). Il n'a pas non plus été question de l'effet de dramatisation et de l'accélération du rythme de la narration suscités par le dépouillement de l'énoncé et en particulier par l'omission de l'agent : « Das Laub *wurde herabgeschlagen, die Zweige wurden herabgeschlagen, die Äste wurden abgebrochen, der Rasen wurde gefurcht, als wären eiserne Eggenzähne über ihn gegangen* » (BS, p.202)<sup>560</sup>. Il n'a enfin pas été question du phénomène de la discordance polyphonique lié à des facteurs diaphasiques. Ce phénomène stylistique est repérable dès lors que dans un texte littéraire la proportion de phrases au passif processuel par rapport à l'ensemble des formes verbales conjuguées est nettement supérieure à la moyenne de 1,5 % établie par K. Brinker<sup>561</sup>. C'est le cas dans le roman *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* de H. Böll qui se caractérise par un taux de 7,7 %. Ce taux élevé est le signe d'un mélange des genres et traduit un entrelacement du récit littéraire, du discours « scientifique » (le narrateur décrit sa démarche dans des commentaires métadiscursifs peu personnalisés) et du style protocolaire de la langue administrative (cf. les comptes rendus des interrogatoires).

Mais restons-en là de ces considérations qui nous mèneraient trop loin, et que nous comptons développer en un autre lieu. Concluons à l'importance de ne pas traiter le problème de la voix dans le seul cadre de la pragmatique par l'étude de l'exemple suivant :

***Ja, kein Zweifel besteht, Walter Klemmer ist recht verliebt. Zwar nicht zum ersten Mal, doch bestimmt nicht zum letzten Mal. Er wird jedoch nicht wiedergeliebt. Sein Gefühl wird nicht erwidert. (KS, p.122)***

L'auteur nous apprend que Walter Klemmer est éperdument amoureux d'Erika qui, elle, ne l'aime pas. On s'attendrait à ce que le mouvement retour soit marqué par le préverbe

<sup>560</sup> Cf. PAPE-MÜLLER 1980, p.119 : « In diesen Zusammenhang gehört aber auch das Motiv der Darstellung von Ereignissen, das in der epischen Literatur z.B. dann vorkommt, wenn nur die Ereignisse losgelöst von ihrer Verursachung hervorgehoben werden sollen, um den Blick des Lesers nur auf sie zu lenken, um die Erzählzeit des Geschehensablaufs zu raffen oder um das Tempo von Aktionen desselben Handlungsträgers auch sprachlich widerzuspiegeln. »

<sup>561</sup> BRINKER 1971, p.69

« zurück » mais bizarrement c'est « wieder » spécialisé dans la répétition de l'identique qui fonctionne en lieu et place de « zurück ». Tout se passe ici comme si la syntaxe prenait le relais de la morphologie : le choix de la voix passive (ainsi que le contexte) lève l'ambiguïté potentielle du verbe « wieder/lieben » en marquant que le sujet « er » exerce le rôle sémantique de patient.

# BIBLIOGRAPHIE

- ADAM Jean-Michel / PETITJEAN André (1989), *Le texte descriptif : poétique historique et linguistique textuelle*, Paris, Nathan.
- ADMONI Wladimir (1966), *Der deutsche Sprachbau*, München, Beck, 1970 (3. Aufl.).
- ASKEDAL John Ole (1984), « Grammatikalisierung und Auxiliarisierung im sogenannten 'bekommen / kriegen / erhalten-Passiv' des Deutschen », in *Kopenhagener Beiträge zur germanistischen Linguistik*, 22, 5-47.
- ASKEDAL John Ole (1987), « Syntaktische Symmetrie und Asymmetrie im Bereich der passivischen Fügungen des Deutschen », in *Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen*, Nizza 1986, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 17-49.
- ATHIAS Jacques (1992), « Les fluctuations entre le datif et l'accusatif », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 10/1 (mars), 47-56.
- AUTHIER Jacqueline (1978), « Points de contact entre traits sémantiques de verbes, aspect, voix passive, entre linguistique et extra-linguistique : remarques informelles », in *DRLAV*, 16, 159-176.
- AUWERA Johan (van der) (1988), « L'actif et le passif sont-ils vériconditionnellement équivalents ? », in *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques. Processus cognitifs. Traitements automatisés. Actes du colloque organisé les 9, 10 et 11 avril 1987 à Caen*, Fuchs, Catherine / Centre National de la Recherche Scientifique (éd.), Centre de Publications de l'Université de Caen, 217-222.
- BAUDOT Daniel (1989), *Le problème de la voix et sa solution dans la langue allemande*, Thèse de doctorat, 2 volumes, Université Paul Valéry Montpellier III.
- BAUDOT Daniel (1991), « Ist uns noch zu helfen ? La construction sein + G Inf. avec zu : Faut-il paraphraser ou traduire ? », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 9/2 (juin), 107-120.
- BAUDOT Daniel (1992), « Gegessen wurde nichts. La mise en position initiale de la base verbale passive : enchaînement phrastique et mise en relief d'une unité dynamique », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 10/2 (mai), 207-214.
- BAUDOT Daniel (1995a), « Das Aufforderungspassiv : ein indirekter Sprechakt », in *Signans und Signatum : auf dem Weg zu einer semantischen Grammatik*, Faucher, Eugène / Métrich, René / Vuillaume, Marcel, Tübingen, Narr, 369-382.
- BAUDOT Daniel (1995b), « Durch » préposition et particule postpositionnelle : étude syntactico-sémantique, Habilitation, Université Paul Valéry Montpellier III.
- BEAUGRANDE Robert-Alain (de) / DRESSLER Wolfgang Ulrich (1981), *Einführung in die Textlinguistik*, Tübingen, Niemeyer.
- BENVENISTE Emile (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BERRENDONNER Alain (1981), *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Editions de Minuit.
- BORDRON Jean-François (1995), « Signification et subjectivité », in *Langages*, 119, 63-78.
- BRANDT Margareta (1982), « Das Zustandspassiv aus kontrastiver Sicht », in *Deutsch*

- als Fremdsprache, 1, 28-34.
- BRESSON Daniel (1988), « Das Passiv im Deutschen », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 6/3 (septembre), 309-319.
- BRINKER Klaus (1969a), « Zum Problem der angeblich passivnahen Reflexivkonstruktionen in der deutschen Gegenwartssprache », in *Muttersprache*, 79, 1-11.
- BRINKER Klaus (1969b), « Zur Funktion der Fügung sein + zu + Infinitiv in der deutschen Gegenwartssprache », in *Neue Beiträge zur deutschen Grammatik, Duden-Beiträge*, 37, 2334.
- BRINKER Klaus (1971), *Das Passiv im heutigen Deutsch : Form und Funktion*, München, Hueber / Düsseldorf, Schwann.
- BRINKER Klaus (1990), « Aktiv und Passiv in der deutschen Sprache der Gegenwart », in *Muttersprache*, 100, 116-127.
- CHOI Kyu-Ryun (1989), « Zum sogenannten bekommen-Passiv », in *Sprechen und Hören. Akten des 23. Linguistischen Kolloquiums, Berlin 1988*, Reiter, Norbert (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 275-288.
- CHOMSKY Noam (1965), *Aspects de la théorie syntaxique*, Traduit de l'anglais par Jean-Claude Milner, Paris, Editions du Seuil, 1971 (trad. française).
- COMBE Dominique (1994), « Pensée et langage dans le style », in *Qu'est-ce que le style ? Actes du colloque international organisé les 9, 10 et 11 octobre 1991 à la Sorbonne*, Molinié, Georges / Cahné, Pierre (Eds.), Paris, Presses Universitaires de France, 71-91.
- COMBETTES Bernard (1993), « Grammaire de phrase, grammaire de texte : le cas des progressions thématiques », in *Pratiques*, 77, 43-57.
- CONFAIS Jean-Paul (1998), « Zur textgestaltenden Leistung von Tempora und Pronomina », in *Grenzsteine und Wegweiser : Textgestaltung, Redesteuerung und formale Zwänge*, Dalmas, Martine / Sauter, Roger (Hrsg.), Tübingen, Stauffenburg-Verlag, 57-65.
- C.R.L.G. (1986a), « Le choix entre 'sein' et 'werden' dans les phrases passives (1) », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 4/2 (février), 147-170.
- C.R.L.G. (1986b), « Le choix entre 'sein' et 'werden' dans les phrases passives (2) », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 4/3 (avril), 227-246.
- C.R.L.G. (1987), « Transformativität und Intransformativität. Zur Interpretation deutscher Passivsätze », in *Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen*, Nizza 1986, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 235-255.
- CULIOLI Antoine (1973), « Sur quelques contradictions en linguistique », in *Communications*, 20, 83-91.
- CULIOLI Antoine (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, tome 1, Gap, Ophrys.
- DALMAS Martine (1998a), « Trois textes commentés », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 16/2 (juillet), 227-237.

- DALMAS Martine (1998b), « La grammaire à l'oral de l'agrégation », in Nouveaux cahiers d'allemand 16/4 (décembre), 512-515.
- DANEŠ František (1970), « Zur linguistischen Analyse der Textstruktur », in Folia linguistica, 4, 72-78.
- DANEŠ František (1976), « Semantische Struktur des Verbs und das indirekte Passiv im Tschechischen und Deutschen », in Satzstruktur und Genus Verbi (Studia Grammatica XIII), Löttsch, Ronald / Ružicka, Rudolf (Hrsg.), Berlin, Akademie-Verlag, 113-124.
- DAVID Jean (1969), « Sur l'impossibilité de dériver la forme passive de la forme active par une transformation sémantiquement indifférente en allemand », in Mélanges pour Jean Fourquet : 37 essais de linguistique germanique et de littérature du moyen âge français et allemand, Paris, Klincksieck / München, Hueber, 61-74.
- DESCLÉS Jean-Pierre (1998), « Transitivity sémantique, transitivity syntaxique », in La transitivité, Rousseau, André (Ed.), Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 161-180.
- DUCROT Oswald (1972), Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique, Paris, Hermann, 1991 (3e édition corrigée et augmentée).
- DUDEN, Deutsches Universalwörterbuch (1983), Drosdowski, Günther (Hrsg.), Mannheim / Wien / Zürich, Dudenverlag, 1989 (2., völlig neu bearb. und stark erw. Aufl.).
- DUDEN, Grammatik der deutschen Gegenwartssprache (1959), Drosdowski, Günther (Hrsg. und Bearb.), Mannheim / Leipzig / Wien / Zürich, Dudenverlag, 1995 (5., völlig neu bearb. und erw. Aufl.) (DER DUDEN in zwölf Bänden, Bd. 4).
- DUDEN, Etymologie : Herkunftswörterbuch der deutschen Sprache (1963), Grebe, Paul (Hrsg.), Mannheim, Bibliographisches Institut (Der große Duden in neun Bänden, Bd.7).
- DUDEN, Zweifelsfälle der deutschen Sprache : Wörterbuch der sprachlichen Hauptschwierigkeiten (1965), Drosdowski, Günther (Hrsg.), Berger, Dieter (Bearb.), Mannheim, Bibliographisches Institut, 1972 (2., neu bearb. und erw. Aufl.) (DER DUDEN in zwölf Bänden, Bd. 9).
- DUDEN, Richtiges und gutes Deutsch : Wörterbuch der sprachlichen Zweifelsfälle (1965), Berger, Dieter / Drosdowski, Günther (Bearb.), Mannheim / Wien / Zürich, Bibliographisches Institut, 1985 (3., neu bearb. und erw. Aufl.) (DER DUDEN in zwölf Bänden, Bd. 9).
- DUDEN, Richtiges und gutes Deutsch : Wörterbuch der sprachlichen Zweifelsfälle (1965), Scholze-Stubenrecht, Werner (Bearb.), Mannheim / Leipzig / Wien / Zürich, Dudenverlag, 1997 (4., neu bearb. und erw. Aufl.) (DER DUDEN in zwölf Bänden, Bd. 9).
- EISENBERG Peter (1986), Grundriß der deutschen Grammatik, Stuttgart, Metzler.
- ENGEL Ulrich (1988), Deutsche Grammatik, Heidelberg, Groos, 1991 (2. Aufl.).
- ENGELN Bernhard (1990), « Adjektive in agentiver Funktion und in einigen weiteren 'Sonder'funktionen », in Muttersprache, 100, 140-151.
- ENGELHARDT Hiltraud (1969), Realisiertes und Nicht-Realisiertes im System des



- deutschen Verbs : das syntaktische Verhalten des 2. Partizips, Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät der Eberhard-Karls-Universität zu Tübingen, Göppingen, Kümmerle.
- EROMS Hans-Werner (1974), « Beobachtungen zur textuellen Funktion des Passivs », in *Kritische Bewahrung : Beiträge zur deutschen Philologie*, Schmidt, Ernst Joachim (Hrsg.), Berlin, Erich Schmidt Verlag, 162-184.
- EROMS Hans-Werner (1978), « Zur Konversion der Dativphrasen », in *Sprachwissenschaft*, 3, 357-405.
- EROMS Hans-Werner (1990), « Zur Entwicklung der Passivperiphrasen im Deutschen », in *Neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen. Referate der internationalen Fachkonferenz Eichstätt 1989*, Betten, Anne (Hrsg.) / Riehl, Claudia (Mitarb.), Tübingen, Niemeyer, 82-97.
- EROMS Hans-Werner (1992), « Das deutsche Passiv in historischer Sicht », in *Deutsche Syntax : Ansichten und Aussichten*, Hoffmann, Ludger (Hrsg.), Berlin / New York, de Gruyter, 225-249.
- FABRICIUS-HANSEN Cathrine (1975), *Transformative, intransformative und kursive Verben*, Tübingen, Niemeyer.
- FAUCHER Eugène (1978), « Le 'passif' et sa famille », in *Cahiers d'allemand*, 13, 64-73.
- FAUCHER Eugène (1984), *L'ordre pour la clôture : essai sur la place du verbe allemand*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- FAUCHER Eugène (1987), « Von den Toden, die da gestorben worden waren », in *Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen*, Nizza 1986, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 117-127.
- FAUCHER Eugène (1994), « Partizip oder Adjektiv ? Partizip oder Infinitiv ? Benennungs- und Abgrenzungsfragen », in *Partizip und Partizipialgruppen im Deutschen*, Bresson, Daniel / Dalmas, Martine (Hrsg.), Tübingen, Narr, 1-17.
- FEUILLET Jack (1973), « Le système modal de l'allemand moderne », in *Cahiers d'allemand*, 7, Paris, Didier, 45-72.
- FILLMORE Charles J. (1966), « Toward a Modern Theory of Case », in *Fillmore's Case Grammar : a reader*, Dirven, René / Radden, Günter (Hrsg.), Heidelberg, Groos, 1987, 9-20.
- FILLMORE Charles J. (1977), « The case for case reopened », in *Kasustheorie, Klassifikation, semantische Interpretation : Beiträge zur Lexikologie und Semantik*, Heger, Klaus / Petöfi, Janos S. (Hrsg.), Hamburg, Buske, 3-26.
- FIRBAS Jan (1966), « On defining the theme in functional sentence analysis », in *Travaux linguistiques de Prague*, 1, Paris, Klincksieck, 267-280.
- FÖRSTER Uwe (1976), « Passiv und Passiv-Ersatz », in *Der Sprachdienst*, 20, 137-140.
- FOURQUET Jean (1970), *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik*, Düsseldorf, Schwann, 1973 (4., revidierte Aufl.).
- FRANÇOIS Jacques (1986), *Changement, causation, action : trois catégories*

- fondamentales de la description sémantique du lexique verbal (avec une attention particulière accordée à la mise en contraste du français et de l'allemand), Doctorat d'Etat, Université de Paris-Sorbonne.
- FREGE Gottlob (1892), « Sens et dénotation », Traduit de l'allemand par Claude Imbert, in *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Editions du Seuil, 1971 (trad. française), 102-126.
- FUCHS Catherine (1982), *La paraphrase*, Paris, Presses Universitaires de France.
- FUCHS Catherine (1994), *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys.
- GABELENTZ H. C. v. d. (1861), « Über das Passivum : eine sprachvergleichende Abhandlung », in *Abhandlungen der Königlichen Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, 8, Philol.-hist.-Klasse, 449-546.
- GLINZ Hans (1952), *Die innere Form des Deutschen*, Bern / München, Francke, 1968 (5. Aufl.).
- GOSSELIN Laurent / FRANÇOIS Jacques (1991), « Les types de procès : des verbes aux prédictions », in *Les typologies de procès*, Fuchs, Catherine (Ed.), Paris, Klincksieck, 19-86.
- GRECKO, V. K. (1980), « Das deutsche Passiv und seine Synonyme in der Sprache der Wissenschaft », in *Deutsch als Fremdsprache*, 17, 85-89.
- GRICE H. Paul (1975), « Logique et conversation », Traduit de l'américain par Berthet, Frédéric / Bozon, Michel, in *Communications*, 30, 1979 (trad. française), 57-72.
- GROSSE Ernst Ulrich (1991), « Les fonctions de ES et DAS en allemand moderne », in *L'impersonnel : mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires. Actes du Colloque tenu à l'Université Stendhal de Grenoble du 17 au 19 mai 1990*, Maillard, Michel (Ed.), Université de Grenoble-Stendhal, CEDITEL, 101-108.
- Grundzüge einer deutschen Grammatik* (1981), Autorenkollektiv, Berlin, Akademie-Verlag.
- HAGÈGE Claude (1985), *L'homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard.
- HAIDER Hubert (1984), « Mona Lisa lächelt stumm - Über das sogenannte deutsche 'Rezipientenpassiv' », in *Linguistische Berichte*, 89, 32-42.
- HARTUNG Wolfdietrich (1967), « Die Passivtransformationen im Deutschen », in *Studia Grammatica I*, Berlin, Akademie-Verlag, 90-114.
- HEINE Bernd (1993), « Bekommen, ohne etwas zu bekommen : zur Grammatikalisierung des Dativpassivs », in *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht*, 71, 26-33.
- HEINEMANN Wolfgang / VIEHWEGER Dieter (1991), *Textlinguistik : eine Einführung*, Tübingen, Niemeyer.
- HELBIG Gerhard (1968), « Zum Problem der Genera des Verbs in der deutschen Gegenwartssprache », in *Deutsch als Fremdsprache*, 5, 129-148.
- HELBIG Gerhard (1975), « Was ist ein unpersönliches Passiv ? (Bemerkungen zur Klassifizierung des Vorgangspassivs) », in *Deutsch als Fremdsprache*, 12, 271-277.
- HELBIG Gerhard (1977), « Zur semantischen Beschreibung des Passivs und anderer

- passivischer Formen », in Probleme der Bedeutung und Kombinierbarkeit im Deutschen, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie, 187-212.
- HELBIG Gerhard (1982), « Bemerkungen zum Zustandspassiv (Ein Diskussionsbeitrag) », in Deutsch als Fremdsprache, 2, 97-102.
- HELBIG Gerhard (1987), « Zur Klassifizierung der Konstruktionen mit sein + Partizip II (Was ist ein Zustandspassiv ?) », in Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen, Nizza 1986, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 215-233.
- HENTSCHEL Eike / WEYDT Harald (1995), « Das leidige bekommen-Passiv », in Deutsch als Fremdsprache. An den Quellen eines Faches, Popp, Heidrun (Hrsg.), München, Iudicium, 165-183.
- HERINGER Hans Jürgen (1989), Lesen lehren lernen : eine rezeptive Grammatik des Deutschen, Tübingen, Niemeyer.
- HERMANNNS Fritz (1987), « Ist das Zustandspassiv ein Passiv ? Versuch, einer terminologischen Ungereimtheit auf die Spur zu kommen », in Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen, Nizza 1986, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 181-213.
- ISACENKO Alexander V. (1971), « Das syntaktische Verhältnis der Bezeichnungen von Körperteilen im Deutschen », in Syntaktische Studien (Studia Grammatica V), Berlin-Ost, Akademie-Verlag, 7-27.
- JESPERSEN Otto (1924), The philosophy of grammar, London, George Allen & Unwin LTD 1968 (tenth edition).
- JUNG Walter (1968), Grammatik der deutschen Sprache, Leipzig, VEB Bibliographisches Institut.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1986), L'implicite, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1992), Les interactions verbales, tome 2, Paris, Armand Colin.
- KLEIBER Georges (1990), La sémantique du prototype : catégories et sens lexical, Paris, Presses Universitaires de France.
- KLOPSTOCK (1857), Klopstock's Sämmtliche Werke, Bd. 9, Leipzig, Göschen'sche Verlagshandlung.
- KOLB Herbert (1966), « Das verkleidete Passiv. Über Passivumschreibungen im modernen Deutsch », in Sprache im technischen Zeitalter, 19, 173-198.
- KUNO Susumu (1987), Functional syntax : anaphora, discourse and empathy, Chicago / London, The University of Chicago Press.
- LAKOFF George / JOHNSON Mark (1980), Les métaphores dans la vie quotidienne, Traduit de l'américain par Defornel, Michel / Lecercle, Jean-Jacques (coll.), Paris, Editions de minuit, 1985 (trad. française).
- LALANDE André (1926), Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, Presses Universitaires de France, 1996 (18e édition).
- LANGACKER Ron (1987), « Noms et verbes », Traduit de l'américain par Claude

- Vandeloise, in *Communications*, 53, 1991 (trad. française), 103-153.
- LARTHOMAS Pierre (1994), « Préface », in *Qu'est-ce que le style ? Actes du colloque international organisé les 9, 10 et 11 octobre 1991 à la Sorbonne*, Molinié, Georges / Cahné, Pierre (Eds.), Paris, Presses Universitaires de France, 1-8.
- LATZEL Sigbert (1977), « Haben + Partizip und ähnliche Verbindungen », in *Deutsche Sprache*, 5, 289-312.
- LATZEL Sigbert (1983), « Über die Verwendung des Passivs zum Ausdruck einer Aufforderung », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 1/4 (décembre), 268-273.
- LATZEL Sigbert (1984), « Das sogenannte unpersönliche Passiv monovalenter Verben », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 2/1/2 (février), 39-50.
- LE GUERN Michel (1973), *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse.
- LEIRBUKT Oddleif (1981), « 'Passivähnliche' Konstruktionen mit haben + Partizip II im heutigen Deutsch », in *Deutsche Sprache*, 9, 119-146.
- LEIRBUKT Oddleif (1983), « Zum Konstruktionstyp Da war bei uns zugesperrt », in *Neuphologische Mitteilungen*, 84, 77-86.
- LEIRBUKT Oddleif (1987), « Bildungs- und Restriktionsregeln des bekommen-Passivs », in *Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen (Nizza 1986)*, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 99-116.
- LEIRBUKT Oddleif (1997), *Untersuchungen zum 'bekommen'-Passiv im heutigen Deutsch*, Tübingen, Niemeyer.
- LE PETIT ROBERT (1). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (1992), Rey, Alain / Rey-Debove, Josette (coll.), Paris, Dictionnaires Le Robert.
- MARACHE Maurice (1972), *Syntaxe structurale de l'allemand*, Paris, Aubier Montaigne.
- MARCQ Philippe (1972), *Prépositions spatiales et particules « mixtes » en allemand*, Paris, Vuibert.
- MARSCHALL Gottfried R. (1998), « Zum Grenzbegriff im Kausalbereich », in *Grenzsteine und Wegweiser : Textgestaltung, Redesteuerung und formale Zwänge*, Dalmas, Martine / Sauter, Roger (Hrsg.), Tübingen, Stauffenburg-Verlag, 113-123.
- MARTIN Robert (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MATZKE Brigitte (1980), « Einige Bemerkungen zur Interpretation der Fügung 'lassen + sich + Infinitiv' als Passivsynonym », in *Deutsch als Fremdsprache*, 17, 28-31.
- MATZKE Brigitte (1980), « Zur Modalität der Fügung 'sein + zu + Infinitiv' und ihrer Beeinflussung durch die Verbsemantik », in *Deutsch als Fremdsprache*, 17, 235-237.
- MEILLET Antoine (1921), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1958.
- MERLEAU-PONTY Maurice (1969), *La prose du monde*, Paris, Gallimard.
- MÉTRICH René (1983), « Commentaire grammatical Capes », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 1/4 (décembre), 334-346.
- MEYER-LÜBKE Wilhelm (1926), « Vom Wesen des Passivums », in *Die neueren*

- Sprachen, 34, 161-184.
- MOESCHLER Jacques (1985), *Argumentation et conversation : éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier-Credif.
- MULLER François (1993), « La voix ou diathèse : syntaxe ou sémantique ? », in *Nouveaux cahiers d'allemand*, 11/1 (mars), 15-27.
- PAPE-MÜLLER Sabine (1980), *Textfunktionen des Passivs : Untersuchungen zur Verwendung von grammatisch-lexikalischen Passivformen*, Tübingen, Niemeyer.
- PENNAC Daniel (1992), *Comme un roman*, Paris, Gallimard.
- PÉRENNEC Marcel (1986), « Négation et isotopie du discours : quelques observations sur la négation en allemand », in *Cahiers d'études germaniques*, 11, 175-199.
- PÉRENNEC Marcel (1988), « Über- und Unterschreitung eines Grenzwertes : Überlegungen zu schon und noch », in *Cahiers d'études germaniques*, 14, 43-56.
- PÉRENNEC Marcel (1989), « Nur : funktionale Vielfalt und semantische Einheit », in *Sprechen mit Partikeln*, Weydt, Harald (Hrsg.), Berlin / New York, de Gruyter, 451-463.
- PÉRENNEC Marcel (1990), « Eigentlich et überhaupt », in *Cahiers d'études germaniques*, 18, 57-72.
- PÉRENNEC Marcel (1993), *Eléments de traduction comparée français-allemand*, Paris, Nathan.
- PÉRENNEC Marcel (1995a), « Grenzeffekte und kontextueller Sinn : asymptotische Werte in skalierenden Paradigmen », in *Signans und Signatum : auf dem Weg zu einer semantischen Grammatik*, Faucher, Eugène / Métrich, René / Vuillaume, Marcel (Hrsg.), Tübingen, Narr, 297-311.
- PÉRENNEC Marcel (1995b), « Von Zeitdeiktika zu Text- und Diskurskonnectoren : Überlegungen zur sprachlichen Temporalität », in *Rand und Band : Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen*, Métrich, René / Vuillaume, Marcel (Hrsg.), Tübingen, Narr, 299-314.
- PÉRENNEC Marie-Hélène (1981), « Pour en finir avec le passif impersonnel » (communication non publiée).
- POITOU Jacques (1994), « Morphologische Analyse und Kategorisierung der Partizipien », in *Partizip und Partizipialgruppen im Deutschen*, Bresson, Daniel / Dalmas, Martine (Hrsg.), Tübingen, Narr, 109-120.
- POLLAK Hans (1967), « Problematisches in der Lehre von Aktionsart und Aspekt », in *Zeitschrift für deutsche Philologie*, 86, 397-420.
- POTTIER Bernard (1962), *Systématique des éléments de relation : étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- QUINTIN Hervé (1994), « Zur morphosyntaktischen und semantischen Einordnung von deutschen Partizipien und Partizipialsätzen », in *Partizip und Partizipialgruppen im Deutschen*, Bresson, Daniel / Dalmas, Martine (Hrsg.), Tübingen, Narr, 91-107.
- RAYNAUD Franziska (1975), « Modification et modalisation de l'énoncé par les verbes de modalité », in *Cahiers d'allemand*, 8, 65-101.
- REICHENBACH Hans (1947), *Elements of symbolic logic*, New York, Free Press, 1966.

- REIS Marga (1976), « Zum grammatischen Status der Hilfsverben », in Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, 98, 64-82.
- REIS Marga (1985), « Mona Lisa kriegt zuviel - Vom sogenannten 'Rezipientenpassiv' im Deutschen », in Linguistische Berichte, 96, 140-155.
- RUTTEN Frans (1980), « Sur les notions de texte et de lecture dans une théorie de la réception », in Revue des sciences humaines, 177, 58-83.
- RUWET Nicolas (1967), Introduction à la grammaire générative, Paris, Plon, 1968 (2e édition corrigée et augmentée).
- SADZINSKI Roman (1987), « Zur valenztheoretischen Wertung des Agensanschlusses im deutschen Passiv », in Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen, Nizza 1986, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 147-159.
- SCHANEN François / CONFAIS Jean-Paul (1989), Grammaire de l'allemand : formes et fonctions, Paris, Nathan.
- SCHANEN François (1992a), « Haben / sein + participe II : une ou plusieurs structures ? », in Systèmes interactifs, Gréciano, Gertrud / Kleiber, Georges (Eds.), Paris, Klincksieck, 453-467.
- SCHANEN François (1992b), Modules de grammaire allemande, Paris, Nathan.
- SHECKER Michael (1995), « Grammatik und Kommunikation. Zur Leistung ausgewählter syntaktischer Ausdrucksmittel für das natürliche Sprachverstehen », in Signans und Signatum : auf dem Weg zu einer semantischen Grammatik, Faucher, Eugène / Métrich, René / Vuillaume, Marcel (Hrsg.), Tübingen, Narr, 481-496.
- SCHNEIDER Wilhelm (1959), Stilistische deutsche Grammatik : die Stilwerte der Wortarten, der Wortstellung und des Satzes, Freiburg i. Br., Herder, 1963 (3. Aufl.).
- SCHOENTHAL Gisela (1976), Das Passiv in der deutschen Standardsprache : Darstellung in der neueren Grammatiktheorie und Verwendung in Texten gesprochener Sprache, München, Hueber.
- SCHOENTHAL Gisela (1987), « Kontextsemantische Analysen zum Passivgebrauch im heutigen Deutsch. Zur Mitteilungsperspektive im Passivsatz », in Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen, Nizza 1986, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 161-179.
- SCHULZ Dora / GRIESBACH Heinz (1960), Grammatik der deutschen Sprache, München, Hueber, 1978 (11. Aufl.).
- SEILER Hansjakob (1977), « On the semanto-syntactic configuration 'possessor of an act' », in Sprache und Sprachen, München, Fink, 169-186.
- SPERBER Dan / WILSON Deirdre (1986), La pertinence : communication et cognition, Traduit de l'anglais par Gerschenfeld, Abel / Sperber, Dan, Paris, Editions de minuit, 1989 (trad. française).
- STARKE Günter (1969), « Konkurrierende syntaktische Konstruktionen in der deutschen Sprache der Gegenwart : Untersuchungen im Funktionsbereich des Objekts », in Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung, 22, 25-65.

- 
- STARKE Günter (1985), « Was ist ein unpersönliches Passiv ? », in Sprachpflege, 34, 63-65.
- STATI Sorin (1990), Le transphrastique, Paris, Presses Universitaires de France.
- STEINITZ Renate (1981), Der Status der Kategorie « Aktionsart » in der Grammatik. Oder : Gibt es Aktionsarten im Deutschen ?, Berlin, Akademie der Wissenschaften der DDR.
- SZABÓ Helga (1975), Le passif en allemand moderne, Doctorat, Université de Paris-Sorbonne.
- TESNIÈRE Lucien (1959), Eléments de syntaxe structurale, Paris, Klincksieck, 1969 (2e édition revue et corrigée).
- VALENTIN Paul (1987), « Zur Geschichte des deutschen Passivs », in Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen, Nizza 1986, Centre de Recherche en Linguistique Germanique (Nice) (Hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 3-15.
- VALENTIN Paul (1994), « Style ou sens ? », in Qu'est-ce que le style ? Actes du colloque international organisé les 9, 10 et 11 octobre 1991 à la Sorbonne, Molinié, Georges / Cahné, Pierre (Eds.), Paris, Presses Universitaires de France, 331-338.
- VATER Heinz (1995), « Zum Reflexiv-Passiv im Deutschen », in Deutsch als Fremdsprache. An den Quellen eines Faches, Popp, Heidrun (Hrsg.), München, Iudicium, 185-192.
- VEISER Peter (1949), Die stilistischen Werte des Passivs, Dissertation, Bonn, 1949.
- VESTERHUS Sverre (1985), « Das bekommen-Passiv im Deutschunterricht », in Zielsprache Deutsch, 16/1, 29-33.
- VOSSLER Karl (1925), « Das Passivum, eine Form des Leidens oder des Zustandes ? », in Die neueren Sprachen, 33, 401-407.
- VUILLAUME Marcel (1977), « 'Bekommen' dans le système des auxiliaires de l'allemand », in Cahiers d'allemand, 12, 3-15.
- VUILLAUME Marcel (1983), « Les constructions 'haben' / 'bekommen' + participe II », in La linguistique à la session de l'agrégation d'allemand, 188-210.
- VUILLAUME Marcel (1986), « Y a-t-il des procédés d'identification du discours indirect libre ? », in La linguistique à la session de l'agrégation d'allemand, 65-77.
- VUILLAUME Marcel (1997), « Epreuve commune de grammaire à l'oral de l'agrégation », in Nouveaux cahiers d'allemand, 15/1 (mars), 117-121.
- WEGENER Heide (1985), « 'Er bekommt widersprochen' - Argumente für die Existenz eines Dativpassivs im Deutschen », in Linguistische Berichte, 96, 127-139.
- WEINRICH Harald (1964), Le temps : le récit et le commentaire, Traduit de l'allemand par Michèle Lacoste, Paris, Editions du Seuil, 1973 (trad. française).
- WEINRICH Harald (1993), Textgrammatik der deutschen Sprache, Mannheim / Leipzig / Wien / Zürich, Dudenverlag.
- WEISGERBER Leo (1963), Die vier Stufen in der Erforschung der Sprachen, Düsseldorf, Schwann.
- WELKE Klaus (1965), Untersuchungen zum System der Modalverben in der deutschen

Sprache der Gegenwart : ein Beitrag zur Erforschung funktionaler und syntaktischer Beziehungen, Berlin, Akademie-Verlag.

ZEMB Jean-Marie (1978), Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch : comparaison de deux systèmes, Bd. 1, Mannheim / Wien / Zürich, Bibliographisches Institut.

ZEMB Jean-Marie (1988), « Sujet, y es-tu ? Délibérations sur les circonstances atténuantes au procès du soi-disant - passif impersonnel allemand - », in Hommage à Bernard Pottier, vol. 2, Paris, Klincksieck, 851-860.

ZIFONUN Gisela (1992), « Das Passiv im Deutschen : Agenten, Blockaden und (De-) Gradierungen », in Deutsche Syntax : Ansichten und Aussichten, Hoffmann, Ludger (Hrsg.), Berlin / New York, de Gruyter, 250-275.



---

# CORPUS

## LITTÉRATURE

BACHMANN Ingeborg (1972), *Simultan : neue Erzählungen*, München, Piper.

BECKER Jurek (1978), *Schlaflose Tage*, Frankfurt am Main, Suhrkamp (st 626), 1999.

BÖLL Heinrich (1966), « Ende einer Dienstfahrt », in *Heinrich Böll Werke. Romane und Erzählungen*, Bd. 4 (1961-1970), Balzer, Bernd (Hrsg.), Köln, Kiepenheuer & Witsch, 353506.

BÖLL Heinrich (©1972 Kiepenheuer & Witsch) (1989), « Die Waage der Baleks », in *Der Lacher*, Le Livre de Poche (8615) (Les Langues Modernes / Lire en allemand), 59-79.

BÖLL Heinrich (©1974 Kiepenheuer & Witsch) (1976), *Die verlorene Ehre der Katharina Blum*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag (dtv 1150), 1995.

BRANDSTETTER Alois (©1982 Residenz Verlag) (1985), « Im Wirtshaus », in *Über den grünen Klee der Kindheit*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag (dtv 10450), 48-63.

BRECHT Bertolt (1949), *Mutter Courage und ihre Kinder*, Frankfurt am Main, Suhrkamp

- Verlag (edition suhrkamp 49), 1991.
- BRECHT Bertolt (©1953 Weiss) (1953), *Kalendergeschichten*, Hamburg, Rowohlt Taschenbuch Verlag (rororo 77), 1989.
- BRECHT Bertolt (1957), *Furcht und Elend des Dritten Reiches*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag (edition suhrkamp 392), 1988.
- BROCH Hermann (1945), « Der Tod des Vergil », in *Hermann Broch. Kommentierte Werkausgabe*, Bd. 4, Lützeler, Paul Michael (Hrsg.), Frankfurt am Main, Suhrkamp (st 296), 1980.
- DÖBLIN Alfred (©1965 DTV, ©1984 pour la traduction Presses Universitaires de Grenoble) (1990), « Der Ritter Blaubart », in *Die Ermordung einer Butterblume und andere Erzählungen*, Ivernel, Philippe (trad.), Paris, Librairie Générale Française (Les Langues Modernes / Bilingue), 147-181.
- DÜRRENMATT Friedrich (1985), « Die Ehe des Herrn Mississippi » (Neufassung 1980), in *Werkausgabe in dreißig Bänden*, Bd. 3, Zürich, Diogenes (detebe 20833), 1996.
- DÜRRENMATT Friedrich (1985), « Der Besuch der alten Dame » (Neufassung 1980), in *Werkausgabe in dreißig Bänden*, Bd. 5, Zürich, Diogenes (detebe 20835), 1990.
- DÜRRENMATT Friedrich (1985), « Die Physiker » (Neufassung 1980), in *Werkausgabe in dreißig Bänden*, Bd. 7, Zürich, Diogenes (detebe 20837), 1993.
- FRISCH Max (1958), *Biedermann und die Brandstifter*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag (edition suhrkamp 41), 1991.
- FRISCHMUTH Barbara (©1978 Residenz Verlag) (1979), *Die Klosterschule*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch Verlag (rororo 22452), 1998.
- GRIMM (Gebrüder) (1993), « Das Wasser des Lebens », in *Der Arme und der Reiche und andere Märchen*, Paris, Marketing, 15-24.
- HÄRTLING Peter (1983), *Eine Frau*, Frankfurt am Main, Luchterhand (SL 435), 1994.
- HÄUBLEIN Gernot / SCHERLING Theo / HÄUSLER Gudrun (1985), *Gespräch. Besprechung. Diskussion. Ein Programm zur Erweiterung der Ausdrucksfähigkeit im Deutschen*, Lehr- und Arbeitsbuch, Baustein 4, Berlin / München, Langenscheidt, 1995.
- HAUSHOFER Marlen (©1968 Claassen) (1985), *Die Wand*, Frankfurt am Main / Berlin, Ullstein (Taschenbuchausgabe) (Die Frau in der Literatur 30169).
- HEIN Christoph (1989), *Der Tangospieler*, Berlin, Aufbau Taschenbuch Verlag, 1997.
- HESSE Hermann (©1953 Hermann Hesse) (1974), *Siddhartha*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Taschenbuch Verlag (st 182), 1987.
- HORVÁTH Ödön von (1987), « Don Juan kommt aus dem Krieg », in *Gesammelte Werke*, Bd. 9, Frankfurt am Main, Suhrkamp Taschenbuch Verlag (st 1059), 1992.
- JELINEK Elfriede (1983), *Die Klavierspielerin*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch Verlag (rororo 15812), 1998.
- JENNY Zoë (1997), *Das Blütenstaubzimmer*, München, Goldmann (btb 72383), 1999.
- MANN Klaus (1969), *Der Wendepunkt*, München, Nymphenburger Verlagshandlung.
- MARTIN Hansjörg (©1966 Rowohlt) (1975), *Kein Schnaps für Tamara*, Kopenhagen, Aschehoug (Easy readers).

- 
- MARTIN Hansjörg (©1971 Rowohlt) (1997), *Einer flieht vor gestern nacht*, München, Knaur (60629).
- MARTIN Hansjörg (©1979 Hansjörg Martin) (1997), *Der Kammgarn-Killer*, München, Wilhelm Heyne Verlag (Haffmans Kriminalromane 160).
- MORITZ Karl Philipp (©1785-1790 Maurer) (1972), *Anton Reiser*, Stuttgart, Reclam (4813), 1994.
- MORSBACH Petra (©1995 Vito von Eichborn) (1997), *Plötzlich ist es Abend*, München, Goldmann (btb 72114).
- NOLL Ingrid (1991), *Der Hahn ist tot*, Zürich, Diogenes (detebe 22575), 1998.
- PIRINÇCI Akif (1989), *Felidae*, München, Goldmann (9298).
- PIRINÇCI Akif (1992), *Der Rumpf*, München, Goldmann (42366).
- RANSMAYR Christoph (1995), *Morbus Kitahara*, Frankfurt am Main, Fischer.
- SAINT-EXUPÉRY, Antoine de (©1946 Gallimard) (1956), *Der kleine Prinz*, Traduit du français par Leitgeb, Grete und Josef, Düsseldorf, Karl Rauch Verlag, 1986.
- SCHLINK Bernhard (1995), *Der Vorleser*, Zürich, Diogenes (detebe 22953), 1997.
- SCHNEIDER Robert (1992), *Schlafes Bruder*, Leipzig, Reclam (1518), 1996.
- SCHNEIDER Robert (1998), *Die Luftgängerin*, München, Blessing.
- SCHWANITZ Dietrich (©1995 Vito von Eichborn) (1996), *Der Campus*, München, Goldmann (43349).
- SEGHERS Anna (©1953 Aufbau-Verlag) (1965), *Das siebte Kreuz*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt (rororo 751-752), 1968.
- STIFTER Adalbert (©1853 Pest / Leipzig) (1991), *Bunte Steine*, München, Goldmann (7547).

## PRESSE

*Deutschland* n°4, août 1996

n°5, octobre 1996

n°3, juin 1997

n°4, août 1997

n°6, décembre 1997

n°2, avril 1998

n°4, août 1998

n°5, octobre 1998

n°3, juin 1999

n°4, août 1999

n°5, octobre 1999

*Focus* n°34, 17.08.1998

*Der Spiegel* n°1, 02.01.1995

n°15, 07.04.1997

n°33, 11.08.1997

n°39, 22.09.1997

n°45, 03.11.1997

n°26, 22.06.1998

n°27, 29.06.1998

n°47, 16.11.1998

n°6, 08.02.1999

n°28, 12.07.1999

n°36, 06.09.1999

n°1, 01.01.2001

*Süddeutsche Zeitung* n°47, 26.02.1998

n°159, 14.07.1998

n°216, 19./20.09.1998

*Vocable* n°281, 30.01.1997

n°360, 15.06.2000

*Die Welt* 25.06.1999

## DIVERS

Berlin-Bonn-Debatte 1991. Deutscher Bundestag (12. Wahlperiode - 34. Sitzung - Donnerstag, den 20. Juni 1991).

Eine Information des Niedersächsischen Umweltministeriums 1991.

Energie-Verlag 1991.

GÜNTHER Hartmut (1974), *Das System der Verben mit BE- in der deutschen Sprache der Gegenwart : ein Beitrag zur Struktur des Lexikons der deutschen Grammatik*, Tübingen, Niemeyer.

Notice d'utilisation d'une machine à tricoter.

Notice d'utilisation d'une imprimante (Matrixdrucker KX-P1091 Panasonic).

Notice d'utilisation d'un gaufrier.

# LISTE DES ABREVIATIONS

- AR**Karl Philipp Moritz,  
*Anton Reiser*
- BZ**ö Jenny,  
*Das Blütenstaubzimmer*
- BB**Max Frisch,  
*Biedermann und die Brandstifter*
- BDA**Friedrich Dürrenmatt,  
*Der Besuch der alten Dame*
- BS**Adalbert Stifter,  
*Bunte Steine*
- CD**Dietrich Schwanitz,  
*Der Campus*
- DJ**Ödön von Horváth,  
*Don Juan kommt aus dem Krieg*
- ED**Heinrich Böll,  
*Ende einer Dienstfahrt*
- EFGN**Hansjörg Martin,  
*Einer flieht vor gestern nacht*
- EFR**Peter Härtling,  
*Eine Frau*

- EM**Friedrich Dürrenmatt,  
*Die Ehe des Herrn Mississippi*
- FA**kif Pirinçci,  
*Felidae*
- FED**Rbertolt Brecht,  
*Furcht und Elend des Dritten Reiches*
- HT**Ingrid Noll,  
*Der Hahn ist tot*
- IWA**lois Brandstetter,  
*Im Wirtshaus*
- K**Barbara Frischmuth,  
*Die Klosterschule*
- KG**Bertolt Brecht,  
*Kalendergeschichten*
- KK**Hansjörg Martin,  
*Der Kammgarn-Killer*
- KP**Antoine de Saint-Exupéry,  
*Der kleine Prinz*
- KSE**lfriede Jelinek,  
*Die Klavierspielerin*
- KST**Hansjörg Martin,  
*Kein Schnaps für Tamara*
- L**Robert Schneider,  
*Die Luftgängerin*
- MC**Bertolt Brecht,  
*Mutter Courage und ihre Kinder*
- MK**Christoph Ransmayr,  
*Morbus Kitahara*
- PF**riedrich Dürrenmatt,  
*Die Physiker*
- PA**Petra Morsbach,  
*Plötzlich ist es Abend*
- RA**kif Pirinçci,  
*Der Rumpf*
- RB**Alfred Döblin,  
*Der Ritter Blaubart*
- S**Ingeborg Bachmann,  
*Simultan*
- SB**Robert Schneider,  
*Schlafes Bruder*
- SID**Hermann Hesse,  
*Siddhartha*
- SK**Anna Seghers,

---

*Das siebte Kreuz*

**STJurek Becker,**  
*Schlaflose Tage*

**TChristoph Hein,**  
*Der Tangospieler*

**TVHermann Broch,**  
*Der Tod des Vergil*

**VBernhard Schlink,**  
*Der Vorleser*

**VEKBHeinrich Böll,**  
*Die verlorene Ehre der Katharina Blum*

**WMarlen Haushofer,**  
*Die Wand*

**WBHeinrich Böll,**  
*Die Waage der Baleks*

**WLGebrüder Grimm,**  
*Das Wasser des Lebens*

**WPKlaus Mann,**  
*Der Wendepunkt*